



Chroniques de J. Froissart, tome 05/13

Froissart

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1

Note sur la transcription: L'orthographe d'origine a été conservée, mais les erreurs clairement introduites par le typographe ou à l'impression ont été corrigées.

Le texte imprimé en gras ou en italiques dans l'original est représenté =en gras= ou _en italiques_.

Certaines abréviations ne sont pas courantes: r^o et v^o se lisent recto et verso respectivement, F^o ou f^o Folio ou folio; F^{os} se lit Folios; ch{er} se lit chevalier.

Les notes de bas de page ont été renumérotées et placées directement sous le paragraphe concerné.

CHRONIQUES

DE

J. FROISSART

9924.--PARIS, TYPOGRAPHIE LAHURE Rue de Fleurus, 9

CHRONIQUES DE J. FROISSART

PUBLIÉES POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
PAR SIMÉON LUCE

TOME CINQUIÈME

1356-1360

(DEPUIS LES PRÉLIMINAIRES DE LA BATAILLE DE POITIERS JUSQU'À L'EXPÉDITION D'ÉDOUARD III EN CHAMPAGNE ET DANS L'ÎLE DE FRANCE)

[Logo: SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE]

A PARIS CHEZ Mme Ve JULES RENOUARD (H. LOONES, SUCCESSEUR) LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXXIV

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome V de l'Édition des CHRONIQUES DE J. FROISSART, _préparée par_ M. SIMÉON LUCE, _lui a paru digne d'être publié par la_ SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 1er juin 1874.

Signé L. DELISLE.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

SOMMAIRE.

CHAPITRE LXXVIII.

1356. CHEVAUCHÉE DU PRINCE DE GALLES A TRAVERS LE PÉRIGORD, LE LIMOUSIN, LE BERRY, LA TOURAINE ET LE POITOU.--BATAILLE DE POITIERS.--RETOUR DU PRINCE DE GALLES A BORDEAUX[1] (§§ 371 à 399).

[1] Cf. Jean le Bel, *_Chroniques_*, t. II, ch. XCIV, p. 195 à 203. Ici commence, d'après le témoignage de Froissart lui-même (t. I de cette édition, p. 210), la partie vraiment originale de son œuvre historique; notre chroniqueur cesse d'emprunter la plupart des faits qu'il raconte à Jean le Bel son devancier, il les doit désormais en grande partie à ses propres enquêtes et à ses informations personnelles.--Nous demandons la permission d'insérer ici l'analyse de trois documents qui nous paraissent offrir un intérêt capital au point de vue des conséquences sociales du désastre de Poitiers. Cette défaite, comme celle de Crécy, obligea un grand nombre de seigneurs, qui avaient été faits prisonniers, à affranchir leurs serfs pour se procurer de l'argent. Par acte daté de Paris en décembre 1357, Charles, aîné fils et lieutenant du roi, confirme gratuitement les lettres d'affranchissement accordées le vendredi 27 janv. 1357 (n. st.) par Jean de Champlay écuyer, seigneur de Charmoy, à divers hommes et femmes, y dénommés,

ses serfs, demeurant à Charmoy et à Bassou (Yonne, arr. et c. Joigny) moyennant une certaine somme d'argent une fois payée et une rente annuelle de 12 deniers parisis, lesquelles lettres d'affranchissement avaient été ratifiées par messire Gui de Valery, chevalier, seigneur de Champlay, frère du dit Jean: «Comme il soit ainsi que le dit suppliant et le dit seigneur de Chanloy son frère, qui tous jours ont servi nostre dit seigneur et nous ès guerres _et derrenierement à Poitiers, où il ont touz deux esté pris et mis à très grant et excessive raençon par les ennemis_, si comme il nous a esté souffisamment relaté, ne puissent paier la ditte raençon, et aussi plusieurs creanciers à qui il est tenuz et obligiez, sanz faire vile distraccion de ses biens; et pour ce ycellui escuier ait fait certain traittié et acort avecques ses diz hommes et femmes de la condicion dessus ditte....» _Arch. nat._, sect. hist., JJ89, 8n^o 43.--Le 4 mars 1358 (n. st.), Ancel, sire de _Pom-molain_ (auj. Pont-Molin, hameau de Coulommiers, Seine-et-Marne), fait prisonnier ainsi qu'un de ses fils à la bataille de Poitiers et n'ayant pas de quoi payer sa rançon sans déshériter lui et ses dix ou onze enfants, affranchit ou _esbonna_ (abonna), moyennant 120 florins d'or à l'écu du coing et aloi du roi Jean, Guiot du Vivier, dit du Bois, son serf, Marguerite, femme de Guiot, et leurs enfants. JJ114, n^o 98.--Par acte daté de Fontaine-du-Houx (auj. château de Bézu-la-Forêt, Eure, arr. les Andelys, c. Lyons-la-Forêt), en juin 1357, Charles, aîné fils du roi de France et son lieutenant, duc de Normandie, autorise Normand de Beauvilliers, écuyer, fils aîné de Jouin de Beauvilliers, à mettre en liberté moyennant finance, tant en son nom qu'au nom de ses frères et sœurs, cinq de ses serfs taillables «.... cum ipse, in ultimo exercitu domini genitoris nostri prope Pictavis existente, tanquam fidelis serviens ipsi genitori nostro per suos et nostros in-

imicos captus et magne pecunie summe, causa redempcionis, positus extiterit, quam quidem pecunie summam de omnibus bonis suis mobilibus solvere non posset.» JJ85, n° 139, f° 64.

Le roi Jean assemble son armée à Chartres pour marcher contre le prince de Galles[2] qui entre en Berry[3] après avoir ravagé l'Auvergne. P. 1 à 3, 237, 238.

[2] Le roi Jean séjourna à Chartres depuis le dimanche 28 août jusqu'aux premiers jours de septembre 1356. De Chartres sont datés divers privilèges accordés le 28 août aux habitants de Castelnaudary (JJ89, n° 93), d'Avignonet (JJ89, n° 131), de Carbonne (JJ89, n° 94), de Fanjeaux (JJ89, n° 95), de Montgiscard (JJ89, n° 96), du Mas-Saintes-Puelles (JJ89, n° 298), localités que les Anglais avaient ravagées et en partie brûlées à la fin de 1355 et au commencement de 1356. (t. IV de cette édition, sommaire, p. LIX à LXIV). D'autres actes sont datés de Chartres le mardi 30 août (JJ84, n°s 673 et 699) et en septembre (JJ89, n° 316).

[3] Les Anglais avaient pris de nuit et par escalade la cité de Périgueux au commencement de 1356 (_Ordonn._, t. III, p. 55). Voilà pourquoi la chronique anonyme d'un moine de Malmesbury, qui nous a conservé l'itinéraire jour par jour de l'armée anglaise, donne Brantôme comme première étape. D'après cette chronique, le prince de Galles était à Brantôme (Dordogne, arr. Périgueux) le 9 août; le 12, à Rochechouart; le 13, à la Péruze (Charente, arr. Confolens, c. Chabanais); le 14 et le 15 à Lesterps (Charente, arr. et c. Confolens); le 16, à Bellac; le 19, à Lussac (Lussac-les-Églises, Haute-Vienne, arr. Bellac, c. Saint-Sulpice-les-Feuilles); le 20, à Saint-Benoît-du-Sault (Indre, arr. le Blanc); le 21, à Argenton (Argenton-sur-Creuse, Indre, arr.

Châteauroux); le 21 et le 22, à Châteauroux et au Bourg-Dieu (auj. Déols, Indre, arr. et c. Châteauroux).--Le prince de Galles dit, dans une lettre adressée de Bordeaux le 20 octobre 1356 à l'évêque de Worcester (publiée par Buchon, Froissart, éd. du Panthéon, t. I, p. 354, en note), qu'il commença à chevaucher vers les parties de France «la veille de la translation saint Thomas de Canterbire», c'est-à-dire le mercredi 6 juillet 1356. D'un autre côté, Barthélemy de Burghersh, dans sa lettre à Jean Montagu, publiée par M. Coxe (*The life of black prince*, notes, p. 369 et 370), raconte que «le prince se parti de Burdeux l'endemain de saynt Johan en auguste l'an de Nostre Seignur M.CCC.LVI.»

Les Anglais mettent le feu aux faubourgs de Bourges[4]; ils sont repoussés devant le château d'Issoudun[5] en Berry, mais ils s'emparent de la ville, puis du château de Vierzon[6] et se dirigent vers Romorantin[7], dont le château est défendu par Boucicaud[8], le sire de Craon et l'Hermite de Caumont, qui s'y sont enfermés après avoir été battus dans une escarmouche par Barthélemy de Burghersh et Eustache d'Auberchicourt. Siège et reddition du château de Romorantin. P. 3 à 11, 238 à 244.

[4] Par acte daté de Paris en février 1358 (n. st.), Charles, aîné fils et lieutenant du roi de France, accorda des lettres d'amortissement pour 30 livres de rente annuelle sises à Dampierre et achetées de son amé et féal messire Philippe de Prie, ch{er}, à ses amés et féaux les doyen et chapitre de l'église de Bourges «*attentis dampnis et gravaminibus in ipsorum ecclesie terra ac eorum hominibus factis et illatis tam per exercitum principis Wallie quam per alios Anglicos, qui eciam nonnulla castra seu fortalicia in diocesi et partibus Bituricensibus et circumvicinis de facto oc-*

cuparunt, attentis eciam miseriis et expensis per eosdem decanum et capitulum pro dictorum castrorum seu fortalicionum redemptione et alias pro guerris presentibus multipliciter factis....» JJ89, n° 57.

[5] D'après la chronique anonyme d'un moine de Malmesbury, le prince de Galles fut devant Issoudun du 24 au 26 août.

[6] Cher, arr. Bourges. D'après la chronique déjà citée, le prince de Galles fut le 28 août devant le château de la Ferté appartenant au vicomte de Thouars et devant Vierzon, le jour même où Jean Chandos et James Audley mirent le feu à Aubigny (Cher, arr. Sancerre). Le samedi 19 octobre 1359, Jean Chabot, bourgeois de Vierzon, affranchit, avec l'agrément de Hutin de Vermeilles, chevalier, seigneur de Vierzon, Martin Prevostel, homme serf et de condition servile, taillable haut et bas à la volonté du dit bourgeois, qui demeurait à Vierzon «tempore quo princeps Vallie et alii inimici domini regis et regni Francie incurerunt et invaserunt Biturriam et maxime dictam villam Virsionis, in qua quidem villa predicta et terra predictus Martinus habebat omnia bona sua et ipsa ibidem amiserit....» JJ90, n° 406.

[7] Romorantin, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département de Loir-et-Cher, est situé sur la Soudre, affluent de la rive droite du Cher, un peu au nord-ouest de Vierzon, qui est sur le Cher. D'après la chronique du moine de Malmesbury, le siège fut mis devant Romorantin les mardi 30 et mercredi 31 août à la suite d'un combat victorieux livré le lundi 29 au sire de Craon et à Boucicaud. Le jeudi 1er septembre, trois assauts furent donnés par le comte de Suffolk, Barthélemi de Burghersh et un baron de Gascogne. Les vendredi 2 et samedi 3 septembre, le feu grégeois fut mis au donjon. Les assiégés, manquant de vin et

d'eau pour éteindre l'incendie, capitulèrent. Le prince de Galles se reposa le dimanche 4 à Romorantin. Robert de Avesbury dit (éd. d'Oxford, 1720, p. 255) que la ville et le château de Romorantin furent emportés d'assaut quinze jours avant la bataille de Poitiers et qu'on fit prisonniers environ 80 gens d'armes, entre autres le sire de Craon et Boucicaut; le chroniqueur anglais ajoute que près de 120 hommes d'armes français s'étaient fait prendre dans l'escarmouche qui avait précédé le siège de Romorantin.

[8] Le 5 juillet 1356, Jean le Maingre, dit Boucicaut, était à Poitiers où il donnait quittance des gages à lui dus pour la défense du château. *_Catalogue Joursanvault_*, t. I, p. 5, n° 27.

De Chartres, le roi de France se rend à Blois, puis à Amboise, tandis que les divers corps de son armée passent la Loire à Orléans, à Meung[9], à Blois, à Tours[10], à Saumur; à Loches, où il s'arrête[11] pour concentrer ses forces, qui s'élèvent à vingt mille hommes d'armes, il apprend que les Anglais sont en Touraine et se disposent à regagner le Poitou. P. 11 à 14, 244 à 246.

[9] Le roi Jean était à Meung-sur-Loire (Loiret, arr. Orléans, un peu au sud-ouest de cette ville) le jeudi 8 septembre: *_Datum Magduni super Ligerim octava die mensis septembris anno Domini 1356. Per regem_*, presente domino marescallo d'Odeneham. P. Blanchet. JJ84, n° 598. Tandis que le roi de France était encore sur la rive droite de la Loire, son adversaire le prince de Galles se tenait sur la rive gauche de ce fleuve, qu'il essayait en vain de franchir, à Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher, arr. Blois, c. Montrichard, un peu en aval de Blois) où, d'après la chronique déjà citée du moine de Malmesbury, il séjourna du mercredi 7 au samedi 10 septembre. Le roi de France qui, comme nous l'avons

établi plus haut, était à Meung le 9, arriva sans doute à Blois le 10 pour y passer la Loire, car le 11 le prince de Galles franchit précipitamment le Cher ainsi que l'Indre et vint coucher à Montbazoin (Indre-et-Loire, arr. Tours, sur la rive gauche de l'Indre); il y reçut le 12 la visite du cardinal de Périgord, qui venait s'interposer comme médiateur entre les belligérants; il apprit en même temps que le roi de France s'avancait à marches forcées et que le dauphin était à Tours.

[10] Il faut dire, à l'honneur du roi Jean, que des mesures avaient été prises, dès les premiers mois de 1356, pour mettre Tours en état de défense. En mars de cette année, Jean mandait à son bailli de Tours de nommer, après en avoir délibéré avec le conseil de la ville, 6 élus chargés de pourvoir aux travaux des fortifications, en leur donnant pouvoir de lever des tailles, impositions et collectes sur tous les habitants de la ville et de la châtellenie, _de quelque condition qu'ils soient_, et de frapper les réfractaires d'une amende qui ne dépassera pas 60 sous. JJ118, n° 176.

[11] Jean était le mardi 13 septembre à Loches sur Indre, où il rendit deux ordonnances sur les monnaies (_Ordonn._, t. III, p. 84 et 85). Nous apprenons par la chronique du moine de Malmesbury que le même jour le prince de Galles, menacé d'être débordé par son aile gauche et enveloppé, traversa Sainte-Maure (Sainte-Maure-de-Touraine, Indre-et-Loire, arr. Chinon, à l'ouest de Loches) et vint coucher à la Haye-sur-Creuse (auj. la Haye-Descartes, Indre-et-Loire, arr. Loches, sur la rive droite de la Creuse, un peu en amont de son confluent avec la Vienne).

De Loches, le roi de France vient à la Haye en Touraine[12] où il passe la Creuse; il arrive le jeudi soir à Chauvigny[13], pensant que les Anglais sont devant lui, tandis qu'ils sont derrière[14].

Pendant toute la journée du lendemain vendredi, son armée franchit la Vienne sur le pont de Chauvigny et se dirige vers Poitiers.--Le prince de Galles ne se remet en mouvement que le vendredi soir[15], et le samedi un détachement d'éclaireurs, où se trouvent Eustache d'Auberchicourt et Jean de Ghisteltes, rencontre, en traversant la route qui va de Chauvigny à Poitiers, l'arrière-garde française et la met en déroute. P. 14 à 17, 246 à 249.

[12] Jean, qui était à Loches le mardi 13, dut arriver le lendemain soir mercredi 14 à la Haye, où le prince de Galles l'avait précédé seulement de 24 heures. La Haye est sur la Creuse, et non sur la Vienne, comme le dit par erreur Froissart (p. 246).

[13] Vienne, arr. Montmorillon, sur la rive droite de la Vienne, à 10 lieues au sud de la Haye, à 7 lieues au sud de Châtellerauld, à 5 lieues à l'est de Poitiers.

[14] Lorsque Jean arriva à Chauvigny le jeudi soir 15 septembre, il laissait en effet les Anglais derrière lui sur sa droite, puisque nous savons par le moine de Malmesbury que le prince de Galles séjourna à Châtellerauld du mercredi 14 au vendredi 16 septembre. Comment Jean, dont l'armée dut suivre la vallée de la Vienne en remontant par la rive droite le cours de cette rivière, pour se rendre de la Haye à Chauvigny, put-il passer si près de Châtellerauld sans apercevoir les Anglais? Craignit-il de tenter le passage de la Vienne en présence de l'ennemi campé sur la rive gauche?

[15] L'immobilité du prince de Galles à Châtellerauld pendant trois jours, du mercredi 14 au vendredi soir 16 septembre, prouve qu'il se savait devancé et débordé sur sa gauche par l'armée française à laquelle il voulut laisser le temps de s'écouler avant de re-

prendre lui-même sa marche en avant. Le mouvement de l'armée française dans la journée du vendredi prouvait que le roi Jean, croyant Poitiers menacé par les Anglais, avait voulu le couvrir. Le prince de Galles prit aussitôt ses mesures pour mettre cette erreur à profit en essayant de s'échapper par la gauche de son adversaire. Dans la nuit du vendredi 16 au samedi 17, il fit passer tout son charroi, et le samedi 17, dès la pointe du jour, il se porta lui-même en avant dans la direction de Chauvigny en remontant la Vienne par la rive gauche. C'est alors que ses éclaireurs rencontrèrent l'arrière-garde française sur la route qui va de Chauvigny à Poitiers, en un lieu dit la Chaboterie marqué sur la carte de Cassini. Les Français eurent le dessous dans cette escarmouche où, selon Robert de Avesbury (p. 255), environ 240 hommes d'armes furent tués ou pris et où les comtes d'Auxerre, de Joigny et le maréchal de Bourgogne restèrent entre les mains des vainqueurs; mais cet engagement, en révélant au roi Jean la véritable position des Anglais, rendait la bataille inévitable. Les Grandes Chroniques disent (t. VI, p. 31) que ce fut le comte de Sancerre, et non le comte d'Auxerre, qui fut pris avec le comte de Joigny.

Le prince de Galles, comprenant qu'il ne peut échapper, donne tous ses soins à choisir l'emplacement le plus favorable pour livrer bataille; il établit son camp à deux petites lieues de Poitiers, en un lieu très-fort et hérissé de haies, de vignes, de buissons, qu'on appelle dans le pays _les Plains de Maupertuis_[16], en face de l'armée française échelonnée entre Poitiers et les Anglais. P. 17, 18 249, 250.

[16] L'endroit, dit _Maupertuis_ jusqu'à la fin du quinzième siècle, qui s'appelle aujourd'hui _la Cardinerie_, est situé dans la commune de Nouaillé (Vienne, arr. Poitiers, c. la Villedieu, à

deux lieues au sud-est de Poitiers). Ce changement de nom, d'après les renseignements qu'a bien voulu nous fournir notre savant confrère M. Redet, provient de la concession faite par le commandeur de Beauvoir à Richard Delyé, dit _Cardin_, le 31 janvier 1495 (n. st.) de terres sises au lieu appelé _Maupertuis_ (Archives de la Vienne, fonds de la commanderie de Beauvoir). De nombreux lieux-dits rappellent encore la bataille de 1356. Tout près de la Cardinerie (Maupertuis), un endroit dit _Champ-de-la-Bataille_ fait partie de la pièce des _Grimaudières_ sise sur la commune de Saint-Benoît (Vienne, arr. et c. Poitiers). Le prince de Galles campé sur des hauteurs alors couvertes de vignes et hérissées de haies épaisses, ayant derrière lui et à sa gauche le ravin assez profond du Miausson, appuyait sa droite aux bois et à l'abbaye de Nouaillé; il avait devant lui la plaine qui s'étend de la Cardinerie (Maupertuis) vers Beauvoir et que traverse une voie romaine. «*Commissum est prælium*, disaient en 1720 les auteurs du _Gallia Christiana_ (t. II, col. 1243) *in extrema parte saltus Nobiliacensis* (bois de Nouaillé), *ubi etiamnum Anglorum castra fossis munita cernere est*.» V. la dissertation, accompagnée d'une carte, publiée par le capitaine F. Vinet à la suite de l'ouvrage intitulé _Bertrand du Guesclin et son époque_, de Jamison, traduit par J. Baissac, in-8°, 1866, p. 575 à 578. On peut consulter encore les ouvrages suivants:

Annales d'Aquitaine, par Jean Bouchet, Poitiers, Abraham Monnin, 1644, in-4°, p. 200.

--Essai de dissertation touchant la situation du _Campus vocladensis_, dans _Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris_, par l'abbé Lebeuf, 1739-1743, 3 vol. in-12, t. I, p. 304 à 338.

--_Archæologia britannica_, vol. I, p. 213; mémoire lu le 24 janvier 1754 à la Société des Antiquaires de Londres, par le docteur Lyttleton, doyen d'Exeter.

--_Affiches du Poitou_, feuille hebdomadaire publiée de 1773 à 1790, in-4^o, 1774, p. 187.

--_Abrégé de l'histoire du Poitou_, par Thibaudeau, Poitiers, 1783, 6 vol. in-12, t. II, p. 247.

--_Vies des grands capitaines_, par Mazas, t. III, p. 112 à 141.

--_Revue anglo-française_, publiée à Poitiers par M. de la Fontenelle de Vaudoré, de 1833 à 1841, 7 vol. in-8^o; t. V, p. 99, 106, 108, 194, 204, 206.

--_Essai sur l'ancien Poitou_, par Joseph Guérinière, Poitiers, 1836, 2 vol. gr. in-8^o, t. I, p. 534.

--Campagne du prince de Galles dans le Languedoc, l'Aquitaine et la France, terminée par la bataille de Poitiers; dans les _Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest_, t. VIII, 1841, p. 75.

--_Life of Edward the black prince_; chronique rimée du héraut Chandos sur les faits d'armes du prince de Galles, publiée par M. Coxe pour le Roxburgh-Club; in-4^o de I-XII et 1-399 pages. M. Francisque Michel a bien voulu nous communiquer un exemplaire de cette importante publication, fort rare, même en Angleterre; cet exemplaire est probablement le seul qui existe en France.

--_Bataille de Maupertuis_, par M. Saint-Hippolyte; dans les _Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest_, t. XI

(1844), avec carte.

--_Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers_, in-8°, t. I, p. 27 et t. II, p. 361.

--_Chroniques de Froissart_ publiées par M. Kervyn de Lettenhove, t. V, p. 526.

Le dimanche matin[17], le roi de France, après avoir entendu la messe dans sa tente et avoir communiqué ainsi que ses quatre fils, donne l'ordre de tout préparer pour le combat; il forme son armée en trois divisions ou _batailles_ composées chacune de seize mille hommes d'armes, la première sous les ordres du duc d'Orléans, la seconde sous ceux du dauphin, duc de Normandie; il se réserve le commandement de la troisième[18]. Il envoie en éclaireurs Eustache de Ribemont[19], Jean de Landas, Guichard de Beaujeu et Guichard d'Angle, il charge ces quatre chevaliers de le renseigner exactement sur la situation des Anglais. P. 18 à 21, 250 à 252.

[17] Le dimanche 18 juillet, l'armée française était campée près de Poitiers, comme l'atteste la date suivante d'un acte émané du roi Jean: «Datum in exercitu nostro _prope Pictavis die decima octava septembris_, anno Domini 1356. Per regem, episcopo Lingonensi (Guillaume de Poitiers) presente.» JJ84, n° 635.

[18] Le rédacteur des _Grandes Chroniques_ (t. VI, p. 32) et le héraut Chandos, dans son poème sur la bataille de Poitiers publié par M. Coxe (p. 72 à 82, vers 1046 à 1189), indiquent aussi cet ordre de bataille.

[19] Eustache de Ribemont est ce chevalier auquel Édouard III avait décerné le chapelet de bravoure à la suite du combat li-

vré sous les murs de Calais, dans la nuit du 31 décembre 1349 au 1er janvier 1350. (t. IV de cette édition, sommaire, p. XXXIII et XXXIV). Il fut tué à Poitiers ainsi que Jean de Landas et Guichard de Beaujeu; Guichard d'Angle fut grièvement blessé.

Eustache de Ribemont rend compte au roi du résultat de sa mission. Les forces ennemies peuvent être évaluées à trois mille hommes d'armes, cinq mille archers[20] et quatre mille bidauds à pied. Les Anglais occupent une très-forte position sur des hauteurs hérissées de vignes et de buissons. On ne peut aborder ces hauteurs que par un chemin où quatre hommes d'armes pourraient à peine chevaucher de front, et ce chemin est bordé des deux côtés de haies épaisses garnies d'archers anglais. Au fond de ce chemin, sur les hauteurs, derrière leurs archers disposés sur deux lignes en forme de herse, les hommes d'armes se tiennent à pied, leurs chevaux sous leur main, et leur charroi derrière eux. Eustache de Ribemont conseille au roi d'engager l'action en lançant contre les lignes des archers ennemis, pour les rompre, trois cents hommes d'armes d'élite choisis entre les plus braves et montés sur fleur de coursiers, et de faire mettre à pied le reste de l'armée tout prêt à les suivre et à les appuyer.--Noms de quelques-uns de ces trois cents hommes d'armes qui sont placés sous les ordres de Gautier, duc d'Athènes, connétable, de Jean de Clermont et d'Arnoul d'Audrehem, maréchaux de France, et auxquels se joignent un grand nombre d'Allemands auxiliaires commandés par les comtes de Saarbruck et de Nassau. P. 21 à 23, 252 à 254.

[20] L'incontestable supériorité militaire des Anglais au quatorzième siècle résidait surtout dans l'adresse, le bon outillage et la proportion numérique de leurs archers par rapport au reste de

leurs troupes. Dès le 30 janvier 1356, Édouard III mandait à ses vicomtes de faire fabriquer 5600 arcs blancs et 11400 gerbes de flèches dont moitié devra être prête et rendue à la Tour de Londres à Pâques (24 avril) et l'autre moitié dans la quinzaine de la Trinité (1re quinzaine de juin) 1356. Rymer, vol. III, p. 322.

Le roi de France fait mettre à pied tous ses hommes d'armes excepté ceux de la bataille des maréchaux, il leur fait ôter à tous leurs éperons, couper les poulaines de leurs souliers et retailer leurs lances à la longueur de cinq pieds.--Toute la journée du dimanche se passe en négociations par l'intermédiaire du cardinal de Périgord qui va et vient sans cesse d'une armée à l'autre. Le prince de Galles, qui craint par-dessus tout que l'ennemi ne se contente de le tenir bloqué sans lui livrer bataille, offre de mettre en liberté les prisonniers faits dans le cours de cette expédition, de restituer en outre les villes et les châteaux et de s'engager à ne pas prendre les armes contre le royaume de France pendant sept ans. Le roi de France, convaincu que les Anglais ne peuvent lui échapper, exige que le prince se rende, lui et ses gens, sans condition et se mette à sa merci. Les démarches, les supplications du cardinal de Périgord n'aboutissent qu'à faire accepter une trêve entre les belligérants, qui doit durer toute cette journée du dimanche et le lendemain lundi jusqu'au lever du soleil. P. 23 à 27, 254 à 257.

Jean Chandos, l'un des principaux chevaliers anglais et Jean de Clermont, maréchal de France, qui se rencontrent en faisant des reconnaissances, échangent des invectives parce qu'ils portent tous deux la même devise[21]. P. 27 à 29, 257 à 259.

[21] Le héraut Chandos passe sous silence cet incident, mais il rapporte (p. 88, v. 1280 à 1299) l'altercation qui s'éleva entre

Jean de Clermont, partisan de l'immobilité, et Arnoul d'Audrehem qui assurait que les Anglais essayaient de fuir et voulait les attaquer. «La pointe de votre lance ne viendra pas au cul de mon cheval,» avait dit Jean de Clermont impatienté. Le brave maréchal se fit tuer, en effet, au premier choc.

Les Français passent cette journée du dimanche dans l'abondance de toutes choses. Les Anglais, au contraire, commencent à être en proie à la disette; ils creusent des tranchées et font des retranchements en avant de leurs archers.--Le lundi matin, vers le lever du soleil, le cardinal de Périgord recommence ses voyages d'un camp à l'autre pour négocier un accord entre les belligérants, mais il n'a pas plus de succès que la veille et retourne à Poitiers; plusieurs gens de son entourage se détachent de la suite de leur maître et vont, à l'insu du cardinal, combattre dans les rangs des Français sous les ordres du châtelain d'Amposte[22]. P. 29, 30, 259, 260.

[22] En février 1361, le châtelain d'_Emposte_ (Amposta, Catalogne, prov. Lerida) était Jean Ferdinand de Heredia, grand prieur de Saint-Gilles, qui fut chargé par le pape Innocent VI de traiter avec les brigands des Compagnies maîtres du Pont-Saint-Esprit. Dom Vaissette, _Hist. du Languedoc_, t. IV, p. 311, 576 et 577.

L'ordonnance de l'armée anglaise est telle qu'Eustache de Ribemont l'a rapporté au roi de France, sauf que le prince de Galles a fait rester à cheval un certain nombre de ses gens entre chacune de ses batailles, afin de pouvoir les opposer aux soudoyers également montés de la bataille du duc de Normandie. Il a disposé en outre, sur sa droite, un détachement de trois cents hommes d'armes et de trois cents archers à cheval, qui a pour mission de

contourner la hauteur où il est campé et de prendre en flanc la bataille du duc de Normandie échelonnée au bas de cette hauteur. L'armée anglaise est divisée en trois batailles, composées chacune de mille hommes d'armes, de deux mille deux cents à deux mille cinq cents archers, de quinze à seize cents brigands à pied, et commandées, la première par les comtes de Warwick et de Suffolk, maréchaux d'Angleterre, la seconde par le prince en personne, assisté de Jean Chandos et de James Audley, la troisième ou arrière-garde, par les comtes de Salisbury et d'Oxford[23]. Noms des principaux chevaliers, tant anglais que gascons, qui figurent dans les rangs de cette armée. P. 31, 32, 260 à 263.

[23] Le témoignage du héraut Chandos vient confirmer celui de Froissart relativement à l'ordre de bataille de l'armée anglaise (p. 82 à 86, v. 1200 à 1259). Seulement, d'après Chandos, cette armée fut attaquée sur ses derrières au moment même où elle se mettait en mesure de passer le Miausson et où l'avant-garde, commandée par le comte de Warwick, était déjà de l'autre côté de cette rivière. Les passages suivants, qui mettent ce fait hors de doute, doivent être cités textuellement. Le prince de Galles dit au comte de Warwick:

Primers, passerés le passage Et garderés nostre cariage, Je chevacherai après vous (v. 1222 à 1224).

Et plus loin:

Et li prince se desloga, A chivacher se chimina, Car celui jour ne quidoit pas Combatre, je ne vous mente pas (v. 1268 à 1271).

Aussi, le héraut Chandos a bien soin de faire remarquer que ce fut l'arrière-garde, placée sous les ordres du comte de Salisbury,

qui eut à soutenir le choc des maréchaux de France et de leurs 300 chevaliers d'élite et qui les mit en déroute. Il ajoute que cette déconfiture eut lieu:

Devant qe poist estre tournée L'avauntgarde et repassée, Car jà fuist outre la rivière (le Miausson). (V. 1374 à 1376.)

Jean Chandos se tient aux côtés du prince qu'il ne quitta pas un instant pendant toute la durée de l'action; c'est d'après ses conseils et ceux de James Audley qu'on a adopté l'ordre de bataille et les autres mesures prises le dimanche.--James Audley, qui a fait vœu d'être le premier assaillant dans toutes les batailles où sera présent le roi Édouard ou l'un de ses fils, sollicite et obtient du prince la faveur de combattre au premier rang; il en vient aux mains avec Arnoul d'Audrehem et les gens de la bataille des maréchaux de France; Arnoul d'Audrehem est blessé et fait prisonnier du côté des Français, Eustache d'Auberchicourt du côté des Anglais. La bataille du connétable et des maréchaux de France se fait écraser en voulant s'engager dans l'étroit chemin[24] qui mène à la hauteur où se tient le gros des forces ennemies; les archers anglais, à l'abri derrière les haies épaisses dont ce chemin est bordé des deux côtés, font pleuvoir une grêle de traits qui tuent hommes et chevaux; pas un des chevaliers français ne réussit à se frayer un passage et ne peut arriver jusqu'à la bataille du prince de Galles. P. 32 à 37, 263 à 266.

[24] L'armée anglaise occupait le plateau de la Cardinerie (alors Maupertuis) sur la rive droite du Miausson entre cette rivière et la voie romaine de Poitiers à Limoges. L'étroit chemin dont il s'agit ici est le chemin rural, allant du hameau des Minières à celui des Bordes, qui traverse le plateau de la Cardinerie

dans sa largeur, qui par conséquent coupait en deux la position des Anglais.

Jean de Clermont, maréchal de France, est tué sous sa bannière en combattant pour son roi.--En même temps, un détachement de trois cents hommes d'armes et de trois cents archers à cheval vient à la faveur d'un détour prendre en flanc la bataille du duc de Normandie dont les derniers rangs commencent à battre en retraite devant cette attaque imprévue. A vrai dire, les Anglais sont redevables de la victoire au tir rapide et régulier de leurs archers qui mettent les Français hors de combat avant même qu'ils aient pu joindre leurs adversaires. P. 37, 38, 266, 267.

Les Anglais, témoins de la déroute des maréchaux de France et voyant la bataille du duc de Normandie qui déjà commence à plier, jugent que le moment est venu de prendre l'offensive et de marcher à l'ennemi; ils remontent en toute hâte sur leurs chevaux et s'élancent en avant au cri de: Saint-George! Guyenne! «Sire, en avant, s'écrie Chandos, la journée est vôtre; allons droit au roi de France, il est trop brave pour reculer, et c'est autour de lui que va se décider le sort de la journée.» Le prince de Galles, apercevant sur le chemin Robert de Duras, neveu du cardinal de Périgord, tué dans la mêlée, donne l'ordre de porter à Poitiers les restes de ce chevalier, afin qu'on les présente de sa part au cardinal. Un autre personnage de la suite du cardinal de Périgord, le châtelain d'Amposte, étant tombé entre les mains des Anglais, le prince lui aurait fait trancher la tête, si Jean Chandos n'avait intercédé en sa faveur. P. 38 à 40, 267, 268.

Les Anglais culbutent la bataille des Allemands auxiliaires, et Jean de Ghisteltes reprend et délivre Eustache d'Auberchicourt qui, fait prisonnier par un chevalier de la suite du comte de Nas-

sau, avait été attaché sur un chariot de bagages.--A la vue de cette déroute de la bataille des maréchaux et des Allemands, le duc de Normandie et ses deux frères les comtes de Poitiers et de Tournaine, par ordre et de propos délibéré[25], s'éloignent du champ de bataille dans la direction de Chauvigny à la tête de huit cents lances saines et entières qui n'ont pas donné un seul instant. Toutefois deux chevaliers de la suite du comte de Poitiers, Guichard d'Angle et Jean de Saintré se détachent et vont se jeter au plus fort de la mêlée; ainsi font deux des conseillers du duc de Normandie, Jean de Landas et Thibaud de Vaudenay, après avoir obtenu du seigneur de Saint-Venant qu'il resterait seul chargé de la direction et de la garde du dauphin.--Ces braves chevaliers rencontrent en chemin la grosse bataille du duc d'Orléans qui quitte aussi le théâtre de l'action sans avoir été engagée et va se cacher sur les derrières de la bataille du roi. P. 40 à 42, 268 à 270.

[25] «Par conseil», dit Froissart. La version des *Grandes Chroniques* relativement à ce départ du champ de bataille du dauphin et des princes ses frères est la même que celle de notre chroniqueur (t. VI, p. 33 et 34): «Et de la dite besoigne l'en fist retraire le duc de Normandie, ainsné fils du roy, le duc d'Anjou et le conte de Poitiers ses frères et le duc d'Orleans, frère du dit roy.» Charles, dauphin, né à Vincennes le 21 janvier 1337, n'avait pas encore 20 ans. Le comte d'Armagnac, alors lieutenant du roi en Languedoc, dans une lettre en provençal, datée de Moissac le 1er octobre 1356 et adressée aux habitants des villes de son gouvernement, que dom Vaissette (*Hist. du Languedoc*, t. IV, p. 288) a signalée le premier et dont Ménard a donné le texte d'après l'original conservé aux Archives municipales de Nîmes (*Hist. de Nîmes*, t. II (1751), Preuves, p. 182), le comte d'Ar-

magnac confirme la version des *_Grandes Chroniques_*: «Cars amis, ab la plus grant tristor et dolor de cor que avenir nos pogues, vos faut assaber que dilhus ac VIII jorns que lo rey Mossenhor se combatet ab lo princep de Gualas; et aychi cum a Dio a plagut a souffrir, lo rey Mossenhor es estat desconfit e es pres cum lo melhor cavalier que fos le jorn de sa part, e es naffrat el vizatge de doas plaguas. Mossenhor Phelip son dernier filh es pres ab lhuy. *_Mossenhor lo duc de Normandia et mossenhor d’Anjo et de Peito et mossenhor le duc d’Orlhès, de comandamen del rey Mossenhor, se so salvatz_*; et lo princep es o sera dins III jorns à Bordeus, e mena lo rey Mossenhor ab lhuy e son dig filh et d’autres preys....»

Rapprochement entre les batailles de Crécy et de Poitiers; la bataille de Crécy avait commencé fort tard dans l’après-midi; celle de Poitiers s’était engagée le matin, à l’heure de prime (6 heures).--Le roi de France descend de cheval ainsi que tous les siens, saisit une hache de guerre et marche au premier rang de sa bataille qui en vient aux mains avec celle des maréchaux d’Angleterre.--Énumération des seigneurs qui composent les principaux groupes de combattants de la bataille du roi de France.--Le comte de Douglas d’Écosse, après avoir fait des prodiges de valeur, s’éloigne en toute hâte du champ de bataille dans la crainte de tomber entre les mains des Anglais ses mortels ennemis. P. 42 à 45, 270 à 272.

Jean Chandos[26] et Pierre Audley, frère de James Audley, se tiennent au frein du prince de Galles.--James Audley, après avoir accompli son vœu et porté les premiers coups, reçoit tant de blessures, il perd tant de sang qu’il tombe épuisé entre les bras des quatre écuyers qui l’escortent. P. 45 à 47, 272 à 274.

[26] Par acte daté de Londres le 15 novembre 1356, Édouard, prince de Galles, donna en viager à son amé et féal chevalier Jean Chandos «pro bono et gratuito servitio in partibus Vasconiaë et _præcipue in bello de Peyters_» deux parts de son manoir de _Kirketon in Lyndeseye_ (auj. Kirton ou Kirktown dans le comté de Lincoln près de Lindsey) à la condition de lui apporter chaque année une rose rouge à la fête de la Nativité-Saint-Jean-Baptiste (24 juin). Rymer, vol. III, p. 343.

Noms des grands seigneurs, tués du côté des Français[27].--
Noms des princes, des grands feudataires et des principaux chevaliers faits prisonniers[28]. P. 47, 48, 274 à 276.

[27] La liste des morts de Poitiers, donnée par Froissart, est à la fois très-incomplète et très-inexacte. Le défaut d'espace nous permet de citer seulement Pierre I du nom, duc de Bourbon, comte de Clermont et de la Marche, Gautier, duc d'Athènes, connétable de France, Renaud Chauveau, évêque de Châlons, André de Chauvigny, vicomte de Brosse et le vicomte de Rochecouart. V. les listes données par Robert de Avesbury (éd. de 1720, p. 252 et 253) et à la suite d'une lettre du prince de Galles à l'évêque de Worcester en date du 20 octobre 1356; cette dernière liste a été reproduite par Buchon (Froissart, éd. du Panthéon, t. I, p. 355, en note). V. aussi la nomenclature des chevaliers et écuyers enterrés aux Frères Mineurs et aux Frères Prêcheurs de Poitiers publiée par Bouchet (_Annales d'Aquitaine_, p. 202 à 205) et reproduite ainsi que les listes précédentes dans les notes de l'édition de Buchon. V. enfin René de Belleval, _La Grande Guerre_, Paris, 1862, in-8°, p. 172 à 177.

[28] La liste des prisonniers, donnée par Froissart, est comme celle des morts incomplète et inexacte. Les principaux grands

feudataires, ou grands officiers, pris avec le roi Jean et Philippe son plus jeune fils, étaient: Jacques de Bourbon I du nom, comte de Ponthieu et de la Marche, prisonnier de Jean de Grailly capital de Buch (Rymer, vol. III, p. 346); Jean d'Artois, comte d'Eu; Charles d'Artois, comte de Longueville; Charles de Trie, comte de Dammartin, prisonnier du comte de Salisbury (JJ 116, n° 115); Henri, sire de Joinville, comte de Vaudemont du chef de sa mère; Louis II, comte d'Étampes; Jean de Chalon, III du nom, comte d'Auxerre et de Tonnerre; Jean III, comte de Sancerre; Jean de Noyers, comte de Joigny; Robert II, comte de Roucy; Jean VI, comte de Vendôme; Bernard, comte de Ventadour. Jean II du nom, vicomte de Melun, comte de Trancarville; Jean, comte de Nassau; Jean, comte de Saarbruck; le comte de Nidau, en tout 16 comtes, 13 français, 3 allemands; Aymeri IX, vicomte de Narbonne; Guillaume de Melun, archevêque de Sens, prisonnier pour un quart de Robert de Clynton qui vendit ce quart à Édouard III 1000 livres (Rymer, vol. III, p. 399); Arnoul d'Audrehem, maréchal de France; le vicomte de Beaumont. V., outre les listes dont il a été question plus haut et qui ont été reproduites par Buchon, René de Belleval, ouvrage cité, p. 170 à 180.

Oudart de Renty fait prisonnier un chevalier anglais qui lui donnait la chasse.--De même Thomas, seigneur de Berkeley[29], tombe entre les mains d'un écuyer picard, nommé Jean d'Al-laines[30], à la poursuite duquel il s'était imprudemment élancé. P. 48 à 52, 276 à 279.

[29] Froissart dit (p. 51, 278) que _Bercler_ est «un moult biel chastiel seant sus le rivièrre de Saverne, en le marce de Galles». Berkeley est en effet situé sur la rive gauche de la Savern, près de

son embouchure dans le canal de Bristol qui forme la limite sud-est du pays de Galles.

[30] Nous identifions _Ellènes_, que notre chroniqueur dit être le nom d'un écuyer et par suite d'un fief picard, avec Alaines, Somme, arr. et c. Péronne.

Le combat s'était livré dans les plaines de Beauvoir[31] et de Maupertuis, mais les Anglais poursuivent les fuyards jusqu'aux portes de Poitiers que les bourgeois ferment par précaution.--Le roi de France, sa hache de guerre à la main, fait merveilles d'armes; à ses côtés se font tuer Renaud, sire de Pons[32] et Geoffroi de Charny[33] qui porte l'oriflamme; Guichard d'Angle et Jean de Saintré sont blessés grièvement; Baudouin d'Annequin et le comte de Dammartin sont faits prisonniers, le premier par Barthélemy de Burghersh, le second par Renaud de Cobham.--Le roi Jean, après avoir couru ainsi que Philippe son plus jeune fils de grands dangers par la convoitise des Anglais qui se disputent sa prise, se rend à un chevalier artésien nommé Denis de Morbecque[34] auquel il remet son gant dextre. P. 52 à 55, 279 à 282.

[31] Mignaloux-Beauvoir, Vienne, arr. Poitiers, c. Saint-Julien-l'Ars.

[32] Renaud, sire de Pons, de Blaye et de Ribérac, est mentionné comme mort à Poitiers dans un acte de Charles, duc de Normandie, daté de Paris en avril 1357. JJ85, n° 128.

[33] Le 21 novembre 1356, à la requête de Jeanne de Vergy, dame de Montfort et de Savoisy, veuve de Geoffroi de Charny, Charles fils aîné du roi de France, confirma une donation faite par son père au dit Geoffroi au mois de juillet précédent; et cette

confirmation est accordée en faveur de Geoffroi de Charny, fils mineur du dit Geoffroi «tué à la bataille livrée dernièrement près de Poitiers». JJ84, n° 671.

[34] Denis de Saint-Omer, sire de Morbecque, se fit délivrer des lettres patentes datées de Westminster le 20 décembre 1357 (Rymer, vol. III, p. 385) où le roi d'Angleterre constate que c'est bien à Denis que le roi de France s'est rendu et a baillé sa foi le jour de la bataille de Poitiers. Denis de Morbecque avait été secondé dans cette glorieuse capture par Enguerrand de Beaulincourt son cousin.

Le prince de Galles, qui voit que la journée est finie, plante sa bannière au haut d'un buisson pour rallier ses gens. En même temps, il envoie le comte de Warwick et Renaud de Cobham demander des nouvelles du roi de France, que l'arrivée de ces deux seigneurs délivre d'un péril croissant. P. 55 à 58, 282, 283.

Le prince de Galles fait venir James Audley[35] et, après l'avoir proclamé le plus brave de la journée, le retient pour son chevalier et lui assigne cinq cents marcs de revenu.--Sur ces entrefaites, le comte de Warwick et Renaud de Cobham reviennent avec le roi de France qu'ils présentent au prince. P. 58, 59, 283, 284.

[35] Sir James Touchet, baron Audley, descendait d'une famille normande fixée en Angleterre après la conquête.

Cette grande bataille se livra ès champs de Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, le lundi 20[36] septembre 1356; commencée à l'heure de prime, elle était terminée à basse nonne (un peu après 3 heures de l'après-midi).--Dix-sept comtes y furent faits prisonniers, sans les barons, les chevaliers et les écuyers; en outre, elle

coûta la vie à trente-trois bannerets, à six ou sept cents hommes d'armes, chevaliers ou écuyers, et à cinq ou six mille simples gens, du côté des Français.--Chaque Français pris est la propriété personnelle de l'Anglais qui l'a fait prisonnier[37]; mais les vainqueurs, les Anglais aussi bien que les Gascons, traitent leurs prisonniers avec beaucoup de courtoisie et les mettent en liberté sur parole, à la condition de se retrouver à Bordeaux à la fête de Noël le 25 décembre suivant, s'ils n'ont pas payé leur rançon dans l'intervalle.--Sans parler des rançons et des armures, les Anglo-gascons trouvent dans le camp français un immense et magnifique butin[38]. P. 59 à 61, 284 à 286.

[36] La bataille de Poitiers se livra en effet un lundi, mais ce lundi tomba en 1356 le 19 septembre, non le 20, d'après la leçon la moins fautive, celle du ms. d'Amiens (p. 284), ni le 21, d'après la leçon des mss. de la première rédaction révisée (p. 60), ni le 22, d'après la leçon des mss. de la première rédaction proprement dite (p. 284). Jean le Bel avait commis une erreur en sens inverse en fixant cette bataille au lendemain de la Saint-Lambert, c'est-à-dire au 18 septembre. (*Chron.*, t. II, p. 200). Entre autres documents authentiques qui nous donnent la date exacte de la défaite du roi Jean, il convient d'en citer un qui nous a été signalé par notre confrère M. Molinier: c'est une lettre datée de Paris le 27 septembre 1356 et adressée, sous forme de circulaire, par les Gens du Conseil du roi de France à l'évêque d'Alby au sujet de la bataille livrée à Poitiers huit jours auparavant, le lundi 19 septembre (Bibl. nat., dép. des mss., fonds Baluze, t. 87, f^o 183).

[37] Froissart dit que le prince de Galles acheta de ceux qui les avaient capturés les prisonniers les plus notables. Nous voyons

en effet que le vainqueur de Poitiers paya 25 000 écus d'or vieux au capital de Buch et à six autres Gascons en échange de Jacques de Bourbon. Rymer, vol. III, p. 346.

[38] Il reste de ce butin un manuscrit de la *«Bible hystoriaus»* trouvé avec quelques autres ouvrages dans la tente du roi Jean et conservé aujourd'hui au *«British Museum»*, fonds du roi, DII, n° 19; on y lit la mention suivante: «Cest livre fut pris ove le roy de Fraunce à la bataille de Peyters; et le boun count de Saresbirs (Salisbury), William Montague, le achata pur cent marsz et le dona à sa compaigne Elizabeth la bone countesse, qe Dieux as-soile!» M. Delisle a démontré (*«Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions»*, année 1867, in-8°, p. 262 à 266) qu'un manuscrit des *«Miracles de Notre-Dame»*, qui appartient aujourd'hui au séminaire de Soissons, avait été pris aussi par les Anglais sur le champ de bataille dans la tente du roi Jean.

James Audley, rentré dans sa tente après son entrevue avec le prince de Galles, distribue les cinq cents marcs de revenu dont il vient d'être doté entre les quatre écuyers qui lui ont fait escorte pendant la bataille. P. 61 à 63, 286, 287.

Le soir de la bataille, le prince de Galles donne à souper[39] en sa tente au roi de France et aux principaux captifs; il sert lui-même Jean à table et refuse de s'asseoir à côté du roi, en disant qu'il n'est pas digne d'un si grand honneur; il prodigue en un mot à son prisonnier toutes les marques du respect le plus profond et le proclame le plus brave d'entre ceux de sa partie, aux applaudissements des Français comme des Anglais. P. 63, 64, 287 à 289.

[39] Un registre de l'hôtel de ville de Poitiers mentionne ce souper, devenu historique grâce au récit de Froissart, que le vainqueur offrit à son royal prisonnier au château de Savigny-l'Evesquault appartenant à l'évêque de Poitiers (auj. Savigny, hameau de 300 h. de la commune de Saint-Julien-l'Ars, Vienne, arr. Poitiers, à une lieue à l'est de la Cardinerie (Maupertuis) et de Beauvoir).

Après le souper, la nuit se passe à traiter du rachat des captifs; les Anglo-gascons se montrent pleins de courtoisie, à la différence des Allemands qui taxent les gentilshommes prisonniers au delà de leurs moyens et les torturent au besoin pour leur arracher plus forte rançon.--La nuit même qui suivit la bataille, Mathieu, seigneur de Roye, était allé s'enfermer dans Poitiers à la tête de cent lances, par l'ordre du duc de Normandie qui l'avait rencontré à quelque distance de Chauvigny.--Les Anglais reprennent le chemin de Bordeaux; ils s'avancent à petites journées, précédés des comtes de Warwick et de Suffolk qui éclairent le pays sur leur passage, à la tête de cinq cents armures de fer.--Le prince de Galles confirme le don fait par James Audley à ses écuyers[40] et gratifie de nouveau de six cents marcs de revenu ce chevalier. P. 64 à 68, 289, 291.

[40] Les quatre écuyers de James Audley étaient du comté de Chester. Walter Woodland avait porté la bannière du prince de Galles (Rymer, vol. III, p. 359); Jean, sire de Maignelay, dit Tristan, qui tenait celle du duc de Normandie, fut fait prisonnier (JJ89, n° 160; JJ91, n° 499).

Les Anglais traversent le Poitou et la Saintonge, passent la Gironde à Blaye et arrivent à Bordeaux[41]. Le prince de Galles et le roi de France se logent à l'abbaye de Saint-André, et le prince

achète à ses gens la plupart des comtes et grands feudataires français faits prisonniers. Il fait donner deux mille nobles à Denis de Morbecque auquel un écuyer gascon, nommé Bernard de Truttès[42], dispute la prise du roi de France.--Grâce à l'entremise des seigneurs de Caumont, de Monferrand et du captal de Buch, ses cousins, le cardinal de Périgord vient à Bordeaux et réussit à rentrer dans les bonnes grâces du prince; le châtelain d'Amposte recouvre la liberté moyennant dix mille francs.--Le prince de Galles et les Anglo-gascons passent toute la saison en fêtes et en réjouissances jusqu'au carême (22 février-7 avril) 1357.--A l'époque de la bataille de Poitiers, le duc de Lancastre faisait la guerre avec Philippe de Navarre et Godefroi de Harcourt dans le comté d'Évreux ainsi que sur les marches du Cotentin[43]; il avait tenté de faire sa jonction avec le prince de Galles, mais il avait trouvé les passages de la Loire trop bien gardés. A la nouvelle de la victoire de Poitiers, il s'était rendu en Angleterre en compagnie de Philippe de Navarre, laissant Godefroi de Harcourt tenir frontière à Saint-Sauveur-le-Vicomte. P. 68 à 71, 292, 293.

[41] Nous devons à la chronique anonyme du moine de Malmesbury l'itinéraire suivi par les Anglais à leur retour de Poitiers à Bordeaux. Le mardi 20 septembre à midi, le prince de Galles arriva à la Roche-de-Gençay (Vienne, arr. Civray) et y passa la journée du lendemain; le jeudi 22, il logea à Couhé (Vienne, arr. Civray); le 23, à Ruffec; le 24, à Champagne-Mouton (Charente, arr. Confolens); le dimanche 25 à la Rochefoucauld (Charente, arr. Angoulême); le 26, à Bors (Bors-de-Montmoreau, Charente, arr. Barbezieux, c. Montmoreau); le 27, à Saint-Aulaye (Dordogne, arr. Ribérac); le 28, à Saint-Antoine (Saint-Antoine-de-l'Isle ou du Pizon, Gironde, arr. Libourne, c. Coutras); le 30, sur

les bords de la Dordogne. Le 2 octobre, le prince s'arrêta à Libourne, pendant qu'on préparait à Bordeaux le logement du roi de France.

[42] Le procès intenté par cet écuyer, dont le nom est écrit Bernard de Troie dans Rymer, à Denis de Morbecque, durait encore le 13 janvier 1360. V. Rymer, vol. III, p. 467.

[43] Dès la fin de 1356, Henri, duc de Lancastre, s'était emparé des forteresses de Bois-de-Maine (auj. château de Rennes-en-Grenouille, Mayenne, arr. Mayenne, c. Lassay), de Domfront, de Messei (Orne, arr. Domfront), de Condé (Condé-sur-Sarthe, Orne, arr. et c. Alençon) et de la tour de Villiers. JJ85, n^os 105, 184; JJ119, n^o 84.--Les intéressés rachetèrent ces forteresses au vainqueur moyennant 20 000 florins d'or qui n'étaient pas encore entièrement payés en 1366 (Arch. nat., sect. jud., accord du 10 avril 1366 qui nous a été signalé par M. Fagniez). Le 8 août 1356, le roi d'Angleterre avait nommé Henri, duc de Lancastre, son très-cher cousin, lieutenant et capitaine au duché de Bretagne (Rymer, vol. III, p. 335), et le 30 octobre suivant Philippe de Navarre, comte de Longueville, sire de Cassel, son féal et très-cher cousin, lieutenant et capitaine au duché de Normandie. Rymer, vol. III, p. 342.

CHAPITRE LXXIX.

LIEUTENANCE DU DUC DE NORMANDIE ET GOUVERNEMENT DES ÉTATS GÉNÉRAUX (1356, OCTOBRE-1357, NOVEMBRE).--DÉFAITE ET MORT DE GODEFROI DE HARCOURT.--TRÊVE ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE, AR-

RIVÉE DU ROI JEAN A LONDRES.--PAIX ENTRE L'ANGLE-TERRE ET L'ÉCOSSE.--SIÈGE DE RENNES.--OCCUPATION D'ÉVREUX PAR LES NAVARRAIS.--RAVAGES DES COMPAGNIES EN PROVENÇE, DANS L'ÎLE DE FRANCE ET EN NORMANDIE[44] (§§ 400 à 409).

[44] Cf. Jean le Bel, *_Chroniques_*, t. II, p. 205 à 213.

Le désastre de Poitiers plonge le royaume de France dans la consternation et excite le mécontentement des gens des communes contre les nobles[45].--Les États généraux, composés des députés du clergé, de la noblesse et des bonnes villes, se réunissent à Paris et prennent en main, non-seulement le gouvernement, mais encore l'administration qu'ils confient à trente-six délégués élus, douze par le clergé, douze par la noblesse et douze par la bourgeoisie[46]. En même temps, les États prohibent l'ancienne monnaie et en font forger une nouvelle dont les pièces sont de fin or et se nomment moutons; ils ordonnent des poursuites contre les principaux conseillers du roi Jean; ils remplacent les receveurs des subsides qu'ils trouvent en fonctions par d'autres qu'ils instituent; ils vont même jusqu'à faire des démarches auprès du duc de Normandie pour obtenir la mise en liberté du roi de Navarre alors détenu au château de Crèvecœur en Cambrésis, mais le dauphin oppose à leur demande un refus formel. P. 71 à 74, 293 à 296.

[45] Ces sentiments se font jour dans une complainte en vers conservée au deuxième registre capitulaire de Notre-Dame de Paris, commençant en septembre 1356, finissant en janvier 1361 (Archives nationales, sect. hist., fonds de Notre-Dame, LL 209 A, f^o 183). Entre les séances du 4 et du 7 octobre 1359 ont été transcrites plusieurs pièces plus anciennes et entre autres la com-

plainte dont nous parlons, relative à la bataille de Poitiers, qui doit avoir été composée à la fin de 1356 ou au commencement de 1357 et qui paraît être l'œuvre d'un chanoine ou d'un clerc de la cathédrale (voir dans la *__Bibliothèque de l'École des Chartes__* 3e série, t. II, p. 257 à 263, un article de M. Charles de Beaurepaire qui le premier a publié ce curieux document). L'auteur de ce petit poème attribue la déroute de l'armée française à la trahison de la noblesse dont il flétrit énergiquement le luxe et les vices; il fait des vœux pour la délivrance du roi Jean dont il célèbre la vaillance, et il espère que le souverain, avec l'aide du peuple, désigné sous le sobriquet de *__Jacques Bonhomme__*, parviendra à triompher de ses ennemis. V. un fac-simile du document original dans le *__Musée des Archives nationales__*, Paris, 1872, in-4°, p. 212 et 213.

[46] Dès leur première réunion à Paris le 17 octobre 1356, les États avaient demandé: 1^o la délivrance du roi de Navarre; 2^o la destitution des principaux membres du conseil du roi et du dauphin; 3^o l'établissement d'un nouveau conseil entièrement pris dans le sein des États eux-mêmes. Licenciés le 2 novembre suivant par le dauphin, puis rappelés le 5 février 1357, ils réclament de nouveau, dans la séance du 3 mars, par l'organe de Robert le Coq, évêque de Laon, en même temps que la destitution de vingt-deux hauts fonctionnaires et la suspension de tous les officiers du royaume, la création d'un grand conseil de réformateurs généraux nommés par les États qui ordonneront souverainement de la guerre et des finances; dès le vendredi 10 mars, ils organisent ce grand conseil tiré de leur sein et qui concentre en ses mains tous les pouvoirs. Ce conseil n'était pas composé de 36 membres, comme le dit Froissart, mais seulement de 34 dont 11 appartenaient au clergé, 6 à la noblesse et dont 17 représentaient la bour-

geoisie. M. Douet d'Arcq a publié leurs noms (_Bibl. de l'École des Chartes_, t. II, p. 382 et 383) qui se trouvent au dos d'un rouleau conservé au dép. des mss. de la Bibliothèque nationale. Par acte daté du Louvre lez Paris le 8 mars 1357 (n. st.), Charles, lieutenant du roi, nomma réformateurs généraux par tout le royaume ses amés les évêques de Nevers (Bertrand de Fumel), de Meaux (Philippe de Vitry, le traducteur d'Ovide, mort en juin 1361), et de Théroutanne (Gilles Aycelin de Montagu), maître Jean de Gonnellieu, doyen de Cambrai, maître Robert de Corbie; messire Mahieu, sire de Moucy, messire Jean de Conflans, maréchal de Champagne, chevaliers; Colard le Caucheteur, bourgeois d'Abbeville, Jean Godart, bourgeois de Paris (JJ89, n° 150). Ces réformateurs se contentèrent d'imposer aux fonctionnaires convaincus de concussion des amendes pécuniaires (JJ89, n°s 150, 319).

Sur ces entrefaites, Godefroi de Harcourt fait des incursions aux environs de Saint-Lô, de Coutances, d'Avranches et jusqu'aux faubourgs de Caen. Le duc de Normandie et les États envoient en Cotentin Raoul de Renneval à la tête de trois ou quatre cents lances et de cinq cents armures de fer. Français et Anglo-navarrais se livrent un combat acharné[47] où Godefroi de Harcourt est vaincu et tué; la mort de ce chevalier fait passer sa terre de Saint-Sauveur-le-Vicomte, dont le revenu annuel est de seize mille francs, entre les mains du roi d'Angleterre qui l'avait achetée de Godefroi[48]. P. 74 à 79, 296 à 299.

[47] Le combat où périt Godefroi de Harcourt eut lieu au mois de novembre 1356. M. Delisle a établi le premier, d'après une chronique inédite (Bibl. nat., mss., fonds français, n° 4987, f° 61), que l'action, engagée sur la chaussée qui traverse les marais

de Brévands (Manche, arr. Saint-Lô, c. Carentan, entre les embouchures de la Taute et de la Vire), en un lieu dit *_Cocbour_*, se termina près des gués de Saint-Clément (Calvados, arr. Bayeux, c. Isigny), non loin de l'endroit où Amauri de Meulan, lieutenant du dauphin Charles en Normandie, avait été battu et fait prisonnier peu de temps auparavant (JJ84, n° 710). Le même savant a prouvé aussi que Robert de Clermont et le Baudrain de la Heuse, maréchaux de Normandie, et non Raoul de Renneval, commandaient les forces françaises. V. Delisle, *_Hist. du château de Saint-Sauveur-le-Vicomte_*, p. 92 à 108; *_Preuves_*, p. 142 et 143.

[48] Godefroi de Harcourt n'avait pas vendu, il avait légué, le 18 juillet 1356, au roi d'Angleterre son immense fortune territoriale dont il avait juré de frustrer son neveu Louis de Harcourt (Rymer, vol. III, p. 332). M. Delisle n'a pas trouvé mention dans les actes de ce Jean de l'Isle, auquel Édouard aurait confié, d'après Froissart, la garde du château de Saint-Sauveur; Pierre Pigache remplissait ces fonctions dès le 7 février 1357. *_Ibid._*, p. 111.

Après un hiver passé à Bordeaux en fêtes et réjouissances, des difficultés s'élèvent au retour de la belle saison entre le prince de Galles et les seigneurs gascons; ceux-ci ne veulent pas laisser emmener en Angleterre le roi Jean qu'ils prétendent être aussi bien leur prisonnier que celui des Anglais; le prince les fait taire en leur payant cent mille francs. Puis il s'embarque à Bordeaux[49] sur une flotte dont un des vaisseaux est occupé par le roi de France et sa suite. La traversée dure onze jours, et le débarquement a lieu à Sandwich[50] où l'on se repose deux jours. On se remet en route en s'arrêtant successivement à Canterbury, à Ro-

chester, à Dartford; et quatre jours après son départ de Sandwich, le prince de Galles fait son entrée dans Londres; il suit sur une petite haquenée noire son prisonnier qui monte un coursier blanc. On assigne pour demeure au roi de France, d'abord l'hôtel de Savoie[51], puis le château de Windsor[52], en lui laissant la faculté de chasser et de prendre toute sorte de divertissements.-- Par ordre du pape Innocent VI, les cardinaux de Périgord et d'Urgel viennent en Angleterre pour s'entremettre de nouveau entre les deux rois; grâce à leur médiation, on conclut une trêve qui doit durer jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste (24 juin) 1359; mais Philippe de Navarre, le comte de Montfort et le duché de Bretagne sont exceptés de cette trêve[53]. P. 79 à 84, 300 à 302.

[49] Le prince de Galles et le roi Jean s'embarquèrent le mardi 11 avril 1357 à Bordeaux, où une trêve avait été conclue entre la France et l'Angleterre le 23 mars précédent; cette trêve devait durer deux ans (Rymer, vol. III, p. 348 à 351). Nous avons un acte du roi Jean daté de Bordeaux le 25 mars 1357 (n. st.). JJ84, n° 801.

[50] Le prince et son prisonnier débarquèrent en Angleterre le jeudi 4 mai (_Grandes Chroniques_, t. VI, p. 58), probablement à Plymouth, selon la version des chroniqueurs anglais, qui pourraient bien avoir raison contre Froissart; car, dans l'ordre que le roi d'Angleterre expédia le 20 mars pour faire tout préparer sur la route de son fils et du roi son prisonnier, il est dit qu'ils devaient arriver à Plymouth (Rymer, vol. III, p. 348). Le mercredi 24 mai, ils firent leur entrée dans Londres où il était accouru une si grande foule pour les voir passer que le cortège, qui avait traversé à neuf heures du matin le pont de Londres, arriva au palais de Westminster à midi seulement.

[51] Nous avons en effet plusieurs actes émanés du roi Jean pendant les quatre premiers mois de son séjour en Angleterre, qui sont datés de Londres en août (JJ86, n° 416); l'un de ces actes fut passé dans cette ville le 11 septembre 1357 (JJ89, n° 247). Un acte passé le 7 juillet 1358 en présence du roi de France est daté du _manoir de Savoie ès faubourgs de Londres_ (Rymer, vol. III, p. 401 et 402). L'hôtel de Savoie, résidence de Henri duc de Lancastre, était situé au sud du Strand, à côté de la rue qui a reçu dans ces derniers temps le nom de Wellington-Street. Il ne reste de ce grand palais que la chapelle, naguère reconstruite aux frais du gouvernement sur l'emplacement de l'ancienne détruite par un incendie en 1864.

[52] On connaît un acte du roi Jean daté du château de Windsor en octobre 1357 (JJ89, n° 220).

[53] Il y a, comme l'a fait remarquer Dacier, trois erreurs capitales dans le peu de mots que dit Froissart, concernant cette trêve: 1° elle fut conclue, non en Angleterre, mais à Bordeaux, le 23 mars 1357, dix-neuf jours avant le départ du prince de Galles et du roi Jean pour l'Angleterre; 2° elle devait durer depuis le jour de Pâques (9 avril 1357) jusques à deux ans (21 avril 1359), et non jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste; 3° Philippe de Navarre et les héritiers du comte de Montfort y étaient expressément compris; il convient d'ajouter toutefois qu'ils ne voulurent en tenir aucun compte, et c'est ce qui a pu induire Froissart en erreur sur ce dernier point.

Un traité de paix est conclu entre l'Angleterre et l'Écosse, et David Bruce[54], retenu captif depuis sa défaite à Nevill's Cross, recouvre la liberté. P. 84, 85, 302 à 304.

[54] Ce traité fut signé à Berwick le 3 octobre 1357. Rymer, vol. III, p. 372 à 374.

Le duc de Lancastre, qui soutient le parti de la comtesse de Montfort, assiège la cité de Rennes[55]. En l'absence de Charles de Blois, prisonnier du roi d'Angleterre et mis en liberté sur parole, cette ville est défendue par le vicomte de Rohan, les seigneurs de Rochefort, de Beaumanoir, et par Bertrand du Guesclin, alors jeune bachelier, qui soutient une joute brillante contre Nicolas d'Agworth, chevalier anglais.--Épisode des perdrix d'Olivier de Mauny. P. 85 à 87, 304 à 308.

[55] Henri, duc de Lancastre, n'ayant pu parvenir au commencement de septembre 1356 à opérer sa jonction par les Ponts-de-Cé avec le prince de Galles, mit le siège devant Rennes. Ce siège, qui suivit immédiatement le désastre de Poitiers et qui dura neuf mois, du 2 octobre 1356 au 5 juillet 1357, est le pendant du siège de Calais après la défaite de Crécy; une si longue et si honorable défense releva un peu les courages du côté des vaincus. Charles de Blois, alors prisonnier sur parole du roi d'Angleterre, se tint pendant toute la durée du siège à la cour du dauphin (Morice, *_Preuves_*, t. 1, col. 1513; JJ89, n° 276; JJ85, n° 115; JJ89, n° 312). Le duc de Normandie envoya, dès le mois de décembre 1356, Thibaud, sire de Rochefort, au secours des assiégés (Morice, *_Preuves_*, t. 1, col. 1512 à 1514). En dépit de la trêve conclue à Bordeaux le 23 mars 1357, Lancastre ne voulait pas lever le siège de Rennes; il fallut deux lettres du roi d'Angleterre, la première en date du 28 avril, la seconde du 4 juillet 1357 (Rymer, vol. III, p. 353 et 359), pour vaincre la résistance de son lieutenant, qui n'en obligea pas moins les habitants de la ville assiégée, quoi qu'en aient dit des historiens bretons plus patriotes que vé-

ridiques, à se racheter et à payer au vainqueur une contribution de guerre considérable (Morice, *Preuves*, t. I, col. 1522).--Dans les premiers mois de 1357, Charles dauphin avait chargé Guillaume de Craon, son lieutenant en Anjou, Maine, Poitou et Touraine, d'inquiéter le duc de Lancastre et d'obliger les Anglais à lever le siège de Rennes (JJ89, n^{os} 37 et 127). C'est alors seulement que Bertrand du Guesclin pénétra dans l'intérieur de la place, car, comme le dit Cuvelier dans son poème (v. 1080 et 1081):

Mais Bertran du Guesclin se fu ès bois boutez, A tamps n'y pot venir qui n'i pot estre entrez.

Les habitants d'Évreux, même après la conquête de cette ville par le roi de France[56], sont restés Navarrais de cœur. Vers le temps où les trois États s'efforcent de faire mettre en liberté le roi de Navarre[57], un chevalier appelé Guillaume de Gauville vient à Évreux, et, mettant à profit les dispositions des gens de la cité et du bourg, ainsi que la passion du châtelain du roi de France pour le jeu d'échecs, s'avise d'une ruse de guerre qui livre le château et par suite la cité et le bourg aux Navarrais. P. 87 à 93, 308 à 310.

[56] Le bourg, la cité et le château d'Évreux avaient été conquis par le roi Jean au commencement de juin 1356. Voy. t. IV de cette édition, Sommaire, p. LXVIII, note 1.

[57] Nous ignorons si ce fut la ruse de guerre, prêtée par Froissart à Guillaume de Gauville, qui remit les Navarrais en possession du château d'Évreux, mais la date que notre chroniqueur assigne à cet événement est certainement fausse. En février 1358 (n. st.), Évreux appartenait encore au régent, qui délivrait des

lettres de rémission à Guillaume de la Goderie, demeurant à Évreux, dont le valet avait acheté pour les garnisons anglaises des forteresses voisines de cette ville «anneaux et chapeaux de bièvre et les plumes....» JJ89, n° 83.--On lit, d'un autre côté, dans les *Grandes Chroniques* (t. VI, p. 108), qu'au mois de mai 1358 Jean de Meudon, *châtelain d'Évreux pour le roi de France*, mit le feu à la ville d'Évreux, ce dont le roi de Navarre fut très-irrité. Le château d'Évreux avait été livré par trahison aux Navarrais avant le mois de septembre 1358, date de deux donations faites par le régent à Guillaume de Tronchevillier, chevalier, et Robinet Boulart, écuyer, des biens confisqués de Pierre du Bosc-Renoult et de Guillaume Houvet, écuyers, complices *de la trahison du chastel d'Evreux à nos ennemis en ceste presente année* (JJ87, n°s 78 et 79). Froissart raconte que Guillaume de Gauville, pour apprivoiser encore plus sûrement le châtelain, lui parla d'une descente en Angleterre que devaient faire les Danois alliés de la France. Il y eut en effet, en 1358 et 1359, des négociations actives avec Valdemar III, roi de Danemark, qui aboutirent à un projet de descente des Danois en Angleterre pour la délivrance du roi Jean, dont le texte a été publié par M. Germain (*Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, t. IV, p. 409 à 434). Voy. aussi le rapport de M. Delisle, *Revue des Sociétés savantes*, année 1866, 4e série, iv, 33.

Un chevalier, nommé Arnaud de Cervole[58], vulgairement l'Archiprêtre[59], à la tête d'une grande compagnie de gens d'armes licenciés depuis la trêve de Bordeaux, met la Provence au pillage; il fait trembler dans Avignon le pape Innocent VI[60], qui l'invite à dîner dans son palais, lui donne quarante mille écus et l'absolution de ses péchés par-dessus le marché, à condition qu'il videra le pays. P. 93, 94, 310, 311.

[58] Le travail du baron de Zurlauben sur ce chef de compagnies (*_Hist. de l'Académie des Inscriptions_*, t. XXV, p. 153 à 168) n'est qu'un essai fort incomplet. Le savant baron répète, après Baluze, qu'Arnaud apparaît pour la première fois dans l'histoire à la bataille de Poitiers, tandis que nous avons plusieurs actes, antérieurs à cette date, qui le mentionnent: le premier, de février 1354 (n. st.), où le roi Jean assigne 200 livres de rente à Arnaud de Cervole, écuyer, en récompense de la part qu'il a prise au recouvrement des châteaux de Montravel, de Sainte-Foy près Bergerac (auj. Sainte-Foy-des-Vignes, hameau de Gineste, Dordogne, arr. Bergerac, c. Laforce), du Fleix (Dordogne, arr. Bergerac, c. Laforce), de Guitres (Gironde, arr. Libourne), et donne en outre au dit écuyer son château de Châteauneuf-sur-Charente (Charente, arr. Cognac), JJ82, n° 93;--l'autre, du 27 août de la même année, où le roi de France accorde des lettres de rémission à Arnaud de Cervole, écuyer, qui, avec l'aide de Pierre de Cervole, chevalier, et de neuf autres complices, avait occupé après l'assassinat du connétable Charles d'Espagne les châteaux de Cognac, de Jarnac et de Merpins en Saintonge et avait fait mettre à mort vingt-sept de ses soudoyers en garnison dans lesdits châteaux, qui avaient volé blés, vins et draps aux habitants de Saint-Laurent (Saint-Laurent-de-Cognac, Charente, arr. et c. Cognac). JJ82, n° 613.

[59] Au moyen âge, il arriva parfois qu'un archiprêtré fut inféodé, au temporel, à un laïque. Dom Vaissete dit (*_Hist. du Languedoc_*, t. IV, p. 292) qu'Arnaud possédait l'archiprêtré de *_Vezzins_*; mais où était situé cet archiprêtré? C'est ce que personne n'a encore établi jusqu'à ce jour. On lit dans Rymer (vol. III, p. 350) que les rois de France et d'Angleterre, en concluant à Bordeaux la trêve du 23 mars 1357, établirent l'un des quatre gar-

diens de cette trêve dans la vicomté de Limoges et en Berry, pour la partie du roi de France, «Mgr Arnaud de Servole, _archiprestre de_ VELINES.» Vélines (Dordogne, arr. Bergerac) donnait en effet jadis son nom à l'un des archiprêtres du diocèse de Périgueux. Voy. le _Dictionnaire topographique de la Dordogne_, par le vicomte de Gourgues, Paris, 1873, in-4^o, p. 335.

[60] On lit dans la seconde vie d'Innocent VI: «Mense julio (1357) miles quidam gasco, dictus Archipresbyter, collecta societate, intravit Provinciam, et plurima damna fecit et strages; propter quæ, tota curia romana stupefacta, papa, data pecunia, pro qua se Provinciales obligaverunt, ipsum abire fecit, et transitum per Avinionem concessit. Sed interim papa stipendiarios multos tenuit, civitatemque muris et portis ac fossatis munivit; ad quæ omnes clerici in curia romana degentes contribuere cogebantur.» (Bal., _Vitæ pap. Aven._, t. I, p. 350). On sait que les fortifications dont il est question dans ces dernières lignes subsistent encore. Cf. Léon Ménard, _Hist. de Nismes_, t. II, p. 182, et _Preuves_, p. 201.

Des compagnies de gens d'armes et de brigands se répandent dans le pays situé entre Seine et Loire et y commettent toute sorte d'excès; ils infestent surtout les routes de Paris à Orléans, à Chartres, à Vendôme et à Montargis[61]. Un de leurs principaux chefs est un Gallois nommé Ruffin[62], qui s'enrichit de ses brigandages et devient chevalier. Ces compagnies occupent ou rançonnent Saint-Arnoult[63], Gallardon[64], Bonneval[65], Cloyes[66], Étampes[67], Châtres[68], Montlhéry[69], Pithiviers en Gâtinais, Larchant[70], Milly[71], Château-Landon[72], Montargis[73], Yèvre[74].--Pendant ce temps, Robert Knolles se met à la tête de brigands anglo-navarrais et rançonne les frontières de

Normandie, où il gagne bien cent mille écus[75]. P. 94, 95, 311 à 313.

[61] Cf. Jean le Bel, *Chroniques*, t. II, p. 215 et 216. Froissart reproduit ici à peu près littéralement le texte du chanoine de Liège. Le roi de Navarre, détenu au château d'Arleux, recouvra la liberté le mercredi 8 novembre 1357, grâce aux menées de Robert le Coq, qui avait fait demander à plusieurs reprises sa délivrance par les États, et à la complicité de Jean de Picquigny, gouverneur d'Artois, qui l'arracha par surprise de sa prison. La mise en liberté de Charles le Mauvais est certainement la faute la plus grave, nous dirions presque le plus grand crime qu'on puisse reprocher à Robert le Coq et à Étienne Marcel; car c'est le roi de Navarre qui, à peine délivré, fit occuper entre le 13 et le 25 décembre 1357, les environs de Paris par les compagnies anglo-navarraises cantonnées jusque-là sur les confins de la Bretagne et de la Normandie (*Gr. Chron.*, t. VI, p. 71 à 73). Ces brigands étaient si bien aux ordres du roi de Navarre qu'on s'adressait à ce dernier plutôt qu'au dauphin pour obtenir des sauf-conduits, quand on voulait voyager de Paris à un point quelconque du royaume. Nous avons un de ces sauf-conduits accordé à deux chevaliers et daté de Paris le 12 mars 1358 (n. st.). *Ibid.*, p. 96 et 97.

[62] Le 25 décembre 1358, Griffith ou *Griffon* de Galles quitta Montebourg en basse Normandie, où il avait longtemps tenu garnison, et vint occuper la forteresse de Becoiseau en Brie (auj. château de Mortcerf, Seine-et-Marne, arr. Coulommiers, c. Rozoy-en-Brie). JJ90, n° 57.

[63] St-Arnoult-en-Yveline, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, c. Dourdan.

[64] Eure-et-Loir, arr. Chartres, c. Maintenon.

[65] Eure-et-Loir, arr. Châteaudun. Bonneval et le pays chartrain furent ravagés dès le mois de janvier 1357 par Philippe de Navarre qui fit une chevauchée de ce côté à la tête de huit cents hommes. _Gr. Chron._, t. VI, p. 52.

[66] Cloyes-sur-le-Loir, Eure-et-Loir, arr. Châteaudun.

[67] Les ennemis d'entre Paris et Chartres s'emparèrent d'Étampes, le mardi 16 janvier 1358, le jour même où se célébrait à Paris le mariage de Louis, comte d'Étampes, avec Jeanne d'Eu, veuve de Gautier duc d'Athènes tué à Poitiers, sœur du connétable Raoul d'Eu décapité à l'hôtel de Nesle (_Gr. Chron._, t. VI, p. 81). Dans les premiers mois de 1360, le comte d'Étampes emprunta 1000 moutons d'or à Guillaume Marcel, changeur à Paris, «pour la raençon du pais d'Estampes à paier aux Anglois», à raison de 400 moutons d'intérêt pour six semaines; il donna en gage son chapeau d'or du prix de 200 moutons. JJ91, n° 399.

[68] Auj. Arpajon, Seine-et-Oise, arr. Corbeil. Le lundi 12 mars 1358 (_Gr. Chron._, t. VI, p. 95), la ville de Châtres (Arpajon) fut occupée et pillée par la garnison anglo-navarraise d'Épernon dont l'Anglais James Pipes était capitaine. James Pipes prenait le titre de lieutenant du roi de Navarre (_Ibid._, p. 108 et 109).

[69] Seine-et-Oise, arr. Corbeil, c. Arpajon. C'est à Montlhéry que les Anglo-navarrais de la garnison d'Épernon emmenèrent les prisonniers faits le lundi 12 mars 1358 au sac de Châtres (Arpajon). _Gr. Chron._, t. VI, p. 95.

[70] Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, c. la Chapelle-la-Reine.

[71] Seine-et-Oise, arr. Étampes.

[72] Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau. Ce fut le 15 avril 1358 que les ennemis, qui étaient à Épernon, prirent et pillèrent Château-Landon. JJ90, n^{os} 272, 421 et 422.

[73] Louis de Beaumont était capitaine pour le roi de France de la ville de Montargis en août 1358. JJ86, n^o 238.

[74] Yèvre-le-Châtel, Loiret, arr. et c. Pithiviers.

[75] Robert de Knolles ou Knolles avait fait ses premières armes en Bretagne dans la guerre de Montfort contre Charles de Blois. Dès avant le 10 juillet 1355, le roi d'Angleterre avait donné à ce partisan le château du Fougeray (le Grand-Fougeray, Ille-et-Vilaine, arr. Redon). Voy. Rymer, vol. III, p. 307, 312, 480, 485.-- Jean le Bel dit (t. II, p. 216), qu'il était de basse extraction, Allemand d'origine et «parmentier de draps» avant de se faire brigand et soudoyer à pied; il fut promu chevalier au sac d'Auxerre le dimanche 10 mars 1359.

CHAPITRE LXXX.

1357, 8 NOVEMBRE-1358, 31 JUILLET, DOMINATION DE LA COMMUNE DE PARIS ET D'ÉTIENNE MARCEL, PRÉVÔT DES MARCHANDS.--DÉLIVRANCE DU ROI DE NAVARRE ET POPULARITÉ DE CE ROI A PARIS.--ASSASSINAT DES MARÉCHAUX DE CHAMPAGNE ET DE NORMANDIE PAR LES PA-

RISIENS.--LE DAUPHIN, LIEUTENANT DU ROI, PREND LE TITRE DE RÉGENT ET S'ÉCHAPPE DE PARIS.--JACQUERIE.--ATTAQUE DU MARCHÉ DE MEAUX PAR LES JACQUES AIDÉS DES PARISIENS.--LE RÉGENT VIENT CAMPER AU PONT DE CHARENTON ET ASSIÈGE PARIS; IL TRAITE AVEC LE ROI DE NAVARRE ÉTABLI A SAINT-DENIS.--RIXES ENTRE LES PARISIENS ET LES ANGLO-NAVARRAIS; DÉFAITE DES BOURGEOIS PAR LA GARNISON ANGLAISE DE SAINT-CLOUD.--MORT D'ÉTIENNE MARCEL ET RENTRÉE DU RÉGENT A PARIS[76] (§§ 410 à 421).

[76] Cf. Jean le Bel, *Chroniques*, t. II, chap. XCIX à CII, p. 216 à 229.

Les États généraux ne dirigent que de nom l'administration; tout se fait en réalité sous l'influence d'Étienne Marcel[77], prévôt des marchands et d'un certain nombre de bourgeois de Paris. Le prévôt fait porter à ses partisans, pour les distinguer des autres, des chaperons d'une certaine couleur[78]; un jour il envahit à la tête d'une multitude armée la chambre du duc de Normandie: Robert de Clermont, maréchal de Normandie, Jean de Conflans, maréchal de Champagne[79], et un avocat nommé Regnault d'Acy[80] sont massacrés en présence du dauphin. P. 95 à 97, 313 à 314.

[77] Quoi qu'en dise Froissart, qui reproduit ici littéralement le texte de Jean le Bel, l'homme qui gouvernait alors la France n'était pas Marcel, mais bien Robert le Coq, évêque de Laon, l'âme damnée de Charles le Mauvais, dont ce prélat avait fait réclamer la délivrance par les États généraux, dès leur première session, en octobre 1356. Exilé dans son évêché par le dauphin qu'il trahissait, vers le 15 août 1357 (*Gr. Chron.*, t. VI, p. 60),

l'évêque de Laon était parvenu à rentrer en grâce dans les premiers jours d'octobre, et il fit réunir de nouveau à Paris les États le mardi 7 novembre (*Ibid.*, p. 61 et 62). Le lendemain, le roi de Navarre était arraché par surprise de sa prison d'Arleux; et bientôt l'on forçait le dauphin à délivrer à l'ennemi mortel de son père et du royaume un sauf-conduit pour venir à Paris. L'âme de toute cette intrigue avait été Robert le Coq, qui avait pris pour instruments Jean de Picquigny et Étienne Marcel. Les Grandes Chroniques de France, écrites pour cette époque sous l'inspiration de Charles V, le disent expressément: «Et lors au conseil du dit monseigneur le duc estoit _principal et souverain maistre_ le dit evesque de Laon, qui les choses dessus dites avoit toutes préparées et faites...» Cf. *Ibid.*, p. 66. Vers la Chandeleur (2 février) 1358, Robert le Coq avait essayé de profiter de sa haute position dans les conseils du dauphin, au moment même où il trahissait le plus ce jeune prince au profit du roi de Navarre, pour obtenir le chapeau de cardinal; et le duc de Normandie avait député à Avignon un clerc nommé Jean d'Aubeviller, dit Toussaint, né à Montdidier, compatriote et l'un des serviteurs de l'évêque de Laon, pour négocier cette affaire auprès de la cour pontificale. JJ90, n° 17.

[78] Le prévôt des marchands fit prendre à ses partisans des chaperons mi-partis de rouge et de _pers_ (bleu), qui étaient les couleurs de la commune de Paris, dans la première semaine de janvier 1358 (*Gr. Chron.*, t. VI, p. 73). A l'instigation de Robert le Coq, originaire de Montdidier, et de Jean de Picquigny, les bourgeois d'Amiens, de Laon et de quelques autres villes, qui prirent parti pour les Parisiens, endossèrent aussi des chaperons à ces couleurs. La livrée du roi de Navarre était de drap vert et

camelin (couleur de chameau, gris-roux); celle du prévôt, de drap vermeil et azur. JJ86, n° 266, f° 89.

[79] Robert de Clermont et le Baudrain de la Heuse, tous les deux maréchaux de Normandie, avaient livré en novembre 1356 le combat où périt Godefroi de Harcourt. Robert avait été nommé gardien des trêves en Normandie le 23 mars 1357 (Rymer, vol. III, p. 349, 350). Le 20 août 1357, le dauphin établit Robert de Clermont son capitaine ès bailliages de Caen et de Cotentin; le 11 septembre suivant, Robert était au Pont-Audemer avec le Baudrain de la Heuse (la Roque, _Hist. de la maison de Harcourt_, t. IV, p. 1882), et il prit part au siège de Honfleur sous le gouvernement de Louis de Harcourt, vicomte de Châtellerauld (Anselme, t. VI, p. 54 et 55). Le 24 janvier 1358, Robert de Clermont avait arraché de l'église Saint-Merry, où il s'était réfugié, Perrin Marc, meurtrier de Jean Baillet trésorier du duc de Normandie (_Gr. Chron._, t. VI, p. 82).--Jean de Conflans, maréchal de Champagne, avait quitté le parti des États généraux après avoir été un de leurs commissaires élus. Depuis le mois de septembre 1357 jusqu'au 22 février 1358, jour où il fut massacré, Jean de Conflans figure parmi les principaux conseillers du dauphin (JJ86, n° 42; JJ87, n°s 34, 35).

[80] La substitution de Regnault d'Acy à Simon de Bucy est une heureuse correction apportée au texte primitif par les mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22, qui contiennent l'interpolation relative au rôle de Pépin des Essarts dans la révolution du 31 juillet 1358 (cf. p. 97, 314). Regnault d'Acy, qui avait passé le détroit avec maître Étienne de Paris et Jean de Champeaux à la fin d'août 1357 (Rymer, vol. III, p. 368), était sans doute un de ceux qui rappor-

tèrent d'Angleterre, le 27 janvier 1358, les bases d'un traité de paix projeté entre Jean et Édouard.

Jean de Picquigny enlève par surprise le roi de Navarre de sa prison d'Arleux[81] et l'amène à Paris, où ce roi fait des discours[82] en plein air aux habitants et jouit bientôt d'une grande popularité au détriment du duc de Normandie. P. 97 à 99, 344 à 317.

[81] Arleux ou Arleux-du-Nord, Nord, arr. Douai. Froissart a reproduit une erreur de Jean le Bel (*_Chron._*, t. II, p. 217) en plaçant la délivrance du roi de Navarre après l'assassinat des maréchaux. Le roi de Navarre sortit de sa prison d'Arleux dans la nuit du mardi 7 au mercredi 8 novembre 1357 (*_Gr. Chron._*, t. VI, p. 63; JJ86, n° 331; JJ89, n° 289), tandis que Regnault d'Acy et les maréchaux de Champagne et de Normandie furent massacrés trois mois plus tard, le jeudi 22 février 1358 (*_Gr. Chron._*, t. VI, p. 86 à 88; JJ86, n° 203).

[82] Le roi de Navarre avait eu soin de se préparer un auditoire favorable en arrachant à la faiblesse du dauphin, le 9 et le 15 décembre 1357, la mise en liberté de tous les criminels détenus tant au Châtelet que dans les autres prisons de Paris, y compris celles de l'abbé de Saint-Germain des Prés. JJ89, n°s 254 et 288; Secousse, *_Preuves_*, p. 64, 65, 68 à 70.

Les paysans[83], nommés Jacques Bonshommes, se soulèvent dans le Beauvaisis, l'Ile-de-France, la Brie et les évêchés de Laon, de Noyon et de Soissons; ils mettent à leur tête comme roi un paysan originaire de Clermont[84] en Beauvaisis, et commettent toute sorte d'excès contre les nobles.--Les duchesses de Normandie, d'Orléans et une foule de nobles dames se réfugient dans la

forteresse du marché de Meaux pour échapper à la fureur des Jacques. P. 99 à 101, 317 à 322.

[83] Froissart s'est trompé (p. 99) en plaçant la Jacquerie peu après la délivrance du roi de Navarre, qui, comme nous venons de le voir, sortit de prison dans la nuit du 8 au 9 novembre 1357, tandis que la Jacquerie éclata six mois plus tard, le lundi après la Pentecôte, 21 mai 1358, selon les *Grandes Chroniques de France* et la *Chronique de Jean le Bel* (t. II, p. 219 à 223); Froissart a emprunté à ce dernier chroniqueur presque tout ce qu'il dit de la Jacquerie. V. notre *_Histoire de la Jacquerie_*, Paris, 1859, 1 vol. in-8.

[84] Guillaume Cale, roi des Jacques, n'était pas de Clermont, mais de Mello (Oise, arr. Senlis, c. Creil).

Les gentilshommes du Beauvaisis, du Vermandois et du Valois réunissent leurs forces pour tenir tête à l'ennemi commun; ils font la chasse aux Jacques et les exterminent sans pitié ni merci; le roi de Navarre en tue un jour plus de trois mille aux environs de Clermont[85].--Le duc de Normandie quitte alors Paris[86] et rassemble une armée pour faire la guerre aux Parisiens et à leur allié le roi de Navarre[87]. Étienne Marcel, prévôt des marchands, se prépare à soutenir un siège et emploie trois mille ouvriers aux fortifications de Paris[88]. P. 101 à 103, 322 à 324.

[85] Cet engagement, qui est décrit fort au long dans une chronique que nous avons publiée (*_Chronique des quatre premiers Valois_*, Paris, 1862, in-8, p. 73 à 75), se livra dès la fin de mai si, comme l'affirme la chronique déjà citée (p. 76), et celle de Jean de Venette (éd. de Geraud, t. II, p. 265 et 267), il est antérieur à l'attaque de Senlis par les nobles qui eut lieu «le jour de la

beneisçon derrain passée» (dimanche, fête de la Trinité, 27 mai 1358). JJ86, n° 421.

[86] Le dauphin, qui prit le titre de régent le mercredi 14 mars 1358, quitta Paris deux mois avant le commencement de la Jacquerie; le dernier acte daté de cette ville que nous connaissons, est du 21 mars (JJ86, n° 8). Le 25 (_Gr. Chron., t. VI, p. 99) et le 28 mars (JJ86, n° 58), il était à Senlis.

[87] Il est probable, quoique les chroniqueurs du temps n'en aient rien dit, que le régent et le roi de Navarre eurent ensemble un rendez-vous en vue d'une entente commune pour combattre les Jacques, car nous avons découvert trois actes émanés du régent en personne et datés de _Clermont en Beauvaisis, en mai_ 1358 (JJ86, n°s 44, 528 et 529).

[88] V. sur ces travaux de fortification ce que dit Jean de Venette, éd. de Geraud, t. II, p. 257, 258.

Des gens d'armes parisiens, réunis aux Jacques, viennent au nombre de neuf mille attaquer la forteresse du marché de Meaux[89] où le duc d'Orléans, les duchesses de Normandie et d'Orléans auraient couru un grand danger, si le comte de Foix[90] et le captal de Buch[91], de passage à Châlons au retour d'une expédition en Prusse, n'étaient accourus avec quarante lances, à la faveur de la trêve entre l'Angleterre et la France, au secours des assiégés; ces chevaliers repoussent les agresseurs dont ils font une horrible boucherie, puis ils mettent le feu aux faubourgs de Meaux.--Enguerrand, le jeune seigneur de Coucy, à la tête des gentilshommes de sa baronnie, consomme l'extermination des Jacques. P. 103 à 106, 324 à 327.

[89] L'attaque du Marché de Meaux eut lieu le samedi 9 juin (JJ86, n^{os} 211, 274; _Gr. Chron._, t. VI, p. 113 à 115), le jour même où le régent, qui avait quitté Meaux au commencement de ce mois, arriva à Sens (_Gr. Chron._, t. VI, p. 112; JJ86, n^{os} 264, 463), après avoir passé le 7 à Montereau-Faut-Yonne (JJ86, n^o 128). Les Parisiens étaient commandés par Pierre Gilles, épicier à Paris en la grande rue Saint-Denis, mais originaire de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault, arr. Montpellier, c. Aniane): «un trahidor que avia nom Peyre Gili, de San Guilhem del Desert, que era de la part del dich rey de Navarra, devia aver los bens dels marchans de Montpellier e dels autres de Lengua d'Oc». _Le petit thalamus de Montpellier_, 1840, in-4^o, p. 353.

[90] Gaston, III du nom, comte de Foix, vicomte de Béarn, surnommé _Phœbus_, succéda à Gaston II, son père, en 1343, et mourut en octobre 1391. Anselme, t. III, p. 349.

[91] Jean de Grailly, III du nom, capital de Buch, fils de Jean de Grailly, II du nom, et de Blanche de Foix, cousin germain, par sa mère, de Gaston Phœbus (Anselme, t. III, p. 370). Le comte de Foix et le capital étaient tous les deux attachés au parti de l'Angleterre (Rymer, vol. III, p. 278, 305). Le capital s'était distingué à Poitiers; mais la trêve conclue à Bordeaux le 23 mars 1357, avait fait aux partisans ou alliés de l'Angleterre des loisirs que le comte et le capital employaient, selon la mode du temps, à guerroyer contre les païens de la Prusse.

Peu après l'attaque du marché de Meaux, le régent, duc de Normandie, vient avec une armée de trois mille lances assiéger Paris du côté de la porte Saint-Antoine[92]; le duc se tient tantôt au pont de Charenton, tantôt à Saint-Maur-des-Fossés. Maître du cours de la Marne et du cours de la Seine, il empêche tous

vivres d'entrer à Paris, et ses gens d'armes brûlent et saccagent tous les villages des environs.--Le prévôt des marchands s'attache de plus en plus au roi de Navarre[93] dont il a besoin et prend à la solde de la commune des soudoyers anglo-navarrais; mais déjà il se forme secrètement dans Paris tout un parti, dont Jean et Simon Maillart sont les chefs, qui désire faire la paix avec le régent.--Le roi de Navarre, trop clairvoyant pour que les agissements et les progrès de ce parti lui échappent, quitte Paris et vient tenir garnison au bourg de Saint-Denis[94] dont ses gens d'armes pillent et ravagent les environs. P. 106 à 108, 327 à 329.

[92] Le régent, après avoir séjourné à Sens du samedi 9 au vendredi 15 juin, quitta cette ville dans la journée du 15 pour aller à Provins, d'où il se rendit à Château-Thierry, à la Ferté-Milon, à Gandelu (Aisne, arr. Château-Thierry, c. Neuilly-Saint-Front) et aux environs de Meaux, pour faire la chasse aux Jacques et les anéantir (JJ86, n° 146; _Gr. Chron._, t. VI, p. 117, 119). Il était en marche pour venir assiéger Paris et datait un acte _en nostre ost de Chelles_ (Seine-et-Marne, arr. Meaux, c. Lagny) le 23 juin (JJ86, n°s 139, 140; _Gr. Chron._, t. VI, p. 119); il arriva au pont de Charenton le jeudi 28 juin (JJ90, n° 436), et son armée, forte de trente mille chevaux, était campée le lendemain 29 entre ce pont et le bois de Vincennes (_Gr. Chron._, p. 119; _Mém. de la Sorbonne_, 1869, p. 237).

[93] Le roi de Navarre vint à Paris et fut élu capitaine de cette ville le vendredi 15 juin (_Gr. Chron._, t. VI, p. 115 et 116).

[94] Le roi de Navarre, qui était parti de Paris le vendredi 22 juin pour faire une tentative contre Senlis (_Gr. Chron._, p. 118; JJ86, n° 460), s'établit à Saint-Denis au retour de cette expédition dans les derniers jours de juin (_Gr. Chron._, p. 119, 120).

Un accord intervient entre le régent et le roi de Navarre[95]. Le régent promet de faire grâce aux Parisiens à condition qu'on lui livrera le prévôt des marchands et douze des principaux rebelles, et il va rejoindre à Meaux la duchesse sa femme. L'archevêque de Sens et l'évêque d'Auxerre le prient de venir à Paris, mais il refuse de rentrer dans cette ville tant qu'on ne lui aura pas donné satisfaction.--En dépit de l'accord conclu avec le régent, le roi de Navarre continue sous main de prêter son appui aux rebelles; un jour, il y a rixe sanglante[96] entre les soudoyers anglo-navarrais aux gages de la commune, dont beaucoup sont restés à Paris même après le départ du roi de Navarre pour Saint-Denis et son accord avec le régent, et les habitants qui massacrent un certain nombre de ces soudoyers et font enfermer les autres en prison au Louvre. Au grand mécontentement des bourgeois, Marcel met en liberté ces prisonniers[97] qui vont rejoindre à Saint-Denis leurs compagnons et qui, pour se venger, font à partir de ce moment une guerre incessante aux Parisiens. P. 109 à 112, 329 à 331.

[95] Par l'entremise de la reine Jeanne d'Évreux, veuve de Charles IV, dit le Bel, roi de France et de Navarre, dont elle avait été la troisième femme et tante de Charles le Mauvais, des conférences se tinrent pour la paix, l'une le dimanche 8 juillet, près de Saint-Antoine; l'autre fut entamée le samedi 14 du même mois et terminée par un accord le jeudi 19, sur un pont de bateaux que le régent avait fait construire entre les Carrières près Charenton où il était logé et Vitry (_Gr. Chron._, t. VI, p. 120 à 127; _Mém. de la Sorbonne_, 1869, p. 237 à 239). Marcel, à qui cet accord enlevait sa dernière espérance, adressa alors aux communes de Picardie et de Flandre la fameuse lettre en date du 11 juillet, que M. Kervyn de Lettenhove a publiée le premier d'après l'original

conservé aux Archives d'Ypres. Voy. l'édition des Chroniques de Froissart publiée sous les auspices de l'Académie de Belgique, t. VI, p. 466 à 472.

[96] Cette rixe eut lieu le samedi 21 juillet. Voy. *_Gr. Chron._*, t. VI, p. 128 et 129.

[97] Marcel fit mettre en liberté ces prisonniers le vendredi 27 juillet, et cette mesure acheva de le ruiner dans l'esprit des Parisiens. *_Ibid._*, p. 131.

Les Parisiens, au nombre de deux mille deux cents, font une expédition[98] contre la garnison anglaise[99] de Saint-Cloud; ils se forment en deux colonnes dont la première, sous les ordres d'Étienne Marcel, rentre d'assez bonne heure à Paris par la porte Saint-Martin sans avoir rencontré l'ennemi. La seconde colonne bat la campagne jusque fort tard dans l'après-midi, et lorsqu'elle reprend dans le plus grand désordre la route de la porte Saint-Honoré, elle est surprise au fond d'un chemin creux par quatre cents Anglais qui tuent plus de sept cents bourgeois. Le lendemain encore, les Anglais massacrent plus de cent vingt Parisiens qui sont venus avec des charrettes sur le théâtre du combat pour emporter les restes de leurs parents ou amis morts afin de les ensevelir.--On comprend tout ce qu'un tel échec attire d'impopularité sur la personne et le parti du prévôt des marchands; aussi la mésaventure des bourgeois vient-elle à point pour le régent, sans déplaire au roi de Navarre, qui a toujours sur le cœur le massacre de ses gens d'armes. A Paris, le nombre des mécontents va sans cesse croissant, et l'on commence à se plaindre tout haut de l'état des choses. P. 112 à 114, 331 à 333.

[98] Cette expédition se fit dans l'après-midi du dimanche 22 juillet, le lendemain du massacre des gens d'armes anglo-navarrais; le roi de Navarre y prit part bien à contre-cœur: il conduisait avec Marcel la colonne qui sortit par la porte Saint-Denis, et fit semblant d'opérer du côté de Montmartre.

[99] «Par un raffinement de perfidie, dit M. Perrens (Étienne Marcel_, 1860, p. 299), on affectait de nommer ces mercenaires Anglais.»--Et plus loin (p. 300): «L'idée vint aux ennemis du prévôt d'appeler Anglais des hommes d'armes qui ne l'étaient pas.» Cette assertion est démentie, non-seulement par les chroniques contemporaines, mais encore ce qui est plus grave, par plusieurs actes du temps. Il est certain que des gens d'armes, Anglais de nation, comme leurs noms l'attestent, tenaient garnison à Creil et à Saint-Cloud dès le mois de juillet 1358. Par acte donné à Paris le 1er septembre 1358, Charles régent accorda des lettres de rémission à Jean de Lens, chirurgien clerc, qui, ayant tué à Saint-Denis un soudoyer navarrais nommé Jacquemin Vincent, aurait été mis à mort si un écuyer anglais de la garnison de Saint-Cloud, nommé Charues Sefelc, que Jean de Lens avait en cure, n'avait demandé au roi de Navarre le dit chirurgien pour en faire sa volonté, et ne l'avait emmené avec lui à Saint-Cloud, «et là trouva nostre amé et feal chevalier et mareschal Rigaut de Fontaines, qui prison estoit d'un des Anglois qui au dit lieu estoient en garnison, et lequel enchargea secretement au dit chirurgien à venir par devers nous pour nous venir dire certaines nouvelles du couvine de noz ennemiz, lequel y vint et nous trouva à Meaulz, où nous estions....» JJ86, n° 389.--Vers le 13 juillet 1358, Guillaume Chipay, Henry Houst et Jean Travers, tous Anglais de la garnison de Creil, occupèrent Poissy et prirent d'assaut la forteresse d'Argenteuil. JJ90, n° 351.

Étienne Marcel et ses principaux partisans, voyant que le régent ne veut à aucun prix leur faire grâce, trament secrètement une conspiration pour livrer Paris, à l'insu et contre la volonté de ses habitants, au roi de Navarre.--La nuit même que ce complot doit être mis à exécution, les deux frères Jean et Simon Maillart[100], à la tête d'un certain nombre de bourgeois qui étaient toujours restés fidèles au régent, entrent en lutte ouverte contre le prévôt des marchands et le tuent un peu avant minuit à la porte Saint-Antoine avec six de ses partisans dont soixante sont arrêtés et mis en prison. Le lendemain, Jean Maillart réunit les Parisiens aux halles et leur rend compte de ce qui s'est passé. Après avoir jugé sommairement et fait exécuter les rebelles les plus compromis, on députe Simon Maillart et deux maîtres du Parlement vers le duc de Normandie, qui se tient à Charenton[101]. Le régent, ayant à ses côtés Jean Maillart, fait son entrée dans Paris aux applaudissements du peuple et descend au Louvre, puis il se rend à l'hôtel Saint-Pol où la duchesse de Normandie, qui était à Meaux, vient bientôt le rejoindre. P. 115 à 118, 334 à 339.

[100] La seconde rédaction, représentée par le manuscrit d'Amiens (p. 334), ne nomme que Jean Maillart, qui est aussi seul cité par Jean le Bel (*Chroniques*, t. II, p. 229). Les mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22 (p. 337, 338) substituent Pepin des Essarts et Jean de Charny comme chefs du parti du régent à Jean et à Simon Maillart, tout en faisant jouer un rôle très-notable à Jean Maillart dans le mouvement populaire qui amena la chute et la mort de Marcel. Dans un mémoire lu le 28 avril 1778, en séance publique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Dacier s'était efforcé de prouver que la gloire de la révolution du 31 juillet 1358 est due, non à Jean Maillart, mais aux deux cheva-

liers Pepin des Essarts et Jean de Charny (_Mém. de l'Académie des Inscriptions_, t. XLIII, p. 563). M. Lacabane entreprit, en 1840, de réfuter Dacier (_Bibl. de l'École des Chartes_, t. I, p. 79 à 98). La conclusion de son très-savant travail est qu'à Jean Maillart et au peuple de Paris revient la principale part dans la révolution du 31 juillet 1358, et que Pepin des Essarts n'y a joué qu'un rôle secondaire (p. 97). M. Lacabane a tout à fait raison contre Dacier en ce qui concerne Jean de Charny; mais nous croyons que Pepin des Essarts, comme chef du parti jusque-là plus ou moins occulte du régent, et Jean Maillart, en se ralliant à ce parti avec éclat et en y entraînant ses amis après avoir été l'un des principaux adhérents de Marcel, jouèrent l'un et l'autre un rôle bien distinct, mais également marquant, également actif dans la révolution du 31 juillet 1358. Sur cette question, aucun témoignage ne saurait égaler l'autorité des Grandes Chroniques de France écrites sous l'inspiration de Charles V lui-même; or, les Grandes Chroniques (t. VI, p. 132) reconnaissent l'initiative distincte de Jean Maillart et de Pepin des Essarts, et placent ces deux personnages sur la même ligne. Ainsi fait le régent au lendemain même de la révolution du 31 juillet, lorsqu'il accorde des lettres de rémission en août 1358 à Hennequin le Flamand (JJ76, n° 196), à Nicolas le Flamand (JJ86, n° 209), «present _messire Pepin des Essars, Jehan Maillart_ et plusieurs autres,» à Pierre de Lagny (JJ86, n° 206), «pour contemplacion de nos amez et feaulx chevalier et conseiller _messire Pepin des Essars et Jehan Maillart_ », lorsqu'il avait donné avant le 28 février 1359 (n. st.) les maisons de Robin du Castel sises à Paris «à messire Jehan de la Rivière, à _messire Pepin des Essars_, chevaliers, _nos chambellans_, et à Martin des Essars, escuier de cuisine du roy» (JJ90, n° 49), lorsqu'il donne en août 1358 tous les biens confis-

qués de Guillaume Lefèvre à son amé et féal Jacquet des Essars, son huissier d'armes, «pour contemplacion de nostre amé et feal _messire Pepin des Essars_, chevalier». JJ86, n° 197. Que devient en présence de ces textes l'assertion suivante (p. 91) de M. Lacabane: «Si la part que Pepin des Essars prit à cette révolution était aussi grande que le prétend M. Dacier, _n'en eût-il pas été récompensé par le régent_, et ne trouverions-nous pas encore aujourd'hui dans le Trésor des Chartes ou dans les autres collections du temps quelque pièce émanée de ce prince et qui nous ferait connaître les motifs et la nature même de cette récompense? _Or, toutes mes recherches à ce sujet ont été infructueuses, et je puis presque affirmer qu'aucun témoignage de ce genre n'a jamais existé_ NI POUR LUI ni surtout pour le chevalier Jean de Charny....»--Que dire à plus forte raison de ces phrases de M. Kervyn de Lettenhove: «Où retrouver messire Pepin des Essarts, si ce n'est dans Philippe des Essarts? Le prénom de Pepin était-il une abréviation de celui de Philippe? N'y a-t-il ici qu'un sobriquet que sa petite taille aurait expliqué? Froissart parle ailleurs de messire Pepin de Werre. Ne s'appelait-il pas aussi Philippe?» _Œuvres de Froissart, Chroniques_, Introduction, IIe et IIIe parties (1873), p. 95.

[101] Froissart attribue la révolution du 31 juillet à _l'inspiration divine_ (p. 115, 334, 337); le rédacteur des Grandes Chroniques (t. VI, p. 131), «à Dieu qui tout voit, qui vouloit la dite ville sauver.» Dans ce dernier ouvrage, dont le témoignage a une importance exceptionnelle, comme aussi dans une lettre confidentielle du régent au comte de Savoie, dont il sera question plus loin, on ne dit ou on ne laisse entendre nulle part que cette révolution eût été concertée à l'avance entre le régent et Jean Maillart et Pepin des Essarts qui s'en firent les chefs. Quelques jours

seulement avant le 31 juillet, le duc de Normandie traitait encore Jean Maillart comme un rebelle et confisquait ses biens qu'il donnait au comte de Porcien (JJ86, n° 151). Si, comme on l'a prétendu, cet acte n'était qu'une fiction, si la révolution qui renversa Marcel avait été concertée entre ses chefs et le régent, n'est-il pas évident que celui-ci aurait dû se tenir le plus près possible du théâtre des événements pour en profiter? Eh bien! le duc de Normandie fit tout le contraire. Dès le vendredi 20 juillet, il leva son camp du pont de Charenton pour aller au Val-la-Comtesse; et le lendemain de la mort de Marcel, c'est-à-dire le mercredi 1er août, il n'était pas au pont de Charenton, comme Froissart le dit par erreur, mais à Meaux d'où il a daté plusieurs actes (JJ86, n° 192; JJ90, n° 107). Dans la lettre qu'il adressa le vendredi 31 août 1358 à Amé VI, comte de Savoie, son beau-frère (Amé, surnommé *_le Vert_*, avait épousé en août 1355 Bonne de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, duchesse de Normandie), dans cette lettre, dis-je, publiée pour la première fois par M. Combes (*_Mémoires lus à la Sorbonne par divers savants_*, année 1869, p. 236 à 242), le régent affirme aussi qu'il était à Meaux le jour où s'accomplit la révolution qui renversa Marcel: «Et tantost après la dite delivrance (des gens d'armes anglais mis en prison par les bourgeois de Paris), *_nous estans toujours à Meaulx_*, fu traictié entre le dit roy (de Navarre), le dit prevost des marchans et autres traitres que, le mardi au soir dernier jour de juillet dernier passé (31 juillet), icelli roy et les dis Anglois entroient en la dite ville par nuit.... Et, ces choses faites, le dit peuple et nos bons amis et subgiés de Paris *_envoierent par devers nous_* A MEAULX». Le régent ne fit son entrée à Paris que le jeudi 2 août (JJ86, n° 431; *_Gr. Chron._*, t. VI., p. 134). V. *_Bibliothèque de l'École des Chartes_*, t. XVIII (1856-1857), p. 415 à 426; t. XXI

(1859-1860), p. 73 à 92, 241 à 282; *_Revue critique_*, n° du 2 août 1873, p. 82 à 87.

CHAPITRE LXXXI.

GUERRE OUVERTE ENTRE LE RÉGENT ET LE ROI DE NAVARRE (1358, 31 JUILLET-1359, 21 AOÛT).--OCCUPATION PAR LES NAVARRAIS D'UN GRAND NOMBRE DE FORTERESSES EN NORMANDIE, DANS L'ILE DE FRANCE ET EN PICARDIE.--TENTATIVE DE JEAN DE PICQUIGNY CONTRE AMIENS.--PRISE DU CHATEAU DE CLERMONT PAR LE CAPITAL DE BUCH; SIÈGE DE SAINT-VALERY PAR LES FRANÇAIS.--RAVAGES DES COMPAGNIES ANGLO-NAVARRAISES DANS L'ORLÉANAIS, L'AUXERROIS, LA CHAMPAGNE, LA BOURGOGNE, LE PERTHOIS, LE COMTÉ DE ROUCY ET LA SEIGNEURIE DE COUCY.--REDDITION DE SAINT-VALERY AUX FRANÇAIS; CHEVAUCHÉE DE ROBERT, SIRE DE FIENNES ET DU COMTE DE SAINT-POL A LA POURSUITE DE PHILIPPE DE NAVARRE.--ATTAQUE DE CHALONS-SUR-MARNE PAR PIERRE AUDLEY.--DÉFAITE DU COMTE DE ROUCY PAR LA GARNISON DE SISSONNE.--EXPLOITS D'EUSTACHE D'AUBERCHICOURT EN CHAMPAGNE.--SIÈGE DE MELUN PAR LES FRANÇAIS. --TRAITÉ DE PAIX CONCLU A PONTOISE ENTRE LE RÉGENT ET LE ROI DE NAVARRE[102] (§§ 422 à 440).

[102] Cf. Jean le Bel, *_Chroniques_*, t. II, p. 229 à 233, 236 à 243.

A la nouvelle de la mort de Marcel, le roi de Navarre quitte Saint-Denis après avoir défié le régent[103] et vient tenir garnison à Melun[104], qui lui est livré par surprise, grâce à la connivence de la reine Blanche sa sœur; Philippe de Navarre son frère occupe Mantes[105] et Meulan[106].--Les Anglo-navarrais s'emparent d'Eu[107], de Saint-Valery, de Creil, de la Hérelle et de Mauconseil. A Saint-Valery[108], Guillaume Bonnemare et Jean de Segur tiennent à leur discrétion tout le pays compris entre Dieppe, Abbeville, le Crotoy, Rue et Montreuil.--Jean de Fodrynghey, capitaine de la garnison de Creil[109], commande le cours de l'Oise et rançonne tous ceux qui vont de Paris à Compiègne, à Noyon, à Soissons ou à Laon; il y gagne cent mille francs à délivrer des sauf-conduits aux voyageurs.--A la Hérelle[110], Jean de Picquigny menace Montdidier, Amiens, Péronne, Arras et tout le cours de la Somme.--A Mauconseil[111], Rabigot de Dury, Richard Franklin et Frank Hennequin obligent les grosses villes non fermées, aussi bien que les abbayes des environs de Noyon, à se racheter toutes les semaines. Les campagnes se dépeuplent, et partout les terres restent en friche faute de bras pour les cultiver. P. 118 à 122, 339 à 343.

[103] Marcel avait été tué le mardi 31 juillet. Dès le lendemain mercredi 1er août, le roi de Navarre concluait avec les Anglais un traité d'alliance, rapporté par erreur dans Rymer (vol. III, p. 228) au 1er août 1351, mais auquel Secousse a restitué le premier avec beaucoup de sagacité sa véritable date (*Hist. de Charles le Mauvais*, p. 318, note 1). Ce traité, qui était de la part du roi d'Angleterre une violation aussi déloyale que flagrante de la trêve de Bordeaux, reconnaissait les droits d'Édouard III sur le royaume de France en même temps qu'il assurait au roi de Navarre le comté de Champagne et de Brie. Il y avait une réserve relative au

duché de Normandie, au comté de Guines et au bailliage d'Amiens; les deux rois devaient décider de la possession de ces provinces à leur première entrevue. Les plénipotentiaires du roi de Navarre qui signèrent ce traité étaient Martin Henriquez, Jean et Robert de Picquigny, Pierre de Saquainville, Jean de Fricamps et Jean Ramirez. Les négociations préparatoires d'un acte aussi important purent-elles avoir lieu sans qu'il en transpirât quelque chose dans Paris, et n'eurent-elles pas une certaine influence sur la révolution du 31 juillet? Quoi qu'il en soit, le contenu du traité du 1er août montre le but où le roi de Navarre voulait entraîner la France et permet de juger en parfaite connaissance de cause la politique dont Marcel se faisait l'instrument. Pour prouver que ce traité est bien daté, non du 1er août 1351, comme Rymer l'a imprimé par une faute de lecture, mais du 1er août 1358, il suffit de citer la phrase suivante: «Et ceuls qui à present tiennent places ès parties de Normandie et d'ailleurs, les tendront et garderont jusques à tant que les deux seigneurs aient ordené et acordé, _except les pons et places de_ POISSY _et de_ SAINT CLOU _et de toutes autres forteresses et places qui ont esté prinses et occupées_ DEPUIS QUE LE DIT ROY DE NAVARRE MANDA LES GENZ D'ENGLETERRE DERREINER A VENIR DEVERS LUI....» Le 1er août 1351, le roi de Navarre était dans les bonnes grâces du roi Jean qui lui avait fait épouser sa fille et l'avait institué son lieutenant général dans le Languedoc; de plus, les Anglais n'étaient ni à Poissy ni à Saint-Cloud, tandis qu'ils occupaient au contraire ces forteresses, comme on l'a vu plus haut (p. XXXII, note 2), le 1er août 1358.

[104] Le château de Melun fut occupé par trois cents hommes d'armes navarrais le samedi 4 août 1358, le lendemain du défi porté par le roi de Navarre au régent; les Navarrais s'emparèrent

le lendemain du quartier de la ville situé sur la rive gauche de la Seine, du côté du Gâtinais comprenant les paroisses de Saint-Ambroise et de Saint-Étienne; le quartier situé sur la rive droite, du côté de la Brie, où se trouve la paroisse de Saint-Aspais, resta seul français. JJ86, n^os 219, 505, 458, 469, 257, 461, 407, 475, 478, 479, 486.

[105] Le roi de Navarre était à Mantes le 9 août 1358, jour où il envoya à Paris une lettre close adressée à maître Jean Danet, chanoine de la Sainte-Chapelle (JJ86, n^o 595). Le samedi 11 août, il attaqua l'église fortifiée de Notre-Dame de Pontoise défendue par un bourgeois nommé Pierre Boyvin, capitaine de la garnison (JJ86, n^o 228). Voyez sur l'occupation de Mantes par les Navarrais: JJ87, n^o 346; JJ90, n^os 224, 432.

[106] Seine-et-Oise, arr. Versailles. En octobre 1358, Charles régent accorda des lettres de rémission aux habitants d'Ableiges (Seine-et-Oise, arr. Pontoise, c. Marines), de Santeuil (Seine-et-Oise, arr. Pontoise, c. Marines), de Sagy (ibid.), de _Courtemanche_ (Courdimanche, Seine-et-Oise, arr. et c. Pontoise), de Puisseux (ibid.), de Villeneuve-Saint-Martin (auj. hameau d'Ableiges), de Courcelles (Seine-et-Oise, arr. Pontoise, c. Marines), de Cergy (Seine-et-Oise, arr. et c. Pontoise), de Montgeroult (Seine-et-Oise, arr. Pontoise, c. Marines), et de Boissy (Boissy-l'Aillerie, arr. et c. Pontoise), en la prévôté de Pontoise, qui s'étaient rançonnés aux Navarrais de Meulan. JJ86, n^os 484 et 485.--JJ90, n^o 161.

[107] Seine-Inférieure, arr. Dieppe. Le comté d'Eu appartenait à Jean d'Artois, du chef de sa femme Isabelle de Melun, comtesse de Dreux. JJ90, n^o 153.

[108] Saint-Valery-sur-Somme, Somme, arr. Abbeville, sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Somme. Saint-Valery-sur-Somme fut pris peu avant le mois d'octobre 1358, date de lettres de rémission accordées par le régent aux maire et échevins d'Abbeville qui avaient mis à mort sans jugement régulier un bourgeois de leur ville nommé Godin le Canoine, accusé d'avoir voulu livrer par trahison, moyennant 3000 écus d'or du coin du roi Jean, Abbeville aux ennemis. «.... Cum nuper, dum NOVISIME dicti domini genitoris ac nostri inimici ad partes Picardie accessissent, ac villam et castrum Sancti Wallerici, a dicta villa Abbatisville per quatuor leucas duntaxat distantia, accepissent....» JJ86, n° 473; JJ90, n° 386.

[109] Oise, arr. Senlis, sur la rive gauche de l'Oise. Creil était occupé dès le mois de juillet 1358 par les Anglo-navarrais. Nous avons recueilli quinze pièces inédites sur l'occupation de Creil. JJ86, n° 481; JJ90, n°s 214, 127, 184, 201, 82, 385, 388, 407; JJ105, n° 362; JJ108, n° 17; JJ112, n° 155; JJ106, n° 203.--C'est pour résister aux Anglo-navarrais de Creil que les habitants de Longueil-Sainte-Marie (Oise, arr. Compiègne, c. Estrées-Saint-Denis) et des environs de Compiègne s'organisèrent sous la direction d'un simple paysan qui fut le véritable héros de ces tristes guerres. Jean de Venette a raconté en quelques pages inspirées les exploits de ce paysan (éd. de Geraud, t. II, p. 288 à 293) qu'il appelle _Guillelmus de Alaudis_, ce que Geraud (_Ibid._, p. XLII) et à son exemple tous nos historiens ont traduit par _Guillaume l'Alouette_ ou _aux Alouettes_. Nous avons eu la bonne fortune de découvrir un document authentique qui restitue à cet obscur héros la forme exacte de son nom, en même temps qu'il confirme l'éloquent récit de Jean de Venette. Le capitaine de Longueil, celui qui le premier arma avec succès les pay-

sans pour la défense du sol envahi s'appelait Guillaume l'Aloue. Voici, en effet, ce qu'on lit dans des lettres de rémission accordées par Charles V en avril 1376 à Henri Stadieu de Wagicourt (auj. hameau d'Allonne, Oise, arr. et c. Beauvais): «.... Comme jà piecà au temps des grans guerres, descors et discensions qui estoient ou pais de Beauvoisin et environ, le dit suppliant _se feust mis pour nous servir soubz le gouvernement de GUILLAUME l'ALOE, faisant guerre à l'aide des bonnes genz du pais aus ennemis estanz ou dit pais, pour l'onneur et prouffit de nous lors regent le royaume; ausquelx ennemis par lui et les siens fu porté très grant dommaige en plusieurs lieux, tant à Longueil Sainte Marie_ comme ailleurs....» JJ108, n° 350, f° 197.

[110] Oise, arr. Clermont, c. Breteuil, un peu au sud-ouest de Montdidier. JJ90, n°s 400, 617; JJ105, n°s 226, 541; JJ114, n° 87.

[111] La forteresse de Mauconseil était située dans les environs de Noyon (Oise, arr. Compiègne). JJ90, n°s 137, 159; JJ115, n° 250.

Par l'ordre du régent, l'évêque de Noyon[112], Raoul de Coucy, le sire de Renneval et un certain nombre de chevaliers picards viennent mettre le siège devant Mauconseil. Les assiégés appellent à leur secours Jean de Picquigny et les Anglo-navarrais de la Hérelle, qui, après avoir chevauché toute une nuit, tombent à l'improviste dès le point du jour sur les assiégeants et les taillent en pièces. Le combat se livre entre Noyon, Ourscamps[113] et Pont-l'Évêque[114]; l'évêque de Noyon[115] et cent chevaliers ou écuyers y sont faits prisonniers; quinze cents morts, dont sept cents étaient des soudoyers envoyés par la commune de Tournai, restent sur le champ de bataille[116]. On emmène la plupart des

prisonniers à Creil dont la garnison s'enrichit par ses rançons et aussi par la délivrance des sauf-conduits qu'elle accorde pour le passage de toutes les marchandises autres que les chapeaux de bièvre (castor), les plumes d'autruche et les fers de glaive.--La garnison de Mauconseil pille et brûle l'abbaye d'Ourscamps[117].--Rabigot de Dury et Robin l'Escot prennent par escalade la bonne ville de Vailly[118] et s'y fortifient.--Le jeune sire de Coucy, qui fait garder sa terre par un chevalier nommé le Chanoine de Robersart, et le seigneur de Roye parviennent seuls à se défendre contre les entreprises des Anglo-navarrais. P. 122 à 127, 343 à 346.

[112] Gilles de Lorris, promu à l'évêché de Noyon en février 1352, mort le 27 novembre 1388 (*Gallia Christiana*, t. IX, col. 1017), était fils de Robert de Lorris favori du roi Jean; il avait fait fortifier Noyon en juin 1358 (JJ88, n° 87).

[113] Ourscamps-le-Petit,auj. château de la commune de Larbroye, Oise, arr. Compiègne, c. Noyon.

[114] Oise, arr. Compiègne, c. Noyon.

[115] Gilles de Lorris, qui avait été acheté par le roi d'Angleterre, s'engagea, par lettres datées de Boulogne le 22 octobre 1360 (Rymer, vol. III, p. 512), à payer à Édouard pour sa rançon 9000 écus d'or du coin du roi Jean, 50 marcs d'argent de Paris ouvrés et un bon coursier du prix de 100 moutons d'or. Jean, comte de Tancarville, vicomte de Melun, chambellan de France et de Normandie, et Robert de Lorris, seigneur d'Ermenonville, chevalier, se portèrent caution pour ledit évêque du paiement de cette somme. Toutefois nous voyons, par un accord conclu à Noyon en mai 1360 entre l'évêque et son chapitre au sujet d'une

grange sise à Ercheux (Somme, arr. Montdidier, c. Roye) près la résidence épiscopale dont le chapitre réclamait la restauration aux frais de l'évêque, que Gilles de Lorris avait été déjà mis en liberté à cette date. «Et nos episcopus dicebamus et proponebamus destructionem et granorum levationem factas fuisse _tempore quo nos detinebamur prisonarius in carceribus inimicorum_....» JJ88, n° 118.

[116] Froissart commet une erreur (p. 125, 344), en rapportant, d'après Jean le Bel (t. II, p. 251), la défaite de Mauconseil au mardi après la Notre-Dame mi-août, qui, ajoute Froissart, fut un samedi. En 1358, la Notre-Dame ou l'Assomption ne tomba pas un samedi, mais un mercredi. L'affaire de Mauconseil eut lieu, non le mardi 21 août, mais le jeudi 23 août 1358. _Gr. Chron._, t. VI, p. 138.--JJ86, n° 376; JJ97, n° 358; JJ90, n° 46.

[117] Abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux au diocèse de Noyon. Le nom de cette abbaye est resté à la commune de Chiry-Ourscamps (Oise, arr. Compiègne, c. Ribecourt) où l'on en voit encore les ruines.

[118] Vailly-sur-Aisne, Aisne, arr. Soissons. Cette forteresse, située aux environs de Soissons, un peu à l'est de cette ville, commandait le cours moyen de l'Aisne; elle fut occupée par les Anglo-navarrais de septembre 1358 à la fin de 1359. Nous avons recueilli huit pièces inédites relatives à cette occupation. JJ90, n°s 111, 130, 165, 166, 174, 275, 296, 484.

Jean de Picquigny, qui tient garnison à la Hérelle, essaye de s'emparer d'Amiens par surprise, grâce à la complicité d'un certain nombre de bourgeois avec lesquels il entretient des intelligences; il est déjà maître d'un faubourg, lorsque Robert de

Fiennes, connétable de France, et son neveu le comte de Saint-Pol[119] accourent en toute hâte de Corbie et repoussent les Navarrais qui se retirent après avoir mis le feu à ce faubourg[120]. Le lendemain, dix-sept des plus coupables, entre autre l'abbé du Gard[121], sont mis à mort; six bourgeois, qui avaient trempé dans le complot, sont aussi exécutés à Laon[122], dont l'évêque se réfugie à Melun auprès du roi de Navarre.--On n'est en sûreté nulle part, et l'on n'ose même plus cultiver la terre; il en résulte une famine telle qu'on vend trente écus un tonnelet de harengs. Aussi, les petites gens meurent de faim.--Pour comble de misère, le régent, qui a mis un impôt sur le sel pour payer ses soudoyers, oblige chacun à l'acheter dans ses greniers et à en prendre une certaine quantité, car la plupart des sources de ses revenus en temps ordinaire sont taries. P. 127 à 131, 346 à 349.

[119] Le 24 août 1358, le régent avait établi son très-cher et très-ami cousin Gui de Châtillon, comte de Saint-Pol, lieutenant du roi ès parties de Picardie et de Beauvaisis (JJ90, n° 46).

[120] Ce coup de main de Jean de Picquigny contre Amiens fut tenté le dimanche 16 septembre 1358. Nous avons recueilli vingt pièces, la plupart inédites, relatives aux acteurs et aux incidents de cette affaire. JJ90, n°s 99, 66, 46, 169, 167, 498, 81; JJ86, n°s 604 _bis_, 620; JJ90, n°s 44, 92; JJ86, n° 602; JJ90, n°s 53, 87; JJ86, n° 610; JJ90, n°s 113, 168, 170, 394, 403, 541. Cf. _Gr. Chron._, t. VI, p. 140.

[121] Abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux au diocèse d'Amiens (auj. couvent et château de la commune de Crouy, Somme, arr. Amiens, c. Picquigny). Cet abbé, dont le nom ne figure pas sur la liste des abbés du Gard donnée par le _Gallia Christiana_ (t. X, col. 1332) serait-il le même que «maistre

Guillaume le Mareschal, justicié pour ses demerites» dont une maison sise à Amiens en la rue de Coquerel fut confisquée et donnée par le régent à Jean Maniart le 3 mars 1359? JJ90, n° 87.

[122] Le complot de Laon, ourdi sans doute à l'instigation de Robert le Coq, alors réfugié auprès du roi de Navarre, dut coïncider avec la tentative de Jean de Picquigny contre Amiens, car une des pièces qui se rapporte à ce complot est datée du mois d'octobre 1358 (JJ86, n° 446). Les chefs du complot étaient Colard dit Boine, autrement de Coulgis (hameau de Marchais, Aisne, arr. Château-Thierry, c. Condé-en-Brie), clerc marié, qui avait été l'un des commissaires généraux élus par les États en 1357 (JJ86, n° 446), Robert de Lusaut (JJ86, n° 559), Guillaume, dit Mauvinet, clerc tonsuré (JJ90, n° 212), un chanoine de Laon nommé Oudart du Lointel (JJ90, n° 475). Ils furent exécutés, et la tête de Colard de Coulgis était encore suspendue au bout d'une lance au-dessus d'une des portes de Laon en février 1359 (JJ90, n° 14). Toutefois, le régent accorda des lettres de rémission à Gobert de Coulgis, bachelier ès lois, fils de Colard (JJ90, n° 35) et à maître Raoul d'Ailly, familier de Robert le Coq qui l'avait fait nommer conseiller du roi et maître en la Chambre des Comptes à Paris, lequel Raoul avait été mis en prison par le sire de Coucy au château de Saint-Gobain (JJ86, n° 514).

Le connétable Robert de Fiennes et son neveu le comte de Saint-Pol mettent le siège devant Saint-Valery à la tête de deux mille chevaliers de Picardie, de l'Artois, du Boulonnais, du Hainaut et de douze mille gens des communes.--Le captal de Buch vient en Normandie avec deux cents lances servir son cousin le roi de Navarre; il prend un matin par escalade, à l'aide d'échelles de corde et de grappins d'acier, le château de Clermont[123] en

Beauvaisis; Bernard de la Salle[124], un de ses hommes d'armes, y pénètre le premier en rampant comme un chat. Dès lors, les forteresses anglo-navarraises de Clermont, de Creil, de la Hérelle, de Mauconseil se prêtent un mutuel appui pour tenir à discrétion le plat pays de Vexinet de Beauvaisis. P. 131 à 134, 349 à 351.

[123] Le château de Clermont fut pris le lundi 18 novembre 1359 par le captal de Buch, cousin et ami du roi de Navarre, à la faveur ou au moins pendant la durée d'un sauf-conduit que le régent, à la prière de Charles le Mauvais, avait accordé au dit captal (_Gr. Chron._, t. VI, p. 164, 165).

[124] En 1374 «_Bernard de la Salle_, à grant compagnie d'Anglois, estoit logié à Chalomo» en Bourgogne (Chalmoux, Saône-et-Loire, arr. Charolles, c. Bourbon-Lancy) JJ112, n° 263.

Pendant le siège de Saint-Valery, des capitaines de gens d'armes s'emparent au nom du roi de Navarre d'un grand nombre de châteaux en Brie, en Gâtinais, en Bourgogne et en Champagne.--Le plus riche, le plus rusé et le plus puissant de ces capitaines est Robert Knolles. Il tient garnison à Châteauneuf-sur-Loire[125] et il a bien sous ses ordres deux ou trois mille combattants; il est riche de deux cent mille florins et maître de quarante bons châteaux. Un jour, il prend la bonne cité d'Auxerre[126] et la saccage, ainsi que le pays des environs. Il se vante de ne faire la guerre ni pour le roi d'Angleterre ni pour le roi de Navarre, mais pour lui, et il fait graver cette devise sur ses armoiries:

Qui Robert Canolle prendera Cent mille moutons gagnera.

Pierre Audley se tient au château de Beaufort[127], situé entre Châlons et Troyes et appartenant au duc de Lancastre.--Un écuyer allemand nommé Albrecht s'empare de la bonne ville de Rosnay[128] et de la forteresse de Hans[129] d'où il fait des incursions jusqu'à Sainte-Menehould[130].--Le plus grand et le plus renommé de ces capitaines, est Eustache d'Auberchicourt; ce chevalier, originaire du Hainaut[131], fait sa résidence habituelle à Nogent-sur-Seine[132] et à Pont-sur-Seine[133], mais il occupe aussi Damery[134], Lucy[135], Saponay[136], Troissy[137], Arcis-sur-Aube, Plancy[138].--En Perthois et sur la marche de Bourgogne, Thibaud et Jean de Chauffourt s'emparent d'un très-fort château de l'évêché de Langres nommé Montsaugeon[139] d'où ils ravagent les environs de Chaumont, les évêchés de Langres et de Verdun. P. 134 à 136, 351 à 353.

[125] Robert Knolles s'empara de Châteauneuf-sur-Loire (Loiret, arr. Orléans, sur la rive droite de la Loire) en octobre 1358 (Gr. Chron., t. VI, p. 142; JJ90, n^os 48, 389). Knolles chevaucha ensuite en Puisaye, où il occupa Malicorne (Yonne, arr. Joigny, c. Charny). On peut voir au sujet de l'occupation de cette dernière forteresse JJ90, n^os 51, 155, 566; JJ107, n^o 169.

[126] Auxerre, entouré de tous les côtés dès la fin de 1358 de forteresses occupées par les Anglais, telles que Ligny-le-Châtel à l'est, la Motte Joceran et Malicorne à l'ouest, Regennes, la Motte de Champlost, Champplay et Aix-en-Othe au nord, Auxerre, dis-je, fut pris et saccagé le dimanche 10 mars 1359 par Robert Knolles, qui avait concentré à Regennes (auj. commune d'Appoigny, à deux lieues au nord d'Auxerre) toutes les garnisons anglaises des environs pour opérer ce coup de main. Les vainqueurs n'évacuèrent la ville que le mardi 30 avril suivant, moyennant une

rançon de 40 000 moutons et de 40 000 perles du prix de 10 000 moutons et à condition qu'on leur engagerait les bijoux de l'église Saint-Germain-d'Auxerre jusqu'au parfait paiement de la dite rançon. Le 10 avril 1370, Robert Knolles, sire de Derval et de Rougé, _par remords de conscience et en considération du pape Urbain V_, fit remise aux habitants d'Auxerre des 40 000 florins d'or au mouton qu'il avait levés jadis _pour le rachat du feu, du glaive et du pillage de la dite ville, cité et faubourgs d'Auxerre_ (_Mém. pour l'Histoire d'Auxerre_, éd. Quantin et Challe, t. IV, p. 194).

[127] Le château de Beaufort était situé sur le territoire de la commune actuelle de Montmorency (Aube, arr. Arcis-sur-Aube, c. Chavanges). La seigneurie de Beaufort avait passé en 1269 dans la maison de Lancastre par suite du mariage de Blanche d'Artois, veuve de Henri le Gros, dernier comte de Champagne, avec Edmond de Lancastre, frère d'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre. Après que le Montmorency de l'Ile-de-France eut été érigé en duché d'Enghien au profit du prince de Condé et en souvenir de l'Enghien du Hainaut (Belgique, prov. Hainaut, à 31 kil. de Mons), Charles-François-Frédéric de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry, qui avait acheté la terre de Beaufort, devenue un duché en 1597, du duc de Vendôme et de Beaufort, arrière-petit-fils de Gabrielle d'Estrées, fit ériger cette terre en duché-pairie sous le nom de Beaufort-Montmorency en mai 1688 et octobre 1689. C'est ainsi que le nom de Montmorency est seul resté dans l'usage moderne pour désigner le Beaufort du moyen âge (Arch. nat., t. 144, n^o 4; _Musée des Archives_, 1867, p. 535, 536).

[128] Marne, arr. Reims, c. Ville-en-Tardenois. Le château de Rosnay, qui commandait la route de Soissons à Reims, était déjà occupé par les Anglo-navarrais le 11 novembre 1358 lorsque le régent nomma Jean de Fismes capitaine de la tour et de la ville de Fismes (Marne, arr. Reims). Cette forteresse était redevenue française avant le mois de mars 1360. JJ90, n° 484.

[129] Marne, arr. et c. Sainte-Menehould.

[130] Sainte-Menehould (auj. chef-lieu d'arr. de la Marne), sur l'Aisne, commandait le cours supérieur de cette rivière. Dès la fin de 1356, Cibuef de Chaponnières avait voulu livrer cette forteresse aux Anglais (JJ84, n° 627). Jean de Rueil, gardien du château pour le roi de France (JJ91, n° 226), fit abattre un four situé rue de Lanche ès faubourgs de Sainte-Menehould et appartenant aux religieux bénédictins de Moiremont (Marne, arr. et c. Sainte-Menehould), dans la crainte que les ennemis ne vinssent l'occuper. JJ90, n° 553.

[131] Eustache tirait son nom de la seigneurie d'Auberchicourt, aujourd'hui chef-lieu de canton du dép. du Nord, situé sur la rivière d'Escaillon, dans l'arr. et à 12 kil. de Douai.

[132] JJ92, n° 255.

[133] Pont-sur-Seine ou Pont-le-Roi (Aube, arr. et c. Nogent-sur-Seine), un peu à l'est de Nogent-sur-Seine près du confluent de la Seine et de l'Aube. Il est fait mention de l'occupation de Pont-sur-Seine par les Anglais dans un arrêt du 23 décembre 1359 (Arch. nat., sect. jud., X^{2a}6, f° 438). Jean de Segur, qui est mentionné dans plusieurs actes comme capitaine de Pont-sur-Seine (JJ90, n°s 521-630; JJ112, n° 253), occupa sans doute cette forteresse en mai 1359 après l'évacuation de Saint-Valery. ²

[134] Marne, arr. et c. Épernay. JJ97, n° 189.

[135] Marne, arr. Épernay, c. Montmort. Les Anglo-navarrais occupaient aussi la forteresse du parc de Lachy (Marne, arr. Épernay, c. Sézanne). JJ89, n° 479; JJ107, n° 104.

[136] Aisne, arr. Château-Thierry, c. Fère-en-Tardenois, au sud-est de Soissons. Cette forteresse fut occupée depuis la fin de 1358; les ennemis l'avaient évacuée avant le mois de mars 1360. Nous avons recueilli six pièces inédites relatives à cette occupation (JJ90, n°s 208, 215, 216, 220, 221, 484).

[137] Marne, arr. Épernay, c. Dormans. La forteresse de Troissy, située sur la rive gauche de la Marne, commandait la route de Château-Thierry à Épernay. Nous pouvons signaler cinq pièces inédites relatives à l'occupation de Troissy par les Anglo-navarrais depuis la fin de 1359 jusqu'au commencement de 1360. JJ90, n°s 286, 435; JJ97, n° 189; JJ107, n° 104; JJ109, n° 243.

[138] Aube, arr. Arcis-sur-Aube, c. Méry-sur-Seine. Le seigneur de Plancy tenait alors garnison dans un autre de ses châteaux nommé Praslin (Aube, arr. Bar-sur-Seine, c. Chaource). JJ90, n° 530.

[139] Haute-Marne, arr. Langres, c. Prauthoy. Le dimanche 28 juillet 1353, Jean de Chauffourt (Haute-Marne, arr. Langres, c. Montigny-le-Roi), chevalier, et Thibaud son frère envahirent et pillèrent Langres aux cris de: «Guyenne! Guyenne! Angleterre! Ville gagnée!» JJ82, n° 216.--Vers 1359, Guillaume de Poitiers, évêque de Langres, fit décapiter plusieurs de ses vassaux «pour ce qu'il avoient traictié avec Guillempot, capitaine d'une route de genz d'armes de compagnie, de lui bailler et faire avoir le chastel de Montsaujon qui est de l'evesque de Langres.» JJ114, n° 194.

Du côté de Soissons, de Laon et de Reims, dans la seigneurie de Coucy et le comté de Roucy, les brigands, sous les ordres de deux écuyers, Rabigot de Dury, anglais, et Robin l'Escot, font de Vailly[140] leur souveraine garnison.--Vers la fête de Noël (25 décembre) 1358, Robin l'Escot prend de nuit par surprise le fort château de Roucy[141] où il fait prisonnier le comte, la comtesse et leur fille qu'il rançonne à douze mille florins d'or au mouton; il détient ce château pendant tout l'hiver et l'été de 1359. Après le paiement de sa rançon, le comte de Roucy va demeurer à Laon. Les environs de cette ville sont tellement désolés que la terre y reste complètement inculte. P. 136, 137, 353, 355.

[140] Vailly-sur-Aisne, Aisne, arr. Soissons. Voy. plus haut, p. XXXIX, note 118. Pont-Arcy (Aisne, arr. Soissons, c. Vailly) et Courlandon (Marne, arr. Reims, c. Fismes) étaient aussi à la même époque au pouvoir des ennemis. JJ90, n° 484; JJ97, n° 581.

[141] Aisne, arr. Laon, c. Neufchâtel-sur-Aisne. Froissart a emprunté ce récit à Jean le Bel (*Chroniques*, t. II, p. 238). Voyez sur l'occupation de Roucy JJ88, n° 112.

Le Chanoine de Robersart, capitaine de Pierrepont[142] pour le sire de Coucy, tombe un jour à l'improviste sur les Navarrais de Vailly et de Roucy qui avaient attaqué près de Craonne[143] en Laonnois le seigneur de Pinon[144], banneret du Vermandois et les met en déroute. P. 137 à 141, 355.

[142] Aisne, arr. Laon, c. Marle.

[143] Aisne, arr. Laon.

[144] Aisne, arr. Laon, c. Anizy-le-Château.

Le siège de Saint-Valery dure depuis le commencement d'août 1358 jusqu'au carême de 1359[145]; les assiégés, réduits à la famine par un étroit blocus, se rendent à Robert de Fiennes, connétable de France et au comte de Saint-Pol, à la condition d'avoir la liberté et la vie sauves. Trois jours après avoir quitté Saint-Valery et rendu la place aux Français, Guillaume Bonnemare et Jean de Segur rencontrent en chemin Philippe de Navarre, le jeune comte de Harcourt et Jean de Picquigny qui accouraient à leur secours avec une armée de trois mille combattants rassemblés à Mantes et à Meulan. P. 141 à 144, 355 à 357.

[145] D'après Froissart, dont le récit a été adopté par tous les historiens (Secousse, *_Hist. de Charles le Mauvais_*, p. 361 à 367; Anselme, t. VI, p. 166; Sismondi, t. X, p. 546 et 547; H. Martin, t. V (1839), p. 573; Garnier, *_Bibl. de l'École des Chartes_*, t. XIII, p. 32 et 33), Robert, sire de Fiennes, connétable de France et le comte de Saint-Pol auraient tenu siège devant Saint-Valery depuis le mois d'août 1358 jusqu'au carême (mars-avril) 1359. Ce siège de sept mois n'est qu'une fable qui ne résiste pas à l'examen des actes du temps. Saint-Valery ne devait pas être investi par les Français dès le mois d'août 1358, puisque, vers le 25 décembre de cette année, on faisait à Abbeville une garde très-sévère «... pour garder le pas de la revière de Somme _au lés devers Saint Valery_....» JJ90, n° 213.--Quant à la présence du connétable de France à ce siège, les actes établissent que Robert, sire de Fiennes, dit Moreau, était à Paris en août (JJ86, n° 334), en octobre (JJ87, n° 99), à Crécy-en-Brie en novembre (JJ231, n° 14), à Paris le 6 décembre (JJ90, n° 171; JJ86, n° 587), à Saint-Quentin le 22 décembre (JJ89, n° 436) 1358; à Tournay où il réprima une émeute le 4 janvier (JJ88, n°s 57, 92), à Arras le 27 février (JJ90, n° 393), enfin à Saint-Omer le 15 mars (JJ90, n° 417)

1359. D'ailleurs, c'est seulement le 6 décembre 1358 que le sire de Fiennes avait été nommé lieutenant du roi et du régent en Picardie, Vermandois et Beauvaisis (JJ90, n° 171).--Quant à Gui de Châtillon, comte de Saint-Pol, nommé le 24 août 1358 lieutenant du roi et du régent ès parties de Picardie et de Beauvaisis (JJ90, n° 46), il était à Amiens le 21 septembre (JJ90, n° 99), le 2 octobre (JJ90, n° 66), le 3 octobre (JJ90, n° 46), le 10 novembre (JJ90, n° 169), à Arras le 23 novembre (JJ90, n° 167), enfin à Saint-Pol le 28 décembre (JJ90, n° 498) 1358.--Nous avons découvert trois actes, émanés de Robert, sire de Fiennes, connétable de France, lieutenant du roi et du régent ès parties de Picardie, de Vermandois et de Beauvaisis, datés «en l'ost _devant Saint-Valery_» le 1er (JJ88, n° 110), le 10 (JJ90, n° 179) et le 17 (JJ90, n° 311) avril 1359. Un autre acte du sire de Fiennes est daté de Ham en Vermandois le 29 avril 1359 (JJ90, n° 120). Du rapprochement de tous ces faits on peut conclure avec certitude que Saint-Valery fut assiégé par les Français et évacué par les Anglo-navarrais entre le 15 mars et le 29 avril 1359.

Le connétable de France et le comte de Saint-Pol, apprenant que les Navarrais ne sont qu'à trois lieues de Saint-Valery, se mettent en devoir de les poursuivre. Philippe de Navarre et ses gens battent en retraite, passent la Somme et vont s'enfermer dans le château de Long[146] en Ponthieu; ils sont serrés de près par leurs adversaires qui viennent camper le soir même devant cette forteresse. Les Navarrais, craignant de manquer de vivres, profitent du sommeil des Français pour quitter précipitamment Long vers minuit et chevaucher dans la direction de Péronne sous la conduite de Jean de Picquigny qui connaît le pays. P. 144 à 146, 357 à 359.

[146] Somme, arr. Abbeville, c. Ailly-le-Haut-Clocher, sur la rive droite de la Somme, entre Abbeville et Amiens. Avant de tenir garnison à Creil, Jean de Picquigny s'était emparé du château de Long et l'avait occupé quelque temps. En mai 1360, Charles régent accorda des lettres de rémission à Thomas du Pont de Remi, curé de Rivières au diocèse d'Amiens (auj. hameau de Longpré-Les-Corps-Saints, Somme, arr. Abbeville, c. Hallencourt), qui avait servi Jean de Picquigny comme chapelain de l'hôpital de Long. JJ90, n° 554.

Arrivés à Thorigny[147], petit village situé sur une hauteur au milieu de la plaine entre Saint-Quentin et Péronne, Philippe de Navarre et Jean de Picquigny, qui ne peuvent aller plus loin à cause de la fatigue de leurs chevaux, trouvant la position favorable pour en venir aux mains avec l'ennemi, s'y établissent et se rangent en bon ordre comme pour livrer bataille; ils ne sont rejoints qu'assez tard dans l'après-midi par les Français qui, épuisés eux-mêmes par une longue marche, n'osent attaquer des gens si bien préparés à les recevoir. P. 146 à 149, 359 à 362.

[147] Auj. hameau de 76 hab. de la commune du Haucourt, Aisne, arr. Saint-Quentin, c. le Catelet, un peu au nord de Saint-Quentin.

Les Navarrais décampent pendant la nuit, passent la Somme en face de Bertaucourt[148] et longent les bois de Bohain[149] pour gagner la forteresse de Vailly[150] occupée par des gens d'armes de leur parti. Les Français, qui ne s'aperçoivent de ce mouvement qu'au lever du jour, vont pour passer la Somme à deux lieues de là au pont de Saint-Quentin, afin de prendre les devants sur l'ennemi en marchant à la traverse et de l'attendre au passage du côté de Lience[151]; mais les bourgeois de Saint-

Quentin refusent obstinément de leur ouvrir les portes de leur ville. Le connétable de France et le comte de Saint-Pol, furieux d'avoir laissé échapper leurs adversaires et désespérant de les rejoindre, licencient leur armée, tandis que Philippe de Navarre et Jean de Picquigny, après avoir passé l'Oise à gué et s'être rafraîchis à Vailly, reprennent le chemin de la Normandie[152]. P. 149 à 152, 362, 363.

[148] Auj. hameau de 643 hab. de la commune de Pontru, Aisne, arr. Saint-Quentin, c. Vermand, à la source de l'Omignon, affluent de la rive droite de la Somme et un peu à l'ouest de Fonsomme où cette dernière rivière prend sa source.

[149] Bohain-en-Vermandois, Aisne, arr. Saint-Quentin.

[150] Vailly-sur-Aisne, Aisne, arr. Soissons.

[151] Auj. Notre-Dame-de-Liesse, Aisne, arr. Laon, c. Sissonne, un peu au nord-est de Laon. Lience, du latin Lientia, est l'ancienne et bonne forme de ce nom de lieu; Liesse n'est qu'une corruption amenée par une certaine similitude de Lience avec liesse (*lætitia*, joie) et consacrée à la longue par la piété plus fervente que soucieuse de l'étymologie des nombreux pèlerins qui depuis le quinzième siècle ont fréquenté ce célèbre sanctuaire. La forme Leesse, Liesse, apparaît pour la première fois dans un texte de 1411. Matton, Dictionnaire topographique de l'Aisne, Paris, 1871, in-4^o, p. 151.

[152] Froissart dit (p. 144, 147) que Robert Knolles faisait partie de cette expédition; c'est une erreur que notre chroniqueur a corrigée dans le manuscrit d'Amiens ou seconde rédaction. La chevauchée de Philippe de Navarre en Picardie et en Vermandois eut lieu dans la seconde quinzaine d'avril; or, Robert Knolles,

qui, comme nous l'avons vu, avait pris Auxerre le dimanche 10 mars 1359, resta dans sa nouvelle conquête tout le mois d'avril suivant (_Gr. Chron._, t. VI, p. 150) et ne quitta l'Auxerrois pour retourner à Châteauneuf-sur-Loire que le dernier jour d'avril ou dans les deux premiers jours de mai (_Ibid._, p. 151).

Pierre Audley, capitaine de Beaufort pour le duc de Lancastre et maître de cinq ou six forteresses des environs, essaye de s'emparer par surprise de Châlons-sur-Marne; à la faveur d'une attaque de nuit, il parvient à occuper l'abbaye de Saint-Pierre et la partie de cette ville située sur la rive gauche de la Marne; mais il est repoussé, à l'assaut du pont qui réunit les deux rives du fleuve, par les bourgeois auxquels Eudes, sire de Grancey, prévenu à temps de la chevauchée des Anglais, amène pendant le combat un renfort de soixante lances. P. 152 à 157, 363 à 366.

Les Navarrais de Vailly et de Roucy se rendent maîtres de Sissonne[153] dont la garnison, sous les ordres d'un Allemand, originaire de Cologne, nommé Frank Hennequin, se signale par ses cruautés aussi bien que par sa rapacité. Un jour, les comtes de Roucy et de Porcien, à la tête de cent lances dont quarante avaient été fournies par la cité de Laon, attaquent Frank Hennequin; ils sont défaits par la faute des bourgeois de Laon qui lâchent pied au milieu de l'action. Le comte de Porcien est grièvement blessé ainsi que le comte de Roucy, qui, fait prisonnier une seconde fois et livré à Rabigot de Dury et à Robin l'Escot, est enfermé dans son propre château[154]. P. 157, 158, 366 à 368.

[153] Aisne, arr. Laon. Jean le Bel (_Chroniques_, t. II, p. 238, 239), que suit ici Froissart, dit que Sissonne fut pris peu après Pâques (21 avril) 1359. Par acte daté du Louvre en octobre 1359, Charles, régent, accorda des lettres de rémission aux habitants

de la paroisse de Pourvais et du secours, c'est assavoir Pourvais (Prouvais, Aisne, arr. Laon, c. Neufchâtel) et _Pourviser_ (Provisieux-et-Plesnoy, Aisne, arr. Laon, c. Neufchâtel), qui s'étaient rançonnés à 6 tonneaux d'avoine et à 4 ânées de bled aux ennemis des forteresses de Sissonne et de Roucy. JJ90, n° 316.

[154] Jean le Bel, à qui Froissart emprunte ces détails, ajoute: «Encores y estoit il (Robert II, comte de Roucy), _quant cil escript fut fait, l'an LIX ou moys de may_.» _Chroniques_, t. II, p. 239.--D'après la chronique inédite de Jean de Noyal (Aisne, arr. Vervins, c. Guise), abbé de Saint-Vincent de Laon (Bibl. nat., dép. des mss., fonds français, n° 10 138, f° 170 v°), ce combat fut livré entre _Sevigny_ (auj. Sevigny-Waleppe, Ardennes, arr. Rethel, c. Château-Porcien, au nord-est de Roucy) et _la Val le Roy_ (abbaye marquée sur la carte de Cassini entre Sevigny-Waleppe au nord et Saint-Quentin-le-Petit au sud).

Pendant ce temps, Eustache d'Auberchicourt étend sa domination au pays de Brie et de Champagne, sur les deux rives de la Seine et de la Marne; il tient à ses gages bien mille combattants, occupe dix ou douze forteresses et rançonne tout le pays compris entre Troyes et Provins, Château-Thierry et Châlons-sur-Marne. Eustache s'est épris d'une dame de la plus haute naissance, qui devint bientôt sa femme[155], Isabelle de Juliers, nièce de la reine d'Angleterre et veuve du comte de Kent. Émerveillée des exploits de ce chevalier, cette princesse lui envoie des haquenées, des coursiers et lui adresse des lettres d'amour qui redoublent l'ardeur d'Eustache pour les belles entreprises en même temps que sa passion pour une si noble dame. P. 158 à 160, 368, 369.

[155] Le mariage fut célébré à Wingham, dans le comté de Kent, le 29 septembre 1360.

Après la reddition de Saint-Valery, le régent, duc de Normandie, vient avec deux mille lances assiéger Melun[156], où trois reines font alors leur résidence.--Noms des principaux chevaliers de l'armée du régent.--Le roi de Navarre, qui se tient à Vernon, Philippe de Navarre, qui occupe Mantes et Meulan, mandent à leur secours les garnisons navarraises de Creil, de la Hérelle, de Clermont, Eustache d'Auberchicourt et Pierre Audley, afin de forcer les Français à lever le siège de Melun.--Sur ces entrefaites, des négociations interviennent entre les deux rois, qui concluent un traité de paix[157] stipulant une amnistie complète pour trois cents chevaliers ou écuyers complices du roi de Navarre. Fidèle à l'alliance d'Édouard III, Philippe de Navarre refuse de ratifier ce traité et se retire auprès du capitaine de Saint-Sauveur-le-Vicomte[158] pour le roi d'Angleterre.--Le roi de Navarre est confirmé dans la possession de Mantes et de Meulan.--Le jeune comte de Harcourt se réconcilie avec le régent et se marie à une fille du duc de Bourbon, sœur de la duchesse de Normandie[159].--Les Français lèvent le siège de Melun, dont le traité leur assure la possession. P. 160 à 163, 359 à 371.

[156] Froissart dit (p. 160 et 161) que le duc de Normandie ne vint pas en personne au siège de Melun, et il ajoute que les deux capitaines du château pour le roi de Navarre étaient James Pipes et Jean Carbonnel. Ces deux erreurs ont été corrigées dans les manuscrits A 8, 9, 15 à 17, qui contiennent l'interpolation relative à Pepin des Essarts (p. 370). La présence du régent au siège de Melun est attestée par un grand nombre d'actes, datés de cette ville, qui contiennent la formule: par monseigneur le regent,

actes rendus le 19 juin (JJ90, n° 187), le 23 juin (JJ90, n° 199), le 26 juin (JJ87, n° 351), en nostre host de Melun au mois de juillet (JJ90, n° 374), le 26 juillet (JJ90, n° 219) 1359. D'un autre côté, Martin Henriquez et le Bascon de Mareuil sont mentionnés comme capitaines de Melun pour le roi de Navarre dans des lettres de rémission accordées par le régent en décembre 1358 au capitaine et aux habitants de la Ferté-Alais (Seine-et-Oise, arr. Étampes), qui s'étaient rançonnés aux Navarrais de Melun moyennant 500 deniers d'or au mouton, 50 queues de vin et 50 queues d'avoine, d'orge ou de froment (JJ86, n° 505). Le siège de Melun, qui dura depuis le 18 juin jusqu'au mercredi 31 juillet 1359, nécessita un grand déploiement d'artillerie. Dès le 17 juin, l'Hermite de Bachevilier, capitaine de Saint-Maur et de la Queue-en-Brie, donnait quittance à Jean de Lyons de 20 000 carreaux, de 10 000 viretons, de 18 falots, de 600 tourteaux et de deux grans canons garniz de poudre et de charbon et de plommées (Bibl. nat., Titres scellés, vol. IX, f° 483; Bibl. de l'École des Chartes, t. VI, p. 52). Du Guesclin était au siège de Melun (JJ87, n°s 349, 350), où il se retrouva en face du Bascon de Mareuil, qui lui avait donné une si chaude alerte en attaquant de nuit Pontorson le 17 février 1358 (JJ87, n° 90). C'est alors aussi que la dame d'Andrezel refusa de sauter par-dessus un bâton malgré l'invitation de son mari. Ménagier de Paris, éd. Pichon, t. I, p. 148 à 153.

[157] Ce traité de paix fut conclu, non à Vernon, comme le dit Froissart par erreur (p. 162, 371), mais à Pontoise le mercredi 21 août 1358. Grandes Chroniques, t. VI, p. 155 à 160; Secousse, Preuves, p. 154 à 159.

[158] Froissart commet une erreur en appelant ce capitaine Thomas d'Agworth (p. 163, 371); c'est Thomas de Holland, qui avait été nommé capitaine de Saint-Sauveur dès le 10 octobre 1358, et qui remplit ces fonctions jusqu'à la donation de cette seigneurie faite par Édouard à Jean Chandos entre le 8 mai et le 24 octobre 1360. Delisle, *_Hist. de Saint-Sauveur_*, p. 112, 113.

[159] Le mariage de Jean, VI du nom, comte de Harcourt, auquel Froissart (p. 63) donne à tort le prénom de *_Guillaume_*, avec Catherine de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, duchesse de Normandie, fut célébré au Louvre le lundi 14 octobre 1359. *_Grandes Chroniques_*, t. VI, p. 164.

CHAPITRE LXXXII.

EXPIRATION DE LA TRÊVE DE BORDEAUX; REPRISE DES HOSTILITÉS ET DE LA GUERRE OUVERTE ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE (1359, 21 AVRIL-OCTOBRE). PRISE DU CHATEAU DE HANS ET DÉFAITE D'EUSTACHE D'AUBERCHICOURT PRÈS DE NOGENT-SUR-SEINE.--ACHAT ET RASEMENT DU FORT DE MAUCONSEIL PAR LES BOURGEOIS DE NOYON.--ÉMEUTE A TROYES ET MASSACRE DE JEAN DE SEGUR.--RUPTURE DES NÉGOCIATIONS ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.--REDDITION DE ROUCY A L'ARCHEVÊQUE DE REIMS.--OCCUPATION D'ATTIGNY PAR EUSTACHE D'AUBERCHICOURT.--PRISE ET PILLAGE DE BAR-SUR-SEINE PAR BROCARD DE FÉNÉTRANGE.--CHEVAUCHÉE DE ROBERT KOLLES EN AUVERGNE[160] (§§ 441 à 452).

[160] Cf. Jean le Bel, *_Chroniques_*, t. II, p. 239 à 246.

Malgré la paix de Pontoise, la guerre ne cesse pas en France parce que, la trêve avec l'Angleterre venant d'expirer[161], les gens d'armes qui avant la conclusion de cette paix guerroyaient sous le couvert du roi de Navarre continuent de guerroyer au nom et pour le compte du roi d'Angleterre.--L'évêque de Troyes[162], les comtes de Vaudemont, de Joigny et Jean de Châlon rassemblent une troupe de mille lances et de quinze cents brigands. Aidés d'un chevalier lorrain nommé Brocard de Fénétrange que le régent prend à sa solde, ils assiègent et emportent au troisième assaut la forteresse de Hans[163] en Champagne, occupée depuis un an et demi et dont ils passent la garnison par les armes. P. 163 à 165, 372.

[161] Cette trêve, conclue le 23 mars 1357, prorogée pour deux ans à partir du jour de Pâques (9 avril) suivant, expira sans doute à Pâques 21 avril 1359. Rymer, vol. III, p. 348 à 351.

[162] Henri II de Poitiers (1354-25 août 1370).

[163] Marne, arr., et c. Sainte-Menehould. Jean le Bel, dont la Chronique est la source où Froissart a puisé ces détails, dit que le château de Hans fut pris vers la Saint-Jean (24 juin) 1359, et que le capitaine nommé Jacques Senak offrit 16 000 écus pour sa rançon. *_Chron._*, t. II, p. 240.

La veille de la fête Saint-Jean-Baptiste[164] 1359, l'évêque de Troyes et ses compagnons d'armes battent Eustache d'Auberchicourt près de Nogent-sur-Seine. Eustache d'Auberchicourt reste au pouvoir des vainqueurs ainsi que Jean de Paris et Martin d'Espagne faits chevaliers le matin de la bataille. Courageux de Mauny, cousin d'Eustache d'Auberchicourt, fait aussi chevalier et

laissé pour mort sur le champ de bataille, se traîne jusqu'à la forteresse de Nogent dont Jean de Segur est capitaine. A la nouvelle de la défaite de leur chef, les garnisons de Pont-sur-Seine[165], de Torcy[166], de Saponay[167], d'Arcis, de Méry[168], de Plancy[169] évacuent ces places. Seuls, Pierre Audley, Jean de Segur et Albrecht se maintiennent dans les forts qu'ils occupent, le premier à Beaufort, le second à [Pont[170]], le troisième à Gyé-sur-Seine[171]. P. 165 à 175, 372 à 377.

[164] La veille de la fête Saint-Jean-Baptiste tomba, en 1359, le dimanche 23 juin. Jean le Bel donne une date moins précise; il dit seulement que la défaite d'Eustache eut lieu dans la même semaine que la prise de Hans (*Ibid.*, p. 240, 241). On trouve des détails fort curieux sur le combat de Nogent-sur-Seine dans une donation, en date du 13 juin 1363, d'une maison sise à Laon, à François d'Aunoy, huissier du Parlement (JJ92, n° 255, f° 76 v°). A la suite de cette affaire, Robert, sire de Fiennes, connétable de France, qui était au siège de Melun, se rendit à Troyes, où il accorda, le 11 juillet 1359, des lettres de rémission à Pierre de la Cappel, maire de Hesdin (JJ90, n° 328).

[165] Pont-sur-Seine ou Pont-le-Roi, Aube, arr. et c. Nogent-sur-Seine.

[166] Torcy-le-Grand, Aube, arr. et c. Arcis-sur-Aube.

[167] Aisne, arr. Château-Thierry, c. Fère-en-Tardenois.

[168] Méry-sur-Seine, Aube, arr. Arcis-sur-Aube.

[169] Aube, arr. Arcis-sur-Aube, c. Méry-sur-Seine.

[170] Jean de Segur n'était pas capitaine de Nogent, comme Froissart le dit par erreur (p. 174), mais de Pont-sur-Seine. JJ90,

n^os 521, 630.

[171] Aube, arr. Bar-sur-Seine, c. Mussy-sur-Seine.

Jean de Picquigny meurt[172] après avoir étranglé son cham-bellan dans un accès de rage; un chevalier de sa suite nommé Luc de Béthisy a comme son maître une fin tragique.--Autant en ad-vient à un soudard de la bande d'Albrecht, qui, ayant un jour pillé l'église de Rosnay, frappé le prêtre à l'autel et jeté par terre le vin consacré, est étranglé par son cheval pris soudain d'un accès de rage et réduit en poudre[173]. P. 175, 176, 377 à 379.

[172] Jean de Picquigny mourut en mai ou juin 1359, car _à la fin d'avril_ il prenait part à la chevauchée de Philippe de Navarre à travers la Picardie et le Vermandois; d'un autre côté, il est men-tionné comme mort dans des lettres de rémission datées de Me-lun et accordées en _juillet_ 1359 par le régent à messire Henri le Vasseur, curé de Fluy (Somme, arr. Amiens, c. Molliens-Vi-dame). JJ90, n^o 214.--Froissart dit (p. 175) que Jean de Picqui-gny trépassa au château de la Hérelle; mais on voit par des lettres de rémission octroyées en mai 1360 à Thomas du Pont de Remi, curé de Rivières, qui avait séjourné avec le dit Jean à Long, puis à Creil, que ce seigneur mourut à Évreux «.... et depuis alla avec le dit chevalier _à Évreux où il demoura en sa compagnie jusques à tant que il trespasa_....» JJ90, n^o 554.

[173] Froissart a emprunté cette légende, comme celle de la mort de Jean de Picquigny, à Jean le Bel. Cf. _Chron._, t. II, p. 241, 242.

Le château de Mauconseil est racheté au prix de douze mille moutons et rasé par les bourgeois de Noyon[174]; les gens d'armes qui occupaient cette forteresse se retirent à Creil, à Cler-

mont, à la Hérèlle, à Vailly, à Pierrepont, à Roucy et à Sissonne. P. 176, 379.

[174] Le château de Mauconseil fut racheté et rasé par les bourgeois de Noyon, dans les premiers mois de 1359. Cf. *_Cont. de G. de Nangis_*, éd. Geraud, t. II, p. 283.

Jean de Segur, étant venu un jour à Troyes traiter de la vente du château de [Pont-sur-Seine][175], d'où il a mis à rançon pendant si longtemps le pays environnant, est massacré dans l'hôtel même de l'évêque, où il est descendu, par la population indignée. P. 177, 178, 379, 380.

[175] Froissart répète ici (p. 177) l'erreur qu'il avait déjà commise plus haut, en disant que Jean de Segur était capitaine de Nogent-sur-Seine: il commet une seconde erreur en rapportant à l'année 1359 le massacre de ce chef de Compagnies, qui eut lieu le samedi 4 avril 1360. Par acte daté de Paris en avril 1360, Charles régent accorda des lettres de rémission à ses amés les bourgeois et habitants de Troyes en Champagne «.... Comme, le samedi veille de la Resurrection Nostre Seigneur derrain passée (samedi 4 avril 1360), Jehan de Segure, nagaires capitaine de Pons sur Saine, ennemi et malveillant du royaume, de la couronne de France, de monseigneur et de nous, feust alez, emprès la ditte ville de Troies et eust fait assavoir à nostre amé et feal conseillier l'evesque de Troies (Henri de Poitiers), capitaine de la ditte ville de par monseigneur et nous, que il avoit grant volenté de parler à lui et de estre et devenir bon François et de lui exposer et dire plusieurs choses honorables et proufitables pour monseigneur, nous et le dit pais; lequel capitaine envoya le maistre de son hostel querir aus champs le dit Segure et l'amena en son hostel où il disnoit, senz le faire assavoir au conseil de la ville ne aus

diz habitanz, ne la cause pour quoy il estoit venuz. Lequel Jehan de Segure parla au dit capitaine moult longuement après disner et s'offry à estre bon François, si comme on dit, et fu veu publiquement au dit hostel. Et si tost comme il fu venu à la cognoissance du menu commun de la ditte ville, tant ceulx qui estoient venuz du plat pays comme autres, qui bien le cognoissoient et que il avoit desers, il furent moult esmeuz. Et ceulx qui avoient la garde des portes pour la journée les firent fermer par telle manière que le dit capitaine, quant il senty l'effroy, ne le pot mettre hors de la ditte ville, mais escouvint qu'il le ramenast en son hostel, où il le cuida sauver pour ce qu'il estoit là venuz à sa seurté et à son sauf conduit. Et illeuc s'asembla si grant multitude de genz armez que la ditte maison fu environnée de toutes pars. Et crioient touz à haute voys les paroles qui s'ensuivent ou semblables: «Où est li lerres, traitres du roy nostre sire et de monseigneur le regent, qui a le pays ars et gasté, ravies noz fames et filles et ycelles violées et a tant de peuple mis à mort que ce est senz nombre? Il convient qu'il muire; et vous mesmes morrez, se vous ne nous le rendez.» Après lesquelles paroles, pour ce que le dit capitaine ne leur vouloit rendre, il rompirent les huis du dit hostel et entrèrent dedens. Finablement, le dit Jehan de Segure, cuidant eschiver les perilz de la mort, sailly par une fenestre dehors enemy la voye, et illeuc fu tantost tuez et mis à mort par le dit commun. Et aussi fu mis à mort en l'ostel du dit capitaine, l'un des varlez du dit Segure, qui estoit portier de la ditte forteresse de Pons, si comme on dit, et avoit touz jours esté anglois et traitres de la couronne de France et nez de la ville d'Evreux. Et un autre varlet du dit Segure fu pris par ceulx qui faisoient la garde et depuis par nostre justice executez pour ses demerites....» JJ90, n° 521. On voit par d'autres lettres de rémission, en date

du 10 juillet 1360, que Jean Bonnet, de Troyes, Étienne et Thi-
baud de Mesnil-Lettre frères, écuyers, avaient été les principaux
chefs de ce mouvement populaire (JJ90, n° 630). A la requête de
l'évêque de Troyes, le régent nomma des commissaires pour ju-
ger les coupables; on imposa des amendes à ceux qui pouvaient
les payer; les autres furent condamnés au dernier supplice. JJ89,
n°s 413, 414.

A l'expiration de la trêve entre la France et l'Angleterre, le roi
Jean et Jacques de Bourbon, d'une part, Édouard III et le prince
de Galles, d'autre part, avaient conclu à Londres un traité de paix
dont Arnoul d'Audrehem, maréchal de France, et le comte de
Tancarville furent chargés de porter le texte sur le
continent[176]; mais les trois États, convoqués à Paris par le ré-
gent, trouvent ce traité trop onéreux et refusent de le ratifier, au
grand mécontentement des deux rois et surtout d'Édouard, qui
fait dès lors de grands préparatifs pour recommencer la guerre
contre la France. P. 178 à 181, 380 à 382.

[176] M. Lecoindre-Dupont a retrouvé chez un parcheminier
de Poitiers et publié le projet complet de ce traité, daté de
Londres, le 24 mars 1359; ce projet assurait au roi d'Angleterre la
possession de la Normandie, de la Touraine, du Maine, de l'An-
jou, du Ponthieu et de Boulogne, la suzeraineté de la Bretagne,
sans compter une rançon de quatre millions d'écus d'or, c'est-à-
dire un million de plus que ne portera le traité de Brétigny. (*Re-
vue anglo-française*_, t. I, p. 388 à 405.)

Jean de Craon, archevêque de Reims, aidé du comte de Por-
cien et d'un certain nombre de gens d'armes tant de l'évêché de
Laon que du comté de Rethel, met le siège devant le château de
Roucy, dont le capitaine Frank Hennequin[177] se rend après

une résistance de trois semaines à condition que la garnison aura la liberté et la vie sauves, ce qui n'empêche pas la plus grande partie de cette garnison d'être massacrée par les gens d'armes de Reims et des environs; Hennequin lui-même n'est arraché qu'avec peine à leur fureur. P. 181, 182, 382, 383.

[177] Jean le Bel, qui a fourni à Froissart ce récit de la reprise de Roucy par les Français (_Chron._, t. II, p. 242, 243), dit que Frank Hennequin était «un povre garchon d'Alemaigne». On trouvera des détails curieux sur l'occupation de Roucy par les Compagnies dans JJ88, n° 112. D'après la chronique de Jean de Noyal, abbé de Saint-Vincent de Laon (Bibl. nat., dép. des mss., fonds français, n° 10138, f° 170), Frank Hennequin était capitaine de Sissonne.

Après la reddition de Roucy aux Français, Pierre Audley meurt au château de Beaufort. Restées sans chef, les garnisons anglaises de Champagne se cotisent pour payer la rançon d'Eustache d'Auberchicourt, taxée à vingt-deux mille francs, et livrent en outre le château de Conflans[178]. A peine Eustache est-il mis en liberté qu'il s'empare de la forteresse d'Attigny[179] dans le comté de Rethel d'où il fait des incursions, d'une part, jusqu'à Château-Thierry et la Ferté-Milon[180], de l'autre, jusqu'à Mézières, Donchery[181] et au Chesne-Populeux[182]; en même temps, ses gens d'armes prennent et pillent les environs de Reims, Épernay, Dammarie[183], Craonne[184] et la grosse ville de Vertus[185]. P. 182 à 184, 383, 384.

[178] Maison forte située sur le territoire de Villeseneux, Marne, arr. Châlons-sur-Marne, c. Vertus, et encore marquée sur la carte de Cassini (communication de M. Auguste Longnon).

[179] Ardennes, arr. Vouziers.

[180] Aisne, arr. Château-Thierry, c. Neuilly-Saint-Front.

[181] Ardennes, arr. et c. Sedan.

[182] Le Chesne, Ardennes, arr. Vouziers.

[183] Meuse, arr. Bar-le-Duc, c. Montiers-sur-Saulx.

[184] Aisne, arr. Laon.

[185] Marne, arr. Châlons-sur-Marne.

Brocard de Fénétrange, furieux contre le régent qui refuse de lui payer trente mille francs dus pour ses gages et ceux de ses gens d'armes, met à sac Bar-sur-Seine, ravage la Champagne[186] et ne rentre dans son pays de Lorraine qu'après avoir obtenu satisfaction. P. 184, 185, 384 à 386.

[186] Une charte du mois d'août 1359 mentionne les exactions de Brocard de Fénétrange et de ses gens d'armes à Vassy. Par acte daté de Paris en août 1359, en présence du seigneur de Hange, Charles régent transporta dans le ressort de la prévôté de Bar-sur-Aube les religieux, abbé et couvent de Montiérender (Haute-Marne, arr. Vassy) au bailliage de Chaumont, auparavant placés dans le ressort des prévôtés de Vassy, de Rosnay et de Chaumont «verumptamen ad presens villa de Ronneyo (Rosnay-l'Hôpital, Aube, arr. Bar-sur-Aube, c. Brienne), per inimicos destructa, penitus inhabitabilis est effecta. _Villa vero de Waiseyo_ (Vassy) _tradita est Brocardo de Fenestrangiis, militi_, cujus gentes, pretextu dicte tradicionis, nedum superioratum vel resortum et gardiam predictas, verum eciam juridicionem domanariam dictorum religiosorum usurpare et exercere et omnes reddi-

tus eorumdem religiosorum percipere et levare nituntur et de facto usurpant et levant, ipsosque religiosos et eorum subditos taliter oppresserunt et predati fuerunt eorum bona quod dicti religiosi dictum suum monasterium, et eorum subditi terram suam, terrore mortis reliquerunt, dampna et oppressiones hujus modi sustinere nequentes, ut dicunt....» JJ90, n° 229.

Au mois d'août 1359[187], Robert Knolles, à la tête de trois mille combattants, remonte la Loire, entre en Berry et ravage l'Auvergne, puis il rebrousse chemin devant les seigneurs de cette province, qui ont rassemblé six mille hommes pour lui livrer bataille et se dirige vers Limoges. P. 185 à 190, 385 à 390.

[187] Robert Knolles quitta Auxerre le dernier jour d'avril 1359 pour retourner à Châteauneuf-sur-Loire; le jeudi 2 mai il prit Châtillon-sur-Loing (_Gr. Chron._, t. VI, p. 151). La chevauchée du célèbre partisan en Auvergne doit sans doute être placée après son retour à Château-neuf-sur-Loire; les Anglais avaient déjà fait invasion dans cette province à la date du 29 juin (Mé-nard, _Hist. de Nismes_, t. II, _Preuves_, p. 190). Nous voyons, par un mandement de Jean, comte de Poitiers et de Mâcon, au bailli d'Auvergne, en date du 20 novembre 1359, que les habitants de Riom dépensèrent 736 écus d'or et mirent sur pied 30 hommes d'armes «.... en ceste presente année, quant les ennemis du royaume furent entrés _dans le pais d'Auvergne_,... chusques à tant que les dis ennemis vuydarent le dit pais....» Bibl. nat., dép. des mss., Quittances, t. XI, n° 894.

CHAPITRE LXXXIII.

1359, OCTOBRE. CHEVAUCHÉE DU DUC DE LANCASTRE EN ARTOIS ET EN PICARDIE.--1359, NOVEMBRE-1360, AVRIL. EXPÉDITION D'ÉDOUARD III EN CHAMPAGNE, EN BOURGOGNE ET DANS L'ILE-DE-FRANCE[188] (§§ 453 à 473).

[188] Cf. Jean le Bel, *Chroniques*, t. II, chap. CIV à CVIII, p. 245 à 268.

Édouard III fait de grands préparatifs pour envahir la France[189]. A cette nouvelle, beaucoup de chevaliers étrangers s'assemblent à Calais pour faire partie de l'expédition. P. 190, 191, 390, 391.

[189] La trêve conclue à Bordeaux le 23 mars 1357 entre les rois de France et d'Angleterre avait pris fin en avril 1359, et toutes les négociations entamées en vue de rétablir la paix étaient restées sans résultat. Aussi, dès le 4 août 1359, Édouard III, par divers mandements adressés de Westminster dans les divers comtés et vicomtés de son royaume, donnait l'ordre de réunir à Sandwich avant la fête de l'Assomption (15 août 1359) 910 archers à cheval choisis en vue de son prochain passage en France (Rymer, vol. III, p. 440 et 441); le 12 août, il lançait une déclaration de guerre à son adversaire de France sous forme de lettre adressée à l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, pour lui demander des prières: de rege super tractatibus pro pace deluso inaniter, de guerra resumpta et de orando (Rymer, vol. III, p. 442). Ce fut cette rupture des négociations avec l'Angleterre qui détermina surtout le régent à traiter avec le roi de Navarre et à signer le 21 août 1359 la paix de Pontoise.

Le duc de Lancastre débarque à Calais vers la Saint-Remi (1er octobre); il est envoyé en avant par le roi d'Angleterre afin de donner de l'occupation aux gens d'armes étrangers rassemblés à Calais et surtout pour leur faire vider cette ville qu'ils encombre. Le duc de Lancastre se met à la tête de ces auxiliaires et entreprend une chevauchée à travers l'Artois; il passe devant Saint-Omer, devant Béthune et occupe l'abbaye du Mont-Saint-Éloy[190]. P. 191, 192, 391, 392.

[190] Pas-de-Calais, arr. Arras, c. Vimy. Abbaye de l'ordre de Saint-Augustin au diocèse d'Arras, à 9 kil. au nord de cette ville; il reste de cette abbaye, bâtie sur une colline escarpée de 120 mètres, deux tours à six étages qui dominent tout le pays environnant.

Après une halte de quatre jours au Mont-Saint-Éloy, le duc de Lancastre se dirige vers la Picardie du côté de Bapaume et de Péronne. Il ravage toute la vallée de la Somme[191] et met le siège devant Bray-sur-Somme[192]. Les Anglais sont repoussés après un assaut qui dure tout un jour et où les assiégés[193] déploient un grand courage; ils vont traverser la Somme à Cerisy[194] et passent dans ce village le jour de la Toussaint. Le duc de Lancastre reçoit, ce jour même, la nouvelle de l'arrivée à Calais d'Édouard III qui mande à son lieutenant de l'y venir rejoindre; il reprend aussitôt le chemin de cette ville.--Noms des principaux chevaliers de Flandre, du Hainaut, du Hasbaing qui avaient pris part à cette chevauchée. P. 193, 194, 392 à 394.

[191] Le 18 octobre 1359, il y eut une panique à Amiens, où l'on disait que le duc de Lancastre n'était qu'à trois ou quatre lieues de cette ville, dont le régent avait confié la garde à Raoul de Renneval et au sire de Campremy. Par acte daté de Paris en

janvier 1360 (n. st.), Charles, régent, accorda des lettres de rémission à ses bien amés Fremin Andeluye, son écuyer d'écurie, Jacques Andeluie, frère de Fremin, son panetier, Fremin Guinaut, Raoul de Fricamps, Guy Pin, Colart du Bosquel, Colart le Rat, Fremin de Prousel, Andrieu du Buscoy et à plusieurs autres, ses bons et loyaux sujets de sa bonne ville d'Amiens, qui avaient mis à mort Pierre Rousseaux soupçonné de trahison «comme nagaires, ou jour Saint Luc (vendredi 18 octobre 1359) darrain passé, eust esté ordené en la ditte ville par le maieur et eschevins d'icelle que aucune personne bourgoise, forain ne habitant, n'issist hors ne autres n'y entrast, _pour cause de ce que le duc de Lancastre et noz ennemis estoient à trois ou quatre lieues près de la ditte ville sur la rivière de Somme_; et avecques ce estoit rapporté et mandé de plusieurs nobles, tant par messire Raoul de Rainneval comme par le seigneur de Campremy, que les dessus diz ennemis avoient intencion d'aler assaillir la ditte ville....» JJ90, n° 405.

[192] Somme, arr. Péronne.

[193] Le régent rend hommage à la belle résistance des habitants de Bray-sur-Somme dans deux chartes que nous sommes heureux de signaler et qui sont de véritables titres de gloire pour cette localité. Par acte daté de Paris en janvier 1360 (n. st.), Charles régent autorise ses bien amés les habitants de Bray sur Somme à convertir leur marais en terre _gaignable_ et _haversable_ ou en prés: «comme après ce que le roy d'Engleterre, le prince de Gales et le duc de Lencloistre furent descendus derrain ou royaume à grant quantité de gens, ennemis de nostre dit seigneur, de nous et du dit royaume, pour ycelui grever et dommager, en eulx traiant ès parties de Picardie, il feust venu à la co-

gnoissance des diz maire, eschevins et communauté que le dit duc de Lenclouistre et grant partie de genz du dit roi d'Engleterre en sa compaignie se ordoñoient et entendoient à traire vers la ditte ville de Bray et ou pais d'environ. Et pour ce, au plus tost qu'il peurent, se mistrent en arroy et en ordenance et retindrent grant quantité de genz d'armes, arbalestriers et archiers, à leurs gaiges et despenz, pour garder et deffendre la ditte ville et pour resister de tout leur pover contre la puissance des diz ennemis. _Lequel duc de Lenclouistre et ceulx de sa compaignie, venus devant la ditte ville, firent et donnèrent à ycelle et à ceulx qui dedens estoient plusieurs grans griefs et crueulx assaux et envaïssemens par plusieurs journées et intervalles. Lesquels maire, eschevins et communauté, à l'aide de Dieu et des dittes gens d'armes, arbalestriers et archiers, obvièrent et resistèrent aus diz ennemis par tele manière que il s'en departirent et alèrent._ Et fu la ditte ville et les bonnes gens qui y estoient garantis pour lors d'estre perillies, exillies et gastés par les diz ennemis; mais toutesvoies, pour cause des diz assaux et envaïssemens, nonobstant la deffense et resistance des dittes gens d'armes et des diz supplians, yceulx supplians ont esté grandement domagiez en leurs biens par les diz ennemis, tant en la forteresce de leur ville, en leurs molins qui ont esté ars et gastés, comme autrement.» (JJ90, n° 438). Par d'autres lettres de même date que les précédentes, Charles régent amortit en faveur de ses amés les habitants de Bray-sur-Somme 40 livres parisis de rente annuelle et perpétuelle qui doivent être affectées à la fondation d'une chapelle en l'honneur de Dieu, de sa benoite mère et du glorieux confesseur Mgr saint Nicolas, en exécution d'un vœu fait par les dits habitants, lorsque leur ville fut dernièrement assiégée par les Anglais. JJ90, n° 439.

[194] Cerisy-Gailly, Somme, arr. Péronne, c. Bray-sur-Somme.

Ces gens d'armes étrangers rencontrent en chemin, à quatre lieues de Calais, entre cette ville et l'abbaye de Licques[195], Édouard III et le prince de Galles qui s'avancent à la tête d'une puissante armée; ils prient le roi d'Angleterre de les prendre à sa solde. Édouard demande du temps pour réfléchir à leur demande et les invite à se rendre à Calais où il promet de leur transmettre promptement sa réponse. Deux jours après cette entrevue, il leur fait dire par trois de ses chevaliers qu'il n'a pas besoin de leurs services et que d'ailleurs il manque d'argent pour leur payer des gages. La plupart de ces seigneurs étrangers prennent alors le parti de retourner dans leur pays, et l'on prête une petite somme à chacun d'eux pour faciliter son rapatriement. P. 195 à 197, 394 à 397.

[195] Abbaye d'hommes de l'ordre de Prémontré au diocèse de Boulogne. L'abbaye de Licques, dont une partie de l'église et des bâtiments modernes subsiste encore, était située sur le territoire de la commune de ce nom (Pas-de-Calais, arr. Boulogne, c. Guines), à la lisière d'une forêt, à 12 kil. au sud de Guines et à 25 kil. à l'est de Boulogne.

Le roi d'Angleterre avait fait pour cette expédition les plus grands préparatifs. Après avoir fait renfermer à la Tour de Londres le roi de France son prisonnier et le jeune Philippe compagnon de captivité de son père, il avait convoqué à Douvres[196] et appelé sous les armes tous les hommes valides de son royaume depuis vingt ans jusqu'à soixante; et cette immense armée avait débarqué à Calais deux jours avant la Toussaint[197] 1359. P. 197 à 199, 397, 399.

[196] Édouard III ne s'embarqua pas à Dover, mais à Sandwich (petit port du comté de Kent, un peu au nord de Dover et à l'est de Canterbury) où il était dès le 14 octobre et où il resta jusqu'au 28 de ce mois. Rymer, vol. III, p. 451 à 453.

[197] Édouard III débarqua à Calais le mercredi 30 octobre; et comme ce mois a 31 jours, la date donnée par Froissart est parfaitement exacte. *Ibid.*, p. 453.

Après avoir séjourné quatre jours à Calais, Édouard se dirige vers l'Artois et la Picardie et va à la rencontre du duc de Lancastre. Voici l'ordre de marche de l'armée anglaise. Cette armée est divisée en trois corps. Le premier corps ou avant-garde est sous les ordres de Jean, comte de March, connétable d'Angleterre; le roi commande en personne le second corps. Après la bataille du roi vient le train composé de six mille chariots tous attelés où sont les moulins à main, les fours à cuire le pain et tout ce qui est nécessaire à la subsistance de l'armée; il ne couvre pas moins de deux lieues de pays et il est précédé de cinq cents sapeurs, armés de pelles et de cognées, qui frayent la voie pour le passage des chariots. Le prince de Galles, qui est à la tête de l'arrière-garde, ferme la marche. Tous ces corps s'avancent en bon ordre; chaque homme d'armes est à son rang, prêt à combattre, si besoin est. L'armée ne laisse pas derrière elle un seul traînard; aussi ne fait-elle pas plus de trois lieues de chemin par jour.--Noms des principaux seigneurs qui font partie de cette expédition.--Les Anglais traversent l'Artois et trouvent ce pays en proie à la famine, car on n'y a rien labouré depuis trois ans, non plus qu'en Vermandois et dans les évêchés de Laon et de Reims; on y serait mort de faim, si l'on n'avait tiré des bleds et des avoines du Hainaut et du Cambrésis. Mais les Anglais ont apporté avec eux

toutes leurs provisions, sauf les fourrages et l'avoine. En revanche, ils souffrent beaucoup de l'humidité, car l'automne fut si pluvieux cette année que les vins ne valurent rien. P. 199 à 202, 399 à 402.

L'armée d'Édouard arrive aux environs de Bapaume[198]. Aventure de Galehaut de Ribemont. P. 202 à 210, 402.

[198] Pas-de-Calais, arr. Arras.

Les Anglais occupent Beaumetz[199] et pillent le Cambrésis, malgré les réclamations de Pierre[200] évêque de Cambrai; ils entrent en Thiérache et se logent à l'abbaye de Femi[201] d'où ils font des incursions aux environs de Saint-Quentin. Dans une de ces incursions, Barthélemi de Burghersh fait prisonnier Baudouin d'Annequin[202], capitaine de Saint-Quentin qui avait été déjà pris par le même Barthélemi à la bataille de Poitiers. P. 210 à 211, 402.

[199] Beaumetz-lez-Cambrai, Pas-de-Calais, arr. Arras, c. Bertincourt.

[200] Pierre IV d'André promu en 1347, mort le 13 septembre 1368.

[201] Abbaye de Bénédictins au diocèse de Cambrai. L'emplacement qu'occupait cette abbaye est aujourd'hui compris, en partie du moins, dans le territoire de la commune d'Oisy (Aisne, arr. Vervins, c. Wassigny). Cette abbaye était placée juste au point d'intersection des routes du Nouvion au Cateau et à Cambrai et de Guise à Landrecies, au Quesnoy et à Valenciennes.

[202] Baudouin de Lens, sire d'Annequin (Pas-de-Calais, arr. Béthune, c. Cambrin), institué en 1358 maître des arbalétriers,

après la mort de Robert, sire de Houdetot, mena en 1359 cent hommes d'armes en Picardie où il fut établi capitaine du château de Presles avec neuf écuyers (Anselme, t. VIII, p. 28). Le 15 février 1360 (n. st.), Simon de Baigneux, vicomte de Rouen, donna quittance à Jean le Villain de 30 écus d'or pour la dépense de Baudouin d'Annequin, chevalier, maître des arbalétriers, qui était allé par l'ordre du régent abattre la forteresse de Saint-Germain-sous-Cailly (Seine-Inférieure, arr. Rouen, c. Clères). Bibl. nat., dép. des mss., Quittances, t. XI, n° 921.

Le roi d'Angleterre assiège Reims depuis la Saint-André environ[203] (30 novembre 1359) jusqu'à l'entrée du carême[204] (19 février 1360); Édouard est logé à Saint-Basle[205], tandis que le prince de Galles et ses frères campent à Saint-Thierry[206]. Le reste de l'armée anglaise se répand dans les villages des environs de Reims. Cette cité est défendue[207] par Jean de Craon[208] son archevêque, par le comte de Porcien[209], Hugues de Porcien, frère du comte, les seigneurs de la Bove[210], d'Anor[211] et de Lor[212]. Les Anglais font des incursions par tout le comté de Rethel jusqu'à Warcq[213], Mézières, Donchery[214] et Mouzon[215]. P. 211, 212, 403, 404.

[203] Édouard III arriva devant Reims le mercredi 4 décembre 1359. Varin, *_Archives administratives de la ville de Reims_*, t. III, note 1, d'après les *_Mémoires_* de Rogier, f° 109.

[204] Les Anglais levèrent le siège de Reims le dimanche 11 janvier à minuit. V. *_Grandes Chroniques_*, édit. in-12, t. VI, p. 167; *_Mémoires_* de Rogier, f° 109 v°.

[205] Abbaye de Bénédictins au diocèse de Reims, située sur le territoire de la commune de Verzy, Marne, arr. Reims, à 16 kil.

au sud-est de cette ville, sur la montagne de Reims, au-dessus de la plaine de Vesle.

[206] Abbaye de Bénédictins au diocèse de Reims, qui a donné son nom à la commune de Saint-Thierry, Marne, arr. Reims, c. Bourgogne, à 8 kil. au nord de Reims. D'après les *Grandes Chroniques*, le prince de Galles était logé à Villedomange (Marne, arr. Reims, c. Ville-en-Tardenois), à 9 kil. au sud-ouest de Reims; c'étaient les comtes de Richmond et de Northampton qui étaient campés à Saint-Thierry. Le duc de Lancastre était établi à Brimont (Marne, arr. Reims, c. Bourgogne), à 10 kil. au nord de Reims. Enfin le maréchal d'Angleterre et Jean de Beauchamp étaient à Betheny (Marne, arr. et c. Reims), à 4 kil. au nord-est de Reims. *_Grandes Chroniques_*, t. VI, p. 166 et *_Mémoires_* de Rogier, f^o 109 v^o.

[207] Varin a publié, d'après une pièce conservée aux archives municipales de Reims, la belle lettre adressée par le régent le 26 décembre 1359 aux Rémois, pour les engager à repousser vigoureusement les Anglais qui «se sont venuz logier plus près de la ditte ville qu'il n'ont esté et sont maintenant tous environ ycelle», et leur annoncer qu'il envoie une seconde fois à leur secours le connétable Robert de Fiennes qui était allé une première fois jusqu'à Troyes d'où le régent l'avait rappelé «pour aucunes grans besoignes touchans très grandement l'onneur et l'estat de monseigneur, de nous et du royaume.» *_Arch. adm. de Reims_*, t. III, p. 156 à 159.

[208] Jean III de Craon, promu en décembre 1355, mort le 26 mars 1373.

[209] Ce n'est pas Jean de Châtillon, comte de Porcien (voy. Anselme, *_Hist. généal._*, t. VI, p. 111), c'est Gaucher de Châtillon qui était capitaine de Reims dès le mois de mars 1359 (JJ90, n° 85); il occupait encore ce poste pendant le siège de cette ville par les Anglais, et son principal auxiliaire était Gaucher de Lor, comme le prouve la curieuse pièce suivante qui paraît avoir échappé aux recherches de Varin. Par acte daté de Paris en mars 1360 (n. st.) et sur le rapport de ses amés et féaux messire Gaucher de Châtillon, capitaine de la ville de Reims, de messire Gaucher de Lor et des échevins et élus sur le gouvernement de la dite ville, Charles régent accorda des lettres de rémission à Roger et Jean de Bourich, père et fils, ainsi qu'à Pierre de Bantuel, leur cousin, habitants de Reims, qui, à la suite d'une querelle au jeu de dés, avaient blessé mortellement un habitant de Reims nommé Jean de Saint-Gobain «comme les diz père et filz aient bien et loyaument servi nostre dit seigneur, nous et la ditte ville en la compaignie du dit capitaine ou de ses genz et de noz bons subgiez de Reins, _tant en la prise et aux assaus des chasteaulx de Marueil, de Sissonne et de Roucy ès quieux lieux noz ennemis estoient logiez dont eulx ont esté deboutez et mis hors par force, comme en venant pardevers nous, de par les diz capitaines, eschevins et autres habitants de la ditte ville, en message par plusieurs fois, ou temps que les ennemis estoient à siège devant ycelle, paravant et depuis_, pour nous certefier de l'estat des diz ville et ennemis: durant lequel siège les diz capitaine et habitanz ne pouvoient trouver personne convenable qui vousist entrepenre à venir devers nous adoncques, si comme eulx nous ont escript et affermé par leurs dittes lettres closes....» JJ90, n° 495.

[210] Auj. hameau de la commune de Bouconville, Aisne, arr. Laon, c. Craonne.

[211] Nord, arr. Avesnes, c. Trélon. Le nom de cette seigneurie est écrit _Ennore_ (p. 212, l. 16).

[212] Aisne, arr. Laon, c. Neufchâtel.

[213] Ardennes, arr. et c. Mézières.

[214] Ardennes, arr. et c. Sedan.

[215] Ardennes, arr. Sedan.

Vers le temps de l'arrivée d'Édouard devant Reims, Eustache d'Auberchicourt s'empare de la bonne ville d'Attigny[216] sur Aisne, où il trouve plus de mille tonneaux de vin; il fait cadeau d'une grande partie de ce vin au roi anglais et à ses enfants. P. 213, 404.

[216] Ardennes, arr. Vouziers.

Pendant le siège de Reims, Jean Chandos et James Audley prennent le château de Cernay-en-Dormois[217]; le sire de Mussidan[218] est tué à l'assaut.--La guerre éclate de nouveau entre le régent et le roi de Navarre; ce dernier quitte précipitamment Paris et vient s'enfermer dans Mantes[219].--Un écuyer originaire de Bruxelles, nommé Gautier Strael[220], prend prétexte de cette reprise des hostilités pour occuper le fort de Rolleboise[221] situé sur le bord de la Seine, à une lieue de Mantes. P. 213 à 215, 404 à 406.

[217] Marne, arr. Sainte-Menehould, c. Ville-sur-Tourbe. Knyghton fixe la prise de Cernay-en-Dormois au mardi 31 décembre 1359.

[218] Auger de Montaut, sire de Mussidan, était châtelain de Blaye le 5 avril 1356. _Archives de la Gironde_, t. XII, p. 12 à 14.

[219] Froissart se trompe lorsqu'il affirme que la guerre ouverte se ralluma en décembre 1359 entre le régent et le roi de Navarre, et lorsqu'il ajoute que Charles le Mauvais envoya un défi au duc de Normandie. Ce qui est vrai, c'est que le roi de Navarre qui, depuis la paix conclue à Pontoise le 21 août précédent, avait rendu plusieurs fois visite au régent, qui avait assisté notamment au mariage de Jean, comte de Harcourt, et de Catherine de Bourbon, célébré à Paris le lundi 14 octobre, n'en fit pas moins une guerre couverte au duc de Normandie à partir du mois de novembre. Le premier acte de cette guerre couverte fut la prise par escalade du château de Clermont en Beauvaisis, opérée le lundi 18 novembre par Jean de Grailly, capital de Buch, partisan dévoué du roi de Navarre aussi bien que du roi d'Angleterre. Le second fait, plus grave encore que le premier, qui amena, non, comme le dit Froissart, une déclaration de guerre, mais la rupture de toutes relations personnelles et courtoises entre les deux princes, ce fut la découverte d'un complot tramé au mois de décembre par un certain nombre de bourgeois de Paris, dont Martin Pisdoe était le chef, pour renverser le régent (JJ90, n^{os} 20 à 32). Martin Pisdoe fut exécuté le lundi 30 décembre (JJ90, n^o 369). La déposition de Jean le Chavenacier est accablante pour le roi de Navarre. «Jehan, avait dit Martin, ces choses se pourront bien faire, _car nous aurons de nostre alience plusieurs des genz de monseigneur de Navarre_.» JJ90, n^o 382. Le régent, qui avait bien assez à faire de repousser l'invasion d'Édouard, remit à une époque plus favorable la vengeance de ses griefs contre Charles le Mauvais.

[220] Cet écuyer, que Froissart appelle _Wautre Obstrate_, est nommé _Gautier Strael_ dans des lettres de rémission que Charles V lui octroya à Paris en octobre 1368 (JJ99, n^o 416; Secousse, _Preuves_, p. 295 et 296). Les gens d'armes de la garni-

son de Rolleboise sont qualifiés Anglais dans un acte daté du mois d'août 1364. JJ96, n° 258, f° 86.

[221] Seine-et-Oise, arr. Mantes, c. Bonnières. Le château ou plutôt la tour de Rolleboise, dont les murs, d'après Jean de Venette, avaient plus de neuf pieds d'épaisseur, située entre Mantes et Bonnières sur une hauteur qui domine la Seine, fut occupée par Gautier Strael depuis la fin de 1359 jusques vers Pâques (13 avril) 1365. Après l'avoir occupée au nom du roi d'Angleterre jusqu'à la conclusion du traité de Bretigny, et plus tard au nom du roi de Navarre, tant que ce dernier fut en guerre avec la France, mais en réalité pour son propre compte, Gautier consentit à l'évacuer en avril 1365 moyennant le paiement d'une somme considérable, et Charles V la fit aussitôt démolir de fond en comble par les paysans des environs. Jean de Venette dit qu'il n'avait pas vu sans un certain sentiment de terreur les imposants débris de cette tour qui jonchaient la terre. Chron. du contin. de G. de Nangis, éd. Geraud, t. II, p. 357 et 358.

Le sire de Gommegnies[222], qui vient rejoindre le roi d'Angleterre, est battu et fait prisonnier à Herbigny[223] par le sire de Roye[224], capitaine du Rozay[225] en Thiérache, par Flament de Roye[226] et par le Chanoine de Robersart, capitaine du château de Marle[227] pour le jeune seigneur de Coucy[228]. P. 215 à 220, 406 à 410.

[222] G. de Jauche, sire de Gommegnies (Nord, arr. Avesnes, c. le Quesnoy).

[223] Ardennes, arr. Rethel, c. Novion-Porcien. D'après Froissart (p. 220 et 409), l'escarmouche de Herbigny eut lieu vers le 25 décembre 1359.

[224] Mathieu II du nom, seigneur de Roye et de Germigny, mentionné pour la première fois sur les rôles des guerres en 1343, otage en Angleterre pour la rançon du roi Jean de 1360 à 1374, mort en 1380 et enterré dans l'église de l'abbaye de Longpont (Aisne, arr. Soissons, c. Villers-Cotterets). Anselme, t. VIII, p. 9.

[225] Le _Rosoy en Triérache_ de Froissart ne peut s'appliquer qu'à Rozay, aujourd'hui hameau de la commune de Barzy, Aisne, arr. Vervins, c. le Nouvion.

[226] Mathieu de Roye, II du nom, dit le Flament, seigneur du Plessis-de-Roye (Oise, arr. Compiègne, c. Lassigny), cousin de Mathieu seigneur de Roye, maître des arbalétriers de France de 1347 à 1349, mort en janvier 1381 et enterré comme son cousin à l'abbaye de Longpont. Anselme, t. VIII, p. 6.

[227] Aisne, arr. Laon.

[228] Enguerrand VII du nom, sire de Coucy, comte de Soissons et de Marle, seigneur de la Fère, d'Oisy et de Ham, était alors sous la tutelle de sa mère Catherine d'Autriche. Anselme, VIII, p. 542 et 545.

A l'aide de mineurs de l'évêché de Liège, Barthélemy de Burghersh abat le beau château de Cormicy[229] appartenant à l'archevêque de Reims; la garnison dont Henri de Vaux, chevalier champenois, est capitaine, a la vie sauve. P. 220 à 223, 410 à 413.

[229] Marne, arr. Reims, c. Bourgogne, à quatre lieues au nord-ouest de Reims, à la limite des départements de l'Aisne et de la Marne. Suivant Knyghton, le siège de Cormicy commença le 20 décembre 1359 et dura jusqu'au jour de l'Épiphanie (mardi 6

janvier 1360), que la place fut emportée. Par acte daté de Paris en mars 1365 (n. st.), Charles V accorda des lettres de rémission à Ludet Guerry de _Cormissy_, accusé d'avoir volé un muid de sel. «.... environ la Purification Nostre Dame l'an LIX (dimanche 2 février 1360), après ce que le roy d'Angleterre se fu parti de environ Reins et que ses gens eurent pris le chastel et ville de Cormisy, pillé et emporté les biens qui estoient en ycelle ville....» JJ98, n° 186, f° 56 v°.

Le roi d'Angleterre lève le siège de Reims qui dure depuis sept semaines[230] et se dirige vers la Champagne du côté de Châlons et de Troyes; il campe avec son armée à Méry-sur-Seine[231] et vient rejoindre son connétable le comte de March, qui a mis le siège devant Saint-Florentin[232], place située sur la rivière d'Armançon; les Anglais sont repoussés par Oudart de Renty, capitaine de la garnison; ils viennent ensuite loger à l'abbaye de Pontigny[233] et veulent enlever les restes de saint Edmond qui y sont conservés, mais un miracle les empêche de donner suite à leur projet. Édouard III prend d'assaut la ville de Tonnerre où il trouve plus de trois mille pièces de vin; le château de Tonnerre, dont Baudouin d'Annequin[234], maître des arbalétriers, est capitaine, résiste seul à tous les assauts des Anglais. P. 223 et 224, 413 à 415.

[230] Le siège de Reims, commencé le 4 décembre 1359, levé le 11 janvier 1360, avait duré trente-neuf jours ou cinq semaines et demie environ.

[231] Aube, arr. Arcis-sur-Aube, au nord-ouest de Troyes.

[232] Yonne, arr. Auxerre, sur la route de Troyes à Auxerre, au confluent de l'Armançon et de l'Armance, au nord-ouest de Ton-

nerre. Les Anglais prirent certainement la ville de Saint-Florentin, quoi qu'en dise Froissart, puisque Charles V, confirmant en mai 1376 la donation d'une motte vague faite en janvier 1359 aux habitants de cette ville, pour y reconstruire leur église paroissiale, dit que les lettres de cette donation «furent perdues et arses _à la prinse de nostre ditte ville_ qui fu arse et destruicte par noz ennemis (JJ109, n^o 11, f^o 10 v^o).» Si quelque chose résista, ce fut le château, grâce aux travaux de fortification exécutés avec tant de prévoyance par le régent et un désintéressement si patriotique par les habitants pendant le cours de l'année 1359. Le régent accorda à Paris en janvier 1359 (n. st.) des lettres de rémission aux habitants de Saint-Florentin qui, «pour ce que la clausure de la ditte ville de Saint-Florentin, laquelle les habitanz d'icelle ont empris de cloure de foussez et de paleiz, n'est pas encore parfaite» ont obtenu, moyennant 89 florins d'or au mouton et plus, trêves jusqu'à Pâques 1359 de nos ennemis: «Comme noz ennemis aient _nagaires_ pris et tiennent cinq forteresses environ noz chastel et ville de Saint Florentin en Champaigne, c'est assavoir la _Moute de Chamlost_ (Champlost, Yonne, arr. Joigny, c. Brienon), qui est en une lieue; _Laigni le Chastel_ (Ligny-le-Châtel, Yonne, arr. Auxerre), qui est à deux lieues; _Regennes_ (auj. hameau de la commune d'Appoigny, Yonne, arr. et c. Auxerre, près de la rive gauche de l'Yonne), _Chanlay_ (Champlay, Yonne, arr. et c. Joigny), et _Ays en Otte_ (Aix-en-Othe, Aube, arr. Troyes), qui sont chascun à cinq lieues près de la ditte ville de Saint Florentin, et courent, pillent, gastent et raençonnent chascun jour tout le pais.» JJ86, n^o 553, f^o 201.--Nous voyons, par une autre charte, aussi datée de Paris en janvier 1359 (n. st.), que le capitaine du château de Saint-Florentin avait fait abattre l'église paroissiale, le prieuré, l'Hôtel-Dieu et la maladrerie, si-

tués dans les faubourgs, ainsi que l'église de Mgr saint Florentin, sise en dedans des fortifications devant le château, afin que les ennemis ne s'y pussent loger et tenir. JJ86, n° 554.

[233] Yonne, arr. Auxerre, c. Ligny-le-Châtel. Autrefois siège d'une abbaye, l'une des quatre filles de Cîteaux, fondée en 1114 et placée sous la garde des comtes de Tonnerre. Ce curieux épisode du passage des Anglais à Pontigny n'est fourni que par trois manuscrits, cotés A 15 à 17 dans notre classement (v. p. 414 et 415), et n'a été relevé que dans notre édition. Seulement, l'auteur de cette intercalation se trompe en plaçant l'abbaye de Pontigny sur l'Armançon; ce beau monastère était situé sur la rive gauche du Serain ou plutôt du _Senin_, ainsi qu'on a appelé jusqu'à la fin du dernier siècle cet affluent de la rive droite de l'Yonne. En quittant Saint-Florentin, le gros de l'armée anglaise suivit la vallée du Serain et remonta le cours de cette rivière, puisque Froissart mentionne plus loin le passage d'Édouard à Noyers et à Guillon; la mention d'une halte des Anglais à l'abbaye de Pontigny, donnée par les trois manuscrits cités plus haut, n'a donc rien que de très-vraisemblable.

[234] Froissart a dit plus haut que ce même Baudouin d'Annequin, capitaine de Saint-Quentin, avait été fait prisonnier par Barthélemy de Burghersh, à la fin de novembre 1359; il est douteux qu'il eût déjà recouvré sa liberté et fût capitaine du château de Tonnerre à la fin de janvier ou en février 1360. D'après un titre qu'a connu le père Anselme, Baudouin fut envoyé au mois de janvier 1361 (n. st.) en Anjou, Poitou et Saintonge pour traiter de la délivrance d'un nommé _Barthelemy Bronas_ (sans doute Barthélemy Burghersh, dont le nom est souvent écrit _Bruwes_), chevalier anglais (Anselme, t. VIII, p. 28). Froissart n'aurait-il

pas pris le change, lorsqu'il a raconté que Baudouin d'Annequin fut pris près de Saint-Quentin par Barthélemy Burghersh? Ne serait-ce pas, au contraire, Baudouin qui aurait fait prisonnier Barthélemy?

Après une halte de cinq jours à Tonnerre, le roi anglais, laissant à sa droite Auxerre où se trouve alors le sire de Fiennes[235], connétable de France, à la tête d'une nombreuse garnison, prend le chemin de la Bourgogne pour y séjourner tout le carême; il passe à côté de Noyers[236] et défend d'y donner l'assaut, car il tient le seigneur prisonnier depuis la bataille de Poitiers[237]; il loge à Montréal[238] puis à Guillon[239], villages situés sur une rivière nommée _Sellètes_[240]; il reste à Guillon depuis la nuit des Cendres (mercredi 19 février) jusqu'à la mi-carême (dimanche 15 mars 1360), et pendant ce temps Jean de Harleston, écuyer de sa suite, s'empare de Flavigny[241] où il trouve de quoi approvisionner l'armée. P. 224, 225, 415, 416.

[235] Robert, sire de Fiennes, connétable de France, était à Auxerre le 1er décembre 1359, jour où il conclut une convention avec Jean de Delton et Danquin de Hatton, capitaines anglais de Regennes et de la Motte de Champlay, pour l'évacuation de ces forteresses et leur rasement moyennant le paiement de 26 000 florins d'or ou moutons (Rymer, vol. III, p. 461 et 462). Le roi d'Angleterre, qui venait de recommencer les hostilités contre la France et qui assiégeait Reims, lorsque la nouvelle de cette convention dut lui parvenir, refusa sans doute de la ratifier, car nous voyons par un de ses mandements, adressé de Calais le 26 octobre 1360 à Nicol de Tamworth, que ce chevalier anglais était encore à cette date capitaine de Regennes où il détenait Jacques

Wyn (*Ibid.*, p. 545). Deux jours après, le 28 octobre, Édouard donnait l'ordre d'évacuer Regennes et la Motte de Champlay (*Ibid.*, p. 546). Enfin, le 12 avril 1364, à la requête de Jean de Dalton et de Danquin de Hatton, le roi anglais visa et *exemplifia* la convention du 1er décembre 1359 (*Ibid.*, p. 729 et 730). Jean, sire de Hangest, dit Rabache, est mentionné comme capitaine d'Auxerre en 1360 dans des lettres de rémission octroyées le 14 juin 1364 à Jean, sire de Maligny (JJ96, n° 359, f° 128 v°). Vers la Chandeleur (2 février) 1360, on faisait le guet et l'arrière-guet aux *eschiffles* des remparts d'Auxerre (JJ90, n° 502). Par acte daté de Paris en décembre 1360, Jean, roi de France, restitua au comte d'Auxerre la ville de ce nom «comme, par la deffaute et coulpe des bourgoiz et habitanz de la ville d'Auceurre, la ditte ville ait esté nagaires perdue et destruite par Robert Canole et ses complices, ennemis de nostre dit royaume, pour ce que les diz bourgoiz et habitanz, qui par leurs grans avarices, orgueil et malvais gouvernement, vouldrent de euls garder la ditte ville, boutèrent et mistrent hors d'icelle partie de plusieurs gentiz hommes qui par avant longue pièce estoient venuz en la ditte ville en la compaignie de feu Guillaume de Chalon, filz de nostre très chier et féal cousin et conseiller le conte d'Aucerre (Jean de Chalon, III du nom) bouteillier de France, pour la ditte ville et tout le pais garder et deffendre et resister aus diz ennemis de tout leurs pouvoirs; et pour ce que, après ce que la ditte ville fu ainsi perdue, nostre cousin le sire de Fiennes, connestable de France, entra en ycelle, la garda et empara de rechiez, le dit connestable et plusieurs autres dient la ditte ville et ses appartenances estre à nous acquise, nous ait fait supplier le dit conte, comme il ait touz jours amé et servi loyalment et continuellement nous et nos predecesseurs roys de France, et ait esté longuement prisonnier en Engle-

terre où il a moult fraié et despendu du sien à cause de sa ditte prise et li convient encore pour très grant et excessive raençon.....» JJ89, n° 429.

[236] Noyers ou Noyers-sur-Serein, Yonne, arr. Tonnerre.

[237] Froissart veut sans doute parler ici de Jean de Noyers, comte de Joigny, qui avait en effet été fait prisonnier à la bataille de Poitiers (Rymer, vol. III, p. 539). Après la mort de Miles VI du nom, seigneur de Noyers et de Venduvre arrivée en septembre 1350, le comte de Joigny, fils aîné, et Eudes de Grancey, gendre de Miles VI, s'étaient emparés de la seigneurie de Noyers au mépris des droits de Miles VIII du nom, sire de Noyers et de Montcornet, petit-fils de Miles VI, qui obtint arrêt contre ses oncles en 1364. Anselme, t. VI, p. 652.

[238] Yonne, arr. Avallon, c. Guillon, sur le Serain, au sud de Noyers.

[239] Yonne, arr. Avallon, sur le Serain, au sud de Montréal.

[240] Noyers, Montréal et Guillon sont situés sur une rivière nommée aujourd'hui par corruption Serain. La forme latine de ce nom était au neuvième siècle Sedena, au douzième siècle Saina et Seduna; la forme française a été Senein ou Cenin jusqu'à ces derniers temps. Sellette est une mauvaise forme où Froissart a peut-être été induit, parce qu'une rivière du Hainaut porte ce nom.

[241] Flavigny-sur-Ozerain, Côte-d'Or, arr. Semur, à l'est de Guillon.

L'armée anglaise traîne derrière elle huit mille chariots, attelés chacun de quatre forts roncins et chargés de tentes, de pa-

villons, de moulins, de fours pour cuire du pain et de forges pour forger les fers des chevaux. Ces chariots transportent en outre de petits bateaux que trois hommes peuvent monter et avec lesquels on peut pêcher dans les étangs, ce qui fut d'un grand secours aux Anglais en carême. Le roi d'Angleterre voyage, ainsi que plusieurs seigneurs de sa suite, avec ses oiseaux et ses chiens afin de pouvoir aller à la chasse.--L'armée se compose de trois corps distincts, qui sont sous les ordres du roi, du prince de Galles et du duc de Lancastre, et qui se tiennent toujours à une lieue de distance l'un de l'autre. Tel est l'ordre de marche qui fut invariablement suivi depuis Calais jusqu'à Chartres. P. 225, 226, 416, 417.

Édouard, pendant son séjour à Guillon, conclut un traité[242] avec Philippe, duc de Bourgogne, par lequel il s'engage à ne pas ravager le duché de Bourgogne et à le tenir en paix pendant trois ans moyennant le paiement de deux cent mille francs tous appareillés. Après quoi, il repasse l'Yonne au-dessous de Clamecy[243] et de Vezelay[244], se dirige vers Paris à travers le Gâtinais et arrive à deux lieues de Bourg-la-Reine[245]. P. 226, 227, 417, 418.

[242] Ce traité dont le texte est dans Rymer (vol. III, p. 473 et 474), fut donné à Guillon en Bourgogne sous le grand sceau du roi d'Angleterre le 10 mars 1360 (n. st.). Édouard s'engageait à rendre Flavigny et à tenir la Bourgogne en paix pendant trois ans moyennant le paiement de deux cent mille deniers d'or au mouton payables, 50 000 comptant, 50 000 le 22 juin, 50 000 le 25 décembre 1360, 50 000 enfin le 28 mars 1361. Les évêques de Chalon et d'Autun, quatorze abbés, les cités et bonnes villes de Chalon, d'Autun, de Dijon, de Beaune, de Semur, de Montbar et de Châtillon-sur-Seine, quinze nobles et sept bourgeois de Bour-

gogne se portaient garants du paiement de cette somme. L'un de ces sept bourgeois, encore obscur en 1360, allait bientôt devenir l'un des plus grands personnages du quatorzième siècle: c'était Hugues Aubriot, le futur prévôt de Paris du roi Charles V. Quatre jours seulement après la conclusion de ce traité, le 14 mars, un certain nombre de seigneurs picards et normands, conduits par Jean de Neuville, faisaient une descente en Angleterre où ils prenaient, saccageaient et brûlaient Winchelsea (JJ105, n° 535; _Contin. de Nangis_, éd. Geraud, t. II, p. 298, 299; ms. n° 4987, f° 77 v°. Voyez surtout le t. XI des Quittances conservées au dép. des mss. de la Bibl. nat. et classées chronologiquement; elles nous donnent tous les détails d'armement relatifs à cette expédition préparée au clos des galées de Rouen et à Leure par le Baudrain de la Heuse, amiral de France (n° 916) et Étienne du Moustier, capitaine de Leure).

[243] Le rédacteur des Grandes Chroniques (t. VI, p. 168) dit qu'Édouard passa l'Yonne à Coulanges (Yonne, arr. Auxerre). Coulanges est en effet en aval de Clamecy.

[244] Yonne, arr. Avallon. Froissart paraît croire que Vezelay est sur l'Yonne, tandis qu'il est sur la Cure, affluent de la rive droite de l'Yonne. _Kon dessous Vosselay_ (p. 227, 418) est peut-être une mauvaise leçon pour Coulanges sous Vezelay.

[245] Seine, arr. et c. Sceaux.

Pendant qu'Édouard envahit ainsi le royaume, une foule de garnisons anglaises ravagent le Beauvaisis, la Picardie, l'Ile-de-France, la Brie et la Champagne.--Le roi de Navarre, de son côté, fait une rude guerre sur les confins de la Normandie.--La plus terrible de ces garnisons ennemies est celle d'Attigny dont Eus-

tache d'Auberchicourt est capitaine. Les gens d'armes de cette garnison font sans cesse des incursions dans les comtés de Rethel et de Bar jusqu'à Donchery, Mézières, Stenay[246] et au Chesne-Populeux[247]; un jour, ils prennent par surprise un fort château du Laonnois voisin de Montaigu[248] et situé au milieu des marais qu'on appelle Pierrepont[249], dont ils emportent le butin à Attigny[250]. P. 227, 228, 419, 420.

[246] Meuse, arr. Montmédy.

[247] Ardennes, arr. Vouziers. Le _Chesne Pouilleux_ de Froissart est devenu dans la terminologie administrative le _Chesne Populeux_.

[248] Aisne, arr. Laon, c. Sissonne.

[249] Aisne, arr. Laon, c. Marle.

[250] Ardennes, arr. Vouziers. La forteresse d'Attigny, située sur l'Aisne, commandait le cours moyen de cette rivière dont une autre forteresse, également occupée par Eustache, celle d'Autry (Ardennes, arr. Vouziers, c. Monthois) commandait le cours supérieur. Eustache d'Auberchicourt faisait la guerre de partisan comme on exercerait la plus lucrative des industries. Ainsi, le 19 mai 1360, Louis de Male délivra commission pour imposer sur les habitants du comté de Rethel la somme de 25 000 deniers d'or qu'ils avaient promis de donner à Eustache d'Auberchicourt pour retirer de ses mains les forteresses de Manre (Ardennes, arr. Vouziers, c. Monthois) et d'Attigny (Arch. dép. du Nord, 1^{er} reg. des Chartes, f^o 174 v^o). Un mois plus tard, le 16 juin 1360, par contrat passé devant Pierre et Thomassin de Cusy, notaires jurés à Sainte-Menehould, noble homme messire Eustache d'Auberchicourt, chevalier, vendit à haut et puissant prince monsei-

gneur Robert, duc de Bar, marquis du Pont, moyennant 7 000 florins d'or au mouton et 1000 florins par-dessus le marché, qui devaient être remis à messire Courageux de Mauny et à messire Gui de Nevill, chevaliers, la forteresse d'Autry «laquelle li avoit esté donnée par haut et puissant prince son très chier seigneur le roy d'Angleterre, comme terre acquise et conquêtée par armes....» Cet acte de vente stipule que tous les approvisionnements entassés à Autry seront livrés au duc de Bar. «Et aussi seront et doivent estre au dit monseigneur le duc toutes les finances et raençons que les villes et li pais ont fait par devers le dit monseigneur Eustace et ses genz, qui sont deues et à avenir, tant de vivres comme de deniers; et li baillera et li a le dit messire Eustace promis à baillier touz les papiers, lettres et seurtés qu'il a et puet avoir sur les dittes raençons....» Le régent ratifia cette vente à Compiègne en juillet 1360 (JJ88, n° 11). Un paladin aussi pratique qu'Eustache d'Auberchicourt était un fort beau parti. Aussi, le voyons-nous cette même année 1360, le 29 septembre, épouser à Wingham, dans le comté de Kent, la propre nièce de la reine d'Angleterre, Elisabeth de Juliers, veuve du comte de Kent. Coxe, *The Life of Black Prince*, notes, p. 367.

En ce temps, il y avait ès parties d'Avignon un frère mineur ou cordelier, nommé Jean de la Roche Taillade, que le pape Innocent VI tenait enfermé au château de Bagnols[251] parce qu'il avait annoncé dans ses livres de prophétie, commencés dès 1345, tous les malheurs qui devaient fondre sur la France, notamment de 1356 à 1359, les attribuant à la vengeance de Dieu irrité de la corruption des grands seigneurs et des prélats du royaume[252]. P. 228 à 230, 420 à 423.

[251] Bagnols-sur-Cèze, Gard, arr. Uzès.

[252] Les premières prophéties de Jean de la Roche Taillade, qui avait étudié cinq ans à l'université de Toulouse et appartenait à l'ordre des Frères Mineurs de la province d'Aquitaine et de la maison de Rodez, sont datées de la prison du pape Clément VI, dite _du Soudan_, à Avignon, au mois de novembre 1349 (Bibl. nat., fonds latin, n° 3598). D'autres ouvrages de cet illuminé, qui s'occupait aussi de médecine et d'alchimie, sont conservés à la même bibliothèque, fonds latin, sous les n°s 7151, 7167, 7371, 11200 et 11202. M. Kervyn de Lettenhove, dans une savante note de son édition des Chroniques de Froissart (t. VI, p. 493 à 495), indique un certain nombre de manuscrits des ouvrages de Jean de la Roche Taillade conservés à Bruges, à Cambridge, à Oxford, à Mayence, à Rome et à Bâle.

Le roi d'Angleterre est logé à Bourg-la-Reine à deux petites lieues de Paris, et son armée est campée depuis cet endroit jusqu'à Montlhéry[253]; il envoie ses hérauts à Paris demander la bataille au duc de Normandie qui la refuse. Après une escarmouche de Gautier de Mauny devant les barrières de Paris, Édouard quitte Bourg-la-Reine et prend le chemin de Montlhéry. P. 230 à 232, 423.

[253] Seine-et-Oise, arr. Corbeil, c. Arpajon, au sud de Bourg-la-Reine. D'après les Grandes Chroniques de France (t. VI, p. 169), Édouard vint loger en l'hôtel de Chanteloup (auj. château de la commune de Saint-Germain-lès-Arpajon), entre Montlhéry et Châtres (Arpajon), le mardi 31 mars; il était encore à Chanteloup le lundi 6 avril, jour où il confia à Jean Chandos la garde de son château de la Fretty et de la Tour Saint-Christophe en Normandie (Rymer, vol. III, p. 480). Des négociations, qui furent entamées le vendredi saint 3 avril à la maladrerie de Longjumeau,

restèrent sans résultat. Le mardi 7 avril, Édouard s'approcha plus près de Paris et vint loger à Châtillon près Montrouge, tandis que les autres corps de son armée s'établissaient à Issy, à Vanves, à Vaugirard, à Gentilly et à Cachan. Si l'on veut savoir comment le régent et par suite le rédacteur des Grandes Chroniques a pu être si bien renseigné jour par jour sur les mouvements de l'armée ennemie, on n'a qu'à lire la pièce suivante où l'on reconnaît l'esprit pratique et nullement chevaleresque du futur Charles V. Par acte daté de Paris le 13 avril 1360, Charles régent accorda des lettres de naturalisation et de bourgeoisie parisienne à son ami Jean Cope, originaire d'Angleterre, «et de nouvel, _pour le temps que le roy d'Angleterre a esté près de nostre bonne ville de Paris, le dit Jehan, qui bien savoit et scet parler le langage d'Angleterre, ait exposé et mis en avanture son corps, sa vie et sa chevance pour nous faire certains services qu'il nous a faiz au grant prouffit de monseigneur, de nous et du royaume, pour lesquies nous nous reputons et devons reputer pour grandement tenuz à lui_; nous, pour les causes dessus dites et plusieurs autres qui à ce nous ont meu et doivent mouvoir, voulans au dit Jehan Cope, comme à celui qui bien l'a desservi, faire grace especial qui soit à lui et aus siens honorable et prouffitable, si que les autres de sa nativité et d'autres nacions estranges, qui sauront la dite grace à lui faite, doivent, à l'exemple de lui, eulx efforcier de eulx loyaument porter envers monseigneur et nous....» JJ90, n° 510.

Des chevaliers français au nombre de cent lances s'aventurent à la poursuite des Anglais qu'ils voient opérer leur mouvement de retraite de Bourg-la-Reine sur Montlhéry, mais ils tombent dans une embuscade dressée par un certain nombre de seigneurs anglais et gascons qui avaient prévu cette sortie; neuf chevaliers français, entre autres le sire de Campremy, restent entre les

maines des Anglais qui, après avoir donné la chasse jusqu'au delà de Bourg-la-Reine à ceux qui réussissent à s'échapper, emmènent leurs prisonniers à Montlhéry où campe le roi d'Angleterre[254]. P. 232 à 234, 423 à 426.

[254] L'armée anglaise était campée entre Arpajon (Châtres) et Montlhéry. Arpajon fut alors le théâtre d'un des faits les plus atroces de cette épouvantable guerre. Jean de Venette dit (_Contin. de G. de Nangis_, éd. de Geraud, t. II, p. 304 à 306) qu'un noble, capitaine de l'église de ce village, y fit mettre le feu et y brûla environ neuf cents personnes, parce que les paysans des environs, réfugiés dans cette église convertie en forteresse, se voyant abandonnés par la garnison chargée de les garder, et ne pouvant tenir plus longtemps, menaçaient de se rendre aux Anglais. Des lettres de rémission, que Geraud n'a pas connues, nous font connaître le nom de ce capitaine, qui est qualifié écuyer et qui s'appelait Philippe de Villebon. La conduite de ce capitaine fut d'autant plus infâme que les malheureux habitants d'Arpajon avaient résisté pendant plus d'une semaine à tous les assauts des Anglais. «.... Et quia postquam idem rex et ejus gentes steterant _per septem dies_ ante fortalicium predictum, illud hostiliter et viriliter invadendo....» Elle fut d'autant plus lâche que Philippe, avant de mettre le feu à l'église, avait séparé son sort de celui des habitants confiés à sa garde et avait mis sa personne et celle de ses compagnons en sûreté dans des guérites. «.... Dum ipse Philippus et nonnulli alii socii sui secum erant superius in dicto fortalicio _ad garitas_....» Pendant que tous ces pauvres paysans périssaient dans les flammes allumées par Philippe de Villebon et où les Anglais repoussaient ceux qui essayaient d'y échapper, leur capitaine se tenait «subtus votas seu columpnas turris dicti monasterii....», et il ne sortit de sa cachette que vers minuit, non

sans avoir tué un de ses hommes qui se trouva sur son passage et qu'il avait pris pour un Anglais. Le régent n'en accorda pas moins à Philippe de Villebon des lettres de rémission, d'où nous avons tiré ces détails qui confirment le récit de Jean de Venette, lettres que le roi Jean renouvela et confirma en février 1361 (n. st.). JJ89, n° 458, f° 203.--Les habitants de Boissy-sous-Saint-Yon en la châtellenie de Montlhéry (Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, c. Dourdan) et de Toury en Beauce (Eure-et-Loir, arr. Chartres, c. Janville) soutinrent aussi des sièges contre les envahisseurs dans leurs églises transformées en forteresses. JJ90, n° 637.

[1] CHRONIQUES DE J. FROISSART.

LIVRE PREMIER.

§ 371. Quant li rois Jehans de France eut fait ses chevaucies et ensi reconquis en le Basse Normendie les villes et les chastiaus dou roy de Navare que il faisoit tenir en prison, et il fu retrais en le cité de 5 Paris, il n'i eut gaires sejourné quant il entendit que li princes de Galles, à tout son effort, estoit jà moult avant entrés en son pays et approçoit durement le bon pays de Berri. Ces nouvelles ne furent mies bien plaisans au dit roy; si dist et jura que il chevauceroit 10 contre lui et le combateroit, quel part que il le trouveroit.

Adonc li rois, meus et encoragiés de deffendre et garder son royaume, fist de recief un très especial mandement et commandement à tous nobles et 15 fievés tenans de lui, que nulz, à trop grandement fourfaire, ses lettres veues, ne s'escusast ne demorast [2] qu'il ne venist devers lui sus les marces de Blois et de

Tourainne; car il voloit combatre les Englès. Dont s'esmurent tout gentil homme qui mandé et priiet en furent; car li pluisieur avoient ossi grant 5 desir, pour yaus contrevengier des despis et destourbiers que li Englès leur pooient avoir fais dou temps [pas-set[255]] d'yaus combatre.

[255] Mss. B 4, 3, f^o 169 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 70 (lacune).

Et meismement, li dis rois, pour haster et avancier sa besongne, se departi de Paris, car encores 10 tenoit il grant fuison de gens d'armes sus les camps; et chevaucha devers le bonne cité de Chartres, et fist tant qu'il y parvint. Si se arresta là tous quois, pour mieus entendre et aprendre dou couvenant des Englès. Et toutdis li venoient gens d'armes à effort de 15 tous costés, d'Auvergne, de Berri, de Bourgongne, de Loeraingne, de Haynau, d'Artois, de Vermendois, de Pikardie, de Bretagne et de Normandie. Et tout ensi comme il venoient, il passoient oultre, et faisoient leur moustre; et se logoient sus le pays par l'ordenance 20 des mareschaus, monsieur Jehan de Clermont et monsieur Ernoul d'Audrehen.

Et faisoit li dis rois grossement pourveir et rafreschir les fortèces et les garnisons de bonnes gens d'armes d'Angho, de Poito, du Mainne, de Tourainne, 25 et tout sus les marces et frontières par où on esperoit que li Englès devoient passer, pour yaus clore le pas et tollir vivres et pourveances, que il n'en peussent de nulles recouvrer pour yaus ne pour leurs chevaux.

30 Nonobstant tout ce, li princes de Galles et se [3] route, où bien avoit deux mil hommes d'armes et six mil arciers, chevauchioient à leur aise et recouvroient de tous vivres à grant fuison; et trouvoient le pays d'Auvergne, où jà il estoient entré et avalé, 5 si

gras et si raempli de tous biens, que merveilles seroit à considerer. Mais, com plentiveus que il le trouvaissent, il ne voloient mies entendre ne arrester à çou; ançois voloient guerrier et grever leurs ennemis. Si ardoient et essilloient le pays tout devant 10 yaus et environ. Et quant il estoient entré en une ville, et il le trouvoient raemplie et pourveue largement de tous vivres, et il s'i estoient refresci deux jours ou trois et il s'en partoient, il essilloient le demorant, et effondroient les tonniaus plains de 15 vins, et ardoient bleds et avainnes afin que leur ennemi n'en euissent aise; et puis si chevaüçoient avant. Et toutdis trouvoient il bon pays et plentiveus; car en Berri et en Tourainne, en Ango, en Poito et [au Maine[256]], a une des grasses marques dou monde pour 20 gens d'armes.

[256] Ms. B 3, f^o 183 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 70 v^o et ms. B 4: «en Humainne.» _Mauvaise leçon._

§ 372. Ensi chevaüçoient li Englès, ardant et exillant tout le pays devant yaus. Et fisent tant que il vinrent assés priès de le bonne cité de Bourges, où li arcevesques dou dit lieu pour le temps estoit, et 25 doi chevalier envoiët de par le roy de France, pour entendre à le cité, se il besongnoit; et oil voir, car li Englès l'approcièrent de si priès qu'il en ardirent les fourbours. Et y eut une grande escarmuce à l'une des portes; et là furent bon chevalier de chiaus de dedens, [4] li sires de Gousant et messires Hustins de Vremelles. Et y eut ce jour, et l'escarmuce durant, fait tainte belle apertise d'armes.

5 Si s'en partirent li Englès sans aultre cose faire, et passèrent outre et vinrent à Yzodon en Berri, un fort chastiel, et l'assallirent fortement et radement. Et là se recueillit toute li hos, mès il ne le peurent gaegnier; car li gentil homme qui dedans estoient,

10 le gardèrent très bien. Si s'en partirent li dit Englès et present lor chemin devers Verson, une grosse ville et bon chastiel; mais la ditte ville estoit foiblement fremée, et peu de gens y estoient demoret pour le deffendre: si fu prise de force; et y trouvèrent li 15 Englès tant de vins et de vivres que sans nombre. Si y sejournerent trois jours pour yaus rafreschir.

Là vinrent les nouvelles au prince de Galles que li rois de France estoit à Chartres, à grant fuison de gens d'armes, et que toutes les villes et li passage de 20 dessus le rivièr de Loire estoient si bien gardet que nullement il ne poroient passer la ditte rivièr. Si eut li dis princes conseil qu'il se metteroit au retour et passeroit parmi Tourainne et Poito, et revenroit, tout en guerriant, ardant et essillant le pays, à 25 Bourdiaus dont il s'estoit partis. Si s'ordonnèrent pour deslogier de Vierson, quant il eurent fait leur bon et leur talent de la ville; et avoient en ce sejour pris le chastiel et occis la plus grant partie de chiaus qui dedens furent trouvet; puis chevaucièrent par 30 devers Romorentin.

Adonc estoient envoiïet ou pays de Berri, de par le roy de France, troi grant baron et bon chevalier [5] durement, pour garder les frontières et aviser le couvenant des Englès. Si estoient cil premierement li sires de Craam, messires Boucicaus et li Hermites de Chaumont. Et avint ensi que cil troi signeur et 5 leurs routes, où bien avoit trois cens lances, chevaucoient sus les frontières en costiant les Englès, et les avoient poursievois jà par six jours et n'avoient pout trouver leur avantage d'entrer en yaus ne assallir; car li Englès chevaucoient et se logoient si sagement 10 que on ne les pooit envair de nul costé où on peuist riens gae-gnier: si se boutèrent un jour li dessus dit en embusque, assés

priès de Romorentin, sus un pas qui estoit assés mervilleus et par où il couvenoit les Englès passer.

15 Ce jour s'estoient departi des routes dou prince et de le bataille des mareschaus, et par le congiet monsigneur Bietremieu de Bruhes, li sires de Monchident, gascon, messires Petiton de Courton, li sires de le Ware, li sires de Basset, messires Daniel Pasele, 20 messires Richars de Pontchardon, messires Neel Lorinch, li jones sires Despensiers messires Edowars, et messires Eustasces d'Aubrecicourt. Et s'en venoient tout cil chevalier bien monté, et pooient estre parmi leurs gens environ deux cens, pour courir devant 25 Romorentin. Si passèrent parmi l'embusce des François, que onques ne s'en donnèrent garde.

Si tretost qu'il furent oultre, li François ouvrirent leur embusque et ferirent chevas des esporons, qui estoient ossi monté sus fleur de coursiers et de rades 30 roncins et appers. Li Englès, qui jà estoient bien avant, sentirent l'effroi des chevas derrièreaus: si se retournèrent et perçurent que c'estoient leur [6] ennemi qui les hastoient; si s'arrêtèrent tout à un fais, ensi que pour yaus attendre. Li François, qui venoient de grant volenté et avisé de ce qu'il devoient faire, et tout serré, les lances abaissies, s'en 5 vinrent bouter en yaus de grant volenté.

A ce donc s'ouvrirent li Englès et les laissièrent passer oultre. Et n'en y eut des leurs pas plus de cinq ou de six de celle empainte [ruet[257]] par terre; et puis tantost se recloirent et misent ensamble et s'en 10 vinrent sus leurs ennemis. Là eut, et tout à cheval, bon puigneis et fort estecheis des lances. Et dura li bouteis moult longement; et y eut fait mainte belle apertise d'armes, maint chevalier et maint escuier d'un lés et d'aulture abatu, et puis par force relevé et 15 rescous. Et dura ceste cose une

bonne espasse que on ne seuist à dire: «cilz ne cilz en aront le milleur»: tant estoient fort entoueilliet li un en l'autre, et tant se combatoient vaillamment.

[257] Mss. B 4, 3, f^o 170 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 71 v^o (lacune).

Entrues qu'il estoient en cel estat, li bataille des 20 mareschaus ala approcier; et le perçurent li François comment elle lor venoit sus èle, en costiant un bois; si se doubterent de tout perdre, ensi que il euissent fait, se il fuissent demoret. Si se partirent cescuns qui mieulz mieulz, et prisent l'adrèce devers 25 Romorentin; et li Englès apriès, ferant, batant, sans yaus espargnier ne leurs chevaux. Là eut grant encauch et dur et maint homme mis à meschief et reversé par terre.

Toutes fois la moitié et plus s'en sauvèrent et se 30 boutèrent ou chastiel de Romorentin, qui leur fu [7] moult bien appareilliés et qui trop bien leur vint à point; car aultrement il euissent esté tout pris. Si escapèrent, par especial, li troi baron dessus nommet et aucun aultre chevalier et escuier qui estoient 5 très bien monté. Et fu prise li ville de Romorentin, de premières venues; car lors il n'i avoit gaires de forterèce; et cescuns des François ossi entendu à lui sauver et bouter ou chastiel.

§ 373. Ces nouvelles vinrent au prince que ses 10 gens avoient eu rencontre. Il demanda de qui et on li dist, et tout ensi que la besongne avoit alé, et comment ses gens avoient rebouté leur ennemis ou chastiel de Romorentin: «Chevaçons ceste part, dist li princes: je les voel aler veoir de plus priès.» 15 Lors s'arouta toute li hos celle part; et vinrent jusques en le ville de Romorentin, qui jà estoit tout plainne de leurs gens, et qui estudioient comment à leur avantage il poroient assallir le chastiel. Là vint li

princes armés de toutes pièces, montés sus un 20 coursier noir, monsieur Jehan Chandos dalés lui; et commencièrent à aviser et imaginer le forterèce, et cogneurent assés que elle estoit bien prendable.

Adonc appella li princes monsieur Jehan Chandos et li dist: «Jehan, Jehan, alés jusques as 25 barrières et parlés as chevaliers qui sont laiens, à savoir se il se vorroient rendre bellement, sans yaus faire assallir.» Lors se parti li dis messires Jehans Chandos dou prince et s'en vint devant les barrières, et fist signe que il voloit parlementer d'aucune cose. 30 Chil qui estoient à la garde, demandèrent son nom et de par qui il estoit là envoiés. Il se nomma et dist qu'il estoit là tramis de par son signeur monsieur [8] le prince. Chil à qui li dis chevaliers avoit adreciet sa parole, vinrent à leurs mestres, et leur disent tout ce que vous avés oy.

5 Adonc avalèrent messires Boucicaus et li Hermites de Chaumont, et vinrent as barrières. Si tretost que messires Jehans Chandos les vey, il les salua et leur dist: «Signeur, je sui ci envoiés devers vous de par monsieur le prince, qui voelt estre moult 10 courtois à ses ennemis, si com il me samble: il dist ensi que, se vous vous volés mettre en se prison et rendre ceste forterèce ci qui n'est pas tenable, il vous prendra à merci et vous fera très bonne compagnie.» --«Messire Jehan, respondi messires Boucicaus, 15 grant mercis à monsieur le prince qui nous voelt estre si courtois; mès nous ne sommes pas avisé ne en volenté de ce faire, ne jà ne place à Dieu qu'il nous ait si legierement.»--«Comment, dist messires Jehans Chandos, Boucicaus, vous sentés 20 vous si bons chevaliers que pour tenir ceste forterèce à assaut contre monsieur le prince et son effort, et si ne vous est

apparans confors de nul costé?»--«Chandos, Chandos, respondi messires Boucicaus, je ne me tieng pas pour bon chevalier; 25 mès folie nous feroit mettre en tel parti d'armes que vous nous offrés, et plus grant folie le nous feroit prendre, quant il n'est encores nulz besoins. Dittes à monsigneur le prince, se il vous plect, qu'il face ce que bon li samble: nous sommes tout conforté de lui 30 attendre.»

Ensi se departirent li uns de l'autre; et s'en revint li dis monsigneur Jehan Chandos devers le prince et [9] li compta, ensi que bien le seut faire, toutes les parolles dessus dittes. Quant li princes eut oy la response de monsigneur Boucicaus, si ne l'en pris-a mies mains, et commanda toutes manières de gens à yaus 5 logier pour le jour et le soir ensievant; car l'endemain il voloit faire assallir à la ditte forterèce et assaier se par assaut il le poroient avoir. Au commandement dou prince et à l'ordenance des mareschaus obeirent toutes manières de gens, ce fu raisons; et se 10 logièrent dedens le ville de Romorentin et dehors ossi, bien et faiticement.

§ 374. Quant ce vint à l'endemain bien matin, toutes manières de gens d'armes s'armèrent, et arcier ossi, et se traist cescuns à sa livrée; et commencièrent 15 à assallir au dit chastiel de Romorentin asprement et durement. Là eut grant assaut et dur; et se tenoient li arcier sus les fossés et traioient si ouniement que merveilles, ne à painnes osoit nulz apparoir as deffenses. Et li aucun entroient en l'aigue 20 jusques au col et venoient as murs, et li aultre nagoient sus huis et sus cloies, pils et havius et ars et saiettes en leurs mains, et venoient au fons dou mur hawer et piketer.

Là estoient li chevalier amont: li sires de Cram, 25 messires Boucicaus et li Hermites de Chaumont, qui trop bien s'acquittoient d'yaus deffendre; et jettoient et faisoient jeter aval pières et cailliaus et pos plains de cauch, dont il mehagnoient et bleçoient durement chiaus qui aconsievi en estoient. Et là fu occis 30 dou lés des Englès uns bons escuiers de Gascongne et bien gentilz homs et qui eut grant plainte, qui [10] s'appelloit Raymons de Zedulach; si estoit de le route le capital de Beus. Si dura cilz assaus toute jour à journée, à bien petit de repos; et se retraisent toutes manières de gens à leurs logeis. Et entendirent li 5 haitié à remettre à point les navrés et les bleciés, et passèrent ensi le nuit.

Quant solaus fu levés, li doi mareschal de l'host fisent sonner les trompètes, pour armer toutes manières de gens et traire avant à l'assaut. Si s'ordenèrent 10 et misent en conroy tout cilz qui pour assallir estoient appelé et appareilliet. Là de rechief comença uns hustins et uns assaus plus durs et plus fors sans comparaison que le jour devant; car li princes de Galles y estoit personnelment, qui les amonnestoit 15 et enjoindoit de bien faire. Et disoit à le fois: «Et comment nous durra meshui ceste forterèce?» Les parolles de lui et la presense de lui esvertuoit grandement toutes manières de gens d'armes et d'arciers qui assalloient; et s'abandonnoient li aucun 20 moult folement pour estre mix aloset.

Là fu occis assés priès dou prince, dou trait d'une pière, uns moult appers escuiers de Gascongne, frères germains au signeur de Labreth; et l'appelloit on Bernardet de Labreth. Si en furent tout si proisme, 25 dont il avoit là grant fuison, durement courouciet, et par especial li princes; et jura adonc si hault que plu-

seur l'oïrent, que jamais ne partiroit de là si aroit gaegniet le dit chastiel et chiaulz de dedens ossi et mis en se volenté. Dont renforça li assaus de toutes 30 pars par grant aïr, pour leur besongne avancer, et pour tant que li princes, si com vous avés oy, en avoit parlé si avant.

[11] Si regardèrent et imaginèrent li soutil homme d'armes qu'il se travilloient en vain et faisoient blecier sans raison et occire leurs gens, et que par tel assaut que de traire et de lancier on ne les aroit jamais. 5 Si ordonnèrent à apporter kanons avant et à traire quariaus et feu grigois dedens en le basse court: se cilz feus s'i voloit prendre, il poroit bien tant monteplier qu'il se bouteroit ou toit des couvertures des tours dou chastiel, qui pour le temps 10 estoient couvertes d'estrain. Se par celle manière il ne les avoient, il ne pooient veoir voie comment il peussent le dit chastiel gaegnier et les chevaliers qui le deffendoient.

Adonc fu li feus aportés avant et trais par bombardes 15 et par kanons en le basse court; et si prist et monteplia tellement que toutes ardirent, et entra en le couverture d'une grosse tour, qui estoit d'estrain, où li troi chevalier estoient, qui ce jour et celi devant moult d'armes fait avoient. Quant il veirent le 20 feu par dessus yaus, et que rendre les couvenoit ou là perir, si ne furent pas bien à leur aise, et vinrent tantost aval, et se rendirent au prince à se volenté: aultrement il ne les ewist point receus, pour tant qu'il en avoit juré et parlé si avant.

25 Ensi eut et prist li princes de Galles les dessus dis chevaliers que vous oés, et les fist, comme ses prisonniers, chevaucier et aler avoecques lui, et plusieurs aultres gentilz hommes, chevaliers et escuiers, qui estoient ou chastiel de Rommorentin, qui fu 30 laissiés tous vaghes, ars et exilliés.

§ 375. Apriès le prise dou chastiel de Rommorentin et des chevaliers dessus nommés, li princes et [12] ses gens chevaucièrent comme en devant, ardant et exillant le pays, et en approchant durement Ango et Tourainne.

5 Les nouvelles vinrent au roy de France, qui se tenoit en le cité de Chartres, que li princes de Galles malmenoit trop horriblement son pays et ardoit et essilloit tout devant lui: de quoi li dis rois fu moult durement courouciés, et dist qu'il y pourveroit 10 de remède. Si se parti de Chartres et chevaucha vers Blois et commanda à ses mareschaus que il fesissent haster et avancier toutes manières de gens d'armes, et passer le rivière de Loire, car il voloit aler combattre les Englès. Li dis rois s'en vint à Blois 15 et là s'arresta, et y fu deux jours. Ses commandemens fu fais. Dont commencierent gens d'armes, duch, conte, baron, chevalier et leurs routes [à] avaler et à poursievir le roy, qui toutdis aloit avant. Car il se parti de Blois et vint ce jour gesir à Amboise, 20 et l'endemain à Loces, et là se tint pour aprendre et entendre dou couvenant des Englès, dont tous les jours il ooit nouvelles; car li Englès estoient costiet et poursievi d'aucuns [appers[258]] chevaliers de France et de Bourgongne, qui l'en raportoient, alant et venant, 25 le certainneté. Si entend li dis rois qu'il estoient en Tourainne et prenoient leur chemin et leur retour devers Poito.

[258] Mss. B 4, 3, f^o 172.--Ms. B 1, t. II, f^o 73 v^o (lacune).

Lors se parti li rois de France [de Loches[259]] et vint à le Haie en Tourainne; et ses gens avoient passet le [13] Loire au pont à Orliens, à Meun, à Saumur, à Blois et à Tours, et là où il pooient. Et y avoit si grant nombre de bonnes gens, que bien vingt mil hommes d'armes sans les autres; si y avoit bien vingt six, que 5 contes, que dus, et plus de sept vingt banerès. Et avoit

là li rois ses quatre filz, qui pour le temps estoient moult jone, monsieur Charle, duch de Normendie, monsieur Loeis qui fu depuis dus d'Ango, monsieur Jehan ossi, depuis duch de Berri, et 10 monsieur Phelippe le mainnet, qui fu depuis dus de Bourgongne. Si poés bien croire et sentir que là estoit toute li fleur de France, de chevaliers et d'escuiers, quant li rois et si quatre enfant personelment y estoient.

[259] Mss. B 4, 3, f^o 172.--Ms. B 1, t. II (lacune).

15 En ce temps avoient esté envoiïet en France, de par nostre Saint Père le pape Innocent VIe, messires Talerans, cardinaus de Pieregorch, et messires Nicoles, cardinauls d'Urgel, pour trettier pais et concorde entre le roy de France et ses malvoellans, premierement 20 contre le roy de Navare que il faisoit tenir en prison. Et en avoient cil esté et parlementé par pluseurs fois au dit roy, le siège de Bretuel durant; mès riens n'avoient pout empetrer.

Or estoit retrès li dis cardinaulz de Pieregorch, 25 apriès le departement dou siège et le prise de Bretuel, en le bonne cité de Tours en Tourainne; et là li vinrent les nouvelles que li rois de France se hastoit moult pour trouver les Englès: si ques li cardinaus, meus et encoragiés de mettre remède à ces besongnes 30 et de apaisier, se il peüst, par nulle voie, ces deux signeurs, ou de mettre y moïen et attemprance que la bataille ne s'adreçast, se departi de Tours quoiteusement et chevauçà devers le cité de Poitiers, car [14] il entendoit que ces deux hos y tiroient à aler, et tant s'exploita qu'il y parvint.

Nous lairons un petit à parler dou cardinal de 5 Pieregorch et parlerons dou roy de France, qui mettoit grant entente à ce qu'il

peuist trouver son adversaire le prince de Galles et combatre, pour contrevengier ses mautalens et les grans damages de son royaume.

10 § 376. Nouvelles vinrent au roy de France, que li princes de Galles se hastoit durement pour retourner ens ou pays dont il estoit partis. Si se doubta li dis rois que il ne li escapast, ce que il n'eüst nullement volentiers veu, tant le desiroit il à combatre. Si se 15 departi li dis rois de France de le Haie en Tourainne, et toutes gens d'armes apriès lui, et chevaucièrent à Chauvegny; et vint là li rois le joedi au soir. Si se logièrent grant fuison des signeurs dedens le ville de Chauvegny, et dehors ossi tout contreval uns biaux 20 prés, au lonch de le rivière de Cruese. Le venredi, apriès boire, passa li rois de France la ditte rivière au pont de Chauvegny, et cuidoit adonc que li Englès fuissent devant lui, et non estoient. Toutesfois, en lui poursievant, passèrent ce [venredi[260]] plus de 25 soixante mil chevaus, et encores en passèrent assés à Chasteleraut; et tout ensi que il passoient, il prenoient le chemin de Poitiers.

[260] Mss. B 4, 3, f^o 172 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 74: «samedi.»
Mauvaise leçon.

D'autre part, li princes de Galles et ses gens ne savoient nul couvenant des François ne pooient [15] savoir. Bien avoient entendu qu'il estoient sur les camps, mais il ne savoient mies justement quel part, fors tant que il supposoient assés que il ne pooient estre loing; car leur coureur ne trouvoient mès 5 riens que fourer: de quoi il avoient grant defaute en leur host de vivres. Et se repentoient li pluseur grandement de ce qu'il en avoit fait si grant essil, entrues qu'il en estoient au large en Berri, en Ango et en Tourainne, et qu'il ne s'en estoient aultrement 10 pourveu.

Or avint ensi que ce venredi que li rois de France et son grant host passèrent le rivière au pont à Chauvegni, pour le foule et le presse qui si grans estoit et pour estre logiet mieulz à leur aise, troi grant baron 15 de France, loist à savoir li sires de Cram, messires Raoulz de Couci et li contes de Joni, demorèrent ce venredi tout le jour en le ville de Cauvegni, et une partie de leurs gens. Et li aultre passèrent et tous leurs harnois, excepté ce qu'il en avoient retenu 20 pour leurs corps.

Le samedi au matin, il se deslogièrent et passèrent le dit pont et poursievirent le route dou roy qui pooit estre environ trois lieues loing, et prisent les camps et les chemins des bruières au dehors d'un 25 bois pour venir à Poitiers.

Ce samedi au matin, s'estoient deslogiet d'un village assès priès de là li princes et ses gens, et avoient envoiïet descouvrir aucuns compagnons des leurs, pour savoir se il trouveroient nulle aventure, ne 30 oroient nulles nouvelles des François. Si pooient estre cil coureur environ soixante armeures de fier, tout bien monté selonch leur affaire, car leur cheval [16] estoient assés lasset. Entre ces compagnons y avoit deux chevaliers de Haynau, messires Eustasse d'Aubrecicourt et messire Jehan de Ghistellez; si se trouvèrent d'aventure, au dehors de ce bois et en ces 5 bruières dont je parloie maintenant.

Cil baron de France et leurs gens où il pooit avoir environ deux cens armeures de fier, si tretost que il perçurent les Engles chevaucier, il cogneurent assés que c'estoient leur ennemi. Si misent leurs bachinès 10 au plus tost qu'il peurent, et desvolepèrent leurs banières, et abaissièrent leurs lances, et ferirent chevaux des esporons.

Messires Eustases d'Aubrecicourt et si compagnon, qui estoient monté sus fleur de coursiers, veirent venant 15 envers yaus une si grosse route de leurs ennemis, et n'estoient que une pui-gnie de gens ou regard d'yaus: si n'eurent mies pourpos de l'attendre, et s'avisèrent que il se feroient cacier, car li princes et leur host n'estoient point trop loing de là. Si retournèrent les 20 frains de leurs chevaus et prisent le forrière d'un bois, et li François apriès yaus, en escriant leurs cris et en demenant grant hustin, et les cuidoient jà avoir tous pris davantage. Ensi que il chevaçoient en caçant, il s'embatirent si avant qu'il vinrent sus le bataille 25 dou prince, qui estoit toute arrestée au dehors d'un bois, entre bruières et grans ronsis; et attendoient là à oïr nouvelles de leurs compagnons: si furent bien esmervilliet, quant il les veirent cacier.

Messires Raoulz de Couci et se banière les sievi si 30 avant que il se bouta [droitement[261]] desous le banière [17] dou prince. Là eut fort hustin et dur. Et y fist li dis chevaliers assés d'armes, et s'i combati moult vassaument; mès toutesfois il fu pris et fianciés prisons des gens le prince, et ossi li contes de Joni et li viscontes 5 de Bruese, sires de Chauvegny, et tout li aultre mort ou pris, petit s'en sauvèrent: par lesquelz prisonniers li princes de Galles et ses gens sceurent que li rois de France les avoit adevanciés à tout si grant nombre de gens d'armes que merveilles seroit à penser.

[261] Mss. B 4, 3, f^o 173.--Ms. B 1, t. II, f^o 74 v^o (lacune).

10 § 377. Quant li princes de Galles et ses consaulz eurent entendu que li rois Jehans et ses batailles estoient devant yaus et avoient le venredi passet au pont à Chauvegny, et que nullement il ne se pooient partir dou pays, sans estre combatu, si se re-

cueillièrent 15 et rassamblèrent ce samedi sus les camps. Et fu adonc commandé de par le prince, que nuls, sus la teste, ne courust ne chevauçast sans commandement devant le banière des mareschaus. Cilz bans fu tenus, et chevaucièrent li Englès ce samedi, de l'eure de 20 prime jusques à vespres, et tant que il vinrent à deux petites lieues de Poitiers.

Adonc furent ordonné pour courir et savoir où li François se tenoient, li captaus de Beus, messires Aymenions de Pumiers, messires Bietremieus de 25 Brues et messires Eustases d'Aubrecicourt. Et se departirent cil chevalier à tout deux cens armeures de fier, tout bien monté sus fleur de coursiers, et chevaucièrent si avant, d'une part et d'autre, que il veirent et cogneurent clerelement le [grosse[262]] bataille dou [18] roy; et estoient tout li camp couvert de gens d'armes. Et ne se peurent cil dit coureur englès abstenir que il ne venissent ferir et courir en le kewe des François, et en ruèrent par terre aucuns et fiancièrent 5 prisonniers, et tant que li hos s'en commença grandement à estourmir. Et en vinrent les nouvelles au roy de France, ensi qu'il devoit entrer en le cité de Poitiers.

[262] Ms. B 4, f^o 173.--Ms. B 1, t. II. f^o 75 (lacune).

Quant li rois entendî que si ennemi, que tant desiroit 10 à trouver, estoient derrière lui et non devant, si en fu durement et grandement resjoïs; et retourna tout à un fais et fist retourner toutes manières de gens bien avant sus les camps et yaus là logier. Si fu ce samedi moult tart, ançois qu'il fuissent tout logiet. 15 Li coureur dou prince revinrent devers lui et li recordèrent une partie dou convenant des François, et li disent bien que il estoient malement grant gent. De ce ne fu li princes noient affraés et dist: «Diex y ait part! Or nous faut avoir avis et conseil coment

20 nous les combaterons à nostre avantage.» Ceste nuit se logièrent li Englès assés en fort liu, entre haies et vignes et buissons; et fu leur host bien gardée et escargaitie, et ossi fu ceste des François.

§ 378. Quant ce vint le dimence au matin, li rois 25 de France, qui grant desir avoit de combatre les Englès, fist en son pavillon chanter messe moult solennelment devant lui, et se acumenia, et si quatre fil. Apriès messe, se traissent devers li li plus grant et li plus proçain de son linage, li dus d'Orliens ses 30 frères, li dus de Bourbon, messires Jakemes de Bourbon, contes de Pontieu, li dus d'Athènes, connestables [19] de France, li contes d'Eu, li contes de Tankarville, li contes de Sallebruce, li contes de Dammartin, li contes de Mont Ventadour, et pluseur [aultre[263]] grant baron de France et des tenures voisines, telz 5 que messires Jehans de Clermont et messires Ernoulz d'Audrehe, mareschal de France, li sires de Saint Venant, messires Jehans de Landas, messires Eustasses de Ribeumont, li sires de Fiennes, messires Joffrois de Chargni, li sires de Chastillon, li sires de 10 Sulli, li sires de Nielle, messires Robers de Duras et moult d'autres qui y furent appellez. Là furent en conseil et en parlement un grant temps, à savoir comment il se maintenoient. Si fu adonc ordonné que toutes gens se traissent sus les camps, et cescuns 15 sires desvolepast se banière et mesist avant, ou nom de Dieu et de saint Denis, et que on se mesist en ordenance de bataille, ensi que pour tantost combatre.

[263] Mss. B 4, 3, f^o 173.--Ms. B 1, t. II, f^o 75 (lacune).

Cilz consaulz et avis pleut grandement au roy de 20 France. Si sonnèrent les trompètes parmi l'ost: dont s'armèrent toutes gens et montèrent à cheval et vinrent sus les camps là ou les banières

dou roy venteloient et estoient arrestées, et par especial li oriflambe que messires Joffrois de Chargni portoit. Là peuist 25 on veoir grant noblèce de belles armeures, de riches armoieries, de banières et de pennons, de belle chevalerie et escuirie, car là en estoit toute li fleur de France; ne nulz chevaliers ne escuiers n'estoit demorés à l'ostel, se il ne voloit estre deshonnourés. 30 Là furent ordonnées, par l'avis dou connestable et [20] des mareschaus de France, troi grosses batailles; en çascune avoit seize mil hommes, dont tout estoient passet et moustret pour homme d'armes. Si gouvrenoit la première li dus d'Orliens à trente six banières et 5 deux tans de pennons; la seconde li dus de Normandie et si doi frère, messires Loeis et messires Jehans; la tierce devoit gouvrenier li rois de France. Si poés et devés bien croire que en se bataille avoit grant fuison de bonne chevalerie et de noble.

10 Entrues que ces batailles s'ordonnoient et mettoient en arroi, li rois de France appella monsieur Eustasse de Ribeumont, monsieur Jehan de Landas, monsieur Guiçart de Biaugeu et monsieur Guiçart d'Angle, et leur dist: «Chevauciés avant plus priès 15 dou couvenant des Englès, et avisés et regardés justement leur arroi, et comment il sont, et par quel manière nous les porons combatre, soit à piet, soit à cheval.» Et cil respondirent: «Sire, volentiers.» Adonc se departirent li quatre chevalier dessus nommet 20 [dou roy[264]], et chevaucièrent avant et si priès des Englès, qu'il conçurent et imaginèrent une partie de leur couvenant; et en raportèrent le verité au roy, qui les attendoit sus les camps, montés sus un blanch coursier, et regardoit de fois en aultre ses gens et 25 looit Dieu de ce qu'il en veoit si grant fuison, et disoit tout en haut: «Entre vous, quant vous estes à Paris, à Chartres, à Roem ou à Orliens, vous maneciés les Englès et vous souschediés le bacinet en le tieste devant yaus. Or y estes vous, je

les vous moustre; 30 si leur voellies remoustrer vos mautalens et [21] contrevengier les anois et les despis qu'il vous ont fais; car sans faute nous les combaterons.» Et cil qui l'avoient entendu, respondoient: «Sire, Diex y ait part! Tout ce [ferons[265]] nous volentiers.»

[264] Mss. B 4, 3, f^o 173 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 75 v^o (lacune).

[265] Ms. B 4, f^o 173 v^o: «ferons».--Ms. B 3, f^o 187 v^o: «ferons nous volentiers, au plaisir et o l'aide de Dieu». --Ms. B 1, t. II, f^o 76: «verons.»

5 § 379. En ces parolles que li rois de France disoit et moustroit à ses gens pour yaus encoragier, revinrent li quatre chevalier dessus nommet, et fendirent le presse et s'arrestèrent devant le roy. Là estoient li connestables de France et li doi marescal, et grant 10 fuison de bonne chevalerie, tout venu et arresté pour savoir comment on se combateroit. Li rois demanda as dessus dis tout en hault: «Signeur, quèles de vos nouvelles?» Il respondirent: «Sire, bonnes: si arés hui, se il plaist à Dieu, une belle 15 journée sus vos ennemis.»--«Tèle l'esperons nous à avoir par le grasse de Dieu, ce respondi li rois. Or nous dittes le manière de leur couvenant et comment nous les porons combatre.»

Adonc respondi messires Eustasses de Ribeumont, 20 si com je fui enfourmés, pour tous; car il l'en avoient priet et cargiet, et dist ensi: «Sire, nous avons veu et considerés vos ennemis: si poeent estre par estimation doi mil hommes d'armes, quatre mil arciers et quinze cens brigans.»--«Et comment gisent 25 il? dist li rois.»--«Sire, respondi messires Eustasses, il sont en très fort liu, et ne poons veoir ne imaginer qu'il n'aient fait que une bataille; mès trop bellement et trop sagement l'ont il ordonné. Et [22] ont

pris le lonc d'un chemin fortefiïet malement de haies et de buissons, et ont vesti celle haie, d'une part et d'autre, [de leurs archiers[266]] tellement que on ne poet entrer ne chevaucier en leur chemin, fors 5 que parmi yaus: se couvient il aler celle voie, se on les voet combatre. En celle voie n'a que une seule entrée et issue, où espoir quatre homme d'armes, ensi que ou chemin, poroient chevaucier de fronth. Au coron de celle haie, entre vignes et espinètes, où 10 on ne poet aler ne chevaucier, sont leurs gens d'armes, tout à piet; et ont mis leurs gens d'armes tout devant yaus leurs arciers à manière d'une herce: dont c'est trop sagement ouvré, ce nous samble, car qui vodra ou pora venir par fait d'armes jusques à 15 yaus, il n'i entera nullement, fors que parmi ces arciers, qui ne seront mies legier à desconfire.»

[266] Mss. B 4, 3, f^o 174.--Ms. B 1, t. II, f^o 76 (lacune).

Adonc parla li rois et dist: «Messire Eustasse, et comment y conseilieriés vous à aler et combatre?» Dont respondi li chevaliers et dist: «Sire, tout à 20 piet, excepté trois cens armeures de fier des vostres, tous des plus apers, hardis, durs, fors et entreprendans de vostre host, bien armés et bien montés sus fleurs de coursiers, pour desrompre et ouvrir ces arciers, et puis vos batailles et gens d'armes vistement 25 sievir tout à piet et venir à ces gens d'armes, main à main, et yaus combatre de grant volenté. C'est tous li consaulz que de mon avis je y puis donner ne imaginer; et qui mieulz y scet, se le die.»

Cilz consaulz et avis pleut grandement au roy de 30 France, et dist que ensi seroit il fait. Adonc, par le [23] commandement dou roy, sus cel arrest, se departirent li doi mareschal et chevau-cièrent de bataille en bataille, et triièrent et eslisirent et desevrèrent à leur avis, par droite election, jusques à trois cens 5 che-

valiers et escuiers, les plus rades et les plus apers de toute l'ost, et cescun d'yaus montés sus fleur de coursier et armés de toutes pièces.

Et tantost apriès fu ordenée li bataille des Alemans, et devoient demorer à cheval pour conforter 10 les mareschaus, dont li contes de Salebruce, li contes de Nido et li contes Jehans de Nasco estoient meneur et conduiseur. Là estoit et fu li rois Jehans de France, armés li vingtimez en ses parures, et avoit recommandé son [ainsné[267]] fil en le garde dou signeur 15 de Saint Venant, de monsieur Jehan de Landas, de monsieur Thiebaut de Vodenay, et ses aultres trois filz puis nés, Loeis, Jehan et Phelippe, en le garde de bons aultres chevaliers et escuiers. Et portoit la souverainne banière dou roy, messires Joffrois 20 de Charni, pour le plus preudomme et le plus vaillant de tous les aultres. Et estoit messires Renaulz de Cervolles, dis Arche prestres, armés ens ès armeures plainnement dou jone conte d'Alençon.

[267] Ms. B (lacune).

§ 380. Quant les batailles dou roy de France furent 25 toutes ordonnées et appareillies, et cescuns sires desous se banière et entre ses gens, et savoit ossi cescuns quel cose il devoit faire, on fist commandement, de par le roy, que cescuns alast à piet, excepté cil qui ordonné estoient avoecques les mareschaus [24] pour ouvrir et fendre les arciers, et que tout cil qui lance avoient le retaillassent au volume de cinq piés: par quoi on s'en peüst le mieus aidier, et que tout ossi ostassent leurs esporons. Ceste ordenance fu 5 tenue et fu à tout homme belle et bonne.

Ensi que il devoient approcier et estoient par samblant en grant volenté de requerre leurs ennemis, evous le cardinal de Pie-

regorch qui vient ferant batant devers le roy, et estoit partis moult matin de le 10 cité de Poitiers, et encline le roy moult bas en cause d'umilité et li prie à mains jointes, pour si hault homme que Diex est, que il se voelle astenir et afrener un petit tant qu'il ait parlé à lui.

Li rois de France, qui estoit assés descendans à 15 toutes voies de raison, li acorda et dist volentiers: «Que vous plaist il à dire?»--«Très chiers sires, dist li cardinaulz, vous avés ci toute le fleur de le chevalerie de vostre royaume assamblé contre une poignée de gens que li Engles sont ens ou regart de 20 vous; et se vous les poés avoir et qu'il se mettent en vostre merci sans bataille, il vous seroit plus honnorable et pourfitable à avoir par celle manière que de enventurer si noble chevalerie et si grant que vous avés ci. Si vous pri, ou nom de Dieu et d'umilité, 25 que je puisse chevau-cier devers le prince et li remoustrer en quel dangier vous le tenés.» Encores li acorda li rois et li dist: «Sire, il nous plaist bien; mès retournés tantost.»

A ces parolles se parti li cardinaus dou roy de 30 France et s'en vint moult quitoisement devers le prince qui estoit entre ses gens, et tout à piet, ou fort d'une vigne, tout conforté par samblant d'attendre [25] le poissance dou roy de France. Si tre-tost que li cardinaulz fu venus, il descendi à piet et se traist de-vers le prince qui moult benignement le recueillit. Et li dist li car-dinaulz, quant il l'eut saluet et enclinet: 5 «Certes, biaux filz, se vous aviés justement consideret et imaginet le poissance dou roy de France, vous me lairiés couvenir de vous acorder envers lui, se je pooie.» Dont respondi li princes, qui estoit lors uns jones homs, et dist: «Sire, l'onneur salve de moy 10 et de mes gens, je vorroie bien encheir en toutes voies de raison.» Dont respondi li

cardinaulz et dist: «Biaus filz, vous dittes bien, et je vous acorderai, se je puis; car ce seroit grans pités, se tant de bonnes gens qui ci sont et que vous estes, d'un lés et d'aulture, 15 venoient ensemble par bataille, et trop y poroit grans meschiés avenir.»

A ces mos se departi li cardinaulz dou prince, sans plus riens dire, et s'en revint arrière devers le roy de France; et commença à entamer trettiés d'acort 20 et à mettre pareçons avant et à dire au roy, pour li mieulz attraire à se intention: «Sire, vous ne vous avés que faire de trop haster pour yaus combattre, car il sont tout vostre sans cop ferir, ne il ne vous poeent fuir ne eslongier: si vous pri que hui tant 25 seulement et demain jusques soleil levant vous leur acordés respit et souffrance.»

Adonc commença li rois de France à busiier un petit, et ne volt mies ce respit acorder à le première prière dou cardinal, ne à le seconde; car une partie 30 de chiaus de son conseil ne s'i assentoit point, et par especial messires Eustasses de Ribeumont et messires Jehans de Landas, qui estoient moult secret [26] dou roy. Mès finablement li dis cardinaulz qui s'en ensonnioit, en espesse de bien, pria tant et preeça le roy de France que li rois s'i assenti et donna et acorda le respit à durer le dimence tout le jour et 5 l'endemain jusques soleil levant. Et le raporta ensi li dis cardinaulz moult vistement au prince et à ses gens, qui n'en furent mies courouciet, pour tant que toutdis s'efforcoient il d'avis et d'ordenance.

Adonc fist li rois de France tendre sur les camps, 10 ens ou propre lieu où il avoit le respit acordé, un pavillon de vermel samis moult cointe et moult rice, et donna congiet à toutes gens de retraire cescun à son logeis, excepté le bataille dou connestable et

des mareschaus. Si estoient dalés le roy si enfant et li 15 plus grant de son linage à qui il prenoit conseil de ses besongnes.

Ensi ce dimence toute jour chevaucha et travailla li cardinaus de l'un à l'autre et les eüst volontiers acordés, se il peuist; mès il trouvoit le roy de France 20 et son conseil si froit que il ne vo-
loient nullement descendre à acord, se il n'avoient de cinq les quatre, et que li princes et ses gens se rendesissent simplement, ce que il n'eüssent jamais fait. Si y eut offres et pareçons plu-
sieurs et de divers pourpos mises 25 avant.

Et me fu dit jadis des gens le dit cardinal de Pieregorch, qui là furent present et qui bien en cuidoient sçavoir aucune cose, que li princes offroit à rendre au roy de France tout ce que conquis avoit 30 en ce voiage, villes et chastiaus, et quitter tous prison-
niers que il ne ses gens avoient pris, et jurer à lui non armer contre le royaume de France sept ans [27] tous entiers. Mès li rois de France ne ses consaulz n'en veurent riens faire, et furent longement sus cel estat que li princes et cent chevaliers des siens se venissent mettre en le prison dou roy de France. 5 Aultrement on ne les voloit mies laisser passer: le quel trettiet li princes de Galles ne ses consaulz n'eüssent jamais acordet.

§ 381. Endementrues que li cardinaus de Pieregorch portoit les parolles et chevaüçoit de l'un à 10 l'autre, en nom de bien, et que li respis duroit, estoient aucun jone chevalier, bacelereus et amoureux, tant de le partie des François comme des Englès, qui chevaucièrent ce jour en costiant les batailles, li François pour aviser et imaginer le couvenant des 15 Englès, et li chevalier d'Engleterre celi des François, ensi que en telz besongnes telz choses aviennent.

Dont il avint que messires Jehans Chandos, qui estoit preus chevaliers, gentilz et nobles de coer, et de sens imaginatis, avoit ce jour chevauciet et costiet 20 sus èle le bataille dou roy de France, et avoit pris grant plaisance au regarder, pour tant que il y veoit si grant fuison de noble chevalerie frichement armet et apparilliet. Et disoit et devisoit en soi meismes: «Ne place à Dieu que nous partons sans combatre, 25 car se nous sommes pris ne desconfi de si belle gent d'armes et si grant fuison comme j'en voi contre nous, nous n'i deverons avoir point de blame; et se la journée est pour nous et que fortune le voelle consentir, nous serons li plus honnourée 30 gent dou monde.»

Tout en tel manière que messires Jehans Chandos [28] avoit chevauciet et consideret une partie dou couvenant des François, en estoit venu à l'un des mareschaus de France, monsieur Jehan de Clermont. Et tant chevaucièrent cil doi chevalier qu'il se trouvèrent 5 et encontrèrent d'aventure; et là eut grosses parolles et reproces moult felenescs entre yaus. Je vous dirai pourquoi. Cil doi chevalier, qui estoient jone et amoureux, on le doit et poet entendre ensi, portoient cescuns une meisme devise de une blewe 10 dame, ouvrée de broudure ou ray d'un soleil, sus le senestre brach, et toutdis dessus leur deseurain vestement, en quel estat qu'il fussent. Si ne pleut mies adonc à monsieur Jehan de Clermont ce que il vei porter sa devise à monsieur Jehan Chandos, et 15 se arresta tous quois devant lui et li dist: «Chandos, ossi vous desiroi je à encontrer. Depuis quant avés vous empris à porter ma devise?»--«Et vous la mienne, ce respondi messires Jehans Chandos, car otant bien est elle mienne comme elle est vostre.»--«Je 20 le vous devée, dist messires Jehans de Clermont; et se ne fust la souffrance qui est entre les vostres et les nostres, je le vous moustrasse tantost que vous n'avés nulle cause

dou porter.»--«Ha! ce respondi messires Jehans Chandos, demain [au matin[268]] 25 vous me trouverés tout apareillé dou deffendre et de prouver par fait d'armes que otant bien est elle mienne comme vostre.»

[268] Mss. B 3, 4, f^o 189.--Ms. B 1, t. II, f^o 76 (lacune).

A ces parolles ils passèrent oultre; et dist encores messires Jehans de Clermont, ensi en rampronnant 30 plus avant monsieur Jehan Chandos: «Chandos, [29] Chandos, ce sont bien des posnées de vos Englès qui ne sèvent aviser riens de nouvel; mès quanqu'il voient, leur est biel.» Il n'i eut adonc plus fait ne plus dit: cescuns s'en retourna devers ses gens, et 5 demora la cose en cel estat.

§ 382. Vous avés bien oy compter chi dessus comment li cardinaus de Piregorch se mist en painne ce dimence, tout le jour, de chevaucier de l'un à l'autre, pour acorder ces deux signeurs, le roy 10 de France et le prince de Galles; mès il n'en peut à chief venir, et fu tous bas vespres quant il se parti et rentra en le cité de Poitiers. Che dimence se tinrent li François tout le jour sus les camps, et au soir il se retraisent en leurs logeis et se aisièrent de ce 15 qu'il eurent. Il avoient bien de quoi, vivres et pourveances assés et largement; et li Englès en avoient grant defaute. C'estoit la cause qui plus les esbahissoit; car il ne savoient où ne quel part aler fourer, si fort leur estoient li pas clos; ne il ne se pooient 20 partir de là sans le dangier des François. Au voir dire, il ne ressongnoient point tant le bataille que il faisoient ce que on ne les tenist en tel estat, ensi que pour assegiés et affamés. Le dimence, tout le jour, entendirent il parfaitement à leur besongne, et le 25 passèrent au plus biel qu'il peurent; et firent fossier et haier leurs arciers autour d'yaus, pour estre plus fort.

Quant ce vint le lundi au matin, li princes et ses gens furent tantost apparilliet et mis en ordenance, ensi comme devant, sans yaus desroier ne effraer; 30 et en tel manière fissent li François. Environ soleil levant, ce lundi au matin, revint li cardinaus de [30] Pieregorch arrière en l'une host et en l'autre, et les cuida par son preeement acorder, mès il ne peut; et li fu dit ireusement des François que il retornast à Poitiers ou là où il li plaisoit, et que plus il ne 5 portast nulles parolles de trettiés ne d'acort, car il l'en poroit bien mal prendre.

Li cardinaulz, qui s'en ensonnioit en espesse de bien, ne se volt mies bouter ens ou peril, et prist congiet au roy de France, car il vei bien que il travilloit 10 en vain; et s'en vint, au departir, vers le prince et li dist: «Biaus filz, faites ce que vous poés: il vous fault combatre; ne je ne puis nulle grasce impetrer d'acort ne de pais devers le roy de France.» Ceste daarrainne parolle enfelleni et encoraga grandement 15 le coer dou prince, et respondi: «C'est bien li intention de nous et des nostres; et Diex voelle aidier le droit!» Ensi se parti li cardinaulz dou prince et retourna à Poitiers.

En se compagnie avoit aucuns appers escuiers et 20 hommez d'armes qui estoient plus favorable au roy de France que au prince. Quant il veirent que on se combateroit, il s'emblèrent de leur mestre et se boutèrent en le route des François; et fissent leur souverain dou chastellain d'Amposte, qui estoit, pour le 25 temps, de l'ostel dou dit cardinal, et vaillans homs d'armes durement. Et de ce ne se perçut point li cardinaulz ne ne sceut riens, se fu revenus à Poitiers; car, se il l'eüst sceu, il ne l'eüst nullement souffert, pour tant que il avoit esté trettières de apaiser, se 30 il peuist, l'une partie et l'autre. Or parlerons un petit de

l'ordenance des Englès, otant bien que nous avons fait de ceste des François.

[31] § 383. Li ordenance dou prince de Galles de ses batailles estoit auques tèle comme li quatre chevalier de France dessus nommet raportèrent en certainneté au dit roy, fors tant que depuis il avoient ordonnés 5 aucuns appers bachelers pour demorer à cheval entre les batailles et contre le bataille des mareschaus de France. Et avoient encores, sus leur destre lés, sus une montagne qui n'estoit point trop haute ne trop roste à monter, ordonné trois cens hommes à chevaus 10 et otant d'arciers, tout à cheval, pour costier à le couverte ceste montagne, et venir autour sus èle ferir en le bataille le duc de Normendie qui estoit en se bataille à piet par desous celle montagne. Tout ce estoit que il avoient fait de nouviel. Et se tenoit li 15 princes et se grosse bataille ou fons de ces vignes, tout à piet, leurs chevaus assés priès d'yaus pour tantost monter, se il leur besognast; et estoient fortefiet et enclos, au plus foible lés, de leur charoy et de tout leur harnas: si ne les pooit on approcier de 20 ce costé.

Or vous voel je renommer aucuns des plus renommés chevaliers d'Engleterre et de Gascongne, qui estoient là adonc dalés [le[269]] prince de Galles: premierement le conte de Warvich, le conte de Sufforch, 25 mareschaus de l'ost, le conte de Sallebrin et le conte d'Askesufforch, monsieur Jehan Chandos, monsieur Renault de Gobehen, monsieur Richart de Stanfort, monsieur Edowart signeur Despensier, monsieur Jame d'Audelée et monsieur Pière se 30 frère, le signeur de Bercler, le signeur de Basset, [32] messire Guillaume Fil Warin, le signeur de le Ware, le signeur de Maune, le signeur de Willebi, monsieur Bietremieu de Brues, le signeur de Felleton, monseigneur

Richard de Pennebruges, messire Estievene de 5 Cousenton, le seigneur de Braseton, et pluseurs aultres; Gascons: le seigneur de Labreth, le seigneur de Pumiers, messire Helye et messire Aymenion de Pumiers, le seigneur de Longuerem, monsigneur Jehan de Graili, capital de Beus, monsigneur Jehan de 10 Chaumont, le seigneur de l'Espare, le seigneur de Montchident, le seigneur de Courton, le seigneur de Rosem, le seigneur de Condon, le seigneur de Montferrat, le seigneur de Landuras, monsigneur le soudich de l'Estrade, et ossi des aultres que je ne puis mies 15 tous nommer; Haynuiers: messires Eustasces d'Aubrecicourt et messires Jehans de Ghistelles; et deux aultres [bons[270]] chevaliers estrangers: messires Daniel Pasele et messires Denis de Morbeke. Si vous di pour verité que li princes de Galles avoit là avoecques lui 20 droite fleur de chevalerie, comment que il ne fuissent pas grant fuison, car il n'estoient, tout compté, non plus de huit mil hommes; et li François estoient bien cinquante mil combatans, dont il y avoit plus de trois mil chevaliers.

[269] Mss. B 4, 3, f^o 176.--Ms. B 1, t. II, f^o 79 (lacune).

[270] Mss. B 4, 3, f^o 176.--Ms. B 1, t. II, f^o 79 v^o (lacune).

25 § 384. Quant cilz jones homs li princes de Galles vei que combatre les couvenoit, et que li cardinaulz de Pieregorch, sans riens exploitier, s'en raloit, et que li rois de France ses adversaires moult petit les prisoit et amiroit, si se conforta en soi meismes, et reconforta [33] moult sagement ses gens et leur dist: «Biau seigneur, se nous sommes un petit contre le poissance de nos ennemis, se ne nous esbahissons mies pour ce, car la victoire ne gist mies ou grant peuple, mès 5 là où Diex le voelt envoiier. Se il avient ensi que la journée soit pour nous, nous serons li plus honnouré dou monde; se nous sommes mort, j'ai encores monsi-

gneur mon père et des biaux frères, et ossi vous avés des bons amis qui nous contrevengeront: si vous 10 pri que vous voelliés hui entendre au bien combattre; car se il plaist à Dieu et à saint Jorge, vous me verés hui bon chevalier.»

De ces parolles et de pluseurs aultres belles raisons que li princes remoustra ce jour à ses gens et 15 fist remoustrer par ses mareschaus, estoient il tout reconforté. Dalés le prince, pour lui garder et consillier, estoit messires Jehans Chandos; ne onques le jour ne s'en parti, pour cose que il li avenist. Ossi s'i estoit tenus un grant temps messires James d'Audelée, 20 par lequel avis et conseil le dimence tout le jour li plus grant partie de l'ordenance de leurs batailles estoit faite; car il estoit sages et vaillans homs durement, et bien le moustra ce jour que on se combati, si com je vous dirai.

25 Messires James d'Audelée tenoit en veu, de grant temps avoit passé, que, se il se trouvoit jamais en besongne là où li rois d'Engleterre ou li uns de ses enfans fust, et bataille s'i adreçast, que ce seroit li premiers assallans et li mieudres combatans de son 30 costé, ou il morroit en le painne. Dont, quant il vei que on se combateroit et que li princes de Galles, li ainsnés filz dou roy son seigneur, estoit là, si en fu [34] tous resjoïs, pour tant que il se voloit acquitter, à son loyal pooir, de acomplir son veu. Et s'en vint devers le prince, et li dist: «Monsigneur, j'ai servi tousjours loyaument monsigneur vostre père et vous 5 ossi, et ferai tant com je vivrai. Chiers sires, je le vous moustre, pour tant que jadis je voay que, à le première besongne où li rois vos pères ou li uns de ses filz seroit, je seroie li premiers assallans et combatans. Si vous pri chierement, en guerredon que 10 je fis onques de servicez au roy vostre père et vous ossi, que vous me donnés congiet

que de vous, à me honneur, je me puisse partir et mettre en estat de acomplir mon veu.»

Li princes, qui considera le bonté dou chevalier et 15 le grant volonté que il avoit de requerre ses ennemis, li acorda liement et li dist: «Messire Jame, Diex vous doinst hui grasce et pooir de estre li mieudres des aultres!» adonc li bailla il sa main. Et se parti li dis chevaliers dou prince, et se mist ou premier 20 fronch de toutes leurs batailles, acompagniés tant seulement de quatre moult vaillans escuiers que il avoit priés et retenus pour son corps garder et conduire. Et s'en vint tout devant li dis chevaliers combatre et envaïr le bataille des mareschaus de 25 France, et assambla à monsigneur Ernoul d'Audrehehen et à se route; et là y fist merveilles d'armes, si com vous orés recorder en l'estat de le bataille. D'autre part, ossi messires Eustasses d'Aubrecicourt, qui à ce jour estoit uns jones bacelers et en grant 30 desir d'acquerre pris et grasce en armes, mist et rendi grant painne que il fust des premiers assallans: si le fu ou auques priés, à l'eure que messires James d'Audelée s'avança premiers de requerre leurs ennemis; [35] mès il en chei à monsigneur Eustasse, ensi que je vous dirai.

Vous avés chi dessus oy recorder, en l'ordenance 5 des batailles, que li Alemant qui costioient les mareschaus, demorèrent tout à cheval. Messires Eustasses d'Aubrecicourt, qui estoit à cheval, baissa son glave et embrança sa targe, et feri cheval des esporns, et vint entre les batailles. Uns chevaliers d'Alemagne, 10 qui s'appelloit messires Loeis de Recombes, et portoit d'argent à cinq roses de geulez, et messires Eustasses d'ermine à deux hamèdes de geulez, vei venir messire Eustasse d'Aubrecicourt: si issi de son conroi, de le route le conte Jehan de Nasço desous 15 qui il estoit, et baissa son glave et s'en vint adrecier au dit messire Eus-

tasse. Si se consievirent de plains eslais et se portèrent par terre; et fu li chevaliers alemans navrés en l'espaule: si ne se releva mies sitos que messires Eustasses fist.

20 Quant messires Eustasses fu relevés, il prist son glave et s'en vint sus le chevalier qui là gisoit, en grant volenté de lui requerre et assallir; mès il n'en eut mies le loisir, car il vinrent sus lui jusques à cinq hommes d'armes alemant qui l'ensonnièrent et le 25 portèrent par terre. Là fu telement pressés et point aidies des leurs, que il fu pris et menés ent prisonniers entre les gens le conte Jehan de Nasço, qui n'en fissent adonc nul compte; et ne sçai se il li fissent jurer prison, mais il le loièrent sus un kar, avoecques 30 leur harnas.

Assés tost après le prise de monsieur Eustasse, se commença li bataille de toutes pars, et jà estoit [36] appoie et commence li bataille des marescaus. [Et chevauchèrent avant chil qui devoient rompre le bataille des archiers, et entrèrent tout à cheval[271]] dedens le chemin où li grosse haie et espesse estoit 5 de deux costés. Sitos que ces gens d'armes furent là embatu, arcier commencièrent à traire à exploit, et à mettre main à oeuvre à deux lés de le haie, et à berser chevaus et à enfiller tout ens de ces longues saiettes barbuës. Cil cheval qui trait estoient et qui les fers de 10 ces longues saiettes sentoient, ressongnoient et ne voloient avant aler. Et se tournoient, li uns de travers, li aultres de costé, ou il cheoient et trebuchoient desous leurs mestres qui ne se pooient aidier ne relever; ne onques li ditte bataille des marescaus ne peut 15 appoier le bataille dou prince. Il y eut bien aucuns chevaliers et escuiers bien montés, qui par force de chevaus passèrent outre et rompirent le haie, et cuidèrent appoier le bataille dou prince et ses banières; mès il ne peurent.

[271] Mss. B 4, 3, f^o 176 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 80 v^o (lacune).

20 Messires James d'Audelée, en le garde de ses quatre escuiers et l'espée en le main, si com ci dessus est dit, estoit ou premier fronch de ceste bataille, et trop en sus de tous les aultres, et là faisoit merveilhez d'armes. Et s'en vint par grant vaillance combattre 25 desous le banière de monsigneur Ernoul d'Audrehen, marescal de France, un moult hardi et vaillant chevalier; et se combatirent grant temps ensamble. Et là fu durement navrés li di messires Ernoulz, car la bataille des mareschaus fu tantost toute desroute et 30 desconfite par le trait des arciers, si com ci dessus [37] est dit, avoecques l'ayde des hommes d'armes qui se bou-toient entre yaus, quant il estoient abatu, et les prenoient et occioient à volenté. Là fu pris messires Ernoulz d'Audrehen et durement navrés, mès 5 ce fu d'autres gens que de monsigneur Jame d'Audelée, ne des quatre escuiers qui dalés lui estoient; car onques li dis chevaliers ne prist prisonnier le journée, ne n'entendi au prendre, mès tousjours au combattre et à aler avant sus ses ennemis.

10 § 385. D'autre part, messires Jehans de Clermont, mareschaus de France et moult vaillans et gentilz chevaliers, se combattoit desous se banière et y fist assés d'armes, tant qu'il peut durer, mès il fu abatus; onques puis ne se peut relever ne venir à 15 raençon: là fu il mors et occis en servant son signeur. Et voelent bien maintenir et dire li aucun [que[272]] ce fu pour les parolles que il avoit eu le journée devant à monsigneur Jehan Chandos. A painnes vei on onques avenir en peu d'eure si grant meschief 20 sus gens d'armes et bons combatans, que il avint là sus le bataille des mareschaus de France; car il fondoient li un sus l'autre et ne pooient aler avant.

[272] Mss. B 4, 3, f^o 177.--Ms. B 1, t. II, f^o 81 (lacune).

Cil qui derrière estoient et qui le meschief veoient et qui avant passer ne pooient, reuloient et venoient 25 vers le bataille dou duch de Normendie qui estoit grande et espesse pardevant: mès tantost fu esclarcie et [despessie[273]] par derière, quant il entendirent que li mareschal estoient desconfi. Et montèrent à [38] cheval li plus, et s'en partirent; car il descendirent une route d'Englès de une montagne, en costiant les batailles, tout monté à cheval, et grant fuison d'arciers ossi devant yaus, et s'en vinrent ferir sus èle 5 sus le bataille le duch de Normendie. Au voir dire, li arcier d'Engleterre portèrent à leurs gens moult grant avantage et trop esbahirent les François; car il traioient si ouniement et si espesement que li François ne savoient au quel lés entendre que il ne fuissent 10 consievi dou tret, et toutdis s'avançoient il et conqueroient terre.

[273] Mss. B: «espessie.» _Mauvaise leçon._

§ 386. Quant les gens d'armes d'Engleterre veirent que ceste première bataille estoit desconfite, et que la bataille dou duch de Normendie branloit 15 et se començoit à ouvrir, si leur vint et recroissi force, alainne et corages trop grossement; et montèrent errant tout à cheval que il avoient de premiers ordonnés et pourvus à demorer dalés yaus. Quant il furent tout monté et bien en haste, il se remisent 20 tout ensamble et commencièrent à escriier à haute vois, pour plus esbahir leurs ennemis: «Saint Jorge! Giane!» Là dist messires Jehans Chandos au prince un grant mot et honnourable: «Sire, sire, chevauciés avant: la journée est vostre, Diex sera hui en 25 vostre main. Adreçons nous devers vostre adversaire le roy de France; car celle part gist tous li fors de le besongne. Bien sçai que par vaillance il ne fuira point:

si nous demorra, s'il plaist à Dieu et à saint Jorge, mès qu'il soit bien combatus; et vous desistes 30 orains que hui on vous veroit bon chevalier.»

Ces parolles esvertuèrent le prince si qu'il dist tout [39] en hault: «Jehan, alons, vous ne me verés meshui retourner, mès toutdis chevaucier avant.» Adonc dist il à sa banière: «Chevauciés avant, banière, ou nom de Dieu et de saint Jorge.» Et li chevaliers qui 5 le portoit, fist le commandement dou prince. Là fu li presse et li enchaus grans et perilleus, et maint homme y eut reversé. Si saciés bien qui estoit cheus, il ne se pooit relever, se il n'estoit trop bien aidiés. Ensi que li princes et se banière chevaugoit en entrant 10 en ses ennemis et que ses gens le sievoient, il regarda sus destre dalés un petit buisson: si vei monsigneur Robert de Duras, qui là gisoit mors et se banière dalés lui, qui estoit de France au sautoir de geules, et bien dix ou douze des siens à l'environ. 15 Si commanda à deux de ses escuiers et à trois archiers: «Metés le corps de ce chevalier sus une targe, et le portés à Poitiers; et le presentés de par moy au cardinal de Pieregorc, et li dittes que je le salue à ces ensengnes.» Li dessus dit varlet fisent tantost et 20 sans delay ce qu'il leur commanda.

Or vous dirai qui meut le prince à ce faire: li aucun poroient dire que il le fist par manière de dérision. On avoit jà enfourmé le prince que les gens le cardinal de Pieregorch estoient demoret sus les camps 25 et yaus armet contre lui, ce qui n'estoit mies appartenans ne drois fais d'armes; car gens d'église, qui pour bien et sus trettiés de pais vont et travellent de l'un à l'autre, ne se doivent point armer ne combattre par raison pour l'un ne pour l'autre. Et pour tant 30 que cil l'avoient fait, en estoit li princes courouciés sus le cardinal et li envoya voirement son neveu mon-

signeur Robert de Duras, si com ci dessus est [40] contenu. Et voloit au chastelain d'Amposte, qui là fu pris, faire trenchier le teste; et l'eüst fait sans faute en son air, pour tant que cilz estoit de le famille le cardinal, se n'eüst esté messires Jehans Candos, 5 qui l'en refrena par douces parolles et li dist: «Monsigneur, souffrés vous et entendés à plus grant cose que ceste ne soit. Espoir escusera li cardinaulz de Pieregorch si bellement ses gens, que vous en serés tous contens.» Ensi passa li princes oultre, et 10 commanda que li dis chastelains fust biens gardés.

§ 387. Ensi que la bataille des mareschaus fu toute desbaretée, perdue et desconfite sans recouvrer, et que ceste dou duc de Normendie se commença à desrompre et à ouvrir, et li plus de chiaus qui y estoient 15 et qui par raison combatre se devoient, à monter à cheval et à fuir en voies, s'avancièrent li Englès qui là estoient tout monté, et s'adrecièrent premierement vers le bataille dou duch d'Athènes, connestable de France. Là eut grant froisseis et grant 20 bouteis, et maint homme reversé par terre. Là escριοient li aucun chevalier et escuier de France, qui par tropiaus se combatoient: «Monjoie! Saint Denis!» et li Englès: «Saint Jorge! Giane!» Là estoit entre yaus grandement proèce remoustrée; car il n'i 25 avoit si petit qui ne vausist un bon homme d'armes.

Et eurent à ce donc li princes et ses gens d'encontre le bataille des Alemans, dou conte de Salebruce, dou conte Jehan de Nasço et dou conte de Nido et de leurs gens; mès il ne durèrent point gramment, 30 ançois furent il rebouté moult asprement et mis en cace. Là estoient arcier d'Engleterre viste et legier de [41] traire ouniement et si espesement que nulz ne se pooit ne osoit mettre en leur tret: si blecièrent et occirent de ce rencontre tamaint

homme qui ne peurent venir à raençon ne à merci. Là furent pris 5 assés en bon couvenant li troi conte dessus nommé, et mort et pris tamaint chevalier et escuier de leur route.

En ce puigneis et en ce reculeis fu rescous messires Eustasses d'Aubrecicourt par ses gens qui le 10 queroient et qui prisonnier entre les Alemans le sentoient; si y rendi messires Jehans de Ghistelles grant painne. Et fu li dis messires Eustasses remis à cheval. Depuis fist il ce jour tamainte apertise d'armes, et prist et fiança de bons prisonniers dont il 15 eut ou temps à venir grant finance et qui moult l'aidièrent à avancier.

Quant la bataille dou duch de Normendie, si com je vous ay jà dit, veirent approcier si fortement les batailles dou prince qui jà avoient desconfit les mareschaus 20 et les Alemans et estoient entré en cace, si en furent la plus grant partie tout esbahi. Et entendirent li aucun et priesque tout à yaus sauver, et les enfans dou roy aussi, le duc de Normendie, le conte de Poitiers et le conte de Tourainne, qui estoient en 25 ce tempore moult jone et à petit de avis: si crurent legierement chiaus qui les gouvrenioient. Toutesfois messires Guiçars d'Angle et messires Jehans de Saintré, qui estoient dalés le conte de Poitiers, ne veurent mies retourner ne fuir, mès se boutèrent ou plus 30 fort de le bataille. Ensi se partirent, par conseil, li troi enfant dou roy, et avecques yaus plus de huit cens lances saines et entières, qui onques n'approcièrent [42] leurs ennemis, et prisent le chemin de Chauvegny.

Quant messires Jehans de Landas et messires Thiebaus de Vodenay, qui estoient mestre et meneur dou 5 duch Charle de Normendie, avecques le seigneur de Saint Venant, eurent chevauciet environ une grosse lieue en le compagnie dou dit duch, il prisent

congiet à lui et prièrent au signeur de Saint Venant que point ne le vosist laisser, mès mener à sauveté, et que il 10 y acquerroit otant d'onneur, en gardant son corps, que ce que il demorast en le bataille; mès li dessus dit voloient retourner et venir dalés le roy et en se bataille, et il leur respondi que ossi feroit il à son pooir. Ensi retournèrent li doi chevalier et encontrèrent 15 le duch d'Orliens et se grosse bataille toute saine et toute entière, qui estoient parti et venu par derrière le bataille dou roy. Bien est vérités que pluseur bon chevalier et escuier, quoique leur signeur se partiesissent, ne se voloient mies partir, mès eussent 20 plus chier à morir que fuite leur fust reprocie.

§ 388. Vous avés ci dessus en ceste hystore bien oy parler de le bataille de Creci, et comment fortune fu moult merveilleuse pour les François: ossi à le bataille de Poitiers, elle fu moult diverse et très 25 felenesse pour yaus, et auques parelle à ceste de Creci; car li François estoient bien gens d'armes sept contre un. Or regardés se ce ne fu mies grant infortuneté pour yaus, quant il ne peurent obtenir le place contre leurs ennemis. Mais au voir dire, la bataille 30 de Poitiers fu trop mieulz combatue que ceste de Creci, et eurent toutes manières de gens d'armes, [43] mieulz loisir de aviser et considerer leurs ennemis, que il n'eussent à Creci; car la ditte bataille de Creci commença au vespre tout tart, sans arroi et sans ordenance, et ceste de Poitiers matin, à heure 5 de prime, et assés par bon couvenant, se eur y eust eu pour les François. Et y avinrent trop plus de biaux fais d'armes sans comparaison que il ne fesissent à Creci, comment que tant de grans chiés de pays n'i furent mies mort, que il furent à Creci.

10 Et se acquittèrent si loyaument envers leur signeur tout cil qui demorèrent à Poitiers, mort ou pris, que encore en sont li

hoir à honnourer, et li vaillant homme qui là se combatirent, à recommander; ne on ne poet pas dire ne presumer que li rois Jehans 15 de France s'effreast onques pour cose que il oïst ne veist; mès demora et fu toutdis bons chevaliers et bien combatans, et ne moustra pas samblant de fuir ne de reculer, quant il dist à ses hommes: «A piet, à piet!» et fist descendre tous chiaus qui à cheval 20 estoient. Et il meismes se mist à piet devant tous les siens, une hache de guerre en ses mains, et fist passer avant ses bannières ou nom de Dieu et de saint Denis, dont messires Joffrois de Chargni portoit la souverainne; et ensi par bon couvenant la grosse bataille 25 dou roy s'en vint assamblar as Englès. Là eut grant hustin, fier et cruel, et donnet tamaint horion de haches et de espées et de aultres bastons de gerre.

Si assamblèrent li rois de France et messires Phelippes ses mainnés filz à le bataille des mareschaus 30 d'Engleterre, le conte de Warvich et le conte de Sufforch; et ossi y avoit il là des Gascons, monsieur le captal, le seigneur de Pumiers, monsieur [44] Aymeri de Tarse, le seigneur de Muchident, le seigneur de Longueren et le soudich de l'Estrade. Bien avoit sentement et cognissance li rois Jehans de France que ses gens estoient en peril; car il veoit ses batailles 5 ouvrir et branler, et bannières et pennons trebucier et reculer, et par le force de leur ennemis rebouter; mais par fait d'armes, il les cuida bien toutes recouvrer. Là crioient li François leur cri: «Monjoie! Saint Denis!» et li Englès: «Saint 10 Jorge! Giane!»

Si revinrent cil doi chevalier tout à temps, qui laissiet avoient le route le duch de Normendie, messires Jehans de Landas et messires Thiebaus de Vodenay: si se misent à piet en le bataille dou roy et se 15 combatirent depuis moult vaillamment.

D'autre part, se combatoient li dus d'Athènes, connestables de France, et ses gens; et un petit plus en sus, li dus de Bourbon, environnés des bons chevaliers de son pays de Bourbonnois et de Pikardie.

20 D'autre lés, sus costière, estoient li Poitevin, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, li sires de Tannay Bouton, li sires de Surgières, messires Jehans de Saintré, messires Guiçars d'Angle, li sires d'Argenton, li sires de Linières, li sires de Monttendre 25 et pluseurs aultres, li viscontes de Rochouwart et li viscontes d'Ausnay.

Là estoit chevalerie remoustrée et toute apertise d'armes faite; car créés fermement que toute fleur de chevalerie estoit d'une part et d'autre. Là se combatoient 30 vaillamment messires Guichars de Biaugeu, li sires de Chastielvillain et pluseur bon chevalier et escuier de Bourgongne.

[45] D'autre part, estoient li contes de Ventadour et de Montpensé, messires Jakemes de Bourbon, en grant arroy, et ossi messires Jehans d'Artois et messires Charles ses frères, et messires Renaulz de Cerevole, 5 dis Arceprestres, armés pour le jone conte d'Alençon.

Si y avoit ossi d'Auvergne pluseurs grans barons et bons chevaliers, telz que le signeur de Mercueil, le signeur de la Tour, le signeur de Calençon, monsieur 10 Guillaume de Montagut, le signeur de Rocafort, le signeur d'Acier et le signeur d'Acon; et de Limozin: le signeur de Melval, le signeur de Moruel et le signeur de Pierebufière; et de Pikardie: messires Guillaumez de Nielle, messires Raoulz de Rainneval, 15 messires Joffroy de Saint Di-

gier, le seigneur de Kauni, le seigneur de Helli, le seigneur de Montsaut, le seigneur de Hangès et pluseurs aultres.

Encores en le bataille dou roy estoit li contes de Duglas, d'Escoce, et se combati une espasse assés 20 vaillamment; mès quant il vei que la desconfiture se contournoit dou tout sus les François, il se parti et se sauva au mieus qu'il peut, car nullement il ne volüst estre pris ne escheus ens ès mains des Englès: il euist eu plus chier à estre occis sus le place.

25 § 389. On ne vous poet mies de tous parler ne dire ne recorder: «Cilz le fist bien et cilz mieulz;» car trop y faurroit de parolles. Nonpourquant d'armes on ne se doit mies legierement partir ne passer; mais il y eut là moult de bons chevaliers et d'escuiers, 30 d'un costé et d'aultre. Et bien le moustrèrent, car cil qui y furent mort et pris, de le partie dou roy de [46] France, ne dagnèrent onques fuir; mès demorèrent vaillamment dalés leur seigneur et hardiement se combattirent. D'autre part, on veist chevaliers d'Engleterre et de Gascongne yaus inventurer si très hardiement 5 et si ordonneement chevaucier et requerre leurs ennemis, que merveilles seroit à penser, et leurs corps au combatre abandonner; et ne l'eurent mies davantage, mès leur couvint moult de painne souffrir et endurer, ançois que il peussent en le bataille 10 dou roy de France entrer.

Là estoient dalés le prince et à son frain messires Jehans Chandos et messires Pières d'Audelée, frères à monsieur Jame d'Audelée, de qui nous avons parlé chi dessus, qui fu des premiers assallans, si com 15 il avoit voé, et liquels avoit jà fait tant d'armes, parmi l'ayde de ses quatre escuiers, que on le doit bien tenir et recommander pour preu; car il, tout dis comme bons chevaliers, estoit entrés ou plus fort des batailles et combatus si

vaillamment que il y fu 20 durement navrés ou corps et ou chief et ou viaire; et tant que alainne et force li peurent durer, il se combati et ala toutdis avant, et tant que il fu moult essannés. Adonc, sus le fin de le bataille, le prisent li quatre escuier qui le gardoient, et le amenèrent 25 moult foible et fort navré au dehors des batailles, dalés une haie, pour li un petit refroidier et esventer, et le desarmèrent au plus doucement qu'il peurent, et entendirent à ses plaies bender et loier, et rekeudre les plus perilleuses.

30 Or revenons au prince de Galles qui toutdis chevauçoit avant, en abatant et occiant ses ennemis, dalés lui monsigneur Jehan Chandos, par lequel conseil [47] il ouvra et persevera le journée. Et li gentilz chevaliers s'en acquitta si loyaument que onques il n'entendi ce jour à prendre prisonnier, mès disoit au prince: «Sire, chevauciés avant; Diex est en vostre 5 main: la journée est nostre.» Li princes, qui tendoit à toute perfection d'onneur, chevauçoit avant, se banière devant lui, et renforçoit ses gens là où il les veoit ouvrir ne branler, et y fu très bons chevaliers.

10 § 390. Ce lundi, fu la bataille des François et des Englès, assés priès de la cité de Poitiers, moult dure et moult forte. Et y fu li rois Jehans de France de son costé très bons chevaliers; et, se la quarte partie de ses gens l'eussent ressamblé, la journée euist esté 15 pour yaus, mais il n'en avint mies ensi. Toutesfois li duch, li conte, li baron, li chevalier et li escuier qui demorèrent, se acquittèrent à leur pooir bien et loyaument, et se combatirent tant qu'il furent tout mort ou pris. Petit s'en sauvèrent de chiaus qui 20 descendirent à piet sus le sablon, dalés le roy leur signeur.

Là furent occis, dont ce fu pités et damages, li gentilz dus de Bourbon, qui s'appelloit messires Pières, et assés priès de lui messires Guiçars de Biaugeu 25 et messires Jehans de Landas; et pris et durement navrés li Arceprestres, messires Thiebaus de Vodenay et messires Bauduins d'Ennekins; mors li dus d'Athènes, connestables de France, et li evesques de Chaalons en Champagne; et d'autre part, pris li contes 30 de Vaudimont et de Genville, li contes de Vendôme, et cilz de Ventadour et de Montpensé; et occis un [48] petit ensus messires Guillammes de Nielle et messires Eustasses de Ribeumont, et, d'Auvergne, li sires de la Tour, et messires Guillaume de Montagut; et pris messires Loeis de Melval, li sires de Pierebufière et 5 li sires de Seregnach. Et en celle empainte furent plus de deux cens chevaliers mors et pris.

D'autre part, se combatoient aucun bon chevalier de Normandie à une route d'Englès; et là furent mort messires Grimoutons de Cambli et messires li 10 Baudrains de le Huese et pluseur aultre qui estoient desfouchiet et se combatoient par tropiaus et par compagnies, ensi que il se trouvoient et recueilloient. Et toutdis chevaüoit li princes et s'adreçoit vers le bataille dou roy; et li plus grant partie des siens 15 entendoit à faire sa besongne à son pourfit, au mieus que il pooient, car tout ne pooient mies estre [ensemble[274]]. Si y eut ce jour fait mainte belle apertise d'armes, mainte prise et mainte rescousse, qui toutes ne vinrent mies à cognissance; car on ne poet pas 20 tout veoir ne savoir, ne les plus preus ne plus hardis aviser ne concevoir. Si en voel jou parler au plus justement que je porai, selonch ce que j'en fui depuis enfourmés par les chevaliers et escuiers qui furent d'une part et d'autre.

[274] Mss. B 4, 3, f^o 179 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 84 v^o (lacune).

25 § 391. Entre ces batailles et ces rencontres et les caces et les poursieutes qui furent ce jour sus les camps, en chei à monsieur Oudart de Renti ensi que je vous dirai. Messires Oudars estoit partis de le bataille, car il veoit bien que elle estoit perdue sans [49] recouvrier: si ne se voloit mies mettre ou dangier des Englès, là où il le peuist amender, et estoit jà eslongiés bien une lieue. Si l'avoit uns chevaliers d'Engleterre poursievi une espasse, la lance au poing, 5 et escrioit à le fois: «Chevaliers, retournés, car c'est grans hontes d'ensi fuir.»

Messires Oudars, qui se sentoît caciés, se virgonda et se arresta tous quois et mist l'espée en fautre, et dist en soi meismes que il attenderoit le chevalier 10 d'Engleterre. Li chevaliers englès cuida venir et adrecier dessus messire Oudart et assir son glave sus sa targe; mès il falli, car messires Oudars se destourna contre le cop et ne falli pas au chevalier consievir, mès le feri telement de sen espée, en passant sus son 15 bacinet, que il l'estonna tout et l'abati jus à terre de son cheval, et se tint là tous quois une espasse sans relever.

Adonc mist piet à terre messires Oudars, et vint sus le chevalier qui là gisoit, et li apoia son espée sus 20 sa poitrine et li dist que il l'ociroit, se il ne se rendoit à lui et li fiançast prison, rescous ou non rescous. Li chevaliers ne se vei mies au dessus de sa besongne: si se rendi au dit monsieur Oudart pour son prisonnier, et s'en ala avecques lui; et depuis 25 le rançonna il bien et grandement.

Encores entre les batailles et ou fort de le cace, avint une ossi belle aventure et plus grande à un escuier de Pikardie, qui s'appelloit Jehans d'Ellènes, appert homme d'armes durement. Il s'estoit ce jour 30 combatus assés vaillamment en le bataille dou

roy: si avoit veu et conceu le desconfiture et le grant pestilense qui y couroit; et li estoit si bien avenu que ses pages li avoit amené son coursier. Et estoit li dis [50] escuiers montés et partis de tous perilz, car il trouva son coursier fresk et nouvel, qui li fist grant bien.

A ce donc estoit sus les camps li sires [de] Bercler, 5 uns jones et appers chevaliers, et qui ce jour avoit levet banière: si vei le couvenant de Jehan d'Ellènes; si issi très apertement des conrois après li, montés ossi sus fleur de coursier. Et pour faire plus grant vaillance d'armes, il s'embla de se route et volt le 10 dit Jehan poursievir tout seul, ensi qu'il fist. Et chevaucièrent hors de toutes batailles moult loing, sans yaus apprecier, Jehans d'Ellènes devant et li sires de Bercler après, qui mettoit grant painne à li raconsievir. Li intention de l'escuier franchois estoit bien 15 tèle que il retourroit voirement, mès que il eüst amenet le chevalier encores un petit plus avant; et chevaucièrent, ensi que par alainnes de coursiers, plus de une grosse lieue, et eslongièrent bien otant et plus toutes les batailles. Li sires de Bercler escrioit à 20 le fois à Jehan d'Ellènes: «Retournés, retournés, homs d'armes: ce n'est pas honneur ne proèce d'ensi fuir.»

Quant li dis escuiers vei son tour et que temps fu, il retourna moult aigrement sus le chevalier, tout à 25 un fais, l'espée ou poing, et le mist desous son brach, à manière de glave, et s'en vint en cel estat sus le signeur de Bercler qui onques ne le volt refuser, mès prist sen espée de Bourdiaus, bonne et legière et roide assés, et le apoigna par les hans, en levant 30 le main, pour jetter en passant à l'escuier, et l'escoui et laissa aler. Jehans d'Ellènes, qui vei l'espée en volant venir sur li, se destourna, et perdi par celle voie son cop au dit escuier. Mès Jehans ne perdi point [51]

le sien, mès consievi en passant au chevalier sus son braeh, tellement que il li fist voler l'espée ou camp.

Quant li sires de Bercler vei que il n'avoit point 5 d'espée, et li escuiers avoit le sienne, si salli jus de son coursier et s'en vint tout le petit pas là où sen espée estoit; mais il n'i peut onques si tos venir que Jehans d'Ellènes ne le hastast. Et jetta par avis si roidement sen espée au dit chevalier, qui estoit à 10 terre; si l'aconsievi tellement hault ens ès cuissieus que li espée, qui estoit roide et bien acerée et envoiie de fort brach et de grant volenté, entra ens ès quissieus et s'encousi tout parmi les quissieus jusques as hans. De ce cop chei li chevaliers, qui fu durement navrés 15 et qui aidier ne se pooit.

Quant li escuiers le vei en cel estat, [si[275]] descendi moult apertement de son coursier et vint à l'espée dou chevalier qui gisoit à terre: si le prist, et puis tout le pas s'en vint sus le chevalier, et li demanda 20 se il se voloit rendre, rescous ou non rescous. Li chevaliers li demanda son nom; il dist: «On m'appelle Jehan d'Ellènes; et vous, comment?»--«Certes compains, respondi li chevaliers, on m'appelle Thumas, et sui sires de Bercler, un moult biel chastiel 25 seant sus le rivière de Saverne, en le marce de Galles.» --«Sire de Bercler [dist li escuiers[276]], vous serés mon prisonnier, si com je vous ay dit; et je vous mettrai à sauve-té, et entendrai à vous garir, car il me samble que vous soiés durement navrés.» Li sires de Bercler [52] respondi: «Je le vous acorde ensi. Voirement sui je vostre prisonnier; car vous m'avés loyaument conquis.» Là li creanta il sa foy que, rescous ou non rescous, il demorroit son prisonnier.

[275] Ms. B 4, f^o 180.--Ms. B 3, f^o 194: «cil».--Ms. B 1, t. II, f^o 85 v^o (lacune).

[276] Ms. B 4, f^o 180 et B 3.--Ms. B 1, t. II, f^o 86 (lacune).

5 Adonc traist Jehans l'espée hors des cuissieus dou chevalier: si demora la plaie toute ouverte, mais Jehans le loia et bendela bien et biel, au mieulz qu'il peut; et fist tant que il le remist sus son coursier et l'amena ce jour tout le pas jusques à Chastiele-raut. 10 Et là sejourna il plus de quinze jours, pour l'amour de lui, et le fist medeciner; et quant il eut un peu mieus, il le mist en une litière et le fist amener tout souef à son hostel en Pikardie. Là fu il plus d'un an et tant qu'il fu bien garis, mès il demora afolés; et 15 quant il parti, il paia six mil nobles. Et devint li dis escuiers chevaliers, pour le grant pourfit que il eut de son prisonnier le signeur de Bercler. Or revenons à le bataille de Poitiers.

§ 392. Ensi aviennent souvent les fortunes en armes 20 et en amours, plus ewireuses et plus merveilleuses que on ne les poroit ne oseroit penser ne souhaidier, tant en batailles et en rencontres, que par trop folement cacier. Au voir dire, ceste bataille, qui fu assés priés de Poitiers, ens ès camps de Biauvoir et de 25 Maupetrui, fu moult grande et moult perilleuse; et y peurent bien avenir pluseurs grandes avenues et biaux fais d'armes qui ne vinrent mies tout à cognissance. Ceste bataille fu très bien combatue, bien poursievie et mieus achievée pour les Englès; et y 30 souffrirent li combatant, d'un lés et d'autre, moult de painne.

[53] Là fist li rois Jehans de main merveilles d'armes, et tenoit la hache dont trop bien se combatoit. A le presse rompre et ouvrir, furent pris assés priés de li li contes de Tankarville et messires Jakemes de Bourbon, contes 5 pour le temps de Pontieu, et messires Jehans d'Artois, contes d'Eu; et d'autre part, un petit plus ensus, desous le pennon le captal, messires Charles d'Artois et moult d'autres chevaliers.

La cace de la desconfiture dura jusques ès portes 10 de Poitiers; et là eut grant occision et grant abateis de gens d'armes et de chevaus, car cil de Poitiers refremèrent leurs portes, et ne laissoient nullui ens pour le peril: pour tant y eut, sus le caucie et devant la porte, si grant horribleté de gens abatre, navrer 15 et occire, que merveilles seroit à penser. Et se rendoient li François de si lonch que il pooient cuesir[277] un Englès; et y eut là pluseur Englès, arciers et aultres, qui avoient quatre, cinq ou six prisonniers, ne on n'oy onques de tel mescheance parler, comme 20 il avint là sus yaus.

[277] Mss. B 4, f^o 180 v^o et B 3, f^o 194: «choisir».

Li sires de Pons, uns grans barons de Poito, fu là occis et moult d'autres chevaliers et escuiers; pris li viscontes de Rocewart, li sires de Puiane et li sires de Partenai; et de Saintonge: li sires de Montendre, 25 et pris messires Jehans de Saintré, et tant batus que onques depuis n'eut santé: si le tenoit on pour le meilleur et plus vaillant chevalier de France; et laiés pour mors entre les mors, messires Guiçars d'Angle, qui trop vaillamment se combati ceste journée.

30 Là se combatoit vaillamment et assés priès dou [54] roy messires Joffrois de Cargni, et estoit toute la presse et la huée sur lui, pour tant qu'il portoit la souveraine banière dou roy; et il meismes avoit la sienne sus les camps, qui estoit de geules à trois 5 escuçons d'argent. Tant y sourvinrent Englès et Gascons, de toutes pars, que par force il ovrirent et rompirent le priesse de le bataille le roy de France. Et furent li François si entouelliet entre leurs ennemis que il y avoit bien, en tel lieu estoit et telz fois fu, 10 cinq hommes d'armes sus un gentil homme. Là fu pris messires Bauduins d'Anekins de messire Bietremieu de Brues. Et fu

occis messires Joffrois de Chargni, la banière de France entre ses mains, et pris li contes de Dammartin de monsieur Renault de 15 Gobehen. Là eut adonc trop grant presse et trop grant bouteis sus le roy Jehan, pour le convoitise de li prendre; et li crioient cil qui le cognoissoient et qui le plus priès de lui estoient: «Rendés vous, rendés vous: aultrement vous estes mors.»

20 Là avoit un chevalier de le nation de Saint Omer, que on clamoit monsieur Denis de Morbeke; et avoit depuis cinq ans ou environ servi les Englès, pour tant que il avoit de sa jonèce fourfait le royaume de France par guerre d'amis et d'un homicide que 25 il avoit fait à Saint Omer, et estoit retenus dou roy d'Engleterre as saulz et as gages. Si chei adonc si bien à point au dit chevalier que il estoit dalés le roy de France et li plus proçains qui y fust, quant on tiroit ensi à lui prendre: si se avança en le presse, 30 à le force des bras et dou corps, car il estoit grans et fors; et dist au roy en bon françois, où li rois s'arresta plus c'as aultres: «Sire, sire, rendés vous.»

[55] Li rois, qui se veoit en dur parti et trop efforciés de ses ennemis et ossi que sa deffense ne li valoit mès riens, demanda en regardant le chevalier: «A cui me rendrai jou? à cui? Où est mon cousin le 5 prince de Galles? se je le veoie, je parleroie.»--«Sire, respondi messires Denis de Morbeke, il n'est pas ci; mès rendés vous à moy, je vous menrai devers lui.»--«Qui estes[278], dist li rois?»--«Sire je sui Denis de Morbeke, uns chevaliers d'Artois; 10 mès je siers le roy d'Engleterre, pour tant que je ne puis ou royaume de France et que je y ay fourfait tout le mien.»

[278] Mss. B 4, f^o 181 et B 3, f^o 194 v^o: «Qui estes vous?»

Adonc respondi li rois de France, si com je fui depuis enfourmés, ou deubt respondre: «Et je me 15 rench à vous,» et li bailla son destre gant. Li chevaliers le prist, qui en eut grant joie. Là eut grant priesse et grant tirich entours le roy, car cescuns s'efforçoit de dire: «Je l'ay pris, je l'ay pris»; et ne pooit li rois aler avant, ne messires Phelippes ses 20 mainsnés fils. Or lairons un petit à parler de ce touellement qui estoit sus le roy de France, et parlerons dou prince de Galles et dou fin de le bataille.

§ 393. Li princes de Galles, qui durement estoit hardis et corageus, et le bacinet en le tieste, estoit 25 comme uns lyons felz et crueus, et qui ce jour avoit pris grant plaisance à combattre et à encaucier ses ennemis, sus le fin de le bataille estoit durement escaufés: si que messires Jehans Chandos, qui toutdis fu dalés lui, ne onques ce jour ne le laia, li dist: [56] «Sire, c'est bon que vous vos arrestés ci et metés vostre banière hault sus ce buisson: se s'i ralloieront vos gens qui sont durement espars, car, Dieu merci, la journée est vostre. Ne je ne voi mès nulles banières 5 ne nuls pennons des François, ne conroi entre yaus qui se puist ralloiier; et si vous rafreschirés un petit, car je vous voi moult escauffé.»

A l'ordenance de monsigneur Jehan Chandos s'acorda li princes, et fist sa banière mettre sus un hault 10 buisson, pour toutes gens ralloiier, et corner ses menestrelz, et osta son bachinet. Tantost furent si chevalier apparilliet, cil dou corps et cil de sa cambre; et tendi on illuec un petit vermeil pavillon où li princes entra, et li aporta on à boire et as signeurs 15 qui estoient dalés lui. Et toutdis mouteplioient il, car il revenoient de le cace: si s'arrestoient là ou environ, et s'ensonnioient entours leurs prisonniers.

Sitost que li doy mareschal revinrent, li contes de Warvich et li contes de Sufforch, li princes leur demanda 20 se il savoient nulles [nouvelles[279]] dou roy de France. Il respondirent: «Sire, nennil, bien certaines; nous creons ensi que il est mors ou pris, car point n'est partis des batailles.» Adonc li princes en grant haste dist au conte de Warvich et à monsieur 25 Renault de Gobehen: «Je vous pri, partés de ci et chevauciés si avant que à vostre retour vous m'en sachiés à dire le verité.»

[279] Mss. B 4, 3, f^o 181.--Ms. B 1, t. II, f^o 87 v^o (lacune).

Cil doi signeur tantost de rechief montèrent à cheval et se par-tirent dou prince et montèrent sus un 30 tertre pour veoir entour yaus: si perçurent une grant [57] flote de gens d'armes tout à piet et qui venoient moult lentement. Là estoit li rois de France en grant peril, car Engles et Gascon en estoient mestre et l'avoient jà tollu à monsieur Denis de Morbeke et 5 moult eslongiet de li; et disoient li plus fort: «Je l'ay pris, je l'ay pris.» Toutesfois li rois de France, qui sentoit l'envie que il avoient entre yaus sus lui, pour eskiewer le peril, avoit dit: «Signeur, signeur, menés moi courtoisement devers le prince mon cousin, 10 et mon fil avoecques mi; et ne vous rihotés plus ensamble de ma prise, car je sui sires et grans assés pour cescun de vous faire riche.»

Ces parolles et aultres que li rois leur disoit, les soela un petit, mès nonpourquant toutdis recommençoit 15 leur rihote; et n'aloient piet avant de terre que il ne se rihotaissent. Li doi baron dessus nommet, quant il veirent celle foule et ces gens d'armes ensi ensamble, s'avisèrent que il se traoient celle part; si firent coursiers des esporons et vinrent jusques à 20 là et demandèrent: «Qu'es çou? qu'es çou?» Il leur fu dit: «C'est li rois de

France qui est pris; et le voellent avoir et calengent plus d'yaus dix chevaliers et escuiers.»

Adonc li doi baron, sans plus parler, rompirent, à 25 force de chevaus, le presse, et fisent toutes manières de gens traire arrière; et leur commandèrent, de par le prince et sus le teste, que tout se traissent arrière et que nulz ne l'approçast, se il n'i estoit ordonnés et requis. Lors se partirent toutes gens, qui n'osèrent 30 ce commandement brisier, et se traient bien ensus dou roy et des deux barons qui tantost descendirent à terre et enclinèrent le roy tout bas, liquelz rois fu [58] moult liés de leur venue, car il le delivrèrent de grant dangier. Or vous parlerons encores un petit de l'ordenance dou prince, qui estoit dedens son pavillon, et quel cose il fist en attendant les chevaliers dessus 5 nommés.

§ 394. Si tretost que li contes de Warvich et messires Renaulz de Gobehen se furent parti dou prince, si com ci dessus est contenu, li princes demanda as chevaliers qui estoient dalés lui: «De messire Jame 10 d'Audelée est il nulz qui en sace riens?»--«Oil, sire, ce respondirent aucun chevalier qui là estoient et qui jà veu l'avoient: il est moult durement navrés et couchiés en une litière assés priès de ci.»--«Par ma foy, dist li princes, de sa navreure sui je durement 15 courouciés; mès je le veroie moult volentiers. Or sachiés, je vous pri, se il poroit souffrir le apporter jusques à ci; et se il ne poet, je l'irai veoir.»

Dont se partirent doi chevalier dou prince, et s'en vinrent devers messire Jame d'Audelée; et li disent 20 ensi que li princes avoit demandet de li, et comment il le desiroit à veoir. «Grans mercis, dist messires James, à monsigneur le prince, quant il li plaist à souvenir d'un si petit bachelier que je sui.» Adonc appella

il de ses varlès jusques à huit, et se fist porter 25 en se litière là où li princes estoit.

Quant li princes de Galles vei monsigneur Jame, si se abaissa sur lui, et li fist grant cière, et le rechut doucement et liement, et li dist ensi: «Messire Jame, je vous doi bien honnourer, car par vostre vaillance 30 et proèce avés vous hui acquis le grasce et le renommée de nous tous, et y estes tenus par certaine [59] sieute pour le plus preu.»--«Monsigneur, respondi messires James, je vorroie bien qu'il fust ensi, et vous poés dire ce qu'il vous plect: se je me sui hui avanciés pour vous servir et acomplir un veu que j'avoie 5 fait, on ne le me doit pas tourner à proèce, mès à outrage.»

Adonc respondi li princes et dist: «Messire Jame, jou et tout li nostre vous tenons à le journée d'ui pour le milleur de nostre costé. Et pour vostre grasce 10 accroistre et que vous aiiés mielz pour vous estoffer et sivre les armes, je vous retieng à tousjours mès pour mon chevalier, à cinq cens mars de revenue par an, dont je vous assignerai bien sus mon hiretage en Engleterre.»--«Sire, respondi messires James d'Audelée, 15 Diex me laist des-servir les grans biens que vous me faites.»

A ces parolles prist il congiet au prince, car il estoit moult foibles; et le raportèrent si varlet arrière à son logeis. Il ne pooit mies encore estre gramment 20 eslongiés, quant li contes de Warvich et messires Renaulz de Gobehen entrèrent ou pavillon dou prince, et li fisent ce present dou roy de France: le quel present li dis princes deubt bien recevoir à grant et à noble. Et ossi fist il vraiment, et s'enclina tout bas 25 contre le roy de France, et le reçut et conjoy bellement et sagement, ensi que bien

le sceut faire; et fist là aporter le vin et les espisses, et l'en donna il meismement [au roy[280]], en signe de très grant amour.

[280] Mss. B 4, 3, f^o 182.--Ms. B 1, t. II, f^o 88 v^o (lacune).

§ 395. Ensi fu ceste bataille desconfite que vous [60] avés oy, qui fu ès camps de Maupetruis, à deux lieues de le cité de Poitiers, le vingt unième jour dou mois de septembre, l'an de grasse Nostre Signeur mil trois cens cinquante six. Si commença environ heure de 5 prime, et fu toute passée à nonne; mès encores n'estoient point tout li Englès qui cacet avoient, retourné de leur cace et remis ensamble. Pour ce avoit li princes fait mettre sa bannière sus un buisson, pour ses gens recueillir et ralioier, ensi qu'il fissent; 10 mès il fu tous bas vespres ançois que tout fuissent revenu de leur cace.

Et fu là morte, si com on recordoit adonc pour le temps, toute li fleur de le chevalerie de France: de quoi li nobles royaumes fu durement afoiblis, 15 et en grant misère et tribulation eschei, ensi que vous orés recorder chi après. Avoecques le roy et son jone fil monsieur Phelippe, eut pris dix sept contes, sans les barons, les chevaliers et les escuiers; et y eut mors entre cinq mil et sept cens 20 et six mil hommes, uns qu'autres. Quant il furent tout ou en partie repairiet de le cace et revenu devers le prince qui les atendoit sus les camps, si com vous avés oy recorder, si trouvèrent que il avoient deux tans de prisonniers qu'il ne fuissent de 25 gens. Si eurent conseil l'un par l'autre, pour le grant charge qu'il en avoient, que il en rançonneroient sus les camps le plus, ensi qu'il fissent.

Et trouvèrent li chevalier et li escuier prisonnier, les Englès et les Gascons moult courtois; et en y eut 30 ce propre jour mis à fi-

nance grant fuison, ou recreus simplement sus leurs fois à retourner dedens le Noel ensievant à Bourdiaus sus Geronde ou là rapporter leurs [61] paiemens. Quant il furent ensi que tout rassamblé, si se traist çascuns en son logeis, tout joindant où la bataille avoit esté. Si se desarmèrent li aucun, et non pas tous, et fissent desarmer leurs prisonniers, et les 5 honnourèrent tant qu'il peurent, cescuns les siens; car cilz qui prenoit prison en bataille de leur costé, li prisonniers estoit siens, et le pooit quitter ou rançonner à sa volenté.

Si poet cescuns savoir et penser que tout cil qui là 10 furent en ceste fortuneuse bataille avoecques le prince de Galles, furent riche d'onneur et d'avoir, tant parmi les raençons des prisons, come pour le gaaing d'or et d'argent [qui là fu trouvés, tant en vasselle d'or et d'argent[281], et] en riches jeuiaus, en malles 15 farsies de chaintures riches et pesans et de bons mantiaus. D'armures, de harnas de gambes et de bachinès ne faisoient il nul compte; car li François estoient là venu très richement et si estoffement que mieulz ne pooient, comme cil qui cuidoient bien avoir la 20 journée pour yaus. Or vous parlerons un petit comment messires James d'Audelée ouvra des cinq cens mars d'argent que li princes de Galles li donna, si com il est contenu ci dessus.

[281] Mss. B 4, 3, f^o 182.--Ms. B 1, t. II, f^o 89 (lacune).

§ 396. Quant messires James d'Audelée fu arrière 25 raportés en le littière en son logeis, et il eut remercié grandement le prince dou don que donnet li avoit, il n'eut gaires reposé en sa loge, quant il manda monsigneur Pière d'Audelée son frère, messire Betremieu de Brues, messire Estievene de Gonsenton, le [62] signeur de Willebi et monsigneur Raoul de Ferrières: cil estoient

de son sanch et de son linage. Si tretost que il furent venu et en le presense de lui, il s'avança de parler au mieus qu'il peut, car il estoit 5 moult foibles, pour les navreures que il avoit. Et fist venir avant les quatre escuiers que il avoit eu pour son corps, le journée, et dist ensi as chevaliers qui là estoient: «Signeur, il a pleu à monsigneur le prince que il m'a donné cinq cens mars de revenue par an 10 et en hyretage; pour lequel don je li ay encores fait petit service, et puis faire de mon corps tant seulement. Il est verités que veci quatre escuiers qui m'ont toutdis loyaument servi. Et par especial, à le journée d'ui, ce que j'ay d'onneur, c'est par leur emprise 15 et leur hardement. Pour quoi, en le presense de vous qui estes de mon linage, je leur voel maintenant remunerer les grans et agreables services qu'il m'ont fais. C'est me intention que je leur donne et resi[g]ne en leurs mains le don et les cinq cens mars que 20 messires li princes m'a donnés et acordés, en tel fourme et manière que donnés le mes a; et m'en desherite et les en aherite purement et franchement, sans nul rappel.»

Adonc regardèrent li chevalier qui là estoient, tout 25 l'un l'autre, et disent entre yaus: «Il vient à monsigneur Jame cilz dons à faire de grant vaillance.» Si li respondirent d'une vois: «Sire, Diex y ait part! Ensi le tesmongnerons nous où il vorront.» Si se partirent atant de li; et en alèrent li aucun devers 30 le prince qui devoit donner à souper le roy de France et son fil, et le plus grant partie des contes et des barons qui prisonnier estoient, et tout de leurs pourveances; [63] car li François en avoient fait amener apriès yaus grant fuison, et elles estoient as Engles et as Gascons fallies, et pluseurs en y estoient entre yaus, qui n'avoient gousté de pain plus de trois jours avoit 5 passet.

§ 397. Quant ce vint au soir, li princes de Galles donna à souper en sa loge le roy de France, monsigneur Phelippe son fil, monsigneur Jakeme de Bourbon et le plus grant partie des contes et des barons 10 de France qui prisonnier estoient. Et assist li princes le roy Jehan, monsigneur Jakemon de Bourbon, monsigneur Jehan d'Artois, le conte de Tankarville, le conte d'Estampes, le conte de Dammartin, le conte de Genville et le seigneur de Partenay, à une table 15 moult haute et bien couverte; et tous les aultres signeurs, barons et chevaliers, as aultres tables.

Et toutdis servoit li princes audevant de la table dou roy et par toutes les aultres tables ossi, si humlement que il pooit; ne onques ne se volt seoir à le 20 table dou roy, pour prière que li rois en fesist, ains disoit toutdis que il n'estoit mies encores si souffissans que il apertenist à lui de seoir à le table de si grant prince et de si vaillant homme que li corps de li estoit et que moustré avoit à le journée. Et toutdis 25 s'engenilloit par devant le roy, et disoit bien: «Chiers sires, ne voelliés mies faire simple cière, pour tant se Diex n'i a hui volu consentir vostre voloir; car certainement monsigneur mon père vous fera toute l'onneur et amisté qu'il pora, et se acordera à vous 30 si raisonnablement que vous demorrés bon amit ensamble à tousjors. Et m'est avis que vous avés grant [64] raison de vous esleecier, comment que la besongne ne soit tournée à vostre gret; car vous avés conquis au jour d'ui le haut nom de proèce, et avés passet tous les mieulz faisans de vostre costet. Je ne le di mies, 5 ce saciés, chiers sires, pour vous lober; car tout cil de nostre partie, qui ont veu les uns et les aultres, se sont, par plainne sieute, à ce acordet, et vous en donnent le pris et le chapelet, se vous le volés porter.»

A ce point commença cescuns à murmurer, et disoient, 10 entre yaus, François et Englès, que noblement et à point li princes avoit parlet. Si le prisoient durement et disoient communalment que en lui avoit et aroit encores gentil signeur, se il pooit longement durer ne vivre, et en tel fortune perseverer.

15 § 398. Quant il eurent soupé et assés festiïet, selonch le point là où il estoient, cescuns s'en ala en son logeis avoech ses prisonniers pour reposer. Celle nuit y eut grant fuison de prisons, chevaliers et escuiers, qui se rançonnerent envers ciaux qui pris les 20 avoient; car il les laissoient plus courtoisement rançonner et passer que onques gens feissent, ne il ne les constraindoient aultrement que il leur demandoient sus leurs fois combien il poroient paiier, sans yaus trop grever, et les creoient legierement de ce 25 qu'il en disoient. Et disoient communement ensi qu'il ne voloient mies chevalier ne escuier rançonner si estroitement qu'il ne se peuist bien chevir et gouvrenier dou sien, et servir ses signeurs, selonch son estat, et chevaucier par les pays, pour avancer son 30 corps et sen honneur.

La coustume des Alemans ne la courtoisie n'est [65] mies tèle; car il n'ont pitié ne merci de nul gentil homme, se il eschiet entre leurs mains prisonniers; mès le rançonneront de toute sa finance et outre, et mettront en ceps, en buies et en fers et plus des- troites 5 prisons que il poront, pour estordre plus grant raençon.

Quant ce vint au matin que cil signeur eurent messe oye, et il eurent beu et mengié un petit, et les varlet eurent [tout[282]] toursé et apparilliet, et leur 10 charoy mis en arroy, il se deslo- gièrent de là et cheminèrent par devers le cité de Poitiers.

[282] Mss. B 4, 3, f^o 183.--Ms. B 1, t. II, f^o 90 (lacune).

En le ditte cité de Poitiers estoit venus, le propre nuit dont la bataille avoit esté ce lundi, messires Mahieus, sires de Roie, à bien cent lances, et n'avoit 15 point esté à le ditte bataille; mès il avoit encontré le duch de Normendie sus les camps, assés près de Chauvegny, qui s'en raloit en France, si com cidessus est contenu, liquelz dus li avoit dit que il se traisist vers Poitiers, et toute se route, et fust gardiens 20 et chapitaine de la ditte cité, jusques à tant que il oroit aultres nouvelles: si ques li sires de Roie, li venus dedens Poitiers, pour tant que il sentoit les Englès assés priès, avoit toute celle nuit entendu as portes, as tours et as garrites de le ville, et, au matin, 25 fait armer toutes manières de gens, et çascun fait aler à sa deffense.

Li Englès passèrent oultre sans point approcier, car il estoient si cargiet d'or, d'argent, [de joiaulx[283]] et de bons prisonniers que il n'avoient mies loisir ne [66] conseil de assallir à leur retour nulle forterèce; mès leur sambloit uns grans espois pour yaus, se il pooient le roy de France et leur conquest mener à sauveté en le cité de Bourdiaus. Si aloient il à petites 5 journées, ne il ne se pooient fort exploitier pour le cause des pesans sommiers et dou grant charoi que il menoient; et ne cheminoient tous les jours non plus de quatre ou de cinq lieues, et se logoient de haute heure. Et chevaüoient tout ensamble, sans 10 yaus desrouter, excepté li bataille des mareschaus le conte de Warvich et le conte de Sufforch, qui aloient devant, à cinq cens armeures de fier, pour ouvrir les pas et aviser le pays. Mès il ne trouvoient point d'arrest ne nul rencontre; car tous li pays estoit 15 si effraés, pour la grande desconfiture qui avoit esté à Poitiers et le occision et le prise des nobles dou royaume de France et le prise dou roy leur signeur, que nulz ne mettoit ordenance ne arroi en soy pour aler

au devant; mès se tenoient toutes gens 20 d'armes quoi, et gar-
doient leurs forterèces.

[283] Mss. B 4, 3, f^o 183.--Ms. B 1, t. II, f^o 90 v^o (lacune).

Sus ce chemin vint en cognissance au prince de Galles, comment messires James d'Audelée avoit arriere rendu et donné à quatre escuiers le revenue de cinq cens mars que il li avoit donné: si en fu durement 25 esmervilliés, et le manda une fois, si trestost que il se fu logiés. Quant messires James se senti mandés dou prince, il cogneut assés pour quoi c'estoit, et se fist apporter en se litière par devant lui, car il ne pooit aler ne chevaucier; et enclina le prince sitost 30 que il le vei. Li princes le reçut assés courtoisement et puis li dist: «Messire Jame, on nous a donné à entendre que la revenue que nous vous avons donnée et ottriie, vous parti de nous et revenu en vostre [67] logeis, vous le rendesistes et donnastes tantos à quatre escuiers: si sarions volentiers pour quoi vous fesistes ce, ne se li dons vous fu point agreables.»

5 «Monsigneur, respondi li chevaliers, par ma foy, o il très grandement; et le raison qui me meut au faire, je le vous dirai. C'il quatre escuier qui ci sont, m'ont lonch temps servi bien et loyaument en pluseurs grandes besongnes; et encores à ce jour que je 10 leur fis le don, ne les avoi je de riens remuneret leurs services. Et se onques en leur vivant ne m'avoient plus servi, fors ce que il fissent à le bataille de Poitiers, si sui je tenus de tant et plus envers yaus; car, ciers sires, je ne sui c'uns seulz homs et ne 15 puis q'un homme; et sus le confort et ayde d'yaus, je empris à acomplir le veu que de lonch temps avoie voé, et fus, par le force et le bonté d'yaus, li premiers assallans, et euisse esté mors et occis en le besongne, se il ne fuissent. Dont, quant j'ai consideré 20 le bonté et l'amour qu'il me moustrèrent, je n'euisse pas esté bien

courtois et avisés, se je ne leur euisse guerredonné; car, monsigneur, Dieu merci, tousjours ay je assés eu et arai tant com je vivrai, ne onques de chavance ne m'esbahi ne esbahirai. 25 Et se j'ai fait oultre [vostre[284]] volenté celle fois, chiers sires, je vous pri que vous le me pardonnés, et soiés tous confortés que ossi enterinnement comme en devant vous serés servis de moy et des escuiers à qui j'ay le don donné.»

[284] Ms. B 4, f^o 183 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 91 (lacune).

30 Li princes considera les parolles dou chevalier, [68] et que honnourablement et raisonnablement avoit parlé; se li dist: «Messire Jame, de cose que vous aiiés fait, jà ne vous blasmerai, mès vous en sai bon gré; et pour le bonté des escuiers et que tant vous 5 vos loés d'yaus, je leur acorde vostre don, et vous rench sis cens mars, par le manière et condition que devant les teniés.» Messires James d'Audelée remercia le prince moult bellement, ce fu bien raisons; et prist congiet assés tost apriès, et fu raportés en son 10 logeis. Ensi ala dou prince, si com je fui adonc enfourmés, et de messire Jame d'Audelée et de ses quatre escuiers.

§ 399. Tant exploitièrent li princes de Galles et ses routes que il passèrent sans peril et sans damage 15 parmi Poito et Saintonge et vinrent à Blaives; et là passèrent le Geronde et arrivèrent en le bonne cité de Bourdiaus. On ne vous poroit ne saroit mies recorder le feste et le solennité que cil de Bourdiaus, bourgeois et clergiéz, fisent au prince, et com honnourablement 20 il fu receus, et li rois de France ossi. Si amena li dis princes le roy de France et son fil en l'abbeye de Saint Andrieu, et là se logièrent tout doi, li rois de France d'un lés, et li princes d'autre. Si achata li dis princes as barons et as chevaliers et as 25 escuiers d'Engleterre et de Gascongne le plus grant partie des contes dou

royaume de France qui estoient pris, si com vous avés oy, et en paia deniers tous apparilliés; et là eut plusieurs assamblées et questions des chevaliers et escuiers de Gascongne et d'ailleurs 30 pour le prise dou roy de France.

Toutesfois, messires Denis de Morbeke, par droit [69] d'armes et vraies ensengnes qu'il en disoit, le calengoit; uns aultres escuiers de Gascongne, qui s'appelloit Bernars de Truttes, y disoit à avoir grant droit. Si en y eut plusieurs parolles devant le prince et les 5 barons qui là estoient; et pour tant que cil doi se contrarioient, li princes mist le cose en arrest jusques à tant que il fuissent revenu en Engleterre, et que nulle decleration n'en seroit faite, fors devant le roy son père. Mais pour ce que li rois de France aidoit à 10 soustenir l'opinion de monsieur Denis de Morbeke, et que le plus il s'enclinoit à lui que à nulz des aultres, li princes, tout quoient, fist delivrer au dit messire Denis deux mil nobles, pour aidier à son estat.

Assés tost apriès le venue dou prince à Bourdiaus, 15 vint li cardinaulz de Pieregorch, qui là estoit envoiés en legation dou Pape, si com chi dessus est dit; et furent plus de quinze jours ançois que li princes volsist parler à lui, pour la cause dou chastelain d'Amposte et de ses gens qui avoient esté en le bataille de 20 Poitiers, et estoit li princes enfourmés que li dis cardinaus les y avoit envoiés. Mès li dessus dis messires Tallerans de Pieregorch, par moiens que il acquist, le signeur de Chaumont, le signeur de Monferrant et le capital de Beus, ses cousins, fist mustrer tant 25 de bonnes raisons au dit prince, que il eut voie et accès de parler à lui. Et quant il fu par devant lui, il s'escusa si sagement et si bellement que li princes et ses consaulz le tinrent pour bien escusé, et revint en l'amour dou prince comme en devant. Et

passèrent 30 toutes ses gens parmi raençons couvignables et raisonnables. Et fu mis li chastellains d'Amposte à finance, parmi dix mil frans qu'il paia.

[70] Depuis commença à trettier li cardinaulz sus le delivrance dou roy et à mettre grandes pareçons avant; mès je m'en passerai briefment, pour tant que riens n'en fu fait. Ensi se tenoient et tinrent 5 toute le saison ensievant jusques au quaresme, li princes de Galles, li Gascon et li Englès en le cité de Bourdiaus, en grant solas et en grant revel; et despendoient follement et largement cel or et cel argent que il avoient gaegniet et que leurs raençons leur 10 valaient.

Or ne vous ay je pas dit les joies et les reviaus qui furent ossi en Engleterre, quant les certainnes nouvelles y vinrent de le besongne de Poitiers et de le prise dou roy de France, et de l'avenue ensi comme 15 elle y estoit avenue. Che ne fait mies à demander se li rois d'Engleterre et la royne Phelippe, sa femme, furent grandement resjoy; et en fist on les solennités par les eglises, si grandes et si nobles que merveilles seroit à penser et à considerer. Si estoient très bien 20 venu chevalier et escuier qui revenoient en Engleterre, qui à le besongne avoient esté, et honnouré plus que li aultre.

En ce temps que la besongne de Poitiers avint, estoit li dus de Lancastre en le conté d'Evrues et sus 25 les marces de Constantin, messires Phelippes de Navare et messires Godefrois de Harcourt dalés lui; et [guerrioient les Normans[285]] et avoient guerriiet toute le saison, pour le cause dou roy de Navare que li rois de France avoit emprisonnet, ensi que vous savés. Et 30 avoient turet li dessus dit signeur et viset trop [71] grandement comment il peussent avoir esté en le chevaucie dou prince; mès

il ne peurent parvenir, car li passage de le rivière de Loire avoient esté si bien gardé de tous costés, que onques il ne peurent passer. 5 De quoi, quant il oïrent dire que li princes avoit pris le roy de France, et le verité de le besongne ensi que elle se porta, si en furent trop grandement resjoy; et rompirent leur chevaucie, pour tant que li dus de Lancastre et messires Phelippes de Navare 10 veurent aler en Engleterre, ensi qu'il fissent, et envoièrent monsieur Godefroi de Harcourt tenir frontiere à Saint Salveur le Visconte.

[285] Ms. B 4, f^o 184.--Ms. B 3, f^o 198: «la Normendie.»

§ 400. Se li royaumes d'Engleterre et li Englès et leur alliés furent resjoy de la prise dou roy Jehan 15 de France, li royaumes de France fu durement tourblés et courouciés, il y eut bien raison; car ce fu une très grant desolation et anioable pour toutes manières de gens. Et sortirent bien adonc li sage homme dou royaume que grans meschiés en nesterait; 20 car li rois leurs sires et toute la fleur de la bonne chevalerie de France estoit morte ou prise, et li troi enfant dou roy qui retourné estoient, Charles, Loeis et Jehans, estoient moult jone d'eage et de conseil; si avoit en yaus petit recouvrier, ne 25 nulz des dis enfans ne voloit entreprendre le gouvrenement dou dit royaume.

Avoech tout ce, li chevalier et li escuier qui retourné estoient de le bataille, en estoient tant hay et si blasmé des commugnes que envis il s'embatoient 30 ens ès bonnes villes. Si parlemen-toient et murmuroient ensi li uns sus l'autre. Et regardèrent et [72] avisèrent li pluseur sage homme, que ceste cose ne pooit longement durer, ne demorer en cel estat, que on n'i mesist remède; car encores se tenoient en Constantin Englès et Navarois,

desquelz messires 5 Godefrois de Harcourt estoit chiés, qui cou-
roient et destruisoient tout le pays.

Si avint que tout prelat de sainte Eglise, evesques et abbés, tout li noble signeur et li chevalier, et li prevos des marchans et li bourgeois de Paris, et li 10 consaulz des bonnes villes furent tout ensamble à un jour en le cité de Paris; et vorrent savoir et ordonner comment li royaumes seroit gouvrenés jusques adonc que li rois leurs sires seroit delivrés. Et veurent encores savoir plus avant que li grans 15 tresors, que on avoit levet ou royaume dou temps passet, en disimes, en maletottes, en soussides et en forges de monnoies, et en toutes aultres extorsions, dont les gens avoient estet fourmenet et triboulet, et li saudoiiiers mal paiiet, et li royaumes mal gardés, 20 estoit devenus; mès de ce ne savoit nulz à rendre compte. Si se acordèrent entre yaus que li prelat eslisissent jusques à douze bonnes personnes et sages entre yaus, qui aroient pooir de par yaus et de tout le clergiet, de aviser et ordonner voies couvignables 25 pour çou faire que dessus est dit; li baron et li chevalier ossi eslisissent douze autres chevaliers entre yaus, les plus sages et les plus discrès, pour entendre à ces besongnes, et li bourgeois douze en otel manière. Ensi fu acordé et confremé de commun 30 acord: lesquèles trente siis personnes devoient estre moult souvent à Paris ensamble, et là parler et ordonner des besongnes dou royaume. Et toutes manières [73] de choses se devoient raporter par ces trois estas; et devoient obeir tout aultre prelat, tout aultre signeur et toutes communaultés des cités et des bonnes villes à tout ce que cil troi estat feroient et 5 ordonneroient.

Et toutesfois en ce commencement il en y eut pluseurs en ceste election, qui ne pleurent mies au duch de Normendie et à

son conseil. Ou premier chief, li troi estat deffendirent à forgier le monnoie que on 10 forgoit, et saisirent les quins. Apriès il requisent au dit duch que il fust si saisis dou cancelier le roy son père, de monsieur Robert de Loris, de monsieur Symon de Bussi, de Poillewillain et des aultres mestres des comptes et conseillers dou temps passet ledit roy, 15 par quoi il rendesissent bon compte de tout ce que on avoit levé et pris ens ou royaume par leur conseil. Quant cil mestre conseiller entendirent ce, il ne se laissièrent mies trouver: si fisent que sage; mès se partirent dou royaume de France, au plus tost qu'il 20 peurent, et s'en alèrent en aultres nations demorer et faire residence, tant que ces choses fuissent revenues en aultre estat.

§ 401. Apriès, li [troi[286]] estat ordonnèrent et establirent, de par yaus et en leurs noms, receveurs pour 25 lever et recevoir toutes maletotes, tonnieus, disimes, sousides et toutes aultres droitures apertenans au roy et au royaume, et fisent forgier nouvelle monnoie de fin or, que on clamoit moutons. Et euissent volontiers [74] veu que li rois de Navare fust delivré de se prison dou chastiel de Crievecoer en Cambresis là où on le tenoit; car il sambloit à plusieurs de chiaus des trois estas que li royaumes en seroit plus fors et mieulz 5 deffendus, ou cas que il voroit estre bons et feables, pour tant que il y avoit petit de signeurs ou dit royaume à qui on se peüst rallioier, que tout ne fuissent mort ou pris à le besongne de Poitiers. Si en requisent le duch de Normandie que il le volsist delivrer; 10 car il leur sambloit que on li faisoit grant tort, ne il ne savoient pourquoi on le tenoit. Li dus de Normandie respondi adonc moult sagement que il ne l'oseroit delivrer, ne mettre conseil à se delivrance; car li rois ses pères le faisoit tenir: se ne 15 savoit mies à quel cause. Et ne fu point adonc li rois de Navare delivré.

[286] Mss. B 4, 3, f^o 185.--Ms. B 1, t. II, f^o 93: «quatre.»
Mauvaise leçon.

En ce temps, nouvelles vinrent au duché de Normandie et as trois estas que messires Godefrois de Harcourt herioit et guerrioit malement jusques ens ès 20 fourbours de Kem le bon pays de Normandie. Et couroient [ses gens, qui n'estoient pas grant fuison[287]] deux ou trois fois la sepmaine jusques ès dis fourbours de Kem et jusques ès fourbours de Saint Leu le Coustentin, d'Evrues, [d'Avrennes[288]], et de Coustanses, 25 et si ne leur aloit nulz au devant.

[287] Ms. B 4, f^o 185.--Ms. B 3, f^o 198 v^o: «ses gens qui n'estoient pas grant nombre.»--Ms. B 1, t. II, f^o 93 (lacune).

[288] Mss. B 1 et 4: «d'Evreuses.»--Ms. B 3 (lacune).

Adonc ordonnèrent et misent sus li dus et li troi estat une chevaucie de gens d'armes de bien quatre cens lances et cinq cens autres armeures de fier, et y establirent quatre chapitaines, le seigneur de [75] Rainneval, le seigneur de Kauni, le seigneur de Riville et le seigneur de Friaumville. Si se partirent ces gens d'armes de Paris et s'en vinrent à Roem, et là s'assablèrent il de tous costés. Et y eut plusieurs appers 5 chevaliers et escuiers d'Artois et de Vermendois telz que le seigneur de Maunier, le seigneur de Creki, messires Loeis de Haveskierke, messires Oudars de Renti, messires Jehans de Fiennes, messires Engherans d'Uedins et plusieurs aultres, et ossi de Normandie 10 moult de appertes gens d'armes. Et exploitièrent tant cil seigneur et leurs routes que il vinrent en le cité de Coustanses et en firent leur garnison.

§ 402. Quant messires Godefrois de Harcourt, qui estoit hardis et outrageus chevaliers durement, sceut 15 que li François es-

toient venu en le cité de Coustanses, si les desira grandement à trouver sus les camps, et cueilla tout ce que il peut avoir de gens d'armes, d'arciers et de compagnons; et dist que il chevauceroit devers yaus. Si se parti de Saint Salveur 20 le Visconte; et pooient estre environ sept cens hommes, uns c'autres. Ce propre jour, chevaucioient ossi li François et avoient envoiiés leurs coureurs descouvrir; si raportèrent à leurs signeurs, que il avoient perceus bien et veus les Navarois. D'autre part ossi, 25 messires Godefrois de Harcourt avoit envoiiés ses coureurs qui avoient chevauciet un aultre chemin et consideret le couvenant des François, banières et pennons, et quel quantité il estoient. De tout ce ne fist messires Godefrois de Harcourt compte, et dist 30 franchement, puisque il veoit ses ennemis, il les combateroit. Ensi meu et encoragiet ces gens d'armes [76] d'encontrer l'un l'autre, s'approcièrent telement que il se trouvèrent li un devant l'autre; si se ordonnèrent li François d'un lés, et li Englès et li Navarois d'aultre. Messires Godefrois de Harcourt mist ses arciers 5 tout devant, ce qu'il en avoit, pour traire et berser as François.

Quant messires Raoulz de Rainneval en vei le manière, il fist toutes gens d'armes descendre à piet et yaus paveschier et targier de leurs targes contre le 10 tret, et deffendi que nulz n'alast avant sans commandement. Li arcier de monsieur Godefroi commencièrent à approcier et à traire, ensi que commandé leur fu, et à desvoleper saiettes à force de bras. Ces gens d'armes de France, chevalier et escuier, qui estoient 15 fort armé, paveschiet et targiet, laissoient traire sus yaus, mès cilz assaus ne leur portoit point de damage. Et tant furent en cel estat, sans yaus mouvoir ne reculer, que cil arcier eurent emploiiet [toute[289]] leur artillerie, et ne savoient mès de quoi traire. 20 Adonc jettèrent il leurs ars jus, et se prisent à resortir vers leurs compagnons et les

gens d'armes qui estoient logiet au lonch d'une haie, messires Godefrois de Harcourt tout devant, sa banière en present. Lors commencièrent li arcier françois à traire 25 moult vistement et à recueillir saiettes de toutes pars, car grant fuison en y avoit semées sus les camps, et emploier sus ces Englès et Navarois; et ossi gens d'armes appocièrent vistement. Là eut grant hustin et dur, quant il furent tout venu main 30 à main; mais les gens de piet de monsigneur Godefroi [77] ne tinrent point de conroi et furent tantost desconfi.

[289] Ms. B 4, f^o 185 v^o.--Mss. B 1, t. II, f^o 94 et B 3, f^o 199 (lacune).

Quant messires Godefrois eu perçut l'ordenance, si se traist tout bellement et tout sagement ou fort 5 d'un vignoble enclos de drues haies; et entrèrent toutes ses gens là dedens, cil qui y peurent venir. Quant li chevalier françois [qui là estoient[290]], en veirent le manière, il se misent tout à piet, cil qui à cheval estoient demoret, et environnèrent le fort et avisèrent 10 comment il y poroient entrer. Si alèrent tant autour que il trouvèrent voie, et se aherdirent entre yaus pour entrer par là ens. Tout ensi comme il avoient tourniïet autour des haies, en querant voie et entrée, messires Godefrois et li sien qui ou clos 15 estoient, avoient ossi tourniïet, et se arrestèrent à ce foible lés, sitost que li François se tinrent quoi. Là eut ferut, lanciet et estechiet et fait tamainte apertise d'armes; et cousta as François des leurs moult grandement, ançois que il peussent avoir le voie et 20 le passage à leur volenté. Toutes fois il entrèrent, et fu la banière au signeur de Rainneval, toute la première qui dedens entra, et il tantost apriès, et chevalier et escuier après. Lors qu'il furent ou clos, il y eut grant hustin et dur, et maint homme 25 reversé; et ne tinrent

mies les gens monsieur Godefroi conroi, ensi qu'il cuidoit que il deussent faire et que il li avoient prommis. Si s'enfuirent et partirent li plus grant partie, et ne peurent souffrir les François.

[290] Mss. B 4, 3, f^o 185 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 94 (lacune).

30 Quant messires Godefrois de Harcourt vit ce et que [78] morir ou estre pris le couvenoit, car fuir il ne pooit, mès plus chier avoit à morir que à estre pris, il prist une hache et dist en soi meismes qu'il se venderoit; et se arresta sus son pas, piet avant aultre, pour estre 5 plus fors, car il estoit boisteus d'une jambe, mès grant force avoit en ses bras. Là se combati vaillamment, longement et hardiement, et n'osoit nulz attendre ses cops. Quant li François en veirent le manière et que il donnoit les cops si grans que il le 10 ressongnoient, si montèrent doi homme d'armes sus leurs coursiers et abaissièrent leurs glaves, et s'en vinrent tout d'un relay et d'une empointe sus le dit chevalier, et le consievirent tout ensamble d'un cop de leurs glaves, tellement que il le portèrent par terre. 15 Quant il fu cheus, onques puis ne se releva, car il fu hastés; et n'avoit mies dalés lui gens qui y entendesissent et qui faire ossi le peussent. Lors s'avancièrent aucun homme d'armes à tout espées de guerre, fortes, dures et estroites, et li enfillèrent par desous 20 ou corps, et le tuèrent là sus le place. Ensi fina messires Godefrois de Harcourt, qui jadis amena le roy d'Engleterre et son effort en Costentin, et moustra passage parmi Normendie. Si furent là tout mort et pris cil qui avoecques lui estoient; et cil qui escaper 25 peurent, retournèrent à Saint Salveur le Visconte. Ceste avenue avint environ le Saint Martin en yvier, l'an mil trois cens cinquante siis.

§ 403. Apriès le desconfiture et le mort dou dessus dit chevalier et le camp tout delivret, retournèrent 30 li François à Cous-

tances, et amenèrent là leur gaaing et leurs prisonniers, puis s'en retournèrent [79] assés tost apriès en France devers le duch [de Normendie[291]] que on clamoit regent, et devers les trois estas, qui moult honnourèrent les chevaliers et les escuiers qui en Constantin avoient esté.

[291] Mss. B 4, 3, f^o 186.--Ms. B 1, t. II, f^o 94 v^o (lacune).

5 Si demora ensi ceste cose, et se tint Saint Salveur le Visconte en avant pour englesce, et toute la terre de monsieur Godefroi de Harcourt, car il l'avoit vendut après son decès au roy d'Engleterre et en avoit eslongié et deshiredé monsieur Loeis de 10 Harcourt son neveu, pour tant que li dis messires Loeis ne s'avoit volut tourner de son costet pour aidier à contrevengier le mort dou conte de Harcourt, son frère, que li rois Jehans avoit fait morir honteusement assés priès de Roem. De quoi, sitost que li 15 rois d'Engleterre entendi ces nouvelles de le mort monsieur Godefroy, fu il moult courouciés et le complaindi assés. Et envia grans gens d'armes, chevaliers, escuiers et arciers plus de quatre cens, par mer, pour prendre le saisine de la ditte terre de Saint 20 Salveur, qui vault bien seize mil frans par an de revenue. Et fist chapitainne et gardien pour ce temps de le terre et des chastiaus, monsieur Jehan de Lille, un appert chevalier durement. Si demora ensi ceste cose.

25 Li troi estat entendirent toute celle saison as ordenances dou royaume; et estoit li dis royaumes de France tous gouvrenés par yaus.

Tout cel yvier ensievant, se tinrent li princes de Galles et li plus grant partie des signeurs d'Engleterre 30 qui à le bataille de Poitiers avoient esté, à [80] Bourdiaus sus Geronde, en grans re-

viaus et esbatemens. Et entendirent tout ce temps à pourvoir navies et à ordonner leurs besongnes bien et sagement, pour emmener le roy de France et son fil et le plus grant 5 partie des signeurs qui là estoient, en Engleterre.

Quant ce vint que li saisons approça que li princes deubt partir, et que ses besongnes estoient ensi que toutes prestes, il manda tous les plus haus barons de Gascongne, le signeur de Labreth premierement, le 10 signeur de Moncident, le signeur de l'Espare, le signeur de Pumiers, le signeur de Condon, le signeur de Rosem, le signeur de Courton, le signeur de Longuerem, le signeur de Chaumont, le signeur de Montferrant, le signeur de Landuras, messire Aymeri 15 de Tarse, le capital de Beus, le soudich de l'Estrade et tous les aultres. Et leur fist et moustra à ce donc très grant signe d'amour, et lor donna et prommist grans pourfis: c'est tout ce que Gascon aiment et desirent. Et puis leur dist finalement que il s'en 20 voloit aler en Engleterre et y menroit aucuns des leurs; et les aultres il laissoit ens ou pays de Bourdelois et de Gascongne, pour garder la terre et les frontières contre les François: si leur mettoit en abandon cités, villes et chastiaus, et leur recomendoit 25 à garder comme lor hyretage.

Quant li Gascon entendirent que li princes de Galles, ainsnés filz dou roy leur signeur, en voloit mener hors de leur poissance le roy de France que il avoient aidiet à prendre, si n'en furent mies de premiers 30 bien d'acort, et disent au prince: «Chiers sires, nous vous devons toute obeissance et loyal service, et nous loons de vous en quanques nous poons; [81] mès ce n'est pas nostre intention que le roy de France, pour lequel nous avons eu grant travail à mettre ens ou point où il est, vous nous eslongiés ensi; car, Dieu merci, il est bien et en bonne cité, et 5 sommes

fort et gens assés pour le garder contre les François, se de poissance il le vous voloient oster.»

Adonc respondi li princes: «Chier signeur, je le vous acorde moult bien; mès monsigneur mon père le voet avoir et veoir. Et dou bon service que fait li 10 avés et moy ossi, nous vous en savons gré, et vous sera grandement remuneré.»

Nequedent, ces parolles ne pooient brisier les Gascons que li princes leur eslongast le roy de France, jusques à tant que messires Renaulz de Gobeheh et 15 messires Jehans Chandos y trouvèrent moien, car il sentoient les Gascons convoiteus; se li disent: «Sire, sire, offrés leur une somme de florins, et vous les verés descendre à votre requeste.» Adonc leur offri li princes soixante mil florins; il n'en vurent riens 20 faire. Finablement, on ala et trettia tant de l'un à l'autre que uns accors se fist parmi cent mil frans que li princes deubt paiier et delivrer as barons de Gascongne, pour departir entre yaus, et en fist sedebte. Et leur fu la ditte somme de florins delivrée et 25 paiie, ançois que li princes partesist. Après tout ce, il institua quatre barons de Gascongne à garder [tout[292]] le pays jusques à son retour, le signeur de Labreth, le signeur de l'Espare, le signeur de Pumiers et le signeur de Rosem.

[292] Mss. B 4, 3, f^o 186 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 95 v^o (lacune).

30 Tantost ces choses faites, li dis princes entra en [82] mer, à belle navie et grosse de gens d'armes et d'arciers, et enmena avecques lui grant fuison de Gascons, le captal de Beus, monsigneur Aymeri de Tarse, le signeur de Landuras, le signeur de Montcident, 5 le soudich de l'Estrade et pluseurs aultres. Si misent en un vaissiel, tout par li, le roy de France, pour estre

mieulz à sen aise. En ceste navie avoit bien cinq cens hommes d'armes et deux mil arciers, pour les perils et les rencontres de sus mer. Car il 10 estoient enfourmé, ains leur departement à Bourdiaus, que li troi estat, par lesquelz li royaumes estoit gouvernés, avoient mis sus en Normendie et au Crotoy deux grans armées de saudoiiers, pour aler au devant des Englès et yaus tollir le roy de France; 15 mès onques il n'en veirent nul apparant. Si furent il onze jours et onze nuis sus mer, et arrivèrent au douzime ou havene de Zanduich. Puis issirent li signeur tout bellement hors des naves et des vaissiaus, et se herbergièrent en le ditte ville de Zanduich et 20 ens ès villages environ. Si se tinrent illuech deux jours, pour yaus rafreschir et leurs chevaux. Au tierch jour, il s'en partirent et s'en vinrent à Saint Thumas de Cantorbie.

Ces nouvelles vinrent jusques au roy d'Engleterre 25 et à le royne, que leurs filz li princes estoit arrivés et avoit amenet le roy de France: si en furent grandement resjoy, ce fu bien raisons; et mandèrent tantost as bourgeois de Londres, que il se ordonnassent si honnourablement comme il apertenoit à tel 30 signeur recevoir que le roy de France. Chil de le cité de Londres obeirent au commandement dou roy, et se vestirent par connestablies très richement [83] et ordonnèrent de tous poins pour le roy recueillir; et se vestirent tout li mestier de draps different li uns l'autre.

Or vinrent li rois de France et li princes et leurs 5 routes à Saint Thumas de Cantorbie, où il fisent leurs offrandes, et y reposèrent un jour. A l'endemain, il chevaucièrent jusques à [Rocestre[293]], et puis reposèrent là. Au tierch jour, il vinrent à Dardeforde, et au quart jour à Londres, où il furent très honnou-

rablement 10 receu; et ossi avoient il esté partout de ville en ville où il estoient passet. Si estoit li rois de France, ensi que il chevauçoit parmi Londres, montés sus un blanc coursier, très bien arret et appareilliet de tous poins, et li princes de Galles sus une petite noire 15 haghénée dalés lui. Ensi fu il aconvoiiés tout au lonch de le cité de Londres jusques à l'ostel de Savoie, liquelz hostelz est hyretages au duc de Lancastre. Là tint li rois de France un temps sa mantion. Et là le vinrent veoir li rois d'Engleterre et la royne, qui le 20 reçurent et festiièrent grandement, car bien le savoient faire; et depuis moult souvent le visetoient et le consoloient ce qu'il pooient.

[293] Ms. B 3, f^o 200 v^o.--Mss. B 1, t. II, f^o 96 et B 4, f^o 187: «Clocestre.» _Mauvaise leçon._

Assés tost apriès, vinrent en Engleterre, par le commandement dou pape Innocent VIe, li doi cardinal 25 dessus nommet, messires Tallerans, cardinaus de Pieregorch, et messires Nicoles, cardinaus d'Urgel: si commencièrent à entamer et à proposer trettiés de pais entre l'un roy et l'autre, et moult y travillièrent; mès riens n'i peurent exploitier. Toutesfois, il [84] procurèrent tant, parmi aucuns bons moiiens, que unes triewes furent données entre les deux rois et leurs confortans, à durer jusques à le Saint Jehan Baptiste, l'an mil trois cens cinquante neuf. Et furent mis 5 hors le triewe messires Phelippes de Navare et tout si alloiet, li contes de Montfort et la ducé de Bretagne. Un peu apriès, fu li rois de France [translatés[294]] de l'ostel de Savoie et remis ou chastiel de Windesore, et tous ses hostelz. Si aloit voler, cacier et deduire et prendre 10 tous ses esbatemens environ Windesore, ensi que il li plaisoit, et messires Phelippes ses filz ossi. Et tous li demorans des aultres signeurs, contes et barons, se te-

noient à Londres; mais il aloient veoir le roy toutes fois quantes fois que il leur plaisoit, et 15 estoient recreu sus leurs fois tant seulement.

[294] Mss. B 4, 3, f^o 187.--Ms. B 1, t. II, f^o 96 (lacune).

§ 404. Vous avés bien oy recorder ci dessus en ceste hystore comment li rois David d'Escoce fu pris par bataille assés priès de le cité de Durem en Northombrelant, dou temps que li rois d'Engleterre seoit 20 devant Calais, et fu prisonniers en Engleterre neuf ans et plus.

Or avint en celle saison, assés tost apriès que ces triewes furent données entre France et Engleterre, li doi cardinal dessus nommet et li evesque de Saint 25 Andrieu d'Escoce s'ensonnièrent et misent en painne de le delivrance le dit roy d'Escoce. Et tant se porta cilz trettiés que il se fist par manière tèle que li dis rois David ne se devoit jamais armer contre le roy d'Engleterre ne son royaume, ne consillier ne [85] consentir à son loyal pooir ses hommes à yaus armer pour grever ne guerrier Engleterre. Et devoit encores li rois d'Escoce, lui revenut en son royaulme, mettre toute le painne et diligense qu'il poroit envers ses 5 hommes, afin que li royaumes d'Escoce fust tenus en fief et en hommage dou roy d'Engleterre; et se ce ne voloit acorder li pays, li rois d'Escoce juroit solennelment à tenir bonne pais et ferme envers le roy d'Engleterre, et obloioit et alloioit son royaume, 10 comme drois sires rois et hiretiers, à paiier dedens dix ans cinq cens mil nobles. Et en devoit, à le semonse dou roy d'Engleterre, envoier bons plèges et hostages telz que le conte Douglas, le conte de Moret, le conte de Mare, le conte de Surlant, le conte de Fi, 15 le baron de Versi et messire Guillaume Camois. Et tout cil devoient demorer en Engleterre comme prisonnier et

ostage pour le roy leur signeur, jusques au jour que tous cilz argens seroit paiés. De ces ordenances et obligations furent fait instrument publique 20 et lettres patentes seelées d'un roy et de l'autre.

Ensi fu adonc delivrés li rois d'Escoce et se parti d'Engleterre et revint arriere en son pays, et la royne Ysabel sa femme, sereur au roy d'Engleterre. Si fu li dis rois moult conjoys de tous ses hommes et viseta 25 son pays. Et puis vint demorer, entrues que on li rappareilla le fort chastiel de Haindebourc qui estoit tous desparés, à Saint Jehanston, une bonne ville et marcheande, seans sus une rivière que on appelle Taye.

30 § 405. Environ le mi may, l'an de grasse mil trois cens cinquante sept, mist li dus de Lancastre sus une [86] grosse chevaucie de gens d'armes en Bretagne, tant d'Englès que de Bretons de l'ayde le contesse de Montfort et son jone fil qui jà s'armoit et chevauçoit; et estoient bien mil hommes d'armes et cinq mil 5 d'autres gens parmi les arciers. Et se partirent ces gens d'armes de Hainbon et s'en vinrent tout ardent [et] exillant le pays de Bretagne, devant le cité de Rennes. Si l'assega li dis dus tout à l'environ, et s'i tint tout le temps ensievant à grant host et 10 belle. Et le fist par pluseurs fois assallir, mès petit y gaegna, car dedens avoit bonne chevalerie et bacelerie qui le gardoient et defendoient: premiers li viscontes de Rohem, li sires de Laval, messires Charles de Dignant et pluseur aultre bon chevalier 15 et escuier. Et y estoit [adonc[295]] uns jones bacelers qui s'appelloit messires Bertrans de Claiekin, qui depuis fu moult renommés ens ou royaume de France et ou royaume d'Espagne, pour ses grans proèces, si com vous orés en avant en l'ystore. Et se combati, le 20 siège tenant par devant Rennes, à un chevalier d'Engle-

terre ossi moult renommé, qui s'appelloit messires Nicoles d'Au-
gourne; et fu la bataille prise par ahatie, de trois fers de glave, de
trois cops de hache et de trois cops de daghe. Et se portèrent là
cescuns des deux 25 chevaliers moult vaillamment, et volentiers
furent veu de chiaus dedens et de chiaus dehors; si se partirent
de le bataille sans damage. Ensi tint li dus Henris de Lancastre le
siège devant Rennes un moult lonc temps, et le fist par pluseurs
fois assallir, mès peu y conquist.

[295] Ms. B 4, f^o 187 v^o.--Ms. B 3, f^o 201: «alors».--Ms. B 1, t.
II, f^o 97 (lacune).

[87] Si estoit à ce donc messires Charles de Blois ens ou pays,
mais il ne se pooit armer, et poursievoit moult tangrement le
regent de France le duch de Normendie, en priant que il volsist
envoier gens 5 d'armes en Bretagne pour lever le dit siège. Mès li
dus de Normendie et les besongnes de France estoient si entouel-
lies que il ne pooit riens exploitier. Si demora la cose en cel estat
tout le temps, et se tint li sièges devant Rennes.

10 Or vous voel je recorder comment uns chevaliers de le
conté d'Evrues, appellés messires Guillaume de Gauville, par sa
soutilleté et se hardie emprise, reconquist le cité, le bouch et le
chastiel d'Evrues, qui se tenoit pour le temps dou roy de France,
et 15 l'avoit li rois conquis sus les Navarois, ensi que contenu est
ci dessus en l'ystore.

§ 406. Cis messires Guillaume de Gauville estoit chevaliers
de foy et de sierement au roy de Navare; et trop li desplaisoit li
prise dou dit roy, et ossi faisoit 20 elle à pluseurs bourgeois de le
cité d'Evrues, se amender le peussent, mès il ne pooient nulle-
ment, tant que li chastiaus leur fust ennemis. Si demoroit li des-

sus dis chevaliers à deux petites lieues d'Evrues, et avoit son retour en le cité chiés un bourgeois qui 25 dou temps passé avoit esté grandement amis au roy de Navare, ensi que uns homs doit estre à sen seigneur, et que par nature cil d'Evrues ont toutdis plus amé le roy de Navare que le roy de France. Quant li chevaliers venoit à l'ostel dou dit bourgeois, 30 il estoit li bien venus, et buvoient et mangoient ensamble en grant recreation; et parloient et devoisoient [88] de unes choses et d'autres, et par especial dou roy de Navare et de se prise, dont moult leur anoioit.

Avint une fois entres les autres que li chevaliers s'ala eslargir de parler au dit bourgeois et dist: «Je 5 ne sçai, mès se vous voliés bien acertes, je racquerroie ceste cité, le bourc et le chastiel au roy de Navare.»--«Et comment se poroit ce faire, dist li bourgeois, car li chastellains est trop fort François; et sans le chastiel ne nous oserions tourner, car il est 10 mestres de le cité et dou bouch.» Dist li chevaliers: «Je le vous dirai. Tout premierement, il fauroit que vous euissies de vostre acord trois ou quatre bourgeois de ceste ville de vostre amisté, et pourveues vos maisons de bons compagnons tous armés, hardis 15 et entreprendans. Tout ce fait [couvertement[296]], je parferoie le sourplus à mon peril. A quèle heure que ce fust dou jour, je seroie en agait quant li chastellains venroit à le porte; car il y a usage de venir une fois ou deux le jour. Je aroie tant seulement avoecques 20 moy mon varlet; je venroie au chastellain et le tenroie de parolles, et le menroie tant par lobes que il me lairoit [entrer[297]] en le première porte et espoir en le seconde: par couvreture je renvoieroie mon varlet, et vous [feroie[298]] haster et issir hors ces compagnons 25 pourvus et avisés de ce qu'il deveroient faire, et approcier le chastiel. Si tretost que je oroie un petit cor sonner de mon varlet, je m'avanceroie et occiroie le chastellain, de ce me fay je fors as-

sés et à mon peril, nostre gent saudioient tantost avant; et [89] par ensi serions mestre dou chastiel, et puis de le cité et dou bouch, car communement li plus des cuers s'enclinent mieulz au roy nostre signeur de Navare que il ne facent au roy de France.» Quant li bourgeois 5 eut oy ensi parler messire Guillaume, se li dist: «C'est trop bien dit, et j'en cuide bien avoir cinq ou six de men amisté, qui nous aideront à parfaire ce fait.»

[296] Mss. B 4, 3, f^o 188.--Ms. B 1, t. II, f^o 97 v^o (lacune).

[297] Mss. B 1 à 4 (lacune).

[298] Mss. B 1 à 4: «feroit.»

Depuis ne demora gaires de temps que li bourgeois dessus dis acquist tant d'amis couvertement [dedens 10 le cité d'Evrues[299]], que il furent bien un cent tout d'un acord. Messires Guillaume de Gauville aloit et venoit en le cité sans nulle souspeçon, et ne s'estoit point armés dou temps passet avoecques messire Phelippe de Navare ne les Navarois, pour le cause 15 de ce que sa revenue gisoit toute ou en partie assés priès de Evrues; et li rois de France, dou temps que il conquist Evrues, avoit toutes les tières d'environ fait obeir à lui: aultrement il leur eüst tollues. Il en avoit eu les corps [tant seullement[300]], mès les 20 coers non; car toutdis estoient il [demouret[301]] Navarois, et plus avoient obeï au roy Jehan par cremeur que par amour. Encores, se li dis rois Jehans eüst esté en France, cilz messires Guillaume de Gauville n'eüst osé emprendre ce qu'il emprist, mès il sentoît les besongnes 25 de France moult entouellies, et que li troi estat mettoient painne à le delivrance dou roy de Navare, et ne se pooit [faire] nullement que il ne fust delivrés: si

ques, pour avoir grasce envers lui, il li voloit faire ce premerain service.

[299] Mss. B 4, 3, f^o 188.--Ms. B 1, t. II, f^o 98 (lacune).

[300] Mss. B 4, 3, f^o 188 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 98 (lacune).

[301] Ms. B 4, f^o 188 v^o.--Mss. B 1, t. II, f^o 98 et B 3 (lacune).

[90] § 407. Quant messires Guillaumes de Gauville se senti au dessus de ses besongnes, et que li bourgeois où il se confioit le plus, li [eut[302]] dit: «Sire, nous sommes tout pourveu, ensi que vous avés ordonné; 5 exploitiés de vostre afaire, quant vous volés;» il s'arma bien et faiticement, et puis vesti une houpelande par dessus, et prist son mantiel encores par dessus, et desous son brach une courte hace bien acerée, et puis dalés lui un varlet que il avoit enfourmet de son 10 afaire; [et] commença à pettier en le place devant le porte dou chastiel, ensi que il avoit fait jadis plusieurs fois. Tant ala et vint en petiant, que li chastellains ouvri le porte dou chastiel, voires tant seulement dou guicet, et se tint là tous drois par devant.

[302] Ms. B 4, f^o 188 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 98 v^o: «ont.»

15 Quant messires Guillaumes le vei, petit à petit il s'approça de lui en lui saluant moult courtoisement. Li chastellains, qui nul mal n'i pensoit, se tint tous quois et li rendi son salu. Tant fist li chevaliers qu'il vint jusques à lui; et puis commença à parler 20 d'aucunes huiseuses, et demanda au chastellain se il avoit point oy parler des nouvelles qui couroient en France. Li chastellains, qui desiroit à oïr nouvelles, et qui trop peu en ooit, car il estoit là tous enfremés, ouvri l'oreille et respondi et dist: «Nennil, dittes le 25 nous, se il vous plest.»--«Volentiers, dist messires

Guillaumes. On dist en France que li rois de Danemarce et li rois d'Irlande se sont alloiiet ensamble et ont juret que jamais il ne [reënteront[303]] en leurs pays, car il sont sus mer à plus de cent mil hommes, [91] si aront destruit toute Engleterre et ramené le roy de France à Paris. Et sont li Englès en si grant doubte [d'iaulx[304]] que il ne scèvent auquel lés aler ne entendre pour garder leur pays; car, de grant temps 5 a, est il sorti entre yaus que li Danois les doivent destruire.»

[303] Ms. B 4, f^o 188 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 98 v^o: «reënteroit.»

[304] Mss. B 4, 3, f^o 188 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 98 v^o (lacune).

Li chastellains, qui fu tous resjoïs de ces nouvelles, et qui legierement les crut, pour tant que il estoit bons françois, respondi: «Et messires Guillaumes, comment 10 le savés vous ces nouvelles?»--«En non Dieu, chastellains, je le vous dirai: je les sçai par un chevalier de Flandres qui m'en a escript le verité et qui m'a envoië le plus biel jeu de eschès que je veisse onques.» Or trouva il celle bourde, pour tant 15 qu'il savoit bien que li chastellains amoit plus le jeu des eschès que nulle cose. Si dist li [chastellains]: «Haro, messire Guillaume, que je le veroie jà volentiers!» Messires Guillaumes se hasta de parler et dist: «Je le vous manderai par couvent que vous jouerés à moy 20 pour le vin.»--«Oil, dist li chastellains, mandés le par vostre varlet, nous irons chà dedens entre ces portes dou chastiel jewer.» Adonc s'avança li chevaliers et dist à son varlet, qui estoit tous enfourmés dou fait: «Va, mon varlet, va querir ce jeu des eschès 25 et le nous aporte à le porte.» Li varlès se parti: li chastellains et li chevaliers entrèrent en le première porte.

Quant li chevaliers fu ens, li [chastelains[305]] recloy le porte et bouta avant le verial, sans refremer. Adonc [92] dist messires Guillaumes: «Chastelains, ouvrés nous ceste aultre porte, vous le poés bien ouvrir sans peril.» Li chastellains ouvri tant seulement le guicet et fist le chevalier passer oultre, pour moustrer les chaingles 5 dou chastiel; et il meismes passa ossi. Quant il eurent là esté une espasse et que messires Guillames avoit jà oy sonner ung petit cor, si com ordonné l'avoit, si dist au chastellain: «Ralons, ralons oultre ceste porte, mon varlet revenra tantost.» Adonc 10 rapassa li chevaliers le second guicet, et se tint tous quois par devant. Li chastellains volt passer apriès, qui nul mal n'i pensoit. Ensi que il avoit mis le piet oultre et baissoit le tieste, messires Guillaumes de Gauville entoise celle hace que il portoit desous son 15 mantiel, et fiert le chastellain en le tieste telement que il le pourfent tout jusques ès dens et l'abat là dou travers dou suel: ensi fu il mourdris que je vous di, et puis vient à le première porte et le deffrume.

[305] Ms. B 4, f^o 189.--Ms. B 1, t. II, f^o 98 v^o: «chevaliers.»

Li gaite dou chastiel avoit oy sonner le cornet dou 20 varlet, si com ci dessus est dit, et estoit durement esmervilliés que ce pooit estre, car on avoit fait un ban en le ville, que, sus le poing à perdre, on ne sonast nul cornet; et encores fu il plus esmervilliés quant il vei gens tous armés acourir vers le porte dou 25 chastiel. Si corna tantost: «Trahi! trahi!» Adonc furent tantost tout esbahi, cil qui dedens le chastiel estoient. Si avalèrent vers le porte et le trouvèrent ouverte et le chastellain mort, couciet de travers, et messire Guillaume de Gauville, le hace ou poing 30 d'autre part, qui gardoit l'entrée. Si furent plus esbahi que devant, car ossi furent tantost venu cil qui establi estoient pour aidier à parfurnir

au dit chevalier [93] sen emprise; et entrèrent en le porte et puis en le seconde, et reboutèrent fierement les saudoiers. Si en y eut pluseurs mors et occis, et pris desquelz c'on volt.

5 Ensi fu reconquis li fors chastiaus d'Evrues par l'emprise de monsigneur Guillaume de Gauville. Si se rendirent tantost li chités et li ville ossi, et boutèrent hors tous les François. Et mandèrent messire Phelippe de Navare, qui estoit assés nouvellement retournés 10 d'Engleterre et arivés à Chierebouch, liquelz fu tous joians de ces nouvelles et s'en vint bouter à grant fuison de gens d'armes dedens Evrues, et en fist sa souverainne garnison pour guerrier le bon pays de Normendie. Et se tenoient avoecques lui messires 15 Robers Canolles, messires Jehans de Pipes, messires Frikes de Frikans, le Bascle de Maruel, messires Jehans Jeuiel, messires Fourdrigais et pluseur aultre appert hommes d'armes, qui depuis fissent maint meschief ou royaume de France, si com vous orés en 20 avant [recorder[306]] en l'ystore.

[306] Mss. B 4, 3, f^o 188.--Ms. B 1, t. II, f^o 99 (lacune).

§ 408. En ce temps meismes prist uns chevaliers, que on clamoit monsigneur Renault de Cervole, et communement l'Arceprestre, une grant compagnie de gens d'armes assamblés de tous pays, qui veirent 25 que leurs saudées estoient fallies, puisque li rois de France estoit pris: si ne savoient où gaegnier en France. Si s'en alèrent premierement vers la ducé de Prouvence, et y prisent et eskiellèrent pluseurs fortes villes et fors chastiaus, et desrobèrent tout le pays [94] jusques en Avignon [et environ Avignon[307]]; et n'avoient aultre chief ne chapitaine que le chevalier dessus nommet. De quoi li papes Innocens VIe, qui adonc demoroit en Avignon, et tout si cardinal 5 avoient tel

doubte d'yaus et de leurs corps que ilz ne s'en savoient comment deduire, et faisoient jour et nuit armer leurs familles. Et quant cilz Arceprestres et ses gens eurent pilliet et robet tout le pays, li papes et li collèges, qui pas n'estoient bien à segur, 10 fisent tretier devers l'Arceprestre; et vint sus [bonne[308]] composition en Avignon, et le plus grant partie de ses gens; et fu ossi reveramment reçus comme il eüst esté filz dou roy de France, et disna par pluseurs fois au palais dalés le pape et les cardinaulz; et 15 li furent pardonné tout si pechiet, et au partir on li delivra quarante mil escus, pour departir à ses compagnons. Si s'espardirent ces gens là; mès toutdis tenoient il le route le dit Arceprestre.

[307] Ms. B 4, f^o 189 v^o.--Mss. B 1, t. II, f^o 99 v^o et B 3 (lacune).

[308] Ms. B 4, f^o 189 v^o.--Mss. B 1, t. II, f^o 99 v^o et B 3 (lacune).

§ 409. Encores en ce temps vint et se leva une aultre 20 compagnie de gens d'armes et de brigans assamblés de tous pays, et conqueroient et roboient de jour en jour tout le pays entre le rivière de Loire et le rivière de Sainne: par quoi nulz n'osoit aler entre Paris et Vendome, ne entre Paris et Orliens, ne entre 25 Paris et Montargies, ne nulz dou pays n'i osoit demorer; ains estoient toutes les gens dou plat pays afuioit à Paris ou à Orliens. Et avoient cil dit compagnon fait un chapitainne d'un Gallois que on clamoit [95] Ruffin, et le fisent faire chevalier; et devint si riches et si poissans d'avoir que on n'en pooit savoir le nombre. Et chevaugoient souvent ces dittes compagnes priès de Paris, un aultre jour vers Orliens, une 5 aultre fois vers Chartres. Et ne demora place, ville ne forterèce, se elle n'estoit trop bien gardée, qui ne fust adonc toute robée et courue, à savoir: Saint Ernoul, Gal-

lardon, Bonivaus, Cloies, Estampes, Chastres, Montleheri, Peuviers en Gastinois, Larchant, 10 Milli, Chastiel Landon, Montargies, Yzières et tant d'aultres grosses villes que merveilles seroit à recorder. Et chevaucioient aval le pays par tropiaus, chi vingt, ci trente, ci quarante, et ne trouvoient qui les destournast ne encontrast pour yaus porter 15 damage.

D'autre part, ou pays de Normandie, sus le marine, avoit une plus grande compagnie de pilleurs et de robeurs englès et navarois, desquelz messires Robers Canolles estoit chiés et mestres, qui en tel manière 20 conqueroient villes et chastiaus, et ne leur aloit nulz au devant. Et avoit cilz messires Robers Canolles jà de lonch temps maintenu celle ruse, et finast très donc bien de cent mil escus, et tenoit grant fuison de saudoiiers à ses gages, et les paioit si 25 bien que cescuns le sievoient volentiers.

§ 410. En ce tempore que cil troi estat regnoient, se commencièrent à lever telz manières de gens qui s'appelloient Compagnes, et avoient guerre à toutes gens qui portoient malettes. Or vous di que li noble 30 dou royaume de France et li prelat de sainte Eglise se commencièrent à taner de l'emprise et ordenance [96] des trois estas. Si en laissoient le prevost des marchans couvenir et aucuns des bourgeois de Paris, pour ce que cil s'en entremettoient plus avant que il ne volsissent.

5 Si avint un jour que li dus de Normandie estoit ou palais à Paris à tout grant fuison de chevaliers, de nobles et de prelas, li prevos des marchans assambla ossi grant fuison de commugnes de Paris qui estoient de sa secte et de son acord; et portoient cil caperons 10 tous sannables, afin que mieulz se recogneuissent. Et s'en vint li dis prevos ou palais, environnés de ses hommes, et entra en le cambre dou duch, et li requist moult aigrement que il

volsist emprendre le fais des besongnes dou royaume et mettre y conseil, 15 par tant que li royaumes qui à lui devoit venir, fust si bien gardés que telz manières de Compagnes qui regnoient, n’alaissent mies gastant ne robant le pays. Li dus respondi que tout ce feroit il volentiers, se il avoit le mise par quoi il le peüst faire; mès cilz qui 20 faisoit lever les pourfis et les droitures dou royaume, le devoit faire: si le fesist.

Je ne sçai pour quoi ne comment ce fu, mès les parolles monteplièrent tant et si hault que là endroit furent, en le presense dou duch de Normendie, 25 occis troi des plus grans de son conseil, si priès de li que sa robe en fut ensanglantée. Et en fu il meismes en grant peril, mès on li donna uns des caperons à porter; et couvint que il pardonnast là celle mort de ses trois chevaliers, les deux d’armes et le 30 tierch de lois. Si appelloit on l’un monsieur Robert de Clermont, gentil et noble homme grandement, et l’autre le signeur d’Esconflans, mareschaus [97] de Campagne, et le chevalier de lois, monsieur Symon de Bussi: de quoi ce fu grans pités, quant, pour bien dire et bien consillier [leur signeur[309]], il furent là ensi occis.

[309] Mss. B 4, 3, f^o 190.--Ms. B 1, t. II, f^o 100 v^o (lacune).

5 § 411. Apriès ceste avenue, avint que aucun chevalier de France, messires Jehans de Pikegni et aultre vinrent, sus le confort dou prevost des marchans et des consaulz des aucunes bonnes villes, au fort chastiel que on dist de Alues en Pailluel, seans en Pikardie, 10 où li rois de Navare estoit pour le temps emprisonnés et en le garde de monsieur Tristran dou Bos. Si aportèrent li dit exploiteur telz ensengnes et si certaines au dit chastellain, et si bien espièrent que messires Tristrans n’i estoit point. Si fu par l’emprise 15 dessus ditte li rois de Navare delivrés

de prison et amenés à grant joie en le cité d'Amiens, où il biellement et liement fu recueilliés et conjoys; et descendi chiés un chanonne qui grandement l'amoit, que on clamoit messire Gui Kieret. Et fu li rois de 20 Navare en l'ostel che chanonne quinze jours, tant que on li eut appareilliet tout son arroy et que il fu tous asseurés dou duch de Normendie, car li prevos des marchans, qui moult l'amoit et par quel pourcas delivrés estoit, li impetra et confrema sa pais devers 25 le duch et chiaus de Paris.

[Si fu li dis rois de Navare amenés à Paris par monsigneur Jehan de Pinquegni et aucuns des bourgeois de le cité d'Amiens, et y fu adonc recheus à grant joye. Et le veirent volentiers toutes manières de gens; [98] et meismement ly dus de Normendie le festia grandement, mais faire le couvenoit[310]], car li prevos des marchans et cil de sa secte li enhortoient à faire. Si se dissimuloit li dus, au gré dou dit prevost et de 5 aucuns de chiaus de Paris.

[310] Mss. B 4, 3, f^o 190.--Ms. B 1, t. II, f^o 100 v^o (lacune).

§ 412. Quant li rois de Navare eut esté une espasse à Paris, il fist un jour assamblar toutes manières de gens, prelas, chevaliers, clers de l'université et tous chiaus qui y vorrent estre, et là preeça et 10 remoustra premierement en latin, moult bellement et moult sagement, present le duch de Normendie, en li complaindant des griés et des villonnies que on li avoit fait à grant tort et sans raison; et dist que nuls ne se vosist de li doubter, car il voloit vivre et morir 15 en deffendant le royaume de France. Et le devoit bien faire, car il en estoit estrais de père et de mère et de droite anciserie; et donna adonc assés à entendre à ses parolles que, se il voloit calengier le couronne de France, il mousteroit bien par droit que il 20 en estoit plus proçains que li rois d'Engleterre ne fust. Et sachiés que ses sermons et ses langages fu volentiers oys et

moult recommandés. Ensi petit à petit entra il en l'amour de chiaus de Paris, et tant que il avoient plus de faveur et d'amour en lui, que il 25 n'eussent ou regent le duch de Normendie, et ossi de pluseurs aultres bonnes villes et cités dou royaume de France. Mais quel samblant ne quèle amour que li prevos des marchans ne cil de Paris moustrassent au roy de Navare, onques messires Phelippes de [99] Navare ne s'i peut assentir ne ne volt venir à Paris; et disoit que en communauté n'avoit nul certain arrest, fors pour tout honnir.

§ 413. Assés tost après la delivrance dou roy de 5 Navare, avint une merveilleuse et grande tribulations en pluseurs parties dou royalme de France, si comme en Biauvoisis, en Brie et sus le rivière de Marne, en Laonnois, en Valois, en la terre de Couci et entours Soissons. Car aucunes gens des villes 10 champestres, sans chief, s'assablèrent en Biauvoisis. Et ne furent mies cent hommes li premier, et disent que tout li noble dou royalme de France, chevalier et escuier, trahissoient le royaume, et que ce seroit grans biens, qui tous les destruiroit. Cescuns 15 d'yaus dist: «Il dist voir, il dist voir; honnis soit [celi[311]] par qui il demorra que tout li gentil home ne soient destruit.»

[311] Ms. B 4, f^o 190 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 101: «ce.»

Lors se cueillièrent et s'en alèrent, sans aultre conseil et sans nulle armeure, que de bastons fierés et 20 de coutiaus, en le maison d'un chevalier qui priès de là demoroit; si brisièrent le maison et tuèrent le chevalier, la dame et les enfans, petis et grans, et ardirent le maison. Secondement, il en alèrent à un aultre fort chastiel et fisent pis assés, car il prisent le 25 chevalier et le loiièrent à une estache bien et fort, et violèrent se femme et se fille li pluseur, voiant le chevalier; puis tuèrent la dame, qui es-

toit enchainée, et se fille et tous les enfans, et puis le dit chevalier à grant martire, et ardirent et abatirent le chastiel.

[100] Ensi fissent il en pluseurs chastiaus et bonnes maisons, et monteplièrent tant qu'il furent bien six mil. Et partout là où il venoient, leurs nombres croissoit, car cescuns de leur samblance les sievoit: 5 si ques cescuns chevaliers, dames, escuiers, leurs femmes et leurs enfans, les fuioient. Et enportoient les dames et les damoiselles leurs enfans dix ou vingt lieues loing, là où il se pooient garantir, et laissoient leurs maisons toutes vagues et leur avoir 10 dedens. Et ces mescheans gens assamblés, sans chiés et sans armeures, reuboient et ardoient tout, et occioient tous gentils hommes que il trouvoient, et efforçoient toutes dames et pucelles, sans pitié et sans merci, ensi comme chiens esragiés.

15 Certes, onques n'avint entre crestiens ne Sarrasins tèle forsenerie que ces meschans gens faisoient; car qui plus faisoit de maus ou plus de villains fais, telz fais que creature humaine ne devoit oser penser, aviser ne regarder, cilz estoit li plus priés entre yaus et li 20 plus grans mestres. Je n'oseroie escrire ne raconter les horribles fais et incongnables que il faisoient as dames. Mès, entre les aultres ordenances et villains fais, il tuèrent un chevalier et boutèrent en un hastier, et tournèrent au feu et le rostirent, voiant le 25 dame et ses enfans. Apriès ce que dix ou douze eurent la dame efforcée et violée, il les en vorrent faire mengier par force, et puis les fissent mourir de male mort. Et avoient fait un roy entre yaus, que on appelloit Jake Bonhomme, qui estoit, si com on disoit 30 adonc, de Clermont en Biauvoisis, et le eslisirent le pieur des pieurs.

Ches meschans gens ardirent et abatirent ou pays [101] de Biauvoisis, et environ Corbie et Amiens et Montdidier, plus de

soixante bonnes maisons et fors chastiaus. Et, se Diex n'i eüst mis remède par sa grasce, li meschiés fust si montepliés que toutes communautés 5 eüssent destruit gentilz hommes, sainte Eglise apriès, et toutes riches gens, par tous pays; car tout en otel manière si faites gens faisoient ens ou pays de Brie et de Partois. Et couvint toutes les dames et les damoiselles dou pays et les chevaliers et les escuiers 10 qui escaper leur pooient, afuir à Miaus en Brie, l'un apriès l'autre, empurs leurs cotes, ensi que elles pooient, ossi bien la duçoise de Normendie et la duçoise d'Orliens et fuison de hautes dames, comme aultres, se elles se vo-loient garder de estre violées et 15 efforcies, et puis apriès tuées et mourdries.

Tout en samblable manière si faites gens se maintenoient entre Paris [et Noion, et entre Paris[312]] et Soissons, et entre Soissons et Hen en Vermendois, et par toute la terre de Couci. Là estoient li grant 20 violeur et maufaiteur, et essillièrent, que en le terre de Couci, que en le conté de Valois, que en l'eveschiet [de Laon[313]], de Soissons et de Noion, plus de cent chastiaus et bonnes maisons de chevaliers et d'escuiers, et tuoient et roboient quanqu'il trouvoient. 25 Mès Diex, par sa grasce, y mist tel remède de quoi on l'en doit bien regracier, si com vous orés chi après.

[312] Mss. B 4, 3, f^o 191.--Ms. B 1, t. II, f^o 101 v^o (lacune).

[313] Mss. B 4, 3, f^o 191.--Ms. B 1, t. II, f^o 101 v^o (lacune).

§ 414. Quant li gentil homme de Biauvoisis, de [102] Corbisis et de Vermendois et de Valois et des terres où ces meschans gens conversoient et faisoient leur foursenerie, veirent ensi leurs mai-sons destruites et leurs amis tués, il mandèrent secours à leurs

amis en 5 Flandres, en Haynau, en Braibant et en Hesbain; si en y vint tantost assés de tous costés. Si s'assamblèrent li estragnier et li gentil homme dou pays qui les menoient. Si commencierent ossi à tuer et à decoper ces meschans gens, sans pitié et sans merci, et les 10 pendoient par fous as arbres où il les trouvoient. Meismement li rois de Navare en mist un jour à fin plus de trois mil, assés priès de Clermont en Biauvoisis. Mès il estoient jà tant montepliet que, se il fuissent tout ensamble, il euissent esté cent mil 15 hommes. Et quant on leur demandoit pourquoi il faisoient çou, il respondoient que il ne savoient, mès il le veoient les aultres faire, si le faisoient ossi; et pensoient que il deuissent en tel manière destruire tous les gentilz et nobles hommes dou monde, par 20 quoi nulz n'en peust estre.

En ce temps, se parti li dus de Normendie de Paris sans le sceu de chiaus de Paris, et toute se route, et se doubta dou roy de Navare, dou prevost des marchans et de chiaus de sa secte, car il estoient tout 25 d'un acord. Et s'en vint au pont à Carenton sus Marne, et fist un grant mandement de gentilz hommes là où il les peut avoir, et deffia le prevost des marchans et chiaus qui le voloient aidier. Quant li prevos des marchans entendit que li dus de Normendie 30 estoit au pont à Charenton et que il faisoit là son amas de gens d'armes, chevaliers et escuiers, et qu'il voloit herrier chiaus de Paris, si se doubta que grans [103] maulz ne l'en presist et que de nuit on ne venist courir Paris, qui à ce temps n'estoit point fremée. Si mist ouvriers en oeuvre, quanqu'il peut avoir et recouvrer de toutes pars; et fist faire grans fossés 5 autour de Paris, et puis çaingles, murs et portes, et y ouvroit on nuit et jour. Et y eut le terme d'un an bien troi mil ouvriers: dont ce fut uns grans fais que de fremer, sus une anée, d'enclorre et environner de toutes deffenses une tèle cité comme Paris est et 10 de

si grant circuité. Et vous di que ce fu li plus grans biens que onques li prevos des marchans fesist en toute sa vie, car aultrement elle eüst esté depuis courue, robée et essillie par trop de fois, et par pluseurs actions, si com vous orés ci après. Or voeil 15 jou revenir à chiaus et à celles qui estoient afui à Miaus en Brie à sauveté.

§ 415. En ce temps que ces meschans gens couroient, revinrent de Prusse li contes de Fois et li captaus de Beus ses cousins. Si entendirent sus leur 20 chemin, si com il devoient entrer en France, le pestillence et l'oribleté qui couroit sus les gentilz hommes; si en eurent cil doi signeur grant pité. Si chevaucièrent par leurs journées tant que il vinrent à Chaalons, en Campagne, qui riens ne se mouvoit dou 25 fait des villains, ne point n'i entroient. Si leur fu dit en le ditte ville de Chaalons que la duçoise de Normendie et la duçoise d'Orliens et bien troi cens dames et damoiselles et li dus d'Orliens ossi estoient à Miaus en Brie, en grant meschief de cuer, pour celle 30 jakerie.

Cil doi bon chevalier s'acordèrent que il iroient [104] veoir les dames et les reconforteroient à leur pooir, quoique li captaus fust englès; mais il estoit pour le temps triewes entre le royaume de France et le royaume d'Engleterre. Si pooit bien li dis captaus 5 chevaucier partout; et ossi il voloit là remoustrer sa gentillèce en le compagnie le conte de Fois. Si pooient estre de leur route environ quarante lances et non plus, car il venoient d'un pelerinage, ensi que je vous ay jà dit. Tant chevaucièrent il qu'il vinrent 10 à Miaus en Brie; si alèrent tantost devers la duçoise et les aultres dames qui furent moult lies de leur venue, car tous les jours elles estoient manecies des jakes et des villains de Brie, et meismement de chiaus de le ville, ensi qu'il fu apparant. Car encores, 15

pour çou que ces meschans gens entendirent que il y avoit grant fuison de dames et de damoiselles et de jones gentilz enfans, il se cueillièrent ensamble, et cil de le conté de Valois ossi, et s'en vinrent devers Miaulz.

20 D'autre part, cil de Paris, qui bien savoient ceste assamblée, se partirent un jour de Paris par fous et par tropiaus et s'en vinrent avoecques les aultres. Et furent bien neuf mil tout ensamble, en très grant volenté de malfaire. Et toutdis leur croisoient gens 25 de divers lieux et de pluseurs chemins qui se rordoient à Miaus, et s'en vinrent jusques as portes de le ditte ville. Et ces meschans gens de le ville ne veurent contredire l'entrée à chiaus de Paris, mès ouvrirent leurs portes. Si entrèrent ens ou bouch 30 si grant plenté que toutes les rues en estoient couvertes jusques au marchiet.

Or regardés la grant grasce que Diex fist as dames [105] et damoiselles, car pour voir elles eussent esté violées, efforcies et perdues, com nobles que elles fuissent, se ce n'eussent esté li gentil homme qui là estoient, et par especial li contes de Fois et messires li 5 captaus de Beus, car cil doi chevalier donnèrent l'avis pour ces villains desconfire.

§ 416. Quant ces nobles dames, qui estoient herbergies ou marchiet de Miaus, qui est assés fors, mais que il soit gardés et deffendus, car la rivière de 10 Marne l'environne, veirent si grant quantitet de gens acourir, si furent moult esbahies et effraées. Mès li contes de Fois et li captaus et leurs routes, qui estoient tout armet, se rengièrent sus le marchiet et vinrent à le porte dou marchié et le fisent ouvrir 15 toute arrière; et puis se misent au devant de ces villains noirs et petis et mal armés, et le banière le conte de Fois et ceste dou duch d'Orliens et le pennon le capital

et les glaves et les espées en leurs mains, et bien apparillies d'yaus deffendre et de garder 20 le marciel.

Quant ces meschans gens les veirent ensi ordonnés, comment que il n'estoient point grant fuison encontre eulz, si ne furent mies si foursené que devant. Mès se commencierent li premier à reculer, et 25 li gentil homme à yaus poursievir, et à lancier sus yaus de leurs lances et de leurs espées et yaus abatre. Adonc cil qui estoient devant, et qui sentoient les horions ou qui les ressonnoient à avoir, reculoient de hideur tout à une fois et cheoient l'un sus l'autre.

30 Adonc issirent toutes manières de] gens d'armes hors des barrières et gaegnièrent tantost le place et [106] se boutèrent entre ces meschans gens; si les abatoient à fous et à mons et les tuoient ensi que bestes, et les reboutèrent tout hors de le ville que onques nulz d'yaus n'i eut ordenance ne conroi. Et en tuèrent 5 tant qu'il en estoient tout lassé et tout tané, et les faisoient sallir à mons en le rivière de Marne. Briefment, il en tuèrent ce jour que misent à fin plus de sept mil; ne jà n'en fust nulz escapés, se il les volsissent avoir caciés plus avant.

10 Et quant li gentil homme retournèrent, il boutèrent le feu en le desoustrainne ville de Miaus et l'ardirent toute et tous les villains dou bouch qu'il peurent ens enclorre. Depuis ceste desconfiture qui en fu faite à Miaus, ne se rassamblèrent il nulle part; 15 car li jones sires de Couci, qui s'appelloit messires Engherans, avoit grant fuison de gentils hommes avoech lui, qui les mettoient à fin partout où il les trouvoient, sans pitié et sans merci.

§ 417. Assés tost apriès ceste avenue, li dus de 20 Normendie assambla tous les nobles et gentilz hommes qu'il peut avoir, tant dou royaume que de l'empire, parmi leurs saudées païans, et estoient bien troi mil lances, et s'en vint assegier Paris par devers Saint Antone, contreval le rivière de Sainne. Et estoit 25 logiés à Saint Mor, et ses gens là environ, qui couroient tous les jours jusques à Paris. Et se tenoit une fois li dus au pont à Charenton et l'autre à Saint Mor; et ne venoit riens ne entroit en Paris de ce costé, ne par terre, ne par yawe; car li dus avoit pris 30 les deux rivières, Marne et Sainne. Et ardirent ses gens autour de Paris tous les villages qui n'estoient [107] fremés, pour mieulz castiier chiaus de Paris; et se Paris n'eüst esté adonc fortefiie, ensi que elle est, elle eüst sans faute esté destruite. Et n'osoit nulz issir de Paris, pour le doubtaunce dou duch de Normendie 5 et de ses gens qui couroient d'une part et d'aulture Sainne, ensi que cil voloient; ne nulz n'aloit au devant.

D'autre part, li prevos des marchans, qui se sentoit en le hayne [et indignation[314]] dou duc de Normendie, 10 tenoit à amour le roy de Navare ce qu'il pooit et son conseil et le communaulté de Paris; et faisoit, si com chi dessus est dit, de jour et de nuit ouvrir à le frumetet de Paris, et tenoit en le ditte cité grant fuison de gens d'armes et de saudoiiers 15 navarois et englès, arciers et aultres compagnons, pour estre plus à segur contre ceulz qui les guerrioient. Si avoit il adonc dedens Paris aucuns souffissans hommes, telz que Jehans Maillars et Symons Maillars ses frères et pluseur de leur linage, asquelz 20 il desplaisoit grandement le hayne dou duch, se remède y peussent mettre. Mais nennil, car li prevos des marchans avoit si attrais à lui toutes manières de gens à se cordielle, que nulz ne l'osoit desdire de cose que il desist, se il ne voloit tantost estre occis, 25 sans point de merci.

[314] Mss. B 4, 3, f^o 192 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 103 v^o (lacune).

Li rois de Navare, come sages et soubtilz, veoît les variemens entre chiaus de Paris et le duch de Normendie, et supposoit assés que ceste cose ne se pooit longement tenir en cel estat, et n'avoit mies trop 30 grant fiance en le communauté de Paris. [Si se parti [108] de Paris, au plus courtoisement qu'il peut, et s'en vint à Saint Denis, et là tenoit il aussi grant fuison de gens d'armes as saus et à gages de ciaulx de Paris[315].] En ce point furent il bien six sepmainnes, li 5 dus de Normendie à tout grant gent d'armes, au pont à Charenton, et li rois de Navare ou bouch de Saint Denis. Si mengoient et pilloient le pays de tous costés, et si ne faisoient riens l'un sus l'autre.

[315] Mss. B 4, 3, f^o 192 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 103 v^o (lacune).

10 § 418. Entre ces deux signeurs, le duch de Normendie et le roy de Navare, s'ensonnièrent bonnes gens et bons moiens: li archevesques de Sens, li evesques d'Auçoire, li evesques [de[316]] Biauvais, li sires de Montmorensi, li sires de Fiennes et li sires de 15 Saint Venant; et tant alèrent de l'un à l'autre, et si bellement et si sagement exploitièrent que li rois de Navare, de bonne volenté, sans nulle contrainte, s'en vint à Charenton devers le duch de Normendie son serourge. Et là eut grans approchemens d'amour, 20 car li dis rois s'escusa au duch de ce dont il estoit amis et en le hayne de li, premierement de le mort de ses deux mareschaus, monsieur Robert de Clermont et le mareschal de Campagne, et de monsieur Symon de Bussi, et dou despit que li prevos des 25 marchans li avoit fait ens ou palais à Paris; et jura solennelment que ce fu sans son sceu, et eut en couvent au dit duch qu'il demorroit dalés lui à bien et à mal de celle emprise. Et fu là entre yaus la pais faite [109] et confremée.

Et dist li rois de Navare qu'il feroit amender à chiaus de Paris le felonnie que il avoient fait: parmi tant li communautés de Paris demorroit à pais; mais li dus devoit avoir à sa volenté le 5 prevost des marchans et douze bourgeois lesquelz il vorroit eslire dedens Paris, et chiaus corriger à se volenté.

[316] Mss. B 4, 3, f^o 192 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 104 (lacune).

Ces choses ordenées et confremées, et sus le fiance de celle pais, li rois de Navare se departi dou duch 10 amiablement et retourna à Saint Denis. Et li dus s'en vint en le cité de Miaus en Brie, où madame sa femme estoit, fille au duch de Bourbon, et donna congiet à toutes manières de gens d'armes. Et fu adonc priiés de aucuns bourgeois de Paris, qui ces trettiés 15 avoient aidiés à entamer, et de l'arcevesque de Sens et de l'evesque d'Auçoïrre, que il venist à Paris seurement, et que on li feroit toute la feste et honneur que on poroit. Li dus respondi que il tenoit bien la pais à bonne que il avoit juret; ne jà par lui, 20 se Dieu plaisoit, ne seroit enfrainte ne brisie, mais jamais en Paris n'enteroit, si aroit eu plainne satisfaction de chiaus qui courouciet l'avoient. Ensi demora la cose en cel estat un temps que point ne vint li dus en Paris.

25 § 419. Li prevos des marchans et cil de sa secte, qui se sentoient en le hayne et indignation dou duch de Normendie leur signeur et qui les maneçoit de mort, n'estoient point à leur aise et visetoient souvent le roy de Navare qui se tenoit à Saint Denis, et 30 li remoustroient bellement et doucement [le peril où il gisoient, dont il estoit cause, car il l'avoient delivré [110] de prison et amené à Paris[317]]. Et l'eussent volentiers fait leur roy et leur gouvreneur, se il peussent; et avoient voirement consenti le mort des trois dessus dis qui furent occis ou palais à Paris, pour tant 5

que il li estoient contraire, et que pour Dieu il ne les volsist mies fallir et ne volsist mies avoir trop grant fiance ou duch de Normendie ne en son conseil.

[317] Mss. B 4, 3, f^o 173.--Ms. B 1, t. II, f^o 104 v^o (lacune).

Li rois de Navare, qui sentoit bien que li prevos 10 des marchans et cil de sa secte ne reposoient mies à leur aise, et que dou temps passé il li avoient fait trop grant courtoisie, osté de dangier et delivré de prison, les reconfortoit ce qu'il pooit, et leur disoit: «Certes, signeur et amit, vous n'arés jà 15 mal sans moy; et quant vous avés maintenant le gouvrenement de Paris et que nulz ne vous y ose couroucier, je vous conseille que vous faites vostre attrait et vous pourveés d'or et d'argent telement que, se il besongne, vous le puissiés retrouver, et 20 l'envoiiés hardiement chi à Saint Denis, sus le fiance de mi: je le vous garderai. Et en retendrai toutdis secretement gens d'armes et compagnons, dont au besoing vous guerrierés vos ennemis.» Ensi fist depuis li prevos des marchans: toutes les sepmainnes, il envoioit 25 deux fois deux sommiers cargiés de florins à Saint Denis, devers le roy de Navare, qui les recevoit liement.

Or avint que il estoient demoret en Paris grant fuison de saudoiiers englès et navarois, ensi que vous 30 savés, que li prevos des marchans et li communauté [111] de Paris avoient retenus à saulz et à gages, pour yaus aidier à deffendre et garder contre le duc de Normendie. Et trop bien et trop loyaument s'i estoient porté la guerre durant: si ques, quant li acors fu fais 5 de yaus et dou dit duch, li aucun partirent et li aultre non. Cil qui partirent, s'en vinrent par devers le roy de Navare, qui tous les retint. Et encores en demora en Paris plus de trois cens qui là s'esbatoient et rafreskissoient, ensi que compaignon saudoiiier font 10 volentiers

en telz villes et despendent leur argent liement. Si s'esmeut uns debas entre yaus et chiaus de Paris; et en y eut bien mors, sus les rues que en leurs hosteulz, plus de soixante: de quoi li prevos des marchans fu durement courouciés, et en blasma 15 et villonna moult ireusement chiaus de Paris. Et pour apaisier le communnaulté, il en prist plus de cent et cinquante et les fist mettre en trois portes en prison; et dist à chiaus de Paris, qui tout esmeu estoient de yaus occirre, que il les corrigeroit et puniroit 20 selonc leur fourfet: parmi tant se rapaisièrent cil de Paris. Quant ce vint à le nuit, li prevos des marchans, qui volt complaire à ces englès saudoiiers, leur eslargi leurs prisons et les fist delivrer et aler leur voie: si s'en vinrent devers le roy de Navare à 25 Saint Denis, et il les retint tous. Quant ce vint au matin que cil de Paris sçeurent l'afaire et le delivrance de ces Englès, et comment li prevos s'en estoit acquittés, si en furent durement couroucié sur lui; ne onques depuis ne l'amèrent tant que devant. 30 Li prevos, qui estoit uns sages homs, s'en sceut bien adonc oster et dissimuler tant que ceste cose se oublia.

[112] Or vous dirai de ces saudoiiers englès et navarois comment il perseverèrent. Quant il furent venu à Saint Denis et remis ensamble, il se trouvèrent plus de trois cens; si se avisèrent que il contrevengeroient 5 leurs compagnons et les despis que on leur avoit fais. Si envoiièrent tantost deffiier chiaus de Paris et commencièrent à courir aigrement et faire guerre à chiaus de Paris qui hors issoient; ne nulz n'osoit widier des portes, tant les tenoient cil Englès 10 en grant doute. De quoi li prevos des marchans en estoit demandés et par derrière encoupés.

§ 420. Quant cil de Paris se veirent ensi heriiet et guerriiet de ces Englès, si furent tout foursenet et requisent au prevost des

marchans que il volsist faire 15 armer une partie de leur communalité et mettre hors as camps, car il les voloient combatre. Li dis prevos leur acorda et dist que il iroit avoec yaus, et fist un jour armer une partie de chiaus de Paris, et en fist partir jusques à vingt deux cens. Quant il furent as 20 camps, il entendirent que cil Englès qui les guerrioient, se tenoient devers Saint Clo: si se aviserent que il se partiroient en deux parties et prenderoient deux chemins, afin que il ne leur peussent escaper. [Si se ordonnèrent ainsi[318]], et se devoient tout retrouver 25 et rencontrer en un certain lieu assés priès de Saint Clo. Si dessevrèrent li un de l'autre, et en prist li prevos des marchans la mendre partie. Si tournièrent ces deux batailles tout le jour environ Montmartre, et riens ne trouvèrent de ce que il demandoient. [113] Or avint que li prevos des marchans, qui estoit nesis de estre sus les camps, et qui riens n'avoit fait encores, entours remontière entra en Paris par le porte Saint Martin. Li aultre bataille se 5 tint plus longement sus les camps, et riens ne savoit dou retour dou prevost des marchans, que il fust rentrés en le ville; car, se il le sceuissent, il y fuissent rentret ossi.

[318] Mss. B 4, 3, f^o 193 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 105 (lacune).

Quant ce vint sus le vespre, il se misent au retour, 10 sans ordenance et arroy, comme cil qui ne cuidoient avoir point d'encontre ne d'empeecement; et s'en revenoient par tropiaus, ensi que tout lassé et tout hodé. Et portoit li uns son bacinet en sa main, li aultres en unes besaces; li tiers par tanison trainoit 15 sen espée ou il le portoit à eskerpe: tout ensi se maintenoient il, et avoient pris le chemin pour rentrer en Paris par le porte Saint Honnouré. Si trouvèrent de rencontre ces Englès ou fons d'un chemin, qui estoient bien quatre cens tout d'une sorte, qui tan-

tost 20 escriièrent ces François et se ferirent entre yaus de grant volenté, et les reboutèrent trop diversement; et y en eut, de premières venues, abatus plus de deux cens. Chil François, qui furent soudainement pris et qui nulle garde ne s'en donnoient, furent tout 25 esbahi et ne tinrent point de conroi; mès se misent en fuites et se laissoient occirre et decoper, ensi que bestes, et ra-fuioient que mieulz mieulz devers Paris. Et en y eut mors en celle cace plus de sept cens, et furent poursievi jusques dedens les barrières de Paris. 30 De ceste avenue fu trop durement blasmés li prevos des marchans, de le communauté de Paris, et disent que il les avoit trahis. Encores, à l'endemain [114] au matin, avint que li proçain et li amit de chiaus qui mort estoient, issirent de Paris, pour yaus aler requerre à chars et à charettes et les corps ensepe-lir. Mais li Englès avoient mis une embusche sus les 5 camps: si en tuèrent et mehagnièrent de rechief plus de six vingt.

En tel tourble et en tel meschief estoient echeu cil de Paris, et ne se savoient de qui garder. Si vous di que il vivoient et estoient nuit et jour en grans souspeçons, 10 car li rois de Navare se refroidoit d'yaus aidier, pour la cause de la pais qu'il avoit juret à son serourge le duch de Normendie, et pour l'outrage ossi que il avoient fait des saudoiiers englès que il avoit envoiiés en Paris: si consentoit bien que cil de 15 Paris en fuissent castiïet, afin que il amendaissent plus grandement ce fourfet. D'autre part, li dus de Normendie ossi le souffroit assés, pour tant que li prevos des marchans avoit encores le gouvrenement d'yaus; et leur mandoit bien et escrisoit generaument 20 que nulle pais ne leur tenroit jusques à tant que douze hommes de Paris, lesquelz que il vorroit [eslire[319]], il aroit à se volenté.

[319] Mss. B 4, 3, f^o 194.--Ms. B 1, t. II, f^o 106 (lacune).

Si devés savoir que li dis prevos des marchans et cil qui se sentoient fourfait n'estoient mies bien à 25 leur aise. Si veoient il bien et consideroient, tout imaginet et consideret, que ceste cose ne pooit longement demorer en cel estat, car cil de Paris commençoient jà à refroidier de l'amour que il avoient eu à lui et à chiaus de sa secte, et les deparloient 30 villainnement, si com il estoient enfourmé.

[115] § 421. Li prevos des marchans de Paris et cil de sa secte avoient entre yaus souvent pluseurs consaulz secrès pour savoir comment il se poroient parmaintenir; car il ne pooient trouver, par nul 5 moien, merci ne remède ou duch de Normendie: dont ce les esbahissoit plus c'autre cose. Si regardèrent finalement que il valoit mieulz que ilz demorassent en vie et en bonne prosperité dou leur et de leur amis que dont que il fuissent destruit; car 10 mieulz leur valoit, ce leur sambloit, à occirre que estre occis. Si se arrestèrent du tout sus cest estat, et trettiièrent secretement devers ces Englès qui guerrioient chiaus de Paris. Et se porta certains acors entre leurs parties, que li prevos des marchans et cil 15 de sa secte devoient estre si au dessus de le porte Saint Honnouré et de le porte Saint Antonne que, à heure de mienuit, Englès et Navarois tout d'une sorte, qui y devoient venir si pourveu que pour courir et destruire Paris, les devoient trouver toutes ouvertes. 20 Et ne devoient li dit coureur deporter homme ne femme, de quel conversation qu'il fuissent, mès tout mettre à l'espée, où uns signes, que li ennemi devoient cognoistre, ne seroit trouvés as huis ou as fenestres de chiaus de Paris.

25 Celle propre nuit que ce devoit avenir, espira et esvilla Diex aucuns bourgeois de Paris qui estoient de l'acort et avoient toutdis esté dou duch de Normendie, desquelz Jehans Maillars et Sy-

mons ses frères se faisoient chief. Et furent cil par inspiration divine, 30 ensi le doit on supposer, enfourmé que Paris devoit estre courue et destruite. Tantost il s'armèrent et firent armer tous chiaus de leur costé, et revelèrent [116] ces nouvelles secretement en pluseurs lieus pour avoir plus de confortans. Et s'en vinrent Jehans Maillars et si frère bien pourveu de armeures et de bons compagnons tous avisés, pour savoir quel cose 5 il devoient faire, un petit devant mienuit, à le porte Saint Antonne, et trouvèrent le dit prevost des marchans, les clés de le porte en ses mains.

Le premier parler que Jehans Maillars li dist, ce fu que il li demanda par son nom: «Estievene, Estievene, 10 que faites vous ci à ceste heure?» Li prevos respondi: «Jehan, à vous qu'en monte dou savoir? Je sui chi pour prendre garde à le porte et à chiaus de le ville dont j'ay le gouvrenement.»--«Par Dieu, respondi Jehans Maillars, il ne va mies ensi, 15 mès n'estes ci à ceste heure pour nul bien, et je le vous moustre, dist il à chiaus qui estoient dalés lui, comment il tient les clés des portes en ses mains pour trahir le ville.» Li prevos des marchans s'avança et dist: «Vous mentés!»--«Par Dieu, respondi 20 Jehans Maillars, mès vous, trahites, vous mentés.» Et tantost feri à lui et dist à ses gens: «A le mort, à le mort, tout homme de son costé, car il sont trahitte!»

Là y eut entre yaus grant hustin, et s'en fust volentiers 25 li prevos des marchans fuis, se il peuist; mais il fu si hastés que il ne peut, car Jehans Maillars le feri d'une hache en le tieste et l'abati à terre, quoique ce fust ses compères, et ne se parti de lui jusques à tant qu'il fu occis et six de chiaus qui là 30 estoient, et li demorans pris et envoiiés en prison; et puis commencièrent à es-tourmir et à resvillier les gens parmi les rues de Paris. Si s'en vinrent Jehans [117] Maillars et cil de son acord jusques à le

porte Saint Honnouré et y trouvèrent gens de le sorte le dessus dit prevost: si les encoupèrent de trahison; ne escusance que il fessissent, ne leur valli riens. Là en y eut 5 pluseur pris et en divers lieus envoiiés en prison; et cil qui ne se laissoient prendre, estoient tué sans merci. Celle propre nuit, on en prist plus de soixante en leurs maisons, qui furent tout encoupet de trahison et dou fait pour quoi li prevos estoit 10 mors; car cil qui pris estoient, confessèrent tout le mesfet.

L'endemain au matin, cilz Jehans Maillars fist assamblar le plus grant partie de le communauté de Paris ou marciat as halles; et quant il furent tout 15 venu, il monta sus un escafaut, et puis remoustra generaument par quel raison il avoit occis le prevost des marchans et en quel fourfait il l'avoit trouvé. Et recorda bellement et sagement, de point en point, toute l'avenue dou prevost et de ses alloiiés, et comment 20 en celle propre nuit la noble cité de Paris devoit estre courue et destruite, se Diex, par sa grasce, n'i euist mis remède, qui les resvilla, et les avoit inspirés de cogoistre ceste trahison. Quant li peuples qui presens estoit eut oy ces nouvelles, si furent 25 moult esmervilliet et esbahi dou peril où il avoient esté; et en loèrent li pluseur Dieu, à jointes mains, de le grasce que fait leur avoit. Là furent jugiet à mort par le conseil des preudommes de Paris et par certaine sieute, tout cil qui esté avoient de la secte dou 30 dit prevost. Si furent tout executé en divers tourmens de mort.

Ces coses faites et acomplies, Jehans Maillars, [118] qui très grandement estoit en le grace de le communauté de Paris, et aucun preudomme ahers avoecques lui, envoiièrent Symon Maillart et deux mestres de Parlement, messire Estievene Alphons et 5 mestre Jehan Pastouriel, devers le duch de Normendie qui se te-

noit à Charenton. Cil recordèrent plainnement et veritablement toute l'avenue de Paris et le mort dou dit prevost et de ses alliés, dont li dus fu moult resjoïs. Et prièrent li dessus dit au dit duch
10 que il volsist venir en Paris, pour aidier et consillier le ville en avant, car tout si adversaire estoient mort. Li dus respondi que ossi feroit il volentiers, et se parti dou pont à Charenton, monsieur Ernoul d'Audrehen et le signeur de Roie et aucuns chevaliers
15 en se compagnie, et s'en vint dedens Paris où il fu recueilliés de toutes gens à grant joie, et descendi à ce donc au Louvre. Là estoit Jehans Maillars dalés lui, qui grandement estoit en se grasce et en sen amour; et, au voir dire, il l'avoit bien acquis, si com
20 chi dessus vous avés oy recorder.

Assés tost apriès, manda li dus de Normendie la duçoise sa femme, et les dames et damoiselles qui se tenoient et estoient tenues toute le saison à Miaus en Brie; si vinrent à Paris. Et descendi la ditte duçoise
25 en l'ostel dou duch, que on dist Saint Pol, où il estoit retrais, et là se tint un grant temps. Or vous dirai dou roy de Navare comment il persevera, qui pour le temps se tenoit à Saint Denis, et messires Phelippes de Navare ses frères dalés lui.

30 § 422. Quant li rois de Navare sceut le verité de le mort le prevost des marchans, son grant ami, et de [119] chiaus de sa secte, si fu durement tourblés et courouciés en deux manières. Li première raison fu pour tant que li dis prevos li avoist esté
[très[320]] favourables et secrès en tous ses affaires, et avoit mis grant painne
5 à sa delivrance. Li aultre raison estoit tèle, qui moult li touchoit, quant il pensoit sus [ce, pour[321]] sen honneur, car fames couroit communement, parmi Paris et le royaume de France, que il estoit chiés et cause de le trahison que

li prevos et si alloiïet, si com ci 10 dessus est dit, voloient faire, laquel cose li tournoit à grant prejudisse: si ques li rois de Navare, ymaginans et considerans ces besongnes, et lui bien consilliet à monsieur Phelippe son frère, ne pooit veoir nullement que il ne fesist guerre au royaume de 15 France, et par especial à chiaus de Paris qui li avoient fait si grant despit. Si envoya tantost defiances au duch de Normendie et as Parisiens et à tout le corps dou royaume de France, et se parti de Saint Denis; et coururent ses gens, au departement, la ditte ville 20 de Saint Denis, et le pillièrent et robèrent toute.

[320] Mss. B 4, 3, f^o 195.--Ms. B 1, t. II, f^o 107 v^o (lacune).

[321] Ms. B 4, f^o 195.--Mss. B 1, t. II, f^o 107 v^o et B 3 (lacune).

Et s'en vint li dis rois de Navare à Melun sus Sainne, où la royne Blance sa serour estoit, qui jadis fu femme au roy Phelippe. Si le reçut la ditte dame liement et li mist en abandon ce que [elle] avoit. Si 25 fist li rois de Navare de la ditte ville et dou chastei de Melun sus Sainne sa garnison, et retint partout gens d'armes et saudoiiers, Alemans, Haynuiers, Braibençons et Hasbegnons, et gens de tous pays qui à lui venoient et le servoient volentiers, car il les paioit [120] largement. Et bien avoit de quoi, car il avoit assamblé si grant avoir que sans nombre, par le pourcac et ayde dou prevost des marchans, tant de chiaus de Paris comme des villes voisines. Et messires Phelippes 5 de Navare se tray à Mantes et à Meulent sus le rivière de Sainne, et en firent leurs garnisons ilz et ses gens; et tous les jours leur croissoient gens et venoient de tous costés, qui desiroient à pourfiter et à gaegnier.

Ensi commencierent li rois de Navare, et ses gens 10 que on appelloit Navarois, à guerrier fortement et durement le royaume de France, et par especial le noble cité de Paris; et estoient tout mestre de le rivière de Sainne desous et deseure, et ossi de le rivière de Marne, de Oize et de Aisne. Si montepllièrent 15 tellement cil Navarois que il prisent le forte ville et le chastiel de Cray, par quoy il estoient mestre de le rivière de Oise, et le fort chastiel de le Herielle, à trois liewes de Amiens, et depuis Mauconseil que il remparèrent et fortefièrent tellement que il ne doubtoient 20 assaut ne siège. Ces troi forterèces fissent sans nombre tant de destourbiers au royaume de France que depuis en cent ans ne fu restoré. Et estoient en ces forterèces bien quinze cens combatans, et couroient par tout le pays ensi qu'il voloient, ne nulz 25 n'aloit au devant, et s'espardirent tantost partout. Et prisent li dit Navarois le bonne ville d'Eu, et assés tost apriès le bon chastiel de Saint Waleri, dont il fissent une très belle garnison et très forte, de quoi messires Guillaumes Bonnemare et Jehans de Segure 30 estoit[en]t chapitainne. Si avoient bien cil doy homme d'armes desous yaus cinq cens combatans, et couroient tout le pays jusques à Dièpe et environ le ville de [121] Abbeville, et tout selonc le marine jusques ens ès portes dou Crotoi et de Rue et de Moustruel sus mer.

Et faisoient cil Navarois si grans apertises d'armes 5 que on se pooit esmervillier comment il les osoient entreprendre; car, quant il avoient espiiet et avisé un chastiel ou une forterèce, com forte qu'elle fust, il ne se doubtoient point de l'avoir. Et chevaugoient bien souvent sus une nuit trente liewes, et venoient sus 10 un pays qui n'estoit en nulle doubte, et ensi eschelloient il et embloient les chastiaus et les forterèces parmi le royaume de France. Et prenoient à le fois sus l'ajournement les chevaliers et

les dames en leurs lis, dont il les rançonnoient; ou il prenoient tout 15 le leur, et puis les boutoient hors de leurs maisons. De le ville de Crai sur Oise estoit souverains et chapitainne uns appers chevaliers navarois durement, qui s'appelloit messires Fourdri-gais: cilz donnoit les saus conduis à toutes gens qui voloient aler de Paris 20 à Noion, ou de Paris à Compiègne, ou de Compiègne à Soissons ou à Laon, et ensi sus les marces voisines; et li val-lirent bien li sauf conduit, le terme que il se tint à Cray, cent mil frans. Ou chastiel de le Herielle se tenoit messires Jehans de Pi-kegni, uns chevaliers 25 de Pikardie et bons Navarois; et constraindoient ses gens durement chiaus de Montdidier, de Amiens, de Arras, de Peronne et tout le pays de Pikardie, selonch le rivière de Somme. Ens ou chastiel de Mauconseil avoit environ trois cens combatans, 30 desquelz Rabigos de Duri, Richars Frankelins et Hanekins François estoient chapitainne. Cil cou-roient tous les jours sans faute et pilloient tout le pays environ [122] Noion; et s'estoient racatées à ces capitainnes toutes les grosses villes non fremées environ Noion, à paiier une quantité de florins [toutes] les sepmainnes, et otant bien les abbeyes: aul-trement il euissent tout 5 ars et destruit, car il estoient trop cruel sus leurs ennemis. Par tèle manière de gens demoroient les terres vaghes et à tries, ne nulz ne les labouroit ne ouvroit: dont depuis uns très chiers temps en naschi ou royaume de France.

10 § 423. Quant li dus de Normendie, qui se tenoit à Paris, en-tendi que telz gens d'armes essilloient le pays, au tittle dou roy de Navare, et que il monteplioient trop grossement de jour en jour, si se avisa que il y pourveroit de remède, car par telz gens se 15 poroit perdre li royaumes de France, dont il estoit hoirs. Si en-voia par toutes les cités et les bonnes villes de Pikardie et de Ver-mendois, en priant que cescune, selonch se quantité, li volsist en-

voier une somme de gens d'armes à piet et à cheval, pour resister 20 à l'encontre de ces Navarois, qui essilloient ensi le royaume de France dont il avoit le gouvrenement, et que ce ne faisoit mies à souffrir. Les cités et les bonnes villes le fissent moult volentiers et se taillèrent, cescune selonch se aisement, de gens d'armes à piet 25 et à cheval, d'arciers et d'arbalestriers, et se traient premiere-ment par devers le bonne cité de Noion, et droit devant le garni-son de Mauconseil, pour ce que il leur sambloit que c'estoit li plus legiers des fors que li Navarois tenoient, à prendre, et qui plus 30 herioit et constraindoit chiaus de Noion et le bon pays de Vermendois. Si furent chapitaine de toutes [123] ces gens d'armes et commugnes li evesques de Noion, messires Raoulz de Couci, li sires de Rainneval, li sires de Kauni, li sires de Roie, messires Mahieus de Roie, ses cousins, et messires Bauduins d'Anekins, 5 mestres des arbalestriers; et avoient cil signeur avoech yaus pluseurs chevaliers et escuiers de Vermendois, de Pikardie et de là environ. Si assegièrent de grant volenté Mau-conseil et y livrèrent pluseurs assaus, et constraindirent durement chiaus qui le gardoient 10 et deffendoient.

Quant li compagnon qui dedens estoient, se veirent ensi pres-sé de ces signeurs de France, qui malement les maneçoient, et il eurent bien considéré entre yaus que longement ne se pooient tenir qu'il ne fussent 15 pris et desconfi, si escri sirent leur povreté et segnefièrent à monsigneur Jehan de Pikegni, qui pour le temps se tenoit en le Herielle, à cui toutes ces forterèces obeis-soient, en priant que il fussent conforté et secouru hastement, ou aultrement il les couvenoit 20 rendre à meschief. Quant mes-sires Jehans de Pikegni entendit ces nouvelles, si ne les mist mies en oubli, mès se hasta durement de conforter ses bons amis de Mauconseil, et manda secretement à chiaus de le garnison de

Cray et à toutes aultres là environ, que il 25 fuissent appareilliet et sus les camps en un certain lieu que il leur assigna, car il voloit chevaucier. Toutes manières de gens d'armes et de compagnons obeirent de grant volenté à lui et se traissent là où il devoient aler. Quant il furent tout assamblé, il se trouvèrent 30 bien mil lances de bons combatans. Si chevaucièrent ces gens de nuit, ensi que gides les menoient, et vinrent sus un ajournement devant Mauconseil. Celle [124] matinée faisoit si grant bruine que on ne pooit veoir un arpent de terre loing. Si tretost que il furent venu, il se ferirent soudainement en l'ost des François, qui de ce point ne se gardoient et qui dormoient 5 à petit gait, comme tout assuret. Si escriièrent li Navarois: «Saint Jorge! Navare!» et commencièrent à tuer et à decoper gens et abatre tentes et trés et à faire un grant esparsin, car li François furent pris sus un piet, tellement que il n'eurent loisir d'yaus 10 armer ne recueillir; mès se misent à le fuite, cescuns qui mieulz mieulz, devers le cité de Noion qui leur estoit assés proçainne, et li Navarois apriès.

Là eut grant bataille et dur hustin, et moult de gens mors et reversés entre Noion et Oskans, et entre 15 Noion et le Pont l'Evesque et tout là entours. Et gisoient li mort et li navret à fous et à mons, sus le chemin de Noion, et entre haies et buissons. Et dura li cace jusques ens ès portes de Noion. Et fu la cité en grant peril de perdre, car li aucun dient, qui 20 furent là d'un lés et de l'autre, que, se li Navarois vosissent bien, acertes il fuissent entré dedens; car cil [de] Noion, par ceste desconfiture, furent si esbahi que, quant il rentrèrent en leur ville, il n'eurent mies avis de clore le porte devers Compiègne. Et fu 25 pris li evesques de Noion devant les barrières et fianciés prisons; aultrement il euist estet mors. Là furent pris messires Raoulz de Couci, messires Raoulz de Rainneval, li sires de Kauni et si doi fil, li Borgnes de Rouvroy,

li sires de Turote, li sires de Venduel, 30 messires Anthones de Kodun et bien cent chevaliers et escuiers. Et en y eut mors bien quinze cens et plus. Et par especial cil de le cité de Tournay y [125] perdirent trop grossement, car il estoient là venu en grant estoffe et très bon arroy et riche. Et voelent dire li pluseur que, de sept cens que il estoient, il en retournèrent moult petit que tout ne fussent mort 5 ou pris; car cil de Mauconseil issirent ossi, qui paradièrent à faire le desconfiture, qui fu l'an de grasce mil trois cens cinquante huit, le mardi proçain apriès le Nostre Dame en mi aoust qui fu adonc par un samedi.

10 § 424. Ceste desconfiture enorghilli et amonta si les Nava-rois et leurs routes, qu'il chevaucièrent par tout le pays à leur vo-lenté, et enmenèrent le plus grant partie de leurs prisonniers à Cray, pour tant que il y a bonne ville et forte et bien seant; et conquisent 15 là très grant avoir, tant en jeuiaus comme en pri-sons que il rançonnerent depuis bien et fort. Et en devinrent li compaignon si friche et si joli que merveilles; et rançonnoient ces bourgeois de Tournay et d'autres villes, à selles estoffées bien et frichement, 20 as fers de glaves, as haces et à espées, à jakes, à jupons ou à housiaus, et à tous hostieus qu'il leur besongnoit. Les chevaliers et les escuiers rançonnoient il assés courtoisement, à mise d'argent, ou à coursiers ou à roncins; ou d'un povre gentil homme, qui 25 n'avoit de quoi riens paiier, il prenoient bien le service un quartier d'an ou deux ou trois, ensi que il estoient d'acord. De vins, de vivres et de toutes aultres pourveances avoient il bien et largement, car li plas pays leur en delivroit as-sés, par cause de rédemption; 30 ne riens n'aloit ens ès bonnes villes, fors en larecin et par bon sauf conduit que il vendoient [126] bien et chier. Et cela tenoient il enterinement, excepté trois coses, capiaus de bevenes, plumes d'osterice et fiers de glave:

onques il ne veurent mettre ces trois jolietés ne acorder en leurs saus conduis. Si fisent cil 5 de Mauconseil, depuis ceste besongne avenue, assés plus de maulz apriès que devant, et ardirent et violèrent le plus grant partie de le bonne abbeye d'Oskans: dont ce fu [grans[322]] damages, et moult en despleut as chapitains de Mauconseil, quant il le 10 sceurent.

[322] Mss. B 4, 3, f^o 196 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 109 v^o (lacune).

Si s'espardirent cil Navarois en pluseurs lieux, d'une part et d'autre le rivière d'Oise et d'Aisne. Et vinrent doi homme d'armes appert durement, Rabigos de Duri et Robin l'Escot, prendre par eskiellement 15 le bonne ville de Velli, dont il fisent une très bonne garnison, et le remparèrent et fortefièrent durement. Cil doy compaignon avoient desous yaus et à leurs gages bien quatre cens compaignons, et retenoient toutes manières d'autres gens, Alemans, 20 Haynuiers, Flamens, Braibençons et Hesbegnons, et leur donnoient certains saulz, et paioient de mois en mois. Si couroient cil de Velli, cil de Mauconseil, cil de Cray et cil de le Herielle partout où il voloient, ne nulz ne leur contredisoit; car li chevalier 25 et li escuier estoient tout ensonniiet de garder leurs forterèces et leurs maisons. Et aloient cil Navarois et cil Englès et chevaüçoient ensi qu'il voloient, une fois armé, l'autre desarmé, et s'esbatoient de fort en fort, tout ensi comme li pays fust 30 bien en pais.

[127] Li jones sires de Couci faisoit bien ses chastiaus garder et songneusement. Et en estoit, ensi que souverains et gouvrenères de toute le terre de Couci, uns appers chevaliers durement qui s'appelloit li 5 Chanonnes de Robertsart: cesti ressongnoient plus li Englès et li Navarois que nul des aultres, car il en rua par pluseurs fois tamaint jus; et ossi fist li sires de Roie.

§ 425. Or avint ensi que messires Jehans de Pinkegni, 10 qui estoit de le partie dou roy de Navare et li plus grans de son conseil, et par quel aye et pourcach il avoit estet delivrés, et qui pour le temps se tenoit en le Herelle, à trois liewes priès de le cité d'Amiens, pourça tant par son soubtil langage 15 envers aucuns bourgeois d'Amiens et des plus grans de le cité, que il les eut de son acord, et devoient mettre les Navarois dedens le ville. Et emplirent couvertement cil bourgeois, trahitte envers chiaus de le cité, leurs cambres et leurs celiers de Navarois qui devoient 20 aidier à destruire le ville.

Et vinrent un soir messires Jehans de Pinkegni et messires Guillaume de Gauville et messires Frikes de Frikans et messires Lus de Bekisi et messires Fourdrigais et yaus bien sept cens, tout bon combatans, 25 sus le confort de leurs amis que il avoient laiens, as portes de Amiens au lés devers le Herielle, et le trouvèrent ouverte, ensi que ordonné estoit. Adonc sallirent hors cil qui repus estoient ens ès celiers et ens ès cambres, et commen-cièrent à escriier: 30 «Navare!» Cil de le cité d'Amiens, qui furent en grant effroy, se resvillièrent soudainnement et escriièrent: [128] «Trahi! trahi!» et se recueillièrent entre yaus de grant courage, et se traisent devers le porte là où li plus grans tumultes estoit, entre le bouch et le cité. Si gardèrent cil qui premiers y vinrent, assés 5 bien le porte et de grant volenté; et en y eut, d'un lés et de l'autre, grant fuison d'occis. Et vous di que, se li Navarois se fuissent hasté d'entrer en le cité, sitost que il y vinrent, il l'eussent gaegnie; mès il entendirent ou bouch et fisent lor emprise assés 10 cowardement.

Ossi celle propre nuit inspira Diex monsigneur Moriel de Fiennes, connestable de France pour le temps, et le jone conte de

Saint Pol son neveu, qui estoient à Corbie à tout grant fuison de gent d'armes: 15 si chevaucièrent vers Amiens vighereusement, et y vinrent si à point que li Navarois avoient jà conquis tout le bouch et mettoient grant painne à conquerre le cité, et l'eussent eu sans faute, se li dessus dit ne fuissent venu si à point. Si tretost que cil doy signeur 20 et leurs gens furent entré en le cité d'Amiens par une aultre porte, il se traisent caudemment là où li perilz et la meslée estoient, et fissent desvoleper leurs banières et se rengièrent moult ordeneement sus le rue, sans passer le porte, car il tenoient le bouch 25 pour tout conquis et perdu, ensi qu'il fu. Cilz secours rafreschi et rencoraga durement chiaus d'Amiens, et aluma on sus le rue grant fuison de feus et de fallos.

Quant messires Jehans de Pinkegni et cil qui estoient 30 par [delà[323]], entendirent que li connestables et li [129] contes de Saint Pol estoient d'autre part à tout grant fuison de gens d'armes, si senti tantost que il avoient falli à leur entente et que il pooient plus perdre que gaegnier; si retray ses gens, au plus courtoisement 5 qu'il peut, et donna conseil de retourner. Dont se recueillièrent li Navarois et cil de lor costé tout ensamble et sonnèrent le retrette; mais il pillièrent ançois et coururent tout le bouch. Dont ce fu grans damages de ce que il l'ardirent, car il y avoit plus de trois 10 mil maisons et des bons hostelz grant fuison et de belles eglises ossi perrociaulz et aultres qui tout furent arses; ne riens n'i eut de deport, mès li feulz n'entra point dedens le cité. Ensi retournèrent li Navarois qui enmenèrent grant avoir, que il avoient trouvé ou 15 grant bouch de Amiens, et fuison de prisonniers; et s'en ralèrent arrière en leurs garnisons.

[323] Mss. B 4, 3, f^o 197.--Ms. B 1, t. II, f^o 110 v^o: «de delà.»

§ 426. Quant li Navarois furent tout retrait, li connestables [de Franche[324]] et li contes de Saint Pol departirent leurs gens et les envoièrent par toutes les 20 portes; et leur commandèrent, sus le hart, que il ne laissent nul homme vuidier hors de le ville: ensi fu fait qu'il fu devisé. L'endemain, au matin, li connestables de France, li contes de Saint Pol et aucun bourgeois d'Amiens, qui cognoissoient le maniemment 25 de le ville et qui soupeonnoient aucuns bourgeois et bourgoises de ceste trahison, s'en alèrent ens ès maisons de chiaus et de celles où il les pensoient à trouver; si en prisent jusques à dix sept, liquel furent decolet tantost et sans delay publikement enmi le [130] marchiet, et meismement li abbes dou Gart qui consenti avoit ceste trahison et logiés une partie des Navarois en se maison. Ossi assés tost après, par cas sannable, en furent trahinet et justiciet en le bonne 5 cité de Laon six des plus grans bourgeois de le ville. Et, se li evesques dou lieu eüst esté tenus, mal pour lui, car il en fu accusés, et depuis ne s'en peut il escuser; mès il se parti adonc secretement, car il eut amis en voie qui li noncièrent 10 ceste avenue: si se trest tantost par devers le roy de Navare à Melun sus Sainne, qui le reçut liement.

[324] Mss. B 4, 3, f^o 197.--Ms. B 1, t. II, f^o 110 v^o (lacune).

Telz avenues et tèles amises avoient adonc ou royaume de France. Pour ce se tenoient li signeur, li baron et li chevalier et ossi les cités et les bonnes 15 villes, cescuns sus se garde; car on ne se savoit de qui garder. Et au voir dire, li rois de Navare avoit pluiseurs amis semés et acquis parmi le royaume de France; et, se on ne s'en fust perceu si à point, il eüssent plus de contraires fais assés que il ne fesissent, 20 comment que il en fesissent assés.

En ce temps que li dus de Normendie et si frère se tenoient à Paris, n'osoient nulz marchans ne aultres issir hors de Paris, ne chevaucier en ses besongnes, que il ne fust tantost rués jus, de quel costé 25 que il volsist aler; car li royaumes estoit si raemplis à tous lés des Navarois qu'il estoient mestre et signeur dou plat pays et des rivières, et ossi des cités et des bonnes villes: dont uns si chiers temps en vint en France que on vendoit un tonelet de 30 herens trente escus, et toutes aultres coses à l'avenant. Et moroient les petites gens de fain, dont c'estoit grans pités. Et dura ceste durtés et cilz chiers [131] temps plus de quatre [ans[325]]. Et par especial, ens ès bonnes villes de France, ne pooit nulz ne nulle recouvrer de sel, se ce n'estoit par les menistres dou duc de Normendie. Et le faisoient cil as gens achater 5 à leur ordenance, pour estordre plus grant argent, pour paier les saudoiiers, car les rentes et les revenues dou dit duc en aultres conditions estoient toutes perdues.

[325] Mss. B 4, 3, f^o 197 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 111: «mois.»

§ 427. Moult acquisent li connestables de France 10 et li jones contes de Saint Pol grant grasse parmi le pays de Pikardie, dou secours que il avoient fait à chiaus d'Amiens. Et se commenchièrent tout li chevalier et li escuier de Pikardie à aherdre à yaus, et disent ensi: «Nous avons en ces deux signeurs bons 15 chapitainnes et gouvreneurs, pour emprendre un grant fait et revsillier nos ennemis, qui ensi nous herient et nous tollent no chavance.» Tant parlèrent li baron et li chevalier et li escuier, quant il se trouvèrent ensamble, et si s'esmeurent que, de fait et de volenté, il 20 disent et acordèrent que il iroient asseger Saint Waleri et chiaus qui dedens estoient, qui là gisoient trop grandement à leur honneur. Et y misent li dit signeur de Pikardie, par le conseil

des dessus dis, jour et terme de ce faire; si se pourveirent selon ce. Et le 25 segnefia li connestables de France par tout les cités et les bonnes villes de Pikardie. Si se cueillièrent cil de Tournay, de Arras, de Lille, de Douay, de Bietune, de Saint Omer, de Saint Quentin, de Peronne, d'Amiens, de Corbie et de Abbeville; et se taillièrent [132] à une quantité de gens, et les envoièrent devers le connestable et le conte de Saint Pol, qui se fisent chief [et souverain[326]] de ceste entrepresure. Si s'esmurent de tous lés chevalier et escuier. Et meismement 5 de Haynau en y ala il assés, pour le cause des hyretages qu'il tenoient ou tiennent en France. Li sires d'Enghien y envoa. Li jones seneschaus pour le temps de Haynau, messires Jehans [de Verchin[327]] y ala en grant estoiffe, et messires Hues d'Antoing ses cousins 10 et pluseur aultre, et vinrent mettre le siège par devant Saint Waleri. Si estoient bien deux mil chevaliers et escuiers, et environ douze mil aultres gens des communautés des bonnes villes, et tout à leurs frès; mais par especial cil d'Abbeville en furent 15 trop cuvriés, car là prenoient il le plus grant partie de leurs pourveances.

[326] Mss. B 4, 3, f^o 197 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 111 v^o (lacune).

[327] Mss. B 4, 3, f^o 197 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 111 v^o (lacune).

Si se tint li sièges devant Saint Waleri un grant temps, et y eut fait et livret tamaint grant assaut et mainte escarmuce. Et priesque tous les jours y avenoit 20 aucune cose de nouviel ou aucune apertise d'armes; car li jone chevalier et escuier [de l'ost[328]] s'aloient là aventurer et esprouver de grant volenté. Et bien trouvoient à cui parler, car messires Guillaumes Bonnemare et Jehans de Segure, appert homme d'armes 25 malement, et aucun compaignon de laiens venoient jusques as barrières de leur forterèce lancier et escarmucier à chiaus de l'host bien et hardie-

ment. Si en y avoit des blechiés et des navrés à le fois des uns et des aultres, ensi que en telz besongnes aviennent [133] souvent telz aventures. Et pooient bien estre cil de Saint Waleri troi cens combatans, sans chiaus de le ville, que il faisoient combatre et yaus aidier: aultrement il euissent mal finet. Et y fissent li signeur 5 qui là estoient, amener et achariier les engiens de Amiens et de Abbeville, et assir par devant, qui y gettoient grandes pières de fais qui moult cuvrioient chiaus de le ville. Et ossi cil de Saint Waleri avoient des bons canons et des espringalles, dont il travailloient 10 moult chiaus de l'ost.

[328] Mss. B 4, 3, f^o 198.--Ms. B 1, t. II, f^o 111 v^o (lacune).

En ce temps que li sièges se tenoit là et que li rois de Navare de tous costés guerrioit le royaume de France, ariva à Chierebourch li captaus de Beus, uns très apers chevaliers, cousins dou roy de Navare, et 15 vint adonc en Normendie en istance de ce que pour aidier le [dit[329]] roy à parmaintenir sa guerre contre le royaume de France, car ossi li dis rois l'en avoit affectueusement priet et retenu à saus et as gages à deux cens lances. Dont, si tretos que li captaus fu venus 20 en Normendie, il se mist as camps et chevauçà tant parmi le pays dou roy de Navare, que il vint à Mantes. Là trouva il monsigneur Phelippe de Navare, son cousin, qui li fist grant chièr et le recueillia liement. Et fu avoecques lui, ne sçai quans jours; et 25 puis s'en parti il secretement à tout ses compagnons, et puis chevauçà il tant sus une nuit, parmi le bon pays de Vexin et de Biauvoisis, que il vint à Clermont en Biauvoisin, une grosse ville nient fremée et bon chastiel, voires de une grosse tour que il y a et chaingles 30 environ.

[329] Mss. B 4, 3, f^o 193.--Ms. B 1, t. II, f^o 112 (lacune).

[134] Li captaus, ains son departement de Normendie, avoit avisé ceste forterèce à prendre: si l'en chei si bien que, sus un ajournement, ses gens le prisent, emblèrent et eschiellèrent sus les villains dou pays. 5 Et entrèrent li Navarois par eschiellement dedens: de quoi, qui le ditte tour voit, on se poet esmervillier comment ce se poet faire; car, à le veue dou monde, c'est cose impossible dou prendre. Toutesfois, il achievèrent leur emprise par eschielles de cordes et grawés 10 d'acier. Et y entra premierement, en rampant ensi comme uns cas, Bernars de la Salle, qui en son vivant en eschiella pluseurs. Et tant fisent en ceste em-painte que Clermons demora au capital de Beus, qui le tint un grant temps, et pluseurs bons compagnons 15 dedens, qui durement travillièrent et cuvrièrent depuis le bon pays de Vexin et de Biauvoisis, parmi l'ayde des aultres forterèches qui se tenoient navaroises là environ, Cray, le Herielle et Mauconseil. Et estoit tous li plas pays à yaus, ne nulz n'aloit au 20 devant. Et toutdis se tenoit li sièges des chevaliers de Pikardie et dou pays de Kaus devant Saint Waleri.

§ 428. Ensi estoit ensonniés et guerriés de tous lés li royaumes de France en toutes ses parties en ce temps, au title dou roy de Navare. Et furent pris et 25 conquis et eschiellés pluseurs fors chastiaus en Brie, en Campagne, en Valois, en l'eveschiet de Noion, de Soissons, [de Senlis[330]] et de Laon, desquelz pluseurs chevaliers et escuiers [de divers pays[331]] estoient chief [135] et chapitainne. Par devers Pons sus Sainne, vers Prouvins, vers Troies, vers Auçoirre et vers Tonnoirre, estoit li pays si entrepris de fors guerrieurs et de pilleurs que nulz n'osoit issir des cités ne des bonnes 5 villes. Entre Chaalons en Champagne et Troies, ens ou chastiel de Biaufort qui est de l'iretage le duch de Lancastre, se tenoit messires Pières d'Audelée, et en

avoit fait une très belle et bonne garnison: cil couroient tout le pays environ yaus. D'autre part, à Pont 10 sus Sainne et à le fois ou fort de Nogant, se tenoit uns très appers chevaliers de Haynau, qui s'appelloit messires Eustasses d'Aubrecicourt, et avoit bien desous lui cinq cens combatans: si couroient tout le pays environ yaus. D'autre costé, en Campagne, ravoit 15 un escuier d'Alemagne qui s'appelloit Albrest, apert homme d'armes malement.

[330] Mss. B 4, 3, f^o 198.--Ms. B 1, t. II, f^o 112 v^o (lacune).

[331] Mss. B 4, 3, f^o 198.--Ms. B 1, t. II, f^o 112 v^o (lacune).

Ces trois capitainnes tenoient, en le marce de Campagne et sus le rivière de Marne, plus de soixante chastiaus et fortes maisons, et mettoient sus les camps, 20 quant il voloient, plus de deux mil combatans; et avoient tout le pays mis en leur subjection, et rançonnet et robet à leur volenté sans merci. Et par especial, cilz Albrest et se route y fisent trop de villains fais. Si avoient pris ces gens, que on nommoit gens 25 d'armes, pilliet, robet, tout ars et destruit le bonne ville [de] Danmeri, Esparnay et le bonne ville de Vertus et toutes les villes selonch le rivière de Marne, jusques au Chastiel Thieri, et tout ensi environ le cité de Rains. Et avoient gaegniet le bonne ville de Ronay 30 et le fort chastiel de Hans en Campagne, et tout pris et robet quanque trouvet y fu, et tout en amont jusques à Sainte Meneheus en Par-tois. Et le plus grant [136] chapitainne entre yaus et le plus renommet, et qui plus souvent chevaucoit et faisoit des grans aper-tises d'armes, c'estoit messires Eustasses d'Aubrecicourt. Cils tenoit desous lui, ens ou pays de Campagne, 5 Pons sus Sainne, c'estoit sa cambre, Nogant sus Sainne, Dameri, Luci, Saponay, Troci, Arsi sus Aube, Plansi et pluseurs aultres forterèces.

Et plus avant, sus le marce de Bourgongne et de Partois, se tenoient aultre guerrier, qui s'appelloient 10 Thiebaut de Caufour et Jehan de Caufour; et avoient, au title dou roy de Navare, pris en l'evesquie de Lengres un très fort chastiel malement qui s'appelloit Montsaugon. Laiens avoit bien quatre cens combatans, qui guerrioient et cuvroient tout le pays et couroient 15 jusques en l'eveschie de Vredun, et rançonnoient tout, ne riens ne duroit devant yaus; ne oissi nulz ne leur aloit au devant, mès estoient li baron, li chevalier et li escuier tout ensonnié de garder leurs maisons et leurs forterèces.

20 § 429. D'autre part, par devers Soissons et entre Laon et Rains, se tenoient aultre pilleur et reubeur, qui desroboient et rançonnoient tout celi pays de là entours, et parmi la terre le sire de Couci et le conte de Roussi; ne riens ne demeroit hors des forterèces. 25 Cil doy sire, li sires de Couci et li contes de Roussi, faisoient bien garder, par gens d'armes qu'il avoient retenu à leurs gages et à leurs frès, leurs chastiaus et leurs forterèces. Et estoit li souverainne garnison de celi pays de ces pilleurs, Velli; si l'avoient malement 30 remparée et fortifiée. Et estoient bien dedens six cens combatans: si en estoit chapitaine Rabigos de Duri, [137] uns escuiers englez, appert homme d'armes durement. Cilz retenoit toutes manières de gens et de compagnons qui le voloient servir, et leur donnoit certains gages et les paioit tellement, de terme en terme, que 5 tout le servoient volentiers. Cilz avoit avecques lui un escuier qui s'appelloit Robin l'Escot, qui estoit, ensi que compagnon, à perte et à gagne.

Cilz Robins l'Escot, pour lui avancier et li faire renommer, ala ens ès festes dou Noel gaegner sauvagement 10 par nuit le fort chastiel de Roussi, et prist dedens le propre conte de Roussi, ma-

dame sa femme et mademoiselle lor fille, et tous chiaus qui y furent trouvés, et ossi toutes les pourveances dou chastiel, qui estoient moult grandes: et fu avoech tout ce toute 15 la ville robée. Si fist li dis Robins l'Escot de la ville et dou chastiel une grande garnison, qui puissedi greva durement le pays de là entours; et si rançonna le dit conte, madame sa femme et mademoiselle leur fille, à le somme de douze mil florins d'or au mouton; 20 et se detint le ville et le chastiel tout l'ivier et l'estet apriès, qui fu l'an cinquante neuf. Et quant li contes de Roussi eut paiiet sa raençon, il s'en ala tenir à Laon ou là où il li plot le mieulz. Ensi estoit li pays foulés et desolés de tous lés, ne on ne savoit auquel 25 entendre. Et en celi pays de l'eveschiet de Laon, on ne faisoit nulz ahans de terre, dont uns moult chiers temps en nasci de puissedi.

§ 430. En ce temps, si com je fui enfourmés, avint à monsieur le chanonne de Robersart une belle 30 journée sus ces pilleurs, et dont il fu grandement renommés en l'eveschiet de Laon et de Soissons: je [138] vous dirai comment. Il avint que li sires de Pinon, uns banerès de Vermendois, chevauçoit environ à soixante armeures de fier, pour le doubte des rencontres, de forterèce à aultre. Ce propre jour, chevauçoient 5 cil de le garnison de Velli et cil de le garnison de Roussi, mès point n'i estoient li chapitainne, fors que aucun compagnon qui se voloient inventurer pour gaagner et couroient sus le pays; et pooient estre trois cens, tous bien montés et apparillés pour 10 bien faire une besongne. Dont il avint d'aventure que, assés priès de Craule en Laonnois, cil coureur englès et navarois et gens tout d'une sorte vont aviser sus les camps le signeur de Pinon qui chevauçoit dessous son pennon assés ordoneement et tenoit les 15 camps par devers Craule. Sitost que cil compagnon les veirent, il cogneurent que il estoient françois; si se recueillièrent et disent: «Cil ci sont

nostre.» Li sires de Pinon et ses gens les perçurent de lonc nestre et approcier viers yaus, et que il leur voloient trenchier 20 le chemin cesti qu'il tenoient, et veoient bien ossi que il estoient grant nombre de gens encontre yaus, et ne leur pooient escaper nullement. Toutesfois, bien considéré le peril et le parti où il estoient, il disent que il chevauceroient fort à l'esperon et se 25 bouteroient en le première garnison ou forte maison françoise qu'il trouveroient: si retournèrent sus destre en costiant Craule, et ferirent chevaus des esporons pour yaus sauver, se il peuissent.

Quant li Navarois veirent leur couvenant, si ferirent 30 ossi des esporons moult tangrement après yaus, en escriant: «Saint Jorje! Navare!» Et estoient tout trop mieuls monté que li François ne fuissent; et les [139] euissent sans faute raconsiewis, ançois que il euissent chevauciet une lieue. Or eschey ensi au sireur de Pinon que il trouvèrent un grant fosset sus les camps, large et parfont et plain d'aigue, enclos de fortes 5 haies à l'un des lés; et n'i avoit que une estreite voie où on peüst chevaucier. Si tretost que li sires de Pinon se vey oultre et se route, il eut tantos considéré l'avantage; si dist as siens: «A piet! à piet! il nous vault miex ci attendre[332] et deffendre, et attendre 10 l'aventure de Dieu, que fuir et estre mort et pris en fuiant.» Adonc mist piet à terre, et tout si homme dalés lui; et se ordonnèrent au devant de une roullie bien et faiticement. Evous le route des compagnons venue, qui bien estoient troi cens, qui ossi tantost 15 vont mettre piet à terre et se appareillent d'yaus assallir de grant manière.

[332] Ms. B 4, f^o 199: «entendre.»

Là eut, entre les gens le sireur de Pinon, un escuier, bon homme d'armes qui se avisa d'un grant sens, car il dist à son varlet: «Monte sus 20 mon coursier [tantost[333]] et ne l'espargne

point, et chevauce devers le garnison de Pierepont. Tu trouveras là le Chanonne de Robersart; se li contes en quel parti tu nos as laissiés, et li di qu'il nous vigne secourir: il est bien si gentilz chevaliers que il le 25 fera volentiers.»--«Ha! sire, respondi li varlès, or prendés que je le troeuve. Comment y pora il venir à temps? il y a bien cinq grans liewes de ci.» Li escuiers respondi: «Fay en ton devoir.» Adonc se parti li varlès, qui n'osa plus riens dire, et prist sen [140] adrèce viers Pierepont, ensi que cilz qui cognissoit bien le pays; et laissa ses mestres ens ou parti que vous poés oïr, assallis fierement et radement de ces pillars de Velli et de Roussi. Li sires de Pinon et se 5 route se deffendoient et combatoient très vaillamment, et y fisent ce jour tamainte belle apertise d'armes. Là se tinrent en bon couvenant sus l'avantage seulement de ce fossé, de l'eure de prime jusques à remontière, que onques ne se desconfirent ne 10 esbahirent.

[333] Ms. B 4, f^o 199 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 114 (lacune).

Or vous dirai dou varlet comment il exploita: il chevaucha tant sans cesser, car il estoit bien montés, que il vint à Pierepont en Laonnois et jusques au Chanonne de Robersart, et li dist l'affaire tout ensi 15 comment il aloit. Li Chanonnes ne mist mies ces nouvelles en noncalloir, mès dist que il s'en acquitteroit à son pooir et iroit jusques sus le place où cilz les avoit laissiés, car il savoit assés priès où c'estoit; et fist tantos sonner se trompète et monter toutes 20 manières de compagnons à cheval, et issi de Pierepont: si pooient estre environ six vingt. Et encores, pour mieus furnir sa besongne, il envoya un sien varlet jusques à Laon qui n'estoit mies lonch de là, devers le chapitainne, pour li enfourmer de ces besongnes, 25 et que li Navarois chevauçoient. Si ne se volt mies li dis Chanonnes arrester, ne attendre le secours

de chiaus de Laon; mès chevaucha toutdis les grans galos là où il pensoit à trouver les ennemis, et tant fist que ilz et toute sa route y vinrent. Si trouvèrent 30 leurs compagnons moult lassés et moult travilliés des Navarois; et ne leur vint onques secours si à point que cilz dou Chanonne fist.

[141] § 431. Sitost que li Chanonnes de Robersart fu venus en le place où li sires de Pinon et li Navarois se combatoient, il abaissa son glave et se feri ens de grant volenté, et en abati de premières venues, ne 5 sçai deux ou trois. Ilz [et] ses gens, [qui estoient frès et nouvel[334]], reculèrent tantost les compagnons qui estoient tout le jour combatu; et reboutèrent bien avant sus les camps, et en ruèrent tamaint par terre. Là fu li dis Chanonnes très bons chevaliers et y fist 10 tamainte apertise d'armes; et tenoit une espée à deux mains dont il donnoit les horions si grans et si durs que nulz ne les osoit attendre. Que vous feroi je lonch recort? Il desconfi là ces pillars, et en y eut mors sus le place plus de cent et cinquante; et cil 15 qui peurent escaper, furent encores rencontré de chiaus de Laon qui les partuèrent. Et croy que il n'en escapèrent mies, de trois cens qu'il estoient, non plus de quinze, que tout ne fuissent mort et pris. Ceste courtoisie fist messires li Chanonnes de 20 Robersart au signeur de Pinon, dont il li sceut grant gret, et ce fu bien raisons. Or revenrons au siège de Saint Waleri.

[334] Mss. B 4, 3, f^o 199 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 114 v^o (lacune).

§ 432. Ensi que je vous ay ci dessus dit et comptet, li signeur de Pikardie, de Artois, de Pontieu et 25 de Boulenois furent à siège un grant temps devant Saint Waleri, et y fisent et livrèrent tamaint grant assaut, tant par engiens que par aultres instrumens; et travillèrent, le siège durant, grandement chiaus de le

forterèce. Ossi cil de le garnison se deffendirent [142] moult vaillamment, et portèrent à chiaus de l'ost pluseurs contraires, car il estoient pourveu de bonne artillerie, et entre yaus fuison de bons compagnons qui venoient priesque tous les jours escarmucier 5 à chiaus de l'host as barrières. Et avint entre les aultres coses que uns appers chevaliers de Pikardie, nommés li sires de Baucien, estoit une fois alés sus le marine en approçant le chastiel, pour le mieulz aviser; si fu trê[s d'aventure[335]] d'un quarrel d'espringalle 10 qui li passa parmi le corps, et fu là mors: dont ce fu damages, car il estoit moult gentilz homs et de bon afaire, et fu grandement plains des barons et des chevaliers de l'host. Li grant plenté d'artillerie que cil de Saint Waleri avoient en leur garnison, 15 grevoit plus chiaus de l'host que riens née, car on ne les pooit assallir que ce ne fust grandement à trop de damage.

[335] Mss. B 4, 3, f^o 200.--Ms. B 1, t. II, f^o 115 (lacune).

Si se tint cilz sièges de l'entrée d'aoust jusques au quaresme. Et se avisèrent li signeur qui là estoient, 20 que point ne s'en partiroient, pour seoir un an, si l'aroient; et puisque par assaut ne les pooient avoir, il les afameroient. Sus cel estat se tinrent il un grant temps, et fisent songneusement garder et gettier tous les destrois et les passages, et tant que riens ne leur 25 pooit venir par mer ne par terre. Si commencièrent leurs pourveances moult à amenrir, car il n'osoient issir hors pour aler fourer; et, d'autre part, nulz secours ne leur apparoit de nul costet. Si se commencièrent à esbahir, et eurent entre yaus avis et conseil 30 que il tretteoient devers les signeurs de l'ost, le [143] connestable de France, le conte de Saint Pol et les barons qui là estoient, que il

peussent partir et rendre le forterèce, salve leurs corps et leurs biens, et aler quel part qu'il vorroient.

5 Li signeur de l'ost regardèrent que Saint Waleri n'estoit mies une garnison legière à prendre, et que il y avoient jà esté à siège un grant temps par devant, et petit y avoient fait: si entendirent as trettiés des Navarois. Et se porta trettiés finablement 10 que cil de Saint Waleri se pooient partir et aler quel part qu'il voloient, leurs corps tant seulement et ce que devant yaus en pooient porter, sans nulle armeure. A grant dur encores peurent il finer parmi ceste ordenance; car li contes de Saint Pol voloit 15 qu'il se rendesissent simplement, ce qu'il n'eussent jamais fait. Or ne sçai mies au quel pourfit ce fu que li garnison de Saint Waleri se rendi sitost; mès li aucun supposent que ce fu à l'avantage des François, car, se il eussent encores là esté deux jours à siège, 20 on les eüst combatus, et espoir levés à grant damage, ensi que on fist chiaus de Mauconseil: je vous dirai pourquoi.

Messires Phelippes de Navare, qui se tenoit en Normendie et qui gouvrenoit toute la terre dou roy 25 son frère, le conte d'Evrues, et à qui toutes manières de aultres gens d'armes obeissoient, liquel guerrioient le royaume de France pour le temps, avoit esté enfourmés de monsigneur Jehan de Pikegni que cil de Saint Waleri estoient durement astraint et sus 30 le point dou rendre, se il n'estoient conforté. De quoi li dis messires Phelippes, meus et encouragiés de lever ce siège, avoit fait une cueilloite et priière de [144] gens d'armes et de compagnons, partout où il les pooit avoir, et secretement assamblés à Mantes et à Meulent. Si en pooit avoir jusques à trois mil, uns c'autres. Là estoient li jones contes de Harcourt, li 5 jones sires de Graille, messires Robers Canolles, messires Jehans de Pikegni et pluseur

aulture chevalier et escuier. Et estoient ces gens d'armes, desquelz messires Phelippes de Navare estoit chiés, venu trois liewes priès de Saint Waleri, quant elle fu rendue et 10 que li François en prisent le possession. Et en seurent le verité par monsieur Guillaume Bonnemare et Jehan de Segure qui les trouvèrent sus le chemin. De ces nouvelles furent li Navarois tout courouciet, mès amender ne le peurent.

15 § 433. Encores estoient li signeur de France sus les camps et tout rengiet, ne nulz ne s'estoit partis, mais il devoient partir et tourser tentes et trés et se deslogoient, quant les nouvelles [leur[336]] vinrent que li Navarois chevaucioient et estoient à mains de trois 20 liewes priès d'yaus. Quant li connestables de France, li contes de Saint Pol, li sires de Chastillon, li sires de Pois, li sires de Biauxaut, li sires de Helli, li sires de Cresèkes, messires Oudars de Renti, messires Bauduins d'Ennekins et li baron et li chevalier qui là 25 estoient, entendirent ces nouvelles, si en furent par samblant tout resjoy, et eurent un brief conseil sus les camps entre yaus quel cose en estoit bon à faire: si regarderent pour le mieulz et pour leur honneur, ou cas que il savoient leurs ennemis si priès d'yaus, [145] il les iroient combatre. Adonc fu commandé de par le connestable que cescuns se mesist en arroy et en ordenance pour chevaucier viers les ennemis. Dont se arroutèrent toutes manières de gens, cescuns sires 5 desous se banière ou sen pennon; et chevaucièrent ordonneement, ensi que pour tantost combatre, et sievoient les banières dou connestable et dou conte de Saint Pol.

[336] Mss. B 4, 3, f^o 200 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 115 v^o (lacune).

Li Navarois entendirent que li François chevaucioient 10 et venoient à esloit sus yaus, et estoient bien trente mil: si n'eurent

mies conseil d'yaus attendre, mès passèrent le Somme, au plus tost qu'il peurent, et se boutèrent ou chastiel de Lonch en Pontieu, chevaus et harnois et quanqu'il avoient: si y furent 15 moult à estroit. A painnes estoient il ens entré et descendu, quant li François furent devant, qui les sievoient de grant volenté; et pooit estre environ heure de vespres. Et toutdis venoient gens et assambloient de tous lés, qui sievoient les gens d'armes, 20 car encores les communautés des bonnes villes et des cités de Pikardie ne pooient mies sitos venir que les gens d'armes. Si eurent conseil là li signeur qu'il se logeroient devant la forterèce celle nuit, et attenderoient toutes leurs gens, qui venoient l'un apriès 25 l'autre; et à l'endemain il les assaudroient, car il les tenoient pour tous enclos. Ensi que il fu dit, fu il fait. Et se logièrent adonc toutes manières de gens devant Lonch, à le mesure qu'il venoient.

Li Navarois, qui estoient là dedens enclos à petit 30 de pourveances, n'estoient mies à leur aise, et prisent un brief conseil et tout secret que à mienuit il se partiroyent et chevauceroient devers Peronne en [146] Vermendois. Tout ensi comme il ordonnèrent, il fisent. Quant ce vint environ mienuit, que li François en leurs logeis furent tout aquoisiet, li Navarois, qui estoient dedens Lonch en Pontieu, ensiellèrent leurs 5 chevaus et toursèrent et se armèrent. Et quant il eurent ce fait, il montèrent tout quoyement sans faire friente ne noise, et issirent as camps par derrière et prisent le chemin de Vermendois; et furent bien eslongiet deux grans lieues, ançois que on seüst leur 10 departement ne nouvelles d'yaus. Et chevauçoyent li Navarois ensi que messires Jehans de Pikegni les menoit, qui cognissoit tout le pays. Les nouvelles vinrent en l'ost que li Navarois s'en aloient et estoient parti secretement. Adonc s'armèrent toutes manières 15 de gens et

montèrent as chevaus, qui cheval avoient; et entrèrent ens ès esclos des Navarois qui s'en aloient le grant trot. Encores en demorèrent assés derrière pour cargier les kars et les karettres que il avoient et qui les sievoient, et cheminèrent ensi tant qu'il fu jours.

20 § 434. Quant li jours fu venus et que on peut recognoistre li uns l'autre, si se restraindirent li François et attendirent pour estre mieulz ensamble. Mès li Navarois avoient grant avantage, et bien leur faisoit mestier, car li François estoient grant fuison; et 25 se leur croissoient gens toutdis, qui se boutoient en leur route. Et chevaucièrent ensi li une partie et li aultre, les Navarois devant qui fuioient, tant qu'il vinrent à Toregni. Toregni est uns petits villages enmi les camps, qui siet hault sus un tertre dont on 30 voit tout le pays environ; et est sus costière entre Saint Quentin et Pieronne en Vermendois.

[147] Quant messires Phelippes de Navarre, messires Robers Canolles, et li aultre furent là venu, si trouvèrent et sentirent grant fuison de leurs chevaus moult lassés et recreans: si se aviserent que il 5 se arresteroient là et se rafreschiroient un peu et leurs chevaus ossi; et, se combatre les couvenoit, il estoient ou terne: si avoient bon avantage d'attendre leurs ennemis. Adonc se arrestèrent il tout quoi, et se logièrent ou dit mont de Toregni toutes manières 10 de gens de leur costé. Il n'eurent mies longement là esté, quant tous li pays desous yaus fu couvers de François et de Pikars; et estoient, que uns que aultres, plus de trente mil.

Quant messires Phelippes de Navare et messires 15 Loeis ses frères et messires Robers Canolles et messires Jehans de Pikegni, li Bascles de Maruel et li chevalier et li escuier de leur costé

veirent les François ensi approcier et qui faisoient samblant que d'yaus tantost venir combatre, si issirent tantost hors de 20 leurs logeis, bien rengiet et bien ordonné. Et fissent jusques à trois batailles bien faiticement, dont messires Robers Canolles avoit le première, messires Loeis de Navare et messires Jehans de Pikegni la seconde, et messires Phelippes de Navare et li jones contes de 25 Harcourt, le tierce; et n'avoit en çascune non plus que de huit cens combatans. Si retaiillièrent tous leurs glaves, à le mesure de cinq piés; et ou pendant de le montagne où il estoient, il fissent porter par leurs varlès le plus grant partie de leurs esporns et 30 enfouir en terre, les moulètes par dessus: par quoi on ne les peuist approcier, fors à malaise et en peril. Et là fist messires Phelippes de Navare le jone conte de Harcourt chevalier, et leva banière, et le jone signeur de Graville; et se tenoient tout conforté [148] pour attendre les François et pour tantost combatre.

§ 435. Onques li François ne peurent sitost venir 5 que li Navarois ne fuissent bien ordonné et mis en trois batailles, ce que il avoient d'arciers devant yaus, et cescuns sires entre ses gens, se banière ou se pennon devant lui. Quant li baron et li chevalier de France en veirent le convenant, si se arrestèrent 10 tout quoi devant yaus enmi les camps, et se misent tout à piet, et consillièrent de premiers comment il se maintenroient. Li pluseur voloient que tantost et sans delay on alast combatre les ennemis. Li aultre debatoient ceste ordenance et disoient: «Nos 15 gens sont lassé et travilliet, et s'en y a encores grant fuison derrière; s'est bon que nous les attendons et nous logons meshui ci. Tantost sera tart, et demain nous les combaterons plus ordonneement.» Cilz consaulz, par droite election, fu tenus. Et se logièrent 20 li François là devant les Navarois enmi les camps, bien et faiticement, ce

fu tantost fait; et rengièrent tout leur charoi, dont il avoient grant fuison, autour d'yaus.

Et quant li Navarois veirent leur couvenant et que 25 point ne seroient combatu, si se retraisent sus le soir en leur fort, ou village de Toregni, et se aisièrent de ce qu'il avoient: ce n'estoit point plenté. Et se consillièrent ce soir que, si tretos que il seroit anuitit, il monteroient as chevaus et passeroient le rivièrre de 30 Somme à gué assés priès de là, et costièroient les bos de Bohain: il avoient bien entre yaus qui les [149] saroient mener et conduire. Tantost, à l'endemain, il se trouveroient à Velli, qui se tenoit pour yaus; et, se il y estoient, il seroient escapé de tous perilz.

§ 436. Tout ensi que messires Phelippes de Navare 5 et ses consauls ordonnèrent, il fisent et tinrent en secré leur ordenance; et fisent par samblant grant appareil de feus et de fumières, pour donner à entendre qu'il voloient là logier le nuit. Sitost que il fu anuitit, il fist malement brun et espès, il eurent 10 leurs chevaus tout appareilliés et tous prêts: si montèrent sus et se partirent sans faire noise ne huée. Et prisent les camps et s'avalèrent devers le rivièrre de Somme, et le passèrent au plat et sus le large, à un petit village qui là est assés priès de Betencourt. Et 15 puis cheminèrent oultre vers les bos de Bohain et les costièrent, et chevaucièrent celle nuit plus de sept liewes: dont il en demora assés de mal montés que chil de Bohaing trouvèrent à l'endemain, qu'il prisent et amenèrent en leur garnison. Et ossi li paisant 20 dou pays en tuèrent aucuns qu'il escoïrent et qui ne pooient sievir le route de leurs mestres, ou qui avoient perdu leur chemin, car il n'attendoient nullui.

Or vous compterai des François, comment il se 25 maintinrent. Nouvelles leur vinrent, un petit devant le jour, que li Navarois s'en aloient et estoient parti très devant le mienuit, et pooient estre jà plus de cinq grosses lieues loing. Quant li baron et li chevalier de France entendirent ce, si furent par samblant 30 bien esmervilliet et trop courouciet; et fisent sonner leurs trompètes en grant haste, et se armèrent [150] et montèrent à cheval toutes manières de gens. Là fu demandé entre yaus quel chemin il tenroient. Si regardèrent li signeur que de sievir les Navarois [et] les esclos qu'il faisoient, il ne pooient pourfiter, 5 mais il venroient passer le rivière de Somme au pont à Saint Quentin; et isteroient hors d'autre part au lés devers Lience: par ensi adevanceroient il les Navarois. Si montèrent tantos tout à cheval et chevaucièrent sans arroi, cescuns qui mieulz mieulz, à 10 l'adrèce vers le ville de Saint Quentin; et vinrent là droit à l'aube crevant, car il n'i avoit que deux petites lieues. Si estoient tout devant li connestables de France, li contes de Saint Pol ses neveux, li sires de Saint Venant et aucun aultre grant signeur qui 15 voloient faire les portes ouvrir.

Quant les gardes de le ville, qui estoient amont en le première porte, entendirent cel effroi et oïrent ces chevaus arutellier, et si sentoient par avis leurs ennemis les Navarois logiés dalés yaus, si ne furent 20 mies bien asegur; mais jà estoit li pons levés: si ne leur pooit on porter nul contraire. Les gardes demandèrent: «Qui es ce là qui nous approche de si priès à ceste heure?» Li connestables de France respondi: «Ce sommes nous vo amit, telz et telz, qui 25 volons passer parmi ceste ville, pour adevancier les Navarois qui sont parti et emblet de Toregni et s'enfuient. Se vous n'ouvrés tantost, nous le vous commandons de par le roy.» Les gardes respondirent au connestable et disent: «Certes, monsi-

gneur, nous 30 n'avons pas les clés, elles sont en la ville devers les jurés.»--«Or tost, dist li connestables, alés les querir et nous ouvrés les portes.»

[151] Adonc descendirent doi homme de leur garde et vinrent en le ville devers chiaus qui les clés gardoient, et leur comptèrent tout ce que vous avés oy. Cil qui oïrent ces nouvelles, furent moult esmerveilliet et disent 5 que il ne feroient pas cel outrage de ouvrir les portes de Saint Quentin à tèle heure, sans le conseil de toute le ville: si fisent les hommes de le ditte ville esvillier et estourmir et assambler enmi le marchiet. Anchois que ce fu fait, estoit il priès de soleil levant. 10 Là fu consilliet et dit entre yaus comment il responderoient tout d'un acord. Et puis s'en vinrent à le porte, et montèrent cil qui respondre devoient, amont en le porte; et boutèrent les testes hors par les fenestres, et disent au connestable et au conte de 15 Saint Pol qui là estoient tout devant: «Chier signeur, aiiés nous pour escusé celle fois; c'est li consauls de le communaulté de le ville que vous cinq ou vous six, qui là estes, tant seulement y enterés, se il vous plect, pour l'onneur de vous; et li aultre voient 20 querre voie et adrèce là où il leur plaist, car par ci ne passeront il point.»

Quant li connestables et li contes de Saint Pol oïrent ceste response, si en furent tout abus, et ne leur plaisi mies bien. Et y ot là grosses parolles et 25 villaines; mais nonobstant ce, onques cil de Saint Quentin ne se veurent abrisier ne acorder que il ouvressent leur porte. Si demora la cose en cel estat. Et n'eurent mies li signeur de France qui là estoient conseil de plus poursievir les Navarois, car il veoient 30 bien qu'il perderoient leur painne. Si se departirent tout li un de l'autre, et leur donna li connestables congiet. Si s'en ala cescuns en son hostel au plus [152] droit qu'il

peut et sceut. Et li jones contes de Saint Pol s'en vint en son chastiel de Bohain, si courouciés que à painnes voloit parler à nullui.

§ 437. Ensi se desrompi ceste grosse chevaucie, li 5 François d'une part et li Navarois d'autre. Che meisme jour, vinrent il à Velli et passèrent le rivièrre d'Oize à gué. Se s'i rafreschirent messires Phelippes de Navare et ses frères et li contes de Harcourt et messires Robers Canolles. Et puis s'en partirent, quant 10 il sceurent que bon fu, et retournèrent en Normendie. Et chevau-cièrent segurement de forterèce en forterèce, car il estoient tout mestre et signeur des rivières et dou plat pays. Et entrèrent de rechief en le conté d'Evrues et en l'isle de Constantin; si guerrièrent 15 le Normendie comme en devant.

D'autre part, se tenoit li rois de Navare à Melun sus Sainne, à grant fuison de gens d'armes qui guerrioient le bon pays de Brie et de Gastinois; et ne demoroit riens dehors les forterèces. Et messires 20 Pières d'Audelée et messires Eustasses d'Aubrecicourt se tenoient en Campagne qui destruisoient ossi tout celi pays. Et pensoient et soutilloient nuit et jour, yaus et leurs gens, à prendre, à embler et à eschieller villes, chastiaus et forterèces.

25 Dont il avint que cil de Chaalons en Champagne en furent en grant peril de chiaus de le garnison de Biaufort qui siet entre Troies et Chaalons, dont messires Pières d'Audelée estoit chapi-tainne, et vous dirai comment ce fu. Li dis messires Pières ou ses gens 30 couroient priès tous les jours jusques as portes de Chaalons et autour de le cité. Si ne pooit estre que [153] il ne imaginassent et considerassent là où il faisoit le plus fort et le plus foible: si jettèrent une fois leur avis l'un parmi l'autre que, se il pooient passer le rivièrre de [Marne[337]] au dessus et venir devers l'abbeye 5 de Saint Pière, il enteroient trop legierement en le

cité. Si attendirent tant sus ce pourpos et tinrent toutdis leur avis en secré, que li rivière de Marne fu bien basse; car il faisoit malement grant secheur de temps.

[337] Mss. B 1, t. II, f^o 118 v^o, B 4, f^o 202, B 3, f^o 216 v^o: «Sainne.»

10 Adonc messires Pières d'Audelée fist une assamblée secretement de ses compagnons, car il tenoit bien cinq ou six forterèces autour de li. Et furent [en sa route[338]] bien quatre cens combatans: si se partirent de nuit de Biaufort; et chevaucièrent tant que, environ 15 mienuit, il vinrent au passage sus le rivière de Marne, là où il tendoient à passer, et trop bien avoient de chiaus dou pays meismement qui les menoient. Quant il vinrent sus le passage, il descendirent tout à piet et donnèrent leurs chevaux à leurs 20 varlès, et puis entrèrent en l'aigue qui pour l'eure estoit moult plate et bien courtoise, car ou plus parfont il n'eurent mies jusques au brail; et furent tantost oultre, et puis vinrent le petit pas devers l'abbeye de Saint Pière par où il entendoient à entrer 25 en le cité, ensi qu'il fissent.

[338] Mss. B 4, 3, f^o 202.--Ms. B 1, t. II, f^o 118 v^o (lacune).

Bien avoit des gardes et des gais fuison espars parmi la ville, de rue en rue et de quarfour en quarfour: dont cil qui estoient le plus proçain de celle abbeye de Saint Pière, qui gist tout amont au dehors de le [154] cité, ooient clerement le bondissement des armeures des Navarois; car ensi que il passoient, leurs armeures sonnoient et retentissoient. De quoi li pluseur, qui cela ooient, s'en esmervilloient que ce pooit estre; 5 car à le fois messires Pières et ses gens cessoient d'aler avant. Et si tretost que il se rescueilloient à l'aler, cilz sons et retentissemens revenoit à ces

gardes qui estoient en le rue Saint Pière, car li vens venoit de ce costet, et com plus approçoient, et plus clerement 10 l'ooient: c'estoit raisons. Dont disent tout notoirement entre yaus: «Par le corps Diu, veci ces larrons englès et navarois qui viennent pour nous eschieller et prendre. Or tos, or tos, faisons noise, esvillons chiaus de le cité, et li aucun voisent vers Saint Pière 15 à savoir que ce voelt estre.»

Il n'eurent onques sitost fait et ordonné leur besongne, ne fait friente en le ville, que messires Pières d'Audelée et se route furent en le court de Saint Pière; car li muret à cel endroit n'avoient point adonc quatre 20 piés de hault à monter, et boutèrent tantost oultre le porte de l'abbeye, et entrèrent en le rue qui est grande et large. Cil de le cité estoient jà moult effraé, car on crioit partout: «Trahi! trahi! à l'arme! à l'arme!» Si s'armoient et appareilloient les bonnes gens 25 au plus tost qu'il pooient, et se recueilloient et mettoient ensamble pour estre plus fort, et venoient baudement devers leurs ennemis. Cil qui premiers y alèrent, il furent tout mort et ruet par terre, et en y eut grant fuison d'atierés.

30 Et chei adonc si mal à point à chiaus de Chaalons que Pières de Bar, qui avoit estet chapitainne et gardiens de le cité, à plus de cent lances, un an tout [155] plain, sen estoit nouvellement partis; car il ne pooit estre à sa volenté paiés de ses gages. Cil de le cité, où il y a grant communauté, s'estourmirent de tous lés et de tous costés, et se misent fierement à deffense. 5 Et bien leur besongnoit, car aultrement il euissent estet tout mort et perdu; et reçurent jusques adonc trop grant damage de leurs gens. Et conquisent li Englès et li Navarois toute le première ville jusques as pons de Marne. Oultre les pons se 10 recueillièrent cil

de le cité, et eurent cel avis que il deffissent en grant haste ce premier pont, et ce leur valli trop grandement. Là eut à ce pont lanciet, tret et escarmuciet et fait mainte apertise d'armes. Et trop bien assalloient et se combatoient les gens à 15 messire Pière d'Audelée, et se avançoient aucun arcier d'Engleterre qui là estoient, et passoient sus les gistes dou pont et traioient telement à chiaus de Chaalons que nulz n'osoit entrer en lor tret.

En celle rihote furent il jusques à hault miedi. Et 20 voelent dire li aucun que briefment Chaalons euist esté adonc gaegnie, se n'euist esté messires Oedes, sires de Grantsi, qui avoit esté inspirés et certefiés le jour devant de le chevaucie des dessus dis Englès: dont en grant haste, pour chiaus de Chaalons conforter, 25 il avoit priet et cueilliet des compagnons, [chevaliers et escuiers, autour de lui et de son hostel, car il sçavoit bien que dedens Chalon il n'y avoit nul gentil homme: si monta à cheval, et en sa route[339]] environ soixante lances [de bonnes gens[340]] chevaliers [156] et escuiers. Si y estoient messires Phelippes de Jaucourt, messires Ansiaus de Biaupret, messires Jehans de Germillon et pluseur aultre. Et exploitièrent tant, de jour et de nuit, que il vinrent à Chaalons en 5 Champagne, à le propre heure que cil Englès et Navarois, desous messire Pières d'Audelée, se combatoient au pont et mettoient grant entente au conquerre. Sitos que il furent entré en le ville, il misent piet à terre et se ordonnèrent ensi que pour tantos 10 combatre, et vinrent au pont. Là fist li sires de Grantsi desvoleper se banière et mettre devant lui, et approça les Englès de grant volenté.

[339] Mss. B 4, 3, f^o 202 v^o et 203.--Ms. B 1, t. II, f^o 119 v^o (lacune).

[340] Ms. B 4, f^o 203.--Ms. B 1, t. II, f^o 119 v^o (lacune).

§ 438. De le venue le signeur de Grantsi furent cil de Chaalons moult resjoy, et il eurent droit, car 15 sans lui et son confort euissent il eu fort temps; et ce rafresci et rencoraga durement chiaus de le ville. Quant messires Pières d'Audelée et li sien veirent le banière le signeur de Grantsi et grant route de Bourghignons, chevaliers et escuiers, là venus, si sentirent 20 assés que il avoient falli à leur entente et que li sejourners ne leur estoit point pourfitable. Si se retraisent tout bellement et tout sagement petit à petit, et prisent le voie que il estoient venu, quant il entrèrent ens; et issirent hors par le ditte abbeye de Saint 25 Pière. Si trouvèrent sus le rivage de Marne leurs varlès qui leur avoient amené leurs chevaux; si montèrent sus et rapassèrent le rivière sans empecement, et retournèrent arrière à petit de conquès deviers Biaufort.

30 De leur departement furent cil de Chaalons moult joiant, et loèrent Dieu, quant à si bonnes il en [157] estoient escapé. Et remercièrent grandement le signeur de Grantsi dou secours et de le courtoisie que il leur avoit fait, et li donnèrent tantos cinq cens frans pour lui et pour ses gens. Et prièrent à un 5 chevalier qui là estoit, de Campagne, et leur voisins, qui s'appelloit messires Jehans de Sars, que il volsist demorer dalés yaus pour mieulz avoir conseil et ayde. Li chevaliers leur acorda, parmi les bons gages qu'il li delivrèrent; et entendit à fortefier et au remparer 10 la ditte cité, là où il besongnoit le plus.

En ce temps, avint que cil de le garnison de Velli et cil de le garnison de Roussi se cueillièrent ensamble et vinrent prendre par force et par assaut la ville de Sissonne, et fissent ens une grande garnison 15 de toutes gens assamblés, qui avoient un capitaine que on clamoit Hanekin François; et estoit uns garçons

nés de Coulongne sus le Rin, et estoit si cruelz et si austers en ses chevaucies que c'estoit sans pité et sans merci ce dont il estoit au deseure. Ceste garnison 20 de Sissonne et cil qui dedens se tenoient, fissent moult de villains fais et de grans damages aval le pays, et ardoient tout sans deport, et occioient hommes et femmes et petis enfans qu'il ne pooient rançonner à leur volenté.

25 Or avint un jour que li contes de Roussi, qui avoit l'air encores et le mautalent en son cuer, c'estoit bien raisons, de sa ville et de son chastiel de Roussi que li pilleur, nommet Englès, Ale-mant et Navarois, tenoient, fist une prière as chevaliers et es-cuiers 30 d'entour lui, et eut bien cent lances, parmi quarante hommes à chevas que il amena de le cité de Laon; et eut adonc par prière le conte de Porsiiien, [158] monsieur Gerart de Cavenchi, le signeur de Montegni en Ostrevant et pluseurs aultres chevaliers et escuiers. Si chevaucièrent un jour et vinrent devers Sissonne, et trouvèrent ces Alemans, nommés Navarois, 5 qui ardoient un village: si leur coururent sus baudement et delivrement. Cilz Hanekins François et se route misent tantost piet à terre et se recueillièrent bien et faiticement, et rengièrent tous leurs arciers devant yaus.

10 Là eut fort hustin et dur, d'un lés et de l'autre. Et trop bien furent assalli chil Navarois, qui estoient gens de tous pays; et ossi il se deffendirent trop bien et trop vassaument. Et bien le couvenoît, car il estoient fort requis et combatu, et euissent esté desconfi, il 15 n'est mies doubte, se li bourgeois de Laon fuissent demoret; mès il se partirent à petit de fait et se misent au retour devers Laon, dont il reçurent grant blasme. Et li aultre demorèrent, qui se combattirent assés longement et vaillamment: toutesfois la journee 20 ne fu point pour yaus. Là fu li contes de Porsiiien du-

rement navrés et à grant meschief sauvés. Là furent li sires de Montegni et messires Gerars de Cavenci pris, et pluseur aultre homme d'armes, et li conte de Roussi moult navrés et pris la seconde fois, 25 et livrés à Rabigot de Duri et à Robin l'Escot, qui l'emmenèrent de recief en prison en son chastiel de Roussi. Ces deux aventures eut il sus, mains d'une anée.

§ 439. Ensi estoit li royaumes de France, de tous 30 lés, pilliés et desrobés; ne ne savoit on de quel part chevaucier que on ne fust rués jus. Et se tenoit [159] messires Eustases d'Aubrecicourt en Campagne, dont il estoit ensi que tous mestres; et avoit dou jour à l'endemain, [quant il voloit[341]], sept cens ou mil combatans. Et couroient il ou ses gens, priesque tous les 5 jours, une fois devant Troies, l'autre devant Prouvins, et jusques au Chastiel Therri et jusques à Chaalons. Et estoit tous li plas pays en leur merci, d'une part et d'autre Sainne, et d'une part et d'autre Marne. Et fist là en ce temps li dis messires Eustasses 10 d'Aubrecicourt, ou pays de Brie et de Campagne, pluseurs belles bacereries et grans apertises d'armes, et rua jus par pluseurs fois moult de chevaucies de gentilz hommes; ne nulz ne duroit devant lui, car il estoit jones et amoureux et durement entreprendans. 15 Et y conquist très grant avoir, en raençons, en vendages de villes et de chastiaus, et ossi en racas de pays d'ardoir et de maisons, et en saus conduis qu'il donnoit; car nulz ne pooit aler ne venir, marchans ne aultres, ne issir des [cités et des[342]] bonnes villes, 20 que ce ne fust par son dangier, et tenoit à ses gages bien mil combatans et dix ou douze forterèces.

[341] Mss. B 3, 4, f^o 203 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 120 v^o (lacune).

[342] Mss. B 4, 3, f^o 203 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 120 v^o (lacune).

Li dis messires Eustasses amoit à ce donc très loyaument [par amours[343]] une dame de moult grant linage, et la dame ossi li. On le poet bien nommer, 25 car il l'eut depuis à femme et à espeuse: on l'appelloit madame Ysabel de Jullers, fille jadis au conte de Jullers, de l'une des filles le conte de Haynau; et estoit la royne d'Engleterre sen ante: laquelle eut en sa jonèce espousé en Engleterre le conte de Kent, [160] mès il morut jones. Si estoit ceste dame jone et avoit enamouré monsigneur Eustasce, pour les grans baceleries et appertises d'armes que elle en ooit tous les jours recorder. Et le temps que messires Eustasses 5 se tint en Campagne, la ditte dame li envia hagenées et coursiers plui-seurs, et lettres amoureuses et grans segnefiances d'amours: par quoi li dis chevaliers en estoit plus hardis et plus corageus, et faisoit tant de grans apertises d'armes que cescuns parloit 10 de lui.

[343] Mss. B 4, 3, f^o 203 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 120 v^o (lacune).

§ 440. Apriès le rendage de Saint Waleri, si com ci dessus vous avés oy recorder, li dus de Normendie fist une grant cueilloite de chevaliers et d'escuiers, et estoient bien doi mil lances. Si se parti de la 15 cité de Paris et s'en vint mettre le siège devant Melun sus Sainne, où les gens le roy de Navare se tenoient, car li corps dou roy n'i estoit point, mès se tenoit en Normendie en le conté d'Evrues, ens ou fort chastiel de Vernon, assés priès de le bonne ville 20 de Kem, et là honnissoit tout le pays. Si estoient chapitainne de par lui de le ville de Melun doi chevalier navarois, dont li uns s'appelloit messires Jehans de Pipes et li autres messires Jehans Carbiniaus. Dedens la ville de Melun avoit, au jour que li 25 dus de Normendie le vint assegier, trois roynes: li une la royne Jehane, ante dou roy de Navare et femme jadis au roy Charle de France; l'autre la royne Blanche, femme jadis au roy Phelippe et

soer germainne au roy de Navare; la tierce la royne de 30 Navare et soer au duch de Normendie. Li dus de Normendie envia là son mandement, car en personne [161] il n'i vint mies, monsieur Moriel de Fiennes, connestable de France, le conte de Saint Pol, monsieur Ernoul d'Audrehen, mareschal de France, monsieur Raoul de Couci, le seigneur de Rainneval, 5 le seigneur de Grantsi, l'evesque de Troies, messire Brokart de Fenestrages, Pière de Bar et Phelippe des Armoies et pluseurs bons chevaliers et escuiers de Pikardie, d'Artois, de Vermendois, de Bourgongne, de Brie et de Campagne, et estoient bien troi 10 mil lances.

Quant ces gens d'armes, de par le duc de Normendie là envoiés, furent venu devant Melun sus Sainne, si le assegièrent tout environ, et y fissent amener et acharier de Paris grant fuison de biaux 15 engiens et d'espringalles, qui jettoient nuit et jour dedens le forterèce. Avoech tout ce, les gens d'armes y livrèrent pluseurs grans assaus. Si se commencierent li Navarois, qui dedens estoient, à esbahir, et plus encores les roynes; et eussent trop volentiers 20 veu les dittes dames, que cilz sièges se fust defais, à quel meschief que ce fust. Mais les capitaines, messires Jehans de Pipes et messires Jehans Carbiniaus, les reconfortoient ce qu'il pooient, et leur disoient: «Dames, ne vous esbahissies noient, car un de ces 25 jours sera levés li sièges de par monsieur; car il le nous a segnefié qu'il ne demorront point ci longement que il ne soient combatu.»

Li dis rois de Navare, qui se tenoit à Vrenon, assambloit voirement et prioit gens de tous costés, en 30 istance de ce que pour venir lever le siège. Messires Phelippes de Navare, ses frères, d'autre part, prioit et cueilloit gens de tous costés, et en avoit grant fuison; [162] si faisoient leur amas à Mantes et à Meulent.

Et y devoient estre en celle chevaucie chil de le garnison de Cray, de le Herielle, de Clermont, de Mauconseil et de pluseurs fortèrèces navaroises que li 5 Navarois et li Englès, tout d'une sorte, tenoient là environ. D'autre part, messires Eustasses d'Aubreci-court et messires Pières d'Audelée estoient tout enfourmé de le journée; et y devoient estre ossi avoech tout ce que il poroient avoir de gens. Li dus de Normendie 10 retenoit tous les jours gens d'armes et saudoiiers là où il les pooit avoir, car bien savoit que li rois de Navare et messires Phelippes ses frères se mettoient en painne de venir lever le siège et combatre ses gens.

15 Che siège pendant, et d'autre part le roy de Navare lui pourçaçant, s'ensonnoient bonnes gens d'apaisier et de mettre ces deux signeurs à acord; car adonc estoient en France li doy cardinal, li cardinaus de Pieregorch et li cardinaulz d'Urgel, et ossi aucun 20 sage baron de France qui veoient le pestilence et misère où li royaumes estoit encheus. Si fu tant alé de l'un à l'autre et pourparlé, que journée de pais fu assignée à estre à Vrenon; et là furent li dus de Normendie et ses consaulz, et d'autre part li rois de 25 Navare et messires Phelippes ses frères. Si se porta si bien la journée, que pais fu faite, et devint li rois de Navare bons françois, et le jura à estre, et mist en sa pais jusques à trois cens chevaliers et escuiers asquelz li dus de Normendie pardonna tous ses mautalens: 30 si en excepta il aucuns des aultres que il ne volt mies pardonner leurs meffais.

A celle pais ne se volt onques tenir ne acorder [163] messires Phelippes de Navare, et dist au roy son frère que il estoit tous enchantés et se desloyautoit grandement envers le roy d'Engleterre avoeques qui il estoit alloiiés, et liquelz rois li avoit toutdis si loyaument 5 aidiet à faire sa guerre. Si se parti li dis messires

Phelippes de Navare, par grant mautalent, de son frère, lui quatrime tant seulement; et chevauçà au plus tost qu'il peut devers Saint Salveur le Visconte, et là se bouta, qui estoit garnison englesce. 10 Et en estoit chapitaine, de par le roy d'Engleterre, uns chevaliers englès, qui s'appelloit messires Thumas d'Augourne, qui rechut adonc à grant joie le dit monsieur Phelippe de Navare, et dist qu'il s'acquittoit bellement et loyaument devers le roy 15 d'Engleterre.

§ 441. Parmi l'ordenance de celle pais, demorèrent au roy Charlon de Navare pluseurs villes et chastiaus en Normendie qui estoient en devant en debat, et par especial Mantes et Meulent, que il n'eüst 20 rendu pour nulle aultre garnison. Et fu adonc la pais faite dou jone conte Guillaume de Harcourt et dou duch de Normendie. Si y rendi messires Loeis de Harcourt grant painne, qui estoit dou conseil et de l'ostel le dit duc. Et par bonne confederation et plus 25 grant conjunction d'amours, li dus de Normendie li donna à femme une jone damoiselle, qui avoit estet fille à monsieur le duch de Bourbon et qui estoit sereur de sa femme la duçoise de Normendie.

Ensi demora la cose en bon estat. Et se deffist li 30 sièges de devant Melun sus Sainne. Et s'en partirent toutes manières de gens d'armes, et demora la ville [164] françoise. Nonobstant ce et la pais faite dou roy de Navare et dou duch de Normendie, se fu li royaumes de France ossi fort guerriés comme il avoit esté en devant, car les triewes estoient nouvellement fallies 5 entre le royaume d'Engleterre et le royaume de France: si ques ces gens d'armes, qui avoient fait guerre pour le roy de Navare, tant en France, en Pikardie, en Champagne, en Brie, en Bourgogne, en Biausse et en Normendie, le fisent forte et villainne, 10 au title

dou roy d'Engleterre. Et ne se tourna onques forterèce, pour pais qui y fust; car li compaignon avoient appris à pillier et à rançonner gens et pays et à chevaucier, telz deux mil en y avoit, à dix ou à vingt chevaus, que, se il fussent chiés yaus, 15 espoir alaissent il à piet.

Après le departement dou siège de Melun sus Sainne, li eveskes de Troies, qui fu uns bons guerrières et entreprendans durement, retourna en sa cité de Troies, et avoecques lui messires Brokars de 20 Fenestrages, uns appers et hardis chevaliers durement et renommés et usés d'armes. Et estoit cilz messires Brokars de le nation de Loeraingne, et tenoit desous lui et à ses gages bien cinq cens compaignons, dont il estoit aidiés et servis. Se le prièrent 25 li dus de Normendie, li evesques de Troies, li contes de Wedimont et li signeur de Campagne, que il volsist demorer dalés yaus, pour yaus aidier à mettre hors ces Englès qui s'i tenoient et qui nuit et jour les guerrioient. Tant fu priés li dis messires Brokars que 30 il s'acorda à aidier à delivrer le pays de Campagne de ses ennemis, parmi une grande somme de florins qu'il devoit avoir pour li et pour ses gens.

[165] Adonc s'assablèrent ces gens d'armes à Troies, de Campagne et de Bourgongne, li evesques de Troies, li contes de Wedimont, li contes de Joni, messires Jehans de Chalon et messires Brokars, qui 5 menoit le plus grant route; et furent bien mil lances et quinze cens brigans. Si se traient premierement ces gens d'armes par devant le fort chastiel de Hans en Campagne, que Englès tenoient et avoient tenu bien an et demi. Sitos que il furent venu, il le assallirent 10 fierement, et cil de dedens se defendirent de grant volenté. Si ne l'eurent mies ces gens d'armes dou premier assaut ne dou second; mès il l'eurent au tiers, et le

conquistent par grant fait d'armes et par bien continuelment assallir. Si entrèrent ens les 15 gens messire Brokart, et y eut mors bien quatre vingt Englès, ne nulz n'i fu pris à merci. Quant il eurent ensi fait, il se retraisent devers Troies et s'i rafreschirent. Et eurent conseil entre yaus que ilz se traoient devers Pons sus Sainne et deviers Nogant, et 20 ne cesseroient si aroient ruet jus monsieur Eustasce d'Aubrecicourt, qui leur faisoit et au pays de Campagne tous les destourbiers.

§ 442. Adonc se partirent ces gens d'armes de Troies, et estoient bien douze cens lances et neuf cens 25 brigans, et prisent leur chemin pour venir devers Nogant sur Sainne. Les nouvelles estoient venues à monsieur Eustasse d'Aubrecicourt, qui se tenoit adonc à Pons sur Sainne, que messires Brokars et li evesques de Troies devoient chevaucier: de laquelle 30 avenue il avoit grant joie, et moult les desiroit à trouver. Si estoit issus de Pons à tout ce que il avoit [166] de gens d'armes et d'arciers, et avoit mandet tous chiaus des garnisons de là entours qui à lui se tenoient, et yaus segnefiyet que il fuissent à telle heure que il leur assigna, sus les camps, entre Nogant 5 et Pons sur Sainne. Tout y vinrent cil qui mandé y furent: si se trouvèrent bien quatre cens lances et environ deux cens arciers.

Quant messires Eustasses les vei tous ensamble, si dist: «Nous sommes gens assés pour combatre tout le 10 pays de Campagne: or chevaçons ou nom de Dieu et de saint Jorge.» Et estoit adonc li dis messires Eustasces armés de toutes pièces, excepté son bachinet, et chevaçoit une blanche hagenée moult bien alant, que s'amie par amours li avoit envoiie, et 15 un coursier ossi que on li menoit en diestre. Et n'eurent gaires chevauciet li Englès, quant il oïrent nouvelles des François; et raportèrent li coureur, de

l'une partie et de l'autre, que il avoient veus les ennemis. Pas ne cuidoient li Englès que li François 20 fuissent si grant fuison qu'il estoient; car, se messires Eustasses l'eust sceu, il se fust mieulz pourveus de gens qu'il ne fist; et eust eu trop volentiers messire Pière d'Audelée et Albrest, qui [l'eussent[344]] reconforté de quatre cens ou de trois cens combatans. 25 Sitost que messires Eustasses sceut quel part li François estoient, il recueillit toutes ses gens ensamble et se mist en un tertre au dehors de Nogant, ou fort d'une vigne, ses arciers par devant lui.

[344] Mss. B 4, 3, f^o 205.--Ms. B 1, t. II, f^o 123: «l'eust.»

Evous les François tantost venus. Quant il perçurent 30 les Englès arestés et mis en ordenance de bataille, [167] il s'arrestèrent tout quoi et sonnèrent leurs trompètes, et se recueillirent tout ensamble et ordonnèrent trois batailles: en çascune avoit quatre cens lances. Si gouvrenoit la première li evesques de 5 Troies et messires Brokars; la seconde, messires Jehans de Chalon et li contes de Joni; la tierce, li contes de Genville. Et point n'estoient encores li brigant venu, car il venoient tout à piet: si ne pooient mies si bien exploier, que cil à cheval. Si 10 déploierent cil signeur de France leurs banières et detrièrent un petit, pour le cause de ce que il voloient avoir leurs brigans.

D'autre part, messires Eustasses avoit pris le fort d'une vigne, sus une petite montagne, et avoit mis 15 tous ses arciers par devant se bataille. Si veoit trois batailles desous lui, et en çascune otant de gens par samblant, François, Campegnois, Pikars, Bourguignons et aultres, que il avoit en se route; mès de ce n'estoit il noient effraés, mès disoit à tous chiaus qui 20 le pooient oïr: «Signeur, signeur, combatons nous de bon corage: ceste journée sera nostre, et puis serons tout signeur de Campagne. J'ay plu-

seurs fois oy compter que il y a eu un conté de jadis en Campagne: encore poroi je bien tant faire de services au 25 roy d'Engleterre que je tieng pour roy de France, car il calenge l'iretage et le couronne, que par conquès il le me donroit.» De ces parolles se resjoïssoient li compaignon qui estoient dalés lui et disoient: «Par monsigneur saint Jorge, sire, nous y 30 metterons painne.»

Adonc appella il aucuns jones escuiers qui là estoient, telz que Corageus de Mauni un sien cousin, [168] Jehan de Paris, Martin d'Espagne et aultres que je ne sçai nommer, et les fist là chevaliers, et puis ordonna toutes gens aler à piet et retaillier cescun son glave à le volume de cinq piés. Li François, qui veoient 5 leur couvenant, les desiroient moult à combatre; mès il attendoient leur brigans, qui point ne venoient, pour yaus faire assallir et escarmucier contre les arciers, pour attraire messire Eustasse et se bataille hors de leur fort. Mès messires Eustasses ne 10 l'avoit mies en pourpos; ains se tenoit franchement sus le montagne, son pennon devant lui, qui estoit d'ermine à deux hamèdes de geules.

§ 443. Quant messires Brokars de Fenestrages, qui estoit hardis et outrageus chevaliers durement, 15 vei que messires Eustasses ne se bataille ne descenderoient point de le montaigne, si dist: «Alons, alons vers yaus; il les nous fault combatre, à quel meschief que ce soit.» Adonc s'avança il et se bataille, et d'autre part li evesques de Troies, et 20 approcièrent leurs ennemis. Messires Eustasses et se route attendirent celle bataille franchement et le recueillièrent as fers des glaves, telement que onques li François ne le peurent brisier ne entrer, ne point ne branla; mès il rompirent et branlèrent ceste des 25 François. Et en y eut plus de soixante, à celle première empainte, reversés et rués par terre;

et eüst estet desconfite sans recouvrer, quant la seconde bataille des François approça, que messires Jehans de Chalon et li contes de Joni menoient. Ceste fresce 30 bataille resvigura grandement la première et remist ensamble, qui estoit jà toute esparse. Adonc arcier [169] commencierent à traire radement et fierement, et à emploier saiettes tellement que nulz ne les osoit approcier, ne entrer en leur tret. Adonc se hasta la tierce bataille que li contes de Wedimont menoit, 5 où moult avoit de bonnes gens d'armes, et vint sus èle ferir sus le bataille messire Eustasse. A ces nouvelles gens entendirent tantost li Englès de grant volenté, et les recueillierent fierement et roidement.

10 Là eut fait mainte grant apertise d'armes. Et trop vaillamment se combatoit messires Eustasses, car toute li priesse estoit à lui et desous son pennon, pour le cause de ce que il sambloit as François, et voirs estoit, que, se on l'avoit mort ou pris, li demorant 15 estoient desconfi. Et ossi toute li fleur des gens messire Eustasse d'Aubrecicourt estoient dalés lui, tant pour son corps et son pennon aidier à garder, que pour leur honneur avancier. Là eurent messires Eustasses et ses gens grant fais sus leurs bras, car par 20 bon compte li François estoient bien troi contre un. Là couvint ces novviaux chevaliers souffrir moult de painne, se loyaument se voloient acquitter; et oïl voir, il n'en y eut nul qui trop bien n'en fesissent leur devoir. Là y fist messires Eustasses d'Aubrecicourt, 25 par especial, tamainte grande apertise d'armes, et se combati si vassaument que on se poroit esmerveiller de ce qu'il y fist; car, d'un glave que il tenoit, il en versa jusques à quatre des plus vighereus, jus par terre et navra durement; ne nulz ne 30 l'osoit approcier, pour les grans apertises d'armes qu'il faisoit.

Quant messires Brokars de Fenestrages, qui estoit [170] fors chevaliers et durs malement, en vei le manière, il prist sen glave entre ses poins et le lança par dessus les tiestes de tous les aultres qui estoient entre li et messire Eustasce, et l'avisa si bien en lançant, 5 que la glave vint cheoir droitement en le visièr dou bacinnet dou dit messire Eustasse, et si roit y descendi que li fiers, qui estoit durs, temprés et bien acérés, rompi trois dens en le bouce dou dit chevalier. Messires Eustasses, qui vit en l'air le cop venir, 10 jetta son brach au devant, et vola la glave par dessus sa tieste, et jà estoit si escauffés que de navrure que il eüst, il ne faisoit compte; ne on ne vey en grant temps à chevalier faire les grans apertises d'armes que il fist là.

15 Or avoient li Englès l'avantage d'une montagne qui moult leur valli, et estoient tout serré et mis ensamble telement que on ne pooit entrer en yaus; il se combatoient à piet, et li François à cheval. D'autre part, un petit plus ensus, li archier d'Engleterre 20 s'estoient recueilliet et faisoient leur bataille à par yaus, et laissoient leurs gens d'armes couvenir. Cil arcier qui traioient ou-niement, ensonnioient grandement les François, et en blecièrent et navrèrent pluseurs. En grant temps a, on n'avoit veu, si com 25 je l'oy recorder chiaus qui y furent d'une part et d'autre, bataille faire par si bonne ordenance, ne si bien combatue, ne gens qui se tenissent si vaillamment que li Englès fissent, [et ossi d'autre part gens qui si asprement les requellassent que li François 30 firent[345]], car tout à cheval il tournoient autour des [171] Englès pour entrer en yaus et rompre. Et li Englès ossi, à le mesure qu'il tournoient, tournoient ossi.

[345] Mss. B 4, 3, f^o 206.--Ms. B 1, t. II, f^o 124 (lacune).

En cel estat se combatirent il moult longement, lançant li un sus l'autre. Là y eut fait tamainte prise 5 et tamainte rescousse, car li Englès n'estoient c'un petit: si se prenoit cescuns priès de bien faire le besongne. Et si vaillamment se combatirent que pour ce jour il n'en doivent avoir point de blame; car, se li brigant ne fuissent venu, qui y sourvinrent plus de 10 neuf cens, tout fresc et tout nouviel, à tout lances et pavais, il s'en fuissent parti à leur honneur, car il donnoient les François assés à faire. Mais quant cil brigant furent venu, qui estoient une grosse route, il rompirent tantost les arciers et misent en 15 voies, car leurs très ne pooit entrer en yaus, tant estoient il fort et bien paveschiet; et ossi il estoient durement foulé, car il s'estoient longement tenu et combatu.

Quant messires Jehans de Chalon et se bataille 20 veirent ces arciers fuir et desrompre, si tourna celle part et fist tourner se bannière et ses gens et yaus cachier à cheval. Là eurent cil arcier fort temps, car il ne savoient où fuir ne où mucier, pour yaus sauver; et les occioient et abatoient ces gens d'armes, 25 sans pitié et sans merci. Et en firent messires Jehans de Chalon et li contes de Joni et leur route tèle desconfiture, que onques piés n'en escapa que tout ne demorassent sus le place; et puis retournèrent sus les garçons qui gardoient les chevas de leurs mestres 30 qui se combattoient tout à piet. Si furent cil garçon tout mort et pris; petit s'en sauvèrent. Et là perdi messires Eustasses son coursier et se hagenée qu'il [172] amoit tant. Entrues se combatoient messires Brokars, li evesques de Troies, li contes de Wedimont et de Genville, à monsieur Ustasse et à ses gens, et avoient pris une part de le bataille et mis les brigans 5 d'autre, qui trop durement ensonnioient les Englès.

§ 444. Moult y fist, ce jour, messires Eustasses d'Aubrecicourt, merveilles d'armes, et y fu très bons chevaliers; et ossi furent tout cil qui avoecques lui 10 estoient, et se acquittoient loyaument à leur pooir. Et ne l'eurent mies li François d'avantage, comment que ce fussent bonnes gens et tout d'eslittie; mès il estoient si grant nombre, et ossi si bien se combatirent et si desiroient à desconfire et ruer jus les Englès, 15 qu'il s'abandonnoient de corps et de volenté. Et finalement, par le grant secours des brigans qui leur revint, il rompirent les Englès et espardirent tellement que onques puis il ne se peurent remettre ensamble. Et fu li pennons messire Eustasse, qui estoit 20 li estandars et li ralioiance des Englès, conquis et tous descirés, et li dis chevaliers de tous lés et de tous costés envays et assallis et durement navrés. A celle em-painte que il se ouvrirent et espardirent, en y eut fuison de rués par terre, de blechiés et de navrés; 25 et en furent li François mestre, et prisent desquelz qu'il veulent.

Si eschei messires Eustasses ens ès mains d'un chevalier de desous le conte de Wedimont, qui s'appelloit messires Henris Kennillars. Cilz fiança le dit monsieur 30 Eustasce et eut moult de painne et de soing pour lui sauver; car li communautés de le cité de [173] Troies le voloient tuer, tant fort le haioient il pour les grans apertises d'armes que il avoit faites ens ou pays de Campagne. Là furent pris messires Jehans de Paris, messires Martins d'Espagne et pluseur aultre 5 chevalier et escuier. Et cil qui sauver se peurent, se boutèrent ou fort de Nogant: ce fu petit, car il furent priés tout mort et pris sus le place. Et fu laissiés messires Corageus de Mauni entre les occis comme mors, tant estoit il fort navrés et essannés; ne il n'avoit 10 ne fu ne alainne en lui, et fu ensi oubliés. Cilz rencontres fu l'an de grasce mil trois cens cinquante neuf, le vigile Saint Jehan Baptiste.

§ 445. Apriès le desconfiture de Nogant sus Sainne dont je vous ay parlé, et que li camps fu tous delivrés, 15 s'en revinrent li baron et les gens d'armes à Troies et amenèrent là leur conquès et leur butin, mès nulz des prisonniers il n'i amenèrent; ançois les fisent tourner d'autre part ens ès garnisons françoises qui estoient assés priès de là. Li chevaliers, 20 qui estoit de le conté de Wedimont et qui avoit pris monsigneur Eustasce, ne l'i eut talent d'amener, car on li ewist tué entre ses mains, tant estoit il fort hays de le communauté de le ville de Troies: si l'en mena d'autre part à sauveté. Si furent grandement 25 honnouré à leur retour de chiaus de Troies, li signeur qui avoient esté à celle besongne: li evesques de Troies premierement, li contes de Wedimont, li contes de Joni, messires Brokars de Fenestrages, messires Jehans de Chalon et pluseur aultre baron et chevalier 30 qui à le besongne de Nogant avoient esté. Et de toutes gens en avoit le renommée messires Brokars [174] de Fenestrages, chilz hardis chevaliers, pour che qu'il avoit le plus grant charge de gens. Ensi eschei à monsigneur Eustasse d'Aubrecicourt, et perdi le journée, si com chi dessus est dit, et fu durement 5 navrés. Mès ses mestres, qui fianciet l'avoit, en songna ossi bien que dont que ce fust ses frères, et li fist toutdis très bonne compagnie.

Or vous parlerons de monsigneur Corageus de Mauni et de l'aventure que il li avint. Quant li desconfiture 10 fu passée et tout li François retret, li dis messires Corageus, qui estoit tous essannés et là couciés entre les mors, et estoit si com demi mors, leva un petit le chief: se ne vei que gens mors et atierés autour de lui. Adonc s'esvertua il un petit et se assist 15 sus le creste d'un fosset où on l'avoit abatu: si regarda et vei que il n'estoit mies loing dou fort de Nogant, dont Jehans de Segure, uns moult appers escuiers, estoit chapitains. Si fist li dis chevaliers tant au

mieulz qu'il peut, une heure en lui trainnant et 20 l'autre en lui apoiant, que il vint desous le grosse tour de le forterèce, et puis fist signe as compagnons de là dedens qu'il estoit des leurs. Adonc avalèrent li compagnon tantost jus de le tour et le vinrent querir à le barrière, et le prisent entre leurs bras et 25 l'emportèrent là dedens le fort: se li recousirent, bendelèrent et rapparillièrent ses plaies, et en songnièrent depuis si bien que il gari.

Quant cil qui estoient demoret en le ville de Pons sus Sainne et que messires Eustasses y avoit laissiés à 30 son departement, entendirent ces nouvelles que messires Eustasses estoit pris et tout li aultre mort ou pris, si furent moult esbahi; et n'eurent mies conseil de [175] plus là demorer ne detenir le forterèce, car il n'estoient que un peu de gens. Si toursèrent tout ce que il avoient, au plus tost qu'il peurent, et se partirent et laissièrent Pons sus Sainne. Et ossi fissent cil de 5 Trochi, de Saponay, d'Arsi, de Meri, de Plansi et de tous les fors qui obeissoient à monsieur Eustasse d'Aubrecicourt en devant, ne nulz n'osa plus demorer; et les laissièrent tous vages, pour le doubtaunce de l'evesque de Troies et de monsieur Brokart de Fenestrages, 10 qui estoient grant guerrier. Si se boutèrent en aultre fors ensus d'yaus, mès messires Pières d'Audelée ne se parti point pour ce de Biaufort, ne Jehans de Segure, de Nogant, ne Albrest, de Gyé sus Sainne.

15 En ce temps, trespassa de ce siècle assez merveilleusement ens ou chastiel de le Herielle, que il tenoit à trois liewes priès d'Amiens, messires Jehans de Pinkegni, si com on dist, et estrangla son cambrelent. Et ossi morut auques ensi uns siens chevaliers 20 et de son conseil, qui s'appelloit messires Lus de Bekisi: Diex en ait les ames et leur pardoinst leurs mesfais!

Uns telz miracles avint ossi en ce temps d'un escuier englès, qui estoit de le route monsieur Pièrre 25 d'Audelée et Albrest. Il avoient chevauciet un jour et estoient entré en un village qui s'appelle Ronay. Et le desroboient li pillart, et y entrèrent si à point que li prestres chantoit la grant messe. Cils escuiers entra en l'église et vint à l'autel et prist le calisse où 30 li prestres devoit consacrer Nostre Seigneur et jetta le vin en voies. Et pour tant que li prestres en parla, cilz le feri de son gant, à traver se main, si fort que [176] li sans en vola sus l'autel. Che fait, il issirent de le ville. Yaus venut as camps, cilz pillars, qui fait avoit cel outrage et qui portoit en son sain le calisse, le platine et le corporal, entrues que il chevauçoit, soudainement 5 il li avint ce que je vous diray. Et ce fu bien vengeance et verghe de Dieu et exemples pour tous aultres pilleurs. Li chevaus de celui et il commencièrent à tourner si diversement et à demener tel tempeste que nulz ne les osoit approcier. Et 10 cheirent là en un mont et estranglèrent l'un l'autre, et se convertirent tout en pourre. Tout ce veirent li compaignon qui là estoient, dont il furent durement eshidé. Et voèrent et prommisent Dieu et à Nostre Dame que jamès eglise ne violeroient ne desreuberoient: 15 je ne sçai se il l'ont depuis tenu.

§ 446. Auques en ce temps, se commencièrent à nesir cil de Mauconseil de leur garnison, car pourveances leur falloient, et estoient requis dou vendre de chiaus de Noion et dou pays environ. Si le vendirent 20 douze mil moutons, et s'en pooient partir, ensi qu'il fisent, sauvement, yaus et le leur. Si s'espardirent et se retraisirent ens ès aultres forterèces de Cray, de Clermont, de le Herielle, de Velli, de Pierepont, de Roussi et de Sissonne. Sitost que cil de 25 Noion eurent Mauconseil, il le abatirent et rasèrent

tout par terre, tellement que onques depuis n'i eut fort ne maison pour nullui logier.

Ensi estoit grevés et guerroiés li royaumes de France, de tous lés et de tous costés. Et vendoient li 30 un à l'autre ces chapitaines des garnisons, leurs fors et leurs pourveances, et escangoient et [177] donnoient sotes d'argent ensamble ossi bien comme de leur hyretage; et quant il en estoient tanet, ou que il leur sambloit qu'il ne les pooient plus tenir, il les vendoient as François, pour avoir plus grant somme 5 de florins.

Dont il avint que Jehans de Segure vendi le garnison de Nogant sus Sainne à l'evesque de Troies, une quantité de florins, et le livra, et sus bonnes assecurances que li evesques li avoit données et acordées 10 par son seellé, et loyaument il li cuidoit bien tenir. Li dis Jehans vint à Troies et entra dedens le cité, et descendi à l'ostel de l'evesque qui le reçut assés liement, et li dist: «Jehan, vous demorrés dalés moy deux jours ou trois; entrues, je vous apparelleray 15 vostre paiement.»

Jehans de Segure s'i acorda legierement, qui cuidoit estre [venus[346]] sauvement, mès non fu; car li communautés de le ville, sitost comme il sceurent sa venue, s'assamblèrent de toutes pars, et commencièrent 20 à murmurer et à parler moult villainnement sus l'evesque, en disant: «Comment se truffe messires li evesques de nous, qui soutoite ensi dalés lui nos ennemis et le plus fort pillart dou royaume de France et qui plus y a fais de maulz et de villains fais, 25 et voet encores que nous li donnons nostre argent, pour nous guerrier: ce ne fait mies à consentir.»

[346] Mss. B 4, 3, f^o 207 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 126 v^o (lacune).

Ces parolles et aultres monteplièrent si entre yaus, que briefment il disent, tout d'une vois, que il l'iroient tuer en l'ostel de l'evesque, ne jamais ne leur escaperoit. 30 Si s'esmurent tout d'une sorte et envoièrent [178] grans gardes as portes, par quoi il ne s'en peüst aler. Et puis s'en vinrent yaus plus de six mil, tout armé à leur usage, à le court de l'evesque, et entrèrent ens baudemment. Li evesques fu tous esmervilliés, 5 quant il les vei, et demanda qu'il voloient. Il respondirent d'une vois: «Ce trahitour navarois qui s'est boutés cheens et qui est et a esté si grans ennemis au royaume de France, et qui plus y a fais de mourdres et de villains fais, et emblés trahiteusement 10 plus de villes, de chastiaus et de forterèces que nulz dez aultres: si l'en donrons sen paiement, car il l'a bien desservi.»

Adonc respondi li evesques, comme loyaus et vaillans preudons, et dist: «Biau signeur, quelz homs 15 qu'il soit ne a esté, il est chi venus sus mon sauf conduit et bonnes assecurances. Et si savés et avés toutdis sceu les trettiés qui ont esté entre moy et lui, et par vostre acort et bonne volenté il se sont passé: si seroit grant desloyauté et mauvaise trahison, 20 se en celle assecurance on li faisoit nul contraire.» Nientmoins, quoique li evesques parlast ne preeçast, ne verité leur remoustrast, il n'en peut onques estre oys, mès entrèrent de force en sa salle et puis en sa cambre, et quisent tant le dit escuier 25 de cambre en cambre, que finalement il le trouvèrent: si l'ochirent et detaillièrent tout par pièces. Ensi fina Jehans de Segure, dont li evesques de Troies et li chevalier qui là estoient, furent durement courouciet, mais amender ne le peurent à celle 30 fois.

§ 447. Je me sui longement tenus à parler dou [179] roy d'Engleterre, mès je n'en ay point eu cause de parler jusques à ci, car

tant comme les triewes durèrent entre li et le royaume de France, à son tite ses gens ne firent point de guerre, mais elles estoient 5 fallies le premier jour de may l'an cinquante neuf. Et avoient guerriet toutes ces forterèces englesces et navaroises depuis, ou nom de lui, et guerrioient encores tous les jours.

Or avint que, tantost après le pais faite dou duch 10 de Normandie et dou roy de Navare, si com chi dessus vous avés oy recorder, messires Ernoulz d'Audrehen, mareschaus de France, retourna en Engleterre, car il n'estoit pas quittes de sa foy de la prise de Poitiers. Et en ce temps estoient là venu à Wesmoustier 15 en le cité de Londres, li rois d'Engleterre et li princes de Galles ses filz, d'un lés, et li rois de France et messires Jakemes de Bourbon, de l'autre part. Et là furent ensamble cil quatre tant seulement en secret conseil, et firent un certain acord de pais 20 sans aultre moien sus certains poins et articles que il jettèrent et ordènèrent; et quant il les eurent tous proposés, il les firent escrire en une lettre ouverte. Et les saiellèrent li doy roy de leurs saiaulz; et, tout ce fait, il mandèrent le conte de Tankarville et monsieur 25 Ernoul d'Audrehen, qui estoit nouvellement venus, et leur cargièrent ceste lettre pour apporter en France au duc de Normandie et à ses frères et au conseil de France.

Si passèrent li dis contes de Tankarville et li mareschaus 30 le mer, et arrivèrent à Boulogne, et exploitièrent tant qu'il vinrent à Paris. Si trouvèrent là le duch et le roy de Navare qui nouvellement [180] s'estoient acordé; si lor moustrèrent les lettres devant dites. Adonc en demanda li dus de Normandie conseil au roy de Navare comment il s'en poroit maintenir. Li rois de Navare consilia que li prelat et li 5 baron de France et li consaulz des ci-

tés et des bonnes villes fuissent mandé, car par yaus et leur ordonnance il couvenoit ceste cose passer: ensi fu fait.

Li dus de Normendie manda sus un jour le plus 10 grant partie des nobles et des prelas dou royaume de France et les consaulz des bonnes villes. Quant il furent tout venu à Paris, il entrèrent en conseil. Là estoient li rois de Navare, li dus de Normendie et si doy frère, li contes de Tankarville et messires Ernoulz 15 d'Audrehen, qui remoustrèrent la besongne et sus quel estat il estoient venu en France. Là furent les lettres leutes et releutes, et bien oyes et entendues, et de point en point considerées et examinées. Si ne peurent adonc estre li consaulz en general dou 20 royaume de France d'acort, et leur sambla cilz trettiés trop durs; et respondirent d'une vois as dis messagiers, que il avoient plus chier à endurer et porter encores le grant meschief et misère où il estoient, que li nobles royaumes de France fust ensi amenris 25 ne defraudés, et que li rois Jehans demorast encores en Engleterre, et que, quant il plairoit à Dieu, il y pourveroit de remède et metteroit attemprance.

Ce fu toute li response que li contes de Tankarville et messires Ernoulz d'Audrehen en peurent 30 avoir. Si se partirent sus cel estat et retournèrent en Engleterre, et se retraisent premierement devers le roy de France leur signeur, et li comptèrent comment [181] il n'avoient riens pout exploier. De ces nouvelles fu li rois de France moult courouciés, ce fu raisons, car il desiroit sa delivrance, et dist: «Ha! Charles, biaux filz, vous estes consilliés dou roy de 5 Navare qui vous deçoit et en deceveroit telz soixante que vous estes.»

§ 448. Ces deux signeurs dessus nommés retournés en Engleterre, li rois Edouwars, ensi comme il apertenoit, sceut leur res-

ponse, car il li relatèrent 10 tout ensi, ne plus ne mains, que il en estoient cargiet des François. Quant li rois d'Engleterre eut entendu ces nouvelles, il fu durement courouciés et dist, oant tous chiaus qui le pooient oïr, que, ançois que li yviers fust entrés, il enteroit si poissamment 15 ou royaume de France et y demorroit tant que il aroit fin de guerre ou bonne pais, à son plaisir et à sen honneur. Si fist commencer à faire le plus grant appareil que on eust onques veu fait faire en Engleterre pour guerre. Ces nouvelles issirent hors 20 par tous pays, si ques partout chevalier et escuier et gens d'armes se commencièrent à pourvoir grossement et chierement de chevaus et de harnas, cescuns dou mieulz qu'il peut, selonch son estat. Et se traist cescuns dou plus tost qu'il peut par devers Calais, 25 pour attendre la venue dou roy d'Engleterre, car cescuns pensoit à avoir si grans biensfais de lui, et tant d'avoir gaegnier en France, que jamais ne seroit povres, et especialment cil Alemant, qui sont plus convoiteus c'autres gens.

30 En ceste meisme saison et environ le moienné d'aoust, avint que messires Jehans de Craan, arcevesques [182] de Rains, et cil de la ditte cité et dou pays d'environ, parmi l'ayde des chevaliers et escuiers de le conté de Reters et aultres chevaliers et escuiers de l'evesquié de Laon, se assamblèrent et vinrent mettre 5 le siège par devant le ville et le chastiel de Roussi. Et le constraindirent si, sus le terme de trois sepmainnes qu'il y sissent, que cil qui dedens estoient, se rendirent, salves leurs vies et leurs membres. Et de ce eurent il bonnes lettres, et pooient aler quel 10 part que il voloient sauvement, sus le conduit dou dit arcevesque de Rains et dou conte de Porsien et dou conte de Brainne, qui là estoient. Dont il avint que, quant il se partirent, li communautés de Rains et cil dou pays environ, qui là estoient assamblé, leur 15 vinrent au devant et en occirent et mourdirent le plus grant par-

tie: de quoi li signeur furent durement courouciet, mès amender ne le peurent. A grant meschief peurent il sauver le chapitainne Hanekin François, et le voloient li villain tuer entre 20 leurs mains. Ensi reut li contes de Roussi sa ville et son chastiel. Et le rendi cilz dis Hanekins, par le composition dou dit trettiet; aultrement il n'eüst point esté sauvés.

§ 449. Apriès le rescousse dou chastiel de Roussi, 25 morut messires Pières d'Audelée, de maladie, sus son lit, ou chastiel de Biaufort en Champagne: de quoi tout li compaignon et li saudoier qui à lui se tenoient, furent moult desbareté. Si regardèrent li Englès et li Alemant et cil qui estoient d'une sorte et 30 qui faisoient guerre pour le roy d'Engleterre, qu'il ne pooient avoir milleur chapitainne que monsieur [183] Eustasse d'Aubrecicourt, qui estoit tous sanés de ses plaies et en bon point. Si envoièrent li compaignon Faucon le hiraut, qui estoit adonc [en[347]] Campagne, en le conté de Wedimont, parler au dit conte et à 5 monsieur Henri, dit Kenillart, mestre à monsieur Eustasse.

[347] Ms. B 4, f^o 209.--Ms. B 1, t. II, f^o 128 v^o (lacune).

Si se porta trettiés et parlemens telement que messires Corageus de Mauni, sus bon sauf conduit que Faucons li impetra, vint devers les parties que li 10 dit chevalier tenoient. Si fu mis à finance, parmi vingt deux mil frans de France qu'il paia tous appareilliés; car li compaignon des garnisons et des forterèces de Brie et de Campagne se taillèrent trop volentiers, et en paia cescuns sa part. Ensi fu delivrés 15 messires Eustasses, et eut parmi sa delivrance son coursier et sa hagenée que madame Ysabel de Jullers, contesse de Kent pour le temps, qui loyaument l'amoit, li avoit envoiet d'Engleterre. Et rendirent encores li Englès as

François, parmi le delivrance de 20 monsieur Eustasse, le bon chastiel d'Esconflans en Champagne qu'il tenoient.

Quant li Englès, li Alemant et li routier, qui tout vivoient de guerrier le royaume de France et avoient vescu un grant temps, eurent messire Eustasse 25 d'Aubrecicourt dalés yaus, si s'en tinrent à trop bien paré, et le fissent leur mestre et leur souverain dessus tous. Et se rallièrent et se rassablèrent toutes manières de gens et de sortes à lui. Si chevaucièrent et entrèrent en le conté de Rethers où il 30 n'avoient encores esté. Et prisent et emblèrent le [184] bonne ville de Athegni sus Esne; et trouvèrent dedens li Englès plus de quinze cens pièces de vin, dont il eurent grant joie. Si en fissent leur souverainne garnison, et coururent tout le pays autour de Rains, 5 et prisent et pillièrent Esparnay, Danmari, Crayone et le bonne et grosse ville de Vertus, où il eurent grant pourfit. Et en fissent li Englès une garnison qui couroit tout le pays d'environ, selonch le rivière de Marne, jusques à Chastel Thieri et jusques à le Freté 10 Millon. Et venoient cil de Athegni courir tous les jours jusques à Maisières sus Muese et jusques à Donceri et jusques au Kesne Poulleus.

§ 450. En ceste meisme saison, avint que cilz chevaliers messires Brokars de Fenestrages, qui avoit estet 15 de l'ayde le duch de Normendie et des François encontre les Englès et les Navarois, et les avoit aidies à ruer jus et desconfire et bouter hors des forterèces de Campagne, avoit esté mauvairement paiés de ses gages; et li devoit on bien, [que pour lui[348]], que pour 20 ses gens, trente mil frans. Si s'en merancia en soi meismes et envia certains hommes de par lui à Paris devers le duch de Normendie, pour avoir cel argent et pour paier ses saudoiers qui se complaindoient tous les jours à lui de son paiement. Li dus 25 de

Normendie et ses consaulz ne respondirent mies bien adonc à le plaisance des gens monsigneur Brokart, et retournèrent, sans riens exploitier, arrière, en Campagne, devers messire Brokart; et li recordèrent ce qu'il leur pleut et parolles desquelles messires [185] Brokars ne se tint mies pour contens. Et envia tantost deffier le duch de Normendie et tout le royaulme de France, et entra en une bonne ville et grosse que on dist Bar sus Sainne, où à ce jour il y avoit plus de 5 neuf cens hosteulz. Si le pillièrent et robèrent ses gens, et misent grant painne et grant entente à conquerre le chastiel; mès il ne le peurent avoir, car il est trop malement fors, et si estoit bien gardés. Quant il veirent que il ne le poroient avoir, si le 10 laissièrent, et cargièrent tout le pillage que il avoient eu en Bar sus Sainne; et en menèrent plus de cinq cens, que prisonniers, que prisonnières, et se retraisent à Conflans, dont il avoient fait leur garnison. Mès, à leur departement de Bar sus Sainne, il l'ardirent 15 et essillièrent telement que onques ne demora estos sur aultre, que tout ne fust ars et brui.

[348] Mss. B 4, 3, f^o 209.--Ms. B 1, t. II, f^o 129 (lacune).

Depuis fisent messires Brokars et ses gens plus de damagez et de villains fais ens ou pays de Campagne, que onques li Englès ne li Navarois euissent fait. Et 20 quant il eurent tout courut et robet le pays, on s'acorda devers yaus et eurent tout ce qu'il demandoient, et plus assés. Si se retraist messires Brokars, quant il fu paaiés, en Loeraingne dont il estoit partis, et là remena il toutes ses gens, et laissa le royaume 25 de France et le pays de Campagne en pais, quant il eut fait des maulz assés.

En ceste meisme saison et en cel aoust l'an mil trois cens cinquante neuf, mist sus messires Robers Canolles une grande che-

vaucie de gens d'armes; et 30 estoient bien troi mil combatans, uns c'autres. Et se partirent, il et ses routes, des marces de Bretagne et s'en vinrent achevaucant tout contremont le Loire [186] et entrèrent en Berri et cheminèrent tout parmi, ardant et exilant ce bon pays et cras de Berri, et puis entrèrent en Auvergne.

Adonc se cuellièrent et assamblèrent, qui mieulz 5 mieulz, li gentil homme d'Auvergne et de Roerge et de Limozin et ossi li contes de Foriès qui mist sus bien quatre cens lances. Et fisent leur amas cil signeur, conte, baron et chevalier des pays dessus nommés, à Clermont, à Montferra[n]t et à Rion en Auvergne. 10 Et quant il furent tout assamblé, il se trouvèrent bien jusques à six mil combatans. Si eslisirent cil baron et cil chevalier deus souverains de toute lor host, premierement le conte de Forès [et] le jone conte Beraut, daufin d'Auvergne. Et chevaucièrent 15 ces gens d'armes contre ces pillars de tous pays rassamblés, desquelz messires Robers Canolles et Alle de Buef estoient chief, pour defendre et garder leur pays; car li dessus dit pilleur avoient empris de passer parmi Auvergne et venir veoir le pape et les cardinaus 20 en Avignon et avoir de leur argent ossi bien que li Arceprestes en avoit eu.

§ 451. Tant chevaucièrent cil signeur d'Auvergne avoecques leurs routes et leurs arrois, que il vinrent à une petite journée priès de ces guerrieurs qui se 25 nommoient Englês; et veirent, d'une montagne où toute leur host estoit arrestée, les fumières que leur ennemi faisoient. A l'endemain, il s'adrecièrent droite-ment celle part, et estoit bien leur intention que d'yaus combatre, se il les pooient attaindre. Ce 30 soir, il vinrent à deux petites lieues dou pays priès d'yaus, dont prisent il terre et se logièrent tout sus [187] une montagne, et li Englês estoient sus une aultre.

Et veoient cescune des deus hos les feus que il faisoient en l'une host et en l'autre: si passèrent celle nuit.

5 L'endemain, se deslogièrent li François, et se traissent plus avant tout à l'encontre, car il cognoissoient le pays, et s'en vinrent à heure de nonne logier sus une montagne, droit devant les Engles. Et n'i avoit de entre deus que une prairie, espoir large de six 10 bonniers de terre; et pooient clerement cognoistre et veoir l'un l'autre. Quant li Engles veirent venu les François devant yaus, par samblant il en firent grant chière et s'ordonnèrent tantost si com pour combatre, et misent tous leurs arciers ou pendant de le 15 montagne, devant yaus.

Li seigneur de France, qui perçurent ce couvenant, s'ordonnèrent ossi et firent deus bonnes batailles bien et faiticement; en chascune avoit entours bien cinq mil hommes. Si avoit le première li dauffins d'Auvergne, 20 contes de Clermont, si l'appelloit on Beraut, et devint là chevaliers et leva banière esquartelée d'Auvergne et de Mercueil. Si estoient dalés li messires Robers Daufins ses oncles et li sires de Montagut. Et là devinrent chevalier messires Henris de Montagut, 25 li sires de Calençon, li sires de Rocafort, li sires de Serignach, messires Godefrois de Boulongne et pluseur aultre jone escuier de Limozin, de Quersin, d'Auvergne et de Roerge. En le seconde bataille des François estoient li contes de Forès, messires Jehans 30 de Boulongne, contes d'Auvergne, li sires d'Acier et ses filz, li sires d'Achon et li contes d'Uzès, et ossi messires Renaulz de Forès, frères au dit conte, et [188] grant fuison de bons chevaliers et escuiers, qui tout estoient en grant volenté de combatre, si com il moustroient.

D'autre part, messires Robers Canolles et leurs 5 routes par samblant moustroient que il en euissent grant volenté ossi. Ensi

se tinrent jusques au soir l'un devant l'autre, cescuns en son fort sans lui mouvoir, fors tant qu'il y eut aucuns jones chevaliers et escuiers qui, pour acquerre pris d'armes, descendirent, 10 par le congiet de leurs marescaus, de le montagne ens ou pré, et vinrent joster li un à l'autre. Et qui pooit conquerir son compaignon, il l'en menoit; mès pour ce ne se descendirent ne desroutèrent onques les batailles, pour joste ne escarmuce qui 15 faite y fust.

§ 452. Quant ce vint au soir, et que li journée se fu partie sans bataille, cescuns se retraist en son logeis, et fissent bon get et grant. Et se traisent en conseil li signeur de France, et se consillièrent entre yaus 20 que, à heure de mienuit, il se parti-roient de là et descenderoient de leur montagne, non devers les ennemis, mès au plain par où il estoient monté. Et pour seule-ment tourniier les dittes montagnes deus lieues, il venroient tout au plain là où les Compagnes 25 estoient, et encores si matin que espoir ne seroient il mies tout armé. Ceste ordenance fu affremée entre yaus, et le devoit cescuns sires dire à ses gens; et se de-voient armer et partir quoiement sans faire friente, et le fissent ensi comme ordené fu. Mès onques 30 si secretement ne sçeurent ce demener que les Compagnes ne le sceussent tantost et par un prisonnier [189] des leurs, si com on supposa depuis, qui sembla et vint en l'ost monsigneur Robert Canolles et li compta tout le couvenant des barons d'Auvergne et quel cose il avoient empris à faire.

5 Quant li dis messires Robers entendit ces nouvelles, il se traist à conseil avoecques aucuns de chiaus de son host, où il avoit le plus grant fiance; et regardèrent l'un parmi l'autre, tout considéré et imaginé le poissance des François, que ce n'estoit mies bon 10 d'yaus attendre. Si fist en l'eure armer ses gens, tout

tourser, monter et partir, et chevaucier en voies et yaus faire conduire par guides des gens dou pays qu'il tenoient pour prisonniers et qui savoient les adrèces et tous les chemins.

15 Quant ce vint à heure de mienuit, li François s'ordonnèrent et armèrent, ensi que avisé et devisé avoient, et se misent en arroy de bataille, et vinrent droit à l'ajournée sus le montagne où il cuidièrent trouver les Englès. Mès nul n'en trouvèrent, dont il 20 furent moult esmervilliet; si fisent monter aucuns des leurs des plus appers et chevaucier par ces montagnes, à savoir se il en oroient nulles nouvelles. Cil raportèrent en leur host, environ heure de grande tierce, que on les avoit veu passer, et nommèrent le 25 chemin où, et qu'il s'en aloient devers Limoges et en Limozin.

Quant li signeur et li baron d'Auvergne entendirent ce, si n'eurent mies conseil dou plus poursievir; car il leur fu vis, et voirs estoit, qu'il perderoient 30 leur painne et que assés honnourablement il avoient chevauciet, quant il avoient bouté leurs ennemis hors de leur pays. Si donnèrent li signeur à toutes [190] manières de gens d'armes congiet, pour raler en leurs lieus. Ensi se deffist et desrompi ceste grosse chevaucie d'Auvergne, et revinrent li signeur en leurs maisons. Assés tos apriès, fu trettiés et fais li mariages de 5 ce gentil chevalier monsieur Beraut, daufin d'Auvergne, à le fille dou gentil conte de Forès que il avoit de le suer monsieur Jakemon de Bourbon. Or revenrons au roy d'Engleterre et à le grosse armée qu'il mist sus en celle anée et comment il 10 persevera.

§ 453. Li rois d'Engleterre toute celle saison faisoit un si très grant appareil pour venir en France, que en devant on n'avoit point veu le samblable. De quoi pluseur baron et chevalier de

l'empire d'Alemagne, qui 15 aultrefois l'avoient servi, s'avancièrent grandement pour estre en celle armée. Et se pourveirent bien estoffement de chevaus et de harnas, cescuns dou mieulz qu'il peut selonch son estat, et s'en vinrent, dou plus tost qu'il peurent, par les costières de Flandres, 20 devers Calais, et là se tinrent le roy attendant. Or avint que li rois d'Engleterre et ses gens ne vinrent mies sitost à Calais que on pensoit: dont tant de manières de gens estragniers, le temps pendant, vinrent à Calais que on ne se savoit où herbergier, ne 25 chevaus establer. Et avoech ce, pains, vins, fuerres et avainnes et toutes pourveances y estoient si grandement chières que on n'en pooit recouvrer, pour or ne pour argent. Et toutdis leur disoit on: «Li rois venra à l'autre sepmainne.»

30 Ensi attendirent tout cil signeur alemant, miessenaire, hesbegnon, braibençon, flamench et haynuier, [191] povre et riche, [la venue dou roy d'Engleterre[349]] de l'entrée d'aoust jusques à le Saint Luc, à grant meschief et à grant coustages, et à si grant dangier que il couvint les pluseurs vendre le plus grant partie de 5 leurs jeuiaus. Et, se li rois d'Engleterre fust adonc venus ne arrivés à Calais, il ne se seuist où herbergier ne ses gens, fors ou chastiel, car li corps de le ville estoit tous pris. Et si estoit encores une doubte par aventure que cil signeur, qui tout avoient despendut, 10 ne se volsissent point partir de Calais, pour roy ne pour aultre, se on ne leur eüst rendus tous leurs despens de deniers appareilliés.

[349] Mss. B 4, 3, f^o 210 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 131 (lacune).

§ 454. Li rois d'Engleterre, qui ne pot avoir sitost ses gens ne ses grandes pourveances appareillies que 15 il volsist, et qui bien avoit entendu le grant nombre de gens qui l'attendoient à Calais

pour avoir grasse et grans bienfais de lui, comment qu'il n'en eüst mies mandé le quartie partie, non le cinquime de chiaus qui là estoient venu, mès estoient li aucun 20 venu de leur volenté pour leur honneur avancier, et li aultre par convoitise de gaegnier et pillier sus le bon et plentiveus royaulme de France, eut doub-tance de ce que dessus est dit. Si s'avisa par grant sens, ensi que on poet bien penser, que il envoieiroit son cousin 25 le duch de Lancastre à Calais, à tout grant fuison de gens d'armes, pour lui escuser envers ces signeurs qui là estoient venu et pour faire compagnie à yaus. Ensi fu fait.

A l'ordenance dou roy se appareilla li dus dou [192] mieulz qu'il peut, et fist tant qu'il vint à Calais, environ la feste Saint Remi, à tout quatre cens armeures de fier et deux mil arciers et Gallois. Si fu durement bien venus et conjoïs de ces signeurs estragniers 5 qui li demandèrent nouvelles dou roy. Et il l'escusa bellement et sagement envers yaus, ensi que bien le sceut faire, et fist descargier tout bellement son harnas, ses chevaus et ses pourveances. Et puis dist à ces signeurs estragnes que li sejour-ners là endroit 10 ne leur pooit riens valoir, mès il voloit chevaucier en France pour veoir que il y trouveroit. Si leur pria que il volsissent chevaucier avoecques lui, et il presteroit aucune somme d'argent à çascun, pour paiier leur hosteulz de leurs me-nus frès, et leur liveroit 15 pourveances si avant qu'il en vorroient cargier sus leurs sommiers.

Il sambla à ces signeurs que ce seroit hontes dou sejourner et de refuser le requeste de si vaillant homme comme li dus de Lan-castre estoit; se li otrièrent 20 liement. Et fist cescuns refierer ses chevaus et tourser; et puis partirent de Calais avoecques le duch de Lancastre à grant noblèce, et s'en alèrent par devers

Saint Omer. Et pooient bien estre deux mil armeures de fier, sans les arciers et les gens de piet. Si 25 passèrent ces gens d'armes et leurs routes au dehors de Saint Omer, mès point n'i assallirent. Et chevaucièrent devers Betune et passèrent oultre, et fissent tant que il vinrent au Mont Saint Eloy, une bonne abbeye et riche, seans à deus petites lieues de le cité 30 d'Arras; et là sejournerent par l'espasse de quatre jours, pour yaus rafreschir et leur chevaus, car il trouvèrent en l'abbeye bien de quoi.

[193] § 455. Quant ces gens d'armes eurent sejourné quatre jours ou Mont Saint Eloy et gasté et robé tout le pays de là environ, il se partirent et se retraisent par devers le rivière de Somme et par devers Bapaumes, 5 pour venir vers Peronne, et ne chevaucoient que deus ou trois lieues le jour. Si gastèrent tout le pays sievant le rivière de Somme, tant qu'il vinrent à une ville fremée, que on claimme Bray sus Somme. Quant il furent là venu, il s'i arrestèrent et se misent 10 en ordenance pour le assallir, car il leur sambla que elle estoit bien prendable. Si le assallirent fortement et durement, et y dura li assaus un jour tout entier. Et y perdirent li Englès grant fuison de leurs gens, car cil de le ville se deffendirent vaillamment, parmi 15 le reconfort dou conte de Saint Pol et dou signeur de Rainneval et de aucuns chevaliers et escuiers dou pays qui s'i vinrent bouter par derrière, à bien deus cens lances: aultrement elle eüst estet prise. Et là fu occis à l'assaut uns banerès d'Engleterre, [bon chevalier 20 et[350]] hardis durement, qui s'appelloit li sires de Carlestone: de quoi li dus et tout li Englès furent durement courouciet, mès amender ne le peurent. Quant il veirent que il ne poroient gaegnier le ville de Bray et que trop leur coustoit de leurs gens, il se 25 partirent et sievirent la ditte rivière, à grant malaise de pain et de vin, et vinrent à une ville que on claimme Cherisi, là où il trouvèrent souf-

fissamment pain et vin. Si passèrent là endroit la rivière, au pont qui n'estoit mies deffais, et sejournerent là le nuit et 30 le jour de le Toussains.

[350] Mss. B 4, 3, f^o 211.--Ms. B 1, t. II, f^o 132 (lacune).

[194] En ce jour, vinrent nouvelles au duch de Lancastre que li rois d'Engleterre ses sires estoit venus et arrivés à Calais, et li mandoit que tantost il se retraisist vers lui à toute se compaignie. De ces nouvelles 5 furent liet tout li compaignon d'estragnes pays, pour l'esperance d'avoir monnoie, qui avoient eu grant faute d'argent et enduré tamainte mesaise. Si se partirent liement de là, et rapassèrent le rivière là meismes, et se retraisent par devers Calais, là où il cuidoiēt 10 trouver le roy d'Engleterre.

En ceste chevaucie estoit messires Henris de Flandres à tout deus cens armeures de fier. Et de Braibant y estoient messires Henris de Bautresen, sires de Berghes, messires Gerars de le Heide, sires de Bautresen, 15 messires Franke de Halle; de Hainau: messires Gautiers de Mauni et messires Jehans de Gomme-gnies; Hesbegnons: messires Gaudefrois, sires de Harduemont et messires Jehans ses filz, messires Gautiers de Hautepeppe leurs cousins, messires Renaulz de 20 Boullant, messires Jehans de Duras, messires Thieris de Sieraing, messires Gautiers de Sieraing ses frères, messires Rasses de Jumepeppe, messires Gilles Sorlés, messires Jehans de Bernamont, messires Renars de Berghes et pluseurs aultres. Les Alemans, les messenaires 25 d'estragnes pays, ne poroie sçavoir tous nommer: si m'en tairai atant.

§ 456. Ensi que li dus de Lancastre et cil baron et cil chevalier s'en retournoient devers Calais, pour trouver le roy d'Engleterre que tant avoient desiret, 30 il l'encontrèrent sur le chemin, à

quatre lieues priès de Calais, à si grant multitude de gens d'armes que [195] tous li pays en estoit couvers, et si richement armés et parés que c'estoit merveilles et grans deduis au regarder les armes luisans, leurs banières ventelans, leurs conrois par ordene le petit pas chevaçant; ne 5 on n'i sewist riens amender. Quant li dus de Lancastre et cil signeur dessus nommé parfurent venu jusques au roy, il leur fist moult grant cière et liement les salua, et regratia moult humlement de leur service et de ce qu'il estoient là venu de leur bonne 10 volenté.

Tantost cil signeur estragne, Alemant, messenaire, Braibençon et Hesbegnon, et tout ensamble, remoustrèrent au roy moult bellement leur povreté et necessité, comment il avoient leur avoir despendu, 15 leurs chevaus et leurs harnas vendus, si ques peu ou nient leur estoit demoret, pour lui servir ou quel nom il estoient là venu, ne pour raler en leur pays, se besoins estoit: se li prièrent que par sa noblèce il y volsist entendre et regarder. Li rois se consilla 20 assés briefment, tout à cheval, enmi les camps là où il estoit; si leur respondi courtoisement que il n'estoit mies bien pourvus de là endroit respondre plainnement: «Et vous estes durement travilliet, si com je pense: si vous alés reposer et rafrescir deux jours ou 25 trois dedens Calais. Et je m'en aviserai et consillerai encores anuit et demain plus plainnement; et vous enverrai response tèle qu'il vous devera souffire par raison, et selonc mon pooir.»

Ces estragnes gens n'en peurent adonc avoir aultre 30 response; si se partirent dou roy et de le route le duch de Lancastre, et s'en alèrent par devers Calais. Quant il eurent chevauciet environ demi lieue, [196] il encontrèrent le plus biel charoi et le plus grant et le mieus estoffé de toutes pourveances et le mieulz appa-

reilliet qui onques fust veus en nul pays. Apriès, il encontrèrent le prince de Galles si noblement et 5 si ricement paret d'armes et toutes ses gens que c'estoit grans biautés à regarder; et avoit si grans gens en son conroi que tous li pays en estoit couvers. Et chevaüçoient tout le commun pas, rengiés et serrés ensi que pour tantost combatre, se mestier fust, toutdis 10 une lieue ou deux ensus de l'host le roy son père; si ques leurs charois et leurs pourveances charioient toutdis entre leurs deus hos: laquèle ordonnance cil signeur estragnier veirent moult volentiers, et moult le prisièrent.

15 § 457. Apriès ce que cil signeur estragnier eurent tout ce diligament regardet et consideret, et il eurent saluet reveramment le prince, les signeurs et les barons qui estoient avoech li, et li princes ossi les eut bellement et courtoisement receus et conjoïs, ensi 20 que cilz qui bien le savoit faire, il prisent congiet de li et li remoustrèrent leur besongne et leur povreté, en priant humblement qu'il volsist descendre à lor nécessité. Li princes leur acorda liement et volentiers: si passèrent oultre et chevaucièrent tant que il vinrent 25 à Calais, et là se logièrent.

Le secont jour apriès ce que il furent venu à Calais, li rois d'Engleterre envoya à yaus sa response par trois souffissans chevaliers, qui leur disent plainnement que il n'avoit mies aporté si grant tresor d'Engleterre 30 que pour yaus paier tous leurs frès et tout ce qu'il vorroient demander, et li besongnoit bien ce [197] qu'il en avoit fait venir, pour parfurnir ce qu'il en avoit entrepris; mais, se il estoient si consilliet que il volsissent venir avoecques li et prendre l'aventure et le fortune de bien et de mal, et bonne aventure li 5 escheist en ce voiage, il voloit qu'il y partesissent bien et largement, sauf tant qu'il ne li peussent riens demander

pour leurs gages, ne pour chevaus perdus, ne pour despens ne damages qu'il peussent faire ne avoir, car il avoit assés amenés gens de son pays 10 pour achiever sa besongne.

Ces responses ne plaisirent mies bien à ces signeurs estragniers ne à leurs compagnons qui avoient durement travilliet et despendu le leur, engagiés [leurs jeuiaux et[351]] leurs chevaus et leur harnas, et li plus 15 vendus par nécessité; et toutesvoies il n'en peurent aultre cose avoir, fors tant que on presta à çascun aucune cose, par grasse, pour raler en son pays. Si y eut aucuns des signeurs qui s'en alèrent devers le roy pour tout paraventurer, car blasmes leur eüst esté 20 de retourner sans aultre cose faire.

[351] Ms. A 7, f^o 216 v^o.--Mss. B 1, 3, 4 (lacune).

Or vous deviserons le manière de l'ordenance dou grant appareil que li rois d'Engleterre fist faire, ançois que il partesist de son pays, et qu'il eut en ce voiage, dont je ne vous ay encores parlé; si ne s'en doit on 25 mies briefment passer, car onques si grans ne si bien ordonnez n'issi hors d'Engleterre.

§ 458. Ançois que li rois d'Engleterre se partesist de son pays, il fist tous les contes et les barons de France, qu'il tenoit pour prisonniers, departir et [198] mettre en pluseurs lieux et en fors chastiaus parmi son royaume, pour estre mieulz au deseure d'yaus. Et fist mettre le roy de France ens ou chastiel de Londres, qui est grans et fors, seans sus le rivièrre de 5 le Tamise, et son jone fil, monsigneur Phelippe, avoech lui; et les restraïndi et leur tolli moult de leurs deduis, et les fist garder plus estroitement que devant. Apriès, quant il fu apparilliés, il fist à savoir partout que tout cil qui estoient apparilliet et pourveu 10 pour venir en

France avoecques lui, se traissent apertement par devers le ville de Douvres; car il leur liveroit nés et vaissiaus pour passer. Ces-cuns s'apparilla au mieulz qu'il peut. Et ne demora nulz chevaliers et escuiers, ne homs d'onneur, qui fust 15 hettiés, de l'eage de entre vingt ans et soixante, que tout ne partesissent: si ques priès tout li conte, li baron, li chevalier et li escuier dou royaume d'Engleterre vinrent à Douvres, excepté chialz que li rois et ses consaus avoient ordonné et establi pour garder 20 ses chastiaus, ses balliages, ses mairies, ses offisces et ses pors sus mer, ses havenes et ses passages.

Quant tout furent assamblé à Douvres et ses naves appareillies, li rois fist ses gens, petis et grans, assamblés en une place au dehors de Douvres: si leur 25 dist que se intention estoit tèle que il voloit passer oultre et entrer ou royaume de France, sans jamais rapasser jusques adonc que il aroit fin de guerre, ou pays à se souffissance et à se grant honneur, ou il morroit en le painne; et, se il y avoit entre yaus aucuns 30 qui ne fuissent de çou attendre conforté, il leur prioit que il s'en volsissent raler en leurs maisons par bon gret. Mais sachiés que tout y estoient venu [199] de si grant volenté que nulz ne fu telz qu'il en volsist râler. Si entrèrent tout en naves et en vaissiaus qu'il trouvèrent appareilliés, ou nom de Dieu et de saint Jorge, et arrivèrent à Calais deux jours devant 5 la feste de Toussains qui fu l'an de grace mil trois cens cinquante neuf.

§ 459. Quant li rois d'Engleterre fu arrivés à Calais et li princes de Galles ses ainnés filz et encores troi de ses enfans, messire Leoniel, conte de Dulnestre, 10 messires Jehans, contes de Rice-mont, monsigneur Aymon, le plus jone des quatre, et tout li signeur ensiewant et toutes leurs gens, il fisent descargier leurs

chevaus, leur harnas et toutes leurs pourveances et sejournerent à Calais par quatre jours. Puis fist li 15 rois commander que ces-cuns fust appareilliés de mouvoir, car il voloit chevaucier après son chier cousin le duch de Lancastre. Si se parti li dis rois, l'endemain au matin, de le ville de Calais à tout son grant arroy, et se mist sus les camps à tout le plus grant 20 charoy et le mieulz atelé que nulz veist onques issir d'Engleterre. On disoit qu'il avoit plus de six mil chars bien atelés, qui tout estoient apasset d'Engleterre. Puis ordonna ses batailles, si noblement et si ricement parés uns et aultres, que c'estoit solas et 25 deduis au regarder; et fist son connestable que moult amoit, le conte de le Marce, premierement chevaucier à tout cinq cens armeures de fier et mil arciers au devant de se bataille. Apriès, sa bataille chevauçoit, où il avoit trois mil armeures de 30 fier et cinq mil arciers; et chevauçoient il et ses gens, toutdis rengiet et sieret, apriès le connestable. [200] Ensievant la bataille dou roy, venoit li grans charois, qui comprendoit bien deux liewes de lonch; et y avoit plus de six mil chars, tous atelés, qui menoient toutes pourveances pour l'ost, et ostieus dont 5 on n'avoit point veu user en devant de mener avoecques gens d'armes, si comme moulins à le main, fours pour cuire et aultres coses pluiseurs neccessaires. En apriès, chevauçoit li forte bataille dou prince de Galles et de ses frères, où il y avoit vingt cinq cens 10 armeures de fier noblement montés et ricement parés, et toutes ces gens d'armes et cil arcier rengiet et sieret, ensi que pour tantost combatre, se mestier eüst esté. En chevauçant ensi, il ne laissassent mies un garçon derrière qu'il ne l'attendesissent; et ne 15 pooient aler bonnement non plus que trois liewes le jour. En cel estat et en cel arroy, furent il encontré dou duch de Lancastre et des signeurs estragniers, si comme dessus est dit, entre Calais et l'abbeye de Likes, sus uns biaux plains.

Car encores y avoit en 20 l'ost le roy d'Engleterre jusques à cinq cens varlès, à tout pelles et cuignies, qui aloient devant le charoi et ounioient les chemins et les voies et copoient les espines et les buissons, pour charrier plus aise.

Or vous voeil je nommer les plus grans signeurs 25 de l'ost le roy d'Engleterre et qui passèrent le mer adonc avoecques li, ou en le compagnie le duch de Lancastre, son cousin germain: premieurement ses quatre filz, monsigneur Edouwars, monsigneur Leonniel, monsigneur Jehan, monsigneur Aymon; et puis 30 monsigneur Henri, duch de Lancastre, monsigneur Jehan, conte de le Marce, connestable d'Engleterre, le conte de Warvich et le conte de Sufforch, mareschal [201] d'Engleterre, le conte de Herfort et de Norhantonne, le conte de Sallebrin, le conte de Stanfort, le conte d'Askesufforch, l'evesque de Lincolle, l'evesque de Durem, le signeur de Persi, le signeur de Nuefville, 5 le signeur Despensier, le signeur de Ros, le signeur de Mauni, monsigneur Renaut de Gobehen, le signeur de Montbray, le signeur de le Ware, monsigneur Jehan Chandos, monsigneur Richart de Pennebruge, le signeur de Manne, le signeur de Willebi, 10 le signeur de Felleton, le signeur de Basset, le signeur de Carleton, le signeur de Filwatie, monsigneur Jame d'Audelée, monsigneur Bietremieu de Brues, le signeur de Salie, messire Estievene de Gonsenton, messire Hughe de Hastings, messire Jehan de Lille, 15 messire Raoul de Ferrières, messire Neel Lorinch et grant fuison d'autres que je ne puis et ne sçai mies tous nommer.

Si chevaucièrent cil signeur ordonneement, ensi que dessus est dit, très que il partirent de Calais et 20 passèrent tout parmi Artois et au dehors de le cité d'Arras, et [tenoient[352]] auques[353] le chemin que li dus de Lancastre avoit tenu quant il

passa premierement. Si ne trouvoient ces gens d'armes que vivre sus le plat pays, car tout estoit boutet ens ès forterèces. Et 25 si estoit le pays, de grant temps avoit, si apovris et si exilliés; [et[354]] meismement il faisoit si chier temps parmi le royaume de France et si grant famine couroit, pour le cause de ce que on n'avoit trois ans en devant riens ahané sus le plat pays, que, se blés et [202] avainnes ne leur venissent de Haynau et de Cambresis, les gens morussent de fain en Artois, en Vermendois et en l'evesquiet de Laon et de Rains. Et pour ce que li rois d'Engleterre, ançois que il partesist de 5 son pays, avoit oy parler de le famine et de le povreté de France, estoit il ensi venus bien pourveus, et cescuns sires ossi selonch son estat, excepté de fuerres et d'avainne; mès de ce se passoient leur cheval au mieus qu'il pooient. Avoech tout ce, li 10 temps estoit si crus et si plouvieux que ce leur faisoit trop de meschief et à leurs chevaus; car priesque tous les jours et toutes les nuis pluvoit il à randon sans cesser. Et tant pleut, en ce wain, que li vin de celle vendenge ne vallirent riens en celle saison.

[352] Mss. B 4, 3, f^o 213.--Ms. B 1, t. II, f^o 134 v^o: «tenoit.»

[353] Ms. B 4, f^o 213: «aucuns.»--Ms. B 3, f^o 227: «presque.»

[354] Mss. B 1 et B 4: «que.»

15 § 460. Tant chevaucha li rois d'Engleterre à petites journées, et toutes ses hos, qu'il approcha durement Bapaumes. Or vous dirai d'une aventure qu'avint sus ce voiage à monsigneur Gallehaut de Ribeumont, un très hardit et appert chevalier de Pikardie. Vous devés 20 savoir que toutes les villes, les cités et li chastiel, sus le passage dou roy d'Engleterre, estoient trop bien gardé; car cescune bonne ville de Pikardie prenoit et recevoit chevaliers et

escuiers à ses frès. Li contes de Saint Pol se tenoit à deux cens lances en 25 le cité d'Arras, li connestables de France à Amiens, li sires de Montsaut à Corbie, messires Oudars de Renti et messires Engherans d'Uedins à Bapaumes, messires Bauduins d'Ennekins, mestres des arbalestriers, à Saint Quentin, et ensi de ville en ville et de 30 cité en cité; car il savoient tout notoirement que li rois d'Engleterre venoit assegier le bonne cité de Rains.

[203] Or avint que cil de Peronne en Vermendois, qui estoient auques sus le passage dou roy d'Engleterre, car il et ses gens poursievoient toutdis les rivières, et ceste [ville[355]] dessus ditte siet sus le rivière de Somme, 5 n'avoient encores point de chapitaine ne de gardien; et se les approçoient li Englès durement, dont il n'estoient mies bien aise. Si se avisèrent de monsieur Galehaut de Ribeumont, qui n'estoit encores nulle part retenus, liquelz se tenoit, si comme 10 il furent adonc enfourmé, à Tournay. Cil de Peronne envoièrent devers lui lettres moult courtoises, en lui priant que il se volsist prendre priès de venir aidier à garder le bonne ville de Peronne, à ce que il poroit avoir de compagnons; et on li paieroit vingt 15 frans tous les jours pour se personne, et cescun chevalier desous lui dix frans, et cescune lance pour trois chevas un franch le jour.

[355] Mss. B 4, 3, f^o 213 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 135: «rivière.»

Messires Gallehaus, qui desiroit les armes partout et qui se vei priès moult courtoisement de chiaus 20 de Peronne, ses bons voisins, s'i acorda legierement, et respondi et leur manda qu'il iroit et que il seroit là dou jour à l'endemain. Si se pourvei au plus tost qu'il peut, et pria et cueilla des bons compagnons en Tournesis, et se parti de Tournay, espoir lui 25 trentime; et toutdis li croissoient gens, et manda à monsieur Rogier de Coulongne

qu'il fust contre lui, sus un certain lieu que il li assigna. Messires Rogiers y vint, lui vingtime de bons compaignons. Tant fist messires Gallehaus que il eut bien cinquante lances 30 de bonnes gens; et s'en vinrent logier un soir [204] en approchant Peronne, à deux petites lieues priès des ennemis, et en un village [sus les champs[356]] où il ne trouvèrent nullui, car tout s'estoient boutet les gens dou plat pays ens ès forterèces. L'endemain au matin, 5 il devoient venir à Peronne, car il n'en estoient mies lonch.

[356] Ms. A 7, f^o 218.--Mss. B 1, 3, 4 (lacune).

Quant ce vint apriès souper, sus l'eure de mienuit, et que on eut ordené leur ghet, ensi que on bourde et gengle d'armes, et il en avoient [entre iaux[357]] assés matère 10 de parler, messires Gallehaus dist: «Nous serons demain moult matin en le ville de Peronne, se nous volons; mès, ançois que nous y entrissions, je consilleroie que nous chevaucissions sus les frontières de nos ennemis, car je croi assés que il en y a aucuns qui, 15 pour yaus avancier ou pour le couvoitise de trouver aucune cose à fourer sus le pays, se desroutent et prennent l'avantage dou chevaucier matin: si porions bien telz trouver [d'aventure ou rencontrer[358]] qui paieroient nostre escot.» A ces parolles et à ceste ordenance 20 que vous oés, s'acordèrent tout li compaignon. Et le tinrent en secret li mestre entre yaus, et furent tout prest au point dou jour, et li cheval ensellé. Si se misent as camps assés ordonneement, et issirent hors de leur chemin qui tiroit pour aler à Peronne; 25 et commenchièrent à variiier le pays et à costiiier bos et bruières pour savoir se il veroient nullui, et vinrent en un village où les gens avoient fortefiïet le moustier. Là descendirent messires Gallehaus et se route pour yaus rafreschir, car ens ou fort avoit pain [205] et char et vin assés; et cil qui dedens es-

toient, leur offrirent à prendre ent à leur volenté. Entrues que il estoient là en le place devant le fort, messires Gallehaus appella deux de ses escuiers, desquelz Bridoulz 5 de Calonne fu li uns, et leur dist: «Chevauciés devant et avant sus ces camps, et descouvrés le pays devant et derière, à savoir se vous troverés nullui; et revenés chi à nous, car nous vous attenderons ci.» Li doi escuier se partirent, montés sus fleur de 10 coursier, et prisent les camps, et s'adrecièrent vers un bois qui estoit à demi lieue [francoise[359]] priès de là.

[357] Ms. B 4, f^o 213 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 135 v^o (lacune).

[358] Mss. B 4, 3, f^o 214.--Ms. B 1, f^o 135 v^o (lacune).

[359] Mss. B 4, 3, f^o 214.--Ms. B 1, f^o 135 v^o (lacune).

Celle matinée, chevaüoit messires Renaus de Bollant, uns chevaliers d'Alemagne de le route le duch 15 de Lancastre; et avoit chevauciet depuis l'aube crevant et tourniïet tout le pays et n'avoit riens trouvé: si s'estoit là arrestés. Li doy escuier dessus nommet vinrent celle part, et cuidièrent que ce fuissent aucunes gens d'armes dou pays qui se fuissent là mis 20 en embusche, et chevaucièrent si priès que il avisèrent l'un l'autre. Or avoient li doy escuier François parlé ensamble et dit: «Se ce sont ci Alemant ou Englès, il nous fault faindre de dire que nous soions François; et se il sont de ce pays, tant bien nous 25 nos nommerons.» Quant il furent parvenu si priès d'yaus que pour parler et entendre l'un l'autre, li doi escuier perçurent tantost à leur contenance que il estoient estragnier et leur ennemi. Messires Renaulz de Boullant parla et demanda: «A cui sont li compaignon?» 30 en langage alemant. Bridoulz de Calonne [206] respondi, qui bien savoit parler cesti langage, et dist: «Nous sommes à monsigneur

Bietremieu de Brues.»--«Et où est messires Bietremieus de Brues? dist li chevaliers.»--«Sire, respondi li [escuiers[360]], il n'est 5 pas lonch de ci, il est chi desous en ce village.»--«Et pourquoi est il là arrestés? dist li chevaliers.»--«Sire, pour ce qu'il nous a envoieés devant, pour savoir se il trouveroit riens à fourer, ne à courir sus ce pays.»--«Par ma foy, dist messires Renaulz, 10 nennil; j'ay courut tout aval ce pays, mès je n'ay riens trouvé. Retournés vers lui et li dittes qu'il traie avant, et nous chevaucerons ensamble devers Saint Quentin, à savoir se nous trouverions point milleur marce ne aucune bonne aventure.»--«Et qui estes 15 vous, sire? dist li escuiers qui parloit à lui.»--«On m'appelle, respondi li chevaliers, Renault de Boullant; dittes le ensi à monsigneur Bietremieu.»

[360] Mss. B 4, 3, f^o 214.--Ms. B 1, t. II, f^o 136: «chevaliers.»

A ces parolles retournèrent li doy escuier, et vinrent au village où il avoient laissiés leurs mestres. 20 Sitost que messires Gallehaus les vei, il demanda: «Quèles de vos nouvelles? Avés vous riens veu ne trouvé?» Il respondirent: «Sire, oil, assés par raison. Chi dessus en ce bos est messires Renaulz de Boullant, lui trentime espoir, et a hui toute ceste 25 matinée chevauciet: si vous desire moult à avoir en se compagnie, pour chevaucier encore plus avant devers Saint Quentin.»--«Comment, dist messires Gallehaus, que dittes vous? Messires Renaulz de Boullant est uns chevaliers d'Alemagne et de le chevaucie 30 le roy d'Engleterre.»--«Tout che savons [207] nous bien, sire, disent li escuier.»--«Et comment dont estes vous partis de li?»--«Sire, respondi Bridous de Calonne, je le vous dirai.» Adonc li recorda il toutes les parolles qui ci dessus sont dittes. 5 Et quant messires Gallehaus les eut oyes, si pensa sus un petit et en demanda conseil à monsi-

gneur Rogier de Coulongne et à aucuns chevaliers qui là estoient, qu'il en estoit bon à faire. Li chevalier respondirent et disent: «Sire, vous demandés aventure, 10 et quant elles vous viennent en le main, si les prendés; car en toutes manières doit on et poet par droit d'armes grever son ennemi.»

§ 461. A ce conseil s'acorda legierement messires Gallehaus, qui estoit desirans de trouver ses ennemis. 15 Et fist restraindre ses plates et recengler son coursier, et mist son bachinet à visièrre, par quoi il ne peüst estre cogneus, et ensi fissent tout li aultre. Et fist encores renvoleper son pennon; et puis issirent dou village et prisent les camps. Si chevaucièrent à l'adrèce 20 devers le bois où messires Renaulz de Boullant les attendoit; et pooient estre environ soixante dix armeures de fier, et messires Renaulz n'en avoit que trente. Sitost que messires Renaulz les perçut sus les camps, il se apparilla moult bien et recueillit ses gens, 25 et se parti moult ordonneement de sen embusche, son pennon tout desvolepé devant lui; et s'en vint le petit pas devers les François qu'il cuidoit Englès. En approchant, il leva sa visièrre et salua monsieur Gallehaut, ou nom de monsieur Bietremieu de 30 Brues. Messires Gallehaus se tint tous couvers et li respondi assés faintement et puis dist: «Alons, alons, [208] chevaçons avant.» Dont se traissent ses gens d'un lés et fissent leur route, et li Alemant le leur.

Quant messires Renaus de Boullant en vit le manière et comment messires Gallehaus chevaçoit et 5 regardoit de costet sur lui à le fois et point ne parloit, si entra [en[361]] souspeçon, et n'eut mies chevauciet en cel estat le quart d'une lieue quant il s'arresta dalés son pennon et entre ses gens, et dist tout en hault à monsieur Galehaut: «Je fai doubte, 10 sire chevaliers, que

vous ne soiés point messires Bietremieus de Brues, car monsieur Bietremieu cognoi je assés, mais point ne vous ay encores ravisé: si voel que vous vos nommés, ançois que je chevaue plus avant en vostre compagnie.» A ces mos leva le 15 tieste messires Gallehaus; et, en lui avançant devers le chevalier pour lui prendre par les resnes de son coursier, escria: «Nostre Dame Ribeumont!» et tantost messires Rogiers de Coulongne dist: «Coulongne, à le rescousse!»

[361] Ms. B 4, f^o 214 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 136 v^o (lacune).

20 Quant messires Renaulz de Boullant se vei en ce parti, il ne fu mies trop effraés, mès mist le main moult apertement à un espoit de guerre que il portoit à son costet, fort et roit, et le traist hors dou fuerre. Et ensi que messires Gallehaus s'avança, qui 25 le cuida prendre et arrester par le frain, messires Renaulz li encousi ce roit espoit ens ou costé par tel manière que il li perça tout oultre les plates et li fist sewer oultre à l'autre lés; et puis retraist son espoit et feri cheval des esporons et laissa monsieur 30 Gallehaut en ce parti durement navré. Quant les gens à [209] monsieur Gallehaut veirent leur mestre et chapitaine en cel estat, si furent ensi que tout foursené, et commencièrent à yaus desrouter et à entrer ens ès gens de monsieur Renault de Boullant, et les assallirent 5 fierement: si en y eut aucuns rués par terre.

Sitost que li dis messires Renaulz eut donné le cop à monsieur Gallehaut, il feri coursier des esporons et prist les camps. Là eut aucuns apers escuiers des gens monsieur Gallehaut, qui se misent apriès lui 10 en cace [entrues que ses gens se combattoient, et que li Francois entendirent à iaulx grever ce qu'il pooient[362].] Messires Renaulz, qui estoit fors chevaliers, durs

et hardis malement et bien arestés et avisés en ses fais, n'estoit mies trop effraés; mès, quant il veoit 15 que cil le sievoient de si priès que retourner le couvenoit ou recevoir blasme, il s'arrestoit en son pas sus l'un d'yaus et donnoit un cop si grant de son roit espoit que cilz qui ferus en estoit, n'avoit nulle volenté de li plus poursievir. Et ensi, en chevaucant, 20 il en reversa par terre jusques à trois durement bleciés; et, se il eüst eu une hache bien acérée en se main, il n'eüst feru cop que il n'eüst occis un homme. Tant fist li dis chevaliers que il eslonga les François et qu'il se sauva et n'i eut point de damage 25 de son corps. De quoi si ennemi le tinrent à grant proèce et tout cil qui depuis en oïrent parler; mès ses gens furent tout mort ou pris: petit s'en sauvèrent.

[362] Mss. B 4, 3, f^o 215.--Ms. B 1, t. II, f^o 137 (lacune).

Et là sus le place on entendit à monsigneur Gallehaut 30 de Ribeaumont qui estoit durement navrés; et [210] fu amenés au plus doucement que on peut en le ville de Peronne et là medecinés. De ceste plaie ne fu il onques puis sainnement garis, car il estoit chevaliers de si grant volenté et si corageus que pour ce ne se 5 voloit il mies espargnier et ne vesqui point trop longement. Or retournons nous au roy d'Engleterre et compterons comment il vint assieger le bonne cité de Rains.

§ 462. Tant exploitièrent li dessus dis rois et ses 10 hos que il passèrent Artois, où il avoient trouvé le pays povre et desgarni de vivres, et entrèrent en Cambresis où il trouvèrent le marce plus crasse et plus plentiveuse; car li homme dou plat pays n'avoient riens bouté ens ès forterèces, pour tant que il 15 cuidoiest estre tout asseguet dou roy d'Engleterre et de ses gens. Mès li dis rois ne l'entendi mies ensi, jà fuissent cil de Cambresis de l'empire. Et

s'en vint li dessus dis rois logier en le ville de Biaumès en Cambresis, et ses gens tout environ. Là se tinrent 20 quatre jours pour yaus rafreschir et leurs chevaux, et coururent le plus grant partie dou pays de Cambresis.

Li evesques Pières de Cambray, qui regnoit pour le temps, et li consaulz des signeurs dou pays et des 25 bonnes villes envoièrent, sus sausconduis, devers le roy et son conseil certains messages, pour savoir à quel tittle il les guerrioit. On lor respondi que c'estoit pour ce que dou temps passé il avoient fait alliances et grans confors as François et soustenu en leurs 30 villes et forterèces, et fait ossi avant partie de guerre comme leur ennemi; si devoient bien pour celle [211] cause estre guerriiet: aultre response ou auques pareille n'en raportèrent cil qui y furent envoiet. Si couvint les Cambrisien souffrir et porter leur damage, au plus bellement qu'il peurent.

5 Ensi passa li rois d'Engleterre parmi Cambresis et s'en vint en Tierasse; mès ses gens couroient par tout à destre et à senestre, et prenoient vivres et prisonniers là où il les pooient avoir. Dont il eschei que messires Bietremieus de Bruwes couroit devant 10 Saint Quentin: si trouva et encontra d'aventure le chapitaine et gardien pour le temps de Saint Quentin, monsieur Bauduin d'Anekin; si se ferirent yaus et leurs gens ensamble, et y eut grant hustin et pluseurs reversés, d'un lés et d'aultre. Finalement, li 15 Englès obtinrent le place. Et fu pris li dis messires Bauduins et prisonniers à monsieur Bietremieu de Bruwes à qui il l'avoit esté aultre fois de le bataille de Poitiers. Si retournerent li dit Englès devers l'ost le roy d'Engleterre, qui estoit logiés pour ce jour en 20 l'abbeye de Femi, où il trouvèrent grant fuison de vivres pour yaus et pour leurs chevaux; et puis pas-

sèrent oultre et exploitièrent tant par leurs journées, sans avoir nul empecement, que il s'en vinrent en le marce de Rains. Et as-sega li rois d'Engleterre le 25 cité de Rains, je vous diray par quel manière.

Li rois fist son logeis à Saint Bale oultre Rains, et li princes de Galles et si frère à Saint Thieri. Li dus de Lancastre tenoit en apriès le plus grant logeis. Li conte, li baron et li aultre chevalier estoient logiet 30 ens ès villages autour de Rains. Si n'avoient pas leurs aises ne le temps à leur volenté; car il estoient là venu ou coer de l'ivier, environ le Saint Andrieu, [212] que il faisoit froit, lait et plouvieux. Et estoient leur cheval mal logiet et mal livret, car li pays, deus ans ou trois en devant, avoit estet toutdis si guerriés que nulz n'avoit labouret les terres: pour quoi on 5 n'avoit nulz fourages, blés ne avainnes en garbes, ne en estrains; et couvenoit les pluseurs aler fourer dix ou douze liewes loing. Si estoient souvent rencontré des garnisons françoises, par quoi il y avoit hustins et meslées: une heure perdoient li Englès, et l'autre 10 gaegnoient.

De le bonne cité de Rains estoient chapitainne, à ce jour que li rois d'Engleterre y mist le siège, messires Jehans de Cran, arce-vesques dou dit lieu, messires li contes de Porsien et messires Hughes de Porsien 15 ses frères, li sires de la Bove, li sires de Cavenci, li sires d'Ennore, li sires de Lore et pluseurs aultres bons chevaliers et escuiers de le marce de Rains. Si ensongnièrent si bellement, le siège pendant, que onques nulz damages ne se prist à le ville; car la 20 cités est forte et bien fremée et de bonne garde. Et ossi li rois d'Engleterre n'i fist point assallir, pour ce que il ne voloit mies ses gens travailler, ne faire navrer ne blecier. Et demorèrent li dis rois et ses gens à siège devant Rains, sus l'es-

tat que vous avés oy, 25 de le feste Saint Andrieu jusques à l'entrée de quaresme.

Si chevaucièrent souvent li dit Englès en grant route pour trouver aventures, li aucun par toute le conté de Rethers jusques à Wark et jusques à Maisières 30 et jusques à Donceri et à Mouson, et logoient ou pays deux jours ou trois et desroboient tout sans deffense ne contredit de nullui, et puis s'en repairoient [213] en leur host. Auques en ce temps que li rois d'Engleterre estoit venus devant Rains, avoit pris messires Eustasses d'Aubrecicourt le bonne ville de Athegni sus Esne, et dedens trouvé grant fuison de 5 vivres, et par especial plus de trois mil tonniaus de vins; si en reparti le roy d'Engleterre grandement et ses enfans: dont il li sceurent grant gret.

§ 463. Entrues que li sièges estoit devant Rains, queroient li aucun chevalier de l'host les aventures, 10 dont il avint que messires Jehans Chandos, messires James d'Audelée, li sires de Muchident, messires Richars de Pontchardon et leurs routes chevaucièrent si avant devers Chaalons en Champagne, que il vinrent à Carni en Dormois, un moult biel fort; si le 15 regardèrent et considerèrent moult de priès, quant il furent là venu: si le convoitièrent durement à assallir, pour savoir se il le poroient prendre. Si descendirent de leurs chevaux et se misent tout à piet, yaus et leurs gens, et approcièrent le chastiel et le 20 commencièrent à assallir radement et fortement. Par dedens avoit en garnison deux bons chevaliers qui le gardoient, dont li uns avoit nom messires Edowars dou Bos, et li aultres messires Guis de Caples et portoit d'or à une crois ancrée de sables. 25 Là eut fort assaut et dur, car li chevalier et leurs gens se deffendoient très bien, et ossi il estoient assalli fortement et de grant volenté.

En cel assaut, s'avança telement li sires de Mucident, uns moult riches homs et grans sires en Gascongne, 30 que il fu consievois dou jet d'une pière sus son bacinet, par lequel cop li dis bacinès fu effondrés. [214] Et fu là abatus li dis chevaliers et mis à grant meschief; car il morut entre ses gens, sans porter plus avant. De le mort le signeur de Muchident furent li aultre chevalier si courouciet que il jurèrent 5 que jamais de là ne partiroient si aroient conquis le chastiel et ceulz qui dedens estoient. Adonc se misent il à l'assallir plus fort assés que devant. Et là eut fait mainte grant apertise d'armes; car li Gascon estoient tout foursené, pour le cause de leur mestre que on 10 leur avoit mort. Si entroient ens ès fossés sans yaus espargnier, et venoient jusques as murs et rampoient contremont, les targes sus leurs testes. Endementrues, [archiers[363]] traioient si ouniement et si roidement que nulz n'osoit apparoir, fors en grant peril. Tant fu 15 assalli et herriet que li chastiaus fu pris, mès moult leur cousta.

[363] Mss. B 4, 3, f^o 216.--Ms. B 1, t. II, f^o 139 (lacune).

Quant li Englès en furent au dessus, il prisent les deux chevaliers qui moult vaillamment s'estoient deffendu, et aucuns escuiers ossi gentilz hommes; et 20 le demorant il misent tout à l'espée, et malmenèrent durement le dit chastiel de Carni, pour tant que il ne le voloient mies tenir. Si retournèrent en l'ost devant le cité de Rains et là amenèrent leurs prisonniers; si recorderent au roy et as barons comment il 25 avoient esplotié.

En ce temps, entrues que on seoit devant le cité de Rains, se resmurent haynes et grans mautalens entre le roy de Navare et le duch de Normendie: le raison et le cause ne sçai je mies moult bien. Mès il 30 avint adonc que li rois de Navare se parti soudainement [215] de Paris et s'en vint à Mantes sus Sainne et deffia le

dit duch de Normendie et ses frères: de quoi tous li royaumes de France fu moult esmervilliés à quel tittle ceste guerre estoit renouvelée.

5 Et adonc prist, en l'ombre de se guerre, uns escuiers de Brouxelles, qui s'appelloit Wautre Obstrate, le fort chastiel de Roleboise, seans sus le rivière de Sainne, à une lieue de Mantes: liquelz chastiaus fist depuis moult de maulz à chiaus de Paris et dou pays 10 environ.

§ 464. En ce temps que li rois d'Engleterre seoit devant le cité de Rains, par l'ordenance que vous avés oy, avint que li sires de Gommegnies qui estoit retournés en Engleterre devers madame le royne, 15 quant li rois d'Engleterre ot renvoiet les estragniers à Calais, si com ci dessus est contenu, rapassa le mer et vint en Haynau, et en se compagnie aucuns escuiers de Gascongne et d'Engleterre, et tiroient tout à venir devant Rains. Li jones sires de Gommegnies, 20 qui se desiroit à avancier, lui revenu en Hainau, fist une cueilloite d'aucuns compagnons; et se boutèrent pluseurs hommes d'armes en se route et desous son pennon. Quant il furent tout assamblé, il pooient estre environ yaus trois cens, uns c'autres. Si se 25 partirent de Maubuege où li assamblée estoit faite, et vinrent à Avesnes en Haynau, et passèrent oultre et vinrent à Trelon.

Or estoit adonc li sires de Roie en garnison au Rosoy en Tierasse, et grant fuison de bons compagnons 30 avoech lui, chevaliers et escuiers; et avoit entendu, par ses espies que il avoit toutdis sus les frontières [216] de Haynau, que li sires de Gommegnies avoit mis sus une charge de gens d'armes pour amener devant Rains ou confort le roy d'Engleterre, et devoient ilz et ses gens passer parmi le Tierasse. Sitos que li 5 sires de Roie fu en-

fournés de verité de ceste chevaucie, il segnefia son afaire tout secretement as compaignons d'environ lui, et par especial à monsigneur le Chanonne de Robertsart, qui pour le temps gouvrenoit le tière le [jone[364]] signeur de Couci, et se 10 tenoit ou chastiel de Marle.

[364] Mss. B 4, 3, f^o 216 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 139 v^o (lacune).

Quant li Chanonnes le sçeut, il ne fu mies frois de venir celle part, et s'en vint dalés le signeur de Roie à bien quarante lances. Et se fist chiés li sires de Roie de ceste chevaucie. Ce fu bien raisons, car c'est 15 uns grans barons de Pikardie, et estoit pour le temps très bons homs d'armes et entreprendans et bien renomés et cogneus en pluseurs lieux. Si se misent ces gens d'armes françois, qui pooient bien estre yaus troi cens, en embusche sus le chemin où li 20 sires de Gommegnies et se route devoient passer, et avoient leurs espies tous pourvus, pour mieus avenir à leur fait.

Or avint que li sires de Gommegnies et se route, qui nulle cose n'en savoient et qui cuidoient passer 25 sans rencontre, entrèrent en le Tierasse et ou chemin de Rains; et vinrent un jour, à heure de tierce ou plus matin, à un village que on appelle Harbegni. Si eurent conseil que il se arresteroient là, pour yaus un petit rafreschir et leurs chevaus, et puis monteroient 30 sans point d'arest; et de bonne heure il venroient [217] devant Rains en l'ost dou roy d'Engleterre. Adonc descendirent il en celle ditte ville, et se commencièrent à ordonner pour establer leurs chevaus. Entrues que li compaignon s'apparilloient, li sires de Gommegnies, 5 qui estoit adonc jones et volentrieus, dist que il voloit chevaucier hors de ce village et savoir se il trouveroit nient mieulz à fourer. Si appella cinq ou six compaignons des siens et leurs pages, et Cristofle dou

Mur, un sien escuier qui portoit son pennon, et se 10 parti de Harbegni tout radement sans point de ghet.

Or estoient cil chevalier françois et leurs gens en embusche dehors ce village, qui les avoient poursievois le jour devant et le nuit apriès, et tiroient que il les peussent trouver à leur avantage; et, se il ne 15 les ewissent trouvés sus les camps, il avoient en pourpos que d'entrer ou village et yaus resvillier; mès li sires de Gommegnies et aucuns de ses gens leur cheirent ensi en le main. Quant li François perçurent chevaucier le signeur de Gommegnies si seulement, 20 si furent de premiers tout esmervilliet quelz gens ce pooient estre; et envoièrent deux de leurs coureurs devant, qui raportèrent que ce estoient leur ennemi. Quant il oïrent ces nouvelles, si se partirent de leur embusche, cescuns au plus tost qu'il peurent, 25 en escriant: «Roie au signeur! Roie!» Et se partirent li chevalier, devant messires de Roie, se banière devant lui toute desvolepée, messires Flamens de Roie ses cousins, messires Loeis de Robersart, li Chanonnes de Robersart, ses frères, qui estoit 30 adonc escuiers, messires Cresttiens de Bomeroie et li aultre, cescuns son glave abaissié et en escriant: «Roie au signeur! Roie!»

[218] Quant li sires de Gommegnies se vei en ce parti et ensi hastés, si fu tous esmervilliés; nompourquant il eut bon avis et hardement de arrester et de attendre leurs ennemis. Et ne daignèrent ilz ne li sien, fuir; 5 si abaissièrent leurs glaves et se misent en ordenance de combatre. Là vinrent li François, bien monté, et se boutèrent radement en ces Englès et Gascons où il n'avoit mies trop grant route. Si fu, de premières venues, li sires de Gommegnies rués jus de cop de 10 glave, et n'eut onques puis espasse en le place de remonter. Là se misent il à deffense ilz et

ses gens moult vaillamment, et y fissent tamainte belle apertise d'armes, mès finablement li sires de Gommegnies ne peut durer. Si fu pris et fianciés prisons, et doi 15 escuier de Gascongne avoecques lui, qui trop vaillamment et bien se combatirent et qui moult à envis se rendirent; mès rendre les couvint: aultrement il eussent esté mort, ensi que fu Cristofles dou Mur, uns bons et appers escuiers qui portoît le pennon le 20 signeur de Gommegnies. Briefment, tout cil qui là estoient, furent mort ou pris, excepté li varlet qui se sauvèrent au bien fuir, car il estoient bien monté; et ossi on ne fist point de cace apriès yaus, car il entendirent à plus grant cose.

25 § 465. Quant li chevalier et escuier, qui pris avoient le signeur de Gommegnies et rué jus et ceulz qui avoech lui estoient, [furent[365]] issu dou village, il ne vurent mies là arrester, mès brochièrent chevaus [219] des esporons et se boutèrent ou village dessus dit, en escriant: «Roie au signeur! Roie!» Dont furent tout cil qui là estoient, moult esbahi, quant il sentirent leurs ennemis si priès d'yaus. Et estoient li plus 5 tout desarmé et tout espars; si ne se peurent ralioier ne mettre ensamble. Là les prisent li François à volenté, en gragnes, en loges et en fours; et y eut li dis Channonnes de Robersart pluseurs prisonniers, pour tant que li Haynuier le cognissoient mieulz que 10 nulz des aultres.

[365] Ms. B 3.--Mss. B 2, t. II, f^o 140 v^o, B 4, f^o 217, B 3 f^o 230 v^o (lacune).

Bien est verités que il en y eut aucuns qui se recueillièrent en une petite forte maison, environnée d'aigue, qui siet en ce village de Harbegni. Et conseillièrent li aucun qui dedens estoient, que on se 15 deffendesist, et y mettoient bonne raison et disoient: «Ceste maison est assés forte pour nous tenir tant que li rois

d'Engleterre, qui est devant Rains, ora nouvelles de nous; et, si tretost comme il pora savoir que nous sommes ci appressé des François, il 20 nous enverra conforter: il n'est nulle doute.» Là respondirent li aultre qui n'estoient mies bien asseguet: «Nous ne nous poons tenir, ne jour ne heure; car ceste maison est toute plate et environnée de nos ennemis.» Ensi estoient li compaignon 25 là en debat et en estrit entre yaus.

Là vinrent li sires de Roie et li chevalier qui leur disent: «Escoutés, signeur, se vous vos faites assallir tant ou petit, vous serés tout mort sans merci, car tantost vous prendrons de force»: si ques ces 30 parolles et samblables esbahirent les plus hardis. Et se rendirent tout cil qui dedens estoient, salves leurs vies; et furent tout pris prisonnier et menet en voies [220] en le terre de Couci et ens ès garnisons proçainnes dont li François estoient parti. Ceste avenue avint à monsieur Jehan, signeur de Gommegnies, et à se route, environ le Noël, l'an mil trois cens cinquante 5 neuf: de quoi li rois d'Engleterre, quant il le sceut, fu moult courouciés, mès amender ne le peut tant c'à celle fois.

Or revenrons au siège de Rains, et parlerons d'une aultre aventure qui avint à monsieur Bietremieu 10 de Bruwes, qui avoit assegié le tour et le chastiel de Curmici, et un chevalier champenois dedens qui s'appelloit messires Henris de Vaus. Et s'armoît li dis messires Henris de noir à cinq aniaus d'argent et crioit: «Viane!»

15 § 466. Ce siège tenant devant Rains, estoient li signeur, li conte et li baron espars en le marce de Rains, si com vous avés oy compter cy dessus, pour mieulz estre à leur aise et pour garder les chemins que nulles pourveances n'entraissent en le ditte cité. 20 De quoi cilz bons chevaliers, messires Bietremieus de Bruwes,

et grant baron d'Engleterre, estoit o toute se route et carge de gens d'armes et d'arciers, logiés à Curmici, un moult biel chastel de l'arcevesque de Rains: liquelz arcevesques y avoit mis dedens en 25 garnison le chevalier dessus nommet et pluseurs bons compagnons ossi, pour le garder et deffendre contre les Englès. Cilz chastiaus ne doubtoit nul assaut, car il y avoit une tour quar-ré[e], malement grosse et espesse de mur et bien batillie.

30 Quant messires Bietremieus, qui le chastiel avoit assegié, l'ot bien aviset et consideret le force et le [221] manière, et que par assaut il ne le poroit avoir, il fist apparillier une quantité de mineurs que il avoit avoecques lui et à ses gages, et leur commanda qu'il vosissent faire leur pooir de le forterèce miner, et 5 trop bien il les paieroit. Cil respondirent: «Volentiers.» Adonc entrèrent cil ouvrier en leur mine et minèrent continuellement nuit et jour, et fissent tant que il vinrent moult avant par desous le grosse tour; et, à le mesure que il minoient, il estançonnoient, et 10 cil dou fort riens n'en savoient. Quant il furent au dessus de leur mine que pour faire reverser le tour, quant il vorroient, il vinrent à monsieur Bietremieu, et li disent: «Sire, nous avons telement appareilliet nostre ouvrage que ceste grosse tour trebuchera, 15 quant il vous plaira.»--«Bien est, respondi li chevaliers, n'en faites plus [riens[366]] sans mon commandement.» Et cil disent: «Volentiers.»

[366] Mss. B 4, 3, f^o 217 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 141 (lacune).

Adonc monta à cheval messires Bietremieulz, et enmena monsieur Jehan de Ghisteltes avoecques li, 20 qui estoit de se compagnie, et s'en vinrent jusques au chastiel. Messires Bietremieus fist signe que il voloit parlementer à chiaus dedens. Tantost messires Henris de Vaus se traist avant et vint as crestiaus et deman-

da qu'il voloit. «Je voeil, dist messires Bietremieus, 25 que vous vos rendés, ou aultrement vous estes tout mort sans remède.»--«Et comment? respondi li chevaliers françois qui prist à rire. Jà sommes nous ceens tout hetiet et assés bien pourveu de toutes coses; et vous volés que nous nos rendons si 30 simplement: ce ne sera jà.»--«Messire Henri, [222] messire Henri, respondi li chevaliers d'Engleterre, se vous saviés en quel parti vous estes, vous vos renderiés tantost et à peu de parolles.»--«En quel parti poons nous estre, sire? respondi li chevaliers 5 françois.»--«Vous isterés hors, dist messires Bietremieus, et je le vous mousterai, par condition que, se vous volés retourner en vostre tour, je le vous acorderai et assurances jusques adonc.»

Messires Henris entra en ce trettiet et crut le chevalier 10 englès, et issi hors de son fort, lui quatrime tant seulement, et vint là où messires Bietremieulz et messires Jehans de Gistelles le veurent mener. Sitost comme il fu là venus, il le menèrent à leur mine et li moustrèrent comment la grosse tour ne 15 tenoit, fors sus estançons de bos. Quant li chevaliers françois vei le peril, si dist à monsigneur Bietremieu: «Certainement, sire, vous avés bonne cause; et ce que fait en avés, vous vient de grant gentillèce: si nous mettons en vostre volenté et le nostre ossi.» 20 Là les prist messires Bietremieus comme ses prisonniers et les fist partir hors de le tour, uns et aultres, et le leur ossi, et puis fist bouter le feu en le mine.

Si ardirent li estançon; et quant il furent tous ars, li tours, qui estoit malement grosse et quarrée, ouvri 25 et se parti en deux et reversa d'autre part. «Or regardés, ce dist messires Bietremieus à monsigneur Henri de Vaus et à chiaus de le forterèce, se je vous disoie verité.» Il respondirent: «Sire, oil, nous demorons vostre

prisonnier à vostre volenté, et vous 30 remercions de vostre courtoisie; car li Jake Bonhomme qui jadis regnèrent en ce pays, se il euissent ensi esté de nous au deseure que vous estiés orains, il ne nous euissent mies fait la cause parelle que vous [223] avés.» Ensi furent pris le compaignon de le garnison de Curmici et li chastiaus effondrés.

§ 467. Li rois d'Engleterre se tint à siège devant 5 le cité de Rains bien le terme de sept sepmainnes et plus; mès onques n'i fist assallir ne point ne petit, car il euist perdu se painne. Quant il eut là tant estet qu'il li commençoit à anoiier, et que ses gens ne trouvoient mès riens que fourer, et perdoient leurs 10 chevaus et estoient en grant mesaise de tous vivres, il se deslogièrent et se arroutèrent comme en devant, et se misent au chemin par devers Chaalons en Campagne. Et passa li dis rois et toute son host assés priès de Chaalons, et se mist [par devers Bar 15 le Duch, et apriès[367]] par devers le cité de Troies, et vint logier à Meri sus Sainne; et estoit toute sen host entre Meri et Troiez, où on compte huit liewes de pays.

[367] Mss. B 4, 3, f^o 218.--Ms. B 1, t. II, f^o 142 (lacune).

Entrues comme il estoit à Meri sus Sainne, ses 20 conne- tables chevauçà oultre, qui toutdis avoit la première bataille, et vint devant Saint Florentin, dont messires Oudars de Renti estoit chapitaine, et y fist un moult grant assaut; et fist devant le forte- rèce desvoleper se banière qui estoit faissie d'or et d'asur 25 à un chief pallet, les deux corons geronnés à un escuçon d'argent enmi le moienné. Et là eut grant assaut et fort, mès riens n'i conquisent li Englès. Si y vint li dis rois d'Engleterre et toute son host, et se logièrent tout entour Saint Florentin, sus le rivière [224] d'Armençon; et quant il se delogièrent, il vinrent devant

Tonnoire, et là eut grant assaut et dur. Et fu la ville de Tonnoirre prise par force, et non li chastiaus; mès li Englès gaegnièrent ou corps de le ville 5 de Tonnoirre plus de trois mil pièces de vin qui leur fissent grant bien. Adonc estoit dedens le cité d'Auçoirre li sires de Fiennes, connestables de France, à grant fuison de gens d'armes.

§ 468. Li rois d'Engleterre et son host reposèrent 10 en Tonnoirre cinq jours, pour le cause des bons vins qu'il avoient trouvés, et assalloient souvent au chastiel; mès il estoit bien garnis de bonnes gens d'armes, desquelz messires Bauduins d'Anekins, mestres des arbalestriers, estoit chapitaine. Quant il se furent 15 bien reposé et rafreschi en le ville [de Tonnoire[368]], il s'en partirent et passèrent là le rivière d'Armençon. Et laissa là li rois d'Engleterre le chemin d'Auçoirre, à le droite main, et prist le chemin de Noiiers; et avoit tèle intention que d'entrer en 20 Bourgongne et d'estre là tout le quaresme. Et passa et toute sen host desous Noiiers, et ne volt onques consentir que on y assist, car il tenoit le signeur prisonnier de le bataille de Poitiers. Et vinrent li rois et toute son host à giste à une ville que 25 on appelle Montroyal, sus une rivière que on dist Seletes.

[368] Mss. B 4, 3, f^o 218 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 142 (lacune).

Et quant li rois s'en parti, il monta celle rivière et s'en vint logier à Aguillon sus Seletes; car uns siens escuiers, que on appelloit Jehan de Arleston, et s'armoit [225] d'azur à un escuçon d'argent, avoit pris le ville de Flavegni qui siet assés priès de là, et avoit dedens trouvé de toutes pourveances, pour vivre le roy et toute son host un mois entier. Se leur vint trop bien 5 à point, car li rois fu en le ditte ville d'Aguillon, de le nuit des Cendres jusques au mi quaresme. Et toutdis couroient si mareschal et si

coureur le pays, ardant, gastant et essillant tout entours yaus, et rafreskissoient souvent l'ost de nouvelles pourveances.

10 § 469. Vous devés savoir que li signeur d'Engleterre et li riche homme menoient sus leurs chars tentes et pavillons, moulins, fours pour cuire et forges pour forgier, fiers de chevaus et toutes aultres coses neccessaires. Et pour tout ce estoffer, il menoient 15 bien huit mil chars, tous atelés de quatre fors roncins que il avoient mis hors d'Engleterre. Et avoient encores sus ces chars pluseurs nacelles et batelés, fais et ordonnés si soubtivement de cuir boulit, que merveilles estoit à regarder. Et si pooient bien troi 20 homme dedens aidier, pour nagier parmi un estanc ou un vivier, com grans qu'il fust, et peschier à leur volenté. De quoi il eurent grant aise tout le temps et tout le quaresme, voires li signeur et les gens d'estat; mais les commugnes se passoient de ce qu'il 25 trouvoient. Et avoech ce, li rois avoit bien pour lui trente fauconniers à cheval, cargiés de oisiaus, et bien soixante couples de fors chiens et otant de levriers dont il aloit cescun jour en cace ou en rivière, ensi qu'il li plaisoit. Et si y avoit pluseurs des signeurs 30 et des riches hommes, qui avoient leurs chiens et leurs oiziaus, ossi bien comme li rois leurs sires. Et [226] estoit leur hos toutdis partis en trois parties, et chevaugoit cescune host par lui. Et avoit cescune host avantgarde et arrieregarde, et se loigoit cescune host par lui une lieue ensus de l'autre. Dont li princes 5 de Galles en menoit l'une, li dus de Lancastre l'autre, et li rois d'Engleterre le tierce et toute le plus grant. Et ensi se maintinrent il mouvant de Calais jusques adonc que il vinrent devant le cité de Chartres.

10 § 470. Nous parlerons dou roy d'Engleterre qui se tenoit à Aguillon sus Selletes. Et vivoient il et s'en host des grosses pour-

veances que Jehans de Harleston avoit trouvé[e]s à Flavegni. Entrues que li rois sejournoit là, pensans et imaginans comment il se 15 maintenroit, li jones dus de Bourgongne qui regnoit pour le temps et ses consaulz, par le requeste et ordenance de tout le pays de Bourgongne entirement, envoièrent devers le dit roi d'Engleterre souffissans hommes, barons et chevaliers, pour trettier à respiter 20 de non ardoir et courir le pays de Bourgongne. Si s'ensonniièrent adonc de porter ces trettiés li signeur qui chi s'ensievent: premierement messires Ansiaus de Salins, grant cancelier de Bourgongne, messires Jakemes de Viane, messires Jehans de Rie, 25 messires Hughe de Viane, messires Guillaumes de Toraise et messires Jehans de Montmartin.

Cil signeur exploitièrent si bien et trouvèrent le roy d'Engleterre si traittable que une compositions fu faite entre le dit roy et le pays de Bourgongne: 30 parmi deux cens mille frans qu'il deubt avoir tous apparilliés, il deporta le dit pays de Bourgongne à [227] non courir, et le assegura li dis rois de lui et des siens le terme de trois ans.

Quant ceste cose fu acordée et seelée, li rois se desloga et toute son host et prist son retour et le 5 droit chemin de Paris, et s'en vint logier sus le rivière d'Yonne à Kon desous Vosselay. Si s'estendirent ses gens sus celle belle rivière, c'on dist Yone, et comprendoient tout le pays jusques à Clamisi, à l'entrée de le conté de Nevers. Et rentrèrent li Englès 10 en Gastinois. Et exploita tant li rois d'Engleterre par ses journées qu'il vint devant Paris et se loga à deux petites lieues priès ou Bouch Le Royne.

§ 471. Ensi tourniant tout le pays, cheminoient li rois d'Engleterre et ses gens qui destruisoient tout 15 devant yaus; et, d'autre part, les garnisons qui se tenoient et faisoient guerre pour lui en

Biauvoisis, en Picardie, en France, en Brie et en Campagne, guerrioient et gastoient tout le pays. D'autre costé, li rois de Navare, qui se tenoit sus le marce de Normendie, 20 faisoit ossi moult forte guerre. Ensi estoit guerriés li nobles royaumes de France de toutes pars, ne on ne savoit auquel entendre.

Et par especial, messires Eustasses d'Aubrecicourt, qui se tenoit à Ategni sus Esne, et qui avoit là une 25 grant et grosse garnison de saudoiers et de compagnons, gastoient, rançonnoient et honnissoient tout le pays; et couroient toute le bonne conté de Reters jusques à Donceri, jusques à Maisières, jusques au Kesne Poulleus, jusques à Sathenay en le 30 conté de Bar. Et gisoient et logoient ou pays, quel part qu'il voloient, deux nuis ou trois, sans estre [228] destourbé de nullui; et puis s'en venoient logier, reposer et rafreschir en leur forterèce à Athegni. Bien est verité que tout li signeur d'environ, chevalier et escuier, le maneçoient moult fort, et assignèrent 5 entre yaus pluseurs journées pour issir as camps et venir asseger le dit monsigneur Eustasse en Athegni; mès onques n'en fu riens fait.

Et avint que li compaignon d'Athegni, qui ne faisoient nuit et jour fors que soutilier et aviser comment 10 il poroient prendre et embler villes et forterèces et quel part il se traioient pour plus gaignier, vinrent de nuit à une forte ville et bon chastiel qui siet en Laonnois assés priès de Montagut, en très fors marès. Et appelle on la ditte ville Pierepont: et 15 estoient à ce donc [dedens[369]] grant fuison de bonnes gens dou pays qui y avoient mis et attrait le leur sus le fiance dou fort lieu. A l'eure que cil compaignon d'Athegni vinrent là, les gettes estoient endormies: si se misent li dit compaignon, par le couvoitise 20 de gaignier, parmi ces fors marès, à grant meschief; et vinrent jusques

as murs, et puis entrèrent en le ville et le gaegnièrent sans defense, et le desrobèrent toute à leur volenté. Si trouvèrent dedens plus d'avoir que en nul liu où il euissent 25 esté; et quant il fu grans jours, il ardirent le ville et s'en partirent, et s'en revinrent arrière à Athegni, bien fouci de grant pillage.

[369] Mss. B 4, 3, f^o 219.--Ms. B 1, t. II, f^o 143 v^o (lacune).

§ 472. En ce temps avoit un Frère Meneur, plain de grant clergie et de grant entendement, en le cité [229] de Avignon, qui s'appelloit frères Jehans de Roce Taillade, lequel Frère Meneur papes Innocens VIe faisoit tenir en prison ou chastiel de Bagnolles, pour les grandes merveilles qu'il disoit qui devoient avenir, 5 meismement et principalement sus les prelas et presidens de Sainte Eglise, pour les superfluités et le grant orgueil qu'il demainnent, et ossi sus le royaume de France et sus les grans signeurs de crestienté, pour les oppressions qu'il font sus le commun 10 peuple. Et voloit li dis frères Jehans toutes ses parolles prouver par le Apocalipse et par les anciens livres des sains prophètes, qui li estoient aouvertes par le grasce dou Saint Esperit, si qu'il disoit, desquèles moult en disoit qui fortes estoient à croire. 15 Si en veoit on bien avenir [aucunes[370]] dedens le temps qu'il avoit anoncié, et ne les disoit mies comme prophètes; mais il les savoit par les anciennes Escriptions et par le grasce dou Saint Esperit, ensi que dit est, qui li avoit donné entendement de 20 declarer tous ces anciens tourbles, escriptions et propheties, pour anoncier à tous crestiens l'anée et le temps que elles devoient avenir. Et en fist pluseurs livres bien dittés et bien fondés de grant science de clergie: desquelz li uns fu commenciés l'an de 25 grasce mil trois cens quarante cinq, et li aultres l'an mil trois cens cinquante six. Et avoit escript dedens tant de merveilles à

avenir entre l'an cinquante six et l'an soixante dix, que trop seroient longues à escrire et trop fortes à croire, combien que on en ait 30 jà pluseurs veues avenir dou temps passé.

[370] Mss. B 4, 3, f^o 219 v^o.--Ms. B 1, t. II, f^o 144 (lacune).

[230] Et quant on li demandoit qu'il avenroit de le guerre des François et des Englès, il disoit que ce n'estoit riens ce que on en avoit veu, envers ce qui en avenroit; car il n'en seroit pais ne fins jusques 5 à tant que li royaumes de France seroit essilliés et gastés par toutes ses parties et ses regions. Et tout ce a on bien veu avenir depuis, car li nobles royaumes de France a esté foulés, gastés et essilliés, et fu par especial ou termine que li dis Frères Meneurs y 10 metoit, l'an cinquante six, l'an cinquante sept, l'an cinquante huit, l'an cinquante neuf, en toutes ses regions, tellement que nuls des princes ne des gentilzhommes n'osoit mustrer contre ces gens de bas estat, assamblés de tous pays, venus li uns 15 apriès l'autre, sans nul chief de hault homme. Et avoient le dit royaume de France sans nulle deffense, à leur volenté, ensi com vous avés oy. Et eslisoient souverains et chapitains entre yaus par diverses marces, asquelz il obeissoient, cil qui se mettoient 20 en leur compagnie; et faisoient certains couvens li un à l'autre de leur roberie et pillerie et des raençons et des prisons. Et en trouvoient tant que li capitain en devenoient tout riche, et si riche que sans nombre et sans mesure, dou fier avoir qu'il 25 assambloient. Or revenrons nous au roy d'Engleterre.

§ 473. Li dessus nommés rois estoit logiés ou Bouch le Royne, à deux petites lieues priès de Paris, et toute son host contremont en alant devers le 30 Montleheri. Si envia li dis rois, entrues qu'il se tenoit là, ses hiraus dedens Paris au duch de Normendie [231] qui s'i tenoit à tout grant gent d'armes pour demander ba-

taille, mès li dus ne li acorda point; ançois retournèrent li message sans riens faire.

Quant li rois d'Engleterre vei que nulz n'isteroit de 5 Paris pour lui combatre, s'en fu tous courouciés. Adonc s'avança cilz bons chevaliers messires Gautiers de Mauni et pria au roy son signeur que il li volsist laisser faire une chevaucie et envaie jusques as bailles de Paris; et li rois li acorda et nomma 10 personnelment chiaus qu'il voloît qui alaissent avoeques li. Et fist là li rois pluseurs chevaliers noviaus, desquelz li sires de le Ware en fu li uns, et li sires de Filwatier et messires Thumas Balastre et messires Guillaumes Toursiaus et messire Thumas le 15 Despensier et messires Jehans de Nuefville et messires Richars Sturi et pluseur aultre. Et l'eüst esté Colars d'Aubrecicourt, filz à monsieur Nicole, se il volsist, car li rois le voloît, pour tant que il estoit à lui et ses escuiers dou corps; mès li dis Colars s'escusa 20 et dist que il ne pooit trouver son bacinet.

Li sires de Mauni fist sen emprise et amena ses noviaus chevaliers escarmucier et courir jusques as bailles de Paris. Là eut bonne escarmuce et dure, car il y avoit dedens le cité de Paris bons chevaliers 25 et escuiers qui volentiers fuissent issu, se li dus de Normendie l'eüst consenti. Toutes fois, cil gentil homme qui estoient dedens Paris, gardèrent le porte et le barrière tellement qu'il n'i eurent point de damage. Et dura li escarmuce dou matin jusques à 30 miedi, et en y eut des navrés des uns et des aultres. Adonc se retrest li sires de Mauni et en remena ses gens à leur logeis, et se tinrent là encores ce jour et [232] le nuit ensievant. A l'endemain, se desloga li rois d'Engleterre et prist le chemin de Montleheri.

Or vous dirai quel pourpos aucun signeur d'Engleterre et de Gascongne eurent à leur deslogement. 5 Il sentoient dedens Paris tant de gentilz hommes: si supposèrent ce qu'il en avint, que il en widièrent aucuns jones et enventureus, pour leurs corps avancier et pour gaegnier. Si se misent en embusche bien doi cens armeures de fier, toutes gens d'eslittie, Englès 10 et Gascons, en une vuide maison, à trois lieues de Paris. Là estoient li captaus de Beus, messires Aymenions de Pumiers et messires Petiton de Courton; et Englès: li sires de Noefville, li sire de Montbray et messires Richars de Pontchardon. Cil six 15 chevalier estoient souverain de ceste embusche.

Quant li François, qui se tenoient dedens Paris, veirent le deslogement dou roy d'Engleterre, si se cueillièrent aucun jone signeur et bon chevalier et disent entre yaus: «C'est bon que nous issons hors 20 secretement et poursievons un petit l'ost le roy d'Engleterre, à savoir se nous y porions riens gaegnier.» Il furent tantost tout d'un acord telz que messires Raoulz de Couci, messires Raoulz de Rainneval, li sires de Montsaut, li sires de Helli, li chastellains de 25 Biauvais, li Beghes de Vellainnes, li sires de Wasiers, li sires de Wawrin, messires Gawains de Bailluel, li sires de Vendueil, messires Flamens de Roie, messires li Hazelés de Cambli, messires Pières de Saremaise, messires Phelippes de Savoizis et bien cent 30 lances en lor compagnie. Si issirent hors tout bien monté et en grant volenté de faire aucune cose, mais que il trouvaissent à qui. Et chevaucièrent tout [233] le chemin dou Bouch la Royne et passèrent oultre, et se misent as camps tout le froais des gens le roy d'Engleterre, et passèrent encores oultre la dessus ditte embusche dou capital et de se route.

5 Assés tost apriès ce que il furent passé, li embusche des Englès et des Gascons issi hors et salli avant, les glaves abaissies, en escriant leur cri. Li François se retournèrent qui eurent grant merveille que c'estoit et cogneurent tantost que c'estoient leur ennemi. Si 10 s'arrestèrent tout quoi et se misent en ordenance de bataille, et abaissièrent les glaves contre les Englès et Gascons qui tantost furent venu. Là y eut de premiers encontre forte joustes et ruet pluseur par terre, d'un lés et d'autre, car il estoient tout fort monté. 15 Apriès celle joustes, il sachièrent leurs espées et entrèrent l'un dedens l'autre, et se commencièrent à batre et à ferir et à donner grans horions.

Et là eut fait mainte belle apertise d'armes. Et dura cilz pui-neis une grant espasse et fu telement 20 demenés que on ne sceuist à dire un temps: li François ne li Englès en aront le meilleur. Et par especial là fu li captaus de Beus très bons chevaliers et y fist de le main tamainte apertise d'armes. Finablement, Englès et Gascon s'i portèrent si bien de lor costé 25 que li place leur demora, car il estoient tant et demi que li François.

Et là fu, dou costé des François, bons chevaliers li sires de Campremi et se combati vaillamment desous se banière. Et fu cilz qui le portoit occis et 30 la banière abatue, qui estoit d'argent à une bende de geules, à six merlètes noires, trois desous et trois deseure. Et fu li sires de Campremi pris en bon [234] couvenant. Li autre chevalier et escuier françois, qui veirent le mesaventure et que il ne pooient recouvrer, se misent au retour devers Paris tout en combatant, et Englès et Gascon apriès poursievant 5 de grant volenté.

En celle cace qui dura jusques oultre le Bouch la Royne, y furent pris neuf chevaliers, que banerès, que aultres; et se li En-

glès et Gascon qui les poursievoient ne se fuissent doubté de l'issue de chiaus 10 de Paris, jà nulz n'en fust escapés qu'il ne fuissent tout mort ou pris. Quant il eurent fait leur empainte, il retournèrent arrière devers le Montleheri où li rois d'Engleterre chevaüçoit. Et enmenèrent leurs prisonniers asquelz il fissent très bonne compagnie, 15 et les rançonnèrent courtoisement ce propre soir; et les renvoièrent arrière à Paris ou là quel part il leur pleut aler, et les recrurent legierement sus leur fois.

FIN DU TEXTE DU TOME CINQUIÈME.

VARIANTES.

§ =371=. P. 1, l. 1: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Quant li roys Jehans fu revenus à Paris, il entendî que li princes de Gallez estoit jà mout avant en son pays et approçoit Berri. Si ne vot mies sejourner, mès se parti tantost de Paris et prist le chemin de Chartres, et fist de rechief ung très grant et especial mandement à tous seigneurs, chevaliers et escuiers; les ungs prioit, les aultres coummandoit que il venissent deviers lui à Chartres, à Orleans et à Blois, car il volloit aller contre ses ennemis et yaux combattre.

Tout cil qui priiet et mandet furent, pour leur honneur ne vurent et n'osèrent refuzer qu'il ne venissent là où li roys les avoit semons; et avaloient chevaliers et escuiers à grans routtes par deviers Chartrez, de Campaingne, de Bourgoingne, de Normendie, de Pikardie, de Bretaingne et de touttez les marces par dechà le Loire et par de delà le Loire. Remontaient ossi au mandement dou roy tout chevalier et escuier de Poito, d'Ango, de Tourainne, de Saintonge, du Mainne et de Berri, et faisoient leurs amas à Sansoïre, à Saumur, à Loches, à Poitiers, à Tours et en le

Haye en Tourainne. Et vous di que li roys de France assambloit si grant gens c'à merveillez, et droite fleur de chevalerie et esquirie.

Endementroes que ces assamblées se faisoient, et que li roys de France vint de Normendie à Paris et de Paris à Chartres, chevaucha li prinches de Galles, qui n'avoit cure de sejourner. Et se partirent de Limozin et d'Auviergne Englès et Gascon et leur route, et entrèrent en Berri, ardant et essillant le pays, et ardirent les fourbours et assaillirent à le chité. F^o 102 v^o.

P. 1, l. 1 et 2: Quant... Normendie.--_Mss. A 15 à 17_: Quant le roy Jehan de France eut conquis Bretueil et grant partie de Normandie. F^o 177.

P. 1, l. 2: chevaucies.--_Ms. A 7_: chevauchiées. F^o 172.--_Ms. B 3_: voïages. F^o 183.--_Ms. B 4_: chevauchies. F^o 169 v^o.

P. 1, l. 7: durement.--_Mss. A 8, 9_: moult forment.

P. 1, l. 10: quel.--_Mss. A 8, 9_: quelque.

P. 1, l. 15: fievés.--_Mss. A 8, 9_: fiefs.

P. 1, l. 15: à.--_Mss. A 8, 9_: sans soy.

P. 2, l. 1: venist.--_Ms. B 6_: dedens quinze jours en le chité de Chartres. F^o 531.

P. 2, l. 8: rois.--_Ms. B 6_: qui tenus estoit à Roem, se party.

P. 2, l. 9: de Paris.--_Ces mots manquent dans A 8, 9, 20 à 22._

P. 2, l. 12: parvint.--_Mss. A 8, 9_: vint.

P. 2, l. 22 à 25: Et faisoit....; Tourainne.--_Mss. A 20 à 22_: Si faisoit le roy garnir de bonnes gens d'armes les fortresses, villes et chasteaux de Poitou, d'Anjou, du Maine et aussy de Touraine. F^o 256.

P. 2, l. 23: garnisons.--_Le ms. B 3 ajoute_: des bonnes villes.

P. 3, l. 6 et 7: com.... trouvaissent.--_Mss. A 8, 9_: combien que plantureux le trouvaissent.

P. 3, l. 16: aise.--_Mss. A 8, 9_: aisement.

§ =372=. P. 3, l. 21: Ensi.--_Ms. d'Amiens_: Et y eult (à Bourges) une moult grant escarmuce, mais par dedens avoit fuission de gentilx hommez qui le gardèrent et deffendirent vassaument, dont li sirez de Gousant et messires Hutins de Vremelles estoient chief.

Si passèrent li Englès oultre et vinrent à Yssodon en Berri; si l'asaillirent, mès il ne le peurent gaegnier, car li gentil homme qui dedens estoient, le gardèrent très bien.

Si s'en partirent et s'en vinrent à Vierson, une grosse ville et bon castiel, mais elle estoit foiblement fremmée, et peu de gens y estoient demouret pour le deffendre. Si fu prise de force la ville de Vierson, et y trouvèrent li Englès tant de vins et de vivres c'à merveillez; si y sejournerent trois jours pour yaux rafreschir.

Là vinrent lez nouvellez au prince que li roys de France estoit à Cartrez à grant nombre de gens d'armes, et que touttez les villes et li passaige dessus le rivierre de Loire estoient si bien gardé que nullement il ne poroient passer. Si eult li princhez conseil qu'il se metteroit au retour et passeroit par Tourainne et par Poito, et revenroit tout che chemin qu'il devisoit à Bourdiaux.

Dont se partirent li Englès de Vierson, et avoient, entrees qu'il eurent là pris leur sejour, gaigniet le dit castiel de Vierson par assaut; et ceux qui dedens estoient, furent tout mort et tout pris; puis chevauchièrent au lés par deviers Tourainne et deviers Romorentin.

Adonc estoient envoiïet ens ou pays de Berri, de par le roy de Franche, troy grant seigneur et bon chevalier durement, pour aviser le couvenant dez Englès et yaux porter dammage, se il peussent: c'estoient li sires de Craan, messires Bouchicaus et li Hermites de Chaumont. Si chevauchièrent ung jour à bien trois cens armures de fier, et se missent en une embusce pour rencontrer les coureurs englès, et les trouvèrent au dehors d'un village où il avoient aqueilliet grant proie. Si se ferirent chil seigneur de Franche, bannierres desploiées, entre yaux, et en ruèrent jus de premières venues bien quarante, et les desconfirent assés tost et les missent en chace, et les sieuvirent jusques à le bataille des marescaux; et prinssent adonc le seigneur de Basset et le seigneur de Wilebi et bien dix hommes d'armes des Englès, et avoient rescous le proie.

Quant les nouvelles vinrent en l'ost que li leur estoient enssi rebouté, dont veissiés gens desroutter et ferir chevaux des espérons et venir sus ces Francois. Là eut grant hustin et merveilleux, car li Francois estoient toutes gens d'eslite et les requellièrent baudement et liement; et en y eut des premiers pluisseurs rués par terre des ungs et des autres, mès toudis fuisonnoient li Englès. Se ne les peurent li Francois souffrir, et se missent au retour, et li Englès après yaux. Là furent tout li prisonnier rescous et li proie ossi, et bien mors et pris de trois cens Francois cent et cinquante, et cachiet li troi baron dessus dit bien deux grandes

lieuues, et li remannans de leurs gens; si furent chil tout euwi-reux, qui estoient bien montet. Si s'en vinrent au ferir des esperons à Romorentin, et trouvèrent le pont abaissiet et le barrière et le porte dou castiel ouverte. Si entrèrent ens li troy seigneur dessus dit et chil qui à tamps y peurent venir. Assés tost apriès, fu li ville de Romorentin toute plainne de Gascons et d'Englès. Si coummenchièrent à assaillir le tour et le castiel, et chil de dedens à yaux deffendre si qu'il n'y eurent point de dammaige. F^os 102 v^o et 103.

P. 4, l. 2: Gousant.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19, 23 à 29_: Cousant. F^o 183 v^o.--_Mss. A 11 à 14_: Consanc. F^o 169.--_Ms. A 8_: Gonfant. F^o 161 v^o.--_Ms. A 9_: Gonfaut. F^o 193.--_Mss. A 15 à 17_: Gonsaut. F^o 177 v^o.--_Mss. B 3 et A 20 à 22_: Goussant. F^o 256 v^o.--_Mss. A 30 à 33_: Consant. F^o 207.

P. 4, l. 6: Yzodon.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: Yssoldun. F^o 161 v^o.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 20 à 22_: Ysoldun. F^o 183 v^o.--_Mss. A 7, 30 à 33_: Ysodon. F^o 172 v^o.--_Mss. A 18, 19_: Yssodun. F^o 188.--_Mss. A 23 à 29_: Ysoudun. F^o 199 v^o.

P. 4, l. 11: Verson.--_Mss. A 8, 9_: Bierson.--_Mss. B 4, A 7, 11 à 14, 15 à 17, 18 à 22_: Vierson. F^o 169.--_Mss. A 23 à 33_: Wirson. F^o 199 v^o.

P. 4, l. 21: ditte.--_Le ms. A 29 ajoute_: grosse.

P. 5, l. 3: Craam.--_Mss. A_: Craon.

P. 5, l. 17: Bruhes.--_Mss. A 2, 11 à 14_: Brunes.--_Mss. A 20 à 22_: Bruches.--_Ms. A 23_: Briches.

P. 5, l. 18: Courton.--_Le ms. B 6 ajoute_: le sire de l'Estrade. F^o 533.

P. 5, l. 19: li sires de Basset.--_Mss. A 1 à 6_: Edouart, sire de Basset. F^o 184.

P. 5, l. 19: Pasele.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 29_: Passelle.

P. 5, l. 21: Edowars.--_Ms. A 7_: messire Edouart, li sires de Basset. F^o 173.--_Les mss. A 11 à 14, 18, 19 ajoutent_: sire de Basset. F^o 169.

P. 5, l. 23 et 24: parmi.... deux cens.--_Ms. B 6_: parmi les archiés, cinq cens combatans.

P. 5, l. 29: rades.--_Mss. A_: roides.

P. 5, l. 29 et 30: rades.... appers.--_Ms. B 3_: de bons et fermes rossins. F^o 184.

P. 5, l. 31: l'effroi.--_Mss. A 8, 9_: le froy.--_Mss. A 20 à 22_: la noise. F^o 257.--_Le ms. A 29 ajoute_: car bien veoient que la ville n'estoit mie tenable contre une telle puissance; et, d'autre part, ils tenoient le prince pour le mieux fortuné et armé qui de son temps regnast: si en estoit moult craint et redouté de ses ennemis.

P. 6, l. 11: bon pugneis.--_Ms. B 3_: bonne prinse. F^o 184.

P. 6, l. 11: estecheis.--_Mss. A 8, 9_: estechis. F^o 162.--_Mss. B 3, A 15 à 17_: estoqueiz, estoquis.--_Mss. A 23 à 27_: boutis. F^o 200 v^o.--_Ms. B 4_: estachies. F^o 170 v^o.

P. 6, l. 17: entoueilliet.--_Ms. B 4_: entoulliet.--_Mss. A 1 à 6, 15 à 17_: entoilliez. F^o 184.--_Mss. A 7 à 9, 11 à 14, 18 à 33_: entouilliés, entouylliez.

P. 6, l. 26 et 27: encauch....--_Ms. B 3_: rencontre. F^o 184.--
Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18 à 33: estour.--_Mss. A 7 à 10_: enchas.
F^o 162 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: enchaux. F^o 178.

P. 7, l. 6 et 7: car.... forterèce.--_Ms. B 3_: car ils n'y avoit pas
grande forteresse. F^o 184 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: car elle n'estoit
gueires fortiffiée. F^o 257 v^o.

P. 7, l. 6 et 7: de forterèce.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: de
gens en la forteresce. F^o 184 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: de gens
d'armes dedanz la forteresce. F^o 178.

§ =373=. P. 7, l. 9: Ces nouvelles.--_Ms. d'Amiens_: Ende-
mentroes que on assailloit à Romorentin, vint li prinches de
Galles et tout li grant host. Si regardèrent li seigneur englès et
gascon le tour de Romorentin qui est belle et grosse, et enten-
dirent que chil troy grant baron de Franche estoient laiens re-
tret. Si ordounnèrent li marescal à aller logier et reposer, et l'en-
demain à assaillir. Chilz coummandemens fu tenus; toutes man-
nières de gens se traissent à leur logeis, et passèrent le jour et le
nuit ensi. F^o 103.

P. 7, l. 13: ceste.--_Ms. A 7_: celle. F^o 173 v^o.

P. 7, l. 13: part.--_Le Ms. A 29 ajoute_: tout à cheval.

P. 7, l. 22: prendable.--_Mss. A 8, 9_: prenable.

P. 7, l. 30: à la garde.--_Le ms. A 29 ajoute_: dou pont.

P. 7, l. 30: demandèrent.--_Ms. B 4_: demandoient. F^o 171.

P. 7, l. 31: là envoiiés.--_Mss. A 7 à 10_: tramis ne envoyé. F^o
162 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: envoyé ne tramis. F^o 178.

P. 8, l. 1: tramis.--_Ms. A 7_: envoié.

P. 8, l. 5: avalèrent.--_Mss. A 8, 9_: descendirent.

P. 8, l. 17: place.--_Mss. A 8, 9_: plaise.

§ =374=. P. 9, l. 12: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Quant che vint à l'endemain, on souonna les trompettez; si s'armèrent communement parmi l'ost, et vinrent dou coummandement dou prince à l'assaut. Si se ordonnèrent et rengièrent devant le castiel gens d'armes, archiers et brigant, pour l'assaillir. Là eult grant assault dur et fort et bien continuet, car chil archier traioient si ouniement à chiaux de d'ens, que à painnes osoient il apparoir as garrittes ne as fenestres des deffenses. Si se deffendoient aussi vaillamment chil de le fortrèche, et navrèrent et blecièrent che premier jour pluisseurs Engles et Gascons assalans, car il estoient dedens le fort toutes bonnes gens d'armes et d'eslite. Et par especial, à cel assault, fu ochis mis très bons escuiers de Gascoingne, dont ce fu dammaiges, et qui moult fu plains, gentil homme durement et de grant linage, et l'apelloit on Rammon de Zedulach. Si en fu li prinches moult courouchiés. Quant ce vint environ nonne, on fist cesser à l'assaut et retraire as logeis, pour yaux reposer et remettre les bleciés et les navrés à point.

A l'endemain bien matin, recoummença li assaus grans et fors durement, et là où nulx ne s'espargnoit, seigneur ne autre, car li prinches y estoit meysmes. Si se prenoit chacuns moult priés de bien faire, pour estre mieux alosés.

Là fu ochis uns jones escuiers, frères germaines au seigneur de Labreth, et l'apelloit on Bernardet de Labreth, tous des plus grans de linage de Gascoingne: de quoy si amit furent durement courouchiet; et aussi fu li prinches, et jura adonc que jammais ne

se partiroit de là si aroit pris le castiel et chiaux de d'ens à se vollenté.

Quant li seigneur d'Engleterre et de Gascoingne virent coumment chil de Romorentin travilloient et bleçoient leurs gens, si en furent durement courouchiés, et dou prinche qui en avoit parlé si avant que juret que jammais ne s'en partiroit, si aroit pris chiaux qui le castiel deffendoient. Dont advisèrent il li ung par l'autre, et imaginèrent coumment il poroient leur affaire approachier. Bien veoient que, par traire et par lanchier, il les pooient petit grever. Si ordonnèrent que par kanons on gettaist et traisist à mannierre de feu grigois en le basse court, et que chilz feux se poroit bien bouter ens ès couvreturez des tours qui estoient couvertez d'estrain.

Adonc fu li feux aportéz avant et trais par bombardes et kanons ens ès basses cours. Si mouteplia tant sans estaindre, que il se prist ens ou toit de le tour où li troy chevalier estoient, qui vassaument se deffendoient. Quant il perchurent que li feux mouteplioit, et qu'il estoit par deseure yaux, et que nul remède n'y pooient mettre, si furent tout esbahy et virent bien que rendre lez couvenoit. Si descendirent aval; si coummencièrent à traitier au prinche et se rendirent si prisonnier. Ensi fu li castiaux de Romorentin pris et conquis, et tout chil qui dedens estoient, mès il cousta as Englès et as Gascons moult de lors gens. F^o 103.

P. 9, l. 14: livrée.--_Mss. B 3, A 1 à 7, 11 à 44, 18 à 33_: banière.

P. 9, l. 21: pils.--_Ms. B 3_: picqs. F^o 185.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14; 18, 19, 23 à 29_: picques. F^o 185.--_Mss. A 7 à 10, 15 à 17, 20 à 22_: pics, picz.

P. 9, l. 23: hawer.--_Mss. A 15 à 17, 18, 19, 23 à 33_: houer. F^o 178 v^o.--_Mss. B 4, A 7, 20 à 22_: hauer. F^o 171 v^o.

P. 9, l. 23: piqueter.--_Mss. A 15 à 17, 18, 19, 23 à 33_: picquer.

P. 9, l. 29: aconsievi.--_Ms. B 3_: attains. F^o 185.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: consuivis. F^o 185.

P. 9, l. 30: escuiers.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: chevalier.

P. 10, l. 2: Beus.--_Ms. B 3_: Buch.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Beuch.--_Mss. A 11 à 14_: Beuf. F^o 170.--_Mss. A 15 à 17, 23 à 33_: Beuz. F^o 178 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: Buef. F^o 258 v^o.

P. 10, l. 15: enjoindoit.--_Mss. A 8, 9_: enjoignoit.

P. 10, l. 17: de lui.--_Mss. A 8, 9_: du prince.

P. 10, l. 19: s'abandonnoient.--_Mss. A 8 à 10, 15 à 47, 20 à 22_: s'aventuroient. F^o 163.

P. 10, l. 20: mix aloset.--_Ms. B 4_: plus aloset. F^o 171 v^o.--_Ms. B 3_: plus louez. F^o 185.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14_: plus alosez. F^o 185.--_Mss. A 8, 9_: plus prisez. F^o 163.--_Mss. A 15 à 17_: mieulz prisiez. F^o 179.--_Mss. A 20 à 22_: pour estre les plus prisiez et les plus honnourez. F^o 258 v^o.

P. 10, l. 21 et 22: dou trait d'une pière.--_Mss. A 11 à 14_: du giet d'une pierre. F^o 170.

P. 10, l. 23: germains.--_Ms. B 6_: mainsné. F^o 535.

P. 10, l. 23: de Labreth.--_Ms. B 3_: d'Albret.--_Mss. A 11 à 14_: d'Alebreth.

P. 10, l. 24: Bernardet.--_Mss. A 7, 18, 19_: Bernart. F^o 174.--
Mss. A 11 à 14: Bernat.--_Mss. A 15 à 17_: Bernardon.--_Ms. B
6_: Berau.

P. 11, l. 1 _à_ 5: Si.... apporter.--_Mss. A 23 à 33_: Si imagi-
nèrent aucuns subtilz hommes d'armes que, par traire et par
lancier, on se travailloit en vain; ains ordonnèrent apporter.... F^o
201.

P. 11, l. 1: li soutil.--_Mss. B 3, A 7 à 10, 15 à 17_: les aucuns
subtilz.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: les aucuns soubtilz.

P. 11, l. 6: quariaus.--_Ms. A 29_: boulets.

P. 11, l. 10: d'estrain.--_Ms. B 3_: de paille.--_Mss. A 30 à
33_: de chaume. F^o 208.

P. 11, l. 21 et 22: et.... volenté.--_Mss. A 20 à 22_: Sy vindrent
tantost en bas eulx rendre au prince à sa volenté. F^o 259.--
Mss. A 23 à 33: Tantost monseigneur de Craon, messire Bou-
chicault et l'Ermite de Chaumont descendirent aval. F^o 201 v^o.

P. 11, l. 21 à 30: et vinrent.... exilliés.--_Ms. B 6_: et firent
signe que il volloient parler. Le prinche y envoya le conte de Wer-
vich et monseigneur Renault de Gobehen. Chil rapportèrent au
prinche que il se volloient rendre. Le prinche fut sy bien
conseilliés que il les prist à merchy et tous chiaus qui dedens es-
toient. Et fut leur tout che que trouver y peurent grant foison de
pillage, car cil du pais d'environ y avoient aporté tout leur
meuble sur le confort de la forteresse. Et sy eult le prinche de
Galles le castiel de Roumorentin et les trois chevaliers dessus no-
més, et puis chevauchèrent oultre en Touraine. F^o 536.

P. 11, l. 30: tous vaghes.--_Ms. B 3_: tout vuide. F^o 185 v^o.--
Ms. B 4: destruis. F^o 171 v^o.

P. 11, l. 30: exilliés.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: et
prindrent et pillièrent tout quanque ilz trouvèrent ou chastel et
en la ville. F^o 179.--_Le ms. A 29 ajoute_: tellement que depuis il
fut remis sus en long tems, mais la ville fut un petit réparée pour
les terres d'entour labourer.

§ =375=. P. 11, l. 31: Apriès.--_Ms. d'Amiens_: Apriès le prise
dou fort castiel de Romorentin, de monseigneur de Craan, de
monseigneur Boucicaut, de monseigneur l'Ermite de Chaumont
et de pluisseurs autres chevaliers et escuiers qui dedens estoient,
se departi li prinches et toutte sen ost; et chevauchièrent plus
avant deviers le Mainne, ardant et essillant le pays. Si trouvoient
li Englès et li Gascon le pays si gras et si plains de tous biens, que
merveillez seroit à pensser. Si gastèrent et essillièrent une grant
plenté de ce biau pays du Mainne, et puis entrèrent en
Tourainne.

Li roys de France, qui se tenoit à Chartrez, entendî que li En-
glès prenoient leur chemin pour venir vers Tours en Tourainne
et deviers le Haye. Si se parti de Chartrez et s'en vint à Blois, et là
se tint deux jours pour mieux aprendre le couvenant des Englèz.
Si se parti au tierch jour de Blois et passa là le Loire, et vint jesir
à Amboisse, et l'endemain à che biau castiau de Lochez. Là
s'aresta il atendans ses gens, qui avoient passet le Loire en pluis-
seurs lieux, à Orliens, à Meun, à Blois, à Tours, et là partout où il
pooient. En ce sejour que li roys de Franche fist à Lochez, aprist il
que li Englèz prenoient leur chemin pour aller ent en Poitou et
par le Tourainne, et se hastoient durement. F^o 103 r^o et v^o.

P. 12, l. 4: Tourainne.--_Le ms. B 3 ajoute_: et le Maine. F^o 185 v^o.

P. 12, l. 7: malmenoit.--_Ms. B 3_: molestoit.

P. 12, l. 9 et 10: et dist.... remède.--_Ms. B 6_: Et pour che qu'il entendi que li Englès estoient en Touraine et prenoient le chemin de Poitou. F^o 537.

P. 12, l. 15: deux.--_Ms. B 6_: trois.

P. 12, l. 20: Loces.--_Mss. B 3, A 1 à 9_: Loches.--_Ms. B 6_: Lothois.

P. 13, l. 1: Meun.--_Mss. A 20 à 22_: Melun. F^o 259 v^o.--_Ms. B 6_: Mehun.

P. 13, l. 1 et 2: à Meun.... Tours.--_Ms. B 3_: les autres à Saurmur, à Blois et à Tours.

P. 13, l. 4: sans les autres.--_Mss. A 20 à 22_: sans les archiers. F^o 259 v^o.

P. 13, l. 4: vingt six.--_Mss. A 20 à 22_: trente six.

P. 13, l. 5: sept vingt.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: dix sept vingt. F^o 186.--_Mss. A 20 à 22_: sept mil.--_Ms. A 8_: six vingt.

P. 13, l. 5: banerès.--_Mss. A et B 4_: bannières, bannières.

P. 13, l. 10: le mainnet.--_Ms. B 3_: le maistre. F^o 185 v^o. _Les mss. A 15 à 17 ne mentionnent pas le duc de Bourgogne_.

P. 13, l. 17: Talerans.--_Ms. B 3_: Galerans.

P. 13, l. 18: d'Urgel.--_Ms. B 3_: de Saint Angel.--_Mss. A 7, 18, 19, 23 à 33_: d'Argel.--_Mss. A 20 à 22_: d'Orgel.

P. 13, l. 32 et p. 14, l. 1: quoitusement.--_Mss. A 8 à 9, 15 à 19, 23 à 33_: hastivement.--_Ms. B 3_: tout coyement. F^o 186.--_Ms. B 4_: quoitusement. F^o 172.

§ =376.= P. 14, l. 10: Nouvelles.--_Ms. d'Amiens_: Quant li roys oy cez nouvellez, si se doubta qu'il ne li escapassent, et se parti de Loches et coummanda que toutes ses gens le sieuvissent. Si s'en vint à le Haye en Tourainne et passa là le rivierre de Vianne, et quidoit, seloncq ce que on l'avoit enfourmet, que li Englèz fussent devant lui, et il estoient derière. Si chevaucha li roys ce jour mout avant, et vint à Cauvegny et rapassa le rivierre, car on li dist que li Englès en alloient viers le chité de Poitiers.

Che venredi que li roys Jehans passa au pont à Cauvegny, eut moult grant presse à passer la dite rivierre, et le passèrent plus de soixante mil hommes et otant de chevaux, et encorres en passa il assés à Castieleraut. Dont il avint que, pour le grant presse d'ommes et de chevaux, qui fu che venredi à passer au pont à Cauvegny, messires Raoulx de Couchy, messires de Cauvegny, viscomtes de Bruesse, et li comtez de Joni, cil troy seigneur et leurs gens demourèrent en le dite ville de Cauvegny le venredi tout le jour; et le soir ensuivant et le samedi au matin il passèrent à leur aise. Quant il eurent passet le dite rivierre et chevauchiet environ deux lieuwes, il regardèrent sous costierre. Si perchurent une routte d'Englès, environ cent compaignons; et là estoient doi chevalier de Haynnau, messires Ustasses d'Aubrecicourt et messires Jehans de Gistellez, et ossi aucun baceler d'Engleterre qui s'estoient queilliet et aroutet enssamble, pour yaux aventurer et savoir se il ne poroient riens conquerir.

Quant cil baron de France, qui pooient estre bien deux cens armures de fier, virent leurs ennemis, si en eurent grant joie, et

dissent que il les yroient veoir de plus priès. Si se missent en bon couvenant et desvolepèrent lez bannierrez; et chevaucièrent, en escriant leur cri, les grans galos dessus yaux. Li Englès, à che coummencement, ne les vorent mies refuser, mès les rechuprent assés apertement. Là en y eult à ceste joustة pluisseur porté à terre, qui à grant mescief furent relevé.

Li Englès regardoient qui li Franchois estoient trop plus qu'il ne fuissent; si eurent advis de reculer et qu'il se feroient cachier, car li prinches et li grande host ne leur estoit point loing. Si se partirent li bien monté qui avoient fleurs de courssiers, et li seigneur de Franche apriès yaux, messire Raoux de Couchy et li autre, qui ne veurent mies arester sus lez varlèz, mès sieuvir lez mestres. Là furent cachiet messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Jehans de Ghistellez et leur route, l'un sus l'autre, jusque à le bataille dou prinche, et si avant que li bannierre monseigneur Raoul de Couchy s'en vint combattre, et li chevalier ossi, desoubs le banière dou prinche.

Là eult grant hustin et dur, et croy bien que li chevalier de France fuissent vollentiers recullet, s'il pewissent, car il n'avoient pas le geu parti, mès il se missent si avant qu'il furent enclos et ne se peurent retraire. Et là se combatirent il vassaument et hardiement tant qu'il peurent durer; mais finaument il furent pris, li comtes de Joni premièrement, li viscomtez de Bruese, messires Raoulx de Couchy et aucun autre chevalier et escuier de leur route, par lesquelx li princes de Gallez et li seigneur englès et gascon seurent que li roys de Franche les avoit adevanciés à tout si grant nombre de gens d'armes que c'estoit merveilhez à penser. F^o 103 v^o.

P. 14, l. 17: le joedi au soir.--_Les mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22 ajoutent_: quinzième jour de septembre l'an dessus dit mil trois cens cinquante six. F^o 195 v^o.

P. 14, l. 19: Chauvegny.--_Mss. A 7 et B 4_: Cauvegny.

P. 14, l. 19 et 20: uns biaux prés.--_Mss. A 7 à 9_: un biau pré.

P. 14, l. 20: venredi.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: samedi. F^o 186.

P. 14, l. 25: soixante mil.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: quarante mil.

P. 14, l. 29: savoient.--_Le ms. A 7 ajoute_: mie justement. F^o 175.

P. 14, l. 29 et p. 15, l. 1: savoir.--_Le ms. B 3 ajoute_: aucune chose. F^o 186.

P. 15, l. 7: essil.--_Ms. B 3_: gast.--_Mss. A 15 à 29_: exil. F^o 180.

P. 15, l. 15 et 16: loist.... Joni.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: c'est assavoir le conte d'Aucerre, le conte de Joinigny, le seigneur de Chasteillon sur Marne, souverain maistre de l'ostel du roy et pluseurs autres chevaliers et escuiers de l'ostel du roy. F^o 196.--_Ms. B 6_: le vicomte de Bruse, messire Raoul de Couchy, le sire de Chastillon. F^o 538.

P. 15, l. 15: Cram.--_Mss. A 1 à 7, 18, 19, 23 à 33_: Craon.

P. 15, l. 31: soixante armeures.--_Ms. B 6_: vingt lanches. F^o 538.

P. 15, l. 31: armures.--_Ms. B 3_: hommes armés. F^o 186.

P. 16, l. 2: deux.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: trois. F^o 171 v^o.

P. 16, l. 3: Ghistellez.--_Les mss. A 11 à 14 ajoutent_: et messire Guillaume de Brumiers.

P. 16, l. 7: deux cens armeures de fier.--_Ms. B 6_: trois cens combatans.

P. 16, l. 12: esporons.--_Le ms. B 3 ajoute_: et allèrent droit à eulx. F^o 186 v^o.

P. 16, l. 15: ennemis.--_Les mss. A 8, 9, 15 à 17, 23 à 33 ajoutent_: qui bien estoient deux cens ennemis de fer.--_Les mss. A 11 à 14, 18, 19 ajoutent_: qui bien estoient deux cens armeures de fer.--_Les mss. A 20 à 22 ajoutent_: où bien avoit deux cens armeures de fer. F^o 260 v^o.

P. 16, l. 18: cacier.--_Les mss. A 11 à 14 ajoutent_: et monstrent les talons comme vilains.

P. 16, l. 22: hustin.--_Ms. B 3_: bruyt. F^o 186 v^o.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: noise.

P. 16, l. 26: ronsis.--_Ms. B 3_: buissons. F^o 186 v^o.--_Ms. B 4_: ronsses. F^o 172 v^o.--_Mss. A 8, 9_: ronces.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: buissons.--_Ms. A 7_: roussis. F^o 175 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: ronceis. F^o 180 v^o.--_Mss. A 20 à 29_: ronches.

P. 17, l. 3: toutesfois.--_Ms. A 29_: nonobstant sa defense et prouesse.

P. 17, l. 5: Bruese.--_Mss. B 4_: Bruesse. F^o 173.--_Ms. B 3_: Brosse. F^o 186 v^o.--_Mss. A 23 à 33_: Breuse. F^o 202 v^o.

P. 17, l. 5: sires.--_Ms. B 4_: et li sires.--_Mss. A 20 à 22_: le sire.

P. 17, l. 7 à 9: que.... penser.--_Ms. A 29_: tout le convigne de l'ost des François et comment et que pour chose quelconque le roy de France et ses gens ne laisseroient que le prince et son ost ne fussent rencontrés et combatus au plus tost et le plus brief que faire se pourroit.

P. 17, l. 8 et 9: à tout.... penser.--_Mss. A 23 à 33_: et que nullement il ne pourroient partir du pais sans estre combatus. F^o 201 v^o.

P. 17, l. 8 et 9: li rois.... penser.--_Ms. B 6_: que le roy et sa poissanche estoient devant yaulx et non derrière. F^o 539.

§ =377=. P. 17, l. 10: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Quant li princes de Gallez et ses conssaux eurent entendu que ly rois Jehans et ses batailliez estoient devant yaux et avoient ce venredi passet au pont à Cauvegny, et que nullement il ne pooient partir du pays sans estre combatu, si se recueillièrent et rassamblèrent che samedi sour les camps. Et fu adonc coummandé de par le prinche que nulx, sus le teste, ne courust ne ne chevauçast devant les bannierrez des marescaux, s'il n'y estoit envoiiéz. Puis chevaucièrent ce samedi, de l'eure de primme jusque à heure de vespres, qu'il vinrent à deux petitez lieuwez de Poitiers, en moult forte place, entre haies et vingnes et montaingnes de l'un des costés. Sy ymaginèrent li marescal le fort lieu et le place, et demandèrent au prinche quel cose il volloit faire. Cil respondi que c'estoit sen entente de là arester et atendre ses ennemis qui le queroient, et ossi l'aventure, ou non de Dieu et de saint Gorge.

Dont se logièrent li Englès en celle meisme plache, que on dist ou pays _les Plains de Maupertuis_. Et se fortefièrent sagement et vistement de ces haiez espineuses, drues et fortes, et missent ce qu'il avoient de charroy derierre yaulx; et fissent devant yaux pluisseurs fossés, affin que on ne lez pewist soudainement aprochier à cheval sans grant dammaige. Si furent adonc envoiet de par les marescaux environ deux cens compaignons très bien montés, courir pour descouvrir le pays et savoir où li Francois estoient. Si chevaucièrent chil coureur bien priès de Poitiers et tant c'as fourbours de le cité.

Et devoit li roys de Franche, ce propre soir, venir gesir à Poitiers, et ne savoit adonc de certain nul convenant des Englès ne où il se tenoient; mès les nouvelles li vinrent qu'il estoient derierre lui. Adonc se retourna li roys tout à ung fès et fist retraire toute son host, et s'en vint logier entre le chité de Poitiers et les Englès, et estoit jà bien tart quant il furent tout logiet.

Si eut li roys grant joie, quant il se senti si priès de ses ennemis, et quant il perchut qu'il estoit en tel parti qu'il ne li pooient escapper ne fuir, qu'il ne fuissent combatu. Ceste nuit, fu li host bien escargaitie des deux marescaux de Franche, monseigneur Jehan de Clermont et monseigneur Ernoul d'Audrehen, à cinq cens hommes d'armes, et passèrent le nuit sans dammaige. F^os 103 v^o et 104.

P. 17, l. 10: ses consaulz.--_Mss. B 3, A 8, 9_: son conseil. F^o 186 v^o.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18 à 22_: ses gens. F^o 187.

P. 17, l. 24: Aymenions.--_Ms. B 3_: Aymon.--_Mss. A 1 à 6_: Aymenon.--_Mss. A 8, 9_: Aymenon.

P. 17, l. 24: Bietremieus.--_Ms. B 3_: Bartolemy.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 23 à 33_: Berthelemy.--_Mss. A 18, 19_: Barthelmieu. F^o 192.--_Mss. A 8, 9_: Bretremieu.--_Mss. A 20 à 22_: Bertremieu. F^o 261.

P. 17, l. 29: et cogneurent.--_Ces mots manquent dans B 4, A 7 à 9, 18 à 33_.

P. 18, l. 2 et 3: abstenir.--_Ms. B 3_: tenir.

P. 18, l. 4: François.--_Le ms. B 6 ajoute_: qui commenchoient entrer à Poitiers et s'i devoient logier pour celle nuit. F^o 540.

P. 18, l. 9: entendi.--_Ms. B 3_: sceut.--_Les mss. B 3, 4, A 7 à 9, 15 à 17 ajoutent_: la verité.

P. 18, l. 13: logier.--_Le ms. B 6 ajoute_: environ une grose lieue de Poitiers. F^o 540.

P. 18, l. 20: combaterons.--_Ms. A 29_: pourrons combatre.

P. 18, l. 20: avantage.--_Les mss. A 23 à 29 ajoutent_: et prouffit. F^o 203.

P. 18, l. 20: ceste nuit.--_Ms. B 6_: très l'eure de midy.

P. 18, l. 22: vignes.--_Le ms. B 6 ajoute_: et fort pais malement, et ne pouvoit on de nul costé legierement venir à yaulx.

P. 18, l. 23: escargaitie.--_Mss. A 8, 9_: esguetté.--_Ms. B 3_: guetté. F^o 187.

§ =378=. P. 18, l. 24: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Quant ce vint le diemenche au matin, li roys Jehans de Franche, qui grant volenté avoit de combattre lez Englès, fist chanter messe devant lui

moult solempnement. Et là estoient si quatre fils, messires Carles, messires Loeys, messires Jehans et messires Phelippes, et li dus d'Orliens ses frères, li dus de Bourbon, li dus d'Athènes, connestablez de Franche, et grant fuison de comtes, de barons et de toute bonne chevalerie. Apriès les messes qui furent dittez en l'ost de Franche, li roys s'arma. Et si s'armèrent toutes gens, et se traissent sus les camps et ordonnèrent leurs batailles. Si en fissent jusquez à quatre parmy celi des marescals.

Endementroes que li connestablez de France entendoit à l'ordonner, li roys Jehans appella quatre de ses chevaliers en qui il avoit moult grant fianche et bons chevaliers as armes durement, monseigneur Ustasse de Ribeumont, monseigneur Joffroy de Chargny, monseigneur Guichart de Biaugeu et monseigneur le Baudrain de le Huesse; et leur dist qu'il chevaussent deviers les Engles et avisassent leur aroy et en quel couvenant il se tenoient et de quel costé on les poroit assaillir, pour avoir ent l'avantaige. Chil quatre chevalier se partirent, chacun montés sus fleur de courssier et les bachinès en le teste. Si chevauchièrent si avant qu'il perçurent et congurent assés clerement lez arrois des Engles, et en apportèrent au roy toute le verité et coumment il estoient, si comme je vous diray, car li roys les oy vollentiers. F^o 104.

P. 18, l. 26: messe.--_Le ms. B 6 ajoute_: il but ung cop. F^o 540.

P. 18, l. 27: se acumenia.--_Ms. B 3_: commenia. F^o 187.--_Mss. A 1 à 6_: se escommicha. F^o 187 v^o.--_Mss. A 8, 9_: s'escommicha. F^o 196 v^o.--_Mss. A 11 à 14_: se escommincha. F^o 172.--_Mss. A 15 à 17, 30 à 33_: se acommicha. F^o 181.--_Mss. A

18, 19_: se escomminga. F^o 192 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: se acom-
munia. F^o 261 v^o.--_Mss. A 23 à 29_: se accommenia. F^o 203.

P. 18, l. 28: messe.--_Ms. B 6_: Et puis montèrent à cheval,
tout armé, horsmis leur haumes.

P. 19, l. 2: Sallebruce.--_Mss. A 8, 9_: Sarrebruche.--_Mss. A
20 à 22_: Sallebruge.

P. 19, l. 3: Mont Ventadour.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 11 à 14, 15 à
19, 23 à 29_: Ventadour.--_Mss. A 30 à 33_: Vandour. F^o 209.

P. 19, l. 4: tenures.--_Mss. B 3, A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_:
terres.

P. 20, l. 4 et 5: à.... pennons.--_Ms. B 6_: où bien avoit mille
chevaliers. F^o 545.

P. 20, l. 7: France.--_Ms. B 6_: où bien estoient quinze cens
chevaliers.

P. 20, l. 10: Entrues.--_Mss. A 8, 9_: Entrementes.

P. 20, l. 13 et 14: et monsieur Guiçart d'Angle.--_Les mss. A
1 à 7, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33 omettent ces mots._

P. 20, l. 18: li quatre.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_:
les trois.

P. 20, l. 21: une partie de.--_Ms. A 29_: tout.

P. 20, l. 23: blanc.--_Mss. A 7 à 9, 23 à 33_: grant blanc. F^o
176 v^o.

P. 21, l. 4: Tout.... volentiers.--_Mss. A 1 à 9, 11 à 14, 18, 19, 23
à 33_: Tout ce verrons nous volentiers. F^o 188.--_Mss. A 20 à

22_: Ce verrons nous très volentiers. F^o 262.--Le ms. B 3 ajoute: au plaisir et à l'aide de Dieu. F^o 187 v^o.

§ =379=. P. 21, l. 5: En ces parolles.--_Ms. d'Amiens_: Li quatre chevalier dessus noummés dissent enssi au roy qu'il avoient veu lez Englès et pooient y estre environ douze mil hommez: troy mil hommez d'armes, cinq mil archiers et quatre mil bidaus à piet, car tout les avoient vew entrer en leur ordounanche et mettre en conroy de bataille, et avoient pris le lonch d'une haye et mis les archiers d'un lés et de l'autre. Et n'avoit en toute celle haye qu'une seulle entrée où quatre hommez d'armes poroient chevauchier de froncq; et estoit ceste entrée trop bien gardée d'archiers et de gens à piet. Apriès se tenoient ou fons de ce chemin les gens d'armes en bon couvenant, deux hayes d'archiers devant yaux, à mannière d'une herce; et estoient tout à piet, lez cevaux derierre yaux. Et ne pooit on aller ne venir à yaux de nul lés, fors par le chemin dont il estoient fortefiyet de le haye, et avoient l'avantaige d'une petite montaigne dessus quoy leurs chevaux et leur aroy estoient. A l'autre lés, sus senestre, avoit ung petit plain, mès il l'avoient fortefiyet de fossés et de leur charroy, et ne leur pooit on porter nul dammaige de ce costet. Adonc s'aresta li roys et demanda as dessus dis chevaliers de quel part il consilloient à assaillir les Englès. Il regardèrent tout l'un l'autre et ne se volloient mies avanchier de respondre, car il leur sambloit que li roys les cargoit d'une grosse demande. Si se teurent une espasse, mès li roys reprist le parolle et requist à monseigneur Ustasse de Ribeumont que, sans delay, il en desist sen entente. Dont parla messires Ustasses et dist que li Englès estoient en forte place mallement: «Se couvenra des nostres prendre trois cens hommez par election, preux chevaliers, hardis et alosés durement et chacun bien armés et bien montés sus fleur de cours-

siers, et chevauchier radement sans yaux ne leurs chevaux espar-
gnier, et de ces trois cens fendre et ouvrir et desrompre les ar-
chiers d'Engleterre, et puis nos bataille, qui sont grandez et
grosses et bien estoffées de bonnes gens d'armes, sievir vistement
et tout à piet, car il y a tant de vignes que cheval ne s'i poroient
avoir.»--«C'est li plus grans avantaige que g'i say, par l'ame de
mon père! che respondi li roys de Franche. Messire Ustasse, vous
en parlés moult à point et très meurement, et il sera fait si
comme vous l'avez dit et deviset, ne jà n'ysterons de vostre
ordounnanche.»

Dont furent là esleu et advisé trois cens hommez, chevaliers et
escuiers, par advis les plus preux et plus bachelereux de tout
l'ost; et les devoient li connestable de Franche et li doy marescal
conduire et gouvrenner. Là ne fu mies mise en oubli fleur de
chevalerie, premierement messires Jehans de Cleremont, mes-
sires Ernoulz d'Audrehen, messires Ustasses de Ribeumont, mes-
sires Jehans de Landas, messires Robiers de Duras, messires
Guillaummes, comtes de Douglas, d'Escoce, et messires Arche-
baus Douglas, ses cousins germains, messires Guichars de Biau-
geu, messires Guillaummes de Nyelle, messires Guillaummes de
Montagut, d'Auviergne, li sire de Pons en Poito, li sire de Part-
enay, messires Guichars d'Angle, li Arche prestrez, armés sus un
courssier couvert des parures le joene comte Pière d'Alençon, le
seigneur de Castielvilain, le seigneur de Grantsi, le visconte de
Thouars, le Baudrain de le Huesse, monseigneur Grimouton de
Cambli, le seigneur d'Espineuse, le Borgne de Rouvroi, messires
Rabache de Hangiers, le seigneur de Cramelles, messires An-
thonne de Kodun, messires Hues de Barbenchon pour le jonne
comte de Blois, le seigneur de Saint Sauflieu, le seigneur de Ba-
sentin et pluisseurs autres que je ne puis ou ne say mies tout

noummer; mès li nombrez de trois cens fu tous emplis, et se monstrèrent tout pardevant les marescaux. Encorres estoient ordonné avoecq yaux et en celle premierre bataille, une grosse route de chevaliers d'Allemaingne, où li comtes de Salebruche, li comtes Jehans de Nasço, li comtes de Nido et pluisseurs autres estoient tout armé et bien monté et en très bon couvenant. Si s'aprochièrent des Engles, et entroes s'ordonnèrent les trois autres batailles.

La premierre bataille, apriès ceste dez marescaux, avoit li dus de Normandie, ainnés filx dou roy Jehan; et avoit avoecq lui bien trois mil hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et neuf mil hommes d'autrez gens, tous as armes. Et estoient au frain dou jone duc de Normandie, pour lui gouvrenner et consillier, li sires de Saint Venant et messires Thummas de Vodenay, bourgignon, et s'arme de geullez à trois tourtiaux d'or. Là avoit en celle bataille grant fuison de bonne chevalerie. En le seconde bataille apriès, estoit li dus d'Orliens, frèrez au roy de France, et avoit une grosse route de gens d'armes, et pooient estre bien quinze mil hommes, uns c'autrez. Apriès, estoit la grosse bataille dou roy de Franche, où il avoit grant fuison de comtez, de barons et de chevaliers. Et estoit li roys armés lui vingtime d'unes parurez; et portoit sa souverainne bannierre chils bons chevaliers messires Joffroy de Charny. F^o 104.

P. 21, l. 7: li quatre.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: les trois.

P. 21, l. 12 et 13: quèles de vos nouvelles.--_Mss. A 8, 9_: quelles nouvelles.

P. 21, l. 27: qu'il.... bataille.--_Mss. A 8, 9_: qu'ilz aient que une bataille.

P. 22, l. 2: vesti.--_Mss. A 8, 9_: vestue.

P. 23, l. 5: rades.--_Mss. A 8, 9_: roides.

P. 23, l. 10: les.--_Ms. A 29_: la bataille des.

P. 23, l. 12 à 23: Là estoit.... d'Alençon.--_Ms. B 6_: Là estoit toute la fleur de chevalerie de Franche. Là y eult noble et grande ordonnanche entre les royaulx; car le roy de Franche fist armer luy vintième de toutes ses plainnes armes de Franche, en manière que on ne seut à dire lequel estoit le roy, qui bien ne le congnoisoit. Et pour che que le conte d'Alenchon estoit lors ung jouene filz, li Arche prestres fu armés à cheval couvers pour luy. F^o 545.

P. 23, l. 13: en ses parures.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 30 à 33_: en ses paremens.--_Mss. A 15 à 17, 20 à 22_: de ses paremens. F^o 263.

P. 23, l. 22 et 23: ens ès armeures.--_Ms. B 3_: des armeures plaines. F^o 188.--_Ms. B 4_: ens ès armes. F^o 174.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: des armeures. F^o 198.--_Mss. A 11 à 14_: ès armeures. F^o 173.--_Mss. A 23 à 33_: ès armes. F^o 204 v^o.

§ =380=. P. 23, l. 24: Quant.--_Ms. d'Amiens_: C'estoit une biauté de veoir bannierrez, pignons, blazons et cez clerrez armurez reflamboier au soleil. Si estoit li roys de Franche montés sour ung blancq courssier et tenoit ung blancq baston, et chevauchoit de bataille en bataille, et prioit et amonestoit ses gens de bien faire, et leur disoit par tel langage: «Biau seigneur, quant vous estes à Paris, à Rains, à Chartres ou à Laon, vous manechiés les

Englès, et vous souhedies le teste armée devant yaux; or y estez vous. Je les vous moustre: si vous voeille souvenir de vos mautalens et moustrer le haynne que vous avés sour yaux, et contreven-gier les dammaiges et lez despis qu'il vous ont fès; car je vous proummès que nous lez combaterons, et Dieux nous soit en aye!» Ensi reconfortoit li roys Jehans ses gens; et tout chil qui le veoient et ooient, y entendoient vollentiers.

Si estoit adonc messires Ustasses de Ribeumont, chilz vaillans chevaliers, mout prochains dou roy, et seoit sour ung courssier fort et delivre; et estoit armés de toutes pièces, et entendoit as batailles ordonner de par le roy. Et ossi à le fois il chevauchoit vers les Englès, pour veoir et aprendre de leur couvenant, et puis si s'en revenoit deviers le roy. Et li roys li demandoit: «Messire Ustasse, que vous samble il de nostre affaire?» Et li chevaliers l'en respondoit mout joyeusement: «Certes, sire, très bien, au plaisir de Dieu; nous arons hui une belle journée sour nos ennemis.»

Or devés vous savoir, entres que ces batailles s'ordounoient, tant li Francois comme li Englès, et que chacuns entendoit à se besoingne, vinrent deviers le roy de Franche doyen cardinal, loist assavoir messires Tallerans, cardinaux de Pierregort, et messires Nicoles, cardinaux d'Urgel. Si prièrent moult affectueusement, en nom de pitié et d'umelité, au roy Jehan, que il volsist mettre ce jour en souffrance et entendre à aucune belle pais, pour lui et son royaume [delivrer] de ses ennemis. Li roys de Franche à le prière des cardinaux descendi, mès ce fu à dur et moult longement; car il lez volloit combattre, et li sien en estoient en grant vollenté, si comme il disoient et moustroient.

Quant li cardinal dessus noummet eurent amené le roy de France ad ce que chilz jours estoit mis en souffranche de respit, si s'en vinrent deviers le prinche et li comptèrent ce qu'il avoient impetret à grant meschief, et li prièrent que il volsist entendre et descendre à tretié d'acort, à quel meschief que ce fust, car il estoit en un mout dur parti. Li prinches y entendì vollentiers, car il et ses conssaux se veoient enclos ou fort dou royaumme. Et se doubterent de premiers li Englès et li Gascon, que li Francois ne les tenissent là ainsi que pour assegiéz sans combattre; c'estoit li ordounnanche qu'il resongnoient le plus. Si furent tretiet et proposet par cez cardinaux, qui allèrent ce dimmence de l'un à l'autre, pluisseur tretié d'acort ou de pès, et missent pluisseurs parchons avant; mès nulle n'en peut venir à effet, car li roys de Franche et ses conssaux, qui tenoient les Englès pour assegiéz, ne s'i volloient acorder ne assentir nullement, se li prinches et tout chil qui avoecq lui estoient, ne se rendoient simplement au roy et à se volenté. Laquelle cose li Englès et li Gascon n'ewissent jamais fait; bien offroient au roy de France, si comme jou oy depuis recorder, que li princez ewist rendu tous les prisonniers qu'il avoit pris en ce voiaige, villes et castiaux ossi, et se astenroit de lui armer sept ans contre le royaumme de Franche: ceste offre ne vot mies li roys de France accepter. F^o 104 r^o et v^o.

P. 23, l. 27 et p. 24, l. 2: on fist.... piés.--_Ms. B 6_: Le roi de Franche commanda, ou nom de Dieu et de saint Denis, à apparlier, et fist copper à chacun les poulanes de leurs sollers ou des housiaux, et retaillier sa lance à le longueur de cinq piés. F^{os} 545 et 546.

P. 24, l. 5: et fu.--_Mss. A 8, 9_: car elle sembla.

P. 24, l. 8: evous.... qui vient.--_Mss. A 8, 9_: vint.

P. 24, l. 11: jointes.--_Ms. B 6_: en genoulant. F^o 542.

P. 24, l. 11 et 12: pour si hault homme.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: pour si hault seigneur.--_Ms. B 3_: pour l'onneur de Dieu. F^o 188.--_Mss. A 23 à 33_: pour Dieu. F^o 204 v^o.

P. 24, l. 12: astenir.--_Mss. A 8, 9_: abstenir.

P. 24, l. 12 et 13: afrener.--_Mss. A 20 à 22_: reffrener. F^o 263.

P. 24, l. 30: quoiteusement.--_Mss. A 8, 9_: hastivement.

P. 24, l. 31: prince.--_Ms. B 6_: qu'il trouva, comme il me fu dit, assés trefable. F^o 542.

P. 25, l. 6: le poissance.--_Ms. B 3_: la grande puissance.--_Ms. A 29_: le pover de la grant chevalerie.

P. 25, l. 14: gens.--_Le ms. A 29 ajoute_: et tant de noble chevalerie.

P. 25, l. 24: fuir.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: ne eschaper.

P. 25, l. 27: busiier.--_Ms. B 4_: busier. F^o 174 v^o.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19_: penser.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: muser. F^o 198 v^o.

P. 26, l. 11: samis.--_Ms. B 3_: sandal. F^o 188 v^o.--_Ce mot manque dans A 20 à 33._

P. 26, l. 11: cointe.--_Mss. A 7, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: jolis.

P. 26, l. 15: grant.--_Ms. A 29_: prochain.

P. 26, l. 17: travailla.--_Mss. A 8, 9_: travailla.

P. 26, l. 19 à 25: mès.... avant.--_Ms. B 6_: mais onques il n'y peult amolier le cuer du roy de Franche, car nullement il ne volloit oïr parler de pais; car messire Ustasse de Ribemont, qui moult estoit en le grace du roy de Franche, brisoit tous les trai-tiés, sitost qu'il avoit loisir de parler au roy. F^o 543.

P. 26, l. 24: pareçons.--_Mss. A 8, 9_: paroles.

P. 27, l. 1: entiers.--_Le ms. B 6 ajoute_: ne nulz de chieulx qui là estoient. F^o 542.

§ =381=. P. 27, l. 8: Endementrues.--_Ms. d'Amiens_: Endementroes que chil doy cardinal alloient de l'un à l'autre, et que souffranche estoit des deux hos, avoit aucuns chevaliers entre les Englès, jonnes et amoureux, qui s'avanzoient de chevauchier avant pour veoir le couvenant des Franchois et le grant plenté des belles gens d'armes qui là estoient.

Dont il avint que messires Jehans Camdos et messires Jehans de Cleremont, marescaux de France, se trouvèrent sur les champs où il chevauchoient de l'un à l'autre. Et portoit chacuns une meysme devise, sus son senestre bras, desus ses parures: c'estoit ouvré de broudure, une bleue damme, en un ray d'un soleil, bien perlée et bien arrée. Quant il se furent trouvé d'avanture, il se coummencièrent à ramprounner.

Et demanda li marescaux de Franche à monseigneur Jehan Camdos depuis quel tierme il avoit porté et enchargiet sa devise. Li chevaliers englès li respondi que de ce n'avoit il que faire de savoir, et que la devise pooit ossi bien estre sienne que à nul autre. Dont li dist messires Jehans de Cleremont: «Camdos, Camdos, che sont bien des ponnées de vos Englès; il sèvent à leur hounneur faire peu de cose de nouviel. La devise est mienne et

devant vous l'encargai; et, se demain je le vous voy porter, je le vous calengeray.»--«Sire, ce respondi messires Jehans Cambdos, et à mon pooir je le deffenderay.» Ensi et par yroure se departi li uns de l'autre, sans plus riens faire ne dire. F^os 104 v^o et 105.

P. 27, l. 8: Endementrues.--_Mss. A 8, 9_: Entrementes.

P. 27, l. 22: frichement.--_Mss. A 8, 9_: friquement.

P. 27, l. 24: place.--_Mss. A 8, 9_: plaise.

P. 27, l. 28: est.--_Mss. A 8, 9_: estoit.

P. 27, l. 29 et 30: li plus honnourée gent.--_Mss. A 8, 9_: les plus honnourez gens.

P. 27, l. 31 et p. 29, l. 5: Tout.... estat.--_Ms. B 6_: Et ot le roy conseil sur les camps à ses marisaulx, monseigneur Jehan de Clermont et monseigneur Ernoul d'Audrehen, comment il se mente[n]roient. Sy furent envoie les deus marisaulx par le commandement du roy, et che pour aviser le conduite des Englès ne coument on les pouroit combatre, car le roy de Franche promettoit qu'il les combateroit, et toutes ses gens en estoient en grant desir. Sy chevauchèrent les dis marisaulx sy avant, l'uns à destre, ly aultre à senestre, que il ymaginèrent et avisèrent assés le conduite des Englès.

Ensy qu'il s'en retournoient, par especial le marisal de Clermont s'en retournoit sur ung bay coursier que le roy de France luy avoit donnet à che matin, il encontra en son chemin monseigneur Jehan Camdos. Là eult grandes parolles entre yaulx: je vous diray pour quelle raison. Le marisal de Clermont portoit par devise en sa manche une bleuwe dame, ouvrée de broudure. Et ossy faisoit monseigneur Jehan Camdos qui s'aresta de travers

sur les camps, en luy demandant et disant: «Marisaulx, marisaulx, qui vous fait porter ma devise? Se je vous trouvoie en bataille, je le vous calengeroie.»--«Camdos, Camdos, dist messire Jehan de Clermont, et à mon pover je le deffendroie. Et pour coy, biau sire, ne pui ge ossy bien porter une blewe dame comme vous: je l'ay porté devant vous et porteray.» Lors respondy messire Jehan Camdos et dist: «De par Dieu, Clermont, Clermont, che n'est pas verité, et le vous mousteray, se nous nous combatons. Et se les perchons se font aultrement que nous partons sans combatre, je le vous callengeray et prouveray de mon corps contre le vostre que la devise doit miène iestre mieulx que vostre.» Sur chel estat, par grant felonnie et mautalent, il departirent ly ungs de l'autre, et retourna chacun devers sa partie pour faire relacion de che qu'il avoient trouvé. F^os 541 et 542.

P. 28, l. 6: felenescs.--_Mss. A 8, 9_: felonnesses.

P. 28, l. 9: blewe.--_Mss. A 8, 9_: bleue.

P. 28, l. 10: ou ray d'un soleil.--_Mss. B 3, A 11 à 14_: au ray du soleil. F^o 189.--_Mss. A 8, 9_: ou rays de soleil. F^o 199.

P. 28, l. 10 et 11: sus le senestre brach.--_Ces mots manquent dans les mss. A._

P. 28, l. 11 et 12: leur deseurain vestement.--_Mss. A 1 à 9, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: leurs plus haulx vestemens. F^o 190.

P. 28, l. 20: Je le vous devee.--_Ms. B 3_: il n'est pas vray. F^o 189.

P. 28, l. 20: devée.--_Ms. B 4_: denie. F^o 175.--_Mss. A 7 à 9, 11 à 33_: nye. F^o 178 v^o.

P. 29, l. 1: des posnées de vos Englès.--_Ms. B 3_: des façons de vous autres Anglois.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: des parolles de vous Anglois.--_Mss. A 8, 9_: des pompes de vous Anglois. F^o 199.--_Mss. A 11 à 14_: des paroles d'entre vous Anglois. F^o 174.-
-_Mss. A 15 à 17_: des ponnées d'entre vous Anglois. F^o 183 v^o.--
Mss. A 20 à 22: les pompes d'entre vous Anglois. F^o 264 v^o.--
Mss. A 23 à 29: les paroles de voz Anglois. F^o 205 v^o.--_Mss. A 7, 30 à 33_: des parolles de voz Englois. F^o 178 v^o.

P. 29, l. 2: mès.--_Le ms. B 3 ajoute_: tout.--_Les mss. A 11 à 14 ajoutent_: fors.

§ =382=. P. 29, l. 6: Vous avés.--_Ms. d'Amiens_: Et toudis alloient li cardinal de l'un à l'autre, qui riens ne faisoient. Quant ce vint au soir, il se retraissent à Poitiers, et li Englès et li Franchois demorèrent sus lez camps, tous rengiés l'un devant l'autre.

Quant ce vint le lundy au matin, on dist pluisseurs messes en toutes les deux hos, et s'acumenia qui acumenier se volt. Apriès les messes, chacuns se remist en se bataille et desoubz se bannierre, ensi que le dimenche il avoient esté ordounnet.

Encorres revinrent li doy cardinal et veurent coummenchier à traitier pour brisier celle journée: mès il despleut à aucuns chevaliers de Franche, et leur dissent que, se il aloient ne venoient plus, il leur en mescheroit. Si se retraissent li doy cardinal à Poitiers sour ceste parolle. F^o 105.

P. 29, l. 11: à chief.--_Mss. A 7 à 9_: à chief. F^o 179.

P. 29, l. 11: et fu tout bas vespres.--_Mss. A 8, 9_: et furent basses vespres.

P. 29, l. 12: le cité de.--_Ces mots manquent dans A 7 à 9 et B 4._

P. 29, l. 12: Poitiers.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult troublé qu'il ne pavoit venir au dessus de sa poursuite.

P. 29, l. 19: estoient.--_Mss. A 8, 9_: estoit.

P. 29, l. 25: fosser.--_Mss. A 8, 9_: fossoier.

P. 30, l. 1: en.... l'autre.--_Mss. A 8, 9_: en l'ost de l'un et de l'autre.

P. 30, l. 7: s'en ensonnioit.--_Ms. B 3_: s'en entremettoit. F^o 189.

P. 30, l. 12: grasce.--_Ms. A 29_: voie.

P. 30, l. 13: impetrer.--_Mss. A_: trouver.--_Le ms. B 3 ajoute_: ne trouver.

P. 30, l. 22: semblèrent.--_Le ms. A 29 ajoute_: ce soir.

P. 30, l. 24: d'Amposte.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19_: d'Ampostre.

P. 30, l. 29: pour.... apaiser.--_Mss. A 20 à 22_: pour ce qu'il les avoit voulu accorder. F^o 265 v^o.

P. 30, l. 29: de apaiser.--_Mss. B, A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19_: apaiser, apaisier, appaisier.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: et appaiseur. F^o 199 v^o.

P. 30, l. 28 à 32: car.... François.--_Ces cinq lignes manquent dans les mss. A 23 à 33._ F^o 206.

§ =383=. P. 31, l. 1: Li ordenance.--_Ms. d'Amiens_: Vous avés chy dessus oy coumment li troi cens hommes à cheval estoient bien monté et quel cose il devoient faire. D'autre part, je vous ay petit parlet dou couvenant des Englès, fors ensi que li quatre chevalier envoiet de par le roy de Franche raportèrent: che fu au plus justement, seloncq leur advis, qu'il le peurent aviser ne considerer. Bien est voirs que li Franchois estoient cinq tans de gens que li Englès, mès les gens d'armes englès et gascon estoient toutte gens d'eslite; et ossi estoient en verité li plus des Franchois, et bien se moustrèrent.

Quant li prinches de Gallez et li seigneur d'Engleterre et de Gascoingne virent que combattre les couvenoit, si se confortèrent li ungs parmy l'autre et ordonnèrent troix bataille; et avoit en chacune mil hommez d'armez et vint deus cens archiers et quinze cens brigans de piet, que li aucun en armes apellent ribaubailles, car il sieuvent les gens d'armes et se mettent entre lez bataille; et si tost que on a abatu gens d'armes, il viennent sus yaux [et] les ochient sans pitié.

La premiere bataille des Englois avoient li doy marescal, li comtez de Warvich et li comtez de Sufforch. Et là estoient li Gascon, li sires de Labreth, li sires de Pummiers et si frerre, li sires de Montferart, li sires de l'Espare, li sires de Muchident, li sirez de Condon, messires Jehans de Grailli, capital de Beus, messires Ainmeris de Tarse et pluisseur aultre bon chevalier et escuier de Gascoingne et d'Engleterre, et les archiers tous devant yaux à maniere d'une herce.

La seconde bataille avoit li prinches à mil hommes d'armes, vint cinq cens archiers et seize cens brigans; et estoient au frain dou prinche et pour son corps garder, chil doy bon chevalier,

messire Jehans Cambdos et messires James d'Audelée. Là estoient en le bataille dou prinche chil bon chevalier, messires Renaux de Gobehen, messire Ricart de Stamford, li sires de le Ware, messires Edouars, sirez Despenssiers, qui y fu fès chevaliers et leva banière, messires Bietremieux de Bruche, messire Pière d'Audelée, messires Hues et messires Thummas lez Despenssiers, messire Thummas de Grantson, messires Richars de Pontcardon, messires Neel Lorinch, li sires de Felleton et pluisseur autre bon chevalier et escuier. Si estoient très bien ordounnet et mis en bon couvenant, chacun baron et chevalier desoubz se bannierre et se penon, et les archiers devant yaux.

La tierce bataille, qui estoit si comme li arrieregarde, gouvrenioient doy comte d'Engleterre, bon chevalier durement, li comtez de Sallebrin et li comtes d'Askesouforch. Là estoient messire Guillaume Filx Warinne, messires Estievenes de Gousenton, li sires de Braseton, li sires de Multon, messires Bauduins de Fraville, li sires de Basset, li sires de Willebi, li sirez de Bercler, messires Danniell Pasèle, messires Denis de Morbeke et pluisseurs autres bons chevalliers et escuiers, chacuns seigneurs desoubz se bannierre et les archiers devant yaux. Si se comfertoient bellement, seloncq le quantité qu'il estoient, et avoient bien emprís que d'iaux combattre tant qu'il poroient durer. Enssi estoient lez batailliez ordounnées, si comme vous avés oy deviser. F^o 105.

P. 31, l. 5 et 6: entre lez batailles.--_Ces mots manquent dans les mss. A 8, 9._

P. 31, l. 7: lés.--_Mss. A 8, 9_: costé.

P. 31, l. 8 et 9: trop haute ne trop roste.--_Ms. B 3_: ne trop basse ne trop haulte. F^o 189 v^o.

P. 31, l. 9: roste.--_Mss. A 1 à 9, 11 à 19_: roide. F^o 190 v^o.

P. 31, l. 11: couverte.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: toute.

P. 31, l. 13: par desous.--_Mss. A 8, 9_: dessoubz.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: par dessus. F^o 190 v^o.--_Mss. A 18, 19_: par ensus. F^o 196.

P. 31, l. 15: ou fons de ces vignes.--_Ms. B 4_: desous ces vingnes. F^o 175 v^o.

P. 31, l. 15: et.--_Mss. A 1 à 6_: en.

P. 31, l. 16: à piet.--_Mss. A 1 à 9, 11 à 14, 15 à 19, 23 à 33_: armé.

P. 31, l. 17: se il leur besongnast.--_Mss. A 8, 9_: se il estoit besoing.

P. 31, l. 19: harnas.--_Mss. A 8, 9_: harnois.

P. 31, l. 21: renommer.--_Mss. A 8, 9_: nommer.

P. 31, l. 30: Bercler.--_Mss. A 7, 23 à 33_: Dercler.

P. 32, l. 1: Fil Warin.--_Mss. A 2, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: de Warvic.

P. 32, l. 2: Maune.--_Mss. A 20 à 22_: Manny. F^o 266.

P. 32, l. 3: Brues.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 23 à 29_: Brunes.

P. 32, l. 3: le signeur de Felleton.--_Mss. A 15 à 17_: Guillaume Felletonne.--_Les mêmes mss. ajoutent_: monseigneur Thomas de Pontchardon.

P. 32, l. 5: Cousenton.--_Mss. A 2, 11 à 14, 18, 19_: Constracon.--_Mss. A 20 à 22_: Coussenton.

P. 32, l. 6 _à_ 8: le seigneur de Labreth.... Pumiers.--_Mss. A 15 à 17_: monseigneur Aymenion de Pommiers et monseigneur Aymeri et monseigneur Helies de Pommiers ses frères. F^o 184 v^o.

P. 32, l. 11: Montchident.--_Ms. B 3_: Mucidan. F^o 189 v^o.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 14_: Mucident. F^o 191.--_Mss. A 15 à 17_: Mussidant. F^o 184 v^o.

P. 32, l. 12: Condon.--_Mss. A 18, 19, 23 à 33_: Couson. F^o 196.

P. 32, l. 12 et 13: Montferrat.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 11 à 14_: Montferrant.

P. 32, l. 13: Landuras.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: le seigneur de Tannay Boutonne.

P. 32, l. 18: Pasele.--_Mss. A 2, 18, 19, 23_: Passelle.--_Ms. A 24_: Phaselle.

P. 32, l. 22: huit mil hommes.--_Ms. B 6_: de cinq à six mille archiés et deux mille hommes d'armes. F^o 544.

P. 32, l. 22: hommes.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14 ajoutent_: plus hault de huit mille hommes, gens d'armes, archiers et brigans, uns et autres. Et les François estoient bien de bonnes gens plus de soixante mille combatans, dont il y avoit grant foison de ducs, de contes, de barons et plus de trois mille chevaliers et esuiers, et grant foison d'autres bonnes gens d'armes. F^o 191.

P. 32, l. 23: cinquante mil.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: soixante mil.

P. 32, l. 23: combatans.--_Les mss. A 30 à 33 ajoutent_: tous comptez. F^o 211.

P. 32, l. 24: trois mil.--_Mss. A 20 à 22_: quatre mil. F^o 266.

P. 32, l. 24: chevaliers.--_Ms. B 3_: archiers. F^o 189 v^o.

§ =384=. P. 32, l. 25: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Li roys de Franche et ses conssaux, qui à nul acord ne tretiet de pès n'avoient vollut entendre ne descendre, fissent, ou nom de Dieu et de monseigneur saint Denis, aprochier le bataille des marescaux et des Allemans.

Or avint que messires Ustasses d'Aubrecicourt, pour sen corps avanchier, se parti de son conroi et s'adreacha entre lez batailliez contre ung chevalier d'Allemagne qui s'armoit d'argent à cinq roses de geules, et ferirent chevaux des esperons et se conssuirent de leurs glaives sour leurs targes. Si appelloit on le chevalier alemant messire Lois de Retombes, et estoit des gens le comte Jehan de Nasço. La joustes dez deux chevaliers fu moult belle, car il se portèrent tout doys jus à terre. Messires Ustasse se releva premierement et couri à son glaive, et puis s'en vint sus le chevalier qui estoit relevés; si l'assailli vassaument, et l'ewist à ce coummenchement concquis par armes, quant chil de se bataille se desroutèrent et vinrent sus messire Ustasse, et l'assaillirent vistement et environnèrent de tous lés. Là ne fu nient adonc messires Ustassez secourus dez siens: de quoy il fu pris et fianchiéz prison des Allemans et mis sus un kar.

Dont aprochièrent li marescal et le bataille, et entrèrent tout à cheval dedens le chemin où li grosse haye estoit de deux costéz. Sitost furent là embatu, archier commencièrent à traire à exploit à deux lés de le haie et à bersser chevaux et à enfiller de ces lon-

ghez saiettez barbues. Chil cheval, qui tret estoient et qui les fiers de ces saiettes sentoient, resongnoient et ne volloient avant aller. Et se tournoit li ungs de traviers, li autre de costet, ou il ceoient et trebuchoient desoubz leurs maistres qui ne se pooient relever. Et les gens d'armes englès venoient entre deux et les ocioient ou prenoient à vollenté. F^o 105 r^o et v^o.

P. 32, l. 25: cilz jones homs.--_Ces mots manquent dans les mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33._ F^o 191.

P. 32, l. 25: Galles.--_Le ms. A 29 ajoute_: et son conseil.

P. 32, l. 27: Pieregorch.--_Le ms. A 29 ajoute_: qui tant avoit travaillé pour y mettre l'accord.

P. 32, l. 27: s'en raloit.--_Le ms. A 29 ajoute_: à Poitiers.

P. 32, l. 28: France.--_Le ms. A 29 ajoute_: et ses princes et autres moult petit les doutoyent ne admiroient.

P. 32, l. 29: amiroit.--_Mss. A 8, 9_: aimoit.

P. 32, l. 29 et p. 33, l. 1: si se.... gens.--_Ms. A 29_: il chevaucha par toutes ses batailles et à viaire riant et joyeux.

P. 33, l. 4: la victoire.--_Mss. A 3, 11 à 14_: la vertu ne la victoire.

P. 33, l. 6: honnouré.--_Les mss. A 1 à 7, 11 à 33 ajoutent_: gens. F^o 191.

P. 33, l. 8: des.--_Mss. B 3, A 8, 9, 15 à 17_: deux. F^o 190.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: de.

P. 33, l. 8: des biaux frères.--_Mss. A 20 à 22_: mes deux enfants. F^o 266.

P. 33, l. 19: James.--_Mss. A 8, 9_: Jacques.

P. 33, l. 22: vaillans.--_Ms. B 3_: preux. F^o 190.

P. 33, l. 22: homs.--_Mss. B 3, A 1 à 9, 11 à 14, 15 à 22_: chevalier.

P. 33, l. 22 et 23: durement.--_Ms. B 3_: merueilleusement.

P. 33, l. 29: li mieudres.--_Mss. A 8, 9_: le mieux.

P. 33, l. 30: morroit.--_Mss. A 8, 9_: demourroit.

P. 33, l. 30: Dont.--_Mss. A 8, 9_: Adonc.

P. 34, l. 9: pri.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult.

P. 34, l. 9 et 10: en.... servicez.--_Mss. A 8, 9_: en guerredon des services que je fis onques.

P. 34, l. 16: acorda.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: moult. F^o 185.--_Les mss. A 20 à 22 ajoutent_: très. F^o 266 v^o.

P. 34, l. 17 et 18: li mieudres.--_Mss. A 8, 9_: le meilleur.

P. 34, l. 22: garder.--_Les mss. A 23 à 33 ajoutent_: Cestui messire James estoit saige homme et vaillant chevalier, et par lui avoit esté fait la plus grant partie de l'ordonnance des batailles le jour devant, car moult estoit expert en tel cas. F^o 207 v^o.

P. 35, l. 1: leurs.--_Mss. A 8, 9_: ses.

P. 35, l. 5: batailles.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: aux François.

P. 35, l. 8: embrança.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: embrocha. F^o 191 v^o.--_Ms. A 7_: embroscha. F^o 180.--_Mss. A 23 à

29_: accola. F^o 207 v^o.

P. 35, l. 9: batailles.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: Adonc.

P. 35, l. 10: Loeis.--_Mss. A 20 à 22_: Denis. F^o 267.

P. 35, l. 10: Recombes.--_Mss. A 23 à 29_: Combres. F^o 207 v^o.--_Mss. A 30 à 33_: Comcombes. F^o 211 v^o.

P. 35, l. 10 et 11: portoit.--_Les mss. B 3, A 1 à 6, 8, 9, 11 à 14, 18 à 33 ajoutent_: ung escu. F^o 190 v^o.

P. 35, l. 12: d'ermine.... geulez.--_Ms. B 3_: semé d'ermes an hamaides de gueules.

P. 35, l. 12: d'ermine.--_Mss. A 18, 19_: d'armenie. F^o 197 v^o.

P. 35, l. 16: consievirent.--_Mss. A 8, 9_: consuient.

P. 35, l. 24: l'ensonnièrent et.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 35, l. 25 et 26: et point.... leurs.--_Mss. A 20 à 22_: car pas n'avoit ayde de ses gens. F^o 267.--_Mss. A 23 à 33_: et point aidé. F^o 208.

P. 35, l. 26: menés ent.--_Mss. A 8, 9_: enmenez.

P. 35, l. 32: li bataille.--_Mss. A 8, 9_: li estours.

P. 36, l. 4: dedens le.--_Mss. A 8, 9_: ou.

P. 36, l. 7: lés.--_Mss. A 8, 9_: costez.

P. 36, l. 7: berser.--_Mss. A 8, 9_: verser.

P. 36, l. 8: ens.--_Mss. A 8, 9_: dedens.

P. 36, l. 10: ressongnoient.--_Mss. A 8, 9_: ressoignoient.--
Mss. A 23 à 33: redoubtoient. F^o 208.

P. 36, l. 12: cheoient et trebuchoient.--_Mss. A 20 à 22_: fon-
doient. F^o 267.

P. 36, l. 13: relever.--_Ms. B 6_: Et là venoient entre yaulx
gens ribaus englès, qui se boutoient entre ces archiés et ocioient
ces Franchois de leurs coutiaux, là où il les veoient gesir à mes-
quief; et en y ot plus de cent et cinquante qui là furent occis. F^o
547.

P. 36, l. 14 et 15: ne.... prince.--_Ms. A 29_: Et tellement fut la
dicte bataille des marescaux travaillée par le traict, que nulle-
ment elle ne peut approcher la bataille du prince.

P. 36, l. 19: peurent.--_Le ms. A 29 ajoute_: aborder, telle-
ment estoyent oppressés à tous lés.

P. 36, l. 27: grant temps ensamble.--_Ms. A 29_: moult
vaillamment.--_Mss. A 20 à 22_: longuement.

P. 37, l. 2: abatu.--_Le ms. A 29 ajoute_: et leurs chevaux es-
toient fondus.

P. 37, l. 4: et.... navrés.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

§ =385=. P. 37, l. 10: D'autre part.--_Ms. d'Amiens_: Enssi fu
li bataille des marescaux desconfite à grant meschief, et là mors
des premiers messires Jehans de Cleremont, et pris messires Er-
noulx d'Audrehen, et durement navrés et mors messires Ustasses
de Ribeumont, mès il y fist merveilles d'armes de son corps. Chil
qui derierre estoient et qui le meschief veoient et qui avant pas-
ser ne pooient, reculoient et venoient deviers le bataille dou duc

de Normendie, qui estoit grande et espesse; mais tantost fu acle-
rie, quant il virent et entendirent que li marescal estoient descon-
fi. Et montèrent à ceval li plus et s'en partirent; car il descendi
une routte d'Englès d'une montaigne, en costiant lez bataillez,
tout montet à cheval, et grant fuison d'archiers devant yaux, et
s'en vinrent ferir sus elle sus le bataille le duc de Normendie. Au
voir dire, li archier d'Engleterre portèrent à leurs gens moult
grant avantage et trop esbahirent les Franchois, car il traioient si
ouniement et si espesement que li Franchois ne savoient auquel
lés entendre, qu'il ne fussent consievi dou tret, et toudis s'avan-
choient il et concqueroient terre. F^o 105 v^o.

P. 37, l. 16: voelent.--_Mss. A 8, 9_: vouldrent.

P. 37, l. 17: les.--_Le ms. A 29 ajoute_: grosses.

P. 37, l. 18 _à_ 22: A painnes.... avant.--_Ms. A 29_: Si avint
en peu d'heure un très grant meschef sur la bataille des mares-
chaux de France, car ils fondoyent et trebuchoyent l'un sur
l'autre, tout à cheval. Et ne pouvoient aler avant ne arrière les
plusieurs, tant en y avoit de versés à terre, les uns morts, les
autres non. Et maints en y avoit de abbattus qui mouroyent à
douleur entre les pieds des chevaulx; et maints en y eut d'es-
taincts par faute d'ayde.

P. 37, l. 25: vers.--_Mss. A_: sur.

P. 37, l. 27: despessie.--_Ms. B 4_: espessie. F^o 177.--_Mss. A
1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: esparsse. F^o 192 v^o.--_Ms. A 7_:
espesse. F^o 181.--_Mss. A 8, 9_: despessie. F^o 201 v^o.--_Mss. A
20 à 22_: despeschée. F^o 267 v^o.--_Ce mot manque dans A 15 à
17._

P. 37, l. 27: par derière.--_Le ms. A 29 ajoute_: et tantost s'ouvrit.

P. 38, l. 1: descendirent.--_Mss. A 8, 9_: descendi.

P. 38, l. 5: Normendie.--_Le ms. B 6 ajoute_: qui estoit à che commencement larghe par devant et estroite par derière; mais tantost fu estroite par devant et larghe par derière. F^o 548.

P. 38, l. 9: au quel lés.--_Mss. A 8, 9_: de quel costé.

P. 38, l. 10: consievi.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: consuis.--_Mss. A 11 à 14, 23 à 33_: consuivis. F^o 176.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: attains. F^o 201 v^o.

P. 38, l. 10: et.--_Les mss. A 1 à 7, 11 à 22 ajoutent_: petit à petit.

§ =386=. P. 38, l. 12: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Quant les gens d'armes d'Engleterre virent que ceste premierre bataille estoit desconfite, et que la bataille deu duc de Normendie s'ouvroit et branloit, si leur revint force et couraige. Et montèrent errant, tout à cheval, chil qui cevaux avoient. Et quoyque de premiers il se fuissent mis en trois bataillez, il se remissent tantost en une; et puis cevaucièrent avant, en escrant moult hault et moult cler: «Saint Gorge! Giane!» F^o 105 v^o.

P. 38, l. 13: bataille.--_Le ms. A 29 ajoute_: des mareschaus.

P. 38, l. 14: de Normendie.--_Ces mots manquent dans A 1 à 7._

P. 38, l. 15: ouvrir.--_Le ms. A 29 ajoute_: et à monter à cheval et partir.

P. 38, l. 22: dist.--_Le ms. A 29 ajoute_: tout en riant.

P. 38, l. 23: un.... honnourable.--_Ms. A 29_: un mot de haulte honneur et de grande vaillance.--_Ces mots manquent dans A 11 à 14._

P. 38, l. 23: grant.--_Mss. A 20 à 22_: très grant. F^o 268.

P. 38, l. 27: besongne.--_Mss. B 3, A 8, 9_: bataille.

P. 38, l. 27: par vaillance.--_Ms. A 29_: par la vaillance dont il est.

P. 39, l. 1: alons.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: alons.

P. 39, l. 6: li enchaus.--_Mss. A 8, 9_: l'enchas.

P. 39, l. 7: bien.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: que.

P. 39, l. 11: sus.--_Ms. A 29_: un peu à.

P. 39, l. 12: Duras.--_Le ms. A 29 ajoute_: neveu du cardinal de Pierregort.

P. 39, l. 14: à l'environ.--_Ms. A 29_: entour lui.

P. 39, l. 15 et 16: arciers.--_Le ms. B 3 ajoute_: et dist.

P. 39, l. 15: deux.--_Ms. A 29_: trois.

P. 39, l. 16: à.--_Les mss. B 3, A 23 à 33 ajoutent_: à.

P. 39, l. 27: travellent.--_Mss. A 8, 9_: travaillent.

P. 40, l. 1: d'Amposte.--_Le ms. B 6 ajoute_: Rogier de Pierre-gos. F^o 553.

P. 40, l. 3: aïr.--_Mss. A 8, 9_: yre.

P. 40, l. 6: entendés.--_Mss. B 3, A 7_: attendez.--_Ms. A 29_: entendons à avoir le roi de France qui est.

P. 40, l. 7: ne soit.--_Mss. A 8, 9_: n'est.

§ =387=. P. 40, l. 11: Ensi que.--_Ms. d'Amiens_: Et fissent passer leurs bannieres et trouvèrent de première rencontre le bataille des Allemans, qui tantost fu desconfite. Là furent pris li comtes de Sallebruge, li comtes de Nido, li conte Jehans de Nasço et pluisseurs autrez chevaliers et escuiers, et rescous messires Ustasses d'Aubrecicourt par monseigneur Jehan de Gistelle, son compaignon, et remis à cheval, liquelx y fist depuis moult de belles appertisses d'armez.

Quant la bataille dou ducq de Normendie, si comme je vous ai dit, virent aprochier si fortement les batailles dou prinche qui jà avoient desconfi les marescaux et les Alemans et estoient entré en cache, si furent tout esbahy; et entendirent li plus à yaux sauver et à sauver les enfans dou roy, premierement le duc de Normendie, le comte de Poitiers et le comte de Tourainne, qui estoient ad ce jour tout troy moult jonne: si crurent ceux qui les gouvrenoient. Avoecq ces trois seigneurs se partirent seize cens lanches, et prissent le cemin de Cauvegny.

Quant messires Jehans de Landas et messires Thieubaux de Vodenay, qui estoient mestre et menneur dou duc de Normendie avoecq le seigneur de Saint Venant, eurent chevauchiet environ une grosse lieuwe, il prissent congiet au ducq et prièrent au seigneur de Saint Venant que mies ne le volsist laisser, mès menner à sauveté, et qu'il y acquerroit otant d'onneur en gardant son corps, que ce qu'il retornast; mès li dessus dit volloient retourner et venir devers le roy.

Après ces parolles, li doy chevalier dessus noummet retournerent et encontrèrent le duc d'Orliens et se grosse bataille, toutte sauve et toutte entiere, qui estoient parti et venu par derriere le bataille dou roy. Bien est voirs que pluisseurs bons chevaliers et escuiers, quoyque leur seigneur se partesissent, ne se volloient mies partir; mès ewissent plus chier à morir que il leur fust reprochie fuite. F^o 105 v^o.

P. 40, l. 11 à 16: Ensi.... voies.--_Ces six lignes manquent dans les mss. A 23 à 33._ F^o 209.

P. 40, l. 14: li plus.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 19_: les plusieurs. F^o 193.--_Mss. A 20 à 22_: plusieurs. F^o 268 v^o.

P. 40, l. 16: en voies.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: à eulx sauver.--_Mss. A 7 à 9, 18, 19_: et eulx sauver. F^o 202.--_Mss. A 15 à 17, 20 à 22_: pour eulx sauver. F^o 186 v^o.

P. 40, l. 19 et 20: Là.... bouteis.--_Ms. A 29_: Là eut perilleus estour et grant froissis de lances et merveilleux boutis.

P. 40, l. 20: bouteis.--_Ms. B 3_: bruit. F^o 191 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: abateiz. F^o 268 v^o.

P. 40, l. 27: Salebruce.--_Mss. A 8, 9_: Sarrebruche.

P. 41, l. 3: ce.--_Mss. A 8, 9_: ceste.

P. 41, l. 3: tamaint.--_Mss. A 8, 9_: mains.

P. 41, l. 4: merci.--_Le ms. A 29 ajoute_: dont ce fu grans pitiés.

P. 41, l. 8: puigneis.--_Ms. B 3_: rencontre. F^o 191 v^o.

P. 41, l. 24 et 25: en ce tempore.--_Mss. A 8, 9_: pour ce temps.

P. 41, l. 25: à petit de avis.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22_: de petit advis. F^o 193.--_Ms. A 7_: à petit d'avis. F^o 181 v^o.--_Ms. B 3_: et moindres d'advis.

P. 41, l. 27 et 28: Saintré.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: Sainté.

P. 41, l. 30 à 32: Ensi.... entières.--_Ms. A 29_: Et tantost ceuls qui par raison mieuls combatre se devoient, montèrent à cheval et s'en alèrent avecques le duc, à bien huit cens combattans, tous sains et entiers.

P. 41, l. 31 et 32: plus de huit cens lances.--_Ms. B 6_: plus de deux cens chevaliers. F^o 549.

P. 42, l. 4: Vodenay.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: Vaudenay. F^o 192.

P. 42, l. 4: meneur.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22_: gouverneurs.

P. 42, l. 14 à 17: Ensi.... dou roy.--_Ms. B 6_: car ossy il veoient le bataille du duc d'Orliens et le duc d'Orliens meismes qui se partirent et retournèrent les dos. F^o 548.

P. 42, l. 14: chevalier.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour estre en la bataille du roy.

P. 42, l. 17: verités.--_Mss. A 8, 9_: voir.

P. 42, l. 20: que.... reprocie.--_Ms. B 3_: qu'il leur fust reproché honte ne fuyte. F^o 192.--_Mss. A 20 à 22_: que fuitte leur

eust esté en riens reprochée. F^o 269 v^o.--_Mss. A 23 à 29_: qu'il leur fust faicte reprouche de s'en estre fuiz. F^o 209 v^o.

P. 42, l. 20: fuite.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: villaine. F^o 187.

§ =388=. P. 42, l. 21: Vous avés.--_Ms. d'Amiens_: Vous avés chy dessus en ceste histoire bien oy parler de le bataille de Crechi, et coumment fortune fu moult merveilleuse pour les Franchois: ossi à le bataille de Poitiers elle fu moult diverse et très fellesse pour yaux, et auques pareille si comme à Crechi; car li Franchois estoient bien, de droite bonnes gens d'armes contre les Englès, cinq contre ung. Mès, au voir dire, li bataille de Poitiers fu trop mieux combatue et plus longement que celle de Crechi, et plus de biaux fès d'armes et de bellez bacheleriez y avinrent; car li roys Jehans de Franche, comme loyaux chevaliers, preudoms et hardis, ne daigna fuir. Et quant il vit et entendit le desconfiture de ses marescaux, il n'en fu mies pour ce trop effraés, car bien quida le journée par fet d'armes recouvrer; et coumanda que chacuns se mesist à piet et fist passer arreement et ordonneement ses bannieres, dont messires Joffroys de Chargny portoit le souverainne.

Et ensi, par bon couvenant, le grosse bataille dou roy s'en vint assamblar as Englès. Là eut grant hustin, fier et cruel, et donnet maint horion de hachez, d'espées et d'autres bastons de guerre. Si assambla li roys et messires Phelippes, ses mainnés filz, à le bataille des marescaux d'Engleterre, le comte de Warvich et le comte de Sufforch, et des Gascons. Là crioient li Franchois leur cri: «Monjoie! Saint Denis!» et li Englès: «Saint Gorge! Giane!»

Si revinrent cil doy chevalier tout à tans, qui laissiet avoient le route le duc de Normendie, messires Jehans de Landas et messires Thieubaux de Vodenay; si se missent tantost à piet en le bataille dou roy, et se combatirent depuis moult vassaument.

D'autre part, se combatoient li dus d'Athennez, connestables de Franche, messires Robers de Duras, messires Guichars d'Angle, messires Renaux de Pons; et faisoit chacuns de son corps merveilhez d'armes.

Ossi, à ung autre lés, se combatoient messires Pières, ducq de Bourbon, messires Guichars de Biaugeu, messires Jaquemes de Bourbon, li evesques de Chaalons, li sires de Base[n]tin et li sires de Castiauvillain.

D'un autre costet, ossi se combatoient li comtes de Ventadour et de Montpensé, li Arceprestres, messires Guillaummes de Montagut, messires Guillaummes de Niielle, messires Joffroix de Saint Digier, li sires d'Englure qui porte lez armes de Sallehadin et crie: «Damas!»

En une autre route, se combatoient messires Guillaummes, comtes de Douglas, d'Escoce, messires Archebaux, ses cousins, et bien deux cens de leur compaignie, qui y fissent mainte belle apertisse d'armes. F^os 105 v^o et 106.

P. 42, l. 21 et p. 43, l. 25: Vous.... Englés.--_Ces 36 lignes manquent dans les mss. A 23 à 33._ F^o 209 v^o.

P. 42, l. 24: fu.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: très merveilleuse.

P. 42, l. 25: felenesse.--_Mss. A 7 à 9_: felonnesse. F^o 182.

P. 42, l. 26: bien,.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: de.

P. 43, l. 6: eu.--_Mss. A 8, 9_: esté.

P. 43, l. 8: chiés.--_Mss. A 8, 9_: chiefs.

P. 43, l. 9: que.--_Mss. A 8, 9_: comme.

P. 43, l. 15: pour.--_Mss. A 8, 9_: de.

P. 43, l. 16: veist.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: dire.

P. 43, l. 26: cruel.--_Mss. A 8, 9_: crueux.

P. 43, l. 26: donnet.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et receuz.

P. 43, l. 32: captal.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: de Buch.

P. 44, l. 1: Tarse.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 20 à 22_: Taise.--
Mss. A 23 à 29: Charse.

P. 44, l. 4: en.--_Le ms. A 29 ajoute_: grant.

P. 44, l. 8: leur cri.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 44, l. 12: laissiet.... route.--_Ms. A 29_: convoyet avoient
monseigneur.--_Le ms. B 3 ajoute_: assés à temps. F^o 192 v^o.

P. 44, l. 14: en.--_Ms. A 29_: ou front de.

P. 44, l. 18: sus.--_Le ms. A 29 ajoute_: se combatoit aussi
vaillamment.

P. 44, l. 22: li sires de Surgières.--_Ms. B 3_: les seigneurs de
Surgières.

P. 44, l. 24: Linières.--_Mss. A 11 à 14_: Lignières.

P. 44, l. 25: Rochouwart.--_Ms. A 7_: Rochouart:. F^o 182.--
Mss. A 1 à 6: Rochechouart. F^o 194 v^o.

- P. 44, l. 27: remoustrée.--_Mss. A 8, 9_: démontrée.
- P. 44, l. 29 et 30: combatoient.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult.
- P. 44, l. 31: Chastielvillain.--_Mss. A 8, 9_: Chasteauvillain.
- P. 45, l. 1: Ventadour.--_Mss. A 20 à 22_: Montventadour.
- P. 45, l. 2: Jakemes.--_Mss. A 8, 9_: Jaques.
- P. 45, l. 4: Charles.--_Mss. A 8, 9_: Jaques.
- P. 45, l. 8: Mercueil.--_Ms. A 7_: Merkuel.--_Mss. A 8, 9, 20 à 22_: Marueil.
- P. 45, l. 9: Calençon.--_Mss. A 8, 9_: Chalençon.
- P. 45, l. 11: d'Acier.--_Mss. A 8, 9_: d'Apchier.
- P. 45, l. 11: d'Acon.--_Mss. A 8, 9_: d'Achon.
- P. 45, l. 12: Melval.--_Mss. A 8, 9_: Malval.
- P. 45, l. 12: Moruel.--_Mss. A 8, 9_: Moreil.
- P. 45, l. 14: Nielle.--_Mss. A 23 à 29_: Marle.--_Mss. A 20 à 22_: Noyelle.
- P. 45, l. 15: Saint Digier.--_Mss. A 18, 19_: Saint Ligier.
- P. 45, l. 15: Kauni.--_Mss. A 8, 9_: Canny.
- P. 45, l. 17: Hangès.--_Mss. A 8, 9_: Hangest.
- P. 45, l. 19: une espasse assés.--_Ms. A 29_: un grant temps moult.

P. 45, l. 23: Englès.--_Le ms. A 29 ajoute_: car jamais ils ne l'eussent prins à raençon.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: car pour certain il ne fust jamais venu à raençon. F^o 188.

P. 45, l. 24: sus le place.--_Ces mots manquent dans A 7_, f^o 182 v^o.

§ =389=. P. 45, l. 25: On ne vous.--_Ms. d'Amiens_: En la grosse bataille dou roy estoient pluseur grant seigneur, comte, baron, chevalier et escuier, dont chacuns faisoit son devoir au plus loyaument qu'il pooit. Et vous di que li Englès ne l'eurent mies d'avantaige, car il trouvèrent en pluisseurs lieux durs encontres et bonnes gens d'armes, quoyque li fortune fust pour yaux. Ossi, au voir dire, il estoient très appertes gens d'armes, sage de guerre et bien combatant. Dallés le prinche de Galles estoient chil doy bon chevalier, messires Jehans Camdos et messires James d'Audelée, qui de mener et ensaignier le prinche fissent ce jour bien leur devoir, car il n'y prissent oncques prisonnier ne entendirent au prendre, fors à menner toudis le prinche avant et consillier leurs gens et yaux amonnester de bien faire. F^o 106.

P. 46, l. 4: Gascongne.--_Ms. B 6_: Et vous dy que ly Gascons, qui là estoient grant foison, furent bonnes gens en tout estat. Là furent bon chevalier de leur costé, et grant grace y aquirent, le captaus de Beus, le sire de Muchident, le sire de Caumont, le sire de Labreth, le sire de Rosem, le duc de Pumiers, le sourdic de l'Estrade, le sire de Montfort, le sire Petiton de Courton, messire Perducas de Courton, messire Perducas de [Labreth], messire Aimer de Tarche, le sire de Longoren, le sire de Landuras, messire Seguis de [Batefol]. Et en portèrent chil barons et chevaliers de Gascongne grant confort as Englès et embellirent et coulourèrent

leur besongne grandement, car il estoient là ossy fort ou plus que les Englès, excepté des archiés qui portèrent grant damaige as Franchois, ensy qu'il y parut.

Du costé des Englès, fu le mieuldre chevalier, pour la journée, messire Jamez d'Audelée, et puis après messire Jehan Candos, et le tierch messire Renault de Go[b]lehem.

Vray est que l'onneur on le donnoit au prinche de Galles, et che fu raison, car il estoit chief de l'armée, et ung jannes, et qui fut che jour en tous estas trop grandement confortez et qui toudis chevauchoit avant; ne oncques ne retourna ne recula ne genchy à destre ne à senestre tant que tout furent desconfis.

Là furent bon chevalier, du costé des Englès, messire Biertemius de Brouhes, messire Richart de Stanfort, le sire de Warc, le sire de Basset, le sire de Willeby, le conte de Warvich, le conte de Sallebrin, le conte de Suforc, le conte d'Askesufforc, le jonne sire Despensier messire Edouart, qui fu là fait chevalier et leva bannière, le sire de Maune, messire Estievene de Gonsenthon, messire Thomas de Felleton et messire Guillaume de Felton ses frères, et pluseurs aultres; et de Haynau, messire Ustasses d'Aubrechicourt et messire Jehan de Ghistellez.

Et devés savoir que le prinche avoit toute le fleur de chevalerie, tant de Gascongne comme d'Engleterre. Et toudis, tant qu'il vesquy et se fortune dura, il se hourdoit de bonnes gens tant que ses subgés en vallirent mieus et que che fu en son vivant le plus honnouré prinche dou monde. F^os 553 à 555.

P. 46, l. 5: requerre.--_Mss. A 8, 9_: requerir.

P. 46, l. 13: à monsieur Jame.--_Mss. A 8, 9_: de messire Jaques.

P. 46, l. 20: viaire.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22_: visaige. F^o 195.

P. 46, l. 23: essannés.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: essaigné.--_Mss. A 8, 9_: essaingnié. F^o 171 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: essoin-gnié. F^o 188.--_Mss. A 18 à 22_: essaingnié. F^o 200 v^o.--_Mss. A 23 à 29_: foible de sang. F^o 210.--_Mss. A 30 à 33_: ensonnié. F^o 213.

P. 46, l. 25: foible.--_Mss. A 8, 9_: foiblement.

P. 46, l. 27: au plus.--_Mss. A 8, 9_: le plus.

P. 46, l. 28: rekeudre.--_Mss. A 8, 9_: recoudre.

P. 47, l. 1: persevera.--_Le ms. A 29 ajoute_: toute.

P. 47, l. 3: disoit.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: en oultre.

P. 47, l. 5: nostre.--_Mss. A 8, 9_: vostre.

P. 47, l. 9: très bons.--_Ms. A 29_: moult vaillans.

§ =390=. P. 47, l. 10: Ce lundi.--_Ms. d'Amiens_: Entre les batailles eut pluisseurs caches et pluisseurs belles aventures de fès d'armes. Si se contourna toutte li grosse bataille des Englès et des Gascons, d'archiers et de toutes manieres de gens combatans, sus le bataille dou roy, et lez assaillirent vistement et fierement. Là eut fait maintes appertisses d'armes, mainte prise et mainte rescousse, car chacuns, pour son corps avanchier, tiroit à desconfire le roy, à lui prendre et chiaux qui dallés lui estoient; car on

penssoit bien que c'estoient tout noble homme et vaillant si comme c'estoient.

Ung petit ensus de le bataille dou roy, fu mors li dus d'Athènes, connestablez de Franche; et sachiés qu'il ne fu mies ochis seux en son conroy, mès pluisseurs bons chevaliers et escuiers de son hostel et de se delivranche. D'autre part, fu ochis li gentilz dus de Bourbon, et tamaint bon chevalier et escuier dallés lui, messires Guichars de Biaugeu et li sires de Castielvillain; et pris li Arceprestres, et durement navrés; pris li comtes de Waudemont et li comtes de Vendome.

Au dehors de le bataille dou roy, en une route, se combatoient chil bon chevalier messires Jehans de Landas, messires Thieubaux de Vodenay, messires Guichars d'Angle, qui merveilles y fist d'armes de se main, messires Grimoutons de Cambli, et qui se tinrent une grant espasse en bon couvenant; mès il avoient ossi devant yaux bonne gens d'armes, le comte de Sallebrin, monsieur Renaut de Gobehen, monsieur Richart de Stanfort, monseigneur Guillaume de Felleton, monseigneur Bietremieu de Bruech et leur routtez; et ossi des Gascons: le seigneur de Monferrant, monseigneur Jehan et monseigneur Helyes de Pummiers et le capital de Beus. Si furent chil chevalier de Franche durement fort assailli et calengiet as haces et as espées.

Là eut fort bouteis, dure presse, grant enchauch et fort estecheis. Touttesfois, ceste route des Francois fu toute reboutée et ouverte, et les bannières et li pennon des Francois tous rués par terre, et là mors messires Jehans de Landas, et pris messires Thieubaux de Vodenay et durement navrés; et chilx bons chevaliers ossi, messires Guichars d'Angle, pris et navrés priès c'à mort et tous essannés; mors messires Moutons de Cambli et messires

Robiers de Duras. Et puis s'en revinrent Englès et Gascon sus le bataille dou roy de France. F^o 106.

P. 47, l. 11: assés.... Poitiers.--_Ms. B 6_: à une grosse lieue de Poitiers. F^o 553.

P. 47, l. 13: très.--_Mss. A 8, 9_: moult.

P. 47, l. 15: yaus.--_Ms. A 29_: lui.

P. 47, l. 16: li chevalier.--_Mss. A 8, 9_: les bons chevaliers.

P. 47, l. 19: Petit.--_Mss. A 8, 9_: Pou.

P. 47, l. 20: à piet.--_Les mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22 ajoutent_: jus de leurs chevaulx. F^o 195.

P. 47, l. 22: occis.--_Le ms. A 29 ajoute_: assés près dou roi.

P. 47, l. 24: assés.... lui.--_Ms. A 29_: delés lui.

P. 47, l. 25: et durement.--_Ms. A 29_: moult durement.

P. 47, l. 26: Vodenay.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: et le seigneur de Pompadour.

P. 47, l. 31: Ventadour.--_Mss. A 20 à 22_: Montventadour. F^o 271 v^o.

P. 47, l. 31: et de Montpensé.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 48, l. 1: petit.--_Les mss. B 3, 4 et A ajoutent_: plus.

P. 48, l. 1: ensus.--_Mss. A 8, 9_: dessus.

P. 48, l. 4: Melval.--_Mss. A 8, 9_: Maleval.

P. 48, l. 5: Seregnach.--_Ms. B 3_: Sernhac.--_Ms. A 29_: Segurach.--_Le ms. B 6 mentionne_: monseigneur Renaus de Pons, messire d'Englure, messire Robert de Duras. F^os 550 et 551.

P. 48, l. 6: pris.--_Le ms. A 29 ajoute_: et de bons escuiers sans nombre.

P. 48, l. 9: Grimountons.--_Mss. A 11 à 14_: Gruneton.--_Ms. A 23_: Gennenton.

P. 48, l. 9: Cambli.--_Mss. A 8, 9_: Chambli.

P. 48, l. 10: le Huese.--_Mss. A 8, 9_: la Heuse.

P. 48, l. 11: desfouchiet.--_Ms. B 3_: desolez. F^o 193.--_Mss. A_: desroutez.

P. 48, l. 11: combatoient.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult vaillamment.

P. 48, l. 15: sa.--_Mss. A 8, 9_: la.--_Mss. A 18, 19_: leur.

§ =391=. P. 48, l. 25: Entre.--_Ms. d'Amiens_: On ne vous pouroit ne saroit nullement recorder tous les fès d'armes et les merveilleuses aventures qui là advinrent à pluisseurs chevaliers et escuiers. Et toudis chachoient li Englès les fuians. Dont il avint que messires Oudars de Renti, uns bons chevaliers franchois, s'en tournoit arriere comme desconfis. Si encontra d'aventure ung chevalier englès qui cachiet avoit che jour ses ennemis bien lieuwe et demie. Quant messires Oudars l'eut veu qu'il chevauchoit contre lui, se cognut tantost qu'il estoit englès; si tourna sour lui et l'escria et dist qu'il estoit franchois, et qu'il se vouloit à lui esprouver. Li chevaliers englès n'eult nul talent dou refuser.

Là se combatirent il de leurs espées, et puis de daghes assés et longement, sans ce que nulx venist sus yaux, qui les empechast ne contredesist, et tant que messires Oudars de Renti mena tel le chevalier englès que par armes il le conquist, et l'en mena avoecq lui pour son prisonnier.

Encorres, entre les bataillez et ou fort de le cache, avint une ossi belle aventure à ung escuier de Pikardie, de le marce d'Ammiens; car il s'estoit partis de le bataille comme desconfis, pour son corps sauver, et bien montés sus fleur de courssier. Avint que li sires de Bercler, ungs grans bannerès d'Engleterre, qui à ce jour estoit jonnes chevaliers et amoureux, perchupt le dit escuier franchois, bien armet et bien montet, partir des conrois; il se mist en cache apriès lui tous seux, sans compaignie de ses gens, et le poursui par proèche et par bachelerie plus d'unne grant lieuwe, toudis l'espée en se main, et li escριοit à le fois qu'il retournaist, car ce n'estoit mies hounneur à ung homme d'armes d'ensi fuir.

Quant li escuiers franchois, qui cachiet se sentoit, vit qu'il estoit eslongiet de le bataille plus d'unne grant lieuwe, il regarda derrierre lui et vit le seigneur de Bercler qui tous seulx le sieuvoit. Se li sambla bien par ses parures grant seigneur et gentil homme durement; si se reconforta en courraige et tourna le courssier sus frain, et prist sen espée qui roide et forte estoit durement, et le mist desoubs son brac à mannierre de glaive. Et s'en vint, en cel estat, sus le seigneur de Bercler, liquelx ne le daigna ne ne volt oncques refuzer, mès prist sen espée qui estoit de Bourdiaux, bonne et legiere et roide assés, et l'apuigna par le hans, en levant le main, pour jetter en passant à l'escuier, si comme il fist. Li escuier, qui vit l'espée en vollant venir sur lui, se destourna et perdi par celle voie le cop qu'il avoit entesé au che-

valier, et fist ossi au chevalier perdre le cop de son espée, car elle coulla en tierre.

Quant li sires de Bercler vit qu'il n'avoit point d'espée et li escuier avoit le sienne, si sailli jus de son courssier et s'en vint tout le pas là où sen espée estoit, mès il n'y peult oncques si tost venir que li escuiers ne le hastast, et jetta sen espée au chevalier qui estoit à terre et le conssuivi haut ens ès cuissieux, tellement que li espée, qui estoit roide et bien acérée et lancée de roit brach et de grant vollenté, entra ens ès cuissieus et percha le premier et le quisse ossi, et s'enconsi en l'autre cuisse bien une puignie. Li sires de Bercler, qui durement fu navrés de ce cop, chey à terre et ne se pot relever.

Adonc descendi li escuiers franchois et vint à l'espée dou chevalier, qui encores estoit en terre, si le prist et apuigna; et vint sus le chevalier, et li demanda moult courtoisement se il se volloit rendre. Li sires de Bercler li respondi oil, et que voirement se rendoit il son prisounnier, car par bel fet d'armes l'avoit il concquis. Là li fist li escuier fianchier prison et li hosta sen espée hors de ses quisses, et li bendela ses plaies au mieux qu'il peult, et le monta sus son courssier et le mena tout le pas jusques à Castiele-raut. Là le fist il remuer et appareillier, et fist tant depuis, par littières et par haghennées, qu'il l'en mena en son hostel en Pikardie; et le garda plus d'un an, ainschois qu'il fuist tous sannés. Si demeura il afollés de le navreure, et, au partir, il paya à l'escuier six mil nobles, si comme je l'oy compter depuis par le seigneur de Bercler en Engleterre, en son castiel meysmes, qui siet sour le rievierre de Saverne, ou chemin de Galles. Et devint li dessus dis escuiers, pour l'onneur et le prouffit qu'il eut de son prisonnier, chevaliers. F^o 106.

P. 48, l. 27: Oudart.--_Ms. B 3_: Edouart. F^o 193.

P. 49, l. 6: se virgonda.--_Mss. A 8, 9_: se vergoingna.--_Mss. A 15 à 17_: se hontoia.--_Ms. B 3_: eut vergoigne. F^o 193 v^o.

P. 49, l. 8: l'espée en fautre.--_Mss. A 20 à 22_: main à l'espée. F^o 271 v^o.

P. 49, l. 8: en fautre.--_Ms. B 3_: en sa main.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: ou poing. F^o 195 v^o,.

P. 49, l. 11: assir.--_Mss. A 8, 9_: asseoir.

P. 49, l. 13: consievir.--_Mss. A 8, 9_: assener.--_Ms. A 29_: assaillir.

P. 49, l. 14: sus.--_Ms. B 3_: par dessoubz.

P. 49, l. 16: sans.--_Le ms. A 29 ajoute_: soi.

P. 49, l. 19: apoia.--_Mss. A 8, 9_: appuia.--_Ms. B 3_: presenta.--_Le ms. A 29 ajoute_: la pointe de.

P. 49, l. 20: dist.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: vraiment.

P. 49, l. 22: mies.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: adoncques.

P. 49, l. 24 et 25: et s'en.... grandement.--_Le ms. A 29 ajoute_: et remonta sur son cheval, si chevaucha comme prisonniers avecques monseigneur Oudart qui depuis le rançonna à grant somme de deniers.

P. 49, l. 28: d'Ellènes.--_Mss. B 3, A 20 à 22_: d'Alennes.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: d'Alenes.--_Mss. A 15 à 17_: d'Alenes. F^o 189.--_Mss. A 23 à 33_: de Hellennes. F^o 210 v^o.

P. 49, l. 29: d'armes.--_Les mss. A 7 à 9 ajoutent_: et saige et courtoys. F^o 183.

P. 49, l. 30: assés.--_Ms. A 29_: moult.

P. 50, l. 2: montés.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: sus.

P. 50, l. 13 et 14: raconsievir.--_Mss. A 8, 9_: aconsuir.

P. 50, l. 28: espée.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: qui estoit.

P. 50, l. 29: le apoigna par les hans.--_Ms. B 3_: l'empoigna par le hault. F^o 193 v^o.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 33_: l'empoigna par les hans.--_Mss. A 15 à 17_: l'empoingna par la hante. F^o 189.--_Mss. A 20 à 22_: l'empoingna pour frapper de taille.

P. 51, l. 2: consievi au.--_Mss. A 8, 9_: ataingny.... le.

P. 51, l. 7: estoit.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour la prendre.

P. 51, l. 10: l'aconsievi.--_Mss. A 8, 9_: l'ataingny.

P. 51, l. 13: et s'encousi.... hans.--_Ms. B 3_: l'encousit tout parmy les cuisses jusques au hault. F^o 194.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 15 à 17_: et s'encousi tout parmi les cuisses jusques aux hanches.--_Mss. A 18, 19_: et l'encousi tout parmi les cuisses jusques aux hanches.--_Mss. A 20 à 22_: luy encousy tout dedens les cuisses jusques aux hanches.--_Mss. A 23 à 33_: et le cousit parmy les cuisses jusques aux hans. F^o 211.

P. 52, l. 9: pas.--_Le ms. A 29 ajoute_: à grand destresse.

P. 52, l. 11: fist.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult bien mettre à point, et bon mestier en eult.

P. 52, l. 15: parti.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour retourner en Galles.

P. 52, l. 17: revenons.--_Mss. A 8, 9_: revenrons nous.

§ =392=. P. 52, l. 19: Ensi.--_Ms. d'Amiens_: Ensi aviennent les fortunnes souvent, en armes et en amours, plus euwireuses et plus mervilleuses que on ne les poroit ne oseroit pensser ne souhaidier; il avient souvent en batailles et en rencontres c'on pert bien, par trop follement cachier. Au voir dire, à celle bataille qui fu assés priès de Poitiers, ès camps de Maupertuis, peurent bien advenir pluisseurs belles aventures et grans fès d'armes qui ne vinrent mies tout à congnaissance; mès j'en parole et les declare au plus priès que je puis, seloncq ce que j'ay depuis enquis et demandé as bons chevaliers et escuiers qui y furent, d'un lés et de l'autre, et as hiraux ossi qui sont tailliet de telx choses savoir et enquerre. Si comme dessus est dit, che fu une bataille très bien combatue, bien pourssuiwoite et mieux achievée pour les Englès. Et y souffrirent li combatant, d'un lés et de l'autre, moult de painne.

Là y fist li rois Jehans, de sa main, merveilles d'armes, et tenoit une hache dont trop bien se combatoit. Si furent pris assés priès de lui li comtes de Tankarville, li comtes d'Eu, ses cousins germains, messires Jaquemes de Bourbon, comtes de Pontieu, et li comtes de Dammartin; et ochis: li sires d'Englure, li Baudrains de le Huesse, messires Renaux de Pons, li evesques de Chaalons, neveu au cardinaul de Pieregorth. Là se combati vassaument messires Joffroix de Chargny. Et estoit toute li priesse et li huée sour lui, pour tant qu'il portoit le souverainne bannierre dou roy; et il meysmes avoit sa bannierre devant lui, qui estoit de geulles à trois escuchons d'argent. Tant y sourvinrent autour de lui d'En-

glès et de Gascons, et si s'efforchièrent que, par forche, il ouvrèrent et rompirent le bataille dou roy; et fu si plainne d'Englès et de Gascons qu'il y avoit bien cinq hommez d'armes sour ung gentil homme prisounnier, voirs s'il n'estoit pris en le cache. Et là fu mors et ochis Joffroy de Chargny, et les bannieres de Franche gettées par terre. Et y eut adonc trop grant priesse au roy Jehan, car chacuns li crioit: «Rendés vous, rendés vous.»

Là avoit ung chevalier, de la nation de Saint Omer, que on clammoit monsigneur Denis de Morbecke, et avoit pour son advancement grant temps servi le roy englès, comment qu'il fuist artisiens; mès, de jonnesse, pour aucunes fourfaitures, il avoit perdu le royaumme de Franche: pour chou s'estoit il très en Engleterre. Si vint si bien à point que il estoit là dallés le roy, où chacun pressoit et tiroit à lui, et li disoit: «Rendés vous, rendés vous.» Li roys, qui se veoit en dur parti et trop efforchiés de ses ennemis, et que sa deffensce ne li valloit riens, demanda: «A qui me rendrai je?» Chils messires Denis li respondi en franchois: «A moy, sire, qui sui chevalier et de le nation de vostre royaumme.»--«Et à vous, dubt dire li roys, me reng je.» Lors li bailla son gant de fier; li chevaliers le prist. Là eut grant priesse et grant tirich, car chacun volloit dire: «Je l'ai pris, je l'ai pris.» Et là y avoit ung appert escuier de Gascoingne, que on noummoit Bernart de Trutes, et s'armoit d'or à deux trutes de geulles, qui clammoit grant part. F^o 106 v^o.

P. 52, l. 20: ewireuses.--_Mss. A 8, 9_: eureuses.

P. 52, l. 22: que.--_Mss. A 8, 9_: comme.

P. 52, l. 24: Biauvair.--_Mss. A 15 à 17_: Beauvairs. F^o 189 v^o.

P. 52, l. 25: Maupetruiis.--_Mss. A 23 à 29_: Marpertuis. F^o 211 v^o.--_Mss. A 30 à 33_: Malpertuiz. F^o 213 v^o.

P. 52, l. 29: mieus achievée.--_Mss. A 8, 9_: bien chevauchiée.

P. 52, l. 31: painne.--_Le ms. A 29 ajoute_: de peril et de travail.

P. 53, l. 1: Jehans.--_Le ms. B 6 ajoute_: qui estoit grans et fors et hardis chevalier. F^{os} 556 et 557.

P. 53, l. 2: trop bien.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: se deffen-
doit et.

P. 53, l. 2: combatoit.--_Le ms. B 6 ajoute_: Et à che jour de-
mora avecque luy le plus jone de ses filz, messire Phelippe, qui
puis fu duc de Bourگونه: dont on le tint à grant vaillanche.

P. 53, l. 7: le capital.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: de Beuch.-
Le ms. A 29 ajoute: fut pris par un chevalier d'Irlande.

P. 53, l. 12: nullui.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: entrer.

P. 53, l. 14: porte.--_Le ms. A 29 ajoute_: de Saint Martin.

P. 53, l. 16: cuesir.--_Mss. B 3, A 23 à 33_: choisir. F^o 194.--
Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22: veoir. F^o 196 v^o.

P. 53, l. 17: un Englès.--_Mss. A 11 à 14, 18, 19_: les Anglois.
F^o 179.

P. 53, l. 23: Puiane.--_Ms. B 3_: Puyane, F^o 194 v^o.--_Mss. A
8, 9_: Puiaen. F^o 173 v^o.--_Mss. A 23 à 33_: Pinanemont. F^o 211
v^o.

P. 53, l. 27: laiïés.--_Mss. A 8, 9_: laissiés.

P. 53, l. 30: combatoit.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult.

P. 54, l. 3 et 4: la sienne.--_Mss. A 8, 9_: sa banière.

P. 54, l. 8: entouelliet.--Ms. B 3: environnez.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 14, 18, 19_: entortillez.--_Mss. A 15 à 17_: entoilliez.--_Mss. A 23 à 33_: entouilliez.

P. 54, l. 11: pris.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: le seigneur de Pompadour et.

P. 54, l. 13: la.--_Le ms. A 29 ajoute_: grande.

P. 54, l. 18 et 19: rendés vous.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: pour Dieu, que on ne vous occie. F^o 190.

P. 54, l. 31: fors.--_Ms. A 29_: puissant de membres.

P. 54, l. 32: rendés vous.--_Le ms. A 29 ajoute_: à moy.

P. 55, l. 10 et 11: pour.... puis.--_Ms. B 3_: pour ce que je n'ose demourer. F^o 194 v^o.

P. 55, l. 11: France.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18 à 22 ajoutent_: demourer.--_Les mss. A 23 à 33 ajoutent_: estre.

P. 55, l. 15: gant.--_Ms. A 29_: gantelet.

P. 55, l. 16: eut.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult.

P. 55, l. 17: tirich.--_Mss. B 3, A 8, 9, 23 à 29_: tiriz, tiris.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 19, 30 à 33_: tireis. F^o 197.

P. 55, l. 18: pris.--_Le ms. A 29 ajoute_: Qui? moy. Qui? moy.

§ =393=. P. 55, l. 23: Li princes.--_Ms. d'Amiens_: Là fu li roys de France, depuis qu'il fu pris, en grant peril et priès ochis

par envie; mès li roys, qui sages estoit et qui vit leur estrit, leur dist mout courtoisement: «Seigneur, seigneur, appaisiés vous, car j'ay assés pour chacun de vous faire tout riche: si me menés deviers mon cousin le prinche.» F^os 106 v^o et 107.

P. 55, l. 23: durement.--_Ms. B 3_: merveilleusement. F^o 194 v^o.

P. 55, l. 25: comme uns lyons felz et crueus.--_Ms. B 3_: comme ung homme felon et cruel.

P. 55, l. 25: felz.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 20 à 22_: fier. F^o 197.-
-_Mss. A 15 à 17_: fueil. F^o 190 v^o.

P. 55, l. 25: crueus.--_Ms. A 29_: orgueilleus.

P. 55, l. 26: plaisance.--_Ms. B 3_: peine et plaisir.

P. 55, l. 26: encaucier.--_Mss. B 3, A 23 à 29_: chasser.--
-_Mss. A 1 à 22, 30 à 33_: enchacier, enchassier.

P. 55, l. 26: combattre.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19 ajoutent_: et à envahir.

P. 55, l. 29: laia.--_Mss. A 8, 9_: lascia.--_Le ms. A 29 ajoute_: ne eslonga.--_Le ms. B 6 ajoute_: Et tant fist le dit messire Jehan Candos qu'il eult le grace et le renommée de tous les Englès que par luy estoit faite et fist la besoingne de Poitiers. F^o 557.

P. 56, l. 3: espars.--_Ms. B 3_: expanduz.

P. 56, l. 6: ralioier.--_Mss. A 8, 9_: rejoindre.

P. 56, l. 10: ralioier.--_Mss. A 8, 9_: recueillir.

P. 56, l. 12 et 13: cil.... cambre.--_Ms. A 29_: pour donner vins et espices au prince et aux autres.

P. 56, l. 17: s'ensonnioient.--_Mss. A 8, 9_: s'embesoin-
gnoient. F^o 174.--_Mss. A 23 à 29_: s'occupoient. F^o 212 v^o.--
Mss. A 18, 19: s'embesoient.

P. 56, l. 29: montèrent.--_Le ms. A 29 ajoute_: hault.

P. 57, l. 1: venoient.--_Ms. A 29 ajoute_: tout le pas.

P. 57, l. 2: France.--_Le ms. A 29 ajoute_: entour ses ennemis.

P. 57, l. 3: Englès et Gascon.--_Ms. A 29_: un nombre d'En-
glès et de Gascons.

P. 57, l. 8: eskiewer.--_Mss. A 8, 9_: eschever.

P. 57, l. 10: et mon fil avoecques mi.--_Mss. A 8, 9_: et mon
filz aussi.

P. 57, l. 11: grans.--_Le ms. A 29 ajoute_: signeur.

P. 57, l. 14: soela.--_Mss. A 1 à 22, 30 à 33_: saoula. F^o 197
v^o.--_Mss. A 23 à 29_: apaisa. F^o 212 v^o.--_Ms. B 3_: apaisarent.
F^o 195.

P. 57, l. 15: rihote.--_Mss. A 8, 9_: riote.

P. 57, l. 20: qu'es çou.--_Mss. A 8, 9_: qu'est ce là.

P. 57, l. 27: sus.--_Ms. B 3_: à peine de.

P. 57, l. 27 et 28: que.... l'approçast.--_Ms. A 29_: que tout
homme ostast sa main de dessus lui et ne l'atouchast ni
aprochast.

P. 57, l. 30: ensus.--_Mss. A 8, 9_: arrière.

P. 58, l. 2: dangier.--_Le ms. A 29 ajoute_: Puis le conduisirent tout en paix devers le prince de Galles qui attendoit à oïr brief certaines nouvelles de luy.

§ =394=. P. 58, l. 6: Si tretost.--_Ms. d'Amiens_: Lors en fu menés li roys et messires Phelippes, ses mainnés filz, devers le prinche qui n'estoit mies loing de là. Quant li prinches vit le roy de France, si descendi tantost à terre de son cheval et l'onnoura moult, et ne le volt oncques depuis laisser pour les perilz et lez aventurez; car li roys li recorda en quel peril il avoit estet, depuis qu'il s'estoit rendus. Encorres duroit li cache des Englès et des Gascons: si furent ochis en ces caches messires Guillaumes de Niielle, bons chevaliers durement, et messires Guillaumes de Montagu, d'Auviergne, et pluisseur aultre, et tamaint bon chevalier et escuier, pris, qui ne daignèrent fuir. F^o 107.

P. 58, l. 10: riens.--_Mss. A 23 à 29_: nulles nouvelles. F^o 213.

P. 58, l. 14: sui je.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: moult.

P. 58, l. 17 à 21: jusques.... veoir.--_Mss. A 8, 9_: cy; et y envoia deux chevaliers, pour faire ce message.

P. 58, l. 27: rechut.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult.

P. 58, l. 31 et p. 59, l. 1: par certaine sieute.--_Ms. B 3_: par verité. F^o 195 v^o.

P. 59, l. 1: sieute.--_Mss. A 1 à 6, 8 à 33_: science. F^o 198.

P. 59, l. 1: preu.--_Le ms. A 29 ajoute_: de nostre partie.

P. 59, l. 8: tout li nostre.--_Mss. A 8, 9_: tous les autres.

P. 59, l. 11: sivr.--_Mss. A 15 à 19_: suir. F^o 191.

P. 59, l. 15: laist.--_Mss. A 8, 9_: doint.

P. 59, l. 19: gramment.--_Mss. A 8, 9_: guerres.

P. 59, l. 25 et 26: et conjoy bellement.--_Mss. A 8, 9_: comme roy, bien.

P. 59, l. 26: sceut.--_Mss. A 8, 9_: savoit.

P. 59, l. 27 et 28: il meismement.--_Mss. B 3, A 23 à 29_: lui mesmes. F^o 195 v^o.--_Mss. A 1 à 6, 30 à 33_: il mesmes. F^o 198.-
-_Mss. A 8 à 19_: il meismes. F^o 174 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: lui meismes. F^o 275 v^o.

§ =395=. P. 59, l. 29: Ensi.--_Ms. d'Amiens_: Ceste grant bataille fu desconfite, enssi comme vous avés oy, qui fu ès camps de Maupetrui, à deux lieues de Poitiers, l'an de grasse Nostre Seigneur mil trois cens et cinquante six, le vingtième jour dou mois de septembre, par un lundi; et coummença à heure de primme, et fu toute passée à basse nonne.

Environ heure de vespres, Engles et Gascon furent tout repai-riet ou dit lieu de leur cache. Et ot chacuns amennet ses prisons, li un deux, li autre trois, li autre quatre. Si se retraist chacuns à se loge, tout joindant où li bataille avoit estet. Si se desarmèrent et firent desarmer leurs prisonniers, et les honnourèrent tant qu'il peurent, chacuns les siens; car chils qui prenoit prison en bataille de leur partie, li prisons estoit siens, et le pooit quitter ou ranchonner à se vollenté. Si puet chacuns savoir et pensser que tout chil qui furent en ceste fortuneuse bataille avoec le prinche de Galles, furent riche d'onneur et d'avoir, tant parmy les ranchons des prisons comme parmy le gaing d'or et d'argent qui là

fu trouvés, qu'en vaissellemence, qu'en riche jouiaux, qu'en deniers, mounnoies, que en chevaux, en tentes, en harnas d'armes et en pluisseurs autres coses qui trop long seroient à deviser. F^o 107.

P. 60, l. 1: Maupetruis.--_Mss. A 7 à 9_: Maupertuis. F^o 185 v^o.

P. 60, l. 2: le vint unième.--_Mss. A_: le vingt deuxième. _A 2_, f^o 198.--_Ms. B 6_: le vingtième. F^o 559.

P. 60, l. 2: le.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: bonne. F^o 191 v^o.

P. 60, l. 3 et 4: mil trois cens cinquante six.--_Mss. A 23 à 33_: mil trois cens cinquante sept. F^o 213 v^o.

P. 60, l. 4 et 5: environ heure de prime.--_Mss. B 3, A 1 à 22, 30 à 33_: environ petite prime. F^o 195 v^o.--_Mss. A 23 à 29_: à petite prime ou environ. F^o 213 v^o.

P. 60, l. 7: cace.--_Le ms. B 6 ajoute_: qui dura jusques ens ès portes de Poitiers et jusques au Chastieleraut. F^o 560.

P. 60, l. 10: tout bas vespres.--_Mss. A 8, 9_: toutes basses vespres.

P. 60, l. 16 à 27: Avoecques.... fisent.--_Ms. B 6_: Finablement, la journée demoura au prinche de Galles. Et fu le roy pris et son filz et quatorze contes de Franche avecque luy, telz que messire Jaques de Bourbon, conte de Pontieu, le conte d'Estampes, le conte de Vendome et de Genville, le conte de Montventadour, le conte de Sallebruce, le conte de Nide, le conte Jehan de Nasço, le conte de Sansoire, le conte de Danmartin, le

conte d'Eu, le conte de Longheville et tant que il en y eult quatorze et plus, de barons et chevaliers sans nombre. Il n'i avoit Englès que il n'eust trois ou quatre prisonniers.

Là furent mors toute la fleur de chevalerie de Franche pour che jour, le duc Pière de Bourbon, le duc d'Athènes, messire Robert de Duras, messire Guichart de Bieaugeu, le sire de Castielvilain, le sire de Pons, messire Joffroy de Cargni, le sire d'Englure, messire Guillaume de Nelle, messire Guillaume de Montagu, messire Jehan de Clermont, messire Jehan de Landas, messire Ustasse de Ribeumont et jusques à trente trois banières; et eut sept à huit cens, que chevaliers, que escuiers, tout homme de pris. F^os 557 et 558.

P. 60, l. 19 et 20: et y eut.... qu'autres.--_Ms. B 3_: et y furent tuhez onze mil et sept cens hommes, qu'uns qu'autres. F^o 195 v^o.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: entre six cens et sept cens et six mil hommes, que uns que autres. F^o 198 v^o.--_Mss. A 8, 9_: entre cinq cens et sept cens hommes d'armes et six mil hommes, que uns que autres. F^o 175.--_Mss. A 15 à 17_: entre cinq cens et sept cens chevaliers et cinq ou six mil hommes, que uns que autres. F^o 191 v^o.--_Mss. A 18, 19_: entre six mil et six cens et sept cens hommes, que uns que autres. F^o 204 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: entre huit mil et sept cens hommes, que uns que autres. F^o 276.--_Mss. A 23 à 29_: entre cinq mil et sept cens et six mil hommes, ungz et aultres. F^o 213 v^o.--_Mss. A 30 à 33_: entre cinq mil et six mil hommes, ungz et aultres. F^o 215 v^o.

P. 60, l. 21: tout ou en partie repairiet.--_Mss. A 8, 9_: tous en partie retournez.

P. 60, l. 24: qu'il ne fuissent.--_Mss. A 8, 9_: qu'ilz n'estoient.

P. 60, l. 30: recreus.--_Mss. A 8, 9_: receus.

P. 60, l. 32: leurs.--_Mss. A 8, 9_: les.

P. 61, l. 2: joindant.--_Mss. A 8, 9_: joignant.

P. 61, l. 6 à 8: car.... volenté.--_Ms. B 3_: car ceulx qui po-voient prendre prisonniers en bataille estoient siens, et les po-voient quitter ou rençonner à leur volenté.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 22_: car ceulx qui prennoient prisonniers en la bataille estoient leurs, et les povoient quitter et raençonner à leur voulenté.

P. 61, l. 9: poet.--_Mss. A 8, 9_: povoit,.

P. 61, l. 10: fortuneuse.--_Mss. B 3, A 8, 9, 15 à 17_: fortunée.

P. 61, l. 12: prisons.--_Mss. A 8, 9_: prisonniers.

P. 61, l. 15: pesans.--_Le ms. A 29 ajoute_: d'or et d'argent et de bons manteaux d'escarlatte et d'autres fins draps, ceintures riches et pesantes, verges d'or et chapeaux de perles.

P. 61, l. 16 et 17: bachinès.--_Mss. A 23 à 29_: heaumes. F^o 214.

P. 61, l. 18: estoffeement.--_Ms. B 3_: sumptueusement. F^o 196.

P. 61, l. 20: yaus.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: mais il en fut tout autrement. F^o 191 v^o.

§ =396=. P. 61, l. 24: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Si vinrent très bien à point as Englès et Gascons les pourveanches que li Franchois avoient là amennées, car les leurs lor estoient fallies. Et n'avoient li Gascon et li Englès goustet de pain, troix jours avoit passet. Pour tant avoient il offert les offrez dessus dittez, car il

doubtoient plus que li roys Jehans ne les affammaist, qu'il ne doubtaissent le bataille, car il n'est si dure espée que de fain. F^o 107.

P. 61, l. 24: James.--_Mss. B 3, A 20 à 22_: Jaques. F^o 196.

P. 61, l. 25: le.--_Mss. A 8, 9_: sa.

P. 61, l. 29: Estievene.--_Mss. A 8, 9_: Estienne.

P. 62, l. 2: linage.--_Ms. B 3_: lignée.

P. 62, l. 5: moult.--_Mss. A 8, 9_: durement.

P. 62, l. 15: hardement.--_Ms. B 3_: hardiesse.--_Mss. A 23 à 29_: hardiesse et vaillance. F^o 214.

P. 62, l. 18: me.--_Mss. A 8, 9_: mon.

P. 62, l. 20: messires.--_Mss. A 8, 9_: monseigneur.

P. 62, l. 21: le mes a.--_Mss. A 8, 9_: les m'a.

P. 62, l. 22: aherite.--_Mss. A 8, 9_: herite.

P. 62, l. 25 et 26: il vient.... vaillance.--_Ms. B 3_: il vient de noble courage et de grant vaillance à messire Jaques de faire ce don.--_Mss. A 1 à 6, 20 à 22_: il vient à messire James de vaillance de faire tel don. F^o 199.--_Mss. A 8, 9, 11 à 17, 30 à 33_: il vient à monseigneur James de grant vaillance de faire tel don. F^o 175 v^o.--_Mss. A 23 à 29_: il vient à messire James à ce don faire de grant vaillance. F^o 214 v^o.

P. 63, l. 4: plus de trois jours.--_Mss. A 8, 9_: trois jours.

P. 63, l. 5: passet.--_Le ms. A 29 ajoute_: Et qui là les eust assiégré sans combattre et clos les passages, en eust brief eu grand

marché, pour tant qu'ils n'avoient nulles pourveances et à tous lés estoyent environnés de leurs ennemis.

§ =397=. P. 63, l. 6: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Quant ce vint au soir, li prinches dounna à soupper en sa loge le roy de Franche et tous les seigneurs et chevaliers bannerès et prisons, et les festia et honnoura humblement dou mieux qu'il pot, de leurs pourveances meysmes, car il n'avoient autres. Et assey li prinches le roy Jehan, monseigneur Jakemon de Bourbon, monseigneur Jehan d'Artois, le comte de Nasço, le comte de Ventadour, le comte d'Estampes, le comte de Waudimont et de Genville, le seigneur de Partenai et trois autres vaillans chevaliers à une table moult haulte et bien couverte, et tous les autres seigneurs, barons et chevaliers, as autres tables.

Et servoit toudis li prinches au devant de la table dou roy et par tout les autres tables ossi, si humblement qu'il pooit. Ne oncquez ne se vot seoir à la table dou roy, pour prière que li roys l'en fesist; ains disoit toudis qu'il n'estoit mies encorres si souffissans qu'il appartenist à lui de seoir à le table de si grant prinche et de si vaillant homme que li corps de lui estoit et que moustret avoit à le journée, mais toudis se agenouilloit par devant le roy et disoit: «Chiers sires, ne voeilliés faire simple chierre, se Dieux m'a volut consseoir vostre volloir au jour d'hui; car certainement messires li roys mes pères vous fera toutte l'ounneur et amisté qu'il porra, et s'acordera à vous si raisounnablement que vous demourrés bon amit ensamble à tousjours. Et si m'est avis que vous avés grant cose et bien raison de vous esleecheier, coumment que la besoingne ne soit tournée à vostre gret, car vous avés conquis au jour d'ui le haut non de proèce, et avés passet tous les mieux faisans de vostre costet. Je ne di mies che, sachiés,

chiers sires, pour vous lober, car tout chil de nostre partie qui ont veu les ungs et les autres, se sont par plainne science à chou acor-dé, et vous en donnent le pris et le cappelet, se vous le voullés porter.»

A che point chacuns coumença à murmurer, et disoient entre yaux Francois et Englès, que noblement et à point li prinches avoit parlet; si le prisoient durement en disant que en lui aroit encorres gentil seigneur, s'il pooit longement vivre et en telz fortune perseverer. F^o 107.

P. 63, l. 7: en sa loge.--_Mss. A 8, 9_

P. 63, l. 13 et 14: le conte de Genville.--_Mss. A 8, 9_: le seigneur de Joinville.

P. 63, l. 14: Genville.--_Ms. A 8_: Jenville.--_Mss. A 20 à 22_: Neuville. F^o 277.

P. 63, l. 15: haute.--_Ms. B 3_: belle.

P. 63, l. 17: toutdis.--_Mss. A 8, 9_: tousjours.

P. 63, l. 18: ossi, si.--_Mss. B 3, A 30 à 33_: aussi.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22_: si. F^o 199.

P. 63, l. 18 et 19: ossi.... pooit.--_Mss. A 23 à 29_: moult humblement, tant comme il lui estoit ou monde possible. F^o 214 v^o.

P. 63, l. 20: en fesist.--_Mss. A 8, 9_: sceust faire.

P. 63, l. 21 et 22: mies.... à lui.--_Ms. B 3_: pas digne et ne lui appartenoit.

P. 63, l. 23: grant.--_Mss. A 8, 9_: hault.

P. 63, l. 23: prince.--_Ms. B 3_: seigneur.

P. 63, l. 23: homme.--_Ms. B 3_: prince qu'estoit le roy de France.

P. 63, l. 26: simple.--_Mss. A 11 à 14_: triste. F^o 181.

P. 63, l. 27: consentir.--_Ms. B 3_: accomplir.

P. 63, l. 31 et p. 64, l. 1: vous.... esleecier.--_Ms. B 3_: vous n'avez occasion de vous esbayr.

P. 64, l. 1: esleecier.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18 à 22_: resjoir. F^o 199.--_Mss. A 23 à 29_: esjouir. F^o 214 v^o.

P. 64, l. 3: nom.--_Mss. A 11 à 14_: honneur. F^o 181.

P. 64, l. 5: lober.--_Mss. B 3, A 20 à 22_: louer.--_Mss. A 23 à 29_: loer. F^o 215.--_Les mss. A 20 à 22 ajoutent_: ce povez vous savoir.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: aucunement. F^o 192 v^o.

P. 64, l. 7: sieute.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 8, 9, 11 à 33_: science.

P. 64, l. 14: vivre.--_Le ms. A 29 ajoute_: en santé.

P. 64, l. 14: perseverer.--_Le ms. A 29 ajoute_: car il avoit esté toujours moult heureux ou entreprenant.

§ =398=. P. 64, l. 15: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Quant il eurent souppet et assés festiïet, selonc le point là où il estoient, chacuns s'en alla à se loge avoecq ses prisons pour reposer. Celle nuit y eut grant fuison de prisons, chevaliers et escuiers, qui se ranchounnèrent enviers chiaux qui pris les avoient, car il les laissoient plus courtoisement ranchounner c'oncques gens feissent, ne ne les constraindoient autrement que leur demandoient, sour leur foy, de combien il poroient paiier, sans yaux grever, et les

creoient legierement de çou qu'il en disoient; et leur dounnoient jour de rapporter la somme des florins qu'il avoient ditte et noummée, à le feste dou Noel après ensuiwant, en le chité de Bourdiaux, sour leur foy creantée, ou de revenir dedens le dit jour tenir prison. Et disoient communnement qu'il ne volloient mies chevalier ne escuier rançonner si entirement, qu'il ne se pe-wist bien chevir et gouvrenner del sien et servir ses seigneurs seloncq son estat, et aller aval le pays avancier son corps et sen hounneur.

Telle n'a mies estet li coustumme ne li courtoisie dez Alemans jusquez à ores; je ne say coumment il en feront d'orez en avant, car il n'ont pité ne merchy de crestiens gens d'armes, tant soient noble ne gentil homme, quant il lez tiennent, mès lez mettent en chés, en gresillons, en polies et en destroites prisons, comme lar-rons et mourdreours, et tout pour mieux ranchonner.

Quant che vint au matin que chil seigneur eurent messe oïe et il eurent beu un cop, il se partirent de là et aroutèrent leur carroy en leur aroi et en menèrent moult courtoisement le roi de Franche et les autres seigneurs ossi. Et les chevaliers et escuiers laissoient il aller d'encoste yaux, bellement sour leur foy, et en al-lèrent en celle manniere de journée en journée, sans ardoir et sans gaster le pays, tant qu'il vinrent en le bonne chité de Bour-diaux, là où il furent rechupt et festiet à grant joie. Et missent le roy Jehan en une abbeie pour lui aisier et reposer à se vollenté; mès bien le faisoient garder, ce n'estoit mies merveilles, et son jone fil avoec lui, que on clammoit monseigneur Phelippe. Et tout le plus des autres seigneurs, comtes, barons et chevaliers, rachata li prinches à chiaux qui les avoient, pour grandes sommes de florins, seloncq che que chacuns estoit. Si recrut les pluisseurs, sour

leurs fois, à retourner à Bourdiaux dedens le Noel ou le Candler
enssuiwant. Si tenoit li roys de Franche son estat à Bourdiaux,
tout enssi comme il faisoit à Paris, tant que de se chapelle et de
ses menestrelx avoir dallés lui, et toutte se famille qu'il remanda.
Et le compaignoit souvent li princhez et faisoit compaignier des
plus grans de son hostel et son consseil. Nous lairons ung petit à
parler dou roy de Franche: si parlerons des aventures qui
avinrent en son royaume. F^o 107.

P. 64, l. 16: estoient.--_Le ms. A 29 ajoute_: car là avoit maint
coer dolent.

P. 64, l. 17: son logeis.--_Mss. A 8, 9_: sa loge.

P. 64, l. 18: de.--Le _ms. A 29 ajoute_: bons.

P. 64, l. 22: aultrement.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: fors.

P. 64, l. 23: fois.--_Le ms. A 29 ajoute_: et serment.

P. 64, l. 27: chevir.--_Mss. A 20 à 22_: servir. F^o 277 v^o.

P. 64, l. 29: avancier.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18 à 22_: adven-
turer. F^o 199 v^o.

P. 64, l. 31 et p. 65, l. 6: La.... raençon.--_Ms. B 3_: La cous-
tume des Allemans ne la courtoisie n'estoit pas telle, car ilz
n'avoient pitié ne mercy de nul gentil homme, s'il escheoit entre
leurs mains prisonnier, mais le rençonnoient de toute sa puis-
sance et finance; et le mettoient en fer, en gresillons et ceps, pour
en avoir plus grande rençon. F^o 196 v^o.--_Ms. B 6_: car Englès et
Gascons sont de telle condicion que il rainchonnent courtoise-
ment ung chevalier ou ung escuier, et ne volloient mie que che-
vanche ne leur demorast par coy il se puist armer et ayt pour ser-

vir son mestre et son seigneur; mais Allemans ne sont mie ensy, car il leur font paier de forche et par contrainte tout che qu'il en puewent avoir et plus encore. F^o 559.

P. 65, l. 5 et 6: pour.... raençon.--_Ms. A 29_: pour le rançonner oultre son pouvoir.

P. 65, l. 24: ville.--_Le ms. A 29 ajoute_: à garnir de trait et de pierres.

P. 65, l. 27: Englès.--_Le ms. A 29 ajoute_: à tout leur charroy.

P. 65, l. 27: approcier.--_Le ms. A 29 ajoute_: la cité, à demie lieue près.

P. 66, l. 2: grans.--_Le ms. A 29 ajoute_: et bel.

P. 66, l. 3: mener.--_Mss. A 8, 9_: mettre.

P. 66, l. 6: sommiers.--_Ms. B 3_: faiz.

P. 66, l. 8: plus de quatre ou de cinq lieues.--_Ms. B 3_: que trois ou quatre lieues. F^o 197.--_Mss. A 20 à 22_: plus de quatre heures.

P. 66, l. 8: cinq.--_Mss. A 8, 9_: six.

P. 66, l. 12: fier.--_Le ms. A 29 ajoute_: et mille archiers.

P. 66, l. 13: ouvrir les pas et aviser.--_Mss. A 1 à 6, 8 à 22_: courir. F^o 200.--_Mss. A 23 à 29_: découvrir. F^o 215 v^o.--_Mss. A 30 à 33_: ouvrir. F^o 216 v^o.

P. 66, l. 13: Mès.--_Le ms. A 29 ajoute_: de Poitiers jusques à Bordeaux.

P. 66, l. 14: point d'arrêt.--_Mss. A 1 à 6, 8 à 22_: nul arrest de nul costé. F^o 200.

P. 66, l. 24: fu.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult.

P. 66, l. 28: par devant lui.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: comme par devant.

P. 67, l. 2: rendesistes.--_Mss. A 1 à 6, 8 à 22_: resignastes.

P. 67, l. 11: en leur vivant.--_Mss. A 1 à 6, 8 à 22_: en leur jeu- nesse.--_Mss. A 30 à 33_: en mon vivant. F^o 216 v^o.

P. 67, l. 24: ne onques.... esbahirai.--_Ms. B 3_: ne oncques decevance je n'ayme ne aymeray. F^o 197.

P. 67, l. 24: esbahirai.--_Le ms. A 29 ajoute_: tant comme j'aie santé; car, Dieux merci, on en forge assez à Paris, dont j'aurai ma part, si je vis longuement.

P. 67, l. 26: pri.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult humblement.

P. 67, l. 27: enterinnement.--_Mss. A 8, 9_: entierement.

P. 68, l. 8: bellement.--_Mss. A 8, 9_: humblement.

§ =399=. P. 68, l. 14: sans peril.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 68, l. 15: Blaives.--_Mss. B 3, A 8, 9_: Blaye. F^o 197 v^o.

P. 68, l. 17: ne saroit mies.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 68, l. 19: com.--_Le ms. A 29 ajoute_: moult.

P. 68, l. 20: il fu receus.--_Mss. A 8, 9_: ilz le receurent.

P. 68, l. 21: princes.--_Le ms. A 29 ajoute_: mettant tousjours le roy de France au dessus de lui.

P. 68, l. 22: l'abbeye--_Ms. B 3_: l'église metropolitaine.--_Le ms. B 6 ajoute_: Sy vous dy que li Englès le gardoient bien et soigneusement, et la cité de Bourdiaus ossy. Sy demoura le roy de Franche, tout chel ivier, à Bourdiaus, jusques au caremme qu'il fu menés en Engleterre. F^o 561.

P. 69, l. 1: disoit.--_Les mss. A 8, 9, 15 à 22 ajoutent_: et alleguoit. F^o 177.--_Le ms. A 29 ajoute_: comme du gantelet que le roi lui bailla, en soy rendant à lui.

P. 69, l. 1 et 2: calengoit.--_Mss. A 8, 9, 15 à 22_: demandoit.

P. 69, l. 3: Truttes.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: Touttes. F^o 200 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: Truites. F^o 279.--_Mss. A 23 à 33_: Trouttes. F^o 216.

P. 69, l. 6: contrarioient.--_Le ms. A 29 ajoute_: si aigrement, et qu'on n'en sçavoit comment ordonner.

P. 69, l. 12: quoiement.--_Mss. A 8, 9_: incontinent.

P. 69, l. 13: aidier à.--_Ms. B 3_: entretenir.--_Les mss. A 23 à 28 ajoutent_: tenir.--_Le ms. A 29 ajoute_: maintenir un peu plus plantureusement qu'il n'avoit par devant fait.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: soustenir, et ne volsist mie pour lors qu'il n'eust esté banni du royaume de France, mais depuis fist il sa paix.

P. 69, l. 17: furent.--_Mss. A 8, 9_: fust.

P. 69, l. 22: moiens.--_Le ms. B 3 ajoute_: exquis.--_Les mss. A 23 à 29 ajoutent_: bons. F^o 216 v^o.

P. 69, l. 27: bellement.--_Mss. A 8, 9_: bien.

P. 69, l. 30: couvignables.--_Mss. A 8, 9_: convenables.

P. 69, l. 31: d'Amposte.--_Le ms. A 29 ajoute_: son neveu.

P. 70, l. 2: pareçons.--_Ms. B 3_: matières. F^o 197 v^o.

P. 70, l. 12: ossi.--_Mss. A 8, 9_: adoncques.

P. 70, l. 14: l'avenue.--_Mss. A 8, 9_: l'aventure.

P. 70, l. 29: emprisonnet.--_Le ms. A 17 ajoute_: je ne sais mie bien la cause, mais on disoit qu'il tendoit fort à la couronne de France.

P. 70, l. 30: turet.--_Ms. B 3_: traicté. F^o 198.

P. 71, l. 4 et 5: passer.--_Le ms. A 29 ajoute_: sans soy mettre en trop grande aventure.

P. 71, l. 6: besongne.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: de Poitiers.

P. 71, l. 7: porta.--_Le ms. A 29 ajoute_: et comme le prince emmenoit le roy de France prinsonnier à Bourdeaux.

P. 71, l. 7: trop.--_Mss. A 8, 9_: moult.

P. 71, l. 10: Engleterre.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour accroistre leur armée en Normandie.

P. 71, l. 12: Visconte.--_Le ms. A 29 ajoute_: contre les François.

§ =400=. P. 71, l. 13: Se li.--_Ms. d'Amiens_: Se li royaumes de Franche fu tourblés et courouchiés de le prise dou roy leur seigneur, ce ne fu mies grant merveillez; car ce fu une très grande

desolation et anioable pour toutes mannierrres de gens. Et sortirent bien adonc li saige homme dou royaume que grans meschiés en nesterait; car li roys, leurs chiés, et toute li fleur de la bonne chevalerie de France estoient morte ou prise, et li troy enfant dou roy, qui retournent estoient, Carles, Loëys et Jehans, estoient jone d'eage et de conseil: si avoit en yaux petit recouvrier, car nulx ne volloit emprendre le gouvernement dou royaume. Avoeq tout ce, li chevalier, qui retournent estoient de la bataille, en estoient tant hayt et si blamet des coummugnes, que à envis il s'enbatoient ens ès bonnez villez, voirez en nouvelleté; si parlementoient et murmuroient ensi li ung sus l'autre. Et regardèrent et advisèrent li pluisseur sage homme que ceste cose ne pooit longement demourer en cel estat, c'on n'y mesist remède; car encorres estoient en Constantin li dus de Lancastre, messires Pheppes de Navarre et messires Godeffrois de Halcourt, qui tenoient là sus le pays grant fuison de gens d'armes englès et navarois, qui ardoient et couroient tous les jours en Normendie, et gaignoient villes, fors et castiaux.

Si avint que tout prelat de sainte Eglise, evesques et abbés, et tout li noble seigneur et chevalier, li prevos des marchans et li bourgeois de Paris, li conssaux des autrez citez et bonnes villes furent tout enssamble à un jour à Paris, et vorrent savoir et ordonner coumment li royaumes seroit gouvrennés jusques adonc que li roys, leurs sirez, seroit delivrés. Et vorrent encorres savoir que devenus estoit li grans tresors que on avoit levet ens ou royaume, dou tamps passet, en dismes, en maletotes, en forgez de monnoies et en toutes exations, dont li pays avoit estet mal mennés et durement triboullés. Et si en avoit on mal deffendu le royaume et les saudoiers mal païés et mal delivrés. Si se acordèrent entr'iaux que li prelat eslisissent jusques à douze

bonnes personnes et saiges qui aroient pooir, de par yaux et de toute le clergie, de adviser et de ordonner voies couvenablez pour chou faire que deseure est dit; li seigneur et li chevalier ossi eslisissent douze autrez telles personnes, pour yaux et pour les nobles; chil de Paris et des autres chitez et bonnes villes, douze si faittes personnes, bourgeois de par toutes les coumunes dou pays: lesquelles personnes. devoient y estre à Paris ensamble et faire devises et ordonnances el nom des trois estas, à savoir est, del clergie, des nobles et des bonnes villes. Si en fissent plusieurs, et eut en ceste election, qui ne pleurent miez au duc de Normendie et à son conseil. Premiers, li troy estat deffendirent à forgier le monnoie que on forgoit, et saisirent les quins. Apriès, il requissent au duc de Normendie qu'il fuist si saisis dou chancellier le roy, de monseigneur Robert de Loris, de monseigneur Simon de Bussi, de Poillevilain et des autres mestres des comptes et conseillers le roy, par quoi il rendesissent bon compte de ce que on avoit levé par lor conseil ens ou pays, et que chou estoit devenu. Quant tout chil maistre consseur entendirent chou, il ne se laissièrent mies trouver, si fissent grant sens; ains s'en allèrent hors dou royaume, li uns d'une part et li autre d'autre.

Apriès, li troy estat establirent recepveur pour lever et recevoir toutes maltotes, tonnie[u]s, dismes et toutes droitures appartenant au roy, et fissent forgier nouvelle monnoie de fin or que on clammoit moutons. Et eussent vellentiers veu que li roys de Navarre fust delivré de prison dou castiel de Crievecoer en Cambresis, où li duc de Normendie le faisoit adonc tenir et priès garder; car il sambloit à aucuns de chiaux des trois estas que li royaumes en seroit plus fors et mieux deffendus, ou pas qu'il vorroit estre bons et feables, pour tant qu'il y avoit peu de

grans seigneurs ens ou dit royaumme à qui on se peuist raloier, que tout ne fuissent mort ou pris. Si en requissent le duc de Normandie qu'il le volsist delivrer, car il leur sambloit que on li faisoit grant tort, et ne savoient pour quoy on le tenoit. Li dus de Normandie respondi adonc qu'il ne l'oseroit delivrer ne mettre conseil à se delivranche, car li roys ses pères le faisoit tenir, si ne savoit mies à quel cause; et ne fu point adonc li roys de Navarre delivrés. F^o 107 v^o.

P. 71, l. 13 à 24: Se.... recouvrier.--_Mss. A 23 à 33_: Or diray des trois enfans du roy de France qui estoient retournés de la desconfiture de la bataille de Poitiers. Moult estoient jeunes d'aage et de conseil; si avoit en eulx petit recouvrier. F^o 217.

P. 71, l. 14: resjoy.--_Le ms. A 29 ajoute_: de la mort des nobles seigneurs qui demourèrent à Poitiers et.

P. 71, l. 15: durement.--_Mss. A 8, 9_: grandement.

P. 71, l. 16: il y eut bien raison.--_Mss. A 8, 9_: et il y avoit bien cause.--_Ms. B 3_: et non sans cause. F^o 198.

P. 71, l. 17: anioable.--_Mss. A 8, 9_: ennuyable.--_Ms. B 3_: ennuyeuse.

P. 71, l. 18: sortirent.--_Les mss. A 2, 11 à 14, 18, 19 ajoutent_: et sentirent bien.

P. 71, l. 19 et 20: nesterait.--_Mss. A 8, 9_: naistroient.

P. 71, l. 20: leurs sires.--_Mss. A 8, 9_: leur chief.

P. 72, l. 6: pays.--_Le ms. A 29 ajoute_: de Normandie.

P. 72, l. 18 et 19: dont.... gardés.--_Ms. A 29_: dont tout le peuple, et par especial le plat pais, avoit esté durement travaillés, et les gens d'armes mal payés, et tout le royaume mal gardé et deffendu.

P. 72, l. 19: gardés.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et deffendus.

P. 72, l. 25: çou.--_Mss. A 8, 9_: ce.

P. 73, l. 1: rapporter.--_Mss. A 8, 9_: deporter.

P. 73, l. 10: quins.--_Mss. A 8, 9_: coings.

P. 73, l. 13: Poillevillain.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: Poilleville.

P. 73, l. 17: Quant.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: tout.

P. 73, l. 17: conseiller.--_Mss. A 8, 9_: conseillers.

P. 73, l. 21: et faire residence.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 73, l. 21 et 22: tant.... estat.--_Ms. A 29_: jusques à ce qu'ils verroient les besognes du royaume retournées en autre estat.

§ =401=. P. 73, l. 23: Apriès.--_Ms. d'Amiens_: En che tamps, environ le Toussains, nouvellez vinrent au duc de Normendie et as troix estas que li dus de Lancastre estoit partis de Consten-tin et allés en Bretaingne deviers le comtesse de Montfort, pour lui aidier et son jone fil à faire se guerre, contre les aidans de mon-seigneur Carlon de Blois. Et ossi messires Phelippes de Navarre estoit passés en Engleterre: pour quoy messires Godeffroix de Halcourt n'avoit mies grant fuison de gens d'armes en Consten-tin. Si missent sus li dus de Normendie et li troy estat une che-vaucie de gens d'armes de bien trois cens lanches et de cinq cens

autres armures de fier, et en fissent monseigneur Raoul de Rain-neval capitaine. Liquelx se parti appertement et s'en vint en Nor-mendie, et se mist en le chité de Coustanse, et en fist se garnison; et coummencha à chevauchier sus le terre monseigneur Godef-froy de Harcourt et faire grant dammaige. F^o 107 v^o.

P. 73, l. 24: noms.--_Le ms. A 29 ajoute_: par toutes les mettes et limitations du royaume.

P. 73, l. 25: tonnieus.--_Ms. B 4_: tonlieux. F^o 185.--_Mss. A 8, 9_: impositicions.

P. 73, l. 26: sousides.--_Mss. A 8, 9_: subsidies.--_Le ms. A 29 ajoute_: gabelles.

P. 74, l. 2: de Crievecoer.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: de Arleux.

P. 74, l. 5: feables.--_Mss. A 8, 9_: feal.

P. 74, l. 19: herioit.--_Mss. A 8, 9_: harioit.

P. 74, l. 24: le.--_Mss. A 8, 9_: en.

P. 74, l. 24: d'Avrences.--_Mss. A 8, 9_: d'Avranches.

P. 74, l. 27 et 28: quatre cens.--_Mss. A_: trois cens.--_Ms. B 6_: et estoient les Franchois bien mille combatant. F^o 563.

P. 75, l. 1: Riville.--_Mss. A 3, 11 à 14_: Ruilli.--_Ms. B 3_: Ruilly. F^o 108 v^o.

P. 75, l. 2: Friaucville.--_Mss. A 8, 9_: Freauville.--_Mss. A 2, 3, 18, 19_: Frauville.--_Mss. A 23 à 29_: Riaucville.

P. 75, l. 3: Paris. _Le ms. A 29 ajoute_: quand ils furent montés et appareillés.

P. 75, l. 4: Et y eut.--_Le ms. A 29 ajoute_: qui leur venoyent de Caux, de la comté d'Eu, de Ponthieu, d'Aubmalle, du Ponteaudemer et de là environ. Et encores y vindrent...

P. 75, l. 6: Maunier.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: Namur.

P. 75, l. 6: Creki.--_Mss. A 8, 9_: Tirki.--_Ms. A 24_: Kiriki.

P. 75, l. 8: Renti.--_Ms. A 23_: Roussy.

P. 75, l. 9: d'Uedins.--_Mss. A 8, 9_: d'Eudin.--_Mss. A 23 à 29_: de Hesdin.

P. 75, l. 11: routes.--_Mss. A 8, 9_: gens.

§ =402=. P. 75, l. 13: Quant.--_Ms. d'Amiens_: Or avint, environ le Saint Martin enssuivant, l'an mil trois cens cinquante six, que messires Godeffroit de Halcourt queilla ce qu'il peult avoir de gens d'armes et d'archiers, et estoient bien sept cens. Quant il furent tout assamblé, si se partirent de Saint Sauveur le Visconte; d'autre part, che meysme jour, li sires de Rainneval estoit yssus de Coustanse, à tout ce qu'il avoit de gens; et pooient y estre environ neuf cens parmy leurs archiers, et chevaüçoient enssi sans che que il sewissent riens li ung de l'autre. Si se trouvèrent li coureur des deux parties et escarmuchièrent enssamble; et puis se retraist chacuns deviers se bataille; et comptèrent tout ce qu'il avoient veut et trouvet. Les deux capitainnez, qui furent moult desireux de veoir et rencontrer l'un l'autre, chevauchièrent adonc radement à l'adrèce pour yaux trouver; si n'eurent gaire chevauchiet, quant il se virent. Si s'ordonnèrent chacuns si comme pour

combattre. Premièrement, messire Godeffroy de Halcourt mist devant tous ses archiers pour traire et berser as Franchois.

Quant messire Raoul de Rainneval en vit le manniere et l'ordounnanche, il fist toutes sez gens d'armes descendre à piet et targiés bien et estroitement de leurs targes et de leurs pavais, et petit à petit aprochier leurs ennemis. Dont coummenchièrent li archier monseigneur Godeffroi à traire sus les Franchois sans cesser, qui si bien estoient targiés que oncques li très ne leur porta nul dammage; et traîèrent toute leur artillerie mal employiée, car li Franchois ne s'en meurent oncques de leurs pas. Quant il eurent tout tret, il coummenchièrent à reculer sans arroy, et li Franchois à venir sus yaulx moult vistement et à faire traire leurs archiers che qu'il en avoient. Là eut grant hustin et aspre, quant il furent tout venut main à main; mais les gens de piet de monseigneur Godeffroy ne tinrent point de conroy et furent tantost desconfit.

Quant messires Godeffroix en perchut l'ordounnanche, il se retraist tout bellement et sagement, se bannierre devant lui, ou fort d'un vignoble enclos de drues hayes; et se missent tout li sien là dedens, chil qui y peurent parvenir. Quant messire Raoul de Rainneval, li sirez de Maunnier, li sires de Montsaut, messires Flamens de Roie, messires Jehans de Sains et pluisseur bon chevalier et escuier de Vermendois, d'Artois et de Pikardie en virent le manniere, il environnèrent le fort et avisèrent coumment il y poroient entrer. Si allèrent tant au tour qu'il trouvèrent voie; ma de premiers il leur fu trop bien deffendu. Toutesfois, par fet d'armes, il y entrèrent. Lorsqu'il furent ou clos, il y eut grant hustin. Et ne tinrent mies bien les gens de monseigneur Godeffroy

conroy, mès s'enfuirent et partirent li pluisseur, et le laissièrent en tel couvenant que je vous diray.

Li chevaliers, qui fu hardis et corageux et qui plus chier avoit à morir qu'à estre pris, prist une hache et s'aresta sus son pas, piet avant autre, pour estre plus fors, car il estoit boistieux d'une jambe, mès grant force avoit en ses bras. Là se combati longement moult vaillamment et hardiement, et n'osoit nus atendre ses cops. Or vinrent doy hommez d'armes montés sus leurs chevaux, lez glaives baissies, et s'arestèrent en joustant sour lui, et le portèrent par force de chevaux à terre. Si tost qu'il fu cheus, il fu appareilliés qui une espée de gherre estreite, royde et aguë, li bouta par desous ou ventre; puis vinrent autres gens qui recouvrèrent sour lui d'espées et d'espois, et ot plus de seize plaies. Enssi morut messires Godeffrois de Halcourt, et moult de ses gens à celle journée, car li cache en dura jusques à Saint Sauveur; et petit en prissent li chevalier et li escuier de Franche à ranchon. F^os 107 v^o et 108.

P. 75, l. 17: cueilla.--_Mss. A 8, 9_: assembla.

P. 75, l. 20: sept cens.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22_: cinq cens.

P. 75, l. 27: couvenant.--_Mss. A 8, 9_: couvine.

P. 76, l. 6: berser as François.--_Mss. A 8, 9_: blecier les François.

P. 76, l. 10: deffendi.--_Mss. A 8, 9_: commanda.

P. 76, l. 22: logiet.--_Mss. A 8, 9_: tous rengiez.

P. 76, l. 30 et p. 77, l. 1: Godefrois.--_Le ms. A 29 ajoute_: qui là se combatoient en dur parti.

P. 77, l. 1: tinrent.--_Mss. A 8, 9_: vindrent.

P. 77, l. 5: haies.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: espineuses.--
Le ms. B 6 ajoute: et se fust bien sauvés, mais ses paiges, qui
son coursier menoit, en alla à tout et laissa là son mestre qui se
combatoit. F^o 563.

P. 77, l. 16: sitost.... quoi.--_Mss. A 8, 9_: là où estoient les
François tous coys.

P. 77, l. 17: ferut.--_Mss. A 8, 9_: forment.

P. 77, l. 17: estechiet.--_Mss. A 8, 9_: estiquié.

P. 77, l. 18: d'armes.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: d'un costé et
d'autre.

P. 77, l. 20: entrèrent.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: ou clos.

P. 77, l. 21: au signeur.--_Mss. A 15 à 17_: à monseigneur
Raoul.

P. 77, l. 25: reversé.--_Mss. A 8, 9_: renversé.

P. 77, l. 25 et 26: Godefroi.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: leur.

P. 78, l. 2: mès.... pris.--_Ms. A 29_: il ayma mieux à mourir
que de venir en la main des François.

P. 78, l. 4: piet avant aultre.--_Mss. A 15 à 17_: l'un pié avant
l'autre.

P. 78, l. 6: bras.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: durement.

P. 78, l. 11: glaves.--_Mss. A 8, 9_: lances.

P. 78, l. 13: le.... d'un.--_Mss. A 8, 9_: l'aconsuivirent tous deux à un.

P. 78, l. 15: se releva.--_Mss. A 15 à 17_: se pot relever.

P. 78, l. 15: fu.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: tost.

P. 78, l. 18: à tout.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: longues.

P. 78, l. 20: ou corps.--_Ms. A 29_: au long.

P. 78, l. 22: et moustra.--_Mss. A 8, 9_: et lui moustra.

P. 78, l. 25: Visconte.--_Le ms. A 29 ajoute_: tous las et des confortés de la perte de leur capitaine et de leurs compagnons.

§ =403=. P. 78, l. 28: Apriès.--_Ms. d'Amiens_: Apriès le desconfiture et le mort dou dessus dit chevalier et le camp tout delivret, retournèrent li Franchois à Coustanse, et amenèrent là leur gaaing et leurs prisonniers, puis s'en retournèrent assés tost apriès en Franche deviers le ducq de Normendie, que on clammoit adonc regent, et deviers les trois estas, qui moult honnou-rèrent les chevaliers et les escuiers qui en Coustentin avoient es-tet, et par especial monseigneur Raoul de Rainneval, qui cappit-tainne avoit estet de la chevauchie: si demoura enssi ceste cose.

Li troy estat entendirent tout le temps à l'ordounnanche dou royaume.

Or avint que, sus le quaremmes et environ Pasques, li prinches de Galles, par l'acord et consentement des Gascons, se parti de Bourdiaux à grant navie et belle et bien pourveue de gens d'armes, et enmena le roy Jehan en Engleterre, monseigneur Phelippe son fil, et tous les seigneurs prisonniers qui adonc estoient à Bourdiaux. Si ariva celle belle navie en Engleterre au port

de Douvres; si missent hors des vaissiaux chevaux, harnas et toutes autres choses, à grant loisir, et reposèrent trois jours à Douvres. Au quart, s'en partirent, et vinrent à Saint Thummas de Cantorberie, et y fissent li seigneur leur offrande. Depuis, chevauchièrent il tant qu'il vinrent à Londres, où li roys englès et la roynne rechurent à grant joie le roy Jehan, et fu mennés à trompes et à nakaires et à toutes solemnités au palais de Westmoustier, où il fu bien festiés. Et fu li roys Jehans logiés assés priès de là, en ung moult très bel hostel et grant que on appelloit Savoie, qui est dou duc de Lancastre. Depuis fu il tranmués de là au castiel de Windesore, et tous ses hostels. Et alloit li roys de Franche cachier, voller, lui deduire en bos et en rивiere tout ensi qu'il li plaisoit; et estoit souvent visetés et conjoïs dou roy d'Engleterre, de madamme la roynne, sa cousine germainne, et de leurs enfans, et lui faisoient toute l'amour et le courtoisie qu'il pooient.

En ce tamps, fu tretiés ungs respis et unes triewez entre le royaume de Franche et le royaume d'Engleterre, à durer jusques à le Saint Jehan, et de le saint Jehan jusques à ceste c'on compteroit l'an mil trois cens cinquante neuf. Et estoient mis tout li pays et lez marches de Franche et enclos dedens le trieuwe, exceptet Bretaingne; mès là pooient traire toutes gens d'armes, Francois et Englès, qui vollenté en avoient, sans fourfet. Si fu ceste dite trieuwe traitie, impetrée et procurée par le pourkas des deux cardinaux chy dessus nommés, qui vinrent en Engleterre où il se tinrent ung grant temps, toudis procurans et traitans pès, se il pewissent, entre les deux roys, qui avoient respit deux ans et quatre mois. F^o 108.

P. 78, l. 30 et 31: leur.... retournèrent.--_Ms. A 29_: ce que avoyent de prisonniers et tout leur butin et gain, et si se aisèrent et rafraichirent à leur plaisir et leurs chevaux aussi, comme ceux qui bon mestier en avoyent; et quand monseigneur Raoul de Rayneval et ses routtes eurent là sejourné aucuns jours, ils retournèrent.--_Ms. B 6_: Sy s'en retournèrent les Franchois à grant jour en la ville de Kem. Et fu depuis le pais de Normendie asseurés plus que devant, pour tant que il avoient perdu ung grant enemy. F^o 564.

P. 79, l. 11: Loeis.--_Ms. A 29_: tenoit le parti du duc de Normandie et par nulle voye.

P. 80, l. 1: en grans reviaus.--_Mss. A 8, 9_: en grant revel.

P. 80, l. 2: pourveir navies.--_Mss. A 8, 9_: pourveoir navire.

P. 80, l. 11: Condon.--_Mss. A_: Courton.

P. 80, l. 12: Rosem.--_Mss. A 18, 19_: Rostin.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: le seigneur de Tannai Boutonne,.

P. 80, l. 12: le seigneur de Courton.--_Les mss. A omettent ces mots._

P. 80, l. 13: Longuerem.--_Mss. A 2, 11 à 14_: Longueran.--_Mss. A 18, 19_: Longuerain.

P. 80, l. 14: Landuras.--_Ms. A 29_: Duras.

P. 80, l. 15: de l'Estrade.--_Mss. A 8, 9_: de l'Estrau.

P. 80, l. 30: et disent au prince.--_Ms. A 29_: Adonc respondirent pour tous ceux qui commis estoyent, ce furent le seigneur de Labreth et monseigneur le capital de Beuf.

P. 81, l. 4: cité.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et forte.

P. 81, l. 11: remuneré.--_Mss. A 8, 15 à 17, 20 à 22_: remeri.

P. 81, l. 12 à 25: Nequedent.... partesist.--_Ms. A 29_: Neantmoins ces paroles ne povoyent nullement convertir les Gascons qu'ils fussent contents que le prince leur eslongnast le roy de France jusques en Engleterre, dont le prince demoura pensif et melancolieux. Quand iceux chevaliers et barons de Gascongne eurent devant le prince et son conseil dict et déclaré leur intention, et qu'ils furent retraicts, le prince dist: «Je trouve les Gascons d'autre volonté que jamais n'eusse cuidé.» Adonc dist monseigneur Regnault de Gobehen: «Cher sire, les barons et les nobles de Gascongne vous ont bien servi, et moult y ont frayé du leur, tant qu'ils en sont fort au derrière comme chacun sçait: veéz messire Jehan Chandos et autres, qui en ont ouy les complaints comme moy. Si m'est avis, sauf la correction de tous, qui les pourroit adoucir par argent qu'ils ayment fort, en recompense de leurs interests, qu'ils seroyent assés contens de tout.» A cest avis ne contredit mie le prince, ains demanda qu'on leur porroit offrir. Lors fut conclud, par le conseil de monseigneur Regnault de Gobehen et de monseigneur Jehan Chandos, que le prince leur offrist cent mille florins; mais ils ne voulurent descendre à se requête, et que s'ils avoyent fait, à cela près ils s'en passeroient. Finablement, Regnault de Gobehen et monseigneur Jehan Chandos allèrent tant de l'un à l'autre que un accord s'i trouva parmi et moyennant cent mille francs que le prince devoit payer et delivrer aux barons et chevaliers de Gascogne, pour departir entre eulx: laquelle somme leur fut delivrée ainçois que le prince se partist pour aller en Angleterre.

P. 81, l. 28: Pumiers.--_Ms. B 6_: Muchident. F^o 564.

P. 81, l. 29: Rosem.--_Le ms. A 29 ajoute_: et le seigneur de Willebi.

P. 82, l. 6: France.--_Le ms. A 26 ajoute_: et ses gardes et son estat tant seulement.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: et son fils.

P. 83, l. 7: Rocestre.--_Mss. A_: Clocestre, Glocestre.

P. 83, l. 8: là.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: un jour.

P. 83, l. 8: Dardeforde.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: Dardefort.

P. 83, l. 12 à 14: un.... pouns.--_Ms. B 6_: le plus biel coursier et le plus grant qui fust en toute Engleterre. F^o 566.

P. 83, l. 15: lui.--_Le ms. B 6 ajoute_: à nut chief.

P. 83, l. 16: Savoie.--_Le ms. B 6 ajoute_: sur le Tamise, et là aloit voler et cacier autour de Londrez, mais il estoit bien gardés.

P. 83, l. 18: un.--_Le ms. A 29 ajoute_: grant.

P. 83, l. 18: sa mantion.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: son maintieng.

P. 83, l. 22: consoloient.--_Mss. A 8, 9_: consolaçoient.

P. 83, l. 28: travillièrent.--_Le ms. A 29 ajoute_: et rendirent grant painne pour moult de journées et parlemens assignés.

P. 84, l. 9: hostelz.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et gens.

P. 84, l. 15: recreu.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: receus.

§ =404=. P. 84, l. 16: Vous avés.--_Ms. d'Amiens_: Vous avés bien oy coumment li roys David d'Escoce fu pris assés priès de

Durem, en le contrée de Norhombrelant, dou tamps que li roys englès seoit devant Callaix et fu prisounnier en Engleterre neuf ans et plus. Or avint que asés tost apriès ce que li roys Jehans eult estet amennés dou prinche en Engleterre, bonnes gens s'en-sounnièrent de la delivranche dou dit roy d'Escoche, et par especial li doy cardinal qui lors estoient ens ou pays, à le prière de madamme Ysabel d'Engleterre, serour germaine au roy englès et femme au roy David d'Escoche. Si fu tant traitiet et parlementé que li roys Edouwars s'ummelia et descendi à acord devers le dit roy, son serourge, parmi tant que li roys d'Escoce ne se debvoit jammais armer contre lui ne son royaume, ne consillier ne consentir, à son loyaul pooir, à armer ses hommes pour grever ne guerrier en Engleterre. Et devoit li roys d'Escoce, lui revenut en son royaume, mettre toutte le painne et diligensce qu'il porroit enviers ses hommes, affin que li royaume d'Escoce fust tenu en fief et en hoummaige du roy d'Engleterre; et, se ce ne volloit acorder le pays, li roys d'Escoce juroit et saïelloit à tenir ferme le pès enviers le roys englès, et obligeoit et aloieoit son royaume, comme droit sirez, rois et hiretiers, à paiier dedens dix ans cinc cens mille nobles; et en devoit, à le semonce dou roy englès et de son conseil, envoier bons plèges et ostages en Engleterre, et chiaux demourer en le prison dou roy, jusques adonc que la dite somme seroit paiée.

Touttes ces choses furent escriptes, saïellées et jurées dou roy David d'Escoce à emplir à son loyaul pooir; et parmy tant il se parti d'Engleterre entre lui et sa femme la roynne dessus ditte. Et s'en revinrent en Escoce où il furent bien festiïet et conjoy, ce fu bien raisons. Or nous lairons à parler dou roy d'Engleterre et dou roy d'Escoce, et vous parlerons des avenues dou royaume de

Franche et des grans merveilles et oribletéz qui y avinrent, entrees que li roys Jehans fu prisounniers en Engleterre. F^o 108 v^o.

Ms. B 6: En che tamps, fu traité la delivranche du roy Davit d'Escoche qui pris avoit esté devant Durem, sy comme il est contenu en ches croniques. Et se party de Londres où il avoit esté onze ans prisonniers et retourna en son pais, parmy tant que jamais ne se devoit armer contre le roy d'Engleterre ne son royaume et se devoit paiier quatre cens milles nobles, et de che livrer plaiges et ostaiges, ou revenir en prison ens ou temps de quaresme.

Ensy se party le prinche de Galles de Bourdiaus sur Geronde, à cinq cens hommes d'armes et quinze cens archiés, et retourna vers Engleterre; sy enmena avecques luy le roy de Franche comme prisonniers et Phelippe son fil et tous les contes qui pris avoient esté à la bataille de Poitiers, car nul n'en estoit rainchonés. F^o 564.

P. 84, l. 25: s'ensonnièrent.--_Mss. A 8, 9_: s'embesoingnèrent.

P. 84, l. 29: ne son royaume, ne consillier.--_Mss. A 8, 9_: ne son royaume conseilier.

P. 85, l. 14: Surlant.--_Mss. A 8, 9_: Sirelant.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: Fillebaron.

P. 85, l. 15: Camois.--_Mss. A 8, 9_: Chamois.

P. 85, l. 17: ostage.--_Mss. A 8, 9_: hostagiers.

P. 85, l. 27: desparés.--_Mss. A 8, 9_: depeciez.

P. 85, l. 27: Saint Jehanston.--_Mss. A 8, 9_: Saint Janston.

§ =405=. P. 85, l. 30: Environ.--_Ms. d'Amiens_: Environ le my may l'an de grace mil trois cens cinquante sept, mist li dus de Lancastre sus une grosse cevauchie de gens d'armes en Bretaingne, tant d'Englès que de Bretons, de l'ayde le comtesse de Montfort et son jonne fil, qui jà s'armoit et chevauchoit, et estoient bien mil hommes d'armes et cinq mil d'autres gens parmi les archiers. Et se partirent de Hainbon, et s'en vinrent, tout ardent et essillant le pays de Bretaingne, devant le bonne chité de Rennes. Si l'asega li dus tout environneement et s'i tint tout le tamps enssuivant à grant hoste et belle, et le fist par pluisseurs fois assaillir; mès peu y gagna, car dedens avoit bonne bacheleerie qui le gardoient et deffendoient: li viscomtes de Rohem, li sires de Laval, messires Carles de Dinant, li sire de Gargoullé, messires Henris et messires Oliviers de Pennefort, messires Bertrands de Claiekin, qui estoit adonc jannes chevaliers et baceleux, et qui se combati en celle saison, le siège durant devant Rennes, par ahatie d'armes, à un bon chevalier d'Engleterre que on clammoit monseigneur Nicolas d'Augourne. Et fu li emprise telle que trois joustes de fer de glaive, trois cops d'espée et trois cops de daghe; et s'i porta, au voir dire, chacuns des deux chevaliers vaillamment, si ques chil seigneur dessus noummet, qui estoient dedens Rennes, et encorrez li sires de Rochefort et li sires de Biaumanoir, gardèrent moult bien le chité: autrement elle ewist estet prise, car li dus de Lancastre y sist moult longement et le constraindi, par pluisseurs assaux, d'enghiens, d'espringhalles et d'atournemens d'assault. Si estoit adonc messires Carles de Blois ens ou pays, mais il ne se pooit armer, car il estoit recreu sus se foy et prisounniers encorres au roy d'Engleterre jusques à tant qu'il ewist paiiet le somme de quatre cens mil escus. Et poursuioit le duc de Normendie et ses cousins en Franche et les

troix estas, pour avoir gens d'armes et lever le siège de devant Rennes; mais très donc estoit jà li royaummes si entuilliés qu'il ne pooit y estre oys de nulle aye, mès le jettoient l'un sus l'autre: li dus de Normandie sur les troix estas, et li troy estat sour le duc de Normandie. F^o 108.

Ms. B 6: En che tamps, environ Pasques, l'an mil trois cens cinquante sept, se departy le duc Henry de Lenclastre à tout une grant armée de gens d'armes et d'archiés d'Engleterre et vint monter à Hantone et naiga par mer et fist tant que il ariva en Bretagne droit à Hambon où le contesse de Montfort et ses filz estoient, qui faisoient toudis guerre à leur povoir à monseigneur Charles de Blois. Sitost que le duc de Lenclastre fu là arrivés, il ne sejourna point plenté, mais se mist à camps avec che qu'il avoit de gens et chilz de la contesse et bien six mille pietons que il trouva en Bretagne des gens de la contesse, et s'en vint tout ar-dant devant ly et sy mist le siège devant la chité de Rennez. F^o 565.

P. 86, l. 4: mil.--_Mss. A 3, 11 à 14_: deux mil.

P. 86, l. 11 et 12: car.... deffendoient.--_Ms. A 29_: car il n'i conquirent sinon coups de pierres, de carreaux, de dondaines et viretons, qui les enfiloyent dru et menu et les occioyent ou me-shaignoyent mortellement par la bonne defense qui leans estoit.

P. 86, l. 14: chevalier.--_Le ms. A 29 ajoute_: de France et de Bretagne.

P. 86, l. 15: escuier.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: Et y estoient nouvellement venuz deux jennes bacheliers, cousins ger-mains, qui depuis furent moult renommez ou royaume de France et ou royaume d'Espaigne, si comme vous orrez ci avant en l'is-

toire. Ces deux cousins s'appeloient Bertran du Guesclin et Olivier de Mauny. Et se combatit le dit Bertran, le siège tenant par devant la cité, à un chevalier d'Angleterre, aussi moult renommé, qui s'appelloit monseigneur Thomas d'Agorne. Et fut la bataille prinse par l'ahastie de trois fers de glaive, de trois coups de haiche et de trois coups de dagues. Et là se portèrent si vaillamment ces deux hommes d'armes qu'ilz y acquirent moult grant honneur. Mais toutefois le dit Bertran donna tel coup de haiche au dit Anglois qu'il l'abatit à terre moult durement, et ni ot adonc plus fait. Et volontiers furent veuz de ceuls de dedanz et de ceuls de dehors aussi; si se partirent de la bataille sans grant dommage. Ainsi tint le duc Henrri de Lancastre le siège devant Rennes un grant temps, et là fist plusieurs foiz assaillir, mais pou y conquist.

Or avint un jour, le siège durant, que un chevalier anglois, qui s'appelloit monseigneur Jehan Bolleton, appert homme d'armes durement, avoit esté deduire aux champs en gibier à tout son esprevier et prins six perdriz. Si monta tantost à cheval, armé de toutes pièces, ses perdriz en sa main, et vint devant les barrières de la cité et commença à escrire à ceuls de la ville que il vouloit parler à monseigneur Bertran du Guesclin.

Or avint ainsi que, d'aventure, Olivier de Mauny estoit sur la porte de la ville venu veoir comment l'ost des Anglois se portoit. Si avisa et choisit cel Anglois à tout ses perdriz et lui demanda tantost qu'il vouloit, et se il vouloit vendre ou donner ses perdriz aux dames qui là dedanz estoient encloses. «Par ma foy, respondit l'Anglois à Olivier, se vous les osiez marchander de plus près et venir jusques à moi pour combattre, vous avez trouvé

marchant.»--«Et à Dieu le veu, respondi le dit Olivier, ouil, attendez moy, et je vous paieray tout sec.»

Adonques descendit des murs sur les fossez qui estoient tous plains d’eau et se mist à nagier et passa tout oultre, armé de toutes pièces, fors du hernois de jambes et de gantelez, et vint à son marchant qui l’attendoit d’autre part. Et se combattirent moult vaillamment l’un contre l’autre longuement, et assez près de l’ost du duc de Lancastre qui les regarda et vit moult volontiers et deffendit que nuls ni alast au devant. Et aussi ceuls de la ville, et les dames qui là dedanz estoient, prindrent grant plaisir à eulx regarder. Toutefois, tant se combattirent ces deux vaillans hommes et tant firent d’armes que le dit Olivier de Mauny conquist monseigneur Jehan de Bolleton son marchant à tout les perdriz; et, vouldist ou non, il l’enmena moult durement blecié parmi les fossez dedanz la cité et le presenta aux dames, à toutes les dittes perdriz, qui le receurent moult liement et l’onourèrent moult grandement.

Ne demoura mie granment après que le dit Olivier, qui se sentoît blecié durement et ne pavoit finer d’aucunes herbes qu’il congnoissoit bien pour lui guerir, si appella son prisonnier moult courtoisement et lui dist: «Monseigneur Jehan, je me sens bleciez durement. Si congnois là dehors aucunes herbes par lesquelles, à l’aide de Dieu, je pourroie legierement recouvrer santé et guerir de mes plaies. Si vous diray que vous ferez. Vous partirez de ci et yrez par devers le duc de Lancastre vostre seigneur et m’apporterez un saufconduit pour moy quatrième durant un mois tant que je soie guari; et se ce me povez impetrer, je vous quitteray de vostre prison. Et ou cas que ainsi ne le ferez, vous retournerez ceans mon prisonnier comme devant.»

De ces nouvelles fut le dessus dit monseigneur Jehan de Bolle-ton moult joieux, et partit de leans et vint en l'ost où il fut receu à grant joie de tous, et meismement du duc de Lancastre qui assez le rigola des perdriz. Et puis fist sa requeste au duc lequel le lui accorda moult bonnement, et tantost commanda que le saufconduit feust escript et sellé. Ainsi fut fait.

Tantost le dit monseigneur Jehan partit du duc à tout le saufconduit et revint en la cité, et le bailla à son maistre Olivier de Mauny qui lui dist qu'il avoit moult bien exploitié et tantost le quitta de sa prinson. Et partirent ensemble de la bonne cité de Rennes et vindrent en l'ost du duc de Lancastre lequel les vit moult voluntiers et fist grant chière et monstra grant signe d'amour au dit Olivier. Et dist bien le dit duc que en lui avoit noble cuer, et bien monstroït qu'il seroit encores moult vaillant homme et de grant prouesce quant, pour avoir mon saufconduit et un peu d'erbes, il a quitté un tel prinsonnier qui bien pouvoit paier dix mille moutons d'or.

Après ces choses ainsi faïttes, le duc de Lancastre ordonna une chambre pour logier Olivier de Mauny et commanda qu'elle fust tendue et parée moult richement et que on lui baillast et delivrast tout ce qui besoing lui seroit. Ainsi que le duc le commanda, ainsi fut fait. Là fut le dit Olivier logié en l'ost du duc, et lui bailla l'en les chirurgien et mediciens du duc qui le visitoient touz les jours. Et aussi le duc l'aloit veoir et conforter moult souvent. Et tant fut illec qu'il fut guari de ses plaies. Et tantost prinst congié au duc de Lancastre et le remercia moult grandement de la très grant honneur qu'il lui avoit faïtte. Et aussi prinst il congié aux autres seigneurs et à son prinsonnier qui avoit esté monseigneur Jehan Bolleton. Mais au departir le duc de Lancastre lui donna moult

belle vaisselle et lui dist: «Mauny, je vous prie que vous me re-commendez aux dames et damoiselles, et leur dittes que nous leur avons souhaidé souvent perdriz.»

A ces paroles, se partit Olivier de Mauny et puis s'en revint en la cité de Rennes où il fut receu joieusement de tous, grans petiz, et des dames ausquèles il compta moult de ses nouvelles. Et par especial à son cousin Bertran du Guesclin compta il comment il avoit exploittié. Et s'entrefirent grant joie, car moult s'entra-moient; et firent jusques à la mort, comme vous orrez compter ci avant en l'istoire. F^os 198 et 199.

P. 86, l. 16: de Claiekin.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: du Guesclin.--_Ms. A 23_: de Glayaquin.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 18, 19_: de Claiquin.

P. 87, l. 12: Gauville.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 20 à 22_: Graville.

§ =406=. P. 87, l. 17: Cis.--_Mss. A 8, 9_: cil.

P. 87, l. 20: plusieurs.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: seigneurs de la cité d'Evreux et bourgeois.

P. 88, l. 2: prise.--_Le ms. A 29 ajoute_: au chastel de Rouen, et de ceux qui avec lui furent prins, dont aux plusieurs le roy de France fit trancher les testes, et aussi comment il estoit estreitement emprisonné en la tour de Crevecuer en Cambresis: si leur en desplaisoit moult grandement.

P. 88, l. 2: anoioit.--_Mss. A 8, 9_: ennuyoit.

P. 88, l. 5 et 6: racquerroie.--_Mss. A 8, 9_: conquesteroie.

P. 88, l. 10: Dist li chevaliers.--_Ms. A 23_: messire Guillaume respondit.

P. 88, l. 29: nostre gent saudroient.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: vos gens lors sauldroyent et tantost vendroyent.

P. 89, l. 9: acquist.--_Mss. A 8, 9_: assembla.

P. 89, l. 10: d'Evrues.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: comme hors.

P. 89, l. 19: seullement.--_Le ms. A 29 ajoute_: et les hommages.

P. 89, l. 25: entouellies.--_Mss. A 8, 9_: entroublées.

P. 89, l. 29: premerain.--_Mss. A 8, 9_: premier.

§ =407=. P. 90, l. 10: commença à petier.--_Ms. A 7_: et s'en vint petier. F^o 192 v^o.--_Mss. A 8, 9_: et s'en vint esbatant.

P. 90, l. 11: jadis.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: par.

P. 90, l. 12: en petiant.--_Mss. A 8, 9_: par la dicte place.

P. 90, l. 14: dou guicet.--_Mss. A 8, 9_: le guichet.

P. 90, l. 20: huiseuses.--_Mss. A 8, 9_: choses oiseuses.

P. 90, l. 28: leurs.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: terres ne.

P. 91, l. 5: sorti.--_Les mss. A 23 à 29 ajoutent_: et prenostiqué.

P. 91, l. 17: que.... volentiers.--_Ms. A 29_: je verrai volentiers ce tant beau tablier et ce jeu qui vous est ainsi envoyé.

P. 91, l. 24 et 25: va.... porte.--_Mss. A 29_: va à l'hostel en ma chambre querir mon beau tablier, et les eschets qui en un sa-cheau y pendent et le nous apporte vistement à ceste porte.

P. 91, l. 28: verial.--_Mss. A 8, 9_: verrouil.

P. 92, l. 4: oultre.--_Le ms. A 29 ajoute_: le second guichet.

P. 92, l. 9: tantost.--_Le ms. A 29 ajoute_: à tout le tablier et les eschets.

P. 92, l. 14: entoise.--_Mss. A 8, 9_: rancaïne.

P. 92, l. 17: suel.--_Ms. A 29_: mort et ecervellé si qu'onques puis mot ne sonna.

P. 92, l. 21 et 22: un ban.--_Mss. A 8, 9_: une ordonnance.

P. 92, l. 22: sus.... perdre.--_Mss. A 8, 9_: sur paine de perdre le poing.

P. 93, l. 4 à 12: volt.... Evrues.--_Ms. A 29_: Et tout leur avoir fut buttiné et mesmes tous les biens du chastelain, or, argent à plenté, vaisselle, joyaux, meubles, chevaux et armeures. Mais à l'artillerie et aux pourveances du chastel, dont ils avoyent largement, il ne fut touché pour amendrir; et la femme du chastelain fut mise et ses enfans et ses chambrières à pied par une poterne hors du chastel, sur les champs, pour aller où bon leur sembleroit. Si ploroyent tous et demenoyent le plus merveilleux dueil du monde. Ainsi fut le fort chastel d'Evreux reconquis sur les Francoys pour les Navarroys, comme les Francoys l'avoyent paravant gangné sur les gens du roy Charles de Navarre, comme dict est dessus. Et quant la cité et la ville virent la prise du chastel, ils se rendirent navarroys assez legerement et boutèrent hors tous les

François, leurs femmes et enfans, qui là s'estoyent venus amasser, pour cuider vivre plus en paix. Quand ils eurent pourveu à tout, ils mandèrent tout leur estat à monseigneur Philippe de Navarre qui assez nouvellement estoit retourné d'Angleterre et arrivé à Cherbourg, lequel fut moult joyeux de ces nouvelles: si se partit à soixante armures de fer et quatre cens archers et brigands du dict Cherbourg, qu'il laissa très bien garni de compagnons et de toutes pourveances, et se vint boutter en la cité d'Evreux et au chastel.

P. 93, l. 15: Pipes.--_Ms. A 29_: Pape.

P. 93, l. 16: le bascle de Maruel.--_Mss. A 20 à 22_: le bastard de Marval.

P. 93, l. 17: Jeuiel.--_Mss. A 8, 9_: Jouel.

P. 93, l. 17: Fourdrigais.--_Mss. A 8, 9_: Sourdigais.--_Ms. A 29_: Foudrigais.

P. 93, l. 19: France.--_Le ms. A 29 ajoute_: et en Normandie, dont ce fut pitié.

§ =408=. P. 93, l. 21: En ce temps.--_Ms. d'Amiens_: En ce temps meysmes, prist ungs chevaliers, que on clammoit monseigneur l'Arceprestre, une grant compaignie de gens d'armes assemblés de tous pays, qui virent que leurs sauldées estoient fallies, puisque li roys de Franche estoit pris. Si ne savoient où gaeigner en Franche: si s'en allèrent par deviers la duché de Prouvenche, et y prissent et esciellèrent fortes villes et castiaux, et desroboient tout le pays jusque en Avignon et outre Avignon, et n'avoient autre chief ne cappittaine que li chevalier dessus noummet. De quoy li pappez Ynocens VIe, qui adonc demoroit en Avi-

gnon, et tout li cardinal avoient si grant paour qu'il ne savoient que devenir; ains faisoit chacuns cardinaux se famille, prestres, clers et autres gens, toutes les nuis armer, pour le cité d'Avignon garder et deffendre contre ces pilleurs. Et manda li pappes au darrein en Avignon monseigneur l'Arceprestre, et li fist si grant reverence qu'il pot, et li donna à disner en son palais. Ossi fissent pluisseur cardinal à osi grant reverence comme se fust li uns des filz le roy de Franche. Si dist on adonc coummunaulment que li pappes et li colègez li avoient donnet quarante mil escus tous appareilliés pour departir entre ses compaignons et pour yaux assecurer. Je n'en voeil plus parler, mès voeil retourner as merveillez qui avinrent en ce tamps ou royaume de Franche. F^os 108 v^o et 109.

P. 93, l. 21 et 22: En.... Cervole.--_Ms. A 29_: En ce mesme temps que le royaume de France et toutes ses marches, depuis les monts Saint Bernard et Pirenées jusques à la rivière du Rin, estoient si entouillés par guerres et discords d'aucuns princes l'un contre l'autre, dont tant de cruautés et damages en avenoyent que trop grand pitié estoit, print et assembla un moult hardi chevalier, nommé monseigneur Regnault de Cervolles....

P. 93, l. 25: saudées.--_Mss. A 8, 9_: souldées.

P. 94, l. 1: en Avignon.--_Ms. A 29_: aux portes d'Avignon.

P. 94, l. 3: nommet.--_Le ms. A 29 ajoute_: dont il avint qu'il fut tant cremu et redouté par toute la Prouvence et jusques en la cité de Lion sur le Rosne.

P. 94, l. 7: familles.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: familliers.

P. 94, l. 9: à segur.--_Mss. A 8, 9_: assureur.

P. 94, l. 11: composition.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14, 23 à 29_: condicion.

P. 94, l. 15: furent.--_Le ms. A 29 ajoute_: du Saint Père pardonnés tous ses pechés par luy confessés et dont il estoit contrit.

P. 94, l. 16 et 17: pour.... quantité.--_Ms. A 29_: pour en departir à ses compagnons une quantité.

P. 94, l. 17: là.--_Ms. A 29_: çà et là et sus les terres du pape.

§ =409=. P. 94, l. 19: Encorres.--_Ms. d'Amiens_: Encorres en ce temps, vint et se leva une compaignie de gens d'armes et de brigans assembléz de tous pays, et concqueroient et roboient de jour en jour tout le pays entre le rivierre de Loirre et le rivierre de Sainne: par quoy nulx n'osoit aller entre Paris et Vendomme ne entre Paris et Orliens ne entre Paris et Montargis, ne nulx dou pays n'y osoit demourer; ains estoient toutes lez gens dou plat pays afuioit à Paris ou à Orliens. Et avoit ceste dite compaignie faite une cappittainne d'un Gallois que on clammoit Ruffin, et le fissent faire chevalier; et devint si riches et si puissans d'avoir que on n'en pooit savoir le nombre. Et chevauchoient souvent cez dittes compaignes priès de Paris, ung autre jour vers Orliens, l'autre fois vers Chartres. Et ne demoura à painne ne ville ne fortrèche, s'elle ne fu trop bien gardée, qui ne fust adonc toute robée et courue, à savoir: Saint Ernoul, Gallardon, Bonneu, Cloies, Estampes, C[h]astres, Montleheri, Peviers en Gastinois, Larchant, Milly, Castiel Landon, Montargies et tant d'autres grosses villes que merveilles seroit à recorder. Et chevauchoient aval le pays par tropiaux chà vingt, chà trente, chà quarante, et ne trouvoient qui les encontrast ne destournast.

D'autre part, ou pays de Normendie, sus le marinne, ravoit une autre plus grant compaignie de pilleurs et de robeurs, dont Robers Canolles estoit mestre et cappittainne, qui en telle manniere conqueroient villes et castiaux et roboient tout le pays, et ne trouvoient qui lors destourbast. Sachies que chilx Robiers Canollez dont je parolle, s'amonta par telz hardies emprises tellement qu'il avoit bien le fin de deux cens mil viés escus, et tenoit grant fuison de saudoiiers à ses gaiges, et bien les paioit tant que chacuns le sieuwoit et servoit vollentiers. F^o 109.

P. 94, l. 23: aller.--_Le ms. A 29 ajoute_: fors en grants routes, s'il ne vouloit estre mort ou durement rançonné.

P. 94, l. 25: Montargies.--_Mss. A 8, 9_: Montargis.--_Mss. A 20 à 22_: Mortaigne.

P. 94, l. 26: demorer.--_Le ms. A 29 ajoute_: Et ensi toute celle marche demouroit sans labourer, car les gens du plat pays s'estoyent tous retraicts à Paris ou à Orleans ou à Vendosme; car très petit d'autres villes en celle province se tenoyent contre ces routtiers.

P. 94, l. 28: d'un Gallois.--_Mss. A 2, 11 à 14, 18, 19_: d'un Anglois Galois.--_Ms. A 29_: de un hardi et outrageux homme de Galles.

P. 95, l. 8: Gallardon.--_Ms. A 29_: Galandon.

P. 95, l. 8: Bonivaus.--_Mss. A 8, 9_: Bonneval.--_Mss. A 11 à 14_: Bonnaux.--_Mss. A 23 à 29_: Bonniaux.

P. 95, l. 9: Chastres.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: Chartres.

P. 95, l. 9: Peuviers.--_Ms. A 29_: Pluviers.

P. 95, l. 10: Chastiel Landon.--_Mss. A 8, 9_: Chasteau Landon.--_Mss. A 23 à 29_: Chastillon.

P. 95, l. 10: Yzières.--_Mss. A 8, 9_: Yèvre.--_Mss. A 2, 7, 11 à 14, 18, 19_: Yrières.

P. 95, l. 14: les.--_Mss. A 8, 9_: leur.

P. 95, l. 19 et 20: en tel manière.--_Ms. A 29_: par emblée d'eschelle ou par assaults.

P. 95, l. 20: conqueroient.--_Mss. A 8, 9_: conqueroit.

P. 95, l. 21: devant.--_Le ms. A 29 ajoute_: Et quand il estoit rapporté au duc de Normandie et regent de France, par les plaintes qui journellement luy venoient jusques en son hostel à Paris où il se tenoit, il respondoit qu'en brief terme il y pourverroit de remède. Et autre chose il ne respondoit, et aussi à grand peine il y eust pour le present remedié, tant estoient les besongnes du royaume entouillées.

P. 95, l. 22: maintenu.--_Mss. A 8, 9_: tenu.

P. 95, l. 23: très donc.--_Mss. A 8, 9_: dès lors.

P. 95, l. 25: sievoient.--_Mss. A 8, 9_: suivoit.

§ =410=. P. 95, l. 26: En ce tempore.--_Ms. d'Amiens_: En ce tempore que chil troy estat resgnoient, se coummenchièrent à lever tels manieres de gens qui s'appelaient Compaignes, et avoient guerre à toutes gens qui portoient malètes. Or vous di que li prelat de Sainte Eglise et li noble se commenchièrent à naissir et tanner de l'emprise et ordounnanche dez trois estas; si en laissièrent le prouvost dez marchans couvenir et aucuns des

bourgeois de Paris, pour ce que chil s'en entremetoient plus avant qu'il ne vosissent.

Si avint, ung jour que li dus de Normendie estoit ou pallais à Paris à tout grant fuison de chevaliers et de prelas, li prevos des marchans assambla grant fuison des coummuns de Paris qui estoient de sa secte et de son accord, et portoient chil capérons tous sannablez, affin que mieux se reconneussent. Si s'en vint li dis prevos ou pallais, envirounnés de ses hommes, et entra en le cambre dou duc et li requist mout aigrement qu'il volsist emprendre le fait dez besoingnes dou royaume et mettre y conseil, par tant que li royaumes, qui à lui devoit parvenir, fust si bien gardés que telx mannièrres de Compaignes qui reugnoient, n'alaissent mies gastant ne robant le pays. Li dus respondi qu'il le feroit vollentiers, se il avoit le mise par quoy il le pewist faire; mais qui fesoit lever les prouffis et lez droitures appartenant au roy, le devoit faire: si le fesist.

Je ne say pourquoy ne coumment che fu, mès lez parolles montèrent si hault que là endroit furent, en le presence del duc, ochis trois dez plus grans de son conseil, si priès de lui que sa robe en fu ensanglantée. Et en fu il meysmes en grant peril; mès on li dounna uns des capperons à porter, et couvint que il pardonnaist là celle mort de ses trois chevaliers, les deux d'armes, et l'autre de lois. Si appelloit on l'un monseigneur Robert de Clere-mont, gentil homme durement, et l'autre le seigneur d'Esconfians, marescal de Campaingne, et le canonne monseigneur Simon de Bussi: dont che fu grans pités, quant, pour bien dire et bien conseiller leur seigneur, il furent là enssi ochis. F^o 109.

P. 95, l. 26: regnoient.--_Mss. A 8, 9_: gouvernoient.

P. 95, l. 28: Compagnes.--_Mss. A 8, 9_: Compaignes.

P. 95, l. 27 à 29: gens.... malettes.--_Ms. A 29_: de toutes nations, et par especial Angloys, Bretons, Navarroys et Gascons, lesquels s'appeloient Compagnies, en plus grand nombre que jamais n'avoient esté, et avoient guerre à toutes gens qui portoyent malettes ou bons fardeaux.

P. 95, l. 31: et.--_Le ms. A 29 ajoute_: nouvelle.

P. 96, l. 1: estas.--_Le ms. A 29 ajoute_: Et leur estoit avis que les besongnes du royaume n'en amendoient pas, ains empiroyent de jour en jour, tant par le fait des Compagnies qui toujours croissoient et dont journellement les plaintes venoient à Paris de tous lés; et si n'y avoyt quelque provision ne resistance: pourquoy le plat pays, dont les pourveances venoient et dont les cités et bonnes villes se vivoient, estoit destruit, et brief en sourdroit grand famine.

P. 96, l. 4: volsissent.--_Le ms. A 29 ajoute_: en moult d'affaires.

P. 96, l. 9: secte.--_Mss. A 11 à 14, 20 à 22_: sorte.

P. 96, l. 10: tous sannables.--_Mss. A_: semblables.--_Ms. A 7_, f^o 193 v^o..

P. 96, l. 13: entreprendre.--_Mss. A 8, 9_: entreprendre.

P. 96, l. 21: fesist.--_Le ms. A 29 ajoute_: Adonc le prevost, qui celle responce avoit ouye, pensa bien qu'il le disoit pour lui, car à son avis le duc le regardoit moult sus et plusieurs chevaliers qui là estoient.

P. 96, l. 23: hault.--_Le ms. A 29 ajoute_: que le duc et ses nobles furent fort indignés sur le dict prevost qu'il estoit là venu, ainsi accompagné de ses communes et à main armée.

P. 96, l. 32: d'Esconflans.--_Mss. A 8, 9_: de Conflans.

P. 97, l. 1 et 2: monsigneur Symon de Bussi.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: maistre Regnault d'Acy, avocat.--_Le ms. A 29 ajoute_: qui moult fut de tous plaint et regretté.

§ =411=. P. 97, l. 5: Apriès ceste avenue.--_Ms. d'Amiens_: Apriès avint que aucun chevalier, messires Jehans de Pikegny et autre vinrent, sus le confort dou prouvost des marchans et des conssaux des aucunes bonnes villes, au castiel que on dist de Alues en Pailloeil, qui est uns des fors castiaux du monde, où li roys Carles de Navare estoit pour le tamps emprisonnet et en le garde de monseigneur Tristran dou Bos. Si apportèrent telx ensaignes, et si bien espièrent que messires Tristrans n'y estoit point, fors ungs castellains ses lieutenans: si fu delivrés hors de prison et amenés à Amiens où on li fist grant feste, et ciés ung chanonne grandement son amy, que on clammoit monseigneur Gui Kierés. Là fu li roys de Navare environ quinze jours, tant que on li eut appareilliet tout son arroi et qu'il fu tous aseghurés dou duc de Normendie, et que li prevos des marchans li eut pourcachiet et fait sa pès enviers le dit duc. Si fu amennés à Paris par monseigneur Jehan de Pikegny et aucuns bourgeois d'Amiens, et y fu rechups adonc à grant joie; et le virent moult vollentiers touttez mannièrez de gens. Et meysmement li dus de Normendie le festia grandement, mès faire li couvenoit, car li prouvos des marçans et chil de Paris li enhortoient affaire: si le couvenoit obeir, volsist ou non, à touttez leurs devises. F^o 109.

P. 97, l. 5: Apriès ceste avenue.--_Ms. A 29_: Après la mort des troys chevaliers dessus nommés, environ quinze jours.

P. 97, l. 9: Allues.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: Arleux.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 29_: Alluez, Arlues.

P. 97, l. 11 et 12: Tristran dou Bos.--_Mss. A 8, 9_: Tristan Dubois.

P. 97, l. 10: Kieret.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: Quieret.--_Mss. A 11 à 14_: Quiert.

P. 97, l. 23: pourcas.--_Mss. A 8, 9_: pourchas.

P. 97, l. 28: de la cité d'Amiens.--_Ms. A 29_: des bourgeois de la bonne ville de Paris et aucuns aussi de la bonne ville d'Amiens.

P. 97, l. 29: gens.--_Le ms. A 29 ajoute_: car chacun eseroit que sa venue à Paris seroit cause du bien et honneur de tout le royaume.

P. 98, l. 3: secte.--_Mss. A 8, 9_: accort.

P. 98, l. 5: Paris.--_Le ms. A 29 ajoute_: combien que voulentiers s'en fust passé, mais il estoit fort atempré, sage et souffrant.

§ =412=. P. 98, l. 6: Quant li rois.--_Ms. d'Amiens_: Quant li roys de Navarre eult estet une espasse à Paris, il fist ung jour assamblar toutes mannières de gens, prelas, chevaliers, clers de l'université et tous chiaux qui y vorent estre, et là precha et remoustra premièrement en latin moult bellement et moult sagement, present le duc de Normendie, en lui plaidant des griés et des villounnies que on li avoit fait à grant tort et sans raison, et dist que nuls ne se volsist de lui doubter, car il volloit vivre et mo-

rir en deffendant le royaumme de Franche. Et le devoit bien faire, car il en estoit extrais de père et de mère et de tous d'ancisserie, et dounna assés à entendre que, se il volloit callengier le couronne, il mousteroit bien par droit qu'il estoit plus prochains que li roys d'Engleterre ne fust. Et sachiés que ses sermons et ses langages fu vollentiers oys, et petit à petit descendi et entra si en l'amour de chiaux de Paris, qu'il avoient plus grant fiance et plus d'amour en lui que il n'ewissent ou regent le duc de Normendie, ossi ensuiuant de chiaux de Roem, d'Ammiens et de Biauvais et dez autres bonnes villes. Mès quel samblant que li prevos des marchans moustrast au roy de Navarre, ne ossi chil de Paris, messires Phelippes de Navarre ne s'i vot oncques affiiier ne entrer dedens Paris, mès se tenoit en le conté d'Ewruies qui estoit de leur hiretaige et senefioit bien au roy son frère que en communes il n'ewist nulle fiance, car il n'estoient boin, fors que pour tout hounnir. F^o 109.

P. 98, l. 6 et 7: une espasse.--_Mss. A 8, 9_: une pièce.

P. 98, l. 10: bellement.--_Mss. A 8, 9_: courtoisement.

P. 98, l. 7 à 15: il fist.... France.--_Ms. A 29_: Il fut averti par aucuns de la ville, ses amis, qu'il estoit moult bien en la grace de tout le peuple et qu'il se devoit plus monstrier qu'il ne faisoit, pour acquerir l'amour des gros et des menus. Si s'avisa qu'un jour il feroit assembler toutes manières de gens, prelates, chevaliers, clerks de l'université, bourgeois et le menu peuple sur le cimetière de Saint Germain, comme il fit, car il estoit moult grant clerc; et là il prescha et remonstra sagement et bien en beau latin et en françoys, present le duc de Normandie regent et presens tous les autres dessus dicts, la complainte des griefs et grands villennies, qu'en maintes manières on lui avoit faits. Et bien dict

que nul ne se vousist doubter de riens; car il vouloit vivre et mourir, en gardant et defendant le règne de France.

P. 98, l. 17: ancisserie.--_Mss. A 8, 9_: ancestre.

P. 98, l. 20: rois.--_Le ms. A 29 ajoute_: Edouart.

P. 98, l. 21: sachiés.--_Le ms. A 29 ajoute_: fermement.

P. 98, l. 22: recommandés.--_Le ms. A 29 ajoute_: de toutes gens et par especial des menus.

P. 98, l. 25: n'eussent.--_Mss. A 8, 9_: n'avoient.

P. 99, l. 1: s'i.--_Mss. A 8, 9_: se.

P. 99, l. 2: communauté.--_Le ms. A 29 ajoute_: de villains.

§ =413=. P. 99, l. 4: Assés tost.--_Ms. d'Amiens_: Assés tost apriès le delivranche dou roy de Navare, avint une merveilleuse grande tribulation en pluisseurs parties dou royaume de Franche, si comme en Biauvesis, en Brie, sus le rivierre de Marne, en Laonnois, en Valois et tout jusques à Soissons; car aucunes gens de villes campestres sans chief s'asamblèrent en Biauvesis, et ne furent mies cent homme ly premier, et dissent que tout li noble del royaume de Franche, chevalier et escuier, hounnissoient et traïssoient le royaume, et que ce seroit grans biens qui tous les destruiroit. Chacun d'iaux dist: «Il dist voirs: hounis soit par qui ce demourra qu'il ne soient tout destruit.»

Lors se queillirent et s'en allèrent sans autre conseil et sans nulle armure, fors que de bastons fierés et de coutiaux, premiers à le maison d'un chevalier qui priès de là demouroit. Si brisièrent le maison et tuèrent le chevalier, la damme et les enfans, petis et grans, et ardirent le maison. En apriès, il allèrent à un autre fort

castiel et fissent pis assés; car il prissent le chevalier et le loiièrent à une estache bien fort, et violèrent le damme et le fille li pluisseur, li ungs apriès l'autre, voyant le chevalier; puis tuèrent le damme, qui estoit enchainée, et le fille apriès et tous les enfans et puis le chevalier, et ardirent et habatirent le castiel.

Enssi fissent il en pluisseurs castiaux et bonnes maisons, et monteplièrent tant qu'il furent bien six mil. Et partout là où il venoient, leurs nombres croissoit, car chacuns de leur samblanche les sieuvoit: si ques chacuns chevaliers, dammes, escuers et leurs femmes enfuioient et emportoient lors petis enfans à lors [cols] diis lieuwes ou vint lieuwes loing, là où il se pooient garandir, et laissoient leurs maisons toutes quittes et leur avoir. Et ces meschans gens, assamblés sans chief et sans armures, roboient et ardoient tout, et tuoient tous gentils hommes qu'il trouvoient, et efforchoient et violaient toutes dammes et pucelles sans pitié et sans mercy, enssi comme chiens esragiés. Certes, oncques n'avint entre crestiens ne Sarrazins telle forserie que ces meschans gens faisoient; car qui plus faisoit de maux ou de villains fais, telz fais que creature humaine [ne deveroit] oser pensser ne regarder, chilz estoit li plus prisiés entre yaux et li plus grans mestrez. Je n'oseroie escrire ne raconter les horiblez fais et incouvenables qu'il faisoient as dammes, mès entre les autres desordounnés et villains fais, il tuèrent un chevalier et boutèrent en un hastier et le tournèrent au feu et le rostirent, voyant le damme et ses enfans, apriès ce que dix ou douze eurent le damme efforcée et violée, et les en vorent faire mengier par force; et puis les tuèrent et les fissent mourir de malle mort. Et avoient fait un roy entr'iaux qui estoit, si comme on disoit adonc, de Cleremont en Biauvesis, et le esli-

sirent le pieur des pieurs. Et l'appelloient le roy Jake Bon Homme.

Il ardirent ou abatirent bien, ou pais de Biauvoisis et environ Corbie et Amiens et Mondidier, plus de soissante bonnez maisons et fors castiaux. Et, se Dieux n'y ewist mis remède par se grasce, li meschiefs fuist si montepliés que toutes coumunautéz ewissent destruit gentilz hommez, sainte eglise après, et toutes rices gens par tous pays. Car tout en telle manniere si faites gens faisoient ens ou pays de Brie et de Partois; et couvint toutes les dammes et les dammoiselles dou pais, et lez chevaliers et escuiers qui escapper leur pooient, afuir à Miaux en Brie, l'un apriès l'autre, en pur lor cottez, ensi que elles pooient, ossi bien la duçoise de Normendie, et fuisson de hautez dammes comme autrez, se elles se volloient garder de y estre violées et efforchies et puis apriès tuées et mourdries.

Toutte ensamble manniere de si faites geus se maintenoient entre Paris et Noyon, et entre Paris et Soissons, et entre Soissons et Hen, en Vermendois, et par toute le terre de Couchi. Là estoient li grant maufeteur, et essilièrent, que en le terre de Couchy, que en le terre de Vallois, que en l'evesquet de Laon, de Soissons et de Senlis, plus de cent castiaux et bonnes maisons de chevaliers et d'escuiers, et tuoient et roboient quanqu'il trouvoient. Mais Dieux, par sa grasce, mist telle remède de quoy on le doit bien regracier, si comme vous orés chy apriès. F^o 109 v^o.

P. 99, l. 4 et 5: Assés.... Navare.--_Ms. A 29_: En celui temps que le roy de France estoit prisonnier en Angleterre.

P. 99, l. 5: une.... tribulations.--_Ms. A 29_: une grant raige et forcenerie de villains du plat pais.--_Mss. A 8, 9_: une grant

merveilleuse tribulacion.--_Ms. B 6_: une grant tribulacion et pestilenche. F^o 567.

P. 99, l. 9: aucunes gens.--_Ms. A 17_: plusieurs vilains tuffes et giveliers.

P. 99, l. 13: escuier.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: honnissoient et.

P. 99, l. 13 à 15: trahissoient.... voir.--_Ms. A 29_: gastoient et honnissoient tout le royaume de France et qu'ils avoient faulusement et mauvasement laissié prendre et emmener leur roy en Angleterre au prince de Galles, qui n'avoit que une poingnée de gens au regard des François, et que ils ne faisoient que destruire et manger tout le menu commun, qui moult avoit de povretés et de tribulations, tant d'eulx comme des guerres qui estoient par tout le royaume ausquelles nul ne remedioit, et que, par leur foy, moult grant aumosne seroit qui tous les destruiroit, sans nul en laisser. Et à celui qui ainsi parloit, chascun disoit: «il dit voir.»

P. 99, l. 17: soient.--_Ms. A 29 ajoute_: brievement.

P. 99, l. 17: destruit.--_Le ms. A 29 ajoute_: autant qu'on en pourra trouver.

P. 99, l. 18: cueillièrent.--_Mss. A 8, 9_: se assemblèrent.

P. 99, l. 19: bastons fierés.--_Ms. A 29_: d'espées.

P. 99, l. 20: coutiaus.--_Le ms. A 29 ajoute_: au bout d'une virolle, et les aucuns d'une pointe en manière d'un bourdon et de longs cousteaux à clou, et s'en alèrent une route.

P. 99, l. 23: maison.--_Le ms. A 29 ajoute_: quand ils en eurent osté ce que bon leur sembla.

P. 99, l. 23: secondement.--_Ms. A 29_: quand ils eurent faict ceste mauditte rèse.

P. 99, l. 24 à 29: chastiel.... chastiel.--_Ms. A 29_: et boutèrent la maison outre et prindrent le chevalier qu'ils trouvèrent en son liet: si le tirèrent en la court et le lièrent à une estache de cordes par les jambes, par le corps et par le col, les mains loyées derrière moult estroittement. Et en sa presence, les plusieurs violèrent sa femme et sa fille, et puis ils occirent la dame et sa fille et tous les enfans, et puis ils tuèrent le bon chevalier à grant martire. Et bouttèrent le feu au chastel et tout l'ardirent et les pourveances et l'avoir qui dedans estoit, puis abatirent les murailles du chastel. Et puis firent le dit chevalier bouter en une broche et rostir au feu et illec mourir à grant martire.

P. 100, l. 1 et 2: bonnes maisons.--_Ms. A 29_: bonnes villes champestres.

P. 100, l. 2 à 4: montepllièrent.... sievoit.--_Ms. B 6_: Tantost, en mal faisant, il montepelièrent et furent deux cens et puis cinq cens et puis mille et puis cinq mille. F^o 568.

P. 100, l. 4: sievoit.--_Ms. A 29 ajoute_: c'est à dire ceux qui avoyent volenté de mal faire.

P. 100, l. 5 et p. 101, l. 24 et 25: si ques.... trouvoient.--_Ms. A 29_: Quant les chevaliers et nobles hommes de celle marche virent que celle maudicte gent multiplioient ainsi et qu'il n'y avoit autre remède que de les fuir et eslongner, ils troussoyent leurs meilleurs meubles et leurs femmes et enfans, et en abandonnant le remanant ils se retrayoient à tout charrettes et chevaux ou ce qu'ils pouvoient avoir, les uns à Meaux en Brie, à Paris, à Corbeil ou ailleurs. Et quant ces ribaux venoyent en ces

bonnes maisons qu'ils trouvoient vagues et pleines de tous biens, certes ils en roboient ce que bon leur sembloit, puis boutoyent les feux partout; et, sans nuls espargner, ils occioient tous chevaliers ou gentilshommes qu'ils trouvoient et forçoient toutes dames, damoiselles et pucelles, qu'ils povoient attraper. Et celui d'eux aultres, qui commettoit plus de maux et de vilains faits et outrageux et si horribles et cruels que creature humaine ne devoit oser penser ne remembrer, estoit le plus prisé et le plus grand maistre. Et au contraire, ceux qui ne s'entremettoient de boutter feus, de violer pucelles, de occire gentilshommes ou marchans, se ils les rencontroyent, ils estoient escharnis et debouttés.

Je n'oseroy descrire les horribles faicts inhumains et inconvenables qu'ils faisoient aux dames. Entre autres horribles et desordonnés faicts, ils occirent un moult gentil et bon chevalier de Soissonnoys, puis l'enfilèrent en un hastier et le tournèrent et rostirent à un feu ardent, voyant la dame son espeuse et ses enfans. Et après, quant dix ou douze de ces ribaux eurent la dame efforcée, ils lui voulurent par force faire manger de la chair de son propre mari, puis le firent mourir et tous ses enfans de malle mort. Et avoyent faict un roy entre eulx, qui estoit de Clairmont en Beauvoisis, et l'esleurent pour le plus cruel et le plus inhumain d'eux tous; et estoit ce roy appelé Jacques Bonhomme.

Que vous en feroiy je long comte? Ces maudictes gens ardirent et abatirent, au pais de Beauvoisis et environ Corbie, Amiens et Montdidier, plus de soixante bonnes maisons et forts chasteaulx. En semblable manière regnoient et couroyent telle ribaudaille au pais de Brie et de Parthoys. Et convint toutes les dames et damoiselles du pais et tous les chevaliers et escuyers, qui eschapper

leur povoyent, affuir à Meaux en Brie, l'un après l'autre, en purs leurs cottes simples ou surcots, ainsi qu'elles povoient, et leurs maris pareillement, aussi bien la duchesse de Normandie et la duchesse d'Orleans, qui lors se tenoyent là entourés en leurs manoirs, comme plusieurs hautes dames, s'elles se vouloyent garder d'estre violées et en après ce tantost meurtries.

En semblable manière, couroyent pais et desoloyent pareille larronaille, entre Paris et Noyon, et entre Paris et Soissons, et entre Soissons et Hem en Vermandois, et par toute la terre de Couci. Là estoient les grants violeurs et malfaiteurs, et essillièrent entre la terre de Couci, entre le conté de Valoys et entre l'evesché de Laon, de Noyon et de Soissons, plus de cent chasteaux et bonnes maisons de chevaliers et escuyers. Et avec ce ils occioient les nobles hommes, femmes et enfans, et roboient et emportoient ce que bon sembloit.

P. 100, l. 12: tous.... trouvoient.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 100, l. 12 et 13: efforçoient.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et violaient.

P. 100, l. 15: crestiens.--_Ms. A 17_: Juifs.

P. 100, l. 21: inconvignables.--_Mss. A 8, 9_: inconvenables.--_Ms. A 23_: inhumanitez.

P. 100, l. 26: il.--_Mss. A 20 à 22_: ilz lui voudrent faire men-gier de son mari rosti. F^o 289 v^o.

P. 100, l. 27: par force.--_Les mss. A 15, 16 ajoutent_: et pour ce qu'ilz ne voudrent. F^o 202.--_Le ms. A 17 ajoute_: et aussi à ces douze villains tuffes, qui la dite dame avoient esforcée, si

comme j'ay dit, pour eulx acharner tousjours plus à telles cruautés faire; mais ils n'en voudrent oncques mangier, et pour ce les aultres villains tuffes et giveliers....

P. 100, l. 30: eslisirent.--_Mss. A 15 à 17 ajoutent_: le plus lait, le plus viliain et le pieur des mauvais. F^o 202 v^o.

P. 100, l. 31: pieur des pieurs.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: pieur des mauvais.--_Mss. A 11 à 14_: pire des pires.

P. 101, l. 4 à 6: li meschiés.... apriès.--_Ms. A 17_: tous ces tuffes, plains de tuffalités, eussent destruit tous les nobles et toute sainte eglise.

P. 101, l. 16: gens.--_Ms. A 17_: villains, marrados et cratinas avec termulons et gars loubas.

P. 101, l. 18 à 24: entre.... d'escuiers.--_Mss. A 18, 19_: et environ Hen en Vermandois et la terre de Coucy et en la conté de Vallois, en l'eveschié de Laon, de Noion, de Soissons, plus de cent chasteaulx et de bonnes maisons de chevaliers et d'escuiers y ardirent et abatirent.

§ =414=. P. 101, l. 28: Quant li gentil.--_Ms. d'Amiens_: Quant li gentil homme de Corbieis, de Vermendois, de Vallois et des terres où ces meschans gens converssoient et faisoient leur fourssenerie, virent enssi leurs maisons destruites et leurs amis tués, il mandèrent secours à lors amis en Flandrez, en Haynnau, en Braibant et en Hasebaing; s'en y vint tantost assés de tous costéz. Si s'asamblèrent li gentil homme estraignier et chil dou pays qui les menoient. Si coummenchièrent ossi à tuer et decopper ces mesçans gens sans pitié et sans merchy, et lez pendoient par fous as arbres où il les trouvoient. Meysmement li roys de Navarre en

mist un jour à fin plus de trois mil assés priès de Cleremont en Biauvesis; mès il estoient jà tant monteplliet que, s'il fuissent tout enssamble, il estoient bien cent mil. Et quant on leur demandoit pour quoy il faisoient chou, il disoient qu'il ne savoient, mais il le veoient les autrez faire, si le faisoient ossi; et penssoient que il dewissent en telle mannière destruire tous les nobles et gentils hommes dou monde, par quoy nuls n'en pewist jammais estre.

En ce temps, se parti li dus de Normendie de Paris, et se doubta dou roy de Navarre, dou prevost des marchans et d'aucuns qui estoient de leur accord, et fist ung grant mandement de gentils hommes de Campaigne et de Bourgoingne, et s'en vint au Pont à Chare[n]ton. Quant li prevos des marchans perchupt que li dus estoit partis et qu'il faisoit son amas de chevaliers et d'escuiers, si se doubta et fist tantost ouvrer, à quanq c'on peut recouvrer d'ouvriers, à le fremmeté de Paris. Et ne fu oncques jour, ung an entier, qu'il n'y ewist bien troy mil hommes ouvrans, machons, carpentiers et fosseurs: dont che fu ungs grans fès que de fremmer, sus une année, et d'englore et d'envirounner de murs, de portes et de tours, de barrierres et de fossés, une tèle chité que Paris est et de si grant circuité. Et vous di que ce fu li plus grans biens que oncques li prevos des marchans fesist en toutte se vie; car autrement elle ewist estet depuis courue, gastée et robée par trop de fois, et par pluisseurs actions, si comme vous orés chy apriès. Or voeil jou revenir à chiaux et à celles qui estoient afui à Miaux en Brie, à sauveté. F^os 109 v^o et 110.

P. 102, l. 3: veirent.--_Ms. A 29_: cette crudelité et forcenerie regner.

P. 102, l. 5: Hesbain.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 28_: Behaigne.

P. 102, l. 9: meschans.--_Mss. A 15, 16_: villains giveliers. F^o 202 v^o.--_Ms. A 17_: villains, tuffes, giveliers, bomules, termulons, tacriers, craffeurs, marrados et cratinas, petaulx et gars loubas.

P. 102, l. 10: fous.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 8 à 22_: fois. F^o 204 v^o.--_Mss. A 23 à 33_: troupeaulx. F^o 226.

P. 102, l. 10: trouvoient.--_Le ms. A 29 ajoute_: Et ainsi, en petit de temps, ils en firent une très grande discipline.

P. 102, l. 12: plus de trois mil.--_Ms. B 6_: plus de quinze cens. F^o 569.

P. 102, l. 12 et 13: Biauvoisis.--_Le ms. A 29 ajoute_: et estoient là venus et arrestés pour cuider le lendemain au matin entrer en la ville et tout piller et occire ce que bon leur sembleroit.

P. 102, l. 14 et 15: cent mil hommes.--_Mss. A 15 à 17_: plus de cent mille petaulx. F^o 202 v^o.--_Le ms. A 17 ajoute_: tous tuffes et villains.

P. 102, l. 20: estre.--_Mss. A 15 à 17_: naistre.

P. 102, l. 22: sans.... Paris.--_Ces mots manquent dans les mss. A._

P. 102, l. 32: heriier.--_Mss. A 8, 9_: guerroier.

P. 103, l. 1 à 14: Paris.... après.--_Ms. B 6_: En che tamps, n'estoit la chité de Paris point frumée: sy ques chilz prouvost des marchans, qui fu ung moult saige et soultis homs, avisa que il le

feroit frumer as despens de la ville. Et ymagina bien en soy meismes que les besoignes ne se pooient ensy longement demorer que la chité de Paris n'eüst à faire ou de l'Empire ou du roy de Navare ou du duc de Normendie et des gentil hommes, car jà commenchoient il à murmurer, le duc et son consail, sus chiaus qui avoient mis paine et rendu conseil à le delivranche du roy de Navare, quoyque ly duc de Normendie, à che commencement, n'en osoit moustrer au dit roy nul samblant, mais disoit qu'il en estoit tous liés. Pour quoy, le prouvost des marchans, sy comme chy dessus est dit, pour estre plus aseur, fist fremer la dite chité de Paris. Che fut ung très grant fait et belle emprise pour ung homme, car elle fut toutte frumée sur ung an de murs, de tours, de portes et de bons larges fossés plains de yauve. F^o 567.

P. 103, l. 7: bien.--_Ms. A 29_: plus de.

P. 103, l. 10: si grant.--_Mss. A 8, 9_: tel.

P. 103, l. 13: essillie.--_Mss. A 8, 9_: gastée.

§ =415=. P. 103, l. 17: En ce temps.--_Ms. d'Amiens_: En ce tamps que ces meschans gens couroient, revinrent de Prusse li comtes de Fois et li captaus de Beus, ses cousins. Si entendirent sus leur chemin, si comme il devoient entrer en Franche, le pestilence et l'oribleté qui couroient sus les gentilz hommes; si en eurent chil doy seigneur grant pité. Si chevauchièrent par lors journées tant qu'il vinrent à Chaalons en Campaigne, qui riens ne se mouvoit dou fet des villains, ne point n'y entroient. Si entendirent là que la duçoise de Normendie et la duçoise d'Orliens et bien trois cens dammes et dammoiselles et li dus d'Orliens ossi estoient à Miaux en Brie, en grant meschief de coer pour celle Jakerie.

Chil doi bon chevalier s'acordèrent qu'il yroient veoir ces dammes et les recomforteroient à leur pooir, quoyque li captaux fust englès; mais il estoient adonc trieuwes entre le royaume d'Engleterre et celui de France: si pooit bien chevauchier partout, et ossi il volloit là moustrer sa gentillece en la compagnie de son oncle le comte de Foix. Si pooient y estre de leur routte environ quarante lanches et non plus, car il venoient d'un pelerinage, si comme je vous ay jà dit. Tant chevaucièrent il qu'il vinrent à Miaux en Brie. Si allèrent tantost deviers la duçoise de Normandie et les autrez dammes, qui furent moult lies de leur venue; car tous les jours elles estoient mannechies des Jakez et des villains de Brie, et meismement de chiaux de le ville, enssi qu'il fu appairant. Car pour chou que ces meschans gens entendirent qu'il y avoit fuison de dammes et de dammoiselles et de jannes gentilz enfans, il se queillirent enssamble, et cil de le comté de Vallois ossi, et s'en vinrent deviers Miaux.

D'autre part, chil de Paris, qui bien savoient ceste asssemblée, se partirent ung jour par fous et par tropiaux et s'en vinrent avoecq les autres, et furent bien neuf mil tout enssamble en très grant vollenté de mal faire. Et toudis leur croissoient gens de diviers lieux et de pluisseurs chemins, qui se racordoient à Miaux, et s'en vinrent jusques as portes; et ces meschans gens de le ville ne veurent contredire l'entrée à chiaux de Paris, mès ouvrirent leurs portez. Si entrèrent ou bouch si grant plentet que toutes les rues en estoient couvertes jusquez au marchiet.

Or regardés le grant grasce que Dieu fist as dammes et dammoiselles, car pour voir ellez ewissent estet efforchiez, violleés et perdues, com noblez qu'elles fuissent, se ce n'ewissent estet li gentil homme qui là estoient, et par especial li comtez de Foix et

li captaux de Beus, car chil doy chevalier donnèrent l'avis pour yaux desconfire. F^o 110.

P. 103, l. 21: qui.--_Le ms. A 29 ajoute_: nouvellement.

P. 103, l. 21 et 22: hommes.--_Le ms. A 29 ajoute_: et sur les dames et damoiselles.

P. 103, l. 26: en.... Chalons.--_Mss. A 8, 9_: en la ditte cité.

P. 103, l. 29 et 30: en.... jakerie.--_Ms. A 17_: à grant tristesse de cuer et à moult grant meschief, pour la grant paour et grand doubte qu'il avoit de celle Jaquerie.

P. 103, l. 29 et 30: pour.... Jakerie.--_Ms. A 29_: pour le grant doute qu'ils avoient de celle maudite jaquerie.

P. 104, l. 1: leur.--_Le ms. A 29 ajoute_: leal.

P. 104, l. 2: quoique.--_Mss. A 8, 9_: combien que.

P. 104, l. 7: quarante lances.--_Ms. A 29_: soixante lances de bonnes gens d'armes.

P. 104, l. 11: lies.--_Le ms. A 29 ajoute_: et moult joyeuses et moult reconfortées.

P. 104, l. 13: villains.--_Ms. A 17_: tuffes et giveliers.

P. 104, l. 17: enfans.--_Ms. A 29_: pucelles.

P. 104, l. 17: cueillièrent.--_Mss. A 8, 9_: s'assemblèrent.

P. 104, l. 21: fous.--_Mss. A 8, 9: flotes.--_Ms. B 6_: flos. F^o 569.

P. 104, l. 22: aultres.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour ce qu'ils estoient du parti des Jacques.

P. 104, l. 23: bien neuf mil.--_Ms. B 6_: plus de vingt mille. F^o 570.--_Le ms. A 29 ajoute_: villains.

P. 104, l. 30: plenté.--_Le ms. A 17 ajoute_: de villains petaux.

P. 105, l. 2: nobles.--_Mss. A 8, 9_: grandes.

P. 105, l. 5: Beus.--_Le ms. A 29 ajoute_: son cousin.

P. 105, l. 6: desconfire.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et destruire.

§ =416=. P. 105, l. 7: Quant ces nobles.--_Ms. d'Amiens_: Quant ces nobles dammes, qui estoient hebreghes ou Marquiet de Miaux, qui est assés fors, car li rivière de Marne l'environne, virent si grant cantitet de peuple acourir et venir sour elles, si furent moult esbahies et effraées. Mais li comtez de Fois et li captaux et leur routte, qui jà estoient tout armet, se rengièrent sour le Marquiet et vinrent à le porte dou Marchié et le fissent ouvrir toute arrière, et puis se missent au devant de ces villains noirs et petis et mal armés.

Quant ces meschans gens virent ces chevaliers et escuiers si bien armés, et le bannierre le comte de Fois et ceste dou duc d'Orliens et le pennon dou captaul, et les glaves et les espées en lors mains, et bien appareilliés d'iaux deffendre et de garder le Marchiet, si ne furent mies si foursenet que devant. Mès se coummenchièrent li premier à reculler, et li gentil homme à yaux poursuivre, et à lanchier de lors glaves et lors espées et à abattre. Adonc chil qui estoient devant, qui sentoient les horions ou qui

les resongnoient à avoir, reculoient tout à ung fès; si cheoient l'un parmy l'autre.

Adonc yssirent toutes mannièrres de gens d'armes hors des barrières, et gaegnièrent tantost le plache, et se boutèrent entre ces meschans gens. Si les abatoient as fous et à mons et les tuoient enssi que brebis, et les reboutèrent tous hors de le ville, que oncques nulx d'iaux n'y tint ordounanche ne conroy; et en tuèrent tant qu'il en estoient tout lasset et tout naisit, et les faisoient saillir à mons en le rивierre de Marne. Briefment, il en tuèrent ce jour plus de sept mil, ne jà n'en fust nulx escappés, se il les volsissent avoir cachiés plus avant.

Et quant li gentil homme retournèrent, il boutèrent le feu en le dessousterraine ville et l'ardirent toute et tous les villains dou bouch qu'il peurent ens enclore. Depuis ceste desconfiture qui ensi fu faite à Miaux, ne se rassablèrent il nulle part, car li sirez de Couchy avoit grant fuison de gentils hommes avoecq lui, qui les mettoient à fin partout où qu'il les trouvoient, sans pité et sans merchi. F^o 110.

P. 105, l. 7 et 8: herbergies.--_Ms. A 29_: logées par les hostels.

P. 105, l. 10: gens.--_Ms. A 17_: villains tuffes.

P. 105, l. 12: captaus.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: de Beuch.

P. 105, l. 12: qui.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: jà.

P. 105, l. 16: noirs et petis.--_Ms. A 17_: tuffes et giveliers, lais et hideus.

P. 105, l. 22: comment.--_Mss. A 8, 9_: combien.

P. 105, l. 22: point.--_Mss. A 8, 9_: mie.

P. 105, l. 28: ressongoient.--_Mss. A 8, 9_: redoubtoient.

P. 105, l. 29: tout.... et.--_Mss. A 8, 9_: tant à une fois qu'ilz.

P. 106, l. 2: à fous et à mons.--_Mss. A 8, 9_: à grans monceaux.

P. 106, l. 3: reboutèrent.--_Mss. A 8, 9_: boutèrent.

P. 106, l. 7: que.--_Mss. A 8, 9_: et.

P. 106, l. 7 et 8: plus de sept mil.--_Ms. B 6_: six mille. F^o 570.

P. 106, l. 6 et 7: Briefment.--_Mss. A 8, 9_: Finablement.

P. 106, l. 8 et 9: volsissent.--_Mss. A 8, 9_: eussent voulu.

P. 106, l. 9: avant.--_Le ms. B 6 ajoute_: Oncques depuis il n'eurent vollenté de retourner celle part. Che biau serviche firent ly conte de Fois et le capitauls de Beus à la duchesse de Normandie. Ossy ches coumuns de Paris estoient vuidiet et party et n'avoient trouvé ne prouvost ne aultres qui leur eust dit chest malfait; ne ossy de leur follie il ne furent point corigiet à leur retour. F^o 571.

P. 106, l. 11: desoustrainne.--_Mss. A 8, 9_: desordonnée.

P. 106, l. 16: de.--_Le ms. A 29 ajoute_: bons.

§ =417=. P. 106, l. 19: Assés tost.--_Ms. d'Amiens_: Assés tost apriès celle avenue, li dus de Normandie assambla tous les nobles gentils hommes qu'il peut avoir, tant dou royaumme que de l'empire, parmy leurs saudées payans, et s'en vint assegier Paris par

deviers Saint Anthonne, et avoit bien cinq mil armures de fier. Si estoient toutes ses gens logies à Saint Mor et as autres villes et villettez environ, et li dus se tenoit au pont à Charenton. Et prenoient ses gens fourraiges et pourveanches de vivres et quanqu'il trouvoient aval le pays, et ardirent bien deux cens villiaux pour mieux castier et destruire ces meschans gens. Et couroient souvent cez gens d'armes devant Paris; et n'en osoit nulz yssir, pour le doubtanche dou ducq.

D'autre part, li prevos des marchans, qui se tenoit en le haynne et yndination dou dit duc de Normendie, tenoit à amour ce qu'il pooit le dit roy de Navare et son conseil et le coummunauté de Paris, et faisoit de jour et de nuit ouvrer à le fremeté de Paris; et tenoit laiens grant fuison de gens d'armes navarois et englez, archiers et autres gens, pour estre plus asseur contre ceux qui les guerioient.

Et se logoit adonc li rois de Navare à Saint Denis, ossi qui rete-noit grant fuison de gens d'armes. F^o 110.

P. 106, l. 22 et 23: troi mil.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: sept mille.--_Ms. A 29_: mille lances de bonne estoffe.--_Ms. B 6_: cinq mille, que chevaliers, que escuiers. F^o 572.

P. 106, l. 26: à Paris.--_Ms. A 29_: aux portes et barrières de Paris.

P. 107, l. 1: castier.--_Ms. A 29_: dompter et endomager.

P. 107, l. 2 et 3: fortiefiie.... destruite.--_Ms. A 29_: de portes, de tours, de murs et de bons fossés, ainsi qu'elle estoit, sans nul deport elle eust à celle foys esté destruite et rasée, tant estoit le duc de Normandie animé et courroucé sur les Parisiens.

P. 107, l. 4: issir.--_Ms. A 29_: saillir n'entrer.

P. 107, l. 5: qui.--_Le ms. A 29 ajoute_: jour et nuyt.

P. 107, l. 8 et 9: sentoit.--_Le ms. A 29 ajoute_: grandement.

P. 107, l. 13: ouvrier.--_Le ms. A 29 ajoute_: de la maçonnerie et fossoyer pour.

P. 107, l. 15: compagnons.--_Le ms. A 29 ajoute_: et planté de bons arbalestriers et paveschers.

P. 107, l. 18 et 19: telz que.... linage.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: telz que messire Pepin des Essars, messire Jehan de Char-ny, chevaliers, et pluseurs autres bonnes gens. F^o 186.

P. 107, l. 20: grandement.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: de.

P. 107, l. 20: duch.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: de Normandie.

P. 107, l. 23: gens.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et.

P. 108, l. 1: peut.--_Le ms. A 29 ajoute_: à tout son arroy.

P. 108, l. 3: saus.--_Mss. A 8, 9_: solz.--_Ms. A 29_: soudées.

P. 108, l. 8: riens.--_Ms. A 29_: si petit non.

§ =418=. P. 108, l. 10: Entre ces deux.--_Ms. d'Amiens_: De quoy il avint que li dus de Normendie, qui estoit à Charenton, manda [au roy de Navarre] quel cose il pensoit et qu'il volloit faire. Li message, qui furent envoiïet de par le duc au roy de Navare, parlèrent si bellement et si courtoisement au dit roy, que li roys de Navare s'en vint en l'ost dou duc et s'escuza bellement et humblement envers lui; et eult en couvent, par serment et par

foy, qu'il demouroit dallez lui à bien et à mal de celle emprise. Et fu là entr'iaux li pès faite et confremmée entre les deux seigneurs, parmy tant que chil de Paris amenderoient le despit qu'il avoient fait au ducq de tuer ses chevaliers en se presenche ou palais à Paris, et ossi le meffait que fait avoient chil qui avoient estet à l'asaut dou Markiet de Miaux, à l'ordounnanche de quatre arbitrez, desquelx li roys de Navarre devoit estre cinquimes et souverains. Et avoecq chou, li dis dus devoit eslire douze hommes dedens lez bourgeois de Paris qui devoient y estre justiciés et corrigiez par le regart et jugement dez pers de France: si ques, sus le fianche de cest accord, li dus de Normendie dounna à ses gens d'armes congiet, mès mies ne rentra dedens Paris; car il avoit juret que jammais n'y renteroit jusquez adonc qu'il aroit par deviers lui le prouvost dez marchans et lez douze qu'il devoit eslire. Si s'en revint à Miaux, où la duçoise sa femme estoit, si comme vous avés oy, et li roys de Navarre à Saint Denis, qui souvent estoit visetés dou prouvost des marchans et de chiaux de sa secte. F^o 110 v^o.

P. 108, l. 18: à.--_Mss. A 8, 9_: près de.

P. 108, l. 22: Robert de Clermont et le mareschal de Campagne.--_Mss. A 15 à 17_: Jehan de Cleremont, le mareschal de Champaingne. F^o 204 v^o.

P. 108, l. 23: le mareschal de Campagne.--_Mss. A 18, 19_: Robert de Champaigne. F^o 218 v^o.

P. 108, l. 24: Symon de Bussi.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: Regnault d'Acy. F^o 186.

P. 108, l. 26 et 27: eut en couvent.--_Mss. A 8, 9_: promist.

P. 109, l. 24: li dus.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: de Normandie.

P. 109, l. 24: Paris.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour cause que le prevost des marchans et ses alliés avoient moult grandement villené et injurié le dit duc en sa chambre au pallais et occis ses deux mareschaulx.

§ =419=. P. 109, l. 25: Li prevos.--_Ms. d'Amiens_: Assés tost après, s'esmut ungs mautalens entre les saudoiers englèz et ciaux de Paris, que li prevos avoit retenus à ses gaiges, pour garder le cité contre le ducq, si comme vous avés oy chy dessus. Et adonc se porta si malement li debas pour les Englès, qu'il en y eut bien soissante tués sus les rues, et furent chil tout liet et tout ewireux qui peurent escapper. Et en fist adonc li prouvos des marchans, en l'aïe de chiaux de Paris, bien prendre cent et cinquante, et mettre en diviers lieux en prison; et dist as coummuns qui ochir les volloient, que il les ochiroit et feroit tous morir de male mort. Mais dedens deux jours apriès, quant la cose fu ung peu rappaisie, il leur fist voie et lez delivra de nuit, et les mist hors de Paris. Liquele Englès l'endemain se requellièrent enssamble, et grant fuison d'autres compaignons qui se boutèrent en leur conroi, et deffièrent chiaux de Paris et coummenchièrent à courir jusques as barrières de Paris, et à ocir et decopper gens, et à ardoir maissons et villiaux entours Paris. F^o 110 v^o.

P. 110, l. 3: trois.--_Le ms. A 29 ajoute_: mareschaux.

P. 110, l. 4: Paris.--_Le ms. A 29 ajoute_: ou plain conseil du duc de Normandie et tout au plus près de luy.

P. 110, l. 10: secte.--_Mss. A 8, 9_: aliance.

P. 110, l. 14: Certes.--_Mss. A 8, 9_: Chiers.

P. 110, l. 19: se il besongne.--_Ms. A 29_: si aucun grant besoing vous sourt.

P. 111, l. 12: mors.--_Le ms. B 6 ajoute_: sur ung samedi. F^o 574.

P. 111, l. 13: soixante.--_Ms. B 6_: quarante. F^o 574.

P. 111, l. 17: en trois portes.--_Ces mots manquent dans A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22._--_Ms. A 29_: en troys des portes de Paris.

P. 111, l. 17: cent et cinquante.--_Ms. B 6_: deux cens.

P. 111, l. 18: prison.--_Les mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22 ajoutent_: au Louvre.

P. 111, l. 21: Paris.--_Le ms. A 29 ajoute_: pensant que l'endemain ils s'en feroient justice.

P. 111, l. 23: delivrer.--_Le ms. A 29 ajoute_: et partir à tout leurs bagues de Paris.

P. 111, l. 30: uns sages.--_Ms. A 29_: comme sage et subtil.

P. 111, l. 31: adonc oster.--_Ms. A 29_: chevir pour celle foys.

P. 112, l. 4: trois cens.--_Ms. B 6_: quatre cens. F^o 575.

P. 112, l. 10 et 11: en estoit demandés et par derrière encoupés.--_Mss. A 3, 11 à 14_: en estoit en derrière encolpé.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: en estoit cause et consentant.

P. 112, l. 11: encoupés.--_Le ms. B 6 ajoute_: Ches nouvelles vinrent au duc de Normendie comment ly Parisiens estoient triboulés par ches Engles et Navarois. Desquelles nouvelles le duc

de Normendie et son conseil furent tout joieulx, car par celle voie poroient il bien venir à leur entente. Sy se faindy le duc de Normendie de non yauls guerrier sy fort que il avoit fait par avant. F^o 575.

§ =420=. P. 112, l. 12: Quant cil de Paris.-_-Ms. d'Amiens_: Quant chil de Paris se virent enssi herriiet de ces Englès, si furent tout foursenet et requissent au prouvost des marchans que il vo-sist faire armer une partie de le coummunauté de Paris et mettre hors as camps, car il volloient aller combattre ces Englès qui se tenoient à Saint Clo et là environ. Li prevos leur acorda volentiers, et dist que il ysteroit avoecq yaux pour mieux besongnier, et yssirent un jour de Paris yaux bien vingt deux cens. Quant il furent as camps, il entendirent que chil Englès qui les guerioient, estoient devers Saint Clo; si se avisèrent que il se partiroyent en deux parties et prenderoient deux chemins, affin que chil Englèz ne leur pewissent escapper. Si se ordonnèrent enssi et se devoient retourner et rencontrer à un certain lieu, assés priés de Saint Clo. Si se deseverèrent li ung de l'autre, et en prist li prevost des marchans le menre partie. Si tourniièrent ces deux batailles ce meysme jour entour Monmartre, et ne trouvèrent nulle aventure. Toutteffois, li prouvost des marchans, qui estoit nesis d'estre sour les camps et riens faire, rentra en Paris par le porte Saint Martin très remontièr.

Li autre bataille, qui cheminèrent plus avant, se tinrent tout le jour sour les camps, et au viespre il s'en revenoient tout hodet et tout lasset, li uns se bachinet en se main; li autres le portoit en unez besaches; li tiers traienoît son planchon ou portoit sen espee à eskierpe; et devoient rentrer en Paris par le porte Saint Hounouré. Si trouvèrent de rencontre ces Englèz ou fons d'un

chemin, qui estoient bien quatre cens, c'uns c'aultrez, qui tantost les escrièrent et se ferirent entre yaux. Chil, qui soudainement se virent assailli, ne tinrent point de conroy, mès coummenchièrent à fuir, chacuns qui mieux mieux, par tropiaux enssi que brebis, et chil Englès lez sieuvoient de prièz, qui les tuoient à volenté. Là en y eut, sus mains d'une lieuwe de terre, ochis plus de sept cens, et chil furent tout euwireux qui peurent escapper et rentrer en Paris; et dura li cache jusques dedens les barrierrez de Paris. De ceste avenue fu trop durement blaméz li prevos dez marchans de le coumunauté de Paris, et dissent que il lez avoit trahis. Encorres à l'endemain, avint que li proïme et li amit de chiaux qui mort estoient, yssirent de Paris pour yaux aller requerre à kars et à karettéz et les corps ensepvelir; mès li Englès avoient mis une embusche sur les camps, et en tuèrent et mehai-gnièrent de rechiés plus de six vingt.

En tel tourble et en tel meschief et en tel pestilence estoient escheu chil de Paris, et ne se savoient de qui garder. Et vous di qu'il vivoient et estoient nuit et jour en grans souppechons, car li roys de Navarre se refroidoit d'iaux aidier, pour le cause de le pès qu'il avoit juret à son serourge le ducq de Normendie, et pour l'outraige ossi qu'il avoient fait des saudoiiers englès qu'il avoient ochis, et si les avoit mis et envoiiés à leur priierre dedens Paris. Si n'en volloit mies avoir le haynne enviers leurs compaignons, mès consentoit bien que chil de Paris fuissent castiïet, afin qu'il amendaissent plus grandement ce fourfet. D'autre part, li dus de Normendie le souffroit assés, pour tant que li prouvos des marchans avoit encorres le gouvernement de chiaux de Paris; et leur mandoit bien et segnefioit que nulle pès ne leur tenroit jusques à tant que douze hommes de Paris, lesquelx qu'il vorroit eslire, il aroit à sa volenté, mors ou emprisonnés deviers lui.

Vous devés savoir que li prouvos des marchans et chil qui se sentoient fourfet deviers le duch et en se haynne, n'estoient mies bien aise. Si veoient il bien, tout consideret et ymaginet, que ceste cose ne pooit longement demourer en tel estat, car il estoient hay dou duc et n'en pooient issir fors par le mort. Et li coummuns coummenchoit jà fort à murmurer sus yaux. Et disoient li ung à l'autre, par rues et par quarfours où il s'asambloient, que il valloit mieus que douze hommes le comparassent, que li noble chités de Paris fust perdue ne perrie. F^os 110 v^o et 111.

P. 112, l. 19: vingt deux cens.--_Mss. A 20 à 22_: douze cens.--_Le ms. A 29 ajoute_: bien armés et embastonnés et en belle ordonnance.--_Ms. B 6_: plus de vingt mille hommes. F^o 576.

P. 112, l. 28: batailles.--_Mss. A 8, 9_: parties.

P. 113, l. 2: nesis.--_Mss. A 8, 9_: ennuiez.

P. 113, l. 3: remontière.--_Mss. A 8, 9_: remontée.--_Ms. A 29_: haute nonne.

P. 113, l. 13: hodé.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: travailliez et ennuiez.

P. 113, l. 14: en unes besaces.--_Mss. A 8, 9_: à son col.

P. 113, l. 14: tanison.--_Mss. A 8, 9_: lascheté et ennuy.

P. 113, l. 15: eskerpe.--_Mss. A 8, 9_: escharpe.

P. 113, l. 19: quatre cens.--_Ms. B 6_: cinq cens. F^o 576.

P. 113, l. 19: sorte.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: et d'un accord.

P. 113, l. 21: trop.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: durement et.

P. 113, l. 26 et 27: ensi que bestes.--_Ms. A 29_: comme pouvres bestes.

P. 113, l. 27: que mieulz mieulz.--_Mss. A 8, 9_: qui mieulx pavoient.

P. 113, l. 28: sept cens.--_Ms. A 29_: huit cens.--_Ms. B 6_: quinze cens. F^o 576.

P. 113, l. 29: poursuivi.--_Mss. A 8, 9_: tous chaciez.

P. 113, l. 30: blasmez.--_Ms. A 29_: escharni.

P. 114, l. 5 et 6: plus de six vingt.--_Ms. B 6_: bien deux cens. Ensy aloit de pis en pis, dont le duc de Normendie n'estoit pas courouchiés. F^o 577.

P. 114, l. 14: Paris.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour garder la cité à l'encontre des Normans.

P. 114, l. 18: le gouvrenement.--_Le ms. A 29 ajoute_: et l'administration de la communauté et de toute la cité.

P. 114, l. 29: secte.--_Mss. A 8, 9_: sorte et aliance.

P. 114, l. 29: les.--_Mss. A 8, 9_: le.

P. 114, l. 30: enfourmé.--_Le ms. A 29 ajoute_: ne nul remède il n'i savoyent mettre, si le dissimuloyent et passoyent à leur plus bel.

§ =421=. P. 115, l. 1: Li prevos.--_Ms. d'Amiens_: Si eurent li prevos des marchans et cil de sa secte pluisseurs ymaginations et conssaux enssamble coumment il en poroient yssir. Si regar-dèrent qu'il valloit mieux qu'il demoraissent en vie et en prosperité dou leur et de leurs amis que ce qu'il fussent destruit. Si tre-

tièrent deviers ces Englès, qui estoient annemit à le coummunauté de Paris, et deviers aucuns dou conseil le roy de Navare. Et se porta certains traitiés et acors, secretement fais et pourparléz, que li prouvos des marchans et chil de sa secte devoient une nuit ouvrir les portes de Paris et laisser entrer ens ces gens d'armes englès et autres; et devoient courir et rober toutte le chité, et ochir hommes et femmes sans pité et sans merchy, excepté chiaux et celles qui demouroient ès hostelx et ès maisons où ungs signes de croie, telz qu'il devisèrent, devoit estre fais et escripts.

Celle propre nuit que ce devoit avenir, espira et esvilla Dieux aucuns bourgeois de Paris qui estoient de l'acord dou ducq, et s'armèrent tout quoiement en leurs maisons et fissent armer leurs amis, et furent bien deux cens d'une sorte, desquelz ungs bourgeois de Paris, qui s'appelloit Jehans Maillars, estoit chiés. Si s'en vint li dis Jehans, bien acompaigniés et tous ahastis, à le porte Saint Anthonne, et trouva là le dit prevost des marchans: che fu environ l'eure de mienuit. Se li demanda Jehans Maillars qu'il queroit là à ceste heure, et l'amist tantost de trayson, et li dist qu'il n'y estoit pour nul bien. Li prevost l'en desmenti et dist que si estoit. Tant montèrent les parolles entre yaux deux que Jehans Maillars escria: «A le mort au traiteur!» Et tantost qu'il eult dit ce mot, cil qui estoient dallés lui saillirent avant et ferirent à lui et à ses gens. Si fu là li dis prevos tués et huit hommes de se mesnie. Puis coururent li dis bourgeois à leur compaignie par le ville, querant ciaux qui estoient de l'acord le dit prouvost, et en tuèrent pluisseurs qui ne se laissoient prendre, et emprisonnèrent bien soixante qu'il missent en prison en Castelet, à Paris.

L'endemain au matin, la chité de Paris fu moult esmeue, che fu bien raisons; et s'asambla toutte li coumunauté ou marchiet

as halles. Là recorda et remoustra Jehans Maillars, voiant tout le peuple, en quel estat il avoit, le nuit passée, trouvet le prouvost dessus dit et se route, et pourquoy il l'avoit ochis et emprisonnés lez autres, et quel cose chil qui estoient en Castellet, avoient confesset et coumment celle propre nuit li Englès et li Navarois devoient entrer en Paris sus le confort dou dit prouvost, et tout mettre à l'espée sans remède et sans merchy, hommes et femmes, excepté chiaux qui estoient de le secte le dit prouvost.

Ces parolles oyés, tous li peuples fu moult esmervilliés, et loèrent Dieu de le grace qu'il leur avoit fait. Là fu adviset et consilliet de coummon acord c'on manderoit le dit duc, leur seigneur, qui estoit au pont de Charenton. Si envoièrent chil de Paris siis bourgeois des plus souffissans et des mieux advisés, liquel montèrent tantost à cheval et s'en vinrent deviers le ducq au pont à Charenton. Si le trouvèrent, le duc d'Orliens, son oncle, dalléz lui, le seigneur de Saint Venant, monseigneur de Rainneval, monseigneur Raoul de Couchy, monseigneur Ernoul d'Audrehen et pluisseurs autres chevaliers. Se li recordèrent tout l'affaire, si comme vous avés devant oy, et li prièrent en hummelité qu'il volsist venir à Paris, et que li bourgeois avoient grant desir de lui veoir et avoir dalléz yaux, et obeir dou tout à lui, ensi c'à leur seigneur.

De ces parolles fu li dus tous joieaus et encorres plus des nouvelles. Si se parti dou pont à Charenton à tout son arroy, et s'en vint à Paris où il fu moult grandement honnourés et festiés, et toutes les rues jonchées et parées à l'encontre de sa venue. Si pardounna li dus tantost de bonne vollenté l'entreprise que fait avoient de le mort le prouvost des marchans et de chiaux de son accord.

Si remanda li dus la duçoise sa femme, qui estoit à Miaux, et toutes les autres dammes et dammoiselles qui adonc estoient avoeq lui: se vinrent à Paris et y furent bien festiées et bien conjoies. Si furent justiciet et mis à fin en pluseurs mannierrres tout chil qui estoient emprisonnet en Castelet, qui avoient estet de le partie le prevost des marchans. Depuis se tint li dus de Normandie tout à pès dedens Paris et sans nulle souppechon.

En ce tamps, se deffist li sièges de devant Rennes, qui avoit duret priès d'un an entier; et retourna li dus de Lancastre en Engleterre et toutes ses gens d'armes.

Et messires Carles de Blois envoya ses deux filx, Jehan et Ghuy, en Engleterre, hostagier pour lui, tant qu'il ewist paiiet sa raenchon. Si les rechupt li roys englès liement ou nom de leur père, et les mist en garde par deviers un très bon chevalier loyaul et preudomme, qui s'appelloit messires Rogiers de Biaucamp, et damme Seville sa femme: cil furent garde des deux enfans dessus diz moult long tamps, si comme vous orés avant en l'istoire.

Or revenrons au roy Charlons de Navarre, qui se tenoit à che donc à Saint Denis, et messires Phelippes ses frères, et pluseur chevalier et escuier navarois, englès, pickars et de pluseurs pays, au jour et à l'eure que li prevos des marchans fu tués. F^o 111.

P. 115, l. 1 à 24: Li prevos.... Paris.--_Ms. B 6_: Or avint que le prouvost des marchans, qui moult se doubtoit des Parisiens et ossy chil de sa secte, et que en la fin le dus ne les tenist à se volenté, avisèrent que il renderoient et deliveroient la bonne chité de Paris as Navarois de nuit: par quoy chil de qui il se doubtoient seroient corrigiet et pugnit et metteroient tout le leur hors à sau-

veté, car cheste chose ne pouvoit longement durer que il ne leur mesvenist par aulcune aventure, et jà en avoient yl oït murmurer sur yauls. Sy se retirent devers monseigneur Jehan de Pikegni et le conseil du roy de Navare tout secretement à faire leur emprise, et ordonnèrent coment de nuit ly Navarois enteroient ens Paris par le porte Saint Anthoine. F^o 577.

P. 115, l. 1 et 2: de sa secte.--_Mss. A 8, 9_: de son aliance et accort.

P. 115, l. 5: Normendie.--_Le ms. A 29 ajoute_: qui mandoit generalement à tous ceux de Paris que nulle paix ne leur tiendroït jusques à tant que douze hommes de Paris, lesquels qu'il vou-droit eslire, luy fussent livrés pour en faire et ordonner du tout à son plaisir.

P. 115, l. 13: certains.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: trettiés et.

P. 115, l. 15 à 24: estre.... Paris.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: tous prests et ordonnez entre la porte Saint Honnouré et la porte Saint Anthoine tellement que, à heure de mienuit, Anglois et Navarrois devoient tous d'une sorte y venir si pourvus que pour courir et destruire Paris, et les devoient trouver toutes ouvertes. Et ne devoient les dis coureurs deporter homme ne femme, de quelque conversacion qu'ilz feussent, mais tous mettre à l'espée, exceptez aucuns que les ennemis devoient congnoistre par les signes qui seroient mis à leurs huis et fenestres. F^o 188.

P. 115, l. 21 à 23: de quel.... cognoistre.--_Mss. A 2, 11 à 14, 18, 19_: de quelque estat qu'il feussent, mais tout mettre à l'espée où un signe que les amis avoient (_Mss. A 18, 19_: devoient congnoistre) entre eulx....

P. 115, l. 25: que ce devoit avenir.--_Mss. A 18, 19_: que Dieu ne vould ceste chose avenir.

P. 115, l. 25: espira.--_Mss. A_: inspira.

P. 115, l. 26: esvilla.--_Ms. B 6_: resvilla. F^o 577.

P. 115, l. 27 et 28 à p. 118, l. 20: Normendie.... recorder.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: desquelz messire Pepin des Es-sars et messire Jehan de Charny se faisoient chiefs. Et furent yceulx par inspiracion divine, ainsy le doit on supposer, enformez que Paris devoit estre courue et destruite. Tantost ilz s'armèrent et firent armer tous ceulx de leur costé, et revelèrent secretement ces nouvelles en pluseurs lieux, pour avoir plus de confortans.

Or s'en vint le dit messire Pepin et pluseurs autres, bien pourvus d'armeures et de bons compaignons. Et prist le dit messire Pepin la banière de France, en criant: «Au roy et au duc!» Et les suivoit le peuple. Et vindrent à la porte Saint Anthoine où ilz trouvèrent le prevost des marchans qui tenoit les clefs de la porte en ses mains.

Là estoit Jehan Maillart qui, pour ce jour, avoit eu debat au prevost des marchans et à Josseran de Mascon et s'estoit mis avecques ceulx de la partie du duc de Normandie. Et illecques fut le dit prevost des marchans forment arguez, assaillis et deboutez. Et y avoit si grant noise et criée du peuple qui là estoit, que l'en ne pouvoit riens entendre. Et disoient: «A mort, à mort, tuez, tuez ce prevost des marchans et ses aliez, car ilz sont traitres!»

Là ot entr'eulx grant hutin. Et le prevost des marchans, qui estoit sur les degrez de la bastide Saint Anthoine, s'en feust volentiers fuy, s'il eust peu; mais il fu si hastez que il ne pot. Car mes-

sire Jehan de Charny le feri d'une hache en la teste et l'abati à terre; et puis fut feru de maistre Pierre Fouace et autres qui ne le laissièrent jusques à tant que il fut occis et six de ceulx qui estoient de sa secte, entre lesquelz estoient Phelippe Gaiffart, Jehan de Lisle, Jehan Poiret, Simon le Paonnier et Gille Marcel. Et pluseurs autres traitres furent pris et envoiez en prison. Et puis commencèrent à courir et à cerchier parmi les rues de Paris, et mirent la ville en bonne ordenance, et firent grant gait toute nuit.

Vous devez savoir que, sitost que le prevost des marchans et les autres dessus nommez furent mors et pris, ainsi que vous avez oy, et fut le mardi derrenier jour de juillet l'an mil trois cens cinquante huit, après disner, messages partirent de Paris très hastivement pour porter ces nouvelles à monseigneur le duc de Normandie qui estoit à Meaulx, lequel en fut très grandement resjouï, et non sans cause. Si se ordonna pour venir à Paris. Mais avant sa venue, Josseran de Mascon, qui estoit tresorier du roy de Navarre, et Charles Toussac, eschevin de Paris, lesquelz avoient esté prins avecques les autres, furent excecutez et orent les testes copées en la place de Grève, pour ce qu'ilz estoient traitres et de la secte du prevost des marchans. Et le corps du dit prevost et de ceulx qui avecques lui avoient esté tuez, furent atrainez en la court de l'église de Sainte Katherine du Val des Escolliers. Et, tous nuz, ainsi qu'ilz estoient, furent estendus devant la croix de la dicte court où ilz furent longuement, afin que chascun les peust veoir qui veoir les voudroit, et après furent gettez en la rivière de Saine.

Le duc de Normandie, qui avoit envoiez à Paris de ses gens, [et[371]] grant foison de gens d'armes pour reconforter la ville et aidier à la deffendre contre les Anglois et Navarrois qui estoient

environ et y faisoient guerre, se parti de Meaulx où il estoit et s'en vint hastivement à Paris à noble et grant compaignie de gens d'armes. Et fut receus en la bonne ville de Paris de toutes gens à grant joye, et descendi pour lors au Louvre.

[371] _Ms. A 15_, f^o 206 v^o.--_Mss. A 8, 9_: ot. _Mauvaise leçon._

Là estoit Jehan Maillart delez lui, qui grandement estoit en sa grace et en son amour; et, au voir dire, il l'avoit bien acquis, si comme vous avez oy cy dessus recorder, combien que par avant il feust de l'aliance au prevost des marchans, si comme l'en disoit. F^o 188.

P. 115, l. 32: armer.--_Ms. B 6_: tout leur linage et bien trois cens bourgeois de Paris ens esquels il avoient grant fianche, et puis en allèrent à tout grans fallos et torses deviers la porte Saint Anthoine. F^o 578.

P. 116, l. 20: trahites.--_Ms. A 29_: Estienne.

P. 116, l. 29: six.--_Ms. B 6_: dix huit. F^o 578.

P. 116, l. 30: prison.--_Le ms. A 29 ajoute_: Quant Jehan Maillart eut ainsi exploitté sur le prevost des marchans et sur aucuns de ses complices, il se saisit des clefs de la porte Saint Anthoine que le prevost tenoit encores en ses poings, depuis qu'il fut occis, voire si estroittement que à peine on les luy pouvoit oster, et les pendit à son ceinct.

P. 117, l. 3 à 11: si les.... mesfet.--_Ms. A 29_: Adonc Jehan Maillart les arraisonna, leur demandant qu'ils queroyent là à celle heure et qui les y avoit envoyés. Ils respondirent qu'ils estoient là commis à garder la porte de par le prevost des mar-

chans, qui avoit la charge et la garde de Paris, et que tantost il devoit là venir. «Par mon serment, dict Jehan Maillart, il n'a talent d'y venir, car veez, ci l'en a bien gardé.» Adonc il leur monstra sa hache encores toute rouge et teincte de sang.

Quant les traistres virent et entendirent que ce dict est, ils furent tous esbahis, si ne sçurent que penser, fors que leur maistre estoit mort, et eurent grant doubte de leur vie; car là entour veoyent tant de peuple assemblé contre eux que leur defense n'auroit lieu. Lors leur dist Jehan Maillart: «Vous estes tous de la bande du prevost: si vous fay tous prisonniers, de par le roy nostre sire et la communauté de Paris.» Et ainsi furent tous encoulpés de trahison et prins, et excusance qu'ils en fissent, ne leur proufita riens. Là furent tous ceulx de la secte du prevost saisis et loyés estroittement comme traistres, et menés en fortes prisons en divers lieux; et ceux qui ne se laissoient prendre doucement, estoyent tantost occis et assommés sans quelque merci.

Celle nuict mesme, aussi en furent prins en leurs lits et maisons plus de soixante, qui tous furent encoulpés de la trahison et du mesme faict dont le prevost des marchans estoit mort; car ceulx qui prins estoyent, confessoient à tous costés plainement tout le faict. L'endemain au matin, Jehan Maillart fit assembler le plus grant partie de la communauté de Paris au marché des Halles. Là monta sur un echaffaut et remonstra generallement la cause pourquoy il avoyt tué le prevost des marchans. Puis furent jugés à mort, par le conseil des preudhommes de Paris, tous ceux qui estoyent attaincts d'avoir esté de la secte du prevost; si furent tous executés en divers tourments de mort.

P. 117, l. 8: soixante.--_Ms. B. 6_: quarante de l'amisté et de la secte du dit prouvost lesquels, à l'endemain, on leur coppa les

testes comme traïtes. F^o 578.

§ =422=. P. 118, l. 30: Quant li rois.--_Ms. d'Amiens_: Quant li roys de Navare sceut le verité de le mort le prouvoist des marchans, son grant amy, et de chiaux de sa secte, si fu durement tourblés et courouchiés en deux manieres: l'une, pour tant que li prouvost li estoit mout favorablez et amis, et l'avoit aidiet à delivrer de prison et trovast toudis plains de grant avis et de bon conseil; l'autre raison si estoit telle, qui mout li touchoit à sen onneur, que, par la mort dou dit prouvoist et de chiaux de sa secte, li faummes courroit coumunement que, par son enhort et son pourcach, il volloit trahir le duc de Normendie, son serorge, et chiaux de Paris, laquel cose li estoit à son grant blasme et ne faisoit mie à souffrir ne à demourer enssi. Ce li emfourmoit ses conseils: si ques li roys Charles de Navare, comme homs moult ymaginatis, eut pluisseurs considerations et conssaux sus ces raisons, et ne pooit nullement veoir ne trouver qu'il ne deffiaist et guerïast le duc de Normendie et le royaume de France. Si le fist deffïier, de par lui et en son nom, et se parti de Saint Denis et s'en vint à Meslun sus Sainne, où la roynne Blanche, sa soer, estoit. Si se saisi de le ville et dou castel, et retint partout saudoïiers, gens d'armes et compaignons, Gascons, Englès et Espagnolx, Prouvenchiaux, Alemans, Haynuïers, Flamens, Braibenchons et toutes manieres de gens qui volloient yestre de son accord. Si en eult aussi pluisseurs ou royaume de Franche, qui furent de son accord à guerrier le duc de Normendie et le pays; et venoient toutes manieres de gens deviers lui, pour mieux pillier et gaignier. Car li royaumes de Franche estoit adonc si gras, si riches et si plains de tous biens, que tout compaignon aventureus s'i traioient vollentiers pour pourfiter.

Si coummencha li rois de Navarre et ses gens, que on appelloit Navarrois, à guerrier le royaume de Franche tellement que oncques il ne fu si grevés ne si essilliés de par les Englès, qu'il fu par les Navarois. Si coummenchièrent à ardoir et à essillier tout le pays d'entours Paris, et à desrober partout quanqu'il trouvoient, sans deport, à estudiier et à soutilier, à prendre castiaux, villes et fortrèces, les uns par eschiellement, les autres par tretiez et par pourchach de chiaux meysmes qui demoroient ens ès fors, dont li gentilz hommes de France avoient tués leurs amis. S'en fu tantost li noblez et li bons pays dou royaume de Franche si raemplis de tous lés que nulx n'y osoit aller, venir, yssir, ne chevauchier, fors que pour ardoir et pour pillier. Et se tenoit li roys de Navarre à Mellun sur Sainne, à grant fuission de gens d'armes; et couroient en Brie, en Gastinois, en Campaingne, et faisoient dou pays et des gens auques leurs vollentés.

D'autre part, messires Phelippe de Navare se tenoit à Mantez sur Sainne, desous Paris; et couroient ses gens en Normendie bien avant, en Biauvoisis et jusques as portes de Paris. A l'autre lés, ravoient li Navarois pris le bonne ville de Cray et l'avoient durement fortefiie; et en estoit cappittainne ungs chevaliers navarrois, bons hommez d'armes durement, qui s'appelloit messires Fourdrigais, et tenoit desoubz lui bien cinq cens combatans. Et estoient chil tout mestre de le rivierre d'Oise et d'Esne, et prissent le castiel de Mauconseil à deux lieuwez de Noyon, où nulx ne demoroit adonc; et en fissent une grant et grosse garnisson qui si constraindoit chiaux de Noyon, que nulx n'osoit yssir hors. Encorrez fu pris en ce tamps li fors castiaux de le Herelle, dont li Navarois fissent une très grant garnisson. Assés tost apriès, vint li captaus de Beus en Franche, à le priière dou roy de

Navare son cousin, et à ses gages, et prist par eskiellement le fort castel de Clermont en Biauvoisis.

Ces quatre fortrèches constraindoient si le pays de Picardie, de Biauvoisis, de Franche, de Vermendois, que nulx n'osoit yssir de se maison; et n'estoit chevaliers ne escuiers, ne comtes ne dus, qui alast au devant. Et estoient chil de Paris si comme assis, car toutes les rivières desoubz et deseure, dont li bien et les pourveances leur devoient venir, estoient prises et saisies, et li Navarrais mestres et souverains.

En ce tamps, fu pris par les Navarrois li fors castiaux de Saint Walery en Pontieu, qui trop durement greva et adamaga le pays de là environ; et en estoient cappitaine messire Guillaume Bonnemare, un chevalier navarrais, et Jehan de Segure, apert homme et hardit as armes mallement. Et avoient chil bien cinq cens compaignons desoubz yaux, et couroient tout le pays de là environ, parmy le confort de chiaux de le garnisson d'Eu qui se tenoit navarraise; et pilloient et roboient tout le Visme et le comté d'Eu et jusques as portes de Dièpe, et tout le Pontieu et environ Abbeville et jusque à Amiens, et assamblèrent si grant avoir que sans nombre. F^o 111 v^o.

P. 118, l. 30: Navare.--_Le ms. A 29 ajoute_: qui se tenoit à Saint Denis, et monseigneur Philippe de Navarre son frère, à tout grosse compaignie de gens d'armes, Anglois, Navarrois et autres.

P. 119, l. 1: secte.--_Mss. A 8, 9_: alliance.

P. 119, l. 20: toute.--_Le ms. A 29 ajoute_: sauf l'abbaye qu'ils reservèrent, et chargèrent leur pillage sur chars et charrettes et tout emportèrent.

P. 119, l. 21: Et.... Sainne.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: Et envoia gens d'armes le dit roy de Navarre à Melun sur Saynne.--_Le ms. B 6 ajoute_: une bonne ville et forte en Brie et en Gastinois, qui estoit douaire de la royne Blanche se seur. F^o 579.

P. 119, l. 28: Hasbegnons.--_Mss. A 8, 9_: Espaignols.--_Mss. A 23 à 29_: Behaignons.--_Le ms. B 6 ajoute_: Flamens, Franchois.

P. 120, l. 15: present.--_Le ms. A 29 ajoute_: quant il eurent sis sept jours.

P. 120, l. 16: Cray.--_Mss. A 8, 9_: Creel.

P. 120, l. 17: le Herielle.--_Mss. A 8, 9_: la Harelle.

P. 120, l. 22: en.... restoré.--_Mss. A 8, 9_: en avant cent ans ne furent reparez ne restorez.

P. 120, l. 29: Segure.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: Segre.

P. 121, l. 1: Abbeville.--_Le ms. A 29 ajoute_: et tout le Vimeu, toute la comté d'Aumalle, tout le Cayeu.

P. 121, l. 1: le marine.--_Mss. A 8, 9_: la riviere de Somme.

P. 121, l. 1 et 2: jusques ens ès portes.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: jusques.

P. 121, l. 9: trente.--_Ms. A 29_: vingt cinq ou trente.

P. 121, l. 18: Fourdrigais.--_Ms. B 6_: Foudrigas. F^o 580.

P. 121, l. 20: Paris.--_Mss. A 3, 7, 18, 19_: Noion.

P. 121, l. 29: combatans.--_Le ms. A 29 ajoute_: tous routtiers.

P. 121, l. 30: Rabigos.--_Mss. B 6, A 8, 9_: Radigos. F^o 580.

P. 121, l. 30: de Duri.--_Ms. B 6_: de Bury.

P. 121, l. 30: de Duri, Richars Frankelins.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19, 29_: de Durichars, Franquelin.

P. 121, l. 31: Hanekins.--_Ms. B 6_: Hannek.

P. 122, l. 3: toutes les sepmainnes.--_Ms. A 29_: tous les mois.

P. 122, l. 6: ennemis.--_Le ms. B 6 ajoute_: D'autre part, à Pons sur Saine, se tenoient aultre Navarrois desquelz messire Us-tasses d'Aubrechicourt estoit capitaine, lequels tenoit tout le pays de Campaigne, durement chiaus de le chité de Troies et ranchon-noit tout le pais, ne nulz n'aloit au devant. F^o 580.

P. 122, l. 6: gens.--_Le ms. A 29 ajoute_: et par leurs cruautés et tyrannies.

P. 122, l. 7: et à tries.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 122, l. 7 et 8: ne les labouroit ne ouvroit.--_Mss. A 8, 9_: ne les osoit labourer ne ouvrer.

§ =423=. P. 122, l. 10: Quant li dus.--_Ms. d'Amiens_: Quant li dus de Normendie, qui se tenoit à Paris, entendit que ces gens d'armes essilloient le pays sus le confort dou roy de Navarre et qu'il monteplioient de jour en jour, il envoya par toutes les cités et les bonnes villes de Pikardie et de Vermendois, que chacune chité et seloncq se quantité, li envoyast une somme de gens d'armes à piet et à cheval, pour contrestre contre les Navarois qui li essilloient son pays. Les citéz et les bonnes villes le fissent vol-lentiers et li envoièrent gens d'armes et arbalestriers, seloncq ce qu'il estoient puissans. Si se traissent premierement par devant

Mauconseil, pour ce qu'il leur sambla que c'estoit li fors plus legiers à prendre, et qui plus herioit chiaux de Noyon, et le bon pays de Vermendois. Si furent cappittainne de touttez ces gens d'armes et coumugnes li evesques de Noyon qui estoit filx à messire Robert de Loris, messires Raoulx de Couchy, messires Raoulx de Raineval, li sires de Canny et li sires de Roye. Et avoient avoecq yaux pluisseurs chevaliers et escuiers de Vermendois et de là environ, et assegièrent Mauconsseil assés estroitement, et y livrèrent pluisseurs assaux, et constraindirent moult chyaux qui le gardoient et deffendoient.

Quant li compaignon qui dedens estoient, se virent enssi apressé de ces seigneurs de Franche, et que longement ne se pooient tenir qu'il ne fussent pris et desconffi, si mandèrent leur povreté et signefièrent à monseigneur Jehan de Pikegni, qui se tenoit adonc à le Herielle et à qui toutes ces fortrêces obeyssoient, en depriant qu'il fussent conforté et secourut hastement, ou autrement il les couvenoit rendre à meschief. Quant messires Jehans de Pikegny entendit ces nouvelles, si se hasta d'iaux secourir et assambla ung jour tous chiaux des fors, et firent tant qu'il furent bien mil lanches de bons combatans. Si chevauchièrent ces gens de nuit et vinrent sus une ajournée devant Mauconsseil et se ferirent soudainnement en l'ost des Franchois, qui de ce point ne se gardoient et qui dormoient à petit ghet comme tout aseuret. Si escrièrent li Navarrois leur cri et coummenchièrent à tuer et à decopper gens, et à abattre tentes et trés et à faire ung grant esparssin; car li Franchois furent pris si sour un piet qu'il n'eurent loisir d'iaux armer ne requueillir, mès se missent à le fuite, chacuns qui mieux mieux, deviers le chité de Noyon, et li Navarois apriès.

Là eult grant bataille et dur hustin, et moult de gens mors entre Noyon et Oskans et entre Noyon et le Pont l'Evesque et tout là entours; et gisoient li mors et li navret à fous et à mons par les camps. Et y perdirent chil de Tournay trop grossement, car il y estoient alet en grant estoffe et yaux bien sept cens, mès il furent priès tous mors ou tout pris. Et furent pris li evesques de Noyon, messires Raoulx de Couchy, li sires de Cani et si doy fil, et plusieurs bons chevaliers et escuiers de là environ, et dura li cache jusqueuz ens ès portez de Noyon. Ceste bataille fu l'an de grace mil trois cens cinquante huit, le mardi apriès le feste en my aoust, c'on dist le Nostre Dame.

P. 122, l. 11: essilloient.--_Mss. A 8, 9_: exilloient.

P. 122, l. 18 et 19: une somme.--_Mss. A 8, 9_: un nombre.

P. 122, l. 23: villes.--_Le ms. B 6 ajoute_: et par especial cil de Tournay y envoièrent bien cinq cens saudoiers moult bien abilliés. F^o 582.

P. 122, l. 30: herioit.--_Mss. A 8, 9_: grevoit.

P. 122, l. 30: constraindoit.--_Mss. A 8, 9_: contraingnoit.--_Ms. A 7_: constraingnoit. F^o 200.

P. 123, l. 7: environ.--_Ms. B 6_: Et avoit devant Mauconseil plus de quinze cens hommes, que uns, que aultres. F^o 582.

P. 123, l. 12: malement.--_Mss. A 8, 9_: durement.

P. 123, l. 24: Cray.--_Mss. A 8, 9_: Creel.

P. 123, l. 30: mil lances de bons combatans.--_Ms. B 6_: bien quinze cens combatans, tout d'eslite. F^o 582.

P. 124, l. 2: loing.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: devant lui.

P. 124, l. 6: Saint Jorge! Navare!--_Mss. A_: leur cry.

P. 124, l. 8: et à faire un grant esparsin.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: à grant exploit.

P. 124, l. 14: Oskans.--_Mss. A 8, 9_: Ourcans l'Abbaye.

P. 124, l. 16: à fous et à mons.--_Mss. A 8, 9_: à monceaux.

P. 124, l. 27: Raoulz de Couci.--_Ces mots manquent dans les mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 22._

P. 124, l. 28 et 29: et si.... Rouvroy.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: et les deux filz au Borgne de Rouvroy.

P. 124, l. 31: escuiers.--_Ms. B 6_: et y eult plus de seize cens prisonniers. F^o 583.

P. 124, l. 31 et 32: quinze cens et plus.--_Ms. B 6_: plus de quatre mille. F^o 582.

P. 125, l. 5 et 6: paraidièrent.... desconfiture.--_Ms. A 29_: parardirent la bonne abbaye d'Oquans et aidièrement à parfaire la desconfiture.

§ =424=. P. 125, l. 10: Ceste desconfiture.--_Ms. d'Amiens_: Ceste desconfiture enorgilli et amonta si les Navarois et leurs routtes qu'il cevauchioient par tout le pays à leur vollenté; car il conquissent là grant avoir et pluisseurs bons prisonniers qu'il ranchounnèrent bien et fort: dont il furent si rice et si puissant que toutes mannierez de gens estraigniers s'en venoient deviers yaux et s'enbutoient de leurs routtez pour plus pillier et gae-gnier. Si fissent cil de Mauconseil, après ceste bataille, assés

plus de maux que devant, car il ardirent et violèrent la belle et le bonne abbeie d'Orkans, dont ce fu dammaigez; et rançonnèrent tout le pays environ yaux, à bleds, à vins et as autres pourveanches pour leurs chevaux. Et aloient de l'un à l'autre jewer et esbattre sans peril et sans rencontre, et ne trouvoient nullui dez seigneurs ne des bonnes villez qui leur destournast ne qui chief en fesist; ains regardoit chacune cité et chacune ville fremmée pour lui, et laissoient le plat pays rober et pillier sans deffence, ensi que vous avés oy.

Et tousjours se doubtoient de trayson li nobles des coumunez, et li coumun dez gentilx hommez. Pour quoy li noble et li gentil homme dou royaume ne s'osoient faire chief ne riens entreprendre pour yaux; car, se il leur mesavenist en aucune manierre, tantost on les amesist de traison. Encorrez disoient assés lez coummunautéz des villez et chitéz qui furent devant Mauconseil, que li gentil homme les avoient tray, et c'estoient cil qui le plus y avoient perdu. Enssi estoient gentil et vilain dou royaume de France enchantéz et enfantouméz li ung pour l'autre. Et meysmement li dus de Normendie et si frère et leurs onclez li dus d'Orliens et pluisseur autre contez et baron gisoient tous quoyz en le cité de Paris sans yaux bougier, et ne savoient de quel part traire pour delivrer le royaume des Navarrois, car il en y avoit tant à tous lés que li royaumes en estoit tous plains. F^o 112.

P. 125, l. 13: Cray.--_Mss. A 8, 9_: Creel.

P. 125, l. 16: prisons.--_Mss. A_: prisonniers.

P. 125, l. 17: friche.--_Mss. A_: riches.--_Ms. A 7_, f^o 200 v^o.

P. 125, l. 20 et 21: jupons.--_Mss. A_: gipons.

P. 125, l. 21: à tous hostieus.--_Ms. A 7_: à toutez manières d'ostielz.

P. 126, l. 1: enterinement.--_Mss. A 8, 9_: entierement.

P. 126, l. 2: bevenes.--_Mss. A 8, 9_: bievres.

P. 126, l. 2: d'osterice.--_Ms. A 7_: d'ostruce.

P. 126, l. 8: d'Oskans.--_Mss. A 8, 9_: d'Orquans.

P. 126, l. 9: as chapitains.--_Ms. A 7_: au capitaine.

P. 126, l. 10: sceurent.--_Ms. A 7_: sot.

P. 126, l. 21: certains saulz.--_Mss. A 8, 9_: certaines souldées.

P. 126, l. 25: ensonniet.--_Mss. A 8, 9_: embesoingniez.

P. 127, l. 4: durement.--_Les mss. A 7 à 9 ajoutent_: et vaillant homme.

P. 127, l. 8: Roye.--_Mss. A 8, 9_: Rue.

§ =425=. P. 127, l. 9: Or avint.--_Ms. d'Amiens_. Or avint ensi que messires Jehans de Pikegny, qui estoit de le partie le roy de Navare, acquist tant d'accord en le bonne chité d'Ammiens des grans bourgeois et d'aucuns dez coumugnes, qu'il y osa bien ung soir venir, sus le fianche des amis qu'il avoit laiens, à tout bien huit cens lanches, en cause que de prendre le cité et toutte rober; et fist son amas en le Herielle, à trois lieuwez de là, et vint tout de nuit à toutes ses gens d'armes, et trouva la premiere porte appareillie et entra ens à grant bruit.

Chil de le chité s'estourmirent, qui sentirent et entendirent le friente dez gens d'armes. Si se coururent tantost armer et crièrent: «Trahi!» et vinrent vers le porte où li Navarois estoient, et le fremmèrent au plus tost qu'il peurent. Là eut grant hustin et fort, et maint homme mort et reverssé à terre, car c'estoit de nuit: se ne congnoissoient l'un l'autre. Et si avoit dedens le cité enclos et repus dez Navarois qui mettoient grant painne à ocire chiaux de le chité; et en fuissent dou tout venut à leur entente et destruit et efforchié le bonne chité d'Amiens, se n'eüst estet le jonne comte de Saint Pol, ungs hardis et entreprendans chevaliers, et li sirez de Fiennez, ses oncles, qui entrèrent à ce donc en le cité, à bien quatre cens lanchez, par une autre porte. Chil recomfortèrent et rencoragièrent grandement chiaux d'Amiens, et reboutèrent les Navarrois ens ès fourbours de le ville et gardèrent les portes de le cité.

Quant messires Jehans de Pikeny senti que li comtes de Saint Pol et si grant gens d'armes estoient venu en le cité pour conforter et qu'il les reboutoient, si se retraist et retray ses gens tout bellement et fist bouter le feu ens ès fourbours, qui furent tout ars, où il y avoit bonne ville et grosse et pluisseurs belles eglises. F^o 112.

P. 127, l. 14: langage.--_Ms. A 7_: par subtil engin et biau langage. F^o 201.--_Ms. A 29_: par subtils moyens, par promesses et beau langage.

P. 127, l. 17: Navarois.--_Le ms. A 29 ajoute_: de nuit.

P. 127, l. 19 et 20: celiers.... ville.--_Ms. A 29_: demeures de un grand nombre de Navarrois lesquels s'estoyent boutés en la

cité, ci deux, ci troys, et devoient ayder à destruire et piller toute la ville, sans nul deport.

P. 127, l. 22: Gauville.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 20 à 22_: Gra-ville.--_Mss. A 23 à 29_: Gaville.

P. 127, l. 22: Frikes.--_Ms. A 29_: Friquet.

P. 127, l. 23: Bekisi.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: Kisy.--_Mss. A 8, 9_: Bethisi.

P. 127, l. 24: Fourdrigais.--_Mss. A 8, 9_: Fourdigais.--_Ms. A 29_: Foudrigay.

P. 127, l. 24: sept cens.--_Mss. A 8, 9, 14 à 17, 20 à 22_: cinq cens.--_Ms. B 6_: cinq cens lanches. F^o 580.

P. 127, l. 25: amis.--_Ms. B 6_: Et il (Jean de Piquigny) y avoit envoiet, par cinq jours devant, plus de deux cens hommes nava-
rois en le chité d'Amiens et en le maison des bourgeois de leur acort, en tonneaulx, sur chars, en manière de vins. F^{os} 580 et 581.

P. 127, l. 28: repus.--_Mss. A 8, 9_: muciez.

P. 128, l. 9 et 10: cowardement.--_Mss. A_: couardement. A 7, f^o 201.

P. 128, l. 21: caudement.--_Ms. A 7_: cautement.

P. 128, l. 25: cilz.--_Le ms. A 29 ajoute_: noble.

P. 128, l. 26: rencoraga.--_Mss. A 8, 9_: renforça.

P. 128, l. 27: feus.--_Ms. A 29_: torches.

P. 129, l. 1: d'autre part.--_Ms. A 29_: venus en Amiens.

P. 129, l. 3: que.--_Le ms. A 29 ajoute_: qu'à là longuement demourer.

P. 129, l. 9 et 10: plus de trois mil.--_Ms. A 29_: bien trois mil.--_Ms. B 6_: plus de quinze cens. F^o 581.

P. 129, l. 11: perrociaulz.--_Mss. A 8, 9_: parrocheaulx.

P. 129, l. 12: de deport.--_Mss. A_: deporté.

P. 129, l. 13: Navarois.--_Le ms. A 29 ajoute_: vers la Herielle.

P. 129, le 15: prisonniers.--_Le ms. A 29 ajoute_: dont les plusieurs payèrent grant rançon.

P. 129, l. 15: et.--_Le ms. A 29 ajoute_: de la Herielle.

§ =426=. P. 129, l. 17: Quant li Navarois.--_Ms. d'Amiens_: Quant li Navarois furent retrait, li comtes de Saint Pol, messires Moriaux de Fiennes et aucuns bourgeois d'Amiens allèrent par aucuns hosteux et prissent de chiaux dont li ville devoit estre gaignie. Si en furent l'endemain justiciet quatorze des plus gros, et meysmement li abbes dou Gart, qui avoit consenti ceste traison et herbregiés en se abbeie une quantité dez Navarois. Ossi assés tost apriès, en furent trainet et justiciet à Laon six des plus grans et des plus riches bourgeois de le chité de Laon; et li evesquez de Laon meysmement souppeçonnés de traison, et se parti de Laon secretement, car, se il ewist estet tenus, il euist estet mal pour lui. Telz aventurez, telz meschiés et tellez amisses avenoient adonc ens ou royaumme de Franche. Pour ce se tenoient li seigneur, li chevalier et les bonnes villes, chacuns sus se garde, car on ne se savoit de qui garder.

En ce tamps que li dus de Normendie et si frère se tenoient à Paris, n'osoit nulx marchans ne autres yssir de Paris, ne aller aval le pays, ne n'y pooit marchandise venir ne yssir; car li rois de Navarre se tenoit à Melun sus Sainne, deseure Paris, et messires Phelippes de Navarre ses frères, à Mantes, desoubz Paris: par quoy riens ne pooit par le rivierre venir à Paris, ne par le terre ossi, sans le dangier des Navarois. Si y avint si grans chiers tamps que on vendi un tonnelet de herens trente escus. De l'aigue [de mer] et de sel n'y pooit nulx recouvrer, fors par le coummandement des ministres dou duc; et le faisoit as gens achater pour estordre plus grant argent pour leurs saudoiiers paiier, car les rentes et les revenues dou dit duc en autre mannierre estoient toutes pardues. F^o 112.

P. 129, l. 28: dix sept.--_Ms. A 29_: dix huit.

P. 130, l. 6: tenus.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: il eust esté.

P. 130, l. 11: Meleun.--_Mss. A 8, 9, 15 à 22_: Mante.

P. 130, l. 11: Sainne.--_Le ms. A 29 ajoute_: où il s'estoit retraict de Saint Denis.

P. 130, l. 11: liement.--_Le ms. A 29 ajoute_: et reconforta et promit à faire de grans biens.

P. 130, l. 20: que il en fesissent assés.--_Ms. A 29_: qu'ils firent de grands maux sans nombre.

P. 130, l. 26: Navarois.--_Le ms. A 29 ajoute_: et de leurs aydans.

P. 130, l. 30: escus.--_Le ms. A 29 ajoute_: d'or.

P. 130, l. 31: moroient.--_Le ms. A 29 ajoute_: en moult de lieux.

P. 131, l. 3: de sel.--_Le ms. A 29 ajoute_: pour argent ne autrement.

P. 131, l. 6: saudoiiers.--_Ms. A 29_: les gens d'armes que le duc entretenoit.

P. 131, l. 7: toutes.--_Le ms. A 29 ajoute_: ou en partie.

§ =427=. P. 131, l. 9: Moult acquisent.--_Ms. d'Amiens_: Moult acquist li jonnes comtes de Saint Pol grant grace dou secours qu'il avoit fait à chiaux de le chité d'Ammiens, et se commencièrent tout li chevalier et li escuier de Picardie à raloiier à lui. Si avint qu'il avisèrent, l'un parmy l'autre, qu'il yroient devant Saint Walleri, qui trop grant dammaige leur portoit. Si se queillièrent tout chevalier et escuier de Pikardie, d'Artois et de Vermendois, et fissent dou dit comte de Saint Pol leur souverain, et s'atrairent tout par devant le ville et le castiel de Saint Walleri et l'asegièrent fortement et estroitement, et y fissent venir tous les enghiens, grans et petis, et akariier d'Ammiens à Abbeville. Là eut un grant siège et loing, et qui cousta grans deniers au pays de Pikardie; mais chacuns chevaliers et escuiers y estoit à ses frès ou à delivranche des plus grans barons dou pays, et les bonnes villez ossi à leur frès. Si en furent chil d'Abbeville durement cuvriiet de vivres et de pourveanches.

Si se tint li sièges devant Saint Walleri tout un ivier, l'an mil trois cens cinquante huit. Et y eut pluisseurs assaux et escarmuches et maintes belles appertisses d'armez faittez; car c'estoient toutes bonnes gens d'armez qui devant seioient: li comtes de Saint Pol premierement, messires Moriaux de Fiennes, ses

oncles, li sirez de Chastillon, li sires de Pois, li sirez de Cresèquez, li sirez de Sauci, li sires de Montsaut, li sires de Roye, li sires de Kikenpoi, li sires de Cantemerle, li sires de Merle, li sires de Creki, messire Raoul de Rainneval, li sirez de Saint Pi, li castellains de Biauvais, messires Bauduins d'Ennekins, messires Oudars de Renti, messires Jehans de Ligny, messires Loeys de Haveskerkes, li sires de Saint Venant, marescaux de Franche, li sires de Briemeu, li sirez de Baucyien, li sirez de Bourberk et maint autre bon chevalier et escuier. Et ossi en y avoit de Haynnau et de Flandrez, qui y estoient venuit à le prière d'aucuns de lors amis qui là estoient; et avoient empris que de là ne partiroyent, jusque à tant qu'il aroient le fortrèce. Par dedens estoit messires Guillaummes Bonnemare, et Jehans de Segure, appert homme durement, qui faisoient souvent armer lors compaignons, qui bien estoient cinc combatans, et venoient as barrières de leur fortrèce escarmuchier as Francois, et y faisoient tamaintez belles appertises d'armes; une heure gaegnoient et l'autre perdoient. F^o 112 v^o.

P. 131, l. 17: no.--_Ms. A 7_: nostre. F^o 201 v^o.

P. 132, l. 24: Segure.--_Mss. A 11 à 14_: Sugueres.

P. 132, l. 24: appert.--_Les mss. A 18, 19 ajoutent_: et vaillans.

P. 133, l. 2: combatans.--_Ms. A 29_: moult vaillans compaignons.

P. 133, l. 5: les engiens.--_Ms. A 29_: des plus grans engins.

P. 133, l. 6: assir.--_Ms. A 7_: asseoir. F^o 202.

P. 133, l. 7: cuvrioient.--_Ms. A 29_: travailloyent.

P. 133, l. 13: Beus.--_Mss. A 8, 9_: Beuch.

P. 133, l. 29 et 30: chaingles.--_Mss. A 8, 9_: braies.

P. 134, l. 9 et 10: grawés.--_Mss. A 8, 9_: grans cros.

p. 134, l. 11 et 12: ensi.... pluisieurs.--_Ms. A 29_: contremont
jusques aux creneaux de la tour, laquelle estoit à terrasse, un fort
et subtil eschelleur ainsi comme un chat, allant en hault, dont
tous avoyent trop grans merveilles, nommé Bernard de la Salle,
qui estoit natif d'Auvergne: maint chastel et mainte bonne ville
eschela il en son temps, dont ce fut pitié.

P. 134, l. 13: Clermons.--_Ms. A 29_: la forte tour et le chastel
de Clermont en Beauvoisin.

P. 134, l. 15 et 16: et cuvrièrent.--_Ms. A 29_: moult par
courses et autrement.

P. 134, l. 16: Vexin.--_Ms. A 29_: Verquechin.

P. 134, l. 18: Cray.--_Ms. A 29_: Craeil.--_Mss. A 8, 9_: Creel.

P. 134, l. 18: le Herielle.--_Mss. A 8, 9_: la Harèle.

P. 134, l. 19: tous li plas pays.--_Ms. A 20_: toute celle
marche.... et par especial le plat pays.

P. 134, l. 20 et 21: Et.... Saint Waleri.--_Ms. A 29_: Et tous-
jours se tenoit le siège des bons chevaliers et escuyers de France
et des communautés devant Saint Valéry, devant laquelle ils
avoient sis longuement sans nul prouffit.

§ =428=. P. 134, l. 22: Ensi estoit.--_Ms. d'Amiens_: Entroes
que li sièges fu devant Saint Wallery, avinrent pluisieurs aventu-
rez d'armes par le royaume de Franche, pluisieurs prises et es-
cellemens de villes et de castiaux en Brie, en Gastinois, en Bour-

goingne et en Campaigne: dont pluisseur chevalier et escuier de diviers pays estoient cappittainne. Et tout le plus rice de ces capitains, et qui plus avoit maintenu le russe dou tamps passet, on l'appelloit messire Robert Chanolle. Chilx finast bien très donc de deux cens mille florins et de quarante bons castiaux qui estoient à son coummandement. Et si avoit gaegniet le bonne cité d'Auchoire, et ranchonnet et robet touttez les villes de là entours, deux ou trois journées loing, et tout jusques à Tonnoirre et jusques à Verselay, d'une part, et d'autre part toutte le rivierre de Loire, de Nevers jusques à Orliiens, et tous les fourbours d'Orliiens ars et essilliés par force de gens jusques as portez. Et avoit gaegniet et detenue le noble maison que on claimme Castiel Noef sour Loire: si tenoit dedens ses garnisons et avoit bien, quant il volloit, deux mil ou trois mil combatans. Et disoit bien qu'il ne faisoit point guerre pour le roy d'Engleterre ne le roy de Navare ne pour nullui, fors pour lui meysmez, et portoit en ses devises, escript de lettrez de broudure:

Qui Robert Canolle prendra, Cent mille moutons gagera.

D'autre part, par deviers Pons sur Sainne, en Brie, en Campaigne et sur le rivierre de Marne et par deviers Troies et Prouvins, se tenoient autre guerieur, qui avoient pluisseurs autres cappittainnes: desquelx li uns avoit nom messires Pièrez d'Audelée, chevaliers englès, qui estoit grans et saiges guerrières. Et si y estoit uns chevaliers de Haynnau, que on clamoit monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, appert et hardi chevalier durement et bon guerieur ossi; et si estoit ossi adonc en Campaigne ungs escuiers d'Alemaigne que on clammoit Albrest.

Ces trois chapittainnez tenoient, en le marche que je vous ay noummet, plus de soissante castiaux et fortes maisons, et avoient

bien deux mil combatans, et avoient mis tout le pays en leur subjection et ranchonnet et robet à leur vollenté, sans merchy. Et avoient pris et destruit Danmari, Esparnay, le bonne ville de Vretus et par toutte le rivierre de Marne jusques au Castiel Thieri, et tout ensi entours le cité de Rains, de Caalons, de Troies, et par tout le pays de Campaigne jusque à Rethéis et jusques à Barsur Aube. Et avoient gaegniet le bonne ville de Ronay et le fort castiel de Hans en Campaigne, et tout pris et robet, quanque trouvet y fu, et ranchounnet et robet le remannant dou pays et de tous ces pays deseure diz jusque à Sainte Meneheus en Partois.

Et estoit Nogant sus Sainne li maistre fortrèche de monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, et estoit souverains et tenoit gens en ces garnisons à Pons sus Sainne, à Dameri, à Luchi, à Sapornay, à Trochi, à Arsi et en pluisseurs autres fortrèces que je ne say noummer.

Et plus avant, sus le marche de Bourgoingne et de Partois, se tenoient messires Jehans de Noef Castiel, apers chevaliers et fors guerieurs durement, et avoecq lui Tieubaut de Chautfour et Jehans de Chautfour, et pilloient et roboient tout le pays entours Lengre, Trichastiel, Chaumont en Basseigny, et avoient leur retour en un castiel c'on claimme Montsaugon, et l'avoient si fortefiyet qu'il ne doubtoient nul homme: ossi il i estoient tout asegur, car nulz ne leur contredisoit leurs chevauchies. F^o 112 v^o.

--_Ms. B 6_: Ensi se monteplièrement grant foison de maulx et de iniquités ens ou noble royaume de Franche: par quoy ung grant chier tamps en vint et nasqui depuissedy. Et les terres demorèrent vagues et les vingnes à labourer. Toutes marchandises estoient sy mortes et si perdues que nul n'osoit aller ne venir parmy le royaume de Franche, car c'estoient pilleurs, robeurs de tout

pais, au tître du roy de Navare. Et estoient chil pillars maistre et souverain des camps, des chemins et des rivières. Et estoient ly chevalier et les seigneurs tout ensongniés de garder leur fortresses, car on leur embloit et prenoit toutes les nuis et tous les jours. Le jouene sire de Couchy en estoit si contrains qu'il faisoit garder ses castiaus à ses despens. F^o 583.

P. 134, l. 22: ensonniés.--_Mss. A 8, 9_: embesoigniez.

P. 135, l. 15: Albrest.--_Mss. A 20 à 22_: Albert.

P. 135, l. 29: Ronay.--_Mss. A 3, 11 à 14_: Rouvroy.--_Ms. A 2_: Rouvoy.--_Mss. A 18, 19_: Renveroy.--_Ms. A 29_: Rouvroy.

P. 136, l. 4 à 7: Cils.... Arsi sus Aube.--_Mss. A 20 à 22_: Ce messire Eustace tenoit dessoubs lui en Champaigne pluseurs fortresses: Pons sur Saine estoit sa chambre, Nogent sur Marne, Amery, Lucy, Saponnay, Dorichy, Archy sur Aube.

P. 136, l. 6: Troci.--_Ms. B 4_: Crecy. F^o 198 v^o.

P. 136, l. 10: Caufour.--_Ms. A 7_: Chaufour.

P. 136, l. 13: Montsaugon.--_Ms. A 7_: Montsangon. F^o 203.

P. 136, l. 13: quatre cens.--_Mss. A 23 à 29_: trois cens.

§ =429=. P. 136, l. 20: D'autre part.--_Ms. d'Amiens_: D'autre part, par deviers Soissons et entre Laon et Rains, se tenoient autre robeur et pilleur qui desroboient et ranchonnoient tout celui pays de là entour jusques à Chaalons et toute le terre le seigneur de Couchy et le comte de Roussi, hors mis les fortrèches que chil doy seigneur faisoient bien garder par gens d'armes qu'il avoient retenu à lor gaiges et à lors frès. Chil guerier se tinrent longement en le ville de Velli et l'avoient bien fremmée et dure-

ment remforchie, et estoient bien six cens combatans et plus. Il avoient ung capitain à qui il obeissoient dou tout, qui leur dounoit certains gages et retenoit Allemans et tous compaignons qui à lui volloient demourer; et le appelloit on Rabigot de Dury et estoit Englès. Et si avoit un autre avoecq lui, appert homme durement qui se faisoit Englès, que on clammoit Robin l'Escot.

Chilx Robins ala ens ès festes dou Noel gagnier sauvagement par nuit le fort castiel de Roussi, et prist dedens le propre comte de Roussi, madamme se femme et madammoiselle leur fille et tous chiaux qui y furent trouvés, et toutes les pourveanches dou castiel qui estoient mout grandez, et fu toute li ville robée. Si fist li dis Robins dou castiel et de le ville une grant garnison qui puisedi greva durement le pays de là entours. Et si ranchounna le dit comte, madamme se femme et leur fille, à douze mille florins au mouton, et si detint le ville et le castiel tout l'ivier et l'estet apriès qui fu l'an cinquante neuf. Et li comtes devant dis s'en alla tenir à Laon et là où il li pleut le mieux. Ensi estoit li pays foullez et desollés de tous lés; ne on ne savoit auquel entendre. Et ne faisoit on en tous ces pays nulx ahans de terre: de quoy ung moult chier tamps de bleds et d'avainnes en nasci puisedi ou royaume de France. Et, se ce n'ewist estet li comtés de Haynnau dont pourveanches leur revinrent, il ewissent eu plus de disette de fain, coumment que les povres gens en eurent tammaintes. Et n'osoit nulx marchans aller ne venir par le royaume de Franche, ne menner se marchandise, se ce n'estoit par saus conduis qu'il acattoient bien et chier à ces guerieurs par qui fortrèches et passages il lez couvenoit passer, mès chela tenoient il ossi loyaument comme fesist li roys d'Engleterre. F^os 112 v^o et 113.

P. 136, l. 23 à 26: et parmi.... faisoient.--_Mss. A_ 11 à 14: et parmi la terre du sire de Coucy. Icelui sire de Coucy faisoit....

P. 136, l. 29: Velli.--_Ms. B 6_: Vailly. F^o 583.--_Ms. A 29_: un grand chastel de celle marche nommé Voeilly.

P. 136, l. 31: Rabigos.--_Ms. B 6_: Radigos. F^o 586.

P. 136, l. 31: Duri.--_Mss. A_ 20 à 22: Duroy.

P. 137, l. 19: florins.--_Ms. A 29_: escus.--_Ms. B 6_: mou-tons. F^o 584.

P. 137, l. 21: apriès.... neuf.--_Ms. A 29_: jusques à la fin d'aoust, qui fut en l'an mil trois cens soixante et un.

P, 137, l. 23: Laon.--_Ms. A 29 ajoute_: et là il chevauchoit souvent avecques les routtes pour recouvrer sur les ennemis ses pertes, et moult leur porta de grans dommages.

P. 137, l. 25 à 27: Et en celi.... puissedi.--_Ms. A 29_: En ce temps nuls labouriers n'ahannoyent ne cultivoyent les terres par tout l'evesché de Laon, ne au pays de là environ, fors les vignes joignans aux murs de la cité. Et encores estoit ce à grant redout, tant y avoit il de pillars et de routtiers à tous lés sur le pais, dont un si cher temps en nasquit depuis qu'on ne sçavoit où recouvrer de froment, pour or ne pour argent; et ne mangeoient les puvres gens que pain d'aveine ou de fèves ou herbes que les plusieurs cuisoyent et en vivoient.--_Ms. B 6_: On ne vous pouroit pas recorder en ung jour d'estet les grans persecutions, les pillages, les roberies et les grans fais d'armes qui furent et avinrent en che tamps ou noble roialme de Franche. F^o 584.

§ =430=. P. 137, l. 28: En ce temps.--_Ms. A 29_: En l'an de grace Notre Seigneur mil troys cens soixante et deux, un petit après Pasques.

P. 138, l. 1: Pinon.--_Mss. A 18 et 19: Pignon.

P. 138, l. 11: Craule.--_Ms. A 29_: Craonne.

P. 140, l. 6: tamainte.--_Ms. A 7_: mainte. F^o 203 v^o.

P. 140, l. 9: remontière.--_Ms. A 7_: remontée.

P. 140, l. 32: fist.--_Les mss. A ajoutent_: car il n'eussent peu durer longuement. _A 7_, f^o 204.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14 ajoutent_: car ilz estoient les plus foibles.

§ =431=. P. 141, l. 5: deux ou trois.--_Ms. A 29_: jusques à six hommes d'armes moult felonnesement, tant que les aultres en furent durement esbahis.

P. 141, l. 8: tamaint.--_Ms. A 7_: maint. F^o 204.

P. 141, l. 11: et si durs.--_Ces mots manquent dans les mss. B 4 et A 7._

P. 141, l. 17 et 18: de.... quinze.--_Ms. A 7_: mie quinze des trois cens.

§ =432=. P. 141, l. 23: Ensi que.--_Ms. d'Amiens_: Or reve-nons au siège de Saint Wallery. Enssi que je vous ai chy dessus dit et comptet, li signeur de Picardie, d'Artois, de Pontieu et de Boullenois sirent ung grant temps devant Saint Walleri; et y fissent tamaint assaut et jettèrent tamainte grosse pierre d'en-ghien, et travillièrent durement chiaux de le fortrèche. Ossi il se tinrent et deffendirent tout ce temps si vaillamment que nulle

gens mieux, car il estoient pourveu de bonne artillerie. Et si estoient fuissou d'apers compaignons: si ques, quant on les assailloit, il se deffendoient de grant vollenté.

Or avint, entre les autres aventures, que uns bons chevaliers de Pikardie, que on appelloit le seigneur de Bauchien, estoit une fois à l'assaut devant le fortrèche; si fu très d'un quariel d'une espringalle tellement que li quarriaux li percha touttez ses armures et ferri d'autre part en terre. Et chei là li chevaliers navrés, de laquelle navrure il morut: dont il fu mout plains en l'ost, mès on ne le peut adonc amender. Li très que chil de Saint Wallery faisoient à chiaux de l'ost de kanons, d'espringhalles et d'ars à tour, les grevoit plus que nulle autre cose. Ossi li grant enghien qui estoient en l'ost, qui jettoient nuit et jour pierrez dedens le fortrèche, les constraindo[ien]t plus c'autre cose. Au siège de Saint Wallery, et par devant, avoit bien trente mil hommes, c'à piet, c'à cheval.

Si se tint ylluecques li sièges de l'issue d'aoust jusquez au quarremme, que les pourveanches de Saint Wallery furent toutes passées et aleuwées. Dont se coummenchièrent à esbahir cil qui estoient dedens, car nulles pourveanches ne leur pooient venir; et si ne veoient point d'aparat de nul secours de nul part. Si eurent conseil qu'il [se] traistroient deviers les Francois; si tretièrent par deux jours ou par trois, ainschois que il pewissent venir à acord. Et encorres, se li comtes de Saint Pol et li seigneur de Franche qui au siège se tenoient, ewissent sceut l'estat de dedens et comment il estoient au coron de leurs pourveanches, ilz ne les ewissent mies si legierement laissiés passer. Messires Guillaume Bonnemare et Jehans de Segure et tout leur compaignon se partirent, parmy tant qu'il ne metoient riens hors de

Saint Wallery, fors ce seullement qu'il en pooient porter devant yaux. Enssi fu li fortrèce rendue et remise en le main dou comte de Saint Pol. F^o 113.

P. 141, l. 25: Boulenois.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19 ajoutent_: et du pays d'environ.

P. 142, l. 2 à 5: car.... barrières.--_Ms. B 6_: car il y avoit dedens plus de cinq cens combatans qui se venoient tous les jours esprouver as barrières. F^{os} 584 et 585.

P. 142, l. 7: Bauciien.--_Ms. A 23_: Geancien.

P. 142, l. 9 et 10: d'un quariel d'espringalle.--_Ms. B 6_: d'un trait d'un canon. Ung jour perdoient chil de l'ost, et l'autre jour gaignoient, car il y avoit là plus de trente mille hommes, que uns, que aultres. F^o 585.

P. 143, l. 25: le conte d'Evrues.--_Ms. A 29_: c'est assavoir le conté d'Evreux.

P. 144, l. 2: secretement.--_Ms. A 29_: très secretement.

P. 144, l. 3: trois mil.--_Ms. B 6_: environ quinze cens lanches.

P. 144, l. 4 à 10: Là.... possession.--_Ms. A 29_: Là estoyent le jeune conte de Harcourt, le sire de Granville, monseigneur Robert Canolle, messire Jehan de Piquegny et plusieurs autres chevaliers et escuyers, lesquels monseigneur Philippe avoit amenés à trois lieues près de Saint Valery, le propre jour que la ville et le chastel avoyent esté rendus au connestable de France et au conte de Saint Pol.

P. 144, l. 5: Graville.--_Mss. A 8, 9_: Gauville.

P. 144, l. 42: les.--_Ms. A 29_: se.

§ =433=. P. 144, l. 45: Encores estoient.--_Ms. d'Amiens_: Le jour apriès que chil de Saint Wallery se furent parti, vinrent nouvelles au comte de Saint Pol et as seigneurs de Franche que messires Phelippe de Navarre et li Navarrois estoient sour lez camps, à trois lieuwes priès d'iaux. Ces nouvelles estoient vraies, car voirement s'estoit li dessus dis messires Phelippes avanchiés pour venir lever le siège de Saint Walleri, et avoit bien trois mil combatans.

Quant li comtes de Saint Pol et messires Moriaux de Fiennes et li chevalier de Franche entendirent que li Navarois estoient si priès d'iaux, si eurent consseil et vollenté de chevauchier contre yaux, et que d'iaux combattre, se il les trouvoient. Si prissent tantost les camps au lés par deviers Oisemont, où on leur dist que li Navarrois estoient traix.

Ces nouvelles ossi vinrent à monseigneur Phelippe de Navarre et à monseigneur Loeis, son frère, et à monseigneur Jehan de Piquegny qui les menoit, que Saint Wallery estoit rendue, et que li Francois cevauchioient sus yaux et estoient bien trente mil. Dont eurent consseil chil seigneur dessus dit qu'il se retrairoient, car il n'estoient mies gens pour yaux attendre ne combattre. Si se retraient tout bellement deviers Loingpret et sus celle rivierre de Somme, pour revenir par deviers Vermendois.

Quant li Francois furent venu à Oizemont, il trouvèrent que li Navarrois estoient retret. Si se partirent de là et chevauchièrent, qui mieux mieux apriès. Or avoient il en leur ost grant charroy et mout de gens à piet; si ne pooient faire grandez journées. Et ossi li Navarrois avoient grant fuison de chevaux fouliez;

si ne pooient faire grant exploit. Tant les pourssuiwrent li Franchois que, à heure de nonne, il les virent sour les camps, où il estoient descendu et buvoient un cop. Si tost qu'il les virent, il fissent toutes leurs gens arouter et ordonner enssi que pour tantost aller combattre.

Quant li Navarois lez perçurent, ilz se hastèrent dou plus tost qu'il peurent, et recenglèrent leurs chevaux et montèrent et se partirent; et estoient adonc à une petite lieue dou castiel de Lonch en Pontieu. Si prissent le chemin pour venir celle part, et li Franchois apriès, tous rengiés et tout ordonné pour combattre; et ne faisoient mies trop grant compte d'iaux fourhaster, car il veoient bien que li Navarois tiroient à venir à Lonch, et laiens les volloient il enclore.

Or vinrent li Navarois à Lonch et se boutèrent dedens et leurs chevaux et ce qu'il avoient de pourveanches, che n'estoit point gramment, et cloïrent le porte dou castiel. Li Franchois vinrent assés tost par devant le fortrèche; si se logièrent, car il estoitjà heure de logier. Et avoient li pluisseur entr'iaux grant joie de ce qu'il sentoient layens enclos lez Navarois, car à l'endemain il quidoient bien tantost avoir le maison gaegnie par assault. Si se tinrent tout aise et tout joieaus celle nuit.

Quant ce vint à l'endemain, il s'armèrent tout coumunaument et approchièrent le castiel pour assaillir. Adonc eurent li comtes de Saint Pol, li sires de Fiennes et li aucun chevalier conseil que on n'assauroit point à le fortrèche, car on y poroit trop perdre de gens, mès envoieroient querre cinq ou six grans enghiens à Amiens, qui jetteroient au fort et qui le debriserioient tout; par enssi les aroit on sans dammaige. Li autre partie des chevaliers et des coummunautés volloient que sans delay on les allast assaillir:

enssi furent il en diuersses oppinions. Touttesvoies, tout consideret, on eut conseil d'attendre les enghiens, et fu tenus li premiers pourpos.

Quant messires Phelippes de Navarre et chil qui layens estoient, virent qu'il ne seroient point assailli, si en furent tout joyant, mès bien penssèrent et de ce se doubterent c'on les voroit laiens afammer. Si eurent conseil que, le soir qui venroit, il se partiroient quoiement tantost apriès jour falli, et seroient moult eslongiet ainschois que li Francois sewissent riens de leur couvenant; et ne les pooient mies ossi sieuwir trop hastiement, car il menoient grant charroy, et si avoient pluisseurs gens à piet.

Chilx conssaux fu tenus. Li jours passa sans riens faire, dont il anioit moult à aucuns de l'host c'on ne les assalloit, car li fortrèche ne leur sambloit point forte que par assault il ne le peussent bien avoir. Quant la nuis fu venue, li Navarois ordonnèrent toutes leurs besoingnez et ensellèrent lors chevaux, et tourssèrent et s'armèrent; et enssi que dou premier somme, tout quoiement il se partirent et prissent le chemin pour venir deviers Peronne en Vermendois. Si chevauchièrent fort et royt et furent bien eslongiet trois lieuwes, ainschois que li Francois en sewissent riens.

Quant lez nouvelles furent venues en l'ost que li Navarois estoient parti, si furent toutes mannièrres de gens moult esmervilliet. Et s'armèrent tantost chacuns qui mieux mieux, et monterent as chevaux, et requellièrent tout leur arroy et chargièrent lors chars, et puis se missent au chemin enssuivant lez esclos des Navarois. F^o 113 v^o.

P. 144, l. 16: ne s'estoit partis.--_Ms. A 29_: ne s'osoit partir sans le commandement du connestable de France et de monseigneur le conte de Saint Pol qui là estoient.

P. 144, l. 17: partir et tourser tentes et trés.--_Ms. A 29_: tout trousser et maler et partir.

P. 144, l. 19: trois.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: quatre.

P. 144, l. 19 et 20: à mains de trois lieues.--_Ms. A 29_: à trois lieues.

P. 144, l. 23: Renti.--_Ms. A 23_: Roucy.

P. 146, l. 9: deux grans lieues.--_Ms. A 29_: de plus de troys lieues.

P. 146, l. 12 à 14: Les.... secretement.--_Ms. A 29_: Quant le connestable de France, le conte de Saint Pol et les seigneurs de Picardie qui là estoient, veirent que ces Navarroys leur eschappoyent ainsy, ils en furent moult dolens.

§ =434=. P. 146, l. 20: Quant li jours.--_Ms. d'Amiens_: Quant jours fu venus, si chevaucièrent li ung et li autre, mais li Navarrois avoient grant avantaige. Et bien leur faisoit mestier, car li Franchois s'exploitièrent tant ce jour qu'il vinrent au soir à deux lieuwes priés d'iaux, et se logièrent tous en ung biau plain assés priés de Peronne, car il veoient par les fummières que li Navarois estoient logiés. Si se aisièrent et li une ost et li autre de ce qu'il avoient. Environ mienuit, se deslogièrent li Navarois et bouterent le feu ens leurs logeis. Si chevauchièrent à l'aise de lors chevaux par deviers Saint Quentin.

Li Franchois, de leurs logeis, virent bien que li Navarrois se partoient; si sonnèrent leurs trompettez et s'armèrent au plus tost qu'il peurent, et s'aprestèrent de tous poins et montèrent as chevaux, et ordonnèrent que cil de piet venissent à leur aise tout bellement avoecquez le charoy, car il chevaucheroient devant pour ataindre lors ennemis. Si comme ordounné fu, il fissent: li seigneur montèrent et se missent au chemin et sieuwirent les esclos des Navarrois, qui cevauchoient fortement. Environ eure de tierche, il regardèrent derierre yaux et perchurent que li Franchois les approchoient durement, et qu'il estoient à une lieuwe priès d'iaux.

Si se vont coummenchier li aucun à esbahir, car il avoient moult de leurs chevaux foulés. Dont s'avisèrent li seigneur que, se il trouvoient aucune place à bien petit d'avantage, il s'aresteroient et metteroient en ordounnanche de bataille, et attenderoient les Franchois à l'aventure de Dieu; car, par enssi fuir, il se poroient tout perdre. Si chevauchièrent encorres avant et tant que, environ prangière, il vinrent en ung vilage c'on claimme Toregny, à deux lieuwes de Saint Quentin et sus le costière; et siet Toregny hault sus un tierne dont on voit tout le pays environ. Il se vont là arester et mettre tout à piet et en bon couvenant, et ordonnèrent trois batailles: en chacune avoit sept cens combattans et trois cens archiers.

Et là fist messires Phelippes de Navarre le jouene comte de Halcourt chevalier, filz au comte de Halcourt que li rois Jehans fist mourir à Roem; et là leva bannierre, et li hoirs de Graville ossi. Et y fist messires Phelippes de Navarre pluisseurs chevaliers novviaux, et moult bellement recomforta ses gens, et leur dist et pria qu'il ne s'esbahesissent de riens, se il estoient petit; car ou

grant mont ne gist mies li fortune, mès là où Dieus l'envoie: «Et mieux nous vaut atendre l'aventure à nostre hounneur que fuir et morir à deshonneur.» Il disoient que c'estoit voirs, et bien li affioient que chierement venderoient leurs vies. F^o 113 v^o.

P. 147, l. 4: recreans.--_Ms. A_: recreus. _Ms. A 7_, f^o 205.

P. 148, l. 2: Graville.--_Ms. A 7_: Gauville. F^o 205 v^o.

P. 148, l. 3: combatre.--_Le ms. A 17 ajoute_: nonobstant que les François estoient six contre un, qui faisoit bien à ressongner, car c'est grant chose de veoir six loups sur une brebis.

§ =435=. P. 148, l. 4: Onques li François.--_Ms. d'Amiens_: Oncques si tost li Franchois ne peurent venir que li Navarois ne fussent bien ordounné et mis en trois batailles, tous leurs archiers devant yaux, et chacuns seigneurs devant se bannière et se pennon. Quant li baron et li chevalier de Franche en virent le couvenant, si s'arestèrent enemy les camps et puis se missent tout à piet, et s'avisèrent qu'il attenderoient le remannant de leur host, ainschois qu'il alaissent combattre les Navarrois. Si le fissent, mès nonpourquant n'attendirent il mies à faire leurs batailles, et en firent jusques à trois bien estoffées et bien ordounnées, et partirent leurs bannieres et leurs pennons par droite ordounnanche d'armes. Et ordounnèrent et estaublirent chiaux qui premierement yroient assaillir à cheval, pour rompre les archiers: de quoy messires Bauduins d'Ennekins, messires Oudars de Renti, messires Loeys de Haveskierkes, messires Rogiers de Couloingne, messires Anthonnes de Kodun, li sires de Vendoeil, li sires de Saintpi et aucun autre chevalier et escuier y estoient ordonné, et toudis venoient leurs gens de piet.

Si estoit jà haulte nonne, ainschois qu'il fuissent tout venu, et n'avoient encorrez beu ne mengiet. Dont se traissent li seigneur enssamble à conseil, et regardèrent que li jour estoit jà moult avant, et une partie de leurs gens lasset et hodet. Se ne seroit pas bon, che disoient li plus saige et mieux congissant as armes, que on les allast assaillir, car il estoient reposé et en plache assés forte dont il avoient l'avantaige; et si moustroient li Navarois qu'il ne se partiroyent point de là sans combattre. Si fu consilliet que on se logeroit droit devant yaux, et lairoit on reposer les lassés, et à l'endemain on les combateroit. Enssi qu'il fu ordounné et devisé, il fu fait; on coummanda à logier et à arouter tout leur caroi au devant des ennemis.

Quant li Navarois, qui estoient à Toregny, virent ce couvenant, si furent tout liet. Si se consillièrent entre yaux que, en l'estat où il estoient il se tenroient jusquez soleil esconssant, fors tant qu'il mousteroient ossi par samblanche qu'il se voroient logier; mès tantost, à heure de soleil esconssant, il monteroient à cheval et se partiroyent, et passeroient le Somme à Vremans. Et se li Franchois les sieuwoient de rechief, il prenderoient nouvel avantaige; et s'il n'estoient poursui, il aroient celle nuit d'avantaige, seloncq ce qu'il sont priès de leurs garnisons et des grans bos de Tier-rasse, il seroient tantost mis à sauveté. F^o 114.

P. 148, l. 9: le couvenant.--_Mss. A 8, 9_: leur couvine.

P. 148, l. 19 à 23: Chiz.... d'yaus.--_Ms. A 29_: Ainsi se conclurent ensemble le connestable de France et le conte de Saint Pol avec leurs compagnons, de combatre l'endemain les Navarrois; et se logèrent illec sur un champ un petit en pendant, auprès duquel court une eae qui celle nuit fit grand bien, par especial à leurs chevaux.

P. 148, l. 23: anuitit.--_Ms. A 7_: anuitié. F^o 205 v^o.

§ =436=. P. 149, l. 4: Tout ensi.--_Ms. d'Amiens_: Tout ensi qu'il devisèrent, il fissent; et envoièrent leurs varlès faire plusieurs feux et moustrer qu'il volsissent appareillier le cuisinne. Et tout ce veoient li Francois qui ossi entendoient à yaux logier et leurs chevaux, et disoient entre yaux: «Il se logent, il nous atenderont meshui, et demain lez combaterons.» Quant ce vint à heure de soleil esconssant, il recenglèrent lors cevaux et fissent petit à petit partir lez plus foiblement montéz; et droit à jour fallant, tout furent parti, et chevauchièrent delivrement pour venir passer le rivierre de Somme à Vermans.

Environ mienuit, ces nouvelles vinrent en l'ost des Francois, par prisonniers qui escappet estoient, que li Navarrois s'en alloient. Adonc eut en l'ost grant friente, et sounnèrent lors trompettez et s'armèrent et montèrent as chevaux. Et regardèrent li seigneur que il yroient et leurs gens passer le Somme à Saint Quentin, et par ensi il avancheroient les Navarrois; si prissent adonc tout communaument le chemin de Saint Quentin. Et vinrent devant le jour as portes de Saint Quentin li sires de Saint Venant, li comtes de Saint Pol, messires Moriaux de Fiennes tout devant, et buschièrent grans cops à le porte. Les gardes demandèrent: «Qu'es chou là?» Chil seigneur se nommèrent et dissent que on leur ouvrist les portez pour passer yaux et leurs gens, pour adevanchier les Navarois. Les gardes respondirent qu'il n'avoient point lez clefs, mais les gardoient li jurés de le ville. Donc dissent chil seigneur de Franche que il les alaissent querre. Il respondirent que vollentiers il yroient faire le messaige à leur maistres, ensi qu'il fissent.

Quant ces nouvelles vinrent au conseil de le ville, au mayeur et as jurés, il fissent sounner le cloche. Dont s'armèrent toutes mannierrres de gens, et coumandèrent li souverain que chacuns allast à son cretiel et à sa garde, si comme ordonné estoit, car trop se doubtoient de traïson. Et puis vinrent li seigneur de Saint Quentin à le porte où li comtes de Saint Pol et li sires de Fiennes et li autre seigneur de Franche estoient, et demandèrent qu'il voloient à ceste heure. Il dissent: «Nous voullons que vous ouvres les portes, par quoy nous puissions passer oultre et nostre host et adevanchier les Navarrois que nous poursuiwons.» Dont respondirent chil de Saint Quentin et dissent: «Seigneur, allés querre voie et chemin d'autre part, car par chi vous n'aréz point d'adrèche.» Oncques depuis, pour parolle ne pour prierre que li comtes de Saint Pol ne li autre seigneur pewissent dire ne faire, chil de Saint Quentin ne veurent ouvrir leur porte.

Quant li comtes de Saint Pol et li sires de Fiennes et li autre chevalier virent que chil de Saint Quentin ne les lairoient point entrer en leur ville, si furent moult courouchiet, mès amender ne le peurent. Si regardèrent que, de là en avant à poursuiwir les Navarrois il ne leur estoit point pourfitable, ou cas qu'il avoient falli là de passage. Si consillièrent entr'iaux qu'il se departiroient, si comme il fissent. Et donna li comtes de Saint Pol à toutes ses gens congiet de retraire, chacuns en son lieu, pour ceste fois. F^o 114.

P. 149, l. 13: au plat et sus le large.--_Ms. A 29_: à gué.

P. 149, l. 14: Betencourt.--_Le ms. A 29_ ajoute_: nommé Douvrain.

P. 150, l. 7: Lience.--_Ms. B 4_: Lienche. F^o 201 v^o.--_Mss. A 11 à 14, 23 à 29_: Liance.--_Mss. A 8, 9_: Luchieu.

P. 150, l. 18: arutellier.--_Ms. B 4_: aruteller.

P. 150, l. 20: asegur.--_Ms. A 7_: asseurs. F^o 206.

P. 151, l. 25: villaines.--_Le ms. A 17 ajoute_: que ces seigneurs distrent à ces villains traistres de Saint Quentin.

§ =437=. P. 152, l. 4: Ensi se desrompi.--_Ms. d'Amiens_: Ensi se departi ceste cevauchie. Et passèrent li Navarrois le Somme desoubz l'abbie de Vermans, et entrèrent ce meysme jour en Tieraisse, et passèrent le rivierre d'Oise et vinrent à Vellis et à Roussi. Et ralla chacuns en se fortrèche dont il estoient parti. F^o 114.

.... Dont il avint que messires Pière d'Audelée, uns chevaliers englès et de grant nom, qui se tenoit à Biaufort en garnison quant il volloit, car li fors et grant fuison de fortrèches de là entour estoient à lui, si avisa en soy meymmes que de nuit il venroit embler le bonne chité de Chaalons, et y enteroit par le rivierre de Marne; car par dessus le rivierre, en une ille deviers l'abbie de Saint Pierre, elle n'estoit adonc fremmée. Et si estoit la ditte rivière petite, par quoi on le pooit bien passer. Si mist li dis messires Pières d'Audelée une grant cantitet de gens d'armes sus, et estoient bien quatre cens, tous d'eslite, et deux cens archiers. Si vinrent de nuit en un certain lieu deseure Chaalons, où il se devoient trouver. Quant il furent tout assamblé, il descendirent à piet à une lieuwe de Chaalons, et missent leurs chevaux en le garde de leurs garchons. Et puis vinrent tout le pas sans noise et sans bruit et sans parler, jusques à le rivierre de Marne et au gué

qu'il avoient advisé; et avoient certaines ghides, vilains dou pays, qui les menoient et qui le fons de le rivierre congnoissoient.

Or vot Dieux aidier chiaux de Chaalons, car autrement elle ewist estet prise, robée et puis toutte arse. A celle heure avoit gettes as cretiaux, car bien besongnoit qu'il fuissent sour leur garde et par tout le pays ossi. Ces gaites ooient par fies le son des armures de ces Navarois, car li vens venoit de celle part. Si s'en missent en grant souppechon, et plus atendoient, et plus cler les ooient. Finablement, il dissent et seurent entr'iaulx, que c'estoient Navarois et Englès qui les venoient escieller et prendre. Si descendirent tantost de leurs cretiaux et vinrent au get de le ville, et comptèrent tout ce qu'il avoient oy. Cil qui faisoient le ghai, furent tout esmervilliet de ces nouvelles, et allèrent celle part par deviers Saint Pière pour savoir se c'estoit verités. Il n'y seurent oncques si tost venir, que li cours de l'abbeie dessus dite ne fuist toutte plainne de Navarois, et avoient jà passé le rivierre une partie, ensi qu'il l'avoient avisé. Dont reculèrent chil de Chaalons et escrièrent à haulte vois: «Trahi! trahi!» Et s'espardirent ces nouvelles par le cité. Si se coummenchièrent à armer et à apparillier toutes manieres de gens, et à estre mout effraet et esbahy, et à alummer torsses et lanternes et grans feus par les rues, et à traire petit à petit de celle part là où li Navarois estoient, qui s'en venoient jà tout rengiet et bien ordonné parmy le grant rue Saint Pière des Camps. Si avint que, quant il se trouvèrent, li hustins coumença mout durs et mout fors. Et deffendoient chil de Chaalons le rue et le voie ce qu'il pooient, mès chil Englès et cil Navarois estoient droite gens d'armes: si ne faisoient compte de ces commugnes et passoient toudis avant et conqueroient terre, et assés de chiaux de Chaalons navroient et habatoient. Et la cause qui plus grevuit à ces Englès et Navarois, c'estoient les baux, les

tables, les pièrez c'on jettoit sus yaux des fenestres, dez loges et des solliers d'amont; car les rues y sont malement estreitez, si ne s'en savoient comment targier. Toutteffois, toudis en combatant, il conqueroient terre.

Or fist Dieux si belle grace à chiaux de Chaalons, que messires Oedes de Grantsi y amena par derière messire Phelippe de Gaucourt, monsigneur Anssel de Biaupret, monseigneur Jehan de Germillon: dont, se chil et li gentil homme qui estoient avoecq yaux n'ewissent estet, Chaalons en Campaigne ewist estet prise. Mès quant li gentil homme furent armé et ordounné et là venu, et eurent conchut le quantitet des Englès, il se retraissent tout combatant au loncq d'une rue au plus estreit entre yaux et lors ennemis. Il fissent lanchier baux, escammes, tables et toutes manières de bois pour ensonniier le voie; et quant li rue fu ensi ensonnniée que je vous di, et que li Navarrois ne pooient passer pour l'empechement qui y estoit, il se retraissent ou fort de le chité et outre les pons, et les fissent tantost deffaire, et dissent ensi: «A che qui est par delà n'avons nous riens; et à ce qui est deviers nous n'aront ossi nul avantaige, se nous le voulions defendre.» Là estoit ossi messires Jehan de Sars, campeinois. F^o 115.

P. 152, l. 16 et 17: se tenoit.... à grant fuison.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: se tenoient à Meleun sur Saine, de par le roy de Navarre, grant foison.

P. 153, l. 8: secheur.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: secheresse. F^o 216 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: chault. F^o 216.--_Mss. A 8, 9, 20 à 22_: chaleur. F^o 197.

P. 153, l. 17: de chiaus.--_Ms. A 17_: aucuns des vilains tuffes.

P. 153, l. 22: brail.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: brayes.
F^o 216 v^o.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: nombril. F^o 197.

P. 154, l. 11: ces larrons.--_Ces mots manquent dans A 8, 9._

P. 154, l. 13: prendre.--_Le ms. A 29 ajoute_: larcineusement.

P. 154, l. 31: Bar.--_Mss. A 23 à 29_: Chalons.

P. 155, l. 2 et 3: Cil.... communauté.--_Ms. A. 29_: Les manants de ceste ville où il y a grant bourgeoisie et communauté.

P. 155, l. 3: s'estourmirent.--_Ms. A 29_: s'esmeurent.

P. 155, l. 18: tret.--_Le ms. A 29 ajoute_: par lequel ils tenoyent tout le front de la rue.

P. 155, l. 19: jusques à hault miedi.--_Ms. A 29_: depuis deux heures devant jour jusques à haute nonne.

P. 156, l. 2: Biaupret.--_Mss. A 2, 11 à 14_: Pié.--_Ms. A 23_: Beaupié.

P. 156, l. 3: Germillon.--_Ms. A 1_: Gerville.

P. 156, l. 11: Grantsi.--_Mss. A 11 à 14_: Garency.

§ =438=. P. 156, l. 13: De le venue.--_Ms. d'Amiens_: Enssi et en celle rihote durèrent il tout le nuit, et l'endemain jusques à nonne, lanchant, traiant, combatant, estrivant de l'un à l'autre; et en y eut plusieurs blechiés des deux parties. Quant messires Pières d'Audelée et chil de se routte perchurent le couvenant de chiaux de Chaalons, et coumment li gentil homme, de leur costé, que messires Oedes de Grantsi avoit amenés, gardoient le passage souffissamment, et qu'en vain il se combatoient, si se retraissent tout bellement et se partirent de Chaalons à petit conc-

quès, et trouvèrent leurs chevaux que on leur avoit amenés apriès yaux; si montèrent sus et chevauchièrent viers Biaufort. Quant cil de Chaalons en virent le partement, si en furent moult joyant, car il avoient esté en grant aventure de tout perdre. Si conjoïrent et honnourèrent grandement les gentils hommes, et dissent bien que par yaux et par leurs deffenses avoit esté li cités de Chaalons gardée et deffendue. F^o 115.

.... Assés tost apriès, avint que chil de le garnison de Velly et chil de le garnison de Roussi se queillièrent et missent ensamble, et vinrent prendre par force et par assault le ville de Sissonne, et fissent ens une grande garnison de toutes mannièrres de gens assamblés qui avoient une cappittainne que on clammoit Hennekin Francois. Et estoit uns garchons nés de Couloingne, che disoit on, et estoit sans pitié et sans merchy de ce dont il estoit au deseure. Ceste garnison de Sissonne fist moult de villains fais et de grans dammaiges aval le pays, et ardoient tout et tuoient hommez, femmez et petis enfans qu'il ne pooient ranchounner à leur vollenté.

Or avint un jour que li comtes de Roussi, qui avoit l'ayr et le mautalent encorres en son coer, c'estoit bien raisons, de sa ville et de son castiel de Roussi que li Alemant, noummet Navarois, tenoient, fist une prièrre as chevaliers et as escuiers d'entours lui, et eut bien cent lanches parmy quarante chevaux qu'il amena des bourgeois de Laon. Et eut adonc le comte de Porsien, monseigneur Gerart de Chavenchy et le seigneur de Montegni en Ostrevant et autres chevaliers et escuiers qui y allèrent à se prièrre. Si chevauchièrent un jour et vinrent deviers Sissonne; si trouvèrent ces Allemans, noummés Navarrois, qui ardoient ung village, et les coururent sus baudement et delivrement. Chilx Hannekins

Franchois et se route missent tantost piet à terre et se requieillèrent bien et faiticement, et rengièrent tous les archiers devant yaux.

Là eut fort hustin et dur, d'un lés et de l'autre. Et trop bien furent asaili chil Navarrois qui estoient de tous pays, et trop bien se deffendirent et trop vassaument. Et bien le couvenoit, car il estoient fort requis et envaï, et ewissent estet desconfï se li bourgeois de Laon fuissent demouret; mès il se partirent à peu de fet et se missent au retour deviers Laon, et li autre demourèrent et se combatirent assés et vaillamment. Toutteffois, li journée ne fu point pour yaulx. Là fu li comtes de Porsiiien durement navrés et à grant meschief sauvés. Là fu li sires de Montegnny en Ostrevant pris, et messires Gerars de Chavenchy et pluisseurs autres, et li comtes de Roussi mout navrés et pris le seconde fie, et livrés à Rabigot de Dury et à Robin l'Escot qui l'en menèrent en prison en son castiel de Roussi meysmes, et l'i tinrent depuis ung grant temps. Ces deux povres aventurez eut il sus mains d'unne année. F^o 114 v^o.

P. 156, l. 17 à 29: Quant.... Biaufort.--_Ms. A 29_: Et quand messire Pierre d'Audelée et ses compagnons veirent venus et rangés le sire de Gransi et ces Bourguignons devant eux et la bannière déployée, il dist à aucuns de ses plus privés: «Beaux seigneurs, j'aperçoy que nos embusches et nostre entreprise sont rompues par Odes de Granci qui est ici venu contre nous: si conseille de nous retraire vers Beaufort.» Adonc iceulx Angloys et Navarroys se retirèrent à pied tout le pas par la voye qu'ils estoient le matin venus.

P. 156, l. 31: si bonnes.--_Les mss. A 8, 9, 15 à 19 ajoutent_: gens.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14, 20 à 22 ajoutent_: gens

d'armes.

P. 157, l. 6: Sars.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: Saux.

P. 157, l. 16: uns.--_Le ms. A 17 ajoute_: villain.

P. 157, l. 18: austers.--_Mss. A 15 à 17_: estourdi. F^o 217.

P. 157, l. 18: l'air.--_Ms. A 7_: l'ire. F^o 207 v^o.--_Ce mot manque dans les mss. A 8, 9._

P. 158, l. 1: Cavenchi.--_Mss. A 7, 23 à 29_: Cavenci.

P. 158, l. 25: Rabigot.--_Mss. A 8, 9_: Radigos.

§ =439=. P. 158, l. 29: Ensi estoit.--_Ms. d'Amiens_: En che tamps chevauchoit messires Ustasses d'Aubrecicourt en Campaingne, et avoit dou jour à l'endemain, quant il volloit faire une chevauchie, cinq cens ou six cens lanches. Et estoit tous sires dou plat pays et avoit estet plus d'un an devant, et couroit bien souvent devant Troie, l'autre devant Chaalons, puis devant Prouvins. Et estoit tous sires de le rivierre de Sainne, car il tenoit Nogat sus Sainne; si passoit et rapassoit à son plaisir de quel part qu'il volloit, ne nus ne li contredisoit. Et fist là en ce pays plusieurs belles bacheleries et grans appertisses d'armes, et rua jus par plusieurs fois plusieurs chevauchies de gentilshommes. Et y conquist grant avoir en raenchons, en vendages de villes et de castiaux, ossi en racas de pays et de maisons et en saufconduis qu'il dounnoit, car nulx ne pooit passer, aller ne venir, marchans ne autrez, ne yssir des bonnes villez que ce ne fuist par son dangier. Et tenoit bien à ses gagez cinq cens combatans, sans les autres qui se tenoient de lui et qui le suioient pour pillier et pour guerrier.

Et il estoit hardis chevaliers et bachelereux, corageus et entreprendans, et amoit très loyaulment par amours une damme dou plus grant linage des crestiens: pour quoy il en valloit mieux en armes et en toutes manières. Et la damme aussi l'aimoit si loyaument et si enterinement que mieux ne pooit, et souvent lettrez, salus et segnefianches li envoioit: par quoi li chevaliers en estoit plus gais et plus jolis, plus larges et plus courtois et plus preux as armes; car en soy meismes se glorifioit, quant il sentoit qu'il amoit et estoit amés de damme jone, belle, frice et jolie et dou plus grant sanch des crestiens. On le puet bien nommer, car il l'eut depuis à femme espousée: on l'appelloit madamme Ysabel de Jullers, soer germaine au duc de Jullers et nièce à la bonne roynne d'Engleterre, fille de sa soer, cousine germaine à ses enfans et as enfans de Haynnau, et un seul point mains à ciaux de Franche, de Bourbon et de Blois.

Tant fist messires Ustasses d'Aubrecicourt ou pays de Campaigne de belles chevauchies et de grans fès d'armes, qu'il y estoit si renommé, si cremus et alosés que chacuns parloit de lui; et tous les jours conqueroient il et ses gens sus le pays. F^o 115.

P. 159, l. 12: de chevaucies.-- Ces mots manquent dans les mss. A._

P. 159, l. 14: entreprendans.-- Ms. A 7_: entreprenant. F^o 208.

P. 159, l. 17: d'ardoir.-- Ces mots manquent dans les mss. A et dans le ms. B 4._

P. 159, l. 21: douze.-- Mss. A 8, 9_: vingt.

P. 159, l. 25: et à espeuse.-- Ms. A 7_: espousée.

§ =440=. P. 160, l. 11: Apriès.--_Ms. d'Amiens_: Quant li dus de Normendie perchut que ses pays dont il estoit regens et drois hoirs, estoit enssi foulés et desolés par le fait dou roy de Navarre, si le prist en grant despit et fist ung mandement de gens d'armes de tous lés là où il les pooit avoir. Si assambla bien deux mille lanches, chevaliers et escuiers, et se parti de Paris et prist son chemin par deviers Melun sur Sainne, où li roys de Navarre se tenoit. Si asega li dis dus le ville de Melun, d'un lés de le rivierre et de l'autre. Et se tenoit li dus de Normendie au lés deviers Brie, avoecq lui si doy frère, li dus d'Ango et li dus de Berri, et leur oncles li dus d'Orliens, et grant fuison de grans seigneurs. Et d'autre part, deviers Gastinois, estoient li comtez de Saint Pol, messires Moriaux de Fiennes, li sires de Couchy, li sires de Montmorensi, li sires de Grantsi, messires Jehans de Lini, messires Guis de Lini ses filx, et grant fuison de chevaliers et d'escuiers. Et avoient li dit Franchois fait ung pont de nés sus Sainne, pour chevauchier de traviers le Sainne, de l'une ost à l'autre. Si se tint là chilz sièges longement, ainschois qu'il en venissent à leur entente. Et toudis entroes couroient et guerioient chil dez fortrèches; et estudioient et penssoient nuit et jour li compaignon qui Navarrois se nommoient, à prendre, à embler et à escieller villez, castiaux et fortes maisons. F^o 114 v^o.

.... En ce tamps s'ensonnièrent bonnes personnes et allèrent entre le ducq de Normendie et le roy de Navarre qui estoit assegiés dedens Melun, tant que une pès y fut tretie et faitte. Et pardounnèrent li uns à l'autre chacuns sen mautalent; et se deffist li sièges de Melun. Et donna li dus de Normendie ses gens d'armes congiet, et ramena le roy de Navarre avoecq lui dedens Paris. Dont chacuns et chacune ot grant joie, pour ce qu'il leur sambla qu'il avoient pès de ce costé; car li roys de Navarre jura

qu'il feroit partir tous ses Navarrois des fors qu'il tenoient, ensi qu'il fist à son loyal pooir. Mès il y avoit pluisseurs saudoiiers et compaignons englès, allemans et autres, qui ne se veurent mies ensi partir des fors qu'il tenoient; et disoient qu'il gueriroient pour le roy englès, car lez trieuwez estoient fallies. Si prenoient là leur escuzanche et leur retour. F^o 116 v^o.

P. 160, l. 14: doi mil.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 23 à 33_: trois mil.

P. 160, l. 18 à 20: en le conté.... Kem.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: en la cité d'Evreux, ou dedens le fort chastel de Pacy, assez près de la bonne cité de Vernon.--_Mss. A 7, 20 à 22_: en la cité d'Eu-vreux, ens ou fort chastel de Vernon, assés près de la bonne ville de Kem. F^o 208.--_Ms. B 6_: à Mantez, à dix lieues près de Paris, à l'entrée de Normandie. F^o 588.

P. 160, l. 22: navarois.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: dont l'un s'appelloit messire Martin de Navarre et l'autre le Bascon de Mareuil. Voirs est que la ville de Meleun est assise en trois parties. L'une est une isle où le chastel est assis. L'autre partie est du costé de Gastinois. Et entre ces deux parties court le maistre bras de la rivière. Et ces deux parties avecques le chastel occupoient les Navarrois. Et l'autre partie est du costé de Brie et estoit françoise; et illecques se vint mettre à siège le duc de Normandie et tout son ost. Avec le duc de Normandie et à son mandement estoient venus au siège de Meleun.... F^o 199.

P. 160, l. 29: royne.--_Ms. B 6_: Ysabel. F^o 588.

P. 161, l. 9 et 10: troi mil.--_Mss. A 8, 15 à 17, 20 à 22_: quatre mil.--_Mss. A 23 à 29_: trois cens.--_Ms. B 6_: plus de douze cens chevaliers et escuiers.

P. 161, l. 11 et 12: là envoiiés.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: et avoec luy.

P. 161, l. 18 et 19: et plus.... roynes.--_Ces mots manquent dans A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22._

P. 161, l. 22: Jehans.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 15 à 22_: James.

P. 161, l. 22: Carbiniaus.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: Corbiniau.

P. 161, l. 28: Vrenon.--_Mss. A 8, 9, 15 à 19_: Evreux.

P. 162, l. 15 et p. 163, l. 15: Che siège.... d'Engleterre.--_Ms. A 29_: En ce tandis, aucuns vaillans hommes traictèrent par telle manière devers le roy de Navarre et le duc de Normandie, car adonc estoyent en France le cardinal de Perigourd et le cardinal d'Urgel, lesquels firent tant que une journée fut prinse pour appointer ces deux princes de leurs differents, en la cité de Vernon, pour là traicter une bonne paix entre eux. Et là vindrent le duc de Normandie et son conseil, et d'autre part le roy de Navarre et monseigneur Philippe, son frère, et y fut traicté et accordé et la paix faicte. Et jura le roy de Navarre que de ce jour en avant il seroit et demoureroit bon François, et meit en sa paix plus de trois cens chevaliers et escuyers ausquels le duc pardonna son maltalent. Mais il en reserva aucuns des aultres, ausquels il ne voulut mie pardonner ce qu'ils luy avoyent meffaict.

A celle paix ne voulut oncques accorder monseigneur Philippe de Navarre, ains dit à son frère qu'il estoit tout idiot et enchanté et qu'il se meprenoit grandement contre le roy d'Angleterre, à qui il s'estoit allié, et lequel roy luy avoit tousjours aidé, conforté et secouru. Si se partit monseigneur Philippe, par maltalent, du roy

son frère, luy quatriesme tant seulement et chevaucha le plus tost qu'il peust vers Saint Sauveur le Vicomte, qui lors estoit une forte garnison d'Anglois. Et en estoit capitaine, de par le roy d'Angleterre, un moult vaillant chevalier anglois nommé monseigneur Thomas d'Agorne, qui receut monseigneur Philippe de bon cœur et lui fit grand chère, et puis lui dit qu'il s'acquittoit loyaument devers le roy d'Angleterre. «Par mon serment, respondit le chevalier navarrois, toute promesse doit estre tenue; et pour ce doit chascun bien adviser de non promettre chose qu'on ne vueille tenir.»

P. 162, l. 27: bons françois.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: homme du duc et son frère à estre.

P. 162, l. 28: trois cens.--_Mss. A 1 à 6, 8 à 22_: quatre cens.

P. 163, l. 13: Navare.--_Ms. B 6_: et l'appelloit cousin. En che tamps se deffist le siège devant Rennez en Bretagne. Et s'en party le duc de Lenclastre et retourna en Engleterre et y mena le jone conte de Monfort. F^o 589.

§ =441=. P. 163, l. 16: Parmi l'ordenance.--_Ms. d'Amiens_: Or avint que li dus de Normendie et ses conssaux, qui adonc seoient devant Melun sus Sainne et avoient là assegiet le roy de Navare, si comme vous savés, par le pourkach dou vaillant evesque de Troies, un appert et hardi ghuerieur, ossi fissent tant enviers un puissant et vaillant chevalier et c'on tenoit à bon guerieur, et telx estoit ilz, hardis chevaliers durement, et l'appelloit on par son droit nom messires Brokars de Fenestrages, qu'il demora de lor ayde et proummist à aidier l'evesque de Troies et le pays de Campaingne à tout cinq cens lancez à cheval, parmy une grande somme de florins qu'il devoit avoir. Si se traist mes-

sires Brokars en le cité de Troies et fist là son amas de gens d'armes et de brigans; et eut, que de ses gens, que de ciaux de Campaingne, parmy les gens l'evesque de Troies et le comte de Wedemont et le comte de Joni et monseigneur Jehan de Chalons, qu'il furent bien mil lanches et quinze cens brigans.

Si se traissent premierement ces gens d'armes, dont messires Brokars estoit chiés, devant le fort castiel de Hans en Campaingne. Là eut grant assault et dur et qui longement dura; mès en le fin, li dis castiaus fu conquis par force. Et furent pris tout chil Englès et Navarois qui dedens estoient, dont il en y avoit bien quatre vingt, et tout mis à l'espée sans merchy. Puis se retraissent ces gens d'armes dedens Troies, et eurent consseil entre yaux qu'il se traoient deviers Pons sus Sainne et deviers Nongant; car là se tenoient tout chil qui leur faisoient tous les destourbiers. Si se partirent ung jour en grant aroy, et estoient bien douze cens lanches et neuf cens brigans. F^o 115 v^o.

P. 165, l. 3: Joni.--_Ms. A 7_: Jouy. F^o 209 v^o.

P. 165, l. 4: Brokars.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: de Fenestragés. F^o 219.

P. 165, l. 5: mil.--_Mss. A 23 à 29_: deux mille.

P. 165, l. 6: brigans.--_Ms. A 17_: gros brigans petaulx.

P. 165, l. 7: Hans.--_Ms. A 7_: Haus.

P. 165, l. 22: destourbiers.--_Les mss. A 8, 9 ajoutent_: qu'il pouvoit.

§ =442=. P. 165, l. 23: Adonc se partirent.--_Ms. d'Amiens_: Ces nouvelles estoient venues à monseigneur Ustasse d'Aubreci-

court, qui se tenoit adonc à Pons sus Sainne, que messires Brokars et li evesques de Troyes devoient cevaucier. Si estoit yssus de Pons à tout ce qu'il avoit de gens d'armes et d'archiers, et avoit mandés tous chiaux des garnisons de là entours. Si avoit bien quatre cens lanches et deux cens archiers, et ne volloit mies, pour sen hounneur, que on le trovast enclos en une fortrèche; et chevaucièrent le jour que li François chevauçoient. Si orrent nouvelles li ung de l'autre. Or ne quidoit mies, au voir dire, li dis messire Ustasses que li Franchois fuissent si grant fuisson qu'il estoient, car il se fust mieux pourvus de gens d'armes et d'archiers.

Si chevauchièrent tant li Franchois, et d'autre part messires Ustasses, qui estoit au matin partis de Pons sour Sainne, que li coureur de l'un et de l'autre se trouvèrent et vinrent rapporter chacun à son lés ce qu'il avoient vew; dont ordounnèrent il leurs batailles. Et en fissent li Franchois trois, et en chacune quatre cens lanches. Et eurent le premierre messires Brokars et messires Jehans de Chaalons; la seconde, li comtes de Wedimont et de Genville; la tierche, li evesques de Troies; et encorres n'estoient point venu li brigant.

D'autre part, messires Ustasses avoit pris le fort d'unne vigne sus une petite montaigne, et avoit mis ses gens toute en une bataille et les archiers par devant. Là fist il aucuns chevaliers noviaux, dont messires Corageux de Mauni, uns siens cousins et appers bacelers, et messires Jehans Paris en furent: les autres ne sai je mies bien nommer. Et fist messires Ustasses toutes ses gens traire à piet et les chevaux derierre yaux, et chacun retailler sa glaive et faire de le longueur de cinq piés tant seullement, et mettre son penon devant lui. F^o 115 v^o.

P. 166, l. 4 et 5: entre Nogant et Pont sur Sainne.--_Ces mots manquent dans les mss. A._

P. 166, l. 7: deux cens.--_Mss. A 11 à 14_: quatre cens.

P. 167, l. 7: Genville.--_Mss. A 8, 9_: Vaudemont.

P. 167, l. 17 et 18: François.... aultres.--_Ces mots manquent dans les mss. A._

P. 168, l. 2: chevaliers.--_Mss. A 11 à 14_: bacheliers.

P. 168, l. 3: son.--_Ms. B 4_: sa. F^o 205 v^o.

P. 168, l. 5: couvenant.--_Mss. A 8, 9_: couvine.

§ =443=. P. 168, l. 13: Quant messires.--_Ms. d'Amiens_: Si tost qu'il se furent ordounné, li Franchois, qui estoient en trois batailles, si comme vous avés oy, vinrent achevauchant sus yaux moult radement, messires Brokars et messires Jehans de Chalonz premierement, chacuns sa bannierre devant lui moult areement, et ferirent chevaux des esperons et baissièrent les lanches, et aprochent les Englès c'on dist Navarrois. Et chil archier coumencent à desclichier saiettes fort et roit et à navrer hommes et chevaux. Toutteffois ces gens d'armes aprocent, mès il furent requelliet de monseigneur Ustasse et des siens trop fierement, car il tenoient devant yaux leurs glaives moult roidement. Et ne s'i osoit nus bouter; et qui s'i mettoit, il estoit mors ou abatus. Là fu ceste premierre bataille des Franchois bien reboutée.

Quant li comtez de Wedimont et li comtes de Joni vinrent à toute leur routte, messires Ustasses et li sien les rechurent hardiement et les reboutèrent de premier encontre et en habatirent et sachièrent entr'iaux des plus appers, et fianchièrent prisoun-

niers. Dont vint li evesques de Troies et se bataille mout bien montés; et coummenchièrent à tournoier tout autour d'iaux, et li Englès ossi tournoient à leur mesure. Finablement, li Francois s'abandonnèrent et ferirent chevaux des esperons, les glaives baissies, pour entrer ens, et yaulx rompre; et cil compaignon les rechuprent à leurs courtes glaives mout roidement.

Là eut, je vous di, estour et rencontre mout dur et moult fort et bien combatu, car li Francois combatoient à cheval et li Englès à piet. Et estoient leur archier retret tout ensamble et mis en ung mont, et laissoient les gens d'armes couvenir, et traioient mout ouniement et mout roit ens ès Francois, qui mout les grevoit, car il se combatoient devant et il estoient tret sus costé ou derierre: dont il en y eut pluisseurs blechiés et navrés et maint cheval ossi. Enssi se combattirent il mout longement.

Là y eut mainte belle appertise d'armes faite, mainte prise et mainte rescousse, car li Englès n'estoient qu'un peu. Si se prenoient mout priès de bien faire, et si vassaument se combattirent, que pour ce jour il n'en doivent avoir point de blamme, car j'oy recorder de chiaux qui y furent, se li bringant n'ewissent esté qui y sourvinrent au darrain fresch et nouviel, il s'en fuissent parti à leur honneur, car il donnoient les Francois assés affaire.

Mès quant chil brigant furent venu, qui estoient plus de neuf cens à tout lanches et pavais, il rompirent lez archiers et missent en voies, et gens d'armes apriès qui en tuèrent le plus grant partie, et puis revinrent par les garchons qui gardoient les chevaux dez Englès et Navarois, et se ferirent entr'yaux et en tuèrent et navrèrent, et gaegnièrent des chevaux le plus grant partie. F^o 115 v^o.

P. 170, l. 15 et p. 171, l. 31: Or.... sauvèrent.--_Mss. A 27 à 29_: Or avoient les Anglois fort l'avantage d'une montaigne, et se tenoyent si serrés que par nul tour les François ne savoyent comment entrer en eux. Si estoient les François à cheval et les Anglois à pié. D'autre part, un petit plus en sus, estoient leurs archers, qui faisoient leur bataille à part et tiroient par grant effort sur les François. Adonc les François prindrent à tourner autour des Anglois, pour eulx rompre et ouvrir, et à la mesure que les François tournoyent, les Anglois firent ainsi. Or vindrent les brigans françois, qui n'avoient peu si tost venir que les gens d'armes à cheval; car ces brigans, qui estoient bien neuf cens, estoient à pié, lesquels, tantost qu'ils furent venus à lances et à pavois jusques aux archers anglois, ils les rompirent et desroyèrent, et ne tindrent comme riens et s'espandirent çà et là; car le traict des archers ne pouvoit entrer en iceux brigans, tant estoient fort paveschés; et aussi les archers estoient durement foulés, car ils s'estoient longuement combattus. Quand la seconde bataille des François, tous à cheval, percut le desarroy de ces archers anglois, tantost leur courut sus, et furent la plupart occis, petit s'en sauvèrent. Puis chevauchèrent oultre ceulx de la seconde bataille et vindrent tout accourans sur les garçons qui gardoyent les chevaux des Anglois, leurs maistres; si en occirent le plus, et le remanant se sauvèrent au mieulx qu'ils peurent; là gagnèrent les François de bons chevaux et de beaux coursiers et mainte belle parure, joyaux, or et argent à planté.

P. 171, l. 26: Joni.--_Mss. A 20 à 22_: Jenville.

P. 171, l. 26: et leur route tèle.--_Mss. A 8, 9, 11 à 22_: la.

P. 172, l. 1: amoit tant.--_Ms. A 17_: pour l'amour de sa dame par amours, qui d'Angleterre les lui avoit envoyés par très grant

amistié.

P. 172, l. 2: li contes.--_Mss. A 18, 19_: les contes. _Mauvaise leçon._

§ =444=. P. 172, l. 7: Moult y fist.--_Ms. d'Amiens_: Moult y fist ce jour messires Ustasses d'Aubrecicourt merveilles d'armes, et y fu très bons chevaliers, et ossi furent tout chil qu'il avoit fès et li aultre escuier ossi. Chacuns en droit de lui se combati vaillamment, mès li Francois estoient grant nombre et toute gent d'eslite; et quant li brigant furent venu fresch et nouvel, il cargièrent durement les Englès, car de premiers il rompirent et desconfirent les archiers. Et puis s'en revinrent dessus les gens d'armes; si les assaillirent fierement et aigrement, et li signeur ossi. Là furent messires Brokars de Fenestrages, li comtes de Wedimont, li comtes de Joni, messires Jehans de Chalon et li evesques de Troies très bon chevalier, et ossi furent pluisseur de leur routte. Et bien le couvint; car il trouvèrent dure gent et forte, drois hommes d'armes. Et ne l'eurent mies d'avantaige; ainschois leur cousta grandement de leurs gens. Et en y eult pluisseurs mors et bleciés; mès finalement il obtinrent le plache, et fu li journée pour yaux.

Et y fu pris messires Ustasses d'Aubrecicourt en très bon couvenant et durement navrés, et fu fianchiés prisons d'un chevalier dou comte de Wedimont qui s'apelloit messires Henris Kevillart, qui eut moult de painne pour lui sauver; car li coumun de Troies, qui trop le haioient pour les belles bacheleries et grans appetisses d'armes le tamps passet qu'il avoit fait, le volloient tuer. Là furent Englès et Navarois tous desconfis, et pris messires Martins d'Espaingne et messires Jehans Paris et pluisseur autre chevalier et escuier. Et laissièrent messire Corageus de Mauni sus les

camps comme mort, tant estoit il navrés et adis de ses plaies. Oncques piés n'en escappa, fors il, qui ne fuist ou mors ou pris. Ceste bataille fu dallés Nogant, l'an mil trois cens cinquante neuf, le vegille Saint Jehan Baptistre. F^o 116.

P. 172, l. 7 et p. 173, l. 3: Moult.... Campagne.--_Ms. A 29_: Endementiers se combatoyent les deux autres batailles aux Anglois d'un costé, et finalement se peurent remettre ensemble; et fut le pennon de messire Eustace, qui estoit estandart, abbattu par terre, conquis et deschiré. A celle empeinte, les Angloys furent contraincts de s'ouvrir, et y eut plusieurs de morts et planté de mehaignés et de rués par terre; et en prindrent les François desquels qu'ils voulurent. Si escheut messire Eustace ès mains d'un chevalier de dessous le conte de Vaudemont, qui s'appeloit monseigneur Henry Chevillart. Icelui creanta messire Eustace, et icelui Henry eut grant peine pour lui sauver, car la communauté de Troye, qui là estoit en grant nombre, le vouloit tantost occire, pour ces hautes et belles appertises d'armes qu'il avoit faites au pais de Champagne.

P. 172, l. 29: Kenillars.--_Ms. A 1_: Breuilart.--_Mss. A 2 à 6, 11 à 14, 18, 19, 23 à 29_: Kevillart, Keuillart.

§ =445=. P. 173, l. 13: Apriès le desconfiture.--_Ms. d'Amiens_: Apriès le desconfiture de Nogant dont je vous ay parlé, et que li camps fu tous delivrés, s'en revinrent li seigneur et leurs gens à Troiez et amenèrent là leur gaaing et leurs prisonniers; mès li chevaliers de Wedimont, qui avoit fianchiet monseigneur Ustasse, ne l'i osa amener pour le coummun, car on li ewist tuet entre ses mains. Si le mena d'autre part à sauveté, et li fist garir ses plaies, et toutte le milleur campaignie qu'il peult par gentillèche.

Quant li desconfiture fu passée et tout li Francois retret, messires Corageus de Mauni, qui estoit tous essannés et là couchiés entre les mors, et estoit si comme demy mors, il leva un peu le chief: si ne vit que gens mors et atierés autour de lui. Adonc s'esvertua il un petit, et s'asist sour le creste d'un fosset où on l'avoit abatu; si regarda et vit qu'il n'estoit mies lonch dou fort de Nogat dont Jehans de Segure estoit cappitaine. Si fist tant, au mieux qu'il peult, une heure en lui traenant, l'autre allant en apoyant, qu'il vint desoubs le tour, et fist signe as compaignons dou castiel qui estoit des leurs. Adonc avallèrent il erramment, et le vinrent querre hors dou fort et l'emportèrent laiens entre leurs bras, et li bendelèrent et restraindirent et recousirent ses plaies au mieux qu'il peurent: dont il fu puisedi garis, mès che fu à grant meschief.

Quant li compaignon de Pons sus Sainne, de Trochy, de Sapornay, d'Arsi et des autres fors environ, qui se tenoient desoubz messire Ustasse, entendirent ces nouvelles que leurs maistres estoient tout mort ou pris, si toursa chacuns ce qu'il peut prendre au plus tost qu'il peult, et wuidièrent les fortrèches et laissièrent tout vages, et se retraissent vers Esparnay et vers Damery et vers Vertus, où messires Pières d'Audelée se tenoit; mès chil de Nogat ne wuidièrent mies si trestost, car Jehans de Segure disoit qu'il le garderoit bien contre tous venans.

Encorres seoit li dus de Normendie devant Melun sus Sainne, où il avoit asegiet le roy de Navarre. Et avint en ce tamps que messires Jehans de Pikegny, qui se tenoit en Picardie et avoit mout grevet le pays, issi de ce siècle assés merveilleusement, si comme on dist, car je ne fui mies à son trespas. Mès on me reprist qu'il fourssenna et morut villainnement, et manga ses

maines et estrangla son cambrelent; et auques enssi morut, ce dist on, un sien chevalier et de son acord, c'on clammoit messires Luis de Bekisi.

Uns si fais miracles estoit adonc avenus ou pays de Campaingne, d'un escuier qui estoit en le compaignie monseigneur Pière d'Audelée et de Albrest qui est nommés chy devant. Il avint que messires Pierres et Albrest et leur compaignon estoient entret en une ville à force c'on claimme Ronay, et le desroboient partout qui mieux mieus, à l'eure que toutes les gens estoient au moustier. Et adonc que li prestres dou lieu disoit messe, et devoit user le sacrement, li ungs de ces pilleurs entra ens ou canciel. Si s'en vint au prestre et li tolli le callisse et tout le corporal et le sacrement, et le bouta en son sain et feri le prestre de son gand de fier en l'oreille, pour ce qu'il li deffendoit à prendre. Quant li ville fu toute robée, li compaignon se partirent; et emporta chacuns che qu'il avoit trovvet et volut prendre. Chils monta sus son cheval et traist as camps avoecq les autres; il n'eurent mies alet le quatre part d'une lieuwe, qu'il et ses chevaux, sour quoy il estoit, esragièrent ambdeus; et estrangla li ungs l'autre si hideusement que tout li compaignon qui chou veirent, en fuirent leur voie, li ungs chā, li autres là, que oncques n'y ot si hardi qui les osast aprochier, jusques adonc qu'il furent ambdeux mort. F^o 116.

P. 174, l. 1: chilz hardis chevaliers.--_Ces mots manquent dans les mss. A._

P. 175, l. 6: Trochi.--_Ms. A 1_: Roucy.--_Mss. A 2 à 6, 11 à 14_: Trouchy.

P. 175, l. 18: si com on dist.--_Ms. A 29_: si comme il me fut raconté, il fut estranglé par son chambellan, qui lui desroba son

tresor et ses joyaux aussi. Et forment ainsi fina messire Luc de Berkusy, qui avoit esté de son conseil.

P. 175, l. 18 et 19: cambrelent.--_Ms. A 17_: et son chapellain, et devindrent soudainement tous deux hors du sens; et puis furent incontinent convertis en pouldre et tantost portés en enfer par Pluto, Cerberus, Lachesis et Atropos, pour les grans maux qu'ils avoient fais tant aux eglises comme au pauvre peuple du royaume de France, comme traistres d'icellui.

P. 175, l. 22: mesfais.--_Ms. A 29 ajoute_: se il le lui plaist.

P. 175, l. 28: Cils escuiers.--_Le ms. A 17 ajoute_: villain tuffe tacrier.

P. 176, l. 11: en pourre.--_Ms. A 7_: en poudre et en cendre. F^o 212.

§ =446=. P. 176, l. 16: Auques en ce temps.--_Ms. d'Amiens_: Assés tost apriès avint que chil de Mauconseil vendirent leur fort, où longement s'estoient tenu, à chiaux de Noyon et de là entours, quant il eurent tout robet et gastet le pays qu'il ne trouvoient mès riens que pillier, s'il n'aloient trop loing enssus de leur garnison; si se doubterent qu'il ne leur en mesavenist. Si en prissent seize mil moutons et puis s'en partirent; et se trayrent li aucun à Velli, li autre à Cray ou à le Herielle.

En ce tamps constraindi moult li captaux de Beus le pays de Biauvoisis et tout jusques à Mondidier, et jusques à Pontoise et jusques à Paris, qui se tenoit à Clermont en Biauvoisis; et ranchonnoit villez et villetes, abbeyes et maisons, les unes as vivres et as pourveanches, les autres à or et à argent, et assambla si grant avoir c'à merveillez. F^o 416 v^o.

P. 176, l. 17: nesir.--_Ms. B 4_: nasir. F^o 207 v^o.--_Mss. A 8, 9_: ennuyer.

P. 176, l. 27: logier.--_Ms. B 6_: En che tamps, esquella le capital de Beuz le castiel de Clermont en Bieauvoisy et le tint plus d'an et demi et regna et apovry fort le pais de là environ. F^o 591.

P. 177, l. 1: sotes.--_Ms. A 7_: sottes. F^o 212.--_Mss. A 8, 9_: sommes.

P. 177, l. 15: paiement.--_Ms. A 29_: De ce fu il assez bien content, et s'i accorda non se doutant qu'en son faict eust aucun danger, comme celui qui là estoit venu sur l'assurance de l'evesque, lequel gouvernoit alors toute la cité. Mais tantost que la communauté de Troyes fut avertie comment Jehan Segure estoit en l'hostel de l'evesque, attendant à recevoir une grosse somme de florins, ils commencèrent à dire l'un à l'autre: «Et comment se truffe monseigneur l'evesque de nous, qui entretient en son hostel le plus mauvais et le plus fort pillart de France, et veult encores que nous lui donnions nostre argent? Il l'entend mal; on y pourvoira par une autre voye.» Atant toute la communauté s'esmeut. Toutesfoys ils envoyèrent grandes gardes aux portes, afin que Jehan Segure ne leur eschappast. Ce faict, ils vindrent environ six mille, tous armés à leur usage, pour occire ce Jehan Segur en la court de l'evesque. Quant l'evesque veit tout ce peuple ainsi esmeu, il dist tout haut: «Beaux seigneurs, que demandez vous à mon hostel? S'il y a rien de forfait, il vous sera amendé.»--«Nous demandons, respondirent iceulx, ce fort pillart Jehan Segure, qui tant nous a faict de contraires, et maintenant le voulez enrichir de nos deniers.»--«Ha, ha, beaux seigneurs, respondit le bon evesque qui ne pensoit qu'à tout bien, il est ici venu sur mon saufconduit, et si vous savez les traictés qui ont

esté entre moy et luy, et tout par vostre accord; si seroit moult grant deloyauté se, durant ceste assurance, on luy faisoit aucun contraire.» Mais quoyque l'evesque dist ne remonstrast, ils entrèrent par force en la salle, et puis allèrent en sa chambre qu'ils ouvrirent; et tellement quirent l'escuyer qu'ils le trouvèrent en un destour où il cuidoit estre bien repons, quant il entendit que telles gens le queroyent; et là le tuèrent et le detrenchèrent par pièces.

P. 177, l. 22: souteite.--_Mss. A 8, 9_: soustient.

P. 178, l. 16 à 21: Et si.... contraire.--_Ms. A 17_: Et aussi regardez quelle villainie et quelle deshonneur vous me voulez faire comme de mettre à mort un seul homme et en mon hostel, lequel j'ai assuré et fait venir en ceste ville de vostre consentement querir les deniers que, ou nom de vous, je lui ai promis, et lesquels vous lui devez aujourd'hui livrer.

P. 178, l. 23: mès.--_Ms. A 17 ajoute_: les traistres villains.

P. 178, l. 26: pièces.--_Ms. A 17 ajoute_: mais toutes voyes, ainçois qu'il mourust, d'un vieil espieu qu'il trouva en une garde-robe, il en tua trois des premiers qui le trouvèrent et bleça quatre tellement qu'ils en moururent huit jours après.

§ =447=. P. 178, l. 31: Je me sui.--_Ms. d'Amiens_: Voirement me sui je tenus longement à parler dou roy d'Engleterre; si n'ai je mies estet trop wiseux, ch'a esté pour ce que, tant que les trieuwes durèrent entre li et les Françhois, il ne fist point de guerre, mès se tint tous qois, lesquelles trieuwes estoient fallies à le Saint Jehan Baptiste, l'an mil trois cens cinquante neuf. Et estoient li doy cardinal retournet arrière en France, qui avoient se-

journé en Engleterre plus de deux ans, et n'avoient entre les deux roys peut trouver nulle pès.

Or avint, depuis leur departement et le trieuwe espirée, que li doy roy devant dit se traissent un jour enssamble à si secrès conseil en le cité de Londres, qu'il n'y estoit fors li prinches de Galles et li dus de Lancastre; et fissent un certain acord de pès entre yaux sans aultre moïen et sur certains pòins et articlez, puis les fissent escrire en une lettre ouverte et seeller des seyaux des deux roys. Si les envoièrent en Franche au duc de Normendie, à tous les enfans dou roy Jehan et à tous les haus barons dou royaume de Franche qui point n'estoient prisounniers, et à toutes les coummunautés, par monseigneur le comte cambrelenck de Tankarville et monseigneur Ernoul d'Audrehen, pour prière à tout le pays de Franche qu'il se volsissent à celles pès acorder et confremmer.

Adonc que chil doy message furent venu en Franche, se estoient nouvellement acordé li dus de Normendie et li roys de Navare, et revenu de Melun à Paris, enssi que vous avés oy. Si fissent mander tous lez haux barons, tous les noblez et les conssaux des bonnes villes, à un certain jour à estre à Paris, à le requeste dez deux messages dessus dit. Quant tout furent assamblé, li doy message fissent ce pour quoy il estoient venu, et les lettrez lire devant tous et remoustrer les pòins et les articles qui y estoient contenu et acordé des deux roys de leur bonne volenté. Quant tout li point furent leut et entendu, et bien consideret et ymaginet, tout se trayrent à conseil d'une part et se consillièrent longement et ne peurent y estre ad ce conseil d'acord; car la dite pès sambloit à aucuns estre trop durement griefs pour le royaume de France en pluisseurs mannièrres. Se

ne s'i vorrent acorder, ains avoient plus chier à endurer le grant mescief où il estoient et le meschief dou roy Jehan, leur seigneur, et atendre le plaisir de Dieu, que consentir que si nobles royaumes de Franche fust ensi defraudés ne amenris que li pès contenoit. Quant li doy message deseure dit entendirent ces raisons, il prissent congiet à tous et s'en rallèrent en Engleterre, et comptèrent as deux roys chou qu'il avoient fait et comment on leur avoit respondut. F^o 116 v^o.

P. 181, l. 3: dist.--_Ms. B 6 ajoute_: tantost que le roy de Navarre avoit tout che braset. F^o 593.

§ =448=. P. 181, l. 7: Ces deux signeurs.--_Ms. d'Amiens_: Quant li roys englès eult entendu ces nouvelles, il en fu durement courouchiés. Si dist, oant tous chiaux qui le pooient oïr, que, ainchois que li yviers fust entrés, il enteroit si puissamment ou royaume de Franche et y demourroit tant qu'il aroit fin de guerre ou bonne pès à son plaisir et à sen honneur. Si fist coummencier à faire le plus grant appareil que on ewist oncques veu faire en celui pays pour guerrier.

Ces nouvellez yssirent hors par tous pays si ques partout chevalier, escuier et gens d'armes se coummenchièrent à pourveir grossement et chierement de chevaux et de harnas, chacuns dou mieux qu'il peult, seloncq son estat. Et se traist chacuns, si tost qu'il peut, par deviers Callais pour atendre la venue dou roy englès; car chacuns penssoit à avoir si grans biensfais de lui et tant d'avoir gaegnier en France que ne seroit povres.

Environ le moienné d'aoust, en ceste meysme saison, avint que li arcevesques de Rains, messire Jehan de Craan et chil de le ditte chité et dou pays d'environ, à l'ayde de chiaux de le comté

de Reteis et des seigneurs et des chevaliers de celui pays, s'asamblèrent et vinrent mettre le siège par devant le ville et le castiel de Roussi. Et le constraindirent si, sur le tierme de trois sepmainnes qu'il y sissent, que cil qui dedens estoient se rendirent, sauve leurs vies et lors membres. Et pooient aller leur voie sauvement, chacuns à tout un cheval; mès li plus grant partie furent tué par les gens des coumunes, oultre l'acord que li seigneur et les gens d'armes avoient acordé.

Et si y fu pris à grant meschief chils qui se faisoit clammer Hannekins Francois, qui estoit cappittainne de tous les autres et qui tenoit le dit comte de Roussi layens en prison, liquelx y fu rescous et delivrés: se li vint bien à point. Chils Hannekins Francois fu en trop grant peril d'estre tués, quoyque li seigneur li ewissent acordé; car il estoit si hays et si renoummés des mauvais et vilains fès qu'il avoit fais, que li coummun le volloient tuer entre les mains des gentils hommes. Touttesfois il fu amennés à Rains, et puisedi delivrés de l'arcevesque et des chevaliers, pour leur sierement acquitter. F^os 116 v^o et 117.

P. 181, l. 17: honneur.--_Ms. B 6_: ou il et sy enfans y demor-
roient en le paine. F^o 593.

P. 181, l. 19: guerre.--_Ms. B 6_: et envoya ses hirauz en Alle-
maigne pour avoir gens d'armes, en leur senefiant que il se
traissent vers Calais, sur l'esté qui revenoit, que on conteroit l'an
trois cens et cinquante neuf, et que tous prest il seroient là paiiet
de leurs gaiges. Ces nouvelles furent plaisant as barons d'Ale-
maigne. Sy se partirent pluseurs d'Allemaigne, de le duché de
Guerdre et de le duché de Julers et de le duché de Brabant et s'en
vinrent à Calais où il sejournerent là à grant frès, en atendant le
passaige du roy de Engleterre.

P. 181, l. 30 et 31: le moienné d'aoust.--_Ms. A 7_: la mi aoust. F^o 213.

P. 181, l. 31: Craan.--_Ms. A 7_: Craon.

P. 182, l. 12: estoient.--_Ms. A 29_: Quand ils eurent rendu le ville et le chastel de Roussi aux François, ainsi qu'il estoit traicté et accordé, ils s'en partirent comme ceux qui cuidoyent estre sauvement. Les communautés de Paris et d'entour, qui estoient à ce siège, leur vindrent au devant et en occirent et detrenchèrent la plus grand partie, quoyque les seigneurs y allèrent de tout leur pouvoir au devant, et à très grand peine sauvèrent le capitaine nommé Hannequin François.

P. 182, l. 19: li villain.--_Les mss. A 15 et 16 ajoutent_: les vilains tacriers et bomules. F^o 223 v^o.--_Le ms. A 17 ajoute_: tuffes, giveliers, bomules, termulons et tacriers.

§ =449=. P. 182, l. 24: Apriès le rescousse.--_Ms. d'Amiens_: Apriès le rescousse dou castiel de Roussi, morut messires Pièrre d'Audelée de maladie sus son lit, au castel de Biaufort qu'il tenoit: dont tout li compaignon et li saudoier, qui à lui se tenoient et qui s'i raloioient, furent moult desbareté. Si regardèrent li Englès et li Alemant et cil qui ou pays se tenoient et qui le guerioient, qu'il ne pooient avoir milleur cappittainne que monseigneur Ustasse d'Aubrecicourt, qui estoit tous regaris de ses plaies et en bon point. Si envoièrent deviers monseigneur Henri Kevillart en le conté de Wedimont, qui le tenoit et pourkacha longement, messire Corageux de Mauni, qui chevauchoit sus saufconduit aval le pays; et tant alla des ungs as autres que li dis messires Ustasses fu ranchonnés à vingt deux mil moutons tous appareilliés. Et rendirent encorres li compaignon le castiel d'Es-

confflans parmy le marchiet, dont il ewissent bien eu otant d'argent et plus, ainschois qu'il ne s'en fuissent parti. Si revint messires Ustasses à Esparnay et remist tantost tous les compaignons enssamble, et fist ossi forte guerre que devant pour regaegnier dou nouvel. Et li envoya d'Engleterre madamme Ysabel de Jul-lers, qui puisedi fu sa femme, un mout biel blancq courssier sus lequel i[] fist depuis moult de belles appertisses et de grans bacheleries d'armes. F^o 117.

P. 182, l. 26: lit.--_Les mss. B 4 et A 7 ajoutent_: ens. F^o 208 v^o.

P. 182, l. 28: desbareté.--_Ms. A 7_: desbaratez. F^o 213.

P. 183, l. 1: sanés.--_Ms. A 7_: gueris.

P. 183, l. 11: vingt deux mil francs.--_Ms. B 6_: douze mil escus. F^o 594.

P. 183, l. 20: Esconflans.--_Mss. A 15 à 17_: Conflans. F^o 224.

P. 183, l. 21: tenoient.--_Mss. A 15 à 17_: tenoit.

P. 184, l. 1: Esne.--_Ms. B 6_: et fist une grant garnison par laquelle il adamaga et apovry moult le pais de là entour: dont le conte Lois de Flandres le prist en grant haine. Maiz messires Ustasses de son mautalent n'en fist oncques conte, car il faisoit tout en l'ombre du roy d'Engleterre son seigneur. F^os 594 et 595.

P. 184, l. 3: joie.--_Ms. A 17 ajoute_: et les essayèrent si bien à ce commencement et en burent tant qu'ils furent presque à moitié d'eulx tous ivres; et par especial, en un hostel où ils mistrent le feu, furent ars bien vingt pillars et quarante chevaulx, par trop boire.

§ =450=. P. 184, l. 13: En ceste.--_Ms. d'Amiens_: En celle meysme saison, avint que chils messires Brokars de Fenestrages, qui avoit estet de l'ayde le duc de Normendie et des Franchois encontre les Englès et les Navarrois et les avoit desconfi et bouté hors de pluisseurs fortrèches de Campaingne avoecq l'evesque de Troies et monseigneur Jehan de Chalon, ensi que vous avés oy chy devant, ne fu mies paiiez de ses gaiges, si comme on li avoit proumis. Si en deffia le dit ducq de Normendie et tout le pays de Franche et fist puissedi ossi grant damage ou pays de Campaingne et environ Troies et Caallons que li Englès et Navarrois avoient fait. Et fu adonc, se guerre durant, que messires Ustasses fu delivréz, et y rendi grant painne, pour avoir le castiel d'Esconfflans dont il fist se garnison. Et ardi et pillà une trop bonne ville et trop grosse, en l'entrée de Bourgoingne, c'on dist Bar sus Sainne et tout le pays d'environ. Et quant il eut tout gasté et pilliet le pays, on li paya ce qu'il demandoit et encorres assés de-seure pour ses arrieragez. Si s'en ralla en Loerainne et ou pays dont il estoit venus; mès partie de ses gens qui encorres volloient gaegnier et desrober le pays, et qui atendoient le venue dou roy englès qui devoit apasser le mer et venir devant Rains, si comme on le supposoit, ne se vorrent mies partir, mès tinrent le garnison d'Esconfflans et guerrièrent moult le pays.

En ceste meysme saison et en cel aoust l'an mil trois cens cinquante neuf, mist sus messires Robers Canolles une grande chevauchie de gens d'armes; et estoient bien troy mil combatans, uns c'autrez. Et se parti des marches de Bretaingne et s'en vint achevauchier tout contremont le Loire et entra en Berri; et cevauça tout parmy, ardant et essillant le pays, et de Berri entra en Auviernne.

Adonc, qui mieux mieux, se queillièrent li jentil homme d'Auvergne, de Roherge et de Limozin, et ossi li comtes de Forriès, qui mist sus bien quatre cens lanches. Et fissent leur amas chil seigneur, comte, baron et chevalier des pays dessus noummés, à Clermont en Auvergne, à Rion et à Monferant, et furent bien six mil combatans. Si eslisirent et ordounnèrent chil baron et chevalier quatre souverains de toutte leur ost: premierement le comte de Foriès, le jone comte Beraut daufin d'Auvergne, monseigneur Jehan de Bouloingne et le grant seigneur de Montagut, d'Auvergne. Et cevauchièrent contre ces pilleurs, gens de tous pays rassemblés, dont messires Robiers Canolles et Alle de Buef estoient chief, pour deffendre et garder leur pays; car autrement avoient li dessus dit pilleur emprisi de passer parmy Auvergne et de venir veoir le pappe et les cardinaux en Auvignon et avoir de leurs florins ossi bien que li Arceprestre en avoit ew. F^o 117.

P. 184, l. 13: saison.--_Le ms. A 29 ajoute_: qui fut l'an mil trois cens cinquante neuf.

P. 184, l. 22 et p. 185, l. 26: pour.... assés.--_Ms. A 29_: remontrer l'affaire de monseigneur Brocquart et de ses compagnons; si ne respondit pas bien à leur plaisance, mais les servit de rude langage, et retournèrent par devers le chevalier, sans rien besongner. Quant monseigneur Brocquart veit ce et que par douce voye il n'en auroit autre chose, il envoya defier le duc de Normandie et tout le royaume de France, et entra en une bonne ville et grosse, qu'on dit Bar sur Seine, où à ce jour il y avoit plus de neuf cens hostels. Ses gens la robèrent et coururent toute, mais ils ne peurent avoir le chastel, tant estoit fort et bien gardé. Sitost qu'ils veirent que point n'auroient le chastel, bien dict monseigneur Brocquart que, de là longuement sejourner il leur

en pourroit mescheoir; si conclud de soy retraire et ses compaignons en sa garnison. Si chargèrent leur pillage avec lequel ils emmenèrent plus de cinq cens, que prisonniers que prisonnières, et ardirent tellement la ville, qu'onques n'y demoura estoc sur autre. Puis se retrahirent à Conflans dont ils avoyent fait leur garnison et firent depuis au pais de Champagne plus de desroy et de damage, vilains faits et oultrageux qu'onques Anglois ne Navarroys n'avoyent fait. Quant messire Brocquart et ses gens eurent ainsi couru et robé le pais de Champagne, de Brie, de Retheloy et ailleurs, on s'accorda devers eux, et eurent tout ce qu'ils demandoyent, et plus assez; car le duc de Normandie et le conseil, voyant que son pouvoir lui croissoit de jour en jour et qu'il seroit bien en lui de tenir le pais en grant douleur, conclud de contenter luy et ses compaignons. Quant monseigneur Brocquart eut ce qu'il demandoit, il se retrait en Lorraine dont il estoit parti, et y ramena sa routte et ses compaignons tous riches des pillages qu'ils avoyent faicts en France, et ainsi il laissa en paix le pais de Champagne et le royaume, quant il eut faict des maulx et des outrages sans nombre; ne autre amandise ne s'en ensuivit, car les princes estoient lors divisés et tous devoyés l'un contre l'autre.

P. 185, l. 3: France.--_Ms. A 17_: et dist par l'ame son père qu'il seroit payé maugré lui et toute sa puissance, avant qu'il partist du royaume, et qu'il s'en paieroit au double par sa main. Mais, nonobstant ce, le dit duc et son conseil n'en firent point adonques grant compte: dont le dit heraut fut moult esbahi et s'en retourna sans aucune response convenable; et fit tant qu'il retourna par devers monseigneur Broquart, lequel, tantost oïes les responsces du dit duc de Normandie par le dit herault, entra avec sa route.

P. 185, l. 11 et 12: cinq cens.--_Mss. A 20 à 22_: quinze cens.

P. 185, l. 16: estos.--_Mss. A 15 à 17_: chevron. F^o 224 v^o.

P. 186, l. 12: deus.--_Ms. A 29_: quatre.

P. 186, l. 14: d'Auvergne.--_Le ms. A 29 ajoute_: monseigneur Jehan de Boulogne et le seigneur de Montagu, d'Auvergne.

P. 186, l. 16: Alle.--_Mss. A 8, 9_: Albrest.--_Mss. A 20 à 22_: Alain.

P. 186, l. 17: Buef.--_Mss. A 8, 9, 20 à 22_: Beuch.

§ =451=. P. 186, l. 22: Tant chevaucièrent.--_Ms. d'Amiens_: Tant chevaucièrent chil seigneur d'Auviernne avoecq leur routtes et leur arrois qu'il vinrent à une petite journée priès de ces gue-riers qui se noummoient Englès, et veirent d'une montaingne où toutte leur ost estoit arestée, les fummièrez que li ennemy fai-soient. A l'endemain, il s'adrechièrent celle part; et estoit bien leur entente que d'iaux combattre, se il les pooient ataindre. Che soir, il vinrent à deux petites lieuwes dou pays priès d'iaux: dont prissent il terre et se logièrent tout sus une montaingne. Et li En-glèz estoient sus une autre, et veoient tout clerement les feus qu'il faisoient en une host et en l'autre. Si passèrent celle nuit.

L'endemain, se deslogièrent les Francois et se traissent plus avant tout à le couverte, car il congnoissoient le pays, et s'en vinrent à heure de nonne logier sus une montaingne droit devant les Englèz; et n'y avoit d'entre deus que une prairie, espoir large de six bonniers de terre, et pooient clerement connoistre et veoir l'un l'autre. Quant li Englès virent venu les Francois devant yaux, par samblant il en fissent grant chierre, et s'ordonnèrent

tantost, si comme pour combattre, et missent tous lors archiers ou pendant de le montaigne devant yaulx.

Li seigneur de Franche, qui perchurent ce couvenant, s'ordonnèrent ossi et fissent deux bonnes batailliez bien et faiticement: en chacune avoit six mil hommes. Si avoit le premierre li daufins d'Auviergne et comtes de Cleremont; si l'apelloit on Beraut, et devint là chevaliers, et leva bannierre escartelée d'Auviergne et de Merquel. Si estoient dalléz lui messires Robers daufins, ses oncles, et li sirez de Montagut, messires Henris de Montagut, qui là devint chevaliers, et li sires de Calençon et li sirez de Rochefort et li sires de Serignach. En l'autre bataille estoient li comtes de Forès et messires Jehans de Bouloingne et messires Godeffroix de Bouloingne, ses frères, qui là devint chevaliers et leva bannière, et li sires d'Achier et ses filz, qui y devint cevalierz, et li sires d'Achon et li comtes d'Uzès et messires Renaus de Forès, frères au dit comte, et pluisseur autre chevallier et escuier, en grant vollenté de combattre ces compaignes, si comme il le moustroient.

D'autre part, messires Robers Canolles et Alle de Buef et leur routtez par samblant moustroient que il ewissent grant vollenté. Ensi se tinrent jusque au soir l'un devant l'autre, chacun en son fort sans lui mouvoir, fors tant qu'il y eut aucuns jones chevaliers et escuiers qui, pour acquerre pris d'armes, descendirent, par le congiet de leurs marescaux, des montaignes et vinrent ens ou pré jouser li ungs à l'autre. Et qui pooit conquerre se compaignon, il l'en menoit; mès pour ce ne se desroutèrent onquez les batailles, pour joust ne escarmuche qui faite y fust. F^o 117 v^o.--_Le ms. A 1 abrège tellement ce paragraphe et les suivants jusqu'au § 462 qu'ils remplissent à peine un feuillet._

P. 186, l. 22 à 27: Tant.... faisoient.--_Ms. A 29_: Tant chevauchièrent ces barons et chevaliers d'Auvergne avec leurs routtes et leur arroy qu'ils approchèrent à une petite journée près de l'ost monsieur Robert Canolle, lequel avoit, à troys mille combatans, routté et chevauchié, comme dit est, en la duché de Berry, ardent et exillant celle bonne contrée qui tant est fertile, et de là estoit il entré en Auvergne.

P. 186, l. 24: guerrieurs.--_Ms. A 17_: Jacques pillars.

P. 187, l. 9 et 10: six bonniers.--_Mss. A 23 à 29_: douze arpens.

P. 187, l. 18 et 19: cinq mil.--_Mss. A 8, 9, 15 à 19_: six mil. F^o 225.

P. 187, l. 31: li contes.--_Mss. A 15 à 17_: le viconte.

P. 187, l. 31: contes.--_Mss. A 8, 9_: viconte.

§ =452=. P. 188, l. 16: Quant ce vint.--_Ms. d'Amiens_: Quant ce vint au soir et que li journée se fu partie sans bataille, chacuns se retraist à son logeis, et fissent bon get et grant. Or se traissent en conseil le seigneur de France et consillièrent entre yaux que, à heure de mienuit, il partiroyent de là et descenderoient leur montaingne, non deviers les ennemis, mès au plain par où il estoient monté. Et pour tant seulement tournier les montaingnes deux lieuwes, il veroient tout au plain là où li Engles estoient, et encorres si matin que espoir ne seroient il mies tout armé. Celle ordounnanche fu affremée entre yaux, et le devoit chacuns sires dire à ses gens; et se devoient armer et partir qoient sans point de friente, et le dissent si comme ordonné fu; mès oncques ne se seurent che demener que li Engles ne le sewissent tantost,

et par un prisonnier des leurs, si comme on supposa depuis, qui s'embla et vint en l'ost monseigneur Robert Canolle, et li comta tout le couvenant des barons d'Auviergne, quel cose il avoient empris.

Quant messires Robers entendì ces nouvelles, il se traist à conseil avoecq aucuns de chiaux de son host où il avoit le plus de fianche. Et regardèrent l'un parmy l'autre, tout comsideré et ymaginet le puissanche des Franchois, que che n'estoit mies bon d'iaux atendre. Si fist et en l'eure armer ses gens, tout toursser, monter et partir et chevauchier en voies, et yaux faire conduire par ghides des gens dou pays qu'il tenoient pour prisounniers et qui savoient les adrèches et tous les chemins. Nonpourquant à l'eure ordounnée, li Franchois s'armèrent et partirent en leurs batailles bien ordonnement, et fissent tout ensi que devisé avoient, et vinrent droit au point dou jour sus le montaigne où il quidoient trouver les Englès; mès nulz n'en trouvèrent, dont il furent moult esmervilliet qu'il pooient y estre devenu. Si fissent monter quatre de leurs hommes sus ronchins bien appers, et chevauchièrent par ces montaignez à savoir s'il en oroient nulles nouvelles. Chil raportèrent en leur host, environ heure de grande tierche, que on les avoit veu passer, et noummèrent le chemin, et qu'il s'en aloient deviers Limoges et en Limozin.

Quant li seigneur et li baron d'Auviergne entendirent chou, si n'eurent mies conseil dou plus poursuivre, car il leur sambla qu'il perderoient leur painne et que assés honnerablement il avoient chevauchiet, quant il avoient boutés leurs ennemis hors de leurs pays. Si donnèrent li seigneur à toutes mannières de gens congiet, pour raller en leurs lieux. Enssi se deffist celle grosse chevauchie d'Auviergne, et revinrent li seigneur en leurs mai-

sons. Assés tost apriès, fu fais li mariaiges de ce gentil chevallier monseigneur Beraut, conte de Clermont, daufin d'Auviergne et sire de Merquel, à le fille au gentil comte de Foriès, nièche et cousinne germainne à ciaux de Bourbon de par medamme se mère. Or revenrons au roy Edouwart d'Engleterre et au grant aroy qu'il fist en celle année pour passer le mer. F^o 117 v^o.

P. 188, l. 29: fu.--_Ms. A 29_: Mais les seigneurs françoys ne sceurent leur entreprise si bien, ne si secretement conduire que les Anglois n'en fussent incontinent avertis par un homme d'armes angloys qui estoit prisonnier en l'ost des François, lequel s'embla de son maistre si à point qu'il vint advertir monseigneur Robert Canolle de toute l'intention des François. Et quant il entendit ce que dict est, il se retraict à conseil avec aucuns de son ost où il avoit plus de fiance, et là leur fit par le prisonnier relater tout ce qu'il sçavoit de l'ordonnance et entreprise des François. Et ainsi, tout considéré et la puissance de leurs ennemis que ils veoyent moult grande au regard de la leur, il n'estoit mie bon d'eulx attendre. Lors troussèrent toutes leurs bagues et partirent de ce lieu; si se firent conduire par aucuns hommes du pais qu'ils tenoyent pour prisonniers. A l'heure de minuict, les François, comme ordonné estoit, se meirent en arroy de bataille, et s'en allèrent tout le train qu'ils vouloyent tenir en telle manière qu'ils vindrent à l'adjournement sur la montagne où bien cuidoyent trouver les Anglois. Et quant ils congurent qu'il n'y avoit ame et qu'ils estoyent delogés, les seigneurs ordonnèrent de chevaucher des leurs des plus apperts et fort montés, par les montagnes, pour savoir s'ils en orroyent nulles nouvelles. Iceux chevaucheurs rapportèrent en leur ost à heure tierce, qu'on les avoit veus passer; et nommèrent le chemin où, et qu'ils s'en alloient devers Limoges en Limosin. Quand ces seigneurs d'Auvergne

virent que monseigneur Robert Canolle et ses routtes leurs estoient ainsi eschappés, sans bataille avoir, ils rompirent leur chevauchée, et ralla chascun en sa maison.

§ =453=. P. 190, l. 11: Li rois d'Engleterre.--_Ms. d'Amiens_: Vous avés bien chy dessus oy compter quel appareil li roys englès faisoit pour venir en France, et estoit si grans et si gros que oncques devant ne apriès, on ne vit le pareil en Engleterre: de quoy tout signeur de l'Empire, qui autrefois l'avoient servi, s'avanzoient de venir vers lui, ou il y envoioient leurs enfans. Et partout chevalier et escuier et gens d'armes se commencierent à pourvoir grossement et chierement de chevaus et de harnas, chascuns dou mieux qu'il peult, seloncq son estat; et se traist chascuns, dou plus tost qu'il peult, par deviers Callais. Mais li roys et ses gens ne vinrent mies sitost à Callais c'on penssoit. Si y vinrent tant de gens d'armes à Calais estragniiers, le tamps pendant, attendant la venue dou roy, que li ville fu si plainne de gens et li hammiel d'entours, que on ne se savoit où hebregier ne chevaus estaubler. Et avoecq chou, pains, vins, fuerres, avainnes et toutes coses y estoient si chières que on n'en pooit recouvrer, pour or ne pour argent. Et toudis leur disoit on: «Li roys venra à l'autre sepmainne.»

Enssi atendirent tout chil seigneur alemant, missenaire, hasbegnon, braibenchon, haynuyer et flamencq, povres et riches, la venue dou roy englès, de le fin d'aoust jusques à le Saint Remy, à grant meschief et à grant coust, et à si grant povreté qu'il couvint les pluisseurs des plus riches vendre les milleurs de lors jeuiaux; et, se li roys fuist adonc venus à Calais, il ne sewist où hebregier ses gens. Et si estoit bien doubance que chil signeur, qui tout avoient despendut, ne se volsissent point partir de Calais, pour

roy ne pour autre, se on ne leur ewist rendus tous leurs despens de deniers appareillies. F^os 117 v^o et 118.

P. 191, l. 5: jeuiaus.--_Mss. A 8 à 10, 15 à 17 et B 6_: chevaux.

P. 191, l. 12: despens.--_Mss. A 15 à 17_: qu'ilz avoient illec fais et acreuz, en attendant tousjours la venue du dit roy d'Angleterre, comme dit est.

§ =454=. P. 191, l. 13: li rois d'Engleterre.--_Ms. d'Amiens_: Li rois englès, qui ne pot avoir sitost ses gens ne ses grandes pourveanches appareillies que il volsist, [bien avoit] entendu le grant nombre de gens qui l'atendoient à Calais pour avoir grasse et biensfais de lui, coumment qu'il n'ewist mie mandet le quarte partie, non le chincquime de chiaus qui là estoient venu; mès estoient li aucun venu de leur vollenté, pour leur honneur avan-chier, et li autre par convoitise de gaegnier et pillier sus le noble royaumme de Franche. Si eut li roys doubtance de chou que dessus est dit. Si s'avisa par grant sens, ensi que on poelt pensser, que il enveroient son cousin le duc de Lancastre à Calais, à tout grant fuission de gens d'armes, pour lui excuser enviers ces seigneurs qui là estoient venu, et pour faire compaignie à yaux, et ensi fu fait.

Adonc s'apareilla li dus dou mieux qu'il peult, et fist tant qu'il vint à Callais environ le feste Saint Remy, à tout trois cens armures de fier et deux mil archiers et Ghallois. Si fu durement bien venus et conjoïs de ces seigneurs estragniers qui li demandèrent nouvelles dou roy. Et il l'escuza bellement et sagement enviers yaux, ensi que bien le seult faire, et fist descargier tout bellement se harnas, ses chevaux et sez pourveanches, et puis dist à ces seigneurs estranges que li sejourner là endroit ne leur pooit

riens valloir, mès il volloit chevauchier en Franche pour veoir qu'il y trouveroit. Si leur pria que il volsissent chevauchier avoecq lui, et il presteroit aucune somme d'argent à chacun pour paier leurs hostelx de leurs menus frès, et leur liveroit pourveanches si avant qu'il en voroient chargier sus leurs soummiers.

Il sambla à ces seigneurs que ce seroit honte del sejourner et de refuser le requeste de si vaillant homme; si li ottriièrent, et fist chacuns refierer ses chevaux et toursser, puis se partirent de Calais à grant noblèce, et s'en allèrent par deviers Saint Ommer en deux jours, et pooient bien estre mil armures de fier, sans les archiers et les gens de piet. L'endemain, il s'en allèrent par deviers Bietune et puis deviers le bonne cité d'Arras, puis se traissent deviers le bonne abbeie que on claimme le Mont Saint Eloy. Là sejournerent par l'espasse de quatre jours pour yaux aaisier, car il le trouvèrent bien garnie, et il en avoient grant besoing, comme cil dont li plus grant partie n'avoient mengiet de pain ne beu de vin dedens six jours en devant; ains avoient souffert maintes grandez mesaises, combien qu'il ewissent desrobet et gastet villes et villetes sans fremetés, mès petit y avoient trouvet à gaegnier, et petit avoient ars, car deffendu leur estoit de leurs souverains. F^o 118.

P. 191, l. 21: bon.--_Le ms. A 7 ajoute_: pais. F^o 215.

P. 191, l. 22: plentiveus.--_Ms. B 4_: plentureux. F^o 211.

P. 192, l. 2 et 3: quatre.... archiers.--_Ms. B 6_: deux mille hommes d'armes et quatre mille archiés. F^o 596.

P. 192, l. 2 et 3: armeures de fier.--_Ms. B 4_: hommes d'armes.

P. 192, l. 8: harnas.--_Ms. A 7_: harnois.

P. 192, l. 9: estragnes.--_Ms. A 7_: estragniers.

P. 192, l. 20: refierer.--_Ms. A 7_: refier.

P. 192, l. 20 et 21: tourser.--_Ms. A 7_: trouser.

§ =455=. P. 193, l. 1: Quant ces gens.--_Ms. d'Amiens_: Quant ces gens d'armes eurent sejourné quatre jours au Mont Saint Eloy, et gastet et robet tout le pays environ, il se partirent de là et se traissent par deviers le rivierre de Somme et par deviers Bapaumes, pour venir vers Peronne en Vermendois; et ne cheminoient non plus de deus ou de trois lieuwes le jour. Si gastèrent tout le pays sieuwant le rivierre de Somme, tant que il vinrent à une ville fremmée que on claimme Bray sur Somme; si l'assaillirent fortement et durement. Et dura li assaus ung jour tout enthier, et y pardirent grant fuission de leurs gens; car cil de le ville se deffendirent vassaument parmy le confort dou comte de Saint Pol et dou seigneur de Rainneval et d'aucuns chevaliers et escuiers dou pays qui se vinrent bouter à bien deus cens lanches: autrement elle ewist estet prise. Quant il virent que il ne le poroient avoir, et que trop leur coustoit de leurs gens, il se partirent et sieuwirent le dite rivierre à grant mesaise de pain et de vin, et vinrent à une ville que on claimme Cherisi, là où il trouvèrent souffissamment pain et vin. Si passèrent là endroit le rivierre au pont qui n'estoit mies deffais, et sejournerent là le jour de le Toussains.

En ce sejour, vinrent nouvelles au duc de Lancastre que li roys Edouars ses sires estoit venus à Callais, et li mandoit que tantost il se traisist par deviers lui à toutte se compaignie. De ces nouvelles furent liet tout li compaignon d'estraingnes pays pour l'es-

perance d'avoir mounnoie, qui avoient eubt grant faulte d'argent et enduret tamainte grande mesaise de famine. Si se partirent liement de là et rapassèrent le rivierre là meysmes, et se retrairent par deviers Calais là où ilz cuidoiēt trouver le roy Edouwart. En celle chevauchie furent messires Henris de Flandres à tout deus cens armures de fier dou pays de Flandres. Si y furent, de Braibant, messires Henris de Bautresen, sirez de Berghez, messires Gerars de le Heyde, sires de Bautresen, et messires Francques de Halle. De Haynnau y furent messires Gautiers de Mauni et li jones sires de Goumignies, à belle routte de compaignons. De Hesbegnons y furent messires Ghodeffrois, sires de Harduemont, et messires Jehans ses filz, messires Ghautiers de Haultepenne ses cousins, messire Jehans de Duras, messires Thieris de Sieraing, messire Ghautiers de Sieraing ses frères, messires Rasses de Jumepepe, messires Gilles Sorles, messires Jehans de Bernamont, messires Renars de Berghez et pluisseurs autres. Les Allemans, les messenairez d'estraingres pays ne poroie savoir tous nommer: si m'en tairay atant. F^o 118.

P. 193, l. 2: Mont Saint Eloy.--_Ms. A 29_: Quant ils eurent robé et couru et fort gasté tout le pais d'environ, ils partirent de celle noble abbaye et chevauchèrent sans sejourner fors de nuit tant qu'ils vindrent devant la ville de Bray sur la rivière de Somme, laquelle ils assaillirent toute la journée. Et y mourut un vaillant banneret d'Angleterre et plusieurs autres escuyers et archers, car ceulx de la ville se deffendirent vaillamment. Et bien leur fut mestier par le grant et aspre assault qu'ils receurent. Aussi le conte de Saint Pol et le seigneur de Rainneval et d'autres chevaliers, qui de cel assault se doutoyent, vindrent, à deux cens lances, se bouter par derriere en la ville de Bray, à l'heure que cel assault se commençoit, qui leur fut un grant reconfort.

Et quant les Anglois veirent qu'ils n'y pourroient riens conquerer, fors perdre assez, ils s'en partirent ce soir mesme et suivirent le rivière de Somme, à grant defaute de pain et de vin par especial; et vindrent à un gros village appelle Cherisi l'endemain matin, là où ils trouvèrent suffisamment pain et vin, chairs et fromages, dont ils furent moult resjouis. Et quant ils se feurent repeus, ils chargèrent et emportèrent tout ce qu'ils trouvèrent de vivres. Si passèrent là endroit la rivière de Somme, au pont de bois qui n'estoit encores rompu ne defait; et sejournerent illec la nuit et l'endemain qui fut le jour de Tous Saints, car à si bon jour le duc n'avoit mie intention de faire nul exploit d'armes.

P. 193, l. 20 et 21: qui.... Carlestone.--_Ces mots manquent dans les mss. A._

P. 193, l. 21 et 22: de quoi.... peurent.--_Mss. A 11 à 14_: dont le roy anglois, qui en oit nouvelles, fut moult courroucié, mais amender ne le pot.

P. 194, l. 4: compagnie.--_Les mss. A 11 à 14 ajoutent_: aussi, à voir dire, n'osoit il passer plus avant, tant pour ce qu'il avoit perdu de ses gens grant foison devant Bar sur Somme (_sic_), comme pour la doubte du gentil conte de Saint Pol et sa route.

P. 194, l. 14: le Heide.--_Mss. A 20 à 22_: la Hede.--_Ms. B 4_: le Horde. F^o 211 v^o.--_Mss. A 23 à 29_: la Herde.--_Ms. A 3_: la Harde.--_Mss. A 15 à 17_: la Heude.

P. 194, l. 17: Hesbegnons.--_Mss. A 1 à 7, 18 à 29_: Behaignons, Bahaignons. _A 7_, f^o 215 v^o.

P. 194, l. 23: Renars.--_Mss. A 23 à 29_: Regnault.

§ =456=. P. 194, l. 27: Ensi que li dus.--_Ms. d'Amiens_: Enssi que li dus de Lancastre et chil seigneur et chil chevalier estrainge chevauchioient deviers Calais pour trouver le roy Edouwart que tant avoient desiret, il rencontrèrent sur leur chemin à quatre lieuwes priès de Callais, à si grant multitude de gens d'armes que tous li pays en estoit couvers, et si richement armés et parés que c'estoit merveilhez et grans deduis à regarder lors armes luisans, lors bannierres ventellans, lors conrois, par ordene, le petit pas chevauchans, ne on n'y seuwist riens amender. Quant li dus de Lancastre et chil estrange seigneur deseure dit furent parvenut jusques au roy, il les fist moult grant chière et liement lez salua, et les regracia moult humblement de leur serviche et de ce qu'il estoient là venu de leur bonne vollenté.

Tantost chil signeur estrange, allemant miessenaires, flamens, bourghignons, hasbegnons, braibenchons et tout enssamble demoustrèrent au roy moult humblement leur povreté et necessité, comment il avoient leur avoir despendu, lors cevaux et lors harnas vendus, si ques peu ou nient lor estoit demouret pour lui servir, pour cui il estoient là venus, ne pour raller en leur pays, se besoins estoit, en lui priant que par sa noblèche il y volsist entendre et regarder. Li roys Edouwars se consseilla assés briefment tout à cheval enmy les camps là où il estoit. Si lor respondi courtoisement qu'il n'estoit mies bien pourvus de là endroit respondre plainnement: «mès estes durement travilliéz, si comme je pense, che dist li roys; si vous allés reposer et rafreschir deux jours ou trois dedens Callais, et je me avisaray et conseilleray encore anuit ou demain plus plainnement, et vous envoiey responce telle qu'elle vous devra souffire par raison et seloncq mon pooir.»

Ces estrangez gens n'en peurent adonc avoir autre cose. Si se partirent dou roy et s'en allèrent par deviers Callais pour là atendre le bonne responsce dont il avoient grant esperance d'avoir plenté de mounnoie, pour aligance de leurs frès et de lors dammaiges. Il n'eurent mies plus de demy lieuwe allet qu'il rencontrèrent le plus grant charoy et le plus bel de toutes pourveanchez et le mieux appareilliet qui oncques fust veus en nul pays. Apriès il rencontrèrent le prinche de Galles si noblement et si rice-ment parés d'armes, il et toutes ses gens, que c'estoit merveilles et deduis à regarder; et avoit si grans gens en son conroy que tous li pays en estoit couvers. Et chevauchioient tout le coumun pas rengiés et sierés, ensi que pour tantost combattre, se mestiers en fust, tousjours une lieuwe ou deux ensus de l'host le roy sen père; si ques lors charois et lors pourveanchez charioient tousjours entre les deux hos: laquelle ordonnance chil seigneur estrange virent vollentiers, et moult le prisièrent. F^o 118 v^o.

P. 194, l. 28: retournoient.--_Ms. B 4_: retournèrent. F^o 211 v^o.

P. 195, l. 4: ordene.--_Ms. B 4_: ordre.--_Ms. A 7_: ordonnance. F^o 216.

P. 195, l. 11: estragne.--_Mss. B 4_ et _A 7_: estrangers.

P. 195, l. 12: Hesbegnon.--_Mss. A 23 à 29_: Behaignons.

P. 195, l. 26: anuit.--_Ms. B 4_: an nuyt.

P. 195, l. 29: estragnes.--_Ms. B 4_: estrangers.--_Ms. A 7_: estranges.

P. 196, l. 13: moult.--_Ce mot manque dans B 4 et A 7._

§ =457=. P. 196, l. 15: Apriès ce que cil seigneur.--_Ms. d'Amiens_: Apriès chou que chil estrange seigneur et chevalier orent tout ce dilliganment regardé et comsideret, et il eurent saluet reveranment le prinche, les seigneurs et les barons qui estoient avoecq lui, et il les ot bellement et courtoisement rechups et conjoïs, enssi que chilx qui bien le savoit faire, il prissent congiet de lui et li desmoustrèrent leur besoingne et leur povreté, en priant humblement qu'il volsist descendre à lor necessité; et s'en allèrent par deviers Callais logier le nuit et pour attendre le responsce et le bonne vollenté dou dit roy.

Le second jour apriès chou qu'il furent venu à Calais, li roys envoya à yaux sa responsce par trois souffissans chevaliers et trois escuiers qui lor dissent plainnement qu'il n'avoient mies aportet si grant tresor d'Engleterre que pour yaux paiier tous leurs frès et tout chou qu'il vorroient demander, et li besongnoit bien ce qu'il en avoit fait venir, pour parfurnir ce qu'il en avoit entrepris; mais, se il estoient si consilliet qu'il volsissent venir avoecq lui et prendre l'aventure de bien et de mal, et fortune li cheist bien, il volloit bien qu'il y partesissent largement à lor avant, sauf tant que il ne li pewissent riens demander pour lor gaiges, ne pour chevaux perdus, ne pour despens ne dammaigez qu'il pewissent faire ne avoir; car il avoit assés amenés de gens de son pays pour achievever sa besoingne.

Celle responsce ne plaisi mie moult bien à cez estrainges seigneurs ne à lors compaignons, qui avoient durement travilliet à grant mesaise de famine, lors chevaux et harnas vendus et engagiés par povreté, enssi comme vous avés oy; et toutesfois il n'en peurent autre cose avoir, fors tant que on presta à çascun aucune cose par grasce, pour raller en son pays, mès ce fu moult

petit. Si se parti chacuns de Calais enssi qu'il peult, et en ralla chacuns par deviers son pays, li ungs à piet, par deffaute de ceval et d'argent, comme des gens desconffis. Li uns vendoit chou qu'il avoit de harnas et le metoit en gagez à son hoste; li autre vendoit se cotte, li autres sez estivaux, chacuns enssi que mieux pooit, car il n'y avoit si rice qui riens ewist de remannant pour deffendre ne pour aidier son compaignon.

Bien ay oy dire que li marchis de Misse et d'Eurient y avoit longement sejourné à grant compaignie, et avoit tant despendut qu'il n'en pewist raller en son pays pour nul fin qu'il pewist faire. Si eult conseil qu'il s'en yroit apriès le roi Edouwart, si se meteroit en aventure de tout perdre et d'aucunne cose recouvrer, si qu'il fist. Si s'en alla par deviers le roy et se mist en le compaignie dou prinche de Galles.

Je me tairay atant de celle chevauchie que li dus de Lancastre fist avoecq ces estraingnes seigneurs et chevaliers, par grant sens et subtilité, pour yaux menner hors de Callais, affin que li roys et ses gens y pewissent estre hebreigiés en pais et à leur aise, quant il seroient armet, et que ces gens estragnes ne leur fesissent destourbier, ou par aventure qu'il ne s'en vosissent point partir jusques adonc que on leur ewist paiiés lors frès et rendu lors dammaiges. Et retourneray au roy d'Engleterre et compteray l'ordonnance de son arroy et de se chevauchie, affin que tout seigneur, baron et chevalier y pewissent prendre exemple. F^os 118 v^o et 119.

P. 197, l. 21: deviserons.--_Ms. A 7_: deviserai. F^o 216 v^o.

§ =458=. P. 197, l. 27: Ançois que li rois.--_Ms. d'Amiens_: Vous devés savoir que li roys englès fist en celle saison le plus

grant appareil et le plus souffissant que nuls ewist oncques veus ne oy à parler en Engleterre, pour acomplir sen entension et pour venir en Franche si puissamment, seloncq ce qu'il avoit dit, ensi que vous avés oy chy devant. Et ainschois qu'il se partesist d'Engleterre, il fist tous les comtez et les barons de France qu'il tenoit pour prisounniers partir et mettre en pluiseurs lieux, en fors castiaux, pour estre mieux au deseure d'iaux. Et fist mettre le roy de France ens ou castiel de Londres, qui est grans et fors, seans sus le Tamise, et son jone fil monseigneur Phelippe, avoecq lui, et le retraindi et tolli mout de leurs deduis, et le fist garder plus estreitement que devant. Apriès, quant il fu appareilliés, il fist assavoir partout que tout cil qui estoient appareilliet et pourvus pour venir en France avoecq lui, se traisissent par deviers le ville de Douvres; car il lor liveroit nés et vaissiaux pour passer. Chacuns s'apareilla au mieux qu'il peut. Et n'y demoura nulx escuiers ne chevaliers ne homs d'ounneur qui fuist haitiés, de l'eage de entre vingt ans et soissante ans, en Engleterre, qui ne fuist honteux de demorer ou pays, quant il virent que li roys leurs sires qu'il aimoient tant, en aloit si puissamment, et que chacuns le sieuwoit de tel pooir qu'il avoit: si ques priès tout li comte, li baron, li chevalier et li escuier dou royaume d'Engleterre vinrent à Douvres à grant vollenté apriès leur seigneur, si richement montéz et appareilliés qu'il peurent, excepté chiaux que li roys et ses conssaux avoient ordounné et estaubli, pour garder ses castiaux, ses baliages, ses mairies, ses offisses et ses pors de mer.

Quant tout furent assamblét à Douvres et ses naves appareillies, li roys fist toutes ses gens, petis et grans, assamblés en une plache; si lor dist plainnement que sen intention estoit telle qu'il volloit passer oultre et entrer ou royaume de Franche, sans jamais rapasser jusques adonc qu'il aroit fin de gerre ou pais

à se souffissanche et à se grant honneur, ou il moroit en le painne; et, se il y avoit entre yaulx aucuns qui ne fuissent de chou atendre conforté, il looit et prioit que chil s'en volsissent raller en lors maisons par bon gret. Mès sachiés que tout y estoient venu de si grant vollenté que nuls ne fu telx qu'il en volsist raller. Si entrèrent tout en naves et en vaissiaux qu'il trouvèrent appareilliés, ou nom de Dieu, de saint Gorge et de saint Nicolas, et arrivèrent à Calais deux jours devant le feste de le Toussains, qui fu l'an de grace mil trois cens cinquante neuf. F^o 119.

P. 198, l. 3: Et fist mettre.--_Ms. A 29_: Et ordonna que le roy de France iroit faire sa residense et demeure au chastel de Londres, qui estoit moult grant et fort, seant sur la rivièrre de la Tamise, et monseigneur Philippe, son jeune fils avecques luy; et les restraingnit et leur tollit moult de leurs deduits. Et avec tout ce les fist garder plus estroittement que devant; et ce faisoit il, pour tant qu'il s'absentoit de son royaume et les eslongnoit pour aller achever son entreprise sur ses ennemis.

Après, quant il eut faict ses besognes pour partir, il fist assavoir par tout son royaume où il estoit mestier, que tous ceux qui estoient appareillés et pourvus pour venir en France en sa compagnie, se tirassent devers la cité de Douvres, car il leur feroit livrer nefes et vaisseaux pour passer la mer. Chascun s'appareilla au mieux qu'il peut, et ne demoura ou royaume d'Engleterre nul chevalier n'escuyer n'homme d'honneur qui fut de l'aage d'entre vingt ans et soixante, que tous n'y allassent, excepté ceux que le roy et son conseil avoyent établi pour garder les places et forteresses.

Quant tous furent assemblés à Douvres et à l'entour et que ces nefes furent appareilliées, le roy fit toutes ses gens, grans et petis,

assembler en une place, au dehors de Douvres. Si leur dit pleinement que son intention estoit telle qu'il vouloit passer outre au royaume de France sans jamais rappasser en Angleterre jusques à tant qu'il auroit fin de guerre ou paix à suffisance et à son grand honneur, ou il mourroit en la peine. Et s'il y avoit aucuns entre eux qui ne fussent de ce faire tous confortés pour entierement attendre l'aventure, il leur prioit affectueusement qu'ils s'en retournassent en leur pais tout à bon gré. Mais tous dirent qu'ils suivroyent leur roy, et ne s'en voulut un seul retourner; ainçois entrèrent tous en nefes et en vaisseaux qu'ils trouvèrent appareillés au nom de Dieu et de saint Georges, et y bouttèrent leurs chevaux et leurs habillemens.

§ =459=. P. 199, l. 7: Quant li rois.--_Ms. d'Amiens_: Quant li roys Edouars fu arivés à Calais, il et li prinches de Galles, ses ainnés filz, et encorres troy de ses filx, monseigneur Lionnel, monseigneur Jehan et monseigneur Aimmon, et tout li autre seigneur enssieuwant et toutes lors gens, il fissent descargier lors chevaux et toutes leurs pourveanches, et sejoynèrent à Calais par quatre jours ou cinq. Puis fist li roys coummander que chascuns fust appareilliés de mouvoir, car il ne volloit plus sejoynier; ains en volloit aller apriès son cousin le duc de Lancastre, car il ne savoit coumment il li estoit. Si se parti l'endemain au matin de le ville de Calais et vint sus les camps à tout son grant ost et à tout le plus grant charoy et le mieux atelet que nuls veist oncques yssir d'Engleterre: on disoit qu'il y avoit plus de six mil chars bien attelés, qui tout estoient apasset d'Engleterre. Puis ordouna ses batailles, si noblement et si richement parés, petis et grans, que c'estoit solas et grans deduis à regarder. Et fist premier son connestable, que on clammoit le comte de le Marche, chevauchier au devant d'une lieue par devant se bataille, à tout

six cens armures de fier des plus appers de son host et mil archiers. Apriès, il fist et ordounna se bataille et prist bien trois mil armures de fier avoecq lui et cinq mil archiers, et chevauchoit toudis, tous rengiés et sierrés, apriès sen connestable, enssi que pour tantost combattre, se besoins en fuist.

Apriès celle grant bataille, chevauchoit et charioit li grans charois qui duroit bien deux lieuwes franchoises et plus, qui menoit toutes choses que on pooit adviser, dont on a besoin en ost et en terre de gerre, et que on n'avoit oncques plus en avant veu, si comme moulins à le main, fours pour quire pain, pour doubtanche que tous fours et moullins ne fussent brisiet là où il venroient. Apriès, venoit li forte bataille dou prinche de Gallez et de ses frères. Et avoient chil seigneur enffant dou roy vingt cinq cens armures de fer, noblement montés et richement parés; et cevauchoient toudis par derrierre et d'encoste le charoy, rengiés et serrés, si comme pour tantost combattre, se besoins en fust. Et avoient quatre mil archiers avoecq yaux et otant de brigans qui toudis faisoient l'ariere garde. Et ne laissoient mies ung garchon derierre yaux, con petis qu'il fust, qu'il ne le attendesissent, et ne pooient aller bonnement plus loing que trois lieuwes le jour.

Et si doit on savoir que toudis pluvoit ouniement nuit et jour, qui faisoit à tous trop grant contraire, ossi bien as hommes comme as chevaux, et as grans comme as petis. Si trouvèrent tout le pays gastet jusques à Arras, et wuidiet de tous biens dont on devoit vivre. Si poet on savoir que toutes mannierrez de gens furent et estoient à trop grant meschief et mesaise, tant pour defaute de pain, de vin et de char, comme pour le lait tamps et le grant plouvaige qu'il faisoit et avoit fait tout le temps d'estet et le wain enssuiwant, par quoy li vin de celle vendenge ne vallirent

riens en Franche; et aussi fist grant plouage et ounit tout le tamps d'ivier après....

.... C'est bien raisons que je vous nomme lez comtes et les seigneurs qui furent avoecq le roy englès en ce voiage: premiere-ment monseigneur Edouwart, son aîné fil, prinche de Galles, et puis monseigneur Lion, son autre fil, qui fu puis dus de Clarence, et son autre fil monseigneur Jehan, qui s'apelloit adonc comtez de Richemont, et puis messires Aimmons, li mainnéz des quatre. Si y estoient messires Henris, dus de Lancastre, li comtes de le Marce, connestables d'Engleterre, li comtez de Herfort et de Norhantone, li comtez d'Arondel, li comtes de Sallebrin, li comtez de Warvich, li comtez de Sufforch, li comtes d'Askesufforch, li evesque de Lincolle, li evesques de Durem, li sirez de Gobehen, messires Richars de Stantfort, li sires de Persi, li sirez de Ros, li sires de Neufville, li sires de Moutbray, messires Gautiers de Mauny, li sires de le Warre, messires Jehans Camdos, li sires de Felleton, messire James d'Audelée, li sires de Braseton, li viscontes de Biaumont, li sires de Fil Wautier, li sires de Basset, li sirez de Manne, li sires de Willebi, messires Bietremieu de Bruech, messires Richars de Pont Chardon, messires Richars de Pennebruges et grant fuisson de barons et de bons chevaliers que je ne puis mies tout nomer. Et si y estoient li grans sires Despensi-ers en grant arroy et li troissimes de chevaliers freres messires Hues et messires Thummas, et sept autres chevaliers de son hostel. Si y estoient messires Thummas de Grantson, li sires de Ferrièrez, messires Estievènes de Gousenton; et de le comté de Bourgoingne, li comtes de Montbliar, messires Guillaummes de Grantson et messires Jehans dou Noef Castiel. De tous autres seigneurs estragniers y avoit petit, car il s'estoient parti dou roy très

Callais, si comme vous avés oy, excepté li marquis de Mise et d'Eurient. F^o 119 v^o.

P. 199, l. 28 et 29: sa bataille.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17, 20 à 22_: la bataille des mareschaux.

P. 199, l. 29: trois mil.--_Mss. A 20 à 22 et B 6_: deux mil.

P. 199, l. 30: cinq mil.--_Mss. A 20 à 22_: six mil.--_Ms. B 6_: quatre mil. F^o 598.

P. 200, l. 9: vingt cinq cens.--_Mss. A 3, 11 à 14_: vingt cens.

P. 200, l. 15: trois.--_Mss. A 3, 11 à 14_: quatre.

P. 200, l. 23: aise.--_Ms. A 29_: En ce grand charroy dessusdict avoient les seigneurs et les riches hommes d'Angleterre tentes et pavillons, moulins, fours pour cuire et forges pour forger fers de chevaux et toutes autres choses à leur faict necessaires. Et si avoyent plusieurs nacelles et batelets moult subtilement faicts de cuir boulu, et se povoyent dedans bien ayder troys hommes pour nager dedans ung estang ou parmi un vivier, combien grant qu'il fust et pescher dedans à leur volonté, de quoy ils eurent grant aise tout le temps et tout le caresme, voire les seigneurs et gens d'estat; mais les communes gens se passoyent de ce qu'ils povoyent avoir. Et avec tout ce, le roy avoit bien pour lui soixante fauconniers à cheval, chargés d'oiseaux et bien soixante couples de forts chiens et autant de levriers, dont il alloit tous les jours ou en chasse ou en gibier d'oyseaux; et aussi plusieurs grands seigneurs et riches hommes avoyent leurs chiens et oyseaux comme le roy.

P. 201, l. 11: Carleton.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: Carbeton.--_Mss. A 8, 9_: Carlenton.

P. 202, l. 13: wain.--_Mss. A 8, 9_: empainte.

§ =460=. P. 202, l. 27: d'Uedins.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 23 à 29_: de Hesdin.

P. 204, l. 25: variier.--_Ms. A 7_: varier. F^o 218.--_Mss. A 15 à 17_: cerchier.

P. 204, l. 25: bos.--_Ms. A 7_: boys.

P. 205, l. 23: de dire.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14 omettent ces mots._

P. 205, l. 24: François.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14 ajoutent_: auxi.

§ =461=. P. 208, l. 22: espoit.--_Ms. A 7_: espée. F^o 219.

P. 208, l. 26: roit espoit.--_Ms. A 7_: roide espée.

P. 209, l. 13: arestés.--_Ms. A 7_: arrestant.

P. 210, l. 7: compterons.--_Mss. A 11 à 14 ajoutent_: comment il vint assiegier la bonne, noble et belle ville et cité de Reins en Champagne où il ne gaigna riens, mais lui cousta.

§ =462=. P. 210, l. 9: Tant exploitièrent.--_Ms. d'Amiens_: Tant chevaucha li roys Edouwars à tout son grant host, si comme dit vous ay, qu'il vint à Biaumès en Cambresis et trouva le pays ung petit plus plentiveux. Si sejourna là endroit par quatre jours ou par cinq, pour laiier ses gens et ses charrois reposer, puis se mist au chemin par deviers Saint Quentin. Si passa tout le pays de Vermendois, enssi chevaçant ordonneement que deviset vous ay, et passa le rivierre de Somme, le rivierre d'Oise et le rivière d'Esne sans contredit, les unes à gués, et l'autre (Esne) passa il au Pont à Vaire. Et fist tant qu'il se vint logier en le marche

de le cité de Rains, c'est assavoir à Saint Bale par delà Rains, et li prinches et si frère à Saint Thiery, et li dus de Lancastre d'autre part, et li comte et li seigneur de village en village, si comme ordonné furent de par les marescaux, le comte de Warvich et le comte de Sufforch....

Si se logièrent tout chil seigneur par connestablies et par ordounnanche ens es villiaux d'entours Rains. Si y eurent mainte disette et leurs chevaux, car il ne trouvoient où fourer. Tous li pays d'entours Rains, de Laon, de Soissons, de Chaalons, de le comté de Rethéis estoit ars, perdus et gastéz. Auques assés nouvellement que li rois englès vint devant Rains, avoit pris par esciellement messires Ustasses d'Aubrechicourt le ville d'Ategni sus Ainne. Si avoit trouvet dedens grant fuison de pourveanches, et especialement plus de sept cens pièches de vin, dont il en departi les deux pars et plus au roy et à tous les seigneurs, chacun seloncq se quantité.

Par dedens le chité de Rains, pour le garder et deffendre, estoient premièrement li archevesque dou lieu, qui s'appelloit messires Jehans de Craan, li comtez de Porsien et messires Huges de Porsien, ses frèrez, li sires de la Bove, li sires de Lore et aucun chevalier et escuier dou pays de là entours. Et de toutes les gens d'armes estoit cappittainne et souverains li comtes de Porsien, qui bellement et sagement ensongna. Ossi, le siège durant, oncques li Englès n'aprochièrent pour assaillir, car li roys l'avoit enssi deffendu et ordonné, parce qu'il ne volloit mies ses gens travailler, navrer ne blechier; et demoura en celui pays, de le feste Saint Andrieu jusques environ le Chanderer.

Si y avinrent, ce tierme pendant, peu de fès d'armes. Si chevauchioient ses gens tous les jours pour trouver aventurez, li au-

cun par toute le comté de Reteis jusques à Wark et jusques à Maisières, à Doncheri et à Moson, et logoient ou pays deux jours ou trois, et desroboient tout sans deffensce ne contredit de nullui, et puis s'en repairoient en leur host. Et toudis pluvoit continueement, par quoy li cheval par especial avoient trop fort temps, car il n'avoient point de litierre ne de toutes autres pourveanches, fors bien petit. F^o 119 v^o.

P. 210, l. 16: rois.--_Les mss. A 11 à 14 ajoutent_: d'Engleterre, voulant pillier et rober, et aussi vivre sans rien paier.

P. 210, l. 18: Biaumès.--_Ms. A 1_: Beauvais. _Mauvaise leçon._

P. 211, l. 4: peurent.--_Ms. A 29_: L'evesque Pierre de Cambray et le Conseil du pais de Cambresis, qui est terre de l'Empire, ne l'eussent jamais pensé; et pour celle cause, ils n'avoient rien retraict dedans les forteresses. Ils conclurent que, sur bon sauf-conduit, ils envoyeroyent par devers lui remonstrer le grant damage qui leur estoit fait tous les jours. Incontinent que le sauf-conduit fut venu, car le roy l'accorda volentiers, ils envoyèrent certains messages bons clerks et toutes gens d'autorité, pour sçavoir à quel tittre on leur menoit telle guerre.

Quant le roy d'Angleterre et son conseil eurent entendu la doléance de tout le Cambresis, on respondit aux messagers que le roy estoit bien averti que au temps passé et par maintes foys ils avoient fait alliances et baillé de grans confors aux François et soustenus en leurs villes et forteresses, et fait aussi avant partie de guerre aux vassaux et féodaux, comme leurs ennemis propres: dont le roy estoit fort indigné sur le pais, et pour tant estoit il venu passer par icelle terre, pour monstrier à tous leur grand

faulte. Lorsque ces messagers virent que autre chose ne povoient exploicter, ils retournèrent par devers l'evesque et les seigneurs du pais; et racontèrent comment il leur avoit esté respondu et que autre chose n'i sauroient proufiter. L'evesque dict: «Beaux seigneurs, il fault cest orage laisser passer à son plus bel. Il est vicaire de l'Empire, sur quoy je et vous estions appuyés qu'ils deporteroyent le Cambresis de pillage, comme ils ont la comté de Haynaut. Mais le roy et son conseil se savent que avons favorisé les François, ce qui peut estre comme chascun sçait; et pour conclure, il fault garder la cité tout premièrement et puis les chasteaux, villes et forteresses à son loyal pouvoir, et du demourant faut tout mettre en la main de Dieu.» Atant fina le parlement.

P. 212, l. 6: estrains.--_Les mss. A 11 à 14 ajoutent_: car ceulx de Reins, de Troies, de Chaalons, de Sainte Maneholt et de Hans n'avoient riens laissié ès villages, mais fait amener toutes garnisons ens ès bonnes villes et chasteaulx.

P. 212, l. 15: Cavenci.--_Ms. A 7_: Canenci. F^o 219 v^o.--_Ms. B 4_: Chavensi. F^o 215 v^o.

P. 212, l. 29: Wark.--_Mss. A 1 à 8, 11 à 14, 18, 19_: Warch.

P. 213, l. 1: Auques.--_Ms. B 6_: Assés tos après que le roy d'Engleterre fut là venus, messires Ustasses d'Auberchicourt, qui estoit en la ville de Athegni sur Asne, avoit grant garnison et grosse de vins, car ses gens avoient tout pilliet le pais de là environ; ne riens n'y avoit demoret bien une journée entour yauls. Et envoya messires Ustasses au roy d'Engleterre deux cens pièches de vins: dont le roy ly en sceut moult grant gré, et en departy as

barons et as chevaliers de l'ost qui furent de che vin bien et grandement rafreschy. F^o 600.

§ =463=. P. 213, l. 8: Entrues que.--_Ms. d'Amiens_: Entroes que li sièges estoit devant Rains, queroient li aucun chevalier de l'host les aventurez. Dont il avint que messires Jehanz Cambdos, messires James d'Audelée, li sirez de Muchident et messires Richars de Pontcardon et leur routtes, chevauchièrent si avant deviers Chaalons et en Campaigne qu'il vinrent à Carni en Dormois, ung biau fort. Si le regardèrent et avisèrent; si dissent par acord qu'il yroient veoir che castel de plus priès et l'asauroient. Si ordonnèrent leurs gens et se missent tout à piet, et coumenchièrent à assallir fortement et radement. Par dedens avoit en garnison deux bons chevaliers qui le gardoient, dont li ungs avoit nom messires Edouwars dou Bos, et li autres messires Ghuis de Caples, et s'arme d'or à une croix ancrée de sables. Là eult fort assault et dur, car li chevalier et leurs gens se deffendoient très bien, et ossi il estoient assailli asprement. En cel assault et par grant mesaventure dou jet d'une pière fu conssievis li sires de Muchident sus sen bachinet, qui fu dou cop tous effondrés et la teste ossi, et fu là abatus et morut de ce cop: dont tout si compaignon furent durement courouchiet, et assallirent plus fort que devant. Là eut fait maintez appertisses d'armes, mès finalement li castiaux fu pris par force, et li chevalier qui dedens estoient et tout li homme d'ounneur, et amennet en l'ost devant Rains.

En ce tamps, entroes que on seoit par devant Rains, se resmut une haynne et uns grans mautalens entre le roy de Navarre d'une part, et le duc de Normendie, d'autre: le raison ne le cause pourquoi, ne sai je mies moult bien. Mès il avint que li roys de Navarre se parti de Paris et s'en vint à Mantes sus Sainne, et deffia

le duc de Normendie et le coummença à guerrier durement et asprement.

Et adonc prist, en l'ombre de se guerre, ungs escuiers de Brouxelles, appert homme d'arme durement, qui s'appelloit Wautre Obstrate, le castiel et le tour de Roleboize, seant sus Sainne, qui moult greva chiaux de Paris et dou pays environ, et le tint ung grant temps; et quant il s'en parti, il eut douze mil frans. F^os 119 v^o et 120.

P. 213, l. 14: Carni.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 22, 30 à 33_: Chargny. F^o 240 v^o.--_Mss. A 8, 9, 23 à 29_: Charny. F^o 212.

P. 213, l. 16 à 20: à assaillir.... assaillir.--_Mss. A 1 à 22_: et l'assaillirent. F^o 240 v^o.

P. 213, l. 23: Guis.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: Jehan. F^o 204 v^o.

P. 213, l. 24: portoit.--_Le ms. B 3 ajoute_: armes. F^o 229 v^o.--_Les mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 14, 15 à 33 ajoutent_: un escu.

P. 213, l. 24: ancrée.--_Mss. A 23 à 33_: dentée. F^o 254.

P. 213, l. 24: de.--_Mss. A 18, 19_: en. F^o 249.

P. 214, l. 16: cousta.--_Mss. A 11 à 14 ajoutent_: car dedens y avoit bons compaignons qui se vendirent au double.--_Ms. A 29_: Finablement, les Anglois continuèrent si bien leur assault qu'ilz conquirent le chastel par belle force; mais ce ne fut mie sans coust, car ilz y perdirent jusques à treize gentilshommes et plus de vingt, que archers, que paveschiers. Et quant ilz furent amont en la salle du chastel, ilz y prindrent les deux chevaliers et aucuns escuyers françois qu'ils respitèrent, et tout le remanant fut mis sans deport à l'espée; et malmenèrent moult durement le

chastel, pour ce qu'ilz n'avoyent mie intention de le tenir. Et à leur département de Charni, ilz emmenèrent leurs prisonniers et leur butin, et retournèrent devant Reims au siège. Quant le roy d'Angleterre sceut la mort du sire de Mucident, il en fut dolent et tous ceux de l'ost: si le fit le prince de Galles rapporter et honorablement enterrer à Saint Thierri emprès Reins où il estoit logé.

P. 214, l. 23: Rains.--_Ms. A 11 à 14_: tous courrouciez, car ils avoient perdu la fleur de leurs gens; et là amenèrent leurs prisonniers. Si recordèrent au roy leur seigneur et aux barons comment ils avoient perdu les plus grands et les plus nobles de leur compaignie. Dont le roy fut amerement courroucié, mais mettre n'y pouvoit remède. Et tous les jours lui venoient nouvelles de ses gens que les François destrousoient, un jour en un village et l'autre en rencontre.

P. 215, l. 6: Wautre.--_Ms. B 3_: Watre. F^o 230.--_Mss. A 8, 9_: Wauté. F^o 212 v^o.

P. 215, l. 6: Obstrate.--_Mss. A 1 à 6_: Ostrate. F^o 241.--_Mss. A 11 à 14_: Ostrasce. F^o 213.--_Mss. A 18 à 22_: Ostrate. F^o 249.--_Mss. A 23 à 33_: de Obstrate. F^o 254 v^o.

§ =464=. P. 215, l. 11: En ce temps.--_Ms. d'Amiens_: En ce temps que li roys englès seoit devant Rains, avint que li sires de Goumegnies fist en Haynnau et ailleurs une queilloite de gens d'armes et de compaignons, et fist sen assamblée au Kesnoy, en instanche de çou que pour venir devant le chité de Rains veoir le roy son seigneur; et quant il furent tout assamblé, il peurent estre entours yaux trois cens, ungs c'autres. Si se partirent et vinrent à Avesnez, en Haynnau, et puis à Trelon.

Or estoit adonc li sires de Roie en garnison au Rosoy en Tieraïsse, et grant fuison de bons compaignons avoecq lui, chevaliers et escuiers. Si entendî que li sires de Goumignies mettoit sus une chevauchie de gens d'armes pour grever le royaume de Franche, et devoit passer par le Tieraïsse et venir devant Rains. Si trestost qu'il le sceut, il fist une prière as compaignons dou pays et leur segnefia tout le fait et par especial à monseigneur Loeys de Roberssart et au Chanonne de Roberssart, son frère, apert homme d'arme durement, qui gouvrenioient le terre le jone seigneur de Couci, et se tenoient ou castiel de Marle et à le Fère, sus le marce de ce pays, par où li sirez de Goumignies devoit passer et toutte se route. Et furent li Franchois yaux bien trois cens, toutte gens d'eslite, dont li sires de Roie estoit ciés. Si se missent en embusche couvertement sus le pays, et eurent leurs espies tous pourvus pour mieux avenir à leur fait.

Avint que li sires de Goumignies et se route, qui nulle cose ne savoient de chou, et qui cuidoient passer sans rencontre, entrèrent en Tieraïsse le chemin de Rains, et vinrent un jour à heure de tierce ou plus matin en ung village que on appielle Harbegny. Si eurent conseil qu'il s'aresteroient là pour yaulx un peu rafrescir et leurs chevaux, et puis monteroient sans plus d'arrest, et de bonne heure il venroient à Rains en l'ost le roy. Adonc descendirent il en celle dite ville, et se coummenchièrent à ordonner pour estaubler lors chevaux. Entroes qu'il s'appareilloient, li sires de Goumignies, qui estoit adonc jones et volentrieux, dist qu'il volloit chevauchier hors de ce village et savoir s'il trouveroit nient mieux à fourer. Si appella cinq ou six compaignons des siens et leur pages et Christoffle dou Mur, un sien escuier qui portoit son pennon, et se partirent tout radement sans point de get.

Or estoient chil seigneur de Franche en l'enbusche dehors che village, qui lez avoient poursieuiwis le jour devant et le nuit apriès, et tiroient qu'il les pewissent trouver à leur avantaige. Et avoient en pourpos que de venir assés tost ens ou villaige où il estoient aresté et yaux courre sus; car, s'il fuissent passet oultre, il ne les ewissent point eubs, fors à droite parchon, as camps. Quant li Francois perchurent chevauchier le seigneur de Goumignies si seulement, si furent de premiers tout esmervilliet que ce pooit y estre. Si le laissièrent ung petit plus aprochier; tantost il congneurent que c'estoit il, par son pennon qu'il faisoit porter et chevaucier devant lui. Si se partirent de leur embusce chacuns qui mieux mieux, li sires de Roie, messires Flamens de Roie, messires Loeys de Roberssart, li Chanonne de Roberssart, ses frères, qui estoit adonc escuiers, messires Crestiens de Bonne-roie et li autre, les glaives baissies, et en escriant: «Roie! Chi Roie! au seigneur!»

Quant li sirez de Goumignies les entendit et les vit, si en fu durement esmervilliet, et ossi furent chil qui estoient venu avoecq lui. Nonpourquant il ne daignièrent fuir; et ossi, se il le volsissent faire, il n'en ewissent mies ew le loisir. Si baissièrent lors glaivez et atendirent chyaux qui venoient sour yaulx. Là fu li sires de Goumignies des premiers rués jus de fier de glaive et tantost assaillis fierement, et il se deffendi à son pooir; mès sa deffensce dura petit, car il ne pooit contre tant. Là fu il pris et fianchiés prisons, et doy escuier de Gascoingne avoecq lui, qui trop bien se combattirent et trop vaillamment, et qui mout à envis se rendirent; mès rendre les couvint, autrement il ewissent estet mors, ensi que fu Christofflez dou Mur, ungs très bons hommes d'armes qui portoit le penon le seigneur de Goumignies. Briefment, tout chil qui là estoient furent pris et fianchiés prisons, ex-

cepté li page qui se sauvèrent au bien fuir, car il estoient bien monté, et ossi on ne fist point de cache apriès yaux. F^o 120.

P. 215, l. 28 et 29: au Rosoy.--_Mss. A 1 à 9, 11 à 14, 18, 19_: au roy. F^o 241.--_Mss. A 15 à 17_: d'Auroroy. F^o 232 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: pour le roy. F^o 327 v^o.--_Mss. A 23 à 33_: de par le roy de France. F^o 255.

P. 216, l. 7: monsigneur.--_Les mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19 ajoutent_: Robert. F^o 241.

P. 216, l. 27: Harbegni.--_Ms. B 3_: Barbegny. F^o 230 v^o.--_Mss. A 8, 9_: Herbegni.--_Mss. A 11 à 14_: Herbergny. F^o 213 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: Harbigni.

P. 217, l. 28: Loeis.--_Ms. B 3_: Robert. F^o 230 v^o.

P. 217, l. 30: Cresttiens.--_Mss. A 11 à 14_: Tristan. F^o 213 v^o.

P. 217, l. 30: Bommeroie.--_Ms. B 3_: Bonneroye.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: Bonneroie. F^o 241 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: Pommeroie. F^o 233.--_Mss. A 23 à 33_: Beromeroye.

§ =465=. P. 218, l. 25: Quant li chevalier.--_Ms. d'Amiens_: Quant li sires de Goummegnies et chil qui avoecq lui estoient issu, furent pris et fianchiés prisons par les chevaliers et escuiers dessus noummés, il ne vorent mies là arester, mès brocièrent chevaux des esperons et se boutèrent ou village dessus dit en escriant: «Roie! au signeur! Roye!» Dont furent tout chil qui là estoient, moult esbahy, quant il sentirent leurs ennemis si priès d'iaux, et estoient li plus tous desarmés et tout espars. Là les prinssent li Franchois à vollenté. Et eult li Canonne de Robersart pluisseurs prisounniers, pour ce que li Haynuyer le congnis-

soient mieux que nulx des autres. Finablement, il furent ou tout mort ou tout pris; moult peu en escapèrent.

Bien est voirs, il y en eult aucuns qui se retraissent en une petite forte maison environnée d'aige. Et en y eut de ciaux qui consilloient c'on le tenist et deffendesist, pour tant que li roys englès n'estoit mies loing, et qu'il seroient secourut; mais li chevalier franchois leur dissent bien que, se il se faisoient assaillir et prendre par forche, il seroient tout mort sans merchy. Si se doubterent li compaignon de ce peril, et se rendirent simplement sauve lor vies. Ceste aventure avint à monseigneur Jehan de Goumegnies et à se routte, environ le Noel l'an mil trois cens cinquante neuf: dont li roys englès fu moult courouchiés quant il le seult, mès amender ne le peut, tant qu'à ceste fois. Si en menèrent li Franchois leurs prisonniers en le terre de Couchy et ailleurs là où il veurent, et ranchonnèrent les aucuns et recrurent sus leurs foix, et les aucuns retinrent tant qu'il eurent bien pris et fet tout à point par deviers l'ost.

Or revenrons au siège de Rains et parlerons de messire Bietremieu de Bruech, qui avoit assis dedens le castiel de Curmissi, à deux lieuwes de Rains, un chevalier campeinois qui s'appeloit messires Henris des Vaux, et portoit de sables à cinq aniaux d'argent, et crioit: «Viane!» F^o 120.

P. 219, l. 24: ennemis.--_Mss. A 11 à 14_: Et si n'avons homme qui sceust aler querir aide devers le roy d'Angleterre nostre seigneur, qui ne feust en peril de mort. F^o 214.

P. 219, l. 24: compaignon.--_Les mss. A 11 à 14 ajoutent_: d'Angleterre.

P. 219, l. 25: estrit.--_Mss. B 3, A 1 à 33_: estrif. F^o 231.

P. 219, l. 28: tant ou petit.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18 à 22, 30 à 33_: tant ne petit. F^o 242.--_Mss. A 23 à 29_: grant ne petit. F^o 255 v^o.--_Mss. B 3, A 15 à 17_: tant petit soit. F^o 231.

P. 219, l. 32: menet en voies.--_Mss. A 1 à 7, 11 à 14_: menez et envoieez. F^o 242.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: envoieez. F^o 213 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: emmenez. F^o 328 v^o.

P. 220, l. 11: Curmici.--_Ms. B 3_: Curmichi.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14_: Courmecy. F^o 242 v^o.--_Mss. A 8, 9_: Courmicy.--_Mss. A 15 à 17_: Currointy. F^o 233 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: Turmiej. F^o 329.--_Mss. A 30 à 33_: Curmcy. F^o 240 v^o.

P. 220, l. 13: de noir.--_Mss. A 15 à 17_: de gueules. F^o 233 v^o.

P. 220, l. 13: à cinq aniaus d'argent.--_Ces mots manquent dans A 1 à 6, 11 à 14._

§ =466=. P. 220, l. 15: Ce siège tenant.--_Ms. d'Amiens_: Le siège tenant devant la chité de Rains, estoient li seigneur, li comte et li baron espars en le marche de Rains, si comme vous avés oy compter chy dessus, pour mieux estre à leur aise, et pour garder les chemins que nulles pourveances n'entraissent en Rains. De quoy chils bons chevaliers messires Bietremieux de Bruech, grant baron d'Engleterre, estoit, o toutte se route et se charge de gens d'armes et d'archiers, logiés à Curmissi, ung moult biel casteil de l'arcevesque de Rains, liquelx y avoit mis dedens en garnison le chevalier dessus noummet et pluisseurs bons compaignons ossi, pour le garder et deffendre contre les Englès. Chilx castiaux ne doubtoit nul assault, car il y avoit une tour quarrée, mallement grosse et espesse de mur et bien batillie.

Quant messires Bietremieux, qui le castiel avoit assegié, l'eut bien consideret et ymaginet le forche et le mannierre, et que par assault il ne le poroit avoir, il fist appareillier une quantité de minneurs, qu'il avoit avoecq lui et à ses gages, de l'evesquet de Liège, et leur requist et pria qu'il volsissent faire leur pooir de le fortrèce miner, et trop bien il les paieroit. Il respondirent: «Volentiers.» Adonc chil mineur entrèrent dans leur mine et minèrent continuellement nuit et jour, à petit de sejour, et vinrent si avant minant que par desoubs l'aighe desoubz le grosse tour; et, à fet qu'il minoient, il estanchonnoient, et chil dou fort riens n'en savoient. Quant il furent audesus de leur mine, que pour faire reversser le tour quant ilz vorroient, il vinrent à leur mestre et li dissent: «Sire, nous avons tellement appareillié nostre ouvraige, que li castiaux sera abatus quant vous vorrés.»--«Bien est ce, respondi messires Bietremieux: N'en faites plus riens sans mon coummandement.» Et chil dissent: «Volentiers.»

Adonc monta à cheval messires Bietremieux de Bruech et messires Jehans de Gistelles qui estoit logiés avoecq lui, et s'en vinrent jusques au castiel, et fissent signe à chiaux dou fort qu'il volloient parler à le cappittainne. Tantost messires Henris des Vaux vint avant as cretiaus, et demanda qu'il volloient. «Je voeil, dist messires Bietremieux, que vous vos rendéz, ou autrement vous estes tout mort sans remède.»--«Et comment, respont li chevaliers franchois qui prist à rire, jà sommes nous ceens encores tous hetiés et bien pourveu de toutes choses, et voullés que nous nos rendons si simplement, ou autrement nous sommes tout mort? Sachiés qu'il n'ira mie enssi.»--«Messire Henri, messire Henri, ce dist messires Bietremieu, se vous saviés ce que je sai, vous vous renderiés vollentiers; car vous estes en un dur parti et de vie et de mort à ma vollenté.» Adonc s'avisa li chevaliers

et dist: «Sire, l'estat où nous sommes, qui est si perilleux, voeilliés le nous dire par vostre courtoisie, et puis nous arons advis.»--«Vollentiers, che dist messires Bietremieux, vostre fortrèce et li tours par especial où vous avés vostre mantion et si grant fianche, n'est maintenant portée ne soustenue que d'estanchons; et si tost que je voray, je le feray tresbuchier.»

Dont s'avisa li chevaliers et cuida que il li desist telx parollez pour lui effraer, et n'en fist que rire et dist: «Messire Bietremieu, se vous nous poyés prendre par parolles et à nient de fet, il me touroit à grant blamme, et diroit on que je seroie traytres. Si ne me devés requerre, qui estes si gentil chevalier, de nulle cose où j'aye reproce. Si vous pri que vous vous souffrész et prendés vostre avantaige là où prendre le poés; car je say bien voirement que nostre tour est estanchounnée de pière et de bois tellement que elle n'a garde de telx assaux que vous y avés fès jusqu'à ores.» Dont respondi messires Bietremieux et dist: «Messire Henry, or entendés encorres un petit, et, se vous vollés faire ce que je vous diray, vous le feréz, autrement je ne vous en parleray jammès: vous ysterés hors de vostre fort et tout li vostre, et meterés hors tout ce que sauver vorrés, et vous tenréz chy dallés nous; et je vous donne respit, vous et les vostre, de nous et des nostres, par condition que, se li tour de vostre fort et les cengles d'environ ne tresbuschent assés tost apriès que vous en serés parti, je vous remettray à tout le vostre dedens vostre castiel, sans peril et sans damaige; et s'il est si comme je vous di, vous demourés mes pri-sounniers et vostre gens ossi.»

Dont s'avisa li chevaliers et dist: «Sire, je vous responderay tantost.» Il mist à conseil aucuns de ses compaignons qui estoient dallés li. Si regardèrent que ens ès parolles monseigneur

Bietremieu n'avoit que toute courtoisie, et que espoir estoient il en pieur parti qu'il ne quidoient. Si s'acordèrent as offres dessus dites, et yssirent hors tout bellement, et missent hors tous leurs chevaux, leur harnas et le leur, en une plache, devant le fortrèche. Entroes qu'il vuidoient leurs choses, messires Bietremieus coummanda à ses mineurs qu'il exploitaissent hardiement, car il leur en dounnoit congiet. Cil entrèrent en leur mine et y portèrent le feu, ensi qu'il ont d'usage; et quant il fu alumés, il yssirent hors et laissièrent le feu couvenir, liquels feux ardi et coppa tantost les estanchons sur quoi il avoient estanchonnet.

Assés tost apriès, voyant tous les chevaliers et chiaux qui là estoient, Franchois et Englès, li grosse tour s'ouvri et fendi en deux parties, et reverssa li plus grande partie ens ès fossés. «Or regardés, ce dist messires Bietremieus à monseigneur Henry des Vaultx et à chiaux de le fortrèche, se je vous disoie vérité.» Il respondirent: «Sire oil. Nous demorons vostre prisonnier à vostre vollenté et vous remerchions de vostre courtoisie, car li Jaque Bonhomme, qui jà resgnèrent en ce pays, s'il ewissent ensi esté de nous au deseure que vous estiés orains, il ne nous ewissent mies fait la cause pareille.» Ensi furent pris li compaignon de la garnisson de Curmissi et li castiaux effondrés. F^o 120 v^o et 121.

P. 220, l. 23: Curmici.--_Ms. B 4_: Curmichi. F^o 217 v^o.

P. 220, l. 29: batillie.--_Mss. B 3, A 20 à 33_: bastillée. F^o 231:--_Ms. B 4_: abatillie. F^o 217 v^o.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 19_: bataillée. F^o 242 v^o.--_Ms. A 7_: batillie. F^o 221 v^o.--_Mss. A 8, 9_: bateillée. F^o 214.

P. 222, l. 1 et 2: se vous saviés.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 14, 18, 19_: se pour certain estiez infourmez. F^o 243.

P. 222, l. 2: parti.--_Ms. B 3_: dangier. F^o 231 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: peril. F^o 329 v^o.

P. 222, l. 25 et p. 223, l. 2: part.... avés.--_Ces huit lignes manquent dans A 23 à 33._ F^o 256 v^o.

P. 222, l. 30 et 31: Bonhomme.--_Mss. A 11 à 14_: mauvais hommes. F^o 215.--_Mss. A 15 à 17_: mauvais villains. F^o 234 v^o.--_Ce mot manque dans A 20 à 22._

P. 223, l. 1: la cause parelle.--_Mss. A 20 à 22_: le cas pareil. F^o 329 v^o.

P. 223, l. 3: effondrés.--_Ms. B 3_: dirrué. F^o 231 v^o.

§ =467=. P. 223, l. 4: Li rois d'Engleterre.--_Ms. d'Amiens_: Ensi se tint li roys englès devant Rains bien le tierme de sept semaines, mès oncques n'y fist assaillir ne point ne petit, car il ewist perdu se painne. Quant il eut là tant estet qu'il li coummenchoit à anuiier, et que ses gens ne trouvoient mès riens que fouurer et perdoient leurs chevaux, et estoient en grant mesaise de tous vivez, s'il ne l'avoient aporté avoecq yaus, il se deslogièrent et s'aroutèrent comme devant, et se missent au chemin par deviers Chaalons en Campaingne. Et passa li dis roys et toutte sen host assés priès de Chaalons, et se mist par deviers Bar le Duch et apriès par deviers le chité de Troies, et passa oultre Troies et vint li rois logier à Meri sus Sainne. Et estoit toutte son host entre Meri et Troies, où on compte huit lieuwes de pays.

Entroes qu'il estoit à Meri, ses connestables chevaucha, qui toudis avoit le premierre bataille, li comtes de le Marce, et vint devant le ville de Saint Florentin, dont messires Oudars de Renti estoit cappittainnes, et y fist ung moult grant assault et fist de-

vant le porte de le forterèce desvoleper sa bannierre, qui estoit fassie d'or et d'asur à un chief palet, les deux corons gironnéz à un escuchon d'argent enmy le moienné; et là eut grant assault et fort, mès riens n'y conquissent li Englès. Si y vint li roys et tous li hos, et se logièrent entour Saint Florentin, sus le rivièrre d'Armençon; et quant il se deslogièrent, il vinrent devant Tonnoire, et là eut mout grant assault et dur. Et fu li ville de Tonnoire prise par force, et non li castiaux; mès li Englès gaegnièrent ou corps de le ville de Tonnoire bien trois mil piècez de vin qui leur fissent grant bien. Adonc estoit dedens le chité d'Auchoire li sires de Fiennez, connestables de Franche, à grant fuissou de gens d'armes, chevaliers et escuiers. F^o 121.

P. 223, l. 7: painne.--_Ms. B 6_: Ensi que je vous dy, tint le roy d'Engleterre tout l'ivier le siège devant Rains, et riens n'y conquist à le cité; mais ses gens destruisirent tout le plat pais d'environ. Et n'y eurent pas, le siège pendant, toutes leurs aises, car il fist froit et lait et fort yvier. Si leur morurent grant foison de chevaus. Et convenoit les varlés aller en fouraige bien dix ou douze lieues loing, et telle fois estoit qu'il ne raportoient riens, et ossy à le fois estoient il rencontrés. Et y eurent la plus grant partie de l'ost moult de mesaisez. Dont le roy d'Engleterre estoit bien merancolieux, car on lui avoit donné à entendre au partir d'Engleterre que, osy tost que il seroyt devant Rains, que il n'y aroit point esté quinze jours que la chité se renderoit à luy; mais il n'en vit nulle apparanche.

Quant le mois de frevier fut entrés et ly sapins se commencha à raire et le tamps à apaisier, sur l'entrée du mois de march, le dit roy eult consail qu'il se deslogeroit et yroit plus avant en Franche

et veoir le bon pais de Bourgoigne, car en leur ost il avoient grand defaulte de vivres.

Sy se desloga le dit roy et toute son ost et se mist au chemin devers Chalon en Campaigne. Sy chevauchoient les Englès en belle ordonnance et tout rengiet, sy comme il se partirent de Calais; et costèrent Chalon. Et ne se peult abstenir le marescal de l'ost que il n'alast veoir as barières de Chalon quel gens d'armes il y avoit. Sy y trouvèrent monsieur Hughe de Vianne et des aultres chevaliers campenois qui les rechurent. Et là eult trait et escarmuchiet et navrés des uns et des aultres. Et toutefois les Englès n'y conquirent riens. Sy s'en partirent et cheminèrent tant en celle campaigne que il vinrent devant la chité de Troies.

En che tamps, trespasa en l'ost du roy d'Engleterre le conte de la Marche, congnestable de l'ost: de laquelle mort le roy fu durement courouchiés. F^os 601 à 603.

P. 223, l. 25: corons.--_Mss. A 8, 9, 11 à 22_: bouz. F^o 214 v^o.

P. 223, l. 25: geronnés.--_Mss. A 18, 19_: couronnez. F^o 251 v^o.--_Mss. A 1 à 6_: couronnez geronnez. F^o 243.

P. 223, l. 25 et 26: escuçon.--_Ms. B 3_: escu. F^o 232.

P. 223, l. 26: enmi le moienné.--_Mss. A 20 à 22_: ou milieu. F^o 330.

P. 223, l. 29: Saint Florentin.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: A deux lieues près d'illec, a une riche abbaie de moines noirs, en un grant bois; et court parmi la ditte abbaie celle aspre rivière d'Armençon, et est appelée Pontigny.

Là vindrent plusieurs Anglois logier en la ditte abbaie et prindrent et pillièrent tout ce qu'ilz y trouvèrent. Si trouvèrent leans un corps saint, que on dit monsieur saint Eanmond, tout entier en char et en os, qui jadis fut d'Angleterre, si comme on disoit. Si s'avisèrent les diz Anglois qu'il l'osterioient de leans et l'emporteroient avecques eulx en Angleterre dont il estoit parti jadis. Si le prindrent ou moustier là où il reposoit moult reverentment, malgré l'abbé et tous ses moines; et firent tant qu'ilz l'apportèrent jusques à la porte de la ditte abbaie. Mais là convint que le saint corps demourast, ne oncques ne fut en toute leur puissance qu'ilz le peussent porter plus avant: laquèle chose je tiens et repute à très bel miracle.

Quant les Anglois virent ce, si furent moult courrociez. Et dist tantost un pillart qui là fut qu'il en auroit un braz, puisqu'ilz ne pavoient avoir le corps saint. Si lui couppa tantost le destre braz, dont il fut ainsi que du corps. Car tantost le ribault, qui l'avoit coupé, quant il cuida issir de la porte tantost, le dit braz lui cheit à terre delez le corps. Et tantost se prinst le feu ou braz et en la main du pillart qui avoit coupé le bras de saint Eanmond tellement que ses compaignons, qui ce virent, furent tous espoventez et en orent si grant freour qu'ilz laissièrent tout ce qu'ilz avoient prins et robé en la ditte abbaie.

Et ainsi monseigneur saint Eanmond sauva son abbaie et demoura dedanz où il est encores aujourd'hui en moult grant reverence, eslevé sur quinze hauls pilliers de fin cuivre moult richement ouvrez et entailliez. Et son braz est enchassé en or et en argent moult richement et mis sur le maistre autel de la dicte abbaie. F^os 234 v^o et 235.

P. 224, l. 1: d'Armençon.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: de Mouson. F^o 243 v^o.

P. 224, l. 2: Tonnoire.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 8, 9_: Tonnerre. F^o 232.--_Mss. A 18, 19_: Tonneurre. F^o 251 v^o.

P. 224, l. 5: plus de.--_Mss. A 23 à 29_: bien. F^o 256 v^o.

P. 224, l. 5: trois mil.--_Mss. A 20 à 22_: trois cens. F^o 232.--_Mss. A 30 à 33_: bien trois cens. F^o 241.

§ =468=. P. 224, l. 9: Li rois d'Engleterre.--_Ms. d'Amiens_: Li roys englès et sen host reposèrent à Tonnoire cinq jours pour le cause des bons vins qu'il avoient trouvés, et assalloient souvent au castiel, mès il estoit bien garnis de bonne gent d'armes, desquelx messires Bauduins d'Ennekins, maistres des arbalestriers, estoit cappittainne. Quant il se furent bien rafresci et reposé en le ville de Tounnoire, il s'en partirent et passèrent là le rivierre d'Armençon. Et laissa li roys le chemin d'Auçoire à le droite main et prist le chemin de Noiiers; et avoient intention que d'entrer en Bourgoingne et d'estre là tout le quaremmes. Et passa et tout sen host desous Noiiers, et ne vot oncques conssementir que on y asausist, car il tenoit le seigneur prisonnier de le bataille de Poitiers.

Et vint li roys et toute sen host à giste à une ville que on appelle Lille desous Montroial, sus une rivierre que on dist Selletes. Et quant il s'en parti, il monta celle rivierre et s'en vint logier à Agillon sus Selletes; car uns siens escuiers, que on appelle Jehan de Herleston, et porte d'asur à un escuchon d'agent, avoit pris le ville de Flammegny, qui est assés priès de là, et avoit dedens trouvé de toutes pourveanches, pour vivre le roy et toute l'ost un mois. Se leur vint trop bien à point, car li roys fu à Agillon sus Sellez, de le nuit des Cendres jusques au my qua-

remme. Et toudis couroient si marescal et si coureur le pays, ar-
dant et gastant et essillant tout, et portoient souvent des nou-
velles pourveanches. F^o 121.

P. 224, l. 10: cinq.--_Mss. A 15 à 17_: six. F^o 235.

P. 224, l. 10: cause.--_Mss. A 15 à 17_: l'amour.

P. 224, l. 25: Montroyal.--_Mss. B 3, A 18, 19_: Montreal. F^o
232.--_Mss. A 8, 9, 11 à 14_: Montirail. F^o 215.--_Mss. A 15 à
17_: Montrouail. F^o 235.

P. 224, l. 26: Seletes.--_Mss. A 18, 19_: Sebletes. F^o 252.

§ =469=. P. 225, l. 10: Vous devés.--_Ms. d'Amiens_: Vous
devés savoir que li seigneur d'Engleterre et li riche homme me-
noient sus leurs chars tentes, pavillons, forges, moullins et fours
pour forgier fiers de chevaux et autre cose, pour mieure bled et
pain quire, s'il trouvaissent les forges, les moullins et les fours
brisiés; et pour chou estoffer, il menoient bien huit mil chars,
tous atellés de quatre fors cevaux qu'il avoient mis hors d'Engle-
terre. Et avoient sus ces kars pluisseurs nacelles et batelès fais si
soutilment de quir boulit, que troy homme se pooient bien de-
dens aidier et nagier parmy un estantlt ou un vivier, con grant
qu'il fuist, et celi peschier et laissier hors, si lor plaisoit. De quoy
il eurent grant aise et plenté de poissons en quaremmes, voirs tout
li seigneur et gens d'estat: mès les communes gens se passoient
de ce qu'il trouvoient. Et avoecq chou, li roys avoit bien pour lui
trente fauconniers à cheval, chargiés d'oisiaux et bien soixante
couples de fors kiens et otant de levriers, dont il alloit chacun
jour ou en cache ou en rivierre, enssi qu'il li plaisoit. Et si y avoit
pluisseurs des seigneurs et des rices hommes qui avoient lors
chiens et lors oisiaux ossi bien comme li rois. Et estoit li grans

host toudis partis en trois parties, et chevauchoit chacuns hos par lui. Et avoit chacune host avantgarde et arrieregarde. Et se logoit chacune host par lui une lieuwe ensus de l'autre, dont li prinches de Galles en avoit l'un, li dus de Lancastre l'autre, et li roys le tierche et toutte li plus grant; et enssi se maintint il, mouvans de Calais jusques adonc qu'il vint devant Chartres. Or revenrons à ce où nous le laissammes maintenant. F^o 121 v^o.

P. 225, l. 10 _à_ 31: Vous.... sire.--_Ces 21 lignes manquent dans A 23 à 33._ F^o 257.

P. 225, l. 15: huit mil.--_Mss. A 1 à 7, 18 à 22_: six mil. F^o 243 v^o.

P. 225, l. 15: quatre.--_Le ms. A 7 ajoute_: bons et. F^o 222 v^o.

P. 225, l. 15 _à_ 16: fors roncins.--_Mss. A 20 à 22_: bons chevaulx. F^o 330 v^o.

P. 225, l. 18: boulit.--_Mss. B 3, A 1 à 8, 18, 19_: boullu. F^o 232 v^o.

P. 225, l. 19: si.--_Mss. A 20 à 22_: se. F^o 330 v^o.

P. 225, l. 20: aidier.--_Mss. A 18, 19_: estre. F^o 252.--_Le ms. B 3 ajoute_: l'un à l'autre. F^o 232 v^o.

P. 225, l. 20: aidier pour nagier.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 17_: pour aidier à nagier.

P. 225, l. 27: soixante.--_Mss. A 20 à 22_: quarante ou soixante.

P. 226, l. 7: mouvant de.--_Ms. B 3_: depuis qu'ilz se partirent.--_Mss. A 8, 9, 11 à 17_: dès. F^o 215.

P. 226, l. 8: le.--_Les mss. A 1 à 6, 15 à 29 ajoutent_: bonne.

P. 226, l. 9: Chartres.--_Mss. A 20 à 22_: Rains. F^o 330 v^o.

§ =470=. P. 226, l. 10: Nous parlerons.--_Ms. d'Amiens_: Entroes que li roys englès et toutte sen host se tenoient à Aguillon sus Sellettes et vivoient des grosses pourveanches que Jehans de Herleston avoit trouvées à Flavegny, li jones dus de Bourgoingne et ses consseils, par le requeste de tout le pais entirement, regarderent que li roys englès pooit honnir et destruire tout le pays de Bourgoingne, s'il volloit; car il y avoit en la duché grant fuission de bonnes villes foiblement fremmées et qui riens ne duroient contre les Englès, par quoy li pays estoit en aventure d'estre tous perdus. Si fu ordonné et advisé que d'envoyer devers le roy d'Engleterre souffissans hommes pour tretier un racat de tout le pays. Si y furent esleut et envoiet chil seigneur que je vous nommeray: messire Anssiaux de Sallins, canceler de Bourgoingne, messire Jaquemes de Vianne, messire Jehans de Rie, messire Hughes de Vianne, messires Guillaumes de Coraisse et messire Jehans de Montmartin.

Chil seigneur vinrent deviers le roy englès et son conseil qui se tenoit à Aguillon sus Sellettes, enssi que vous avés oy, et commenchièrent à tretier sus le pourpos dessus dit, liquels tretiés se porta si bien, mès ce ne fu mies si trestos, que li roys d'Engleterre donnoit respit de lui et des siens à toutte la duché de Bourgoingne entirement, de ce jour en trois ans, parmy deux cens mil frans de Franche qu'il devoit avoir tous appareillés, ou si bons plèges que nulle faulte de paiement n'y eust. Chils tretiés passa, li roys saiella, le pays l'acorda et paia.

Adonc se desloga li roys d'Engleterre et toutte sen host, et prist son retour et le droit chemin de Paris. Et s'en vint logier sus le rivièrre d'Ione, à Kou[langes] desoubs Vesselay. Et tout contre-mont le rivièrre se loga sen host, qui comprendoit le pays jusques à Clamissi, à l'entrée de le comté de Nevers. Et rentra en Gastinois et s'en vint par ses journées tant qu'il vint devant Paris, et se loga au Bourcq le Roine. F^o 121 v^o.

P. 226, l. 11: Aguillon.--_Ms. A 7_: Guillon. F^o 222 v^o.

P. 226, l. 23: Ansiaus.--_Ms. B 4_: Anseauls. F^o 219.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Anceaume. F^o 244.--_Ms. A 7_: Ansiau.--_Mss. A 11 à 17_: Anceau. F^o 215 v^o.--_Mss. A 23 à 33_: Ancelin. F^o 257.

P. 226, l. 26: Toraise.--_Ms. B 3_: Thoraisse. F^o 232 v^o.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Thoroise. F^o 244.--_Mss. A 8, 9, 11 à 17_: Coraise. F^o 215.--_Mss. A 23 à 33_: Thorarse.

P. 226, l. 29 et p. 227, l. 2: Bourgongne.... ans.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: à non courir; et l'asseura le dit roy de lui et des siens le terme de trois ans, parmi deux cens mille francs. F^o 244.

P. 226, l. 31: apparillies.--_Ms. B 6_: à paier dedens le Saint Jehan Babtiste qui devoit estre l'an mil trois cens soixante, et de che livrèrent il bons ostaiges. F^o 604.

P. 227, l. 6: Kon.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Leon. F^o 244.--_Mss. A 15 à 17_: Conk. F^o 235 v^o.

P. 227, l. 6: Vosselay.--_Mss. A 8, 9_: Vezelay. F^o 215 v^o.--_Mss. A 11 à 17_: Vedelay. F^o 216.

P. 227, l. 9: rentrèrent.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: entrèrent.

§ =471=. P. 227, l. 13: Ensi tourniant.--_Ms. d'Amiens_: Enssi tourniant tout le pays, cheminoient li roys englès et ses garnissons d'autre part en Biauvoisis, en Pikardie, en France, en Brie, en Campaingne, en le comté de Soissons, en l'evesquet de Noyon et de Laon, guerioient et gastoient tout le pays. D'autre part, li roys de Navarre se tenoit sus le marce de Normendie et faisoit moult forte guerre ossi. Enssi estoit gueriiés li royaumes de tous costés, ne on ne savoit auquel entendre.

Et par especial messires Ustasses d'Aubrechicourt, qui se tenoit à Athegni sus Aisne[372], avoit là une grosse garnison de saudoiiers et de compaignons qui gastoient, ranchonnoient et honnissoient tout le pays; et couroient toute le comté de Retheis jusques à Doucheri, jusques à Maisières, jusques au Kesne Pouilleux, jusques à Sethenay en le comté de Bar. Et gissoient et logoient ou pays, quel part qu'il volloient, deux nuis ou trois, sans destourbier de nullui; et puis s'en revenoient logier et reposer à leur forterèche à Athegny. Bien est voirs que tous li pays d'environ, seigneurs et autres, nobles et non nobles, les manechoient durement et souvent, et mettoient assés de journées pour hors yssir et pour yaux assegier; mès oncques n'en fu riens fait.

[372] _Après_: Aisne, _on lit dans le ms._: et qui. _Mauvaise leçon._

Et advint que chil d'Athegny, qui ne faisoient fors nuit et jour soubtillier et aviser quel part il porroient traire pou plus gae-gnier, vinrent de nuit à une forte ville et bon castiel qui siet en Laonnois, assés priès de Montaigut, entre fors marès; et l'apelle on Pierepont. Et avoient grant fuisson des gens dou pays, nobles et autres, mis dedens la ditte ville leurs corps et leurs biens à sau-veté sus le fiance dou fort lieu. A l'eure que chil compaignon

d'Athegnny vinrent là, les gaittes estoient endormies. Si se missent li compaignon, par le convoitise de gaegnier, parmy ces fors mares, à grant meschief; et vinrent jusques as murs, et puis entrèrent en le ville et le gaegnièrent sans deffensce, et le desrobèrent toutte à leur vollenté. Si trouvèrent dedens plus d'avoir qu'en nul lieu où il euissent estet. Et quant il fu grans jours, il ardirent le ville; et s'empartirent et s'en revinrent arriere à Athegnny, bien fourni de grant pillage. F^o 121 v^o.

P. 227, l. 24: Ategni.--_Mss. A 8, 9, 11 à 17_: Athigny. F^o 215 v^o.

P. 227, l. 27: conté.--_Mss. A 20 à 22_: cité. F^o 331.

P. 227, l. 28: Reters.--_Mss. B 3, A 8, 9_: Retel. F^o 233.--_Mss. B 4 et A 7_: Rethers. F^o 219.--_Mss. A 1 à 6, 11 à 19_: Rethel. F^o 244 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: Rether. F^o 331.

P. 227, l. 28: Donceri.--_Ms. A 7_: Doncheri. F^o 223.--_Mss. A 11 à 14_: Jonchery. F^o 216.

P. 227, l. 29: Kesne Poulleus.--_Ms. B 3_: Chesne Poulleux.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 14, 18, 19_: Chesne Pouilleux.--_Mss. A 15 à 17_: Chesne Poilleux. F^o 236.--_Mss. A 20 à 22_: Quesne Poulleux.

P. 227, l. 29: Sathenay.--_Mss. B 4, A 1 à 7, 18 à 22_: Sethenay.

P. 228, l. 2: Athegnny.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Cheny.

P. 228, l. 14: ville.--_Mss. B 3, 4, A 1 à 7, 8, 9, 11 à 17, 18 à 22_: forteresce.

P. 228, l. 20: fors.--_Mss. A 11 à 17, 23 à 29_: grans. F^o 216.

P. 228, l. 26: Athegni.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Cheny.

P. 228, l. 27: fouci.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 33 et B 3_: fourniz. F^o 233.--_Ms. A 7_: fouchi. F^o 223.--_Ms. B 4_: sorti. F^o 219 v^o.

P. 228, l. 27: grant.--_Mss. A 8, 9, 11 à 17_: bon. F^o 216.

§ =472=. P. 228, l. 28: En ce temps.--_Ms. d'Amiens_: En ce tamps avoit un Frère Menour plain de grant clergie et de grant entendement, en Auvignon, qui s'appelloit frère Jehans de Rechetaillade: lequel Frère Meneur pappes Ynnocens VI^e faisoit tenir em prison ou castiel de Baignolles, pour les grandes merveilles qu'il disoit qui devoient avenir, meysmement et princhi paument sus les prelas et presidens de Sainte Eglise, pour les superfluietés et grant orgueil qu'il demainnent, et ossi sus le royaumme de Franche et sus les grans seigneurs de Crestienneté, pour les impresions qu'il font sus le commun peuple. Et volloit ses parolles prouver par le Apocalisce et par les anchiens livres des sains prophètes, qui lui estoient ouvertes dou Saint Esperit, si qu'il disoit, dont moult en disoit qui fortes estoient à croire. Et en veoit on avenir aucunnes dedens le temps qu'il avoit annonchiet, et nel disoit mies si comme prophètes; mais il le savoit par les anchiennes Escriptions et par don Saint Esperit, enssi que dit est, qui li avoit donnet entendement de declarer toutes ces anchiennes tourbles, propheties et escriptions, pour annoncer à tous crestiens l'année et le tamps que elles devoient avenir. Et en fist plusieurs livres bien dîtés et bien fondés de grant sienche de clergie: desquelz li ungs fu commenchiés l'an de grasce mil trois cens quarante cinq, et li autres l'an mil trois cens cinquante six; et avoit escript dedens tant de merveilles à avenir entre l'an cinquante six et l'an soixante dix, qui trop seroient longhes à es-

cripre et trop fortes à croire, combien que on en ait pluisseurs
veut avenir dou tamps passet.

Et quant on li demandoit qu'il avenroit de le guerre des Fran-
chois et des Englès, il disoit que ce n'estoit riens chou que on en
avoit veut, enviers chou qui en avenroit; car il n'en seroit pais ne
fins, jusques à tant que li royaummes de France seroit essilliés et
gastés par toutes ses parties et ses regions. Et tout chou a on
bien veut avenir depuis; car li nobles royaummes de Franche a
estet foulés, gastés et essilliés l'an cinquante sept, l'an cinquante
huit et l'an cinquante neuf, par toutes ses regions, que nuls des
prinches ne des gentils hommes ne s'osoit moustrer contre ces
gens de bas estat assamblés de tous pays, venus li ungs apriès
l'autre sans nul chief de haut homme; et avoient le dit royaume
de Franche sans deffensce à leur vollenté, enssi que vous avés oy.
Et eslisoient souverains et cappittainne entr'iaux, par diverses
marches, asquels il obeyssoient chil qui se mettoient en leur com-
paignie, et faisoient certains convens li ungs as autres de lor ro-
berie, de lor pillerie et des raenchons des prisons; et en trou-
vèrent tant que les cappittainnes en devenoient si riche qu'il ne
savoient nombre ne mesure dou fier avoir qu'il avoient. F^o 122.

P. 228, l. 29: clergie.--_Ms. B 3_: science. F^o 233.

P. 229, l. 1: Roce.--_Ms. B 3_: Roque.--_Mss. A 11 à 14_: de la
Roche Taillade. F^o 216.

P. 229, l. 3: Bagnolles.--_Mss. A 15 à 17_: Baingneulx. F^o 236.

P. 229, l. 6: superfluités et.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_:
grans dommaiges. F^o 236 v^o.

P. 229, l. 9: oppressions.--_Ms. B 4_: impressions. F^o 219 v^o,

P. 229, l. 9: font.--_Mss. B 3, A 20 à 22_: faisoient.

P. 229, l. 9: le.--_Les mss. A 15 à 17 ajoutent_: menu et.

P. 229, l. 12: aouvertes.--_Mss. A 11 à 14_: ouvers. F^o 216 v^o.--
Mss. A 15 à 17: ouvers et esclarciz.

P. 229, l. 15 et 16: dedens le temps.--_Mss. A 15 à 17_: sur les champs.

P. 229, l. 24: commenciés.--_Mss. A 1 à 33_: fait. F^o 245.

P. 229, l. 25: li aultres.--_Ms. B 4_: les aultres. F^o 219 v^o.

P. 229, l. 29: combien que on en ait.--_Mss. A 1 à 7, 18, 19_: jà en eust on.

P. 229, l. 30: dou temps passé.--_Les mss. A 1 à 17, 20 à 22 omettent ces mots._--_Mss. A 18, 19_: depuis. F^o 253 v^o.

P. 230, l. 1: demandoit.--_Les mss. A 20 à 22 ajoutent_: à ce dessus dit cordelier. F^o 332.

P. 230, l. 1: qu'il avenroit.--_Ces mots manquent dans A 1 à 33._

P. 230, l. 3 et 4: qui en avenroit.--_Mss. A 8 à 14, 20 à 22_: que on verroit. F^o 216.

P. 230, l. 7: li.--_Les mss. A 8 à 14 omettent_: nobles.--_Mss. A 20 à 22_: très noble.

P. 230, l. 10 et 11: l'an.... neuf.--_Mss. A 15 à 17_: l'an quatre cens et dix, onze et douze. F^o 236 v^o.

P. 230, l. 13: ces gens.--_Mss. A 15 à 17_: contre les tuffes guieliers.

P. 230, l. 15: hault.--_Mss. A 8, 9, 11 à 14_: grant.

P. 230, l. 18: souverains et chapitains.--_Mss. A 8, 9, 11 à 19_: souverains capitaines.

P. 230, l. 19: cil qui.--_Mss. A 15 à 17_: et tous ceulx qui.

P. 230, l. 21: couvens.--_Mss. A 1 à 6, 8, 9, 11 à 19_: convenans.

P. 230, l. 22: prisons.--_Mss. B 4, A 1 à 7, 11 à 19_: prisonniers.

P. 230, l. 22: des raençons et des prisons.--_Mss. A 20 à 22_: des raenchons des prisonniers. F^o 332.

P. 230, l. 23: tout riche.--_Ms. B 3_: que c'estoit merveille et esto[ien]t si fiers de l'avoir qu'ilz assembloient qu'ilz vouloient subjuguier tous les pais. F^o 234.

P. 230, l. 24: fier.--_Mss. A 11 à 17_: grant.

P. 230, l. 7 à 25: depuis.... assambloient.--_Ces dix-huit lignes manquent dans A 23 à 33._ F^o 258.

§ =473=. P. 230, l. 27: Li dessus.--_Ms. d'Amiens_: Nous revenrons au roy englès qui estoit logiés au Bourcq le Roine, à deux lieuwes de Paris, et toute sen host contremont en allant deviers Montleheri. Si envoya li roys ses hiraux dedens Paris au ducq de Normendie, qui s'i tenoit à tout grant gens d'armes, pour demander bataille; mais li dus ne li acorda point, ainschois retournèrent li messaige sans riens faire.

Quant li roys d'Engleterre vit que nuls n'ysteroit de Paris pour li combattre, s'en fu tous courouchiés. Adonc s'avancha cils bons

chevaliers messires Gautiers de Manni, et pria au roy qu'il lui vol-sist laissier faire une chevauchie et envaie jusques as bailles de Paris; et li roys li acorda, et nomma meysmement chiaux qu'i[l] volloit qui y alaissent avoecq lui. Et fist là li roys pluisseurs chevaliers noviaux, dont Colars d'Aubrechicourt, fils à monseigneur Nicolle, l'ewist là esté, s'il volsist; mès il s'escusa par conseil, pour ce qu'il se sentoit trop jones, et dist qu'il ne pooit trouver son bachinet.

Li sires de Manni fist sen enprise et amena ses noviaux chevaliers hurter as bailles de Paris. Là eut bonne escarmuche et dure, car il y avoit dedens Paris des bons chevaliers et escuiers qui vollentiers fuissent issut, se li dus de Normendie ne l'ewist deffendu; toutteffois, il gardoient le porte et le barrière là où chil Englès estoient, et escarmucièrent de soleil levant jusques à mie-di, et en y eult des navrés des ungs et des autres. Adonc se retraist li sires de Manni, et en ramena ses gens à leurs logeis, et se tinrent là encore che jour et le nuit ensuiwant. Et l'endemain se deloga li roys englès et veut aller plus avant par deviers le Montleheri.

Or vous diray quel pourpos aucuns seigneurs d'Engleterre et de Gascoingne eurent au deslogement dou roy. Pour ce qu'il sentoient dedens Paris tant de gentils hommes, il penssèrent assés qu'il en wuideroient pour yaux aventurer, si comme il fissent, car messires Raoulx de Rainneval, messires Raoulx de Couchi, li sires de Montsaut, li castelains de Biauvès, li Bèghes de Velainne, li sires de Wasiers, li sires de Wauvrain, messires Gauwains de Bailloel, li sires de Vendoeil, messires Flammens de Roie, li Haselés de Cambeli, messires Pière de Saremaise, messires Phe-

lippes de Savoisi et bien soixante lanches yssirent hors d'un accord pour yaux aventurer sus les Englès.

Et tout ce penssèrent bien aucun chevalier et escuier englès et gascons, et fissent ossi une embusche à l'aventure; et se missent environ doi cens armures de fer, toutte gent d'eslite, en une maison toute wuide à trois lieuwes de Paris. Là estoit li captaus de Beus souverains de l'enbusce, que li roys englès avoit nouvellement remandé à Clermont, et messires Aimienions de Pumiers, li sires de Courtons; et des Englès y estoient li sires de Noefvilles, li sires de Montbray et messires Richars de Pont Cardon, et des autres qui se volloient aventurer.

Si yssirent cil Franchois, si comme je vous di, bien monté et bien armet, et chevaucièrent de premiers tout le pas sans fourhaster. Quant il vinrent au Bourcq le Roine, il trouvèrent que li rois englès et toutte sen host estoient deslogiet et que riens n'estoit demouret derrière: dont chevauchièrent plus avant enssuivant les esclos des Englès, et passèrent oultre celle maison où li embusce dou captaul estoit. Assés tost apriès ce qu'il furent oultre, li embusce sailli hors, les glaives abaissies, en criant leur cri. Quant li Franchois se retournèrent pour l'effroi et le friente des chevaux qu'il oirent, il perçurent lors ennemis derierre yaux, qui moult se hastoient. Adonc s'arestèrent il tout à un fès et baissèrent les glaives, et ferirent cevaux des esperons et s'en vinrent sus ces Englès.

Là ot de première encontre forte joustes et ruet ent jus plusieurs, d'un lès et de l'autre; et tantost s'entremelèrent et se commencièrent à combattre d'espées et d'espois et de ce qu'il avoient. Mès finablement li journée ne fu point pour les Franchois; ains fu porté à terre li sires de Cantremi. Là eut fort estor desoubs se

bannierre, qui estoit d'argent à une bende de gheulles à six merlètes noires, trois desoubs et trois deseure; et fu là pris par forche, et chils qui portoit se bannière, ochilx.

Quant li pluisseur et ensi que tout virent le mesaventure et que trop durement il estoient rencontré, il se missent au retour, et Englès et Gascons apriès; et furent cachiés bien priès de Paris. Là furent pris li sires de Montsaut, ungs banerès de Picardie, et li Hazelé de Cambeli et messires Pières de Saremaise et messires Rogiers de Couloingne, qui y fu moult bon chevalier, et bien neuf des autres; et li remains se sauvèrent et rentrèrent em Paris.

Si retournèrent li Gascon et li Englès apriès le routte de leur ost. Si enmenèrent leurs prisounniers et trouvèrent le roy logiet au Montleheri; car adonc le poursieuwoient doy prélat et grant traiteur de pès, li evesques de Tierewainne, qui s'apelloit messires Gilles de Montagut, qui estoit pour le temps canchillier de Franche, et li abbes de Clugny. F^o 122.

P. 231, l. 3: li message.--_Mss. B 3, A 1 à 6, 8 à 14, 18 à 22_: les messagiers. F^o 233 v^o.--_Ms. A 7_: les messages. F^o 223 v^o.--_Mss. A 15 à 17_: les messaiges. F^o 236 v^o.

P. 231, l. 9: bailles.--_Ms. B 3, A 8, 9, 11 à 17_: barrières.

P. 231, l. 9: de.--_Mss. A 30 à 33_: devant. F^o 242.

P. 231, l. 13: Fil Watier.--_Mss. A 15 à 17_: Silvaustier. F^o 237.

P. 231, l. 14: Toursiaus.--_Ms. B 3_: Trouceaux.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Torceaux. F^o 245 v^o.--_Mss. A 8, 9_: de Toursiaux. F^o 216 v^o.--_Mss. A 11 à 14_: de Trousiaulx. F^o 217.--_Mss. A 15 à 17_: Trouseaux.--_Mss. A 20 à 22_: de Trouseaulx. F^o 332 v^o.--_Mss. A 23 à 33_: Trouseau. F^o 258.

P. 231, l. 16: Richars.--_Ms. B 3_: Thomas.

P. 231, l. 16: Sturi.--_Mss. A 1, 2, 4 à 6, 18, 19_: Destinoy.--_Ms. A 3_: de Stury.--_Mss. A 8, 9, 11 à 14_: Secury.--_Mss. A 15 à 17_: Senry.--_Mss. A 20 à 22_: Scuri.--_Mss. A 23 à 33_: de Scury. F^o 258.

P. 232, l. 12 et 13: Courton.--_Les mss. A 1 à 7, 15 à 17, 18 à 33 ajoutent_: Gascons.--_Mss. A 8, 9, 11 à 14_: Gascon.

P. 232, l. 23: Couci.--_Ms. B 3_: Roucy. F^o 234.

P. 232, l. 24: li sires de Helli.--_Mss. A 15 à 17_: Jehan de Helli. F^o 237.

P. 232, l. 26: Bailluel.--_Mss. A 15 à 17_: Gaillouel.

P. 232, l. 28: li Hazelés de Cambli.--_Mss. A 1 à 6, 18, 19_: Azelés de Cavilly.--_Mss. A 8, 9, 11 à 14_: le Haze de Chambli.--_Mss. A 15 à 17_: la Haze de Chambelly.--_Mss. A 20 à 22_: Gazelés de Cambly. F^o 333.--_Mss. A 23 à 33_: Azele de Cambely. F^o 258 v^o.

P. 232, l. 29 et 30: Saremaise.--_Ms. B 3_: Saremoise.--_Mss. A 8, 9_: Sarmaise.--_Mss. A 23 à 29_: Fermoises.

P. 232, l. 29: Savoizis.--_Mss. A 7, 20 à 22_: Samois. --_Mss. A 23 à 29_: Fermoises.

P. 233, l. 2: tout le froais.--_Mss. A 1 à 6_: tout le frais. F^o 246.--_Mss. A 8, 9, 15 à 17_: tout le froyé. F^o 217.--_Mss. A 11 à 14_: tout le fraie. F^o 217.--_Mss. A 18, 19_: tout le frait. F^o 254.--_Mss. A 20 à 22_: tout le frois. F^o 333.--_Ms. B 4_: tout les froais. F^o 220.

P. 233, l. 28: Campremi.--_Mss. B 3, 4_: Cantremy.--_Mss. A 18, 19_: Champremi. F^o 254 v^o.--_Mss. A 20 à 22_: Capremy.

P. 234, l. 11 et 12: empainte.--_Ms. B 3_: empreinte. F^o 234 v^o.--_Mss. A 8, 9_: emprise. F^o 217.--_Mss. A 11 à 17, 20 à 22_: emprinse. F^o 217 v^o.

P. 234, l. 12: retournèrent.--_Ms. B 6_: Sy s'en retournèrent les Gascons et Englès à tout leur prisonniers en le compaignie du roy d'Angleterre qui s'en aloit devers Chartres. F^o 608.

P. 234, l. 17: recurent.--_Ms. B 3_: creurent.--_Mss. A 8, 9, 20 à 29_: receurent.

P. 234, l. 17: legierement.--_Mss. A 8, 11 à 14_: courtoisement.--_Cet adverbe manque dans A 23 à 33._ F^o 259.

FIN DES VARIANTES DU TOME CINQUIÈME.

TABLE.

CHAPITRE LXXVIII. - CHAPITRE LXXIX.

1356. Chevauchée du prince de Galles à travers le Périgord, le Limousin, le Berry, la Touraine et le Poitou.--Bataille de Poitiers.--Retour du prince de Galles à Bordeaux.--_Sommaire_, p. I à XVIII.--_Texte_, p. 1 à 71.--_Variantes_, p. 237 à 293.

Lieutenance du duc de Normandie et gouvernement des États généraux (1356, octobre-1357, novembre).--Défaite et mort de Godefroi de Harcourt.--Trêve entre la France et l'Angleterre; arrivée du roi Jean à Londres.--Paix entre l'Angleterre et l'Écosse.--

Siège de Rennes.--Occupation d'Évreux par les Navarrais.--Ravages des Compagnies en Provence, dans l'Ile de France et en Normandie.--_Sommaire_, p. XVIII à XXVI.--_Texte_, p. 71 à 95.--_Variantes_, p. 293 à 313.

CHAPITRE LXXX.

1357, 8 novembre-1358, 31 juillet. Domination de la commune de Paris et d'Étienne Marcel, prévôt des marchands.--Délivrance du roi de Navarre et popularité de ce roi à Paris.--Assassinat des marchaux de Champagne et de Normandie par les Parisiens.--Le dauphin, lieutenant du roi, prend le titre de régent et s'échappe de Paris.--Jacquerie.--Attaque du marché de Meaux par les Jacques aidés des Parisiens.--Le régent vient camper au pont de Charenton et assiège Paris; il traite avec le roi de Navarre établi à Saint-Denis.--Rixes entre les Parisiens et les Anglo-Navarrais; défaite des bourgeois par la garnison anglaise de Saint-Cloud.--Mort d'Étienne Marcel et rentrée du régent à Paris.--_Sommaire_, p. XXVI à XXXV.--_Texte_, p. 95 à 118.--_Variantes_, p. 313 à 339.

CHAPITRE LXXXI.

Guerre ouverte entre le régent et le roi de Navarre (1358, 31 juillet-1359, 21 août). Occupation par les Navarrais d'un grand nombre de forteresses en Normandie, dans l'Ile de France et en Picardie.--Tentative de Jean de Picquigny contre Amiens.--Prise

du château de Clermont par le capital de Buch; siège de Saint-Valery par les Français.--Ravages des compagnies anglo-navarraises dans l'Orléanais, l'Auxerrois, la Champagne, la Bourgogne, le Perthois, le comté de Roucy et la seigneurie de Coucy.--Reddition de Saint-Valery aux Français; chevauchée de Robert, sire de Fiennes et du comte de Saint-Pol à la poursuite de Philippe de Navarre.--Attaque de Châlons-sur-Marne par Pierre Audley.--Défaite du comte de Roucy par la garnison de Sissonne.--Exploits d'Eustache d'Auberchicourt en Champagne.--Siège de Melun par les Français.--Traité de paix conclu à Pontoise entre le régent et le roi de Navarre.--_Sommaire_, p. XXXV à XLIX.--_Texte_, p. 118 à 163.--_Variantes_, p. 339 à 371.

CHAPITRE LXXXII.

Expiration de la trêve de Bordeaux; reprise des hostilités et de la guerre ouverte entre la France et l'Angleterre (1359, avril-octobre). Prise du château de Hans et défaite d'Eustache d'Auberchicourt près de Nogent-sur-Seine.--Achat et rasement du fort de Mauconseil par les bourgeois de Noyon.--Émeute à Troyes et massacre de Jean de Segur.--Rupture des négociations entre la France et l'Angleterre.--Reddition de Roucy à l'archevêque de Reims.--Occupation d'Attigny par Eustache d'Auberchicourt.--Prise et pillage de Bar-sur-Seine par Brocard de Fénétrange.--Chevauchée de Robert Knolles en Auvergne.--_Sommaire_, p. L à LV.--_Texte_, p. 163 à 190.--_Variantes_, p. 372 à 390.

CHAPITRE LXXXIII.

1359, octobre. Chevauchée du duc de Lancastre en Artois et en Picardie.--(1359, novembre-1360, avril). Expédition d'Édouard III en Champagne, en Bourgogne et dans l'Ile-de-France.--_Sommaire_, p. LV à LXXI.--_Texte_, p. 190 à 234.--_Variantes_, p. 390 à 426.

FIN DE LA TABLE DU TOME CINQUIÈME.

9924.--Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

Sources et licence

Texte : <https://www.gutenberg.org/ebooks/73632>. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.